

LE DIEU LE TAO
LE BRAHMAN

DE LA
PHYSIQUE

Tout le monde savait que cette chose-là était impossible à faire. Jusqu'au jour où est arrivé quelqu'un qui ne le savait pas, et qui l'a fait.

Winston Churchill

Jean-Paul GANDILLON

ISBN 978-2-88902-030-0

LE DIEU LE TAO
LE BRAHMAN

DE LA
PHYSIQUE

Jean-Paul GANDILLON

« Le Ciel et la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas ».
Jésus-Christ
(Mt 24, 35)

« Dans les livres, on cherche Dieu, dans la prière on le trouve ».
Padre Pio

« La vraie physique est celle qui parviendra, quelque jour, à intégrer l'Homme total dans une représentation cohérente du monde ».
Teilhard de Chardin

*« La Nature ne crée rien, le Créateur crée tout.
La Nature ne fait rien, le Créateur fait tout,
car la Nature n'existe pas, seule la Création existe ».*
Jean-Paul Gandillon

Ce livre est dédié à ma femme Ivana, à notre fille Anouchka et à notre fils Dante ... ainsi qu'à moi-même, car j'ai encore beaucoup à apprendre en lisant mon livre dixit ma famille. Je remercie particulièrement Yves de Saussure pour l'aide qu'il m'a apportée dans la rédaction du début de ce livre.

INTRODUCTION

Ce livre a l'intention d'élever le degré de conscience de l'humanité sur le plan humain, théologique et scientifique, car ils ne sont qu'un. La conscience humaine se construit comme une maison traditionnelle : Brique par brique. Dans ce livre apparaîtront quelques nouvelles briques, qui seront très belles pour certains ou intimidantes pour d'autres. Le ressenti général qui est perçu par l'ensemble des humains depuis le troisième millénaire est que l'on s'approche inévitablement vers la fin d'une période. Sera-ce l'Apocalypse ou au contraire une nouvelle ère basée sur un humanisme, non pas nouveau, puisqu'il a été énoncé, il y a plusieurs millénaires déjà, mais un humanisme appliqué selon les principes des grands maîtres qui sont apparus au cours des millénaires sur cette planète tels que Laozi, Bouddha, Jésus-Christ, Mahomet, Krishna pour ne mentionner que les principaux. Dans un certain sens, ce livre n'apporte rien de nouveau sur le plan du verbe, car tout a déjà été dit. Par contre, son approche est unique dans les annales de l'histoire humaine, car pour la première fois, le lien entre les sciences, particulièrement, celle fondamentale de la physique, et des différentes théologies planétaires telles que l'hindouisme, le bouddhisme, le taoïsme, le christianisme sont enfin liés par des liens indéfectibles, irréfutables, les seuls qui permettent une vraie évolution conceptuelle précise de la pensée humaine, c'est-à-dire les mathématiques. Dans ce livre, les mathématiques ne sont qu'esquissées de manières diffuses afin que notre ami-lecteur ne se sente pas désorienté. C'est la grande différence entre la philosophie et les mathématiques. Le discours philosophique est infini, le discours mathématique se résume à des propositions vraies ou fausses tandis que la physique se résume à des hypothèses qui seront vérifiées par l'expérience ; à ce moment et seulement à ce moment-là l'on pourra affirmer qu'elles sont vraies ou fausses.

Une des conclusions les plus intéressantes de cette longue réflexion est que les religions trinitaires telles que le taoïsme, l'hindouisme et le christianisme sont totalement complémentaires. Aucune n'est supérieure à l'autre, aucune n'enseigne plus que l'autre, aucune ne sait plus que l'autre, aucune ne domine l'autre, car chacune est complémentaire de l'autre. Le christianisme met en lumière le don d'amour humain et divin. Le taoïsme a défini d'une manière presque scientifique la structure même de notre univers et de Dieu. Et cela, d'une manière plus complète, il y a près de 2600 ans. L'hindouisme depuis près de 3000 ans a établi le lien fondamental entre Dieu et l'énergie : Dieu est Énergie. Le christianisme ne parle pas d'énergie. Ce terme n'est pas employé ni dans le Nouveau Testament ni dans l'Ancien Testament. Nier la relation entre Dieu et énergie est aussi simple que nier la création de notre univers et le monde dans lequel nous vivons. Nous remarquerons que les religions trinitaires dont nous avons parlé sont totalement complémentaires. Ces 3 religions éclairent les nombreuses voies qui nous mènent vers le spirituel.

Ce livre démontre que la loi fondamentale de l'être humain, de l'univers et de tous les êtres et dieux nommés par les hommes est la loi d'amour. Aucune loi n'est plus fondamentale. Notre univers l'applique en chaque fraction de milliardième de seconde. C'est la loi qui dirige toutes les actions de notre univers. Comme cette loi est une loi mathématique, comme toutes les lois qui gèrent notre univers, elle peut être aussi bien positive que négative. Ce que nous aurons appris cette réflexion est qu'il est beaucoup plus important que chacun d'entre nous donne constamment, et à longueur de journée, de petits actes d'Amour, quelques sourires par exemple, de temps

à autre. Cela est plus important que d'exécuter un seul acte d'amour substantiel de toute son existence. Nous analyserons la condition essentielle pour devenir un être d'amour. Elle est de se maîtriser à chaque instant, afin de rejeter le mal potentiel de chacune de nos actions. Toutes les assertions de Jésus sont vérifiées ici par les sciences mathématiques. Elles sont donc vraies et éternelles. Nous apprendrons que le maître mot de la loi d'Amour est LE PARTAGE.

TABLES DES MATIÈRES

<i>TABLES DES MATIÈRES</i>	11
<i>PRÉFACE</i>	17
<i>PREMIÈRE PARTIE</i>	26
<i>CHAPITRE 1</i>	26
<i>LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR</i>	26
1.1 LES ORIGINES DE LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR	26
Le voyageur et ses deux valises	26
Pourquoi une approche mathématique ?	28
Que dit la biologie moderne dans ce domaine	30
<i>CHAPITRE 2</i>	32
<i>L'OUTIL MATHÉMATIQUE</i>	32
Les 4 langages de l'Humanité	34
<i>CHAPITRE 3</i>	36
<i>LA CONSTRUCTION D'UNE THÉORIE</i>	36
La logique du Christ	40
<i>CHAPITRE 4</i>	43
<i>L'AXIOMATIQUE DE LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR</i>	43
Les trois axiomes fondamentaux de la théorie	44
4.1 LE PRINCIPE DE L'ACTION HUMAINE	44
L'action	45
Actions humaines	46
Garder le mal pour soi	52
L'Amour maternel et notre théorie	53
La semence et la récolte	54
4.2 LE PRINCIPE DE CAUSALITÉ HUMAIN	58
Observabilité d'une sous-action	63
Le Bien et le Mal selon Soljenitsyne	66
4.3 le principe d'Amour HUMAIN	69
Le principe d'Amour simplifié	69
Le Principe d'Amour envers soi $k = 1, 2$	70
Remarques sur le principe d'Amour humain	71
Le Mal et l'Amour	72
Définition de l'Amour	73
Faire et donner	76
L'acte d'Amour et l'intelligence	76
4.4 REMARQUE IMPORTANTE SUR NOTRE AXIOMATIQUE	78
<i>CHAPITRE 5</i>	80
<i>LES CONSTANTES FONDAMENTALES DE NOTRE UNIVERS</i>	80
5.1 Les constanVARIANTS fondamentaUX de l'être humain	80
5.2 LES DEUX constanVARIANTS IMMATÉRIELS	81

CHAPITRE 6	84
LA LOGIQUE MATHÉMATIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT	84
Quelles questions d'Amour ?	84
6.1 Aimer le Créateur et la THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR	84
Équivalence entre aimer Dieu et aimer son prochain	86
6.2 SIMILITUDE DES DEUX INJONCTIONS DU CHRIST	86
6.3 AMOUR DE SOI	90
CHAPITRE 7	93
ANALYSE GÉNÉRALE DE L'ACTE D'AMOUR	93
7.1 LES DIX COMMANDEMENTS ET NOTRE THÉORIE DE L'ÉTHIQUE	93
7.2 L'ERREUR FONDAMENTALE DE L'HUMANITÉ	94
Actes d'Amour bons et petits	95
7.3 LA TOLÉRANCE	98
7.4 LE PARDON, LE REPENTIR	99
7.5 AIMER SON ENNEMI	100
7.6 LA LOI DU TALION ET LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR	102
CHAPITRE 8	106
NOTRE THÉORIE SOUS L'ANGLE DE LA THÉORIE DES ENSEMBLES	106
La diade mathématique	106
8.1 LA TRIADE ET LES DIADES MATHÉMATIQUES	107
9.2 LES TRIADES PHYSIQUES	110
La triade et notre axiomatique humaine	112
La Trinité et notre axiomatique	113
CHAPITRE 9	117
LES TRINITÉS ET LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR	117
Origine et concept de la Trinité catholique	120
9.1 LA CORRÉLATION ENTRE LA TRINITÉ ET NOTRE AXIOMATIQUE	123
9.3 LA CONCEPTION DU CHRIST SELON NOTRE THÉORIE	126
CHAPITRE 10	128
QUELQUES ASPECTS DE LA DOGMATIQUE CHRÉTIENNE	128
ET NOTRE THÉORIE	128
Le jardin d'édén	128
Le purgatoire et le principe d'Amour	128
10.1 LA DOGMATIQUE PROTESTANTE	131
10.2 LA DOGMATIQUE DE KARL BARTH	134
CHAPITRE 11	137
LE PRINCIPE D'AMOUR ET LA CIVILISATION SUR LE PLAN	137
ÉCONOMIQUE	137
11.1 ÉVOLUTION DU BIEN, DU MAL ET DE L'AMOUR AU COURS DES SIÈCLES	137

A quelle époque nous engagerons-nous vers une société d'Amour _____	137
11.2 L'ÉCONOMIE ET LE PRINCIPE D'AMOUR _____	139
11.3 LE PRINCIPE D'AMOUR ET LE CAPITALISME ou VERS UNE CIVILISATION DE L'AMOUR _____	142
11.4 L'ÉTHIQUE COMME NOUVELLE VOIE POLITIQUE _____	146
11.5 LE PRINCIPE D'AMOUR ET L'ÉDUCATION _____	148
11.6 LE BUT ULTIME DE LA CIVILISATION _____	148
Les 7 choix de l'humanité _____	148
<i>DEUXIÈME PARTIE _____</i>	<i>150</i>
<i>CHAPITRE 12 _____</i>	<i>150</i>
<i>LA THÉORIE ÉTENDUE à TOUT NOTRE UNIVERS _____</i>	<i>150</i>
12.1 LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR ÉTENDU _____	150
12.2 Axiomatique de la théorie étendue ET GÉNÉRALISÉE _____	151
La triade étendue et la triade généralisée _____	151
12.3 FORMULATION DES PRINCIPES ÉTENDUS _____	152
Le principe de l'action étendu _____	152
Le principe de causalité étendu _____	152
Le principe d'Amour étendu _____	153
12.4 LES ENSEMBLES DE LA CONNAISSANCE ET DE L'ÉVOLUTION _____	154
12.5 LA LOI D'AMOUR DANS L'UNIVERS _____	157
<i>CHAPITRE 13 _____</i>	<i>159</i>
<i>RÉSUMÉ PARTIEL DE PHYSIQUE NUCLÉAIRE ET DE _____</i>	<i>159</i>
<i>COSMOLOGIE _____</i>	<i>159</i>
13.1 L'INFORMATION _____	159
13.2 QUELQUES DIFFÉRENTES THÉORIES ATOMIQUES _____	160
13.3 LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ COMPLEXE _____	161
L'esprit _____	162
13.4 LE MODÈLE COSMOLOGIQUE _____	165
supernovae et novæ _____	165
Pulsar _____	166
13.5 LES TROUS NOIRS _____	166
13.6 L'ÉLECTRON _____	167
13.7 POSITRONS _____	168
Image d'un atome _____	168
13.8 L'AMOUR DANS LES PLUS INFIMES PARTIES DE L'UNIVERS _____	170
13.9 AMOUR PARTICULAIRE DE L'ÉLECTRON _____	171
Des particules atomiques sentimentales ? _____	173
<i>CHAPITRE 14 _____</i>	<i>174</i>
<i>L'ESPACE ÉTHICO-SPATIO-TEMPOREL _____</i>	<i>174</i>
<i>TROISIÈME PARTIE _____</i>	<i>177</i>

CHAPITRE 15	177
LA STRUCTURE DU PRINCIPE CRÉATEUR DE L'UNIVERS	177
Les triades de la Création	177
La triade humaine	177
15.1 LA TRIADE DU CRÉATEUR OU LA TRIADE UNIVERSELLE	180
Remarque sur le temps dans la triade du Créateur	185
15.2 L'ORIGINE DE L'ACTION	186
L'idée à l'origine de l'action	187
15.3 LES TRIADES DE L'UNIVERS	188
La triade humaine	188
La création d'une action	189
Une conclusion	190
CHAPITRE 16	194
LA STRUCTURE DES ACTIONS DANS L'UNIVERS	194
16.1 INTRODUCTION DU CONCEPT D'ÉNERGIE	194
Shakti	196
CHAPITRE 17	197
LA RELATION ENTRE NOTRE THÉORIE, L'HINDOUISME ET	197
LE TAOÏSME	197
17.1 LA RELATIONS ENTRE NOTRE THÉORIE ET L'HINDOUISME	197
17.2 LE CONCEPT DU KARMA	198
17.3 LA TRIMURTI	200
Brahman	201
Vishnou	202
Shiva	203
La Trimurti et la Trinité	204
17.4 LA RELATIONS ENTRE NOTRE THÉORIE ET LE TAOÏSME	204
La Trinité taoïste	204
17.5 LA RELATION ENTRE LA THÉORIE DU PRINCIPE D'ÉTHIQUE, L'HINDOUISME ET LE TAOÏSME	207
QUATRIÈME PARTIE	210
CHAPITRE 18	210
VÉRIFICATION DE NOTRE THÉORIE AVEC LA PHYSIQUE	210
18.1 LA RÉPARTITION DES JUGEMENTS HUMAINS, L'OBJECTIVITÉ D'UN JUGEMENT	210
Libre arbitre	212
18.1 LES PARTICULES ET L'INFORMATION	213
18.2 LA RELATION ENTRE L'ACTION ÉTENDUE ET LA PHYSIQUE ATOMIQUE	214
18.3 LA RELATION ENTRE LA TRIADE ÉTENDUE ET LA PHYSIQUE ATOMIQUE	215
Les leptons et les quarks	215
18.4 LA SECONDE RELATION ENTRE LA PHYSIQUE ET NOTRE THÉORIE	217

Les trois uniades et le temps	225
CHAPITRE 19	226
LA STRUCTURE FONDAMENTALE DES ACTIONS DE	226
NOTRE UNIVERS	226
LES SEXAIADES DE LA CRÉATION	226
19.1 LE CRÉATEUR ORIGINE ET SOURCE D'ÉNERGIE DE TOUTE LA CRÉATION	226
19.2. LES sexaiades	227
La sexaiade humaine	227
Analyse de la structure en action de la sexaiade humaine d'un geste.	230
La sexaiade étendue	234
Formation de la sexaiade	235
Notre univers est inclus dans la triade du Créateur	237
Les symétries fondamentales	238
L'apport énergétique de la Création	238
CHAPITRE 20	240
20.1 Le principe fondamental d'éthique étendu et le deuxième principe de thermodynamique en physique	241
20.2 LE PRINCIPE ÉTENDU DE L'ACTION EN RAPPORT AVEC LA PHYSIQUE ATOMIQUE	241
La désintégration (radioactivité) bêta	241
L'effet photoélectrique	243
Les particules fondamentales	243
20.3 LE LIEN ENTRE NOTRE THÉORIE ET LA RELATIVITÉ COMPLEXE (RC) DE CHARON	246
20.4 LES PHYSES	247
Les physes de la physique triadique	247
Les trois physes du créateur	247
La physe de Jung P ₄	248
La physe de Planck-Poincaré P ₅	249
La physe P ₆ , dite de Gandillon	255
La physe de Planck-Poincaré	Erreur ! Signet non défini.
Sexaiade du Créateur de notre univers	253
20.5 LA RELATION ENTRE LA RELATIVITÉ RESTREINTE ET NOTRE THÉORIE	256
La matière et l'énergie	256
20.6 LE VIDE QUANTIQUE	263
CHAPITRE 21	265
LA THÉORIE PHYSIQUE DU TOUT	265
Les interactions fondamentales de la physique	265
Interactions (CEA)	266
Interaction électromagnétique	266
Interaction faible (CEA)	266
Interaction gravitationnelle	267
L'interaction forte	267
Liberté asymptotique	268
Impulsion (CEA)	268
Ion (CEA)	269
isotopes (CEA)	269
isomérique (état) (CEA)	269

CHAPITRE 22	271
LA STRUCTURE DE L'ÊTRE	271
L'âme, l'esprit et le corps humain	274
L'âme, l'esprit et le corps étendus	276
Dialogue avec un certain type d'humain Trop connu	278
POÈME	279
Le Notre Père, à la lueur de notre théorie	280
En conclusion	282
ANNEXE	283
INTRODUCTION À LA THÉORIE DES ENSEMBLES	284
Sous-ensemble, inclusion d'ensembles	284
Intersection d'ensembles	285
Union d'ensembles	286
Produit cartésien d'ensembles	286
ENSEMBLE VIDE	287
TRIADÉ ET DIADÉ	288
LA TRIADÉ ET LA DIADÉ MATHÉMATIQUE	288
Définition de la triadé	288
Les diades mathématiques	289
LES NOMBRES BINAIRES	290
LES NOMBRES COMPLEXES	291
QUELQUES CONSTANTES FONDAMENTALES DE LA	291
PHYSIQUE	291
SPIN	292
DICTIONNAIRE	293
INDEXE ALPHABÉTIQUE	297

PRÉFACE

*All great truths begin as blasphemies.
Toutes les grandes vérités commencent comme des blasphèmes.*
George Bernard Shaw

La Vérité est éternelle, l'erreur est éphémère.
JPG

Nous allons dans ce livre, *définir une axiomatique de l'éthique qui débouchera sur une théorie de l'éthique*. Un des axiomes de cette théorie permettra enfin de *définir* ce qu'est l'Amour éthique ou christique. Notre théorie apporte un *éclaircissement considérable* sur la notion d'Amour, qui permettra, enfin, à l'humanité d'aller de l'avant en sachant exactement où elle doit aller et ce qu'elle peut obtenir par l'application de la loi d'Amour dans chacune de ses actions. Puis, cette théorie étant établie, nous nous apercevrons qu'elle a des liens puissants avec la physique, et les théologies chrétiennes, hindoues et taoïstes et plus particulièrement avec la physique théorique actuelle.

. Au fur et à mesure du développement de cette théorie qui rationalise la notion d'Amour éthique – c'est-à-dire d'Amour christique – et non l'amour affectif qui est très différent, nous constaterons que son immixtion dans le domaine de la physique des particules et de la théologie chrétienne apporte un nouvel éclairage fondamental, en bousculant passablement la théologie qui a inculqué à la civilisation chrétienne des préceptes approximatifs, voire inexacts, pleins de mystères, mais qui étaient parfaitement admissibles il y a quelques siècles encore. Cette théorie a ceci d'important qu'elle apporte un premier signe stipulant que tout ce qui est d'ordre éthique est mathématisable ; ce qui laisse supposer que **tout** est mathématisable. Car l'être humain suit une logique que nous avons appréhendé avec un seul langage, compréhensible par toute notre humanité, que l'être humain a construit : Les mathématiques. Qui, en effet, aurait supposé que les lois d'Amour éthiques étaient susceptibles d'être couchées sur le lit des mathématiques ? Certainement pas l'auteur de cette théorie. Mais Monsieur Jacques Rueff, l'un des fondateurs de l'économie mathématique, en était certain dès 1922. Lorsque nous aurons trouvé toutes les lois de l'univers, tout sera, dans certains cas, uniquement dans des fourchettes de probabilités. Aujourd'hui, le comportement humain n'est pas prévisible, parce que nous ne connaissons pas les lois qui gouvernent l'être humain ; nous n'en connaissons qu'une infime partie. Nous rappellerons à ce sujet que la biologie n'est qu'une science expérimentale sans théorie mathématique approfondie et que la psychologie n'en est qu'à ses balbutiements.

Cette théorie nous aura projetés, à notre corps défendant, dans les bras de la théologie pure (c'est-à-dire sans mathématiques), ce que nous n'avions pas supputé au départ, bien que notre recherche primaire fût une définition exacte de l'Amour christique. Nous aurions dû penser qu'en étudiant la notion d'Amour nous allions d'office nous trouver en face de toutes les religions trinitaires ; mais, naïvement nous ne l'avions pas supposé, en tout cas pas avec une telle vigueur. Car, malgré nous,

nous avons été obligés de nous plonger dans les eaux tumultueuses – de la logique théologique – et mystérieuses de la chose religieuse et nous y avons trouvé de beaux et nouveaux poissons qui apparaîtront pour beaucoup de nos amis chrétiens ou croyants comme de nouveaux poisons ou d'horribles monstres marins. Nous vérifierons que nous avons tous une origine divine, nous aussi, les êtres humains, car l'être humain *seul* n'est en fait *rien*. Sans relations constantes avec le Créateur il ne pourrait *vivre*, c'est ce qu'a affirmé le Christ en prononçant les paroles : « Mon Père et moi nous sommes un, Jean 10, 22-3 » ; et sans relation avec l'être humain il ne pourrait *s'identifier* et ne serait rien non plus. Nous pourrons à l'aide de l'axiomatique de base de notre théorie enfin comprendre le sens de la Trinité chrétienne, de la Trinité hindoue, de la Trinité taoïste et démontrer que la Trinité chrétienne ainsi que la Trinité hindoue et la Trinité taoïste, sont une réalité. Mais l'image de la Trinité chrétienne (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) n'est que l'image simple et métaphorique d'une réalité très complexe : La structure de l'être humain et son origine divine ainsi que la *structure fondamentale de l'univers*. Notre axiomatique et notre théorie nous permettront de comprendre ce qu'est exactement la Trinité ; ce qui se cache derrière l'image de la Sainte Trinité et ce que cette métaphore évoque réellement. Au fur et à mesure de la lecture de cet ouvrage, nous pourrons interpréter correctement la Trinité. Nous définirons la « trinité mathématique », qui se nomme une *triade*, à laquelle nous donnerons une définition mathématique et physique, ce qui nous permettra de comprendre que la Trinité est réellement un concept fondamental, introduit par les théologies chrétiennes, la théologie brahmane et taoïste. La Trinité est une métaphore de l'action divine. Mais l'action dite divine est l'action de notre univers, c'est-à-dire le système actionnel qu'utilise notre univers pour agir et créer. Ce système structuré est trinitaire comme toutes les actions dans notre univers donc de la Création. Les métaphores de la Trinité chrétienne, de la Trinité hindouiste ou de la Trinité taoïste sont une représentation générale qui a tout son sens et qui s'adapte à beaucoup de *concepts universels* d'origine spirituelle ou non. Nous établirons l'existence d'une Trinité dite humaine laquelle nous permettra de comprendre que l'être humain possède et doit posséder une composante divine pour faire partie de la Création. Nous comprendrons à l'aide de notre théorie que la Parole seule de Dieu est créatrice de notre univers, seulement et seulement si cette Parole est trinitaire. Cette Parole (qui se dit aussi *action* en hébreu), définie par le dogme protestant, possède cette capacité. C'est par sa propriété *trinitaire* que le Créateur a créé toutes choses. Nous démontrerons que les trois Trinités complémentaires de la religion chrétienne hindoue et taoïste sont trois métaphores qui représentent une et une seule vérité : La structure triadique de toute création ou de tout être créé dans notre univers ainsi que celle du Créateur : « L'homme a été créé à l'image de Dieu ».

Nous établirons d'une manière irréfutable – car démontré mathématiquement – que *la loi d'Amour est la loi fondamentale de notre univers* et qu'il n'y en a pas une de plus fondamentale : Car, dans notre univers, tout est donné, rien n'est vendu. Elle s'exerce déjà au niveau des particules élémentaires telles que les photons, les électrons, les protons et les neutrons de la physique atomique, c'est-à-dire des particules « *éternelles* » et *fondamentales* de la physique atomique. Cette loi d'Amour est fondamentale parce que toutes les interactions des êtres sont guidées par cette loi d'Amour, que nous avons définie par le *don*, sans aucune attente en retour (nous ne parlons ici que de la partie positive de la loi d'Amour), car comme toute fonction mathématique elle peut devenir négative ; à ce moment, le don devient le vol ; c'est la partie négative de la loi d'amour. L'Amour, c'est le don inconditionnel. Cette no-

tion de don inconditionnel, tel que préconisé par le Christ, facilite grandement l'écriture mathématique. S'il devait y avoir une attente en retour par la personne qui effectue ce don, cette attente ne pourrait se manifester que d'une manière probabiliste relative à la réaction individuelle de chaque personne, ce qui compliquerait singulièrement l'écriture mathématique et les résultats que nous avons obtenus d'une façon, malgré tout, assez simple. Cette loi d'Amour, qui ne peut être démontrée à ce jour est énoncée sous la forme d'un principe dit : *Principe d'Amour*. Un principe, par définition, ne peut être démontré, mais il ne doit être infirmé par aucune expérience liée à ce principe : Aucune exception n'est acceptable sinon le principe est considéré comme nul et non avenu. Cette loi d'Amour extrêmement simple, voire simpliste, qui devrait gouverner l'être humain n'est appliquée qu'en faible partie par l'être humain. C'est cette incapacité de l'être humain à appliquer constamment cette loi d'Amour universelle qui crée des états relationnels entre individus difficiles à vivre ou à supporter et qui, à terme, engendre les guerres. C'est ce manquement vis-à-vis de cette loi fondamentale qui crée une société humaine pas toujours harmonieuse. Si cette loi d'Amour était appliquée chaque seconde en chaque partie de notre planète, la civilisation serait proche de l'état de nirvana ou du paradis. C'est cette loi d'Amour (positive) seule qui peut éliminer le Mal qui est véhiculé consciemment ou inconsciemment par l'être humain depuis des millénaires ; elle seule peut éliminer le Mal *du jour au lendemain* si l'être le souhaite réellement, c'est-à-dire en appliquant cette loi. Mais pour réaliser ce projet, il devra *se dominer* d'une manière qu'il doit considérer aujourd'hui encore comme surhumaine ; car c'est une attitude qui exige qu'en chaque seconde de notre existence nous contrôlions nos pensées, paroles et actions afin d'en arriver à une parfaite maîtrise ; que nous ne *réagissions que par des actes d'Amour* face à l'injure, l'injustice, l'être volontairement mauvais et toutes actions mauvaises à notre égard, et tout ce qui est négatif dans notre existence. Il est nécessaire et suffisant d'adopter cette attitude pour changer radicalement notre société humaine. C'est l'attitude prônée et vécue par le Christ il y a plus de 2000 ans, qui n'est toujours pas comprise de nos jours ou pire, que nous avons comprise, mais que nous ne sommes pas capables d'appliquer encore de nos jours. La théorie de l'éthique que nous avons développée est une *théorie de l'action* ou de *l'interaction*. En effet, une action ou interaction n'existe que s'il y a un observateur et qui plus est, un observateur susceptible de voir cette action. Sinon l'action « n'existe pas ». La notion d'action présuppose l'existence d'un observateur. C'est la raison pour laquelle les deux termes – action et interaction – sont équivalents. Mais dans l'ouvrage qui suit, nous parlerons uniquement d'action en sachant qu'elle est une interaction, c'est-à-dire qu'il y a un observateur-acteur ou récepteur de l'action. Nous avons choisi *l'action* ou *l'interaction*, comme concept de base, c'est-à-dire tous liens de cause à effet, entre un être humain et un autre être humain, ou entre un être humain et un animal, un végétal, minéral ou tout autre élément de notre univers. L'éthique nous impose d'appliquer, et de nous investir dans les notions du Bien, du Mal et d'Amour dans toutes les actions que nous créons. Il s'agit donc, lorsque l'on étudie dans le détail une action humaine, de savoir dans quelle mesure elle contient ou non la notion d'Amour du prochain et de soi. L'Amour de soi est fondamental, car si l'on ne possède rien, on ne peut rien donner, ce qui est une lapalissade. Cette action peut être négative ou positive ; et si elle est positive, de quel pourcentage l'est-elle ? Par exemple, est-elle positive de 10 % ou de 90 %, c'est-à-dire très légèrement positive ou très fortement positive ? Prenons des exemples : Battre un enfant parce qu'il rentre chez lui avec des chaussures sales est une action a priori négative. Par contre, le rendre attentif à l'inconvénient de rentrer avec des

chaussures sales, sans le gronder, et lui donner une explication est une action a priori positive.

Cette théorie de l'action permet de structurer l'action également au niveau de notre univers, et non seulement au plan humain. Toute action de notre univers – et de tous les êtres qui s'y trouvent – est formée :

1. D'idées ordonnées selon des lois, et données (ce qui devient un acte d'Amour) à qui de droit,
2. De décisions d'action et d'énergies,
3. De créations ou de matérialisation de l'idée et leurs effets, à l'origine de l'action.

Voilà la structure Mère (ou Père pour les chrétiens) de notre univers : Une Trinité. La cause première de toute action est une idée ou une pensée, comme pour l'être humain. Notre théorie *mathématique* ne prend pas en compte la cause de l'action, c'est-à-dire l'idée. En effet, nous sommes arrivés à une étape d'édification de la théorie qui nous obligerait à développer une théorie mathématico-physique de l'idée, or aucune théorie n'existe à ce jour. Or nous avons jeté quelques bases d'une telle théorie, mais son développement nécessitera quelques bonnes années de mise au point. Aussi nous ferons intervenir la notion d'idée uniquement dans la construction *métaphysique* de notre théorie mathématique. Il nous faudrait aussi introduire des notions de psychologie jungienne, ce qui nous mènerait à développer la relation entre la psychologie et l'origine de l'idée. Notre théorie mathématique n'a pas besoin explicitement d'introduire la notion d'idée : Elle n'utilise que la loi d'Amour qui est plus qu'une idée puisque c'est une loi, c'est-à-dire un ensemble structuré d'idées ayant une infinité de valeurs et une infinité d'effets ; cette loi étant mathématisée par un principe dit principe d'Amour, comprend une infinité d'idées différenciées par les paramètres ou variables de cette loi, ou par les paramètres ou variables de la fonction mathématique de cette loi. Par contre, nos réflexions, extrapolant la théorie mathématique, étudient la cause de l'action, par nécessité, car nous nous sommes aperçu que pour créer toutes les actions qui ont créé et qui créent notre univers, depuis son origine jusqu'à sa fin, la connaissance devait être immense. Il s'en suit que l'information pour créer notre univers devait contenir au moins toute la connaissance de notre univers ainsi que des lois et bornes définissant son évolution afin qu'elle ne devienne pas chaotique. Cette approche est très ancienne puisque Platon et Socrate l'avaient déjà formulée. Néanmoins, elle prend une assise beaucoup plus forte ici puisque nous pouvons asseoir cette notion par des ensembles mathématiques qui forment à chaque fois des Trinités, c'est-à-dire des triades mathématiques. En effet, ce que nous avons considéré, au début de l'écriture de ce livre, comme *principe d'Amour* définissant la loi d'Amour *exclusivement* s'avère être un ensemble beaucoup plus complexe qui ne contient pas qu'une seule loi, mais toutes les lois de la Création ainsi que toute la Connaissance nécessaire à la constitution de ces lois et à la création de *notre* univers. L'ensemble contenant le principe d'Amour humain ne contient pas que la loi d'Amour et de la haine (qui est un Amour négatif), qui suffit pour l'élaboration de notre théorie au premier degré, c'est-à-dire sur le plan humain, mais contient en fait toutes les lois et toute la connaissance humaine. L'ensemble contenant le principe d'Amour du Créateur contient toute la Connaissance et les lois pour créer l'ensemble des univers passés, l'ensemble des univers présents et l'ensemble des univers à venir. Ici, la cause de l'action, l'idée, la pensée, le concept se trouvent être inclus dans notre théorie sans que nous l'eussions supposé au départ. Il a fallu que nous extrapolions cette théorie au niveau de l'action générale de l'univers, en incluant le domaine nucléaire et théologique, pour comprendre

que l'ensemble défini par le principe d'Amour du Créateur comprenait également toute la Connaissance de notre univers et probablement de tous les univers ayant existé et existant dans l'extracosmos (le cosmos infini s'étendant au-delà de notre univers fini). Nous avons *implicitement admis* en disant qu'une action existe que cette même action était causée par une idée, une pensée, un concept, une abstraction, un archétype.

Mais l'aspect le plus important de cette théorie débouche sur le plan pratique en démontrant que l'acte d'Amour est un acte simple, que chacun peut exécuter facilement et **devrait** exercer dans la vie quotidienne, et qu'il n'est pas un mystère ou un don total de soi. Ces deux formules ont embrouillé les esprits pendant des millénaires et ont presque empêché les êtres humains de comprendre ce qu'est l'Amour christique ou éthique en réalité, c'est-à-dire une action simple dans la vie de tous les jours : **Donner au plus défavorisé lors de l'action entreprise entre deux personnes**. Ce que l'on peut nommer plus simplement : **PARTAGER**. Nous avons prouvé par notre théorème, dit « fondamental », dont l'énoncé affirme que toute action humaine conforme à l'Amour éthique est plus positive que toute autre action. Cette affirmation est extrêmement importante, car elle nous ouvre une voie pour arriver à une civilisation d'Amour que nous esquisserons très succinctement dans ce livre. L'Amour éthique devant être compris comme l'Amour christique tel que défini par le Christ, et non, l'amour affectif. Nous « révélerons » que Satan n'existe pas, mais que c'est nous-mêmes qui le créons et le faisons exister en nous par nos actions mauvaises envers autrui et la Création, ce qu'avait confirmé le Christ en disant que le Mal vient de notre cœur : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies ». (Matthieu 15/19). Le Mal n'existe que parce que nous le créons constamment et, la plupart du temps, ~~Culture néo-classique~~ est basée que sur les deux commandements du Christ (Matthieu : 23/ 37) : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée », 38 C'est là le grand et premier commandement. Et le second lui est semblable : 39 « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». 40 De ces deux commandements dépendent la loi tout entière (et les prophètes) et seulement de ces deux commandements ; ils sont l'origine de ce livre qui a débouché presque fortuitement sur une axiomatique utilisable par les mathématiques ; le Nouveau Testament – en fait, seules les paroles du Christ – nos propres intuitions, la logique pure, la physique et les mathématiques ont permis la création de cette théorie ; elle n'est basée sur aucune autre lecture particulière et certainement pas de théories de l'éthique qui n'existent pas.

Nous étendrons notre théorie (étendue) au niveau de l'action de *notre* univers. Nous disons *notre* univers, car il n'y a pas qu'un univers dans l'extracosmos (l'espace infini confinant notre univers), mais un très grand nombre voire une infinité (?) d'univers. Ces univers sont différents du nôtre, car le Créateur n'a introduit dans notre univers qu'une petite partie de Sa connaissance. Nous nous apercevons que notre univers possède une ou *son* éthique, mais que celle-ci n'est plus autant émotionnelle ; le Bien et le Mal n'existent plus, mais sont remplacés chaque fois, par un concept positif (en mathématique, un nombre positif) et, *en même temps*, un autre concept négatif (en mathématique, un nombre négatif), sans contenu émotionnel apparent, c'est-à-dire qu'ils ne sont plus habilités à définir le Bien ou le Mal. Le principe d'Amour *étendu* à toutes les actions de notre univers reste égal au principe d'Amour humain, ce qui paraît a priori plutôt incroyable, mais que nous comprendrons facilement puisque l'Amour est un don inconditionnel : Le fait de don-

ner ne contient pas obligatoirement un contenu émotionnel, c'est nous-mêmes qui lui donnons ou non ce contenu, et d'une manière personnelle, c'est-à-dire relative : L'acte, en lui-même, de donner est une action parfaitement neutre sur le plan émotionnel. Aucun acte ne contient une composante émotionnelle ; seuls, les acteurs de cet acte peuvent ou non lui donner cette composante. Plus loin, nous constaterons que toute action de notre univers ou de Dieu (un et non trine, car le Créateur agit en étant consubstantiel) est une action d'Amour éthique. Toute action *non humaine* de notre univers est aussi un *don*, toute action *non humaine de notre univers est action d'Amour* ; thèse que nous ne pouvons certainement pas fonder pour toutes les actions humaines, hélas. C'est ainsi que nous comprendrons dorénavant que **Dieu est amour** : Le Créateur étant *action*, toutes les actions de notre univers sont des actions d'Amour, c'est-à-dire des *dons inconditionnels*. Ainsi, par définition, une civilisation d'Amour sera une civilisation où toute action sera une action d'Amour, c'est-à-dire que toute action sera un **don inconditionnel**. Nous sommes encore à des millénaires d'être capables de transformer chaque action que nous exerçons en don, c'est-à-dire en n'espérant rien en retour. Mais nous avons encore du temps puisque notre univers existera pendant deux fois 2730 milliards d'années selon l'approximation de la théorie du physicien Jean-Émile Charon : 2730 milliards d'années pour son expansion et 2730 milliards d'années pour sa contraction et revenir à l'état initial du big bang avec toutes les nouvelles informations et les connaissances qu'il aura engrangées pendant ces milliards d'années. Nous rappelons à notre ami-lecteur que nous sommes actuellement à environ 16 milliards d'années du big bang.

Cela semble a priori extrêmement réducteur, pour un chrétien, de réduire Dieu à de l'énergie – car aucun passage de la Bible ne corrèle Dieu à de l'énergie – et donne une image appauvrie du Créateur. Ce qui n'est pas le cas dans l'hindouisme ou Brahman est l'Énergie pure. Cette énergie n'est pourtant pas le genre d'énergie brute qui nous sert à nous chauffer par exemple, mais une énergie pure, informationnelle, amoureuse (N.D.A. D'Amour), créative et causale que nous ne connaissons que très partiellement, mais qui est mise à jour depuis quelques années notamment par la téléportation de photons, c'est-à-dire par une « transmission » d'informations, c'est-à-dire d'états quantiques de la particule, et le vide quantique. Comme son nom ne l'indique pas, le vide quantique dénomme la densité d'énergie de l'espace intersidéral. En fait, il est vide... sauf d'énergie et d'information.

Si nous analysons correctement l'être humain, nous constaterons qu'il est lui-même également corrélé à de l'énergie, car sans des apports énergétiques continus, de l'extérieur à sa propre personne, il mourrait dans les minutes qui suivraient cet arrêt d'énergie. L'air qu'il respire ou l'eau qu'il boit, la nourriture, ne sont rien d'autre qu'un apport énergétique, sous une forme particulière, qui lui permet de vivre. L'extrapolation de notre théorie nous permet d'entrevoir effectivement que c'est bien de l'information, toute la connaissance et le savoir-faire nécessaire pour créer des univers qui est à la base de la Création. Et le support de cette information prodigieuse est probablement de l'énergie sous forme uniquement *ondulatoire* et aucunement matérielle qui est à la base de l'univers ; la somme de toutes ces énergies étant vraisemblablement nulle selon la théorie de la Relativité Complexe ou d'autres théories physiques. C'est le résultat auquel nous arriverons à la fin de ce livre. Ce résultat étant non pas une fin, mais le début d'une théorie de l'action éthique ou de la *physique de l'éthique*, qui devra englober tout le savoir de notre humanité... et qui n'est ici qu'ébauchée.

Nous parlerons également de la Trinité qui est Dieu à la fois un et trinitaire. Notre théorie a posé les bases de la structure triadique de notre univers, c'est-à-dire de la Trinité théologique. Comme notre théorie fait un lien fondamental entre la physique et la théologie, nous sommes, par respect pour les théologiens, forcés de reconnaître que ce sont les théologiens qui ont les premiers supposé le caractère trinitaire de l'univers et non les physiciens. En effet, la Trinité est bien la structure fondamentale de l'action de l'univers. Si la Trinité reste une métaphore, elle est bien représentative de la base conceptuelle de l'action de l'univers, c'est-à-dire de la Vie. Il suffisait de se pencher sur cette notion trinitaire pour s'apercevoir qu'elle correspondait à une simple triade mathématique, dont il suffisait d'étudier la structure et établir un rapprochement avec la physique actuelle. Nous reconnaissons toutefois qu'il est plus facile de le dire que de le faire.

L'espace de la réalité de notre univers est un espace *éthico*-spatio-temporel et non spatio-temporel tel que défini par toutes les théories nucléaires ou cosmologiques du modèle dit standard. *Il ne peut y avoir d'espace complet sans une composante éthique* ; c'est la grande découverte de cette théorie qui est encore bien évidemment à l'état embryonnaire. Cela est plus facile à comprendre si nous reprenons globalement le raisonnement de la théorie de la Relativité restreinte où le temps a été naturellement inclus dans l'espace par Hermann Minkowski¹ puisque nous ne pouvons rien faire hors du temps : C'est l'espace à 4 dimensions. Si nous marchons, nous pouvons faire abstraction du temps si nous mesurons uniquement la distance que nous avons parcourue. Mais en fait, nous avons marché pendant un certain temps et le fait de marcher inclut obligatoirement la notion de vitesse, donc de temps. Nous ne pouvons pas marcher indépendamment du temps. Nous ne pouvons rien faire en dehors du temps. L'espace, la matière et le temps de notre univers sont intriqués.

De même que l'être humain peut marcher sans se préoccuper du temps, il peut agir sans se préoccuper de l'éthique. De même que rien ne se fait dans notre espace sans le temps, rien ne se fait dans l'espace sans l'éthique de notre univers.

Le degré de conscience dans les théories physiques a amené les scientifiques à inclure progressivement des notions complémentaires dans les équations. Les premières théories ont été des théories dites statiques n'incluant pas le temps ; puis les théories ont inclus un temps absolu et sont devenues dynamiques ; puis elles ont inclus un temps indissociable de l'espace (contenant de la matière) et sont devenues relativistes ; puis elles incluront l'éthique et deviendront des théories complètes avec chaque fois une conscience supérieure. Puis les théories considéreront le cosmos avant la Création (avant le big bang), et elles découvriront un univers où rien n'est incarné, où tout est virtuel. Ce temps, selon notre conception actuelle du temps, est égal à 0, c'est-à-dire que la vitesse dans l'extracosmos pré-big bang est infinie. Dans cet extracosmos se sont échafaudés un univers, puis tous les autres univers, dont le nôtre, à l'état virtuel d'abord, composé uniquement d'idées, de concepts et d'effets (causes) non incarnés. C'est une petite partie de cet extracosmos virtuel que le Créateur (Dieu) a incarné sous la forme de *notre* univers.

La notion de dimension éthique est plus facile à comprendre sur le plan humain si nous disons que toute action humaine possède une composante morale ou éthique ; en effet, quoi que nous fassions, il nous est difficile de dire qu'elle ne possède pas une composante de Bien ou de Mal – ou de yang et de yin –, même si ces composantes sont relatives pour chaque individu. Ainsi, à la notion d'espace (à 3 dimen-

¹ Hermann **Minkowski** (1864-1909), mathématicien et physicien théoricien allemand.

sions) et de temps (à une dimension) devrait s'ajouter au moins une dimension de l'éthique. Car, si chaque chose que nous faisons s'exerce dans l'espace et le temps, il devient plus clair que si nous incluons une composante éthique à ces choses, notre espace doit être composé d'une dimension supplémentaire : La dimension éthique. Toute action humaine possède une composante éthique ; il en est de même pour chaque action de l'univers, sauf qu'au niveau de notre univers non humain le Bien et le Mal n'existent plus, mais ils se traduisent uniquement par des *nombres* qui ne sont pas liés obligatoirement à des émotions, contrairement à l'action humaine, qui elle, est scellée à des émotions. L'affirmation que les particules n'ont pas d'émotion est, à ce stade du développement de la physique, purement gratuite. Nous ne sommes pas capables aujourd'hui de quantifier l'émotion d'une personne de, disons, 91 kg ; alors, calculer l'émotion éventuelle d'une particule qui pèse 91 fois 10^{-34} kg, soit 10 milliards de quadrillions (1 quadrillion = 1 million de milliards de milliards) de fois plus légères que cette personne de 91 kg, nous laisse quelques bonnes années de recherche fondamentale devant nous. Dans un des chapitres de ce livre, nous constaterons que nos hypothèses de travail se trouvent confirmées par la physique des particules.

À l'opposé de ce qu'a affirmé *Jacques Monod*, prix Nobel de biologie (médecin et biologiste français, 1910-1976), nous ne sommes pas seuls dans notre univers et ce ne sont pas « le hasard et la nécessité » qui gouvernent notre univers. Ce sont deux Trinités fondamentales qui gouvernent la Création : Ce qui Est et n'Est pas de toutes éternités, le Créateur (Dieu), et dans une moindre mesure, l'être dit humain, car parfois on pourrait en douter. Jacques Rueff, un des pères fondateurs de l'économie moderne, avait prévu dans son livre écrit en 1922 qu'un jour, une théorie de l'éthique verrait le jour ; que la grâce lui soit rendue ! Jean-Émile Charon a démontré que les particules avaient une mémoire structurée qu'il a appelée « esprit », ce qui nous a permis de démontrer que les particules élémentaires accomplissaient uniquement des actes d'Amour éthique (des dons) ; que la grâce lui soit rendue !

Notre théorie nous fera comprendre, entre autres, que nous sommes effectivement tous des *frères* en ce sens que nous avons tous le même Père créateur, Dieu. Elle établit le lien si longtemps recherché entre la *science et la théologie*, et démontre enfin qu'elles peuvent se serrer la main et que la physique, loin d'être antagoniste à la théologie, reste au contraire un phare pour toute réflexion humaine. Notre théorie établit le lien entre le Créateur et l'être créé dont l'être humain, c'est-à-dire le lien, désormais indélébile, entre la théologie et la science. Notre théorie replacera la Théologie sur le chemin de la Science pour autant que celle-ci en accepte les principes de base.

Ce livre va modifier passablement de fausses croyances et d'explications erronées au sujet de l'Amour et de l'éthique universelle. Le célèbre physicien Max Planck disait en boutade (est-ce vraiment une boutade ?) : « Une nouvelle théorie ne triomphe jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir ». En sera-t-il de même de la théorie de l'éthique qui figure l'aube d'une nouvelle science : La science de l'éthique ou la physique de l'éthique !

Ce livre demande réflexion. Ce n'est pas un roman que l'on peut lire sans réfléchir. Certains passages ne seront compréhensibles qu'après des mois voire des années de cogitations pour les intégrer dans son être et les faire siens. Il en est de même de toutes les choses importantes de la vie et il ne faut pas s'en offusquer. Ce livre, nous l'espérons, permettra à la théologie, notamment ecclésiale, de faire un grand pas en avant, pour autant qu'elle s'en donne la peine ; sinon elle est destinée à assurer son déclin par son obscurantisme.

Les phonèmes troublent la compréhension. Ainsi, maux et mots sont des phonèmes qui dans la prononciation orale pourraient prêter à confusion ; nous avons donc décidé d'utiliser au pluriel : Les Mals et non les Maux, les mals et non les maux. Mal prend une majuscule s'il s'agit du Mal éthique par opposition au mal physique.

ABRÉVIATIONS

Les mots Création et univers sont deux synonymes sauf que le premier sous-tend que la Création vient de Dieu. Les mots Création et Nature sont deux synonymes sauf que le premier sous-tend que la Création vient de Dieu alors que le second insinue que notre univers se développe selon des lois de type darwinien.

Les mots « Création » et « big bang » sont deux synonymes sauf que le premier sous-tend que la Création vient de Dieu, et big bang que la création est un concept des physiciens. Le mot univers avec U majuscule s'identifie à *notre* univers physique (planètes, Soleils, etc.), car il y a une multitude voire une infinité d'univers dans l'extracosmos ou plus poétiquement dans le ciel ; il désigne l'ensemble de tous les corps célestes et l'espace dans lequel ils se meuvent. L'univers avec u minuscule est l'ensemble de tout ce qui existe dans le temps et l'espace dans notre univers. La Nature est par définition une *partie* de la Création terrestre. Le mot dyade s'écrira diade et la Relativité complexe s'écrira Relativité Complexe.

Nous utiliserons fréquemment le mot logique. Nous devons donc donner une définition de ce mot : D'après le dictionnaire, le mot logique veut dire « tout ce qui est cohérent ». Cette définition n'est selon nous plus adéquate, car la logique des nouvelles découvertes va certaines fois à l'encontre de la cohérence apparente, par exemple, la matière est à *la fois* onde et particule. Nous allons définir comme « logique », « toute forme de pensée ou de raisonnement qui s'intègre dans les lois de la Création ou de notre univers ». Ainsi, la construction mathématique est logique puisque la logique mathématique permet de découvrir les lois de la Création, par le biais de la physique. Les termes de Mal, Bien, Amour sont écrits avec des majuscules quand ils sont pris au sens éthique par exemple, Amour s'écrit avec un A majuscule lorsqu'il s'agit d'Amour altruiste, éthique, christique, sinon, pour décrire l'amour affectif entre deux personnes, on écrira « amour », sans majuscule. Il y a essentiellement deux types de figures que nous avons dessinées ; l'une représentant des concepts virtuels ou des ensembles virtuels – par exemple, la notion d'action, d'idées – et les autres, des concepts concrets, visibles, ou des ensembles réels – la matière, l'incarnation de concepts virtuels, Dieu unitaire, en tant que Créateur de notre réalité et de notre univers. Les triades virtuelles sont décrites avec des textes non encadrés alors que les triades réelles sont décrites avec des textes encadrés  , tout cela afin de faciliter la lecture des figures. Les 3 ensembles – ou triade – des principes de notre théorie humaine, étendue sont décrits par des textes non encadrés, car notre théorie est totalement abstraite. Les 3 ensembles – ou la triade – de notre théorie décrivant le Créateur, soit Dieu, sont décrits par des textes encadrés. Il peut sembler paradoxal de considérer le Créateur comme une réalité alors que l'action humaine est considérée comme une abstraction ; c'est un fait que nous établirons au cours de cet ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR

To be or not to be, that is the question !
 W. Shakespeare
Être un être d'Amour ou ne pas être un être d'Amour, that is the answer !
 Jean-Paul Gandillon

Quelle différence existe
Entre affirmations et approximations ?
Quelle distance existe
Entre ce que l'on juge bon ou mauvais ?
 Lao-Tseu (Laozi) chapitre 16 du Daodejing

1.1 LES ORIGINES DE LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR

LE VOYAGEUR ET SES DEUX VALISES

L'être humain est un voyageur qui porte constamment deux valises. L'une est rouge, la seconde est bleue. Les valises, comme toutes les valises qui existent sur la planète Terre, il les a choisies lui-même ainsi que leurs couleurs, leur dimension et leur contenu. Comme tout ce qu'il fait, il le fait consciemment et aussi inconsciemment. Comme toutes valises, il la remplit *lui-même* de choses. Dans la valise rouge, il a classé des choses qui se ressemblent et dans la valise bleue, également. Et il a puisé en fonction de ses besoins dans l'une ou l'autre de ses deux valises. Mais voilà que les choses qu'il puise dans la valise bleue n'ont pas le même effet sur les autres êtres humains que les choses qu'il se procure dans la valise rouge. Son problème est que la valise bleue est beaucoup plus difficile à ouvrir que la valise rouge et donc, il puise plus fréquemment dans la valise rouge plutôt que dans l'autre.

Dans son enfance, il a placé les choses, plus ou moins consciemment dans l'une ou l'autre des deux valises. Il voyait bien selon les choses qu'il sortait de la valise bleue que les gens étaient plus gentils que lorsqu'il les sortait de l'autre valise, toutefois, il n'y prêtait pas trop attention ; pour lui, les choses qu'il préférait étaient celles qui lui permettaient de s'amuser, cela lui plaisait beaucoup. Les choses se trouvaient dans les deux valises, cependant, le plus souvent il les prenait dans la valise bleue, car lorsqu'il les prenait dans la valise rouge, les gens réagissaient bizarrement ; quelquefois, ils s'énermaient même jusqu'à lui donner une gifle. C'était à la fois amusant et

désagréable pour lui aussi, car on ne reçoit pas une gifle avec plaisir. Puis, tout au long de sa vie, il a conservé ses deux valises en prenant peu à peu conscience que le contenu de la valise bleue était meilleur que celui de l'autre valise ; malgré tout, puisqu'elle était décidément beaucoup plus difficile à ouvrir que la valise rouge ; cela lui convenait bien d'ouvrir cette dernière, car il s'était bien aperçu que la plupart des gens utilisaient beaucoup plus fréquemment les choses de la valise rouge.

En grandissant, il a compris que les choses de la valise rouge étaient les choses du Mal et celles de la valise bleue, les choses du Bien. Mais il continuait à puiser plus fréquemment dans les choses du Mal par habitude et par facilité. Les conséquences de puiser dans la valise rouge, il les assumait par habitude. S'il lui venait parfois l'idée de puiser plus fréquemment dans la valise bleue, il s'apercevait que les gens, en général, n'en tenaient pas tellement compte et cela l'énervait ; pourquoi ? Et puisqu'il était énervé, il s'approvisionnait à nouveau dans la valise rouge. Les choses, il a compris, toutefois, beaucoup plus tard, que c'était *ses actions* ; il avait classé ses propres actions en deux catégories : Les actions du Bien et les actions du Mal. Et puis, il est allé comme beaucoup de monde, dans de grands bâtiments avec des hauteurs extérieures, et des hauteurs sous plafond beaucoup plus importantes que dans les autres bâtiments (c'est la première observation qu'il a faite) et plus tard, il s'est aperçu que certains de ces bâtiments formaient, sur le sol, une sorte de croix. Et dans ces bâtiments, on parlait bien des choses de ses deux valises, mais aussi d'un contenu de la valise bleue qui était meilleur que toutes les autres choses : L'Amour du prochain.

Le problème est que les hommes, parce que dans ces bâtiments (catholiques) il n'y a que des hommes qui s'expriment (pourquoi ?), parlent d'une manière peu compréhensible ; ils font des amalgames de tout de manière à ce qu'à la fin on ne comprenne plus très bien ce qu'ils veulent dire.

Par exemple, ils parlent d'une maladie nouvelle qui est mortelle, dont on peut se protéger en utilisant un moyen simple, cependant, ils disent qu'il ne faut pas utiliser ce moyen, et qu'il est préférable de ne pas vivre normalement ; probablement parce que, eux, ils ont décidé et ont dû décider, contre leur nature, c'est-à-dire contre la volonté du Créateur, de ne pas vivre normalement. On appelle cela, dans le monde des humains, la chasteté. Mais dans d'autres grandes bâtisses, des hommes habillés de la même manière vivent normalement ; ils ne conseillent donc pas de ne pas utiliser les moyens de protection contre cette maladie qui tue.

Un autre cas très étrange de la logique incompréhensible des hommes qui ne vivent pas normalement, appelés les hommes C, pour les distinguer des hommes P qui ont, au début de leur association, protesté contre le comportement et la logique des hommes C, dont ils faisaient partie. Puisqu'ils protestaient, on les a appelés les protestants, nom qui leur est resté encore aujourd'hui. Bref, ces hommes C habillés toujours en noir (sont-ils constamment en funérailles ?) ont fustigé et ont fait abjurer un savant né en 1563 dont les théories n'ont jamais été contestées par les saints scientifiques – par distinction des saints spirituels qui eux sont reconnus. Ces hommes ont reconnu que leur logique cosmologique n'était pas la bonne et que celle de Galilée² (en fait celle de Copernic³) était correcte, lors d'un grand meeting (appelé

² Galilei (né à Pise le 15 février 1564 et mort à Arcetri près de Florence, le 8 janvier 1642) est un physicien et astronome italien du XVII^e siècle, célèbre pour avoir jeté les fondements des sciences mécaniques ainsi que pour sa défense opiniâtre de la conception copernicienne de l'univers.

Vatican II) en l'an 1962, soit 400 ans après la naissance de Galilei. Sans commentaire !

Les hommes en noir parlent donc d'une chose appelée Amour dont on n'arrive pas très bien à comprendre le sens. Plus tard, en devenant plus âgé, le voyageur a compris qu'ils parlaient d'une chose qu'ils ne comprenaient pas très bien eux-mêmes ; probablement parce que leur logique est très, mais très lente à se développer : Quatre siècles pour s'apercevoir d'une erreur, c'est assez long. Il est à remarquer, en leur faveur, qu'aucune entreprise strictement humaine n'arrive à survivre après quatre siècles d'erreurs. Il nous faut aussi souligner, et de préférence deux fois ou plus, que les hommes C portent aussi deux valises ; toutefois, leur valise rouge est toute petite, et ils préfèrent, inlassablement, ouvrir la valise difficile (bleue) et donner son contenu à leurs semblables. En ce sens, ils sont bons, grands et émouvants. Et puis, il faut souligner que la grande, mais très grande majorité d'entre eux savent bien que le chef suprême (le Magister) a quelques fois tord. Pourtant, parce qu'ils sont bons et grands, ils ont accepté ce fardeau pendant des siècles. La plupart d'entre eux souhaiteraient accorder la prêtrise aux femmes, mais leur grand chef (le Pape) ne le veut pas. Oui, ces prêtres catholiques et ces pasteurs protestants sont Grands.

L'être humain, au cours des siècles, allégera sa valise rouge, lentement, mais sûrement, car il sait bien que si elle est rouge, c'est parce que le sang a beaucoup coulé en utilisant son contenu. Aujourd'hui, il en est saturé de ce rouge. Il a besoin de beaucoup d'aide pense-t-il, car il se croit seul très seul dans son cheminement vers le Bien. Il n'a pas encore compris qu'il a un allié indéfectible, là-haut, très haut dans le Ciel dit la légende, mais en fait tout près de nous, en nous, nous. Les lignes et idées qui suivront tenteront d'aider cet être humain si pathétique, à suivre une voie meilleure en s'appuyant sur des croyances certes, toutefois, étayées par la compréhension de la logique de la Création ou, pour reprendre les paroles qui sont semblables à celles qui sont prononcées par les hommes en noir : Pour comprendre l'Amour christique, c'est-à-dire l'Amour universel.

Dans ce livre, nous allons définir et expliciter ce qu'est l'Amour tel qu'il a été enseigné par le Christ. L'approche sera beaucoup plus rationnelle puisqu'elle va déboucher sur des équations mathématiques de l'éthique et de l'Amour. Ces équations toutefois ne seront pas établies dans ce livre.

Mais d'abord, définissons ce qu'est l'éthique. Selon le dictionnaire : L'éthique est la *science* des mœurs et de la morale ; l'ensemble des règles de conduite propres à une société, à un groupe.

Nous allons donc dans ce livre établir une science, une vraie science avec toutes les caractéristiques qui définissent une science, notamment une approche mathématique.

POURQUOI UNE APPROCHE MATHÉMATIQUE ?

La science ne représente qu'un état de conscience humaine à un instant donné. Elle n'est pas la réalité ou la Vérité. Celle-ci s'exprime aussi dans les infinis petits et grands et les infinis positifs et négatifs. Les équations mathématiques, elles, varient

³ Nicolas Copernic, né le 19 février 1473 à Torun en Pologne et mort le 24 mai 1543 à Frombork en Pologne, était un chanoine, médecin et astronome polonais. Il est l'auteur célèbre de la théorie selon laquelle le Soleil se trouve au centre de l'Univers (héliocentrisme) et la Terre, que l'on croyait auparavant centrale, tourne autour de lui. Cette théorie n'a pas été reconnue pendant près de 150 ans par les astronomes de l'époque.

de l'infiniment petit à l'infiniment grand en passant par le positif et le négatif. Elles sont donc une réalité et une vérité plus conformes aux hypothèses.

En 1922, Monsieur Jacques Rueff, académicien français, économiste, et l'un des pères fondateurs de la théorie mathématique de l'économie moderne, prévoyait qu'un jour une théorie mathématique de la morale verrait le jour. Il écrivait dans son livre intitulé « *Des sciences physiques aux sciences morales* », petite bibliothèque Payot (1922 et 1966) : « Les théories morales sont comme toutes les théories de la physique, des systèmes rationnels construits à partir d'une cause que nous avons créée pour retrouver, par voie déductible, les lois empiriques dont la vie nous a imposé la reconnaissance. Elles sont ainsi des géométries euclidiennes ; c'est-à-dire basées sur la géométrie que l'on apprend à l'École ; et ont, par suite, comme la géométrie de l'espace, le caractère strictement logique et rigoureusement déterminé, d'un édifice purement déductif ». Il écrivait également : « Ainsi, les règles de morales ne peuvent se concevoir isolément et indépendamment de la vie totale de notre univers. Elles en sont le produit, et comme l'aboutissement nécessaire ; elles n'ont aucun sens absolu. L'existence de ces lois pourrait être attachée aux grandes théories de l'évolution et de l'adaptation au milieu. Elles seraient, à chaque époque, le moyen le plus efficace d'assurer le plus grand bonheur du plus grand nombre, elles seraient, pour l'humanité, le moyen de réaliser ses fins. Les lois morales *sont* et c'est là tout ce qui nous intéresse ».

En 1972, Eugène Wigner, physicien, écrivait : « La prochaine révolution que devra franchir la physique sera l'introduction des propriétés de l'esprit dans la théorie quantique ».

En 1974, John Archibald Wheeler, physicien et cosmologue, a écrit : « La prochaine étape de la physique sera de reconnaître l'influence de la conscience sur les lois de la nature ».

En 1987, Jean-Émile Charon, physicien, a introduit intuitivement dans sa remarquable théorie de la Relativité Complexe une ébauche d'une éthique d'Amour (échange inconditionnel d'information) au niveau particulière.

Pour des raisons qui ne nous sont pas claires, l'Église chrétienne n'a pas étudié la notion d'Amour du prochain d'une manière rigoureuse pour ne pas dire scientifique. Elle éprouve même d'énormes difficultés à intégrer cette notion dans un discours moderne. Les déclarations de Monseigneur de Courtray, ancien archevêque de Lyon dans le magazine *Paris Match* (en 1998 ?), sont à cet égard révélatrices : « Ce que j'aurais aimé dire, c'est plutôt ce que j'aurais aimé être : Un véritable reflet, une véritable image moderne, actuelle, celle qu'on a eue ici et maintenant de Celui qui est mon seul maître à penser et à vivre. J'aurais aimé être Son reflet, Son témoin, Son porte-parole, aujourd'hui, maintenant. Non pas répétitif, mais avec Son esprit, qui permet de dire aujourd'hui dans le langage d'aujourd'hui ce qu'il fut hier. J'aurais aimé, mais c'est impossible, totalement ». L'intérêt de la réponse de Monseigneur de Courtray est qu'elle résume le désarroi de l'Église chrétienne (ici, catholique romaine) confrontée à une interprétation moderne du langage du Christ. Ce drame est vécu aussi bien par l'Église catholique que les Églises protestantes. Il est un fait que dans l'interprétation moderne, quotidienne, du message biblique, l'Église ne répond pas de manière satisfaisante à l'attente chrétienne.

Avant d'aborder le sujet de la morale, nous allons étudier le pourquoi du besoin de structurer la pensée humaine avec un outil. Il est vrai que le verbe, donc les mots et les paroles, a la capacité de structurer l'esprit humain ; il n'est que de se rappeler ces êtres humains abandonnés dans la forêt peu après leur naissance et qui n'ont jamais pu s'intégrer dans la société humaine : Ils marchaient sur les mains et les pieds à la

manière d'un loup ou d'une gazelle, ils ne pouvaient pas parler. Même après des années d'éducation spécialisée, effectuées dans notre société, ils n'ont pu ni marcher debout ni parler un langage humain. Après des années de tentatives infructueuses d'insertion dans la société humaine, on a dû se rendre à l'évidence que cet effort était vain et qu'il était préférable qu'ils retournassent à l'état sauvage. Donc, l'être humain a besoin d'un milieu social humain pour se structurer d'une manière humaine. Il est statistiquement reconnu que plus le milieu social est évolué, plus l'être humain a des chances d'être lui-même évolué. Ceci n'étant pas proportionnel comme on le sait, puisqu'interviennent les bases génétiques et psychiques propres à chaque individu, c'est-à-dire une espèce de « justice de la Création » ; en effet, dans chaque famille peuvent naître des génies ou des êtres intégralement inaptes, ceci indifféremment du niveau culturel de cette famille ; c'est donc une sorte de justice que de faire naître des êtres supérieurs dans des familles indigentes. Les études statistiques sur les succès ou échecs scolaires témoignent de l'importance du milieu social, en l'occurrence, du milieu familial pour que l'enfant soit plus performant à l'École. Par contre, l'on remarque également que dans une même famille il y a des enfants plus ou moins doués et dont la réussite scolaire sera corrélée à leurs dons. Il est bien entendu que la réussite scolaire n'est pas synonyme de nécessité absolue pour l'individu. La réussite scolaire signifie l'aptitude à s'intégrer, gérer et dominer des sujets particuliers dont l'ensemble tend vers la capacité à réussir des examens. Les examens représentant une capacité à apprendre et dominer des sujets que l'on définit comme utiles pour poursuivre des études. Bref, ceci pour dire que cet ensemble d'atomes que personnifie l'être humain tel que défini sur la planète Terre a besoin d'une structure dans laquelle il vit pour se structurer lui-même. Remarquons que cet ensemble d'atomes n'est qu'un ensemble énergétique, à l'image du Créateur, composé de toutes petites particules, ce que nous découvrirons dans ce livre. Dans l'exemple donné de l'être humain élevé par une louve, même son apparence physique n'était pas exactement la même qu'un être humain social. Ses mains, ses bras, ses jambes et ses pieds étaient fortement déformés par rapport à un être humain élevé dans nos sociétés. Ceci, pour imager que la structure physique et psychique d'un être humain en voie de formation varie en fonction de la structure du milieu social dans lequel il évolue. Donc, l'être humain est un ensemble d'atomes, mais un ensemble d'atomes structurés selon des lois extrêmement nombreuses et précises. Mais le plus important est que les mathématiques sont le langage du Créateur tel que les humains ont su symboliser et lire. Voilà la raison de la puissance de l'outil mathématique : Il est le langage de Dieu adressé et suggéré aux êtres humains dont ils ont créé les signes et la symbolique.

QUE DIT LA BIOLOGIE MODERNE DANS CE DOMAINE

La biologie moléculaire, et particulièrement celle des gènes de développement, constate que le *développement cérébral* est lié à l'activité physiologique, c'est-à-dire aux interactions entre l'organisme et son milieu. Il constitue une adaptation à ce milieu par un apprentissage de ce milieu. Les biologistes du développement constatent que la forme des neurones chez les vertébrés adultes peut changer, témoin de cette influence du milieu. Les neurones non seulement changent, mais ils ont par une stimulation sensorielle quotidienne une capacité de *continuer à se former* c'est-à-dire de se modifier, *tout au long de la vie* adulte. Ainsi, le développement du cerveau se place entre une base génétique héréditaire, et une construction qui se développe grâce à son interaction sensorielle, par le contact avec le milieu environnant. La construction du cerveau est donc dépendante de l'environnement sensoriel. L'in-

fluence de nos interactions sensorielles, sociales, mentales, affectives, intellectuelles se poursuit *tout au long de notre existence*. La forme externe (visible) reste identique, se dégradant au fil des années, mais les formes internes (invisibles) continuent leurs évolutions créatives.

La mort programmée est nommée *apoptose*. La mort cellulaire est un phénomène extrêmement répandu⁴. La mort cellulaire est un outil majeur de la construction des formes biologiques : Cerveau, foie, poumons, etc. de tous les tissus. Cette mort programmée et nécessaire fait que, par exemple, jusqu'à 80 % des neurones de notre cerveau sont tués par des cellules macrophages (dévoreuses), sinon, bonjour les maux de tête. Nous voyons donc ici, un bel exemple, que la mort (partielle) est nécessaire pour atteindre la forme et le développement souhaités. Ce fait, intégré dans la théorie de l'éthique, démontre que la notion de Bien et de Mal au niveau de notre univers est relative. Le Mal est de tuer des cellules, ici des neurones ; sans cette mort neuronale, le cerveau serait pris dans l'étau de la boîte crânienne. Cette apoptose est le fait de gènes liés à cette mort cellulaire. C'est un fait de la Création. Certaines morts cellulaires à l'échelon biologique sont donc un Bien. *Si la mort cellulaire peut être un Bien, pourquoi la mort d'un être humain doit-elle être forcément un Mal ?*

⁴ Dr. Jean-Ehrland RICCI. La Jolla Institute for Allergy and Immunology, San Diego, California, USA.

CHAPITRE 2

L'OUTIL MATHÉMATIQUE

Les mathématiques sont le squelette de la Création.
Le comte Serge de Pahlen (2006)

Dieu est un mathématicien de tout premier ordre, et il a utilisé des mathématiques très élaborées pour construire l'univers.
Paul Dirac⁵

On comprendra facilement que si l'outil est vérité il suffira d'avoir des hypothèses de départ qui sont, elles-mêmes des vérités, pour obtenir un résultat final, qui, obtenu avec cet outil, sera lui aussi une vérité selon le domaine d'application. La nécessité pour toute réflexion humaine de posséder un outil mathématique afin de quantifier – et aussi de qualifier – la pensée n'est plus nécessaire d'être démontrée. Que serait l'évolution des sciences modernes sans cet outil ? Depuis que l'être humain existe, il a créé et utilisé des *outils*. Le silex est l'un de ces outils qui lui ont permis d'être plus performant. Au cours de l'humanité, ces outils se sont développés et multipliés. Le silex est devenu un couteau, puis un couteau en bronze, puis un couteau en fer, puis un couteau inoxydable, puis un couteau au tungstène, puis un « couteau » laser, témoignant chaque fois de l'évolution technologique de la société humaine. Ces outils-là sont des outils concrets. Son esprit touchant l'abstrait, il avait besoin d'un outil susceptible de s'approcher de l'abstrait et de le comprendre. Cet outil ne s'est pas développé du jour au lendemain, mais a pris plusieurs millénaires pour arriver à un degré de maturité suffisant pour être exploitable. Nous n'entrerons pas ici dans l'histoire des mathématiques, car il existe de nombreux ouvrages à ce sujet. Les mathématiques sont un outil en constant développement et qui s'est multiplié en de nombreux outils complémentaires que l'on peut résumer par les « théories mathématiques ». Que représentent ces outils qui, au départ de leurs inventions, n'étaient pas prévisibles ? Cet outil permet, nous le savons aujourd'hui avec certitude, de comprendre les lois de notre univers, c'est-à-dire *l'œuvre du Créateur*. Il était difficile d'imaginer qu'en écrivant 1, 2, 3..., 9, il y a quelques millénaires, on allait comprendre au fur et à mesure que se développait cet outil, *la logique du Créateur*. Oui, nous avons écrit 1..., 9 sans le zéro ; car au début de la création de l'outil mathématique, le zéro (0) n'avait pas encore été découvert. La première apparition du zéro a eu lieu à Babylone au III^e siècle avant notre ère. Pourquoi inclure le néant ou un élément neutre dans un outil ? Cet outil (année 2004) est aujourd'hui tellement puissant qu'il permet de construire des ponts des

⁵ Paul Dirac (1902 – 1984), physicien anglais, il développa la mécanique quantique. Prix Nobel de physique en 1933.

immeubles (depuis plus de 2 000 ans), des fusées et des réacteurs nucléaires (depuis plus de 50 ans), des ordinateurs portables (depuis plus de 30 ans), etc., et de comprendre aussi, et surtout, l'œuvre du Créateur, c'est-à-dire la logique du Créateur. Nous ne le savons vraiment que depuis quelques décennies seulement, notre univers est totalement logique et cette logique, l'être humain la façonne avec les mathématiques et l'ensemble des appareils de mesure et d'expérimentations qu'il a développés. La reine des domaines où s'appliquent les mathématiques est la physique et plus particulièrement la physique des particules élémentaires – la physique nucléaire – et la cosmologie, avec les théories de base que sont la physique quantique et la Relativité générale, sans exclure la physique traditionnelle. Ces théories traitent de l'aspect corpusculaire et ondulatoire de la matière. Dans la théorie physique la plus évoluée, la matière n'est plus seule en question, car il se dégage des notions de mémoire, d'intelligence et de conscience de la particule. Cette théorie développée essentiellement par Jean-Émile Charon se nomme la « Relativité Complexe » ; nous reviendrons plus loin sur ces points.

Notre théorie mathématique en première approche, ne prendra en considération que les relations entre les êtres humains (et leur environnement). Cette conception offre certains avantages ; 1) elle permet une approche plus objective et plus scientifique en séparant des concepts réels, palpables, à un autre concept (au sens mathématique du terme), le Créateur, d'ordre purement spirituel (en fait énergétique), et pour lequel il est difficile, et même impossible d'opérer une analyse scientifique, car l'expérience relationnelle n'est pas reproductible en tout temps ; 2) elle autorise une approche plus scientifique des relations entre les êtres humains, entre les êtres humains et le règne animal, végétal et minéral. Soit toutes les relations, actions ou implications entre l'homme et l'univers, sans que la notion de Créateur de notre univers intervienne directement. Elle intervient, par contre, implicitement ou indirectement par le concept d'Amour du prochain.

Nous noterons également que notre théorie de l'éthique nous permettra d'aller loin, en donnant à la structure de notre univers une *structure* orientée vers le concept d'Amour et de Trinité, soit une triade mathématique et ainsi de rejoindre la théologie. Nous démontrerons également que toute action primaire de notre univers est une action d'Amour et que, partant, la particule élémentaire a une capacité d'Amour et possède une structure trinitaire (terme théologique) ou triadique (terme mathématique).

Ces théories peuvent sembler a priori farfelues ou inutiles, mais il n'en est rien. Il s'agit ni plus ni moins de développer l'état de conscience de l'humanité et de savoir à quel moment, sur l'échelle de l'évolution de notre univers, on peut repérer les développements fondamentaux que sont ceux de la plante, l'animal, l'humain, l'Amour, l'intelligence. Et nous constaterons avec étonnement et émerveillement que les écritures dites saintes (chrétiennes, hindouistes, bouddhistes, taoïstes) ont révélé la réalité de notre univers dans un langage imagé, à savoir que Dieu est le Créateur de notre univers et qu'Il est Amour. Alors, nous constaterons que l'Amour doit exister dans l'infiniment petit et l'infiniment grand de notre univers. Force sera de constater que la loi d'Amour est la loi fondamentale de notre univers (ce que nous démontrerons) et que, sur le plan théologique, le Christ est bien le Messie (libérateur, rédempteur des péchés (formule métaphorique), envoyé par Dieu pour établir son royaume sur terre et qu'il n'y en a pas d'autre à attendre ! Nous irons encore plus loin (si cela est possible ?), en démontrant la corrélation indubitable qui existe entre la triade de la Trinité chrétienne et la triade de la théorie du « principe d'Amour ». Nous pourrions donc « démontrer » l'existence de la Sainte Trinité sur

une base mathématique. La théologie chrétienne apparaîtra ainsi comme ayant percé une réalité existentielle ou spirituelle de notre univers, comme la Trinité hindoue (Trimurti) et la Trinité taoïste.

LES 4 LANGAGES DE L'HUMANITÉ

Le *premier* langage de l'humanité a été le *langage guttural et manuel*, le second langage est le langage *parlé*. Par sa forme orale, il a évolué considérablement suivant les régions. C'est ainsi que de nos jours il existe plus de 700 langues différentes, parlées (sans parler des milliers de dialectes) dans environ 197 pays reconnus par l'ONU ; elles sont aussi des langues écrites pour la grande majorité d'entre elles.

Nous appellerons le langage manuel et guttural, le *premier langage* de l'humanité et le langage parlé, le *deuxième* langage de l'humanité. Nous appellerons le langage des mathématiques le *troisième* langage de l'humanité. Ce langage est essentiellement *écrit*, mais il est également oral. C'est un langage universel, c'est le langage de la Création avec la logique de la Création. Il existe un seul langage mathématique sur notre planète bien qu'il y ait environ 700 langues. Si d'autres intelligences venaient sur notre planète, nous pourrions très rapidement communiquer avec elles grâce aux mathématiques. Nous ne voulons pas ici entrer dans le détail, car ce n'est pas le but de cet ouvrage. Lorsque le langage mathématique sera suffisamment développé apparaîtra le *quatrième* et dernier langage de l'humanité, le langage *spirituel ou télépathique*. Ce langage sera essentiellement un langage de la pensée ou du mental qui pourra également être écrit et oral. Nous aurons alors le schéma suivant :

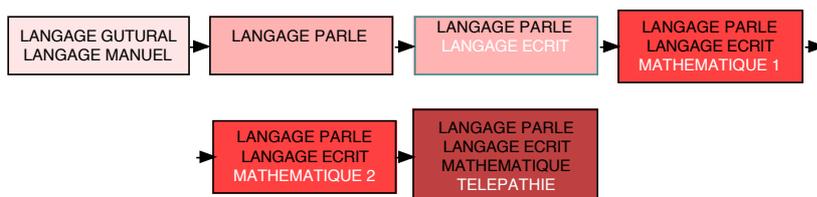


Fig. 1 Langages

Les mathématiques ne sont pas comme on le croit généralement un langage abstrait développé par l'être humain dans le but de construire des objets mathématiques, géométriques ou n'importe quel type d'objets. Les mathématiques sont beaucoup plus que cela. C'est la raison pour laquelle il aura fallu plusieurs millénaires pour développer la pensée mathématique. Aujourd'hui, avec le développement des sciences et particulièrement de la physique nucléaire, l'on sait que le langage mathématique permet de comprendre, ce que l'on appelle, « les lois de l'univers » ; or, les lois de *notre* univers (N.D.A.⁶, car il y a probablement une très grande quantité d'univers), sont les lois établies par le Créateur. Si nous comprenons les lois de notre univers, cela veut dire que nous comprenons la logique du Créateur de notre univers. Si nous comprenons sa logique cela sous-tend que nous-mêmes suivons sa logique, et que *notre* logique découle de *Sa* logique. Nous n'avons pas intégré la logique du Créateur du jour au lendemain. Il nous aura fallu plusieurs millénaires avant d'y arriver et cette logique elle est loin d'être totalement comprise. Ainsi, les ma-

⁶ N.D.A. Signifie note de l'auteur.

thématiques ne sont pas un outil que l'être humain a développé ex nihilo (de rien), mais par une étude et une compréhension toujours plus précise de son environnement et des lois de la Création.

Un célèbre mathématicien, Léopold Kronecker, disait : « Dieu fit les nombres entiers naturels, le reste est l'œuvre des hommes » ou, « Dieu a créé les nombres naturels (entiers), tout le reste est création de l'Homme » (Bell, 1986, p. 477). Cette assertion est à la fois vraie et fausse. En effet, la structure basique de l'univers est basée sur une triade et des concepts simples, mais qui se multiplient à l'infini. L'univers est infiniment complexe, et ce ne sont pas les nombres naturels entiers (1, 2, 3, 4...) qui permettront de le comprendre. On a souvent essayé, de même que Charon, d'écrire que l'Être universel = 1, c'est-à-dire que le Créateur = 1, c'est-à-dire Le Tout = 1. Cela est malheureusement extrêmement réducteur, si cela est présenté de cette manière aussi simpliste. Nous comprendrons à la fin de cet ouvrage qu'il existe un Tout qui correspond effectivement à notre conception de notre univers qui est formé de 3 ensembles originels qui forment un tout, c'est-à-dire l'Unité originelle. Chacun de ces ensembles représente une des facettes du Créateur. Chacun de ces ensembles est divisé en deux sous-ensembles dont chacun représente encore deux autres facettes du Créateur, et ainsi de suite.

Le premier ensemble infini est composé de deux sous-ensembles dont le premier représente l'ensemble infini de la Connaissance et le second sous-ensemble représente l'ensemble de la loi d'Amour. En fait, selon notre théorie, nous démontrerons qu'il représente le Saint-Esprit (SE), ou Brahmâ du brahmanisme et de l'hindouïsme, ou le un du taoïsme.

Le second ensemble infini est composé de deux sous-ensembles dont le premier représente un ensemble d'énergies infinies pures et le second sous-ensemble représente l'ensemble de la loi de décision (je décide que, le Moi divin, ...). En fait, selon notre théorie, nous démontrerons qu'il représente le Père (P), Vishnou du brahmanisme et de l'hindouïsme, et le deux du taoïsme.

Le troisième ensemble infini est composé de deux sous-ensembles dont le premier représente l'ensemble infini des incarnations (les matérialisations des énergies pures et la création du temps) et le second sous-ensemble représente l'ensemble de la loi de causalité liée au temps (à chaque effet correspond une cause et vice-versa). En fait, selon notre théorie, nous démontrerons que c'est le Fils (F), Shiva du brahmanisme et de l'hindouïsme, et le 3 du taoïsme. Bien entendu, ces 3 ensembles sont, en réalité, beaucoup plus complexes et les sciences des prochains siècles en découvriront, petit à petit, les structures. Ces 3 ensembles P, F, SE, nous le constaterons et nous le prouverons, expriment la Trinité chrétienne, hindoue et taoïste. Des Trinités qui *sont totalement complémentaires*.

Nous avons cherché très longtemps pour savoir ce que représentait l'ensemble du principe de l'action de notre univers et nous n'avons trouvé qu'une explication compréhensible à ce stade de développement de notre théorie : Cet ensemble est **la Vie** ; l'action est la Vie ; *sans action, il n'y a pas de Vie*. L'ensemble de toutes les actions de notre univers est ce que nous appelons le Vivant, car notre univers est vivant.

CHAPITRE 3

LA CONSTRUCTION D'UNE THÉORIE

Comment s'effectue la construction d'une théorie mathématique ? Pour développer une théorie quelconque, il est nécessaire et suffisant d'établir une axiomatique. Par définition, un axiome est une proposition générale reçue et acceptée comme vraie sans démonstration. Qu'est-ce que cela veut dire ? Une axiomatique de base est un ensemble d'axiomes, c'est-à-dire un ensemble d'une ou plusieurs hypothèses de travail, dûment réfléchies (ici, hélas, la réflexion a duré plus de trente ans !), qui permettent d'échafauder la théorie envisagée. Dans la théorie que nous allons développer plus loin, les hypothèses de départ sont des axiomes ou des postulats ; un principe est, par définition, une hypothèse de travail non démontrée, mais vérifiée expérimentalement et qui correspond à notre réalité. Il nous faudra démontrer que nos axiomes sont vérifiables expérimentalement et qu'ils sont donc devenus des principes sur la base d'expériences. C'est la démarche que nous entreprendrons au cours de ce livre.

Un des principes les plus connus est le principe de Newton qui stipule que les corps matériels sont attirés l'un vers l'autre proportionnellement à leur masse (M et m), mais inversement au carré de leur distance « r » : Soit $F = (m \times M) / r^2$. On ne peut pas démontrer ce principe ni aucun principe d'ailleurs, mais on peut démontrer que ce principe est correct en le constatant et le vérifiant expérimentalement. Dans le cas du principe de Newton, on vérifie expérimentalement dans tous les cas que les masses sont attirées l'une vers l'autre selon le principe défini plus haut. Le principe d'Amour, ainsi que les deux autres principes de notre théorie que nous définirons plus tard, nous donne un aperçu de la loi universelle d'Amour à l'exemple du principe de Newton qui nous donne un aperçu de la loi universelle de gravitation. En quoi ce parallèle est-il explicite ? Le principe de Newton définit le principe d'attraction (gravitation) entre deux corps ou planètes. Cette force est réelle, mesurable, mais elle ne nous dit rien sur la loi qui la régit, c'est-à-dire la loi de gravitation universelle. Par contre, le principe de Newton nous permet de comprendre, d'imager¹ (par sa formule mathématique) en quelque sorte, cette loi universelle d'attraction. Il nous précise que cette loi exprime la relation entre des masses (m , M) et la distance qui les sépare (r) ou G est une constante selon l'équation $F = G (m M) / r^2$. Cette formule décrit la force qui attire un corps vers l'autre : La Lune par la Terre, ou une pomme par la Terre, ou la Terre par le Soleil. Le principe est simple par rapport à la loi elle-même que nous ne connaissons toujours pas explicitement dans sa structure propre. Il en est exactement de même entre le principe d'Amour et la loi d'Amour. Le principe d'Amour permet de comprendre et d'imager la loi d'Amour par des ensembles mathématiques. Il précise que cette loi, pour les humains, est simplement un don positif à un autre être humain dans le cadre d'une action précise où l'humain, qui reçoit, reçoit ce que l'autre détient, mais que lui-même ne possède pas.

¹ En faire une image.

Une théorie, qui se développe sur la base de principes bien définis, va établir de nouvelles règles. Si ces nouvelles règles sont vérifiables expérimentalement, cela signifie que la théorie est bonne ; sinon cela signifiera que le modèle théorique est faux ou insuffisamment précis. Dans ce cas, on modifiera le modèle théorique de manière à ce qu'il se rapproche de la réalité, c'est-à-dire que les résultats donnés par la théorie correspondent à ceux trouvés expérimentalement. Dans le cas qui nous concerne, les hypothèses de départ ne sont pas démontrables, mais elles sont vérifiables par l'expérience. Ainsi, si l'on dit que le Bien et le Mal sont la base de toute action humaine, on fait de cette affirmation un axiome. Mais pour que cet axiome corresponde à la réalité qui nous entoure, il est nécessaire et suffisant que nous puissions vérifier que cela est vrai pour toute action humaine. Si cela est vrai pour toute action humaine, il suffirait de trouver une et une seule action humaine pour laquelle cette affirmation ou ce principe serait faux ; le principe serait d'abord inexact pour au moins un cas, ce qui rendrait, de facto, la théorie inexacte. L'auteur de cette théorie n'a pas trouvé d'exemple contradictoire ; mais si un seul homme, ami-lecteur de ce livre, trouve une action humaine qui n'est pas conforme à ce principe, alors il aura le plaisir de pouvoir dire à l'auteur de cette théorie : « Monsieur, votre théorie n'offre aucun intérêt puisque la base même de votre théorie (c'est-à-dire un ou plusieurs axiomes) est fautive ». Que mon ami-lecteur ne perde pas trop de temps à chercher, car il ne trouvera pas d'exemples qui prennent en défaut les axiomes sur lesquels est basée la théorie mathématique de l'éthique universelle : Car le Mal de l'action peut être de -0,0001 et le Bien de 0,9999.

Nous choisissons souvent le terme de principe, car il est plus adapté à une théorie qui se base sur le réel et aussi, pour la raison que nos axiomes sont, en fait, des principes (nous démontrerons plus loin que nos axiomes sont des principes). L'axiomatique ou l'axiome est un terme plus spécifique des mathématiciens qui se permettent d'échafauder une théorie logique, c'est-à-dire un ensemble de déductions logiques, sans que les hypothèses de départ, c'est-à-dire l'axiomatique de départ, aient un quelconque lien avec la réalité physique. C'est le physicien qui se préoccupe essentiellement du lien avec le réel, le mathématicien s'en préoccupe aussi, mais dans une moindre mesure, car il peut très bien échafauder des théories sur la base d'axiomes qui, au départ, ne semblent pas être applicables à la réalité universelle. Il peut définir, par exemple, que la plus courte distance entre deux points est un arc de cercle, ce qui correspond à la plus courte distance entre deux points sur la surface d'une sphère, et il peut créer une théorie basée sur cet axiome de départ. Cette théorie est la théorie développée par le mathématicien allemand Georg Riemann (1826-1866). Cette théorie est la base géométrique de la théorie développée par Charon dans sa théorie de la Relativité Complexe. Une telle théorie peut trouver des résultats intéressants et surprenants, mais ces résultats ne nous aideront pas toujours à appréhender la réalité telle que nous la connaissons puisque dans l'espace dans lequel nous vivons la plus courte distance entre deux points est la droite, en géométrie apprise à l'école. Il est à remarquer que ceci est vrai pour de courtes distances, mais si nous voulons aller physiquement de Londres à Tokyo, la plus courte distance ne peut être une droite, car cela nous obligerait à passer sous la croûte terrestre donc notre mathématicien qui prône dans sa théorie que la plus courte distance entre deux points est une courbe n'est pas si utopiste que l'on pourrait penser ! On suit la courbure de la Terre, donc on en vient à notre théorie de Riemann ; il faudra donc choisir entre la géométrie habituelle ou la géométrie de Riemann en fonction des distances (petites ou longues) à parcourir sur notre Terre.

Parmi les 3 axiomes qui sont à la base de la théorie, le principe dit d'Amour est le plus important pour son auteur puisque c'est cette définition de l'Amour qui lui a permis de construire cette théorie. C'est pourquoi on pourrait appeler cette théorie selon le principe le plus important, soit : « la théorie du principe d'Amour » ou la « physique de l'éthique », ce qui se rapprocherait plus de la réalité.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons donner un bref aperçu de la démarche entreprise et du vécu pour arriver à cette théorie. Un jour, à l'âge de 19 ans, je sortais du préau du collège Calvin à Genève. C'était l'été, le ciel était d'un bleu profond sans nuages. À peine passée la grille du préau, j'eus la presque certitude que l'Amour chrétien était, et est, la notion la plus fondamentale qui nous concerne et que je devais trouver ce qu'était réellement cette notion d'Amour. À l'époque, avec mon ami Felice Ronga (mathématicien, Genève, 1943 – 2007), nous philosophions beaucoup, et sur beaucoup de sujets. N'avais-je pas dit à mon pasteur, M. Thonney, lors du déjeuner de Communion, probablement pour lui prouver que ses ouailles réfléchissaient au sens de ses prédications, que « le Christ pouvait être considéré comme le plus grand psychologue de tous les temps ! » Le pauvre, c'est tout juste s'il n'a pas eu un infarctus. Il a sauté sur sa chaise, puis m'a dit d'un air ahuri : « Jean-Paul, comment pouvez-vous dire une chose pareille ! » Je ne me souviens plus de ce que je lui ai répondu pour me justifier, mais cette anecdote illustre le type de réflexion que j'avais à l'époque ; comme on peut s'en apercevoir, ma réponse n'était pas très dogmatique, surtout dans la cité de Calvin. Mais de là, à ressentir une telle certitude au sujet de cette notion d'Amour, il y avait un pas à franchir que je n'aurais jamais franchi sans que cette intuition ne vienne frapper à ma carcasse. Loin de moi la présomption ou l'arrogance d'avoir voulu comprendre mieux que d'autres ce qu'était l'Amour ; d'ailleurs, si j'avais eu ces sentiments j'aurais vite déchanté parce que les 15 premières années se sont passées sans que j'avance d'un pas. Le vide absolu. Il est vrai que j'avais mes activités professionnelles. Il est aussi vrai que pendant mes études le bon temps était aussi de la partie. Cela dit, lors de mes études de physique théorique à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich, je n'ai pas eu la moindre révélation de ce que pouvait être l'Amour éthique et aucune idée originale ne m'est venue à l'esprit. J'avais bien lu dans le Nouveau Testament, beaucoup plus tard, une définition de l'Amour, mais qui me semblait très prosaïque. D'ailleurs, je ne recherchais pas, par la lecture, une définition ou des explications exactes, car je savais, intuitivement, que je ne les trouverais pas. Les années passèrent et après une quinzaine d'années de réflexions supplémentaires, à temps très partiel, j'écrivis un jour : $f(A) = ?$ C'est-à-dire, exprimé en français, « la fonction mathématique de l'Amour est égale à quoi ? » Je supposais donc qu'une fonction mathématique « f » pouvait donner une explication de ce qu'est l'Amour ; mais de là à trouver cette fonction, un pas gigantesque restait à faire. Voilà pour la partie personnelle de l'auteur JPG.

L'approche concernant la construction de cette théorie mathématique de l'éthique universelle est différente d'une approche normale. En effet, dans l'établissement d'une théorie, on connaît en général le résultat à la suite d'expériences ou d'observations. Or ici, on connaît partiellement le résultat, qui est : « Aime ton prochain comme toi-même, ceci est la Loi et les Prophètes ». Cette injonction du Christ est la base de réflexion de la théorie que nous allons construire. Cette théorie s'est construite sur ces paroles-là qui sont la base de l'échafaudage de la théorie de l'éthique. Les religions chrétiennes ont répété ad vitam æternam l'Amour... sans vraiment comprendre ce terme. Notre théorie nous permettra enfin de comprendre ce qu'est l'Amour tel que défini par le Christ.

Pourquoi la notion d'Amour et d'éthique pourrait-elle ou devrait-elle être mathématisable ? Pour plusieurs raisons : Il faut bien le reconnaître, le choix d'avoir suivi des études de physique théorique a été déterminant. La physique cherche à comprendre la Création, la Nature ; le terme de nature est un terme athée pour désigner, en fait, *l'œuvre du Créateur*. Ce qui a vraiment permis à la physique d'élargir sa vision est la découverte de la radioactivité par Becquerel, la théorie de la Relativité restreinte et générale et la physique quantique. Avant ces découvertes essentielles, certains physiciens du XIX^e siècle pensaient que la physique avait déjà tout découvert et analysé. Quelle erreur ! Donc, la physique et les physiciens ont beaucoup évolué depuis ces deux découvertes. Elles ont permis d'échafauder les théories qui s'occupent des particules élémentaires et de la cosmologie dont la « Mécanique ou Physique quantique » et la compréhension partielle de notre univers par la théorie de la Relativité générale. De nombreux modèles théoriques viennent se greffer sur ces deux théories dont la théorie des Supercordes de Schwarz, la Supergravitation de Salam, la Relativité Complexe de Jean-Émile Charon et d'autres encore. L'outil mathématique développé ces dernières décennies est prodigieux. C'est vraiment une des plus belles œuvres d'art abstrait qu'ait construites l'homme. Lorsqu'on étudie ces théories physiques, on touche la quintessence de l'intelligence humaine et l'on s'approche ainsi vraiment de *Notre intelligence et notre logique du Créateur*. Dans ce livre, le terme de Dieu, qui reste une définition purement théologique, très émotionnelle et donc peu rationnelle ; nous choisirons le terme de Créateur, c'est-à-dire le Créateur de tous les univers et donc de notre univers.

Les lois de notre univers sont logiques, c'est-à-dire tout ce qui gouverne notre univers est appelé « logique », et cette logique est compréhensible par l'être humain : C'est ce que l'être humain définit comme « sa » logique, mais, en fait, « sa » logique est « La logique » du Créateur. L'outil qu'il a développé pour comprendre la Création, les mathématiques fonctionnent à merveille. Or toutes ces théories, pour être crédibles, c'est-à-dire pour qu'elles reflètent la réalité, doivent être soumises au verdict de l'expérimentation. C'est à ce moment-là, et uniquement lorsque l'expérience confirmera les hypothèses des résultats de la théorie, que cette théorie ou ce modèle théorique sera considéré comme correct.

Revenons donc à ces lois de la Création. L'une d'entre elles a été révélée à l'être humain, c'est la loi d'Amour éthique telle qu'elle est exprimée par le Christ dans le Nouveau Testament : « *Aime ton Dieu de tout ton cœur de toute ton âme et de tout ton esprit* », « *Aime ton prochain comme toi-même* ». Plusieurs tentatives ont été entreprises pour trouver les lois physiques de la morale, mais toutes ont échoué pour la simple raison que l'axiomatique ou les axiomes de base fussent incomplets ou erronés. La raison, pour laquelle la théorie développée plus loin est correcte, est qu'elle n'est pas mise en défaut, quel que soit l'angle sous lequel on l'analyse. Nous nous devons d'être clairs à ce sujet. Si l'on admet que le Créateur (Dieu pour les théologiens) existe et que le Christ est le Messie, alors ce que dit le Messie est unique, fondamental et universel. Or l'apport unique et nouveau qu'apporte le Christ n'est pas dans le devoir « d'aimer Dieu de tout son cœur de toute son âme et de tout son esprit », car cela a été dit avant lui, de même que la loi d'Amour « aime ton prochain comme toi-même » a été écrite dans le livre du Lévitique, chapitre 19. Sa profonde originalité aura été de dire que ces deux lois sont « *semblables* » et qu'elles représentent *La Loi*. Nous analyserons, plus loin, pour quelle raison ce terme de semblable est si fondamental. Le Christ dit également que : « *c'est sur ces deux commandements que repose toute la Loi et aussi les Prophètes* ». C'est cette phrase par-

ticulière du Christ qui est à la *base* de la théorie du principe d'Amour, le terme de « la Loi » ayant été interprété par votre ami-auteur comme UNE des lois – ou LA LOI – fondamentales de notre univers. Comme tous les grands, le Christ a résumé l'action de sa vie en une seule phrase. Il n'est pas exclu de penser que l'auteur de cette théorie n'aurait jamais eu la persévérance et la volonté de poursuivre ses recherches sans la certitude que le Christ exprimait là quelque chose d'unique et fondamental.

Nous avons donc établi une *hypothèse de travail* assez simple, mais que personne n'avait réalisée à ce jour : Croire que ce que dit le Christ EST, et EST une partie de la structure de notre univers. Donc que la *Loi d'Amour éthique* EST une des lois de notre univers. Et si c'est une loi, elle doit donc être *mathématisable*.

Si les lois de la physique des particules élémentaires sont déjà extrêmement complexes et difficiles, alors la loi d'Amour est encore plus complexe. Nous supposons qu'elle est la loi la plus achevée du Créateur de notre univers. Et si l'on veut établir une théorie unitaire de la Création, cette théorie comprendra toutes les théories développées, à savoir, les théories de la physique, de la chimie, de la biologie et de l'éthique. Ainsi, nous serons amenés à considérer *le continuum spatio-temporel* de la physique moderne comme incomplet (car traitant de la matière uniquement) ; *l'espace spatio-temporel* des dernières théories en physique doit être considéré comme un espace plus complet (c'est-à-dire traitant de la matière et de l'information contenue dans celle-ci), l'espace « complet » étant un espace « *éthico-spatio-temporel* ». Ceci ne doit pas nous étonner puisque nous sommes un ensemble structuré d'atomes et rien de plus, mais rien de moins non plus ; mais un ensemble d'atomes qui parle, pense, dégage des concepts hors Création, agit, rit ainsi que toutes les composantes qui le caractérisent.

LA LOGIQUE DU CHRIST

Nous allons montrer que la logique du Christ est une logique parfaite. Pourquoi parler de la logique du Christ ? Parce qu'elle a été déterminante pour l'auteur de cette théorie et parce qu'elle reflète la logique de la Création.

Tout ce qui est logique fait partie de la logique de la Création, au stade de réflexion dont est pourvue la civilisation humaine aujourd'hui. Il est probable, en effet, que ce que nous considérons comme illogique aujourd'hui ne soit pas si illogique que cela. Nous donnerons ici quelques exemples de la grande logique du Christ et n'oublions pas que ses paroles ont été prononcées il y a 2000 ans ; à cette époque, la logique collective était vraiment limitée (par les distances) et très émotionnelle.

La question des juifs sur l'autorité de Jésus (Évangile selon saint Marc, 4.27).

Dans la question des juifs sur l'autorité de Jésus, il est écrit : Et tandis qu'il circule dans le temple, les grands prêtres, les scribes et les anciens viennent à lui et ils disaient : « Par quelle autorité faites-vous cela ? Où qui vous a donné cette autorité pour le faire ? » Jésus leur dit : « Je vous poserai une seule question. Répondez-moi et je vous dirai par quelle autorité je fais cela. Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes ? » Or il se faisait par-devers eux ce raisonnement : Si nous disons : « du ciel », il dira : « Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? » Mais allons-nous dire : « Des hommes ? » Ils craignaient la foule, car tous tenaient, que Jean avait été

réellement un prophète. Et ils font à Jésus cette réponse : « Nous ne savons pas ». Et Jésus leur dit : « Moi non plus, je ne vous dis pas par quelle autorité je fais cela ». Nous observons ici, la logique du Christ : Vous me donnez une réponse à ma question et je vous réponds. Mais la question posée est telle qu'il sait à l'avance qu'ils ne pourront pas répondre à cette question sans se déjuger. Qui de nos jours, est susceptible de poser une question simple, sachant à l'avance que ceux qui doivent y répondre seront dans l'impossibilité de le faire ?

L'impôt dû à César (Évangile selon saint Marc 12.13)

Ils lui envoient alors quelques-uns des pharisiens et des hérوديens pour le prendre au piège dans sa parole. Ils vinrent lui dire : « Maître, nous savons que tu es véridique et que tu ne te préoccupes pas de qui que ce soit ; car tu ne regardes pas au rang des personnes, mais tu enseignes en toute vérité la voix de Dieu. Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? Devons-nous payer oui ou non ? » Mais lui, sachant leur hypocrisie, leur dit : « Pourquoi me tendez-vous un piège ? Apportez-moi un denier, que je le voie ». Ils en apportèrent un et il leur dit : « De qui est l'effigie que voici ? Et l'inscription ? » Ils lui dirent : « De César ». Alors, Jésus leur dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Et ils étaient fort surpris de son sujet. Ici, aussi la logique est implacable ; sur le denier est gravée l'effigie de César ; il ne pouvait donc n'y avoir qu'une seule bonne réponse pour désorienter son auditoire et le Christ l'a donnée.

La brebis égarée (Évangile selon saint Matthieu, 18.12)

« À votre avis, si un homme possède 100 brebis et qu'une d'elles vient à s'égarer, ne va-t-il pas laisser les 99 autres sur les montagnes pour aller à la recherche de l'égarée ? Et s'il parvient à la retrouver, en vérité je vous le dis, il tire plus de joie d'elle que les 99 qui ne se sont pas égarées ». Cet exemple illustre parfaitement la réalité de nos sentiments lorsque nous retrouvons quelque chose de perdu. Par homologie (voir *indexe*), cela indique l'attitude du Créateur envers l'être humain qui retrouve son Père, le Créateur.

La femme adultère (Évangile selon saint Jean, 18.3)

Or les scribes et les pharisiens amènent une femme surprise en adultère et, la plaçant au milieu, ils disent à Jésus : « Maître cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or dans la loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Toi donc, que dis-tu ? » Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin d'avoir matière à l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à écrire sur le sol. Comme il persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre ! » Et se baissant de nouveau, il écrivit sur le sol. Mais eux, entendant cela, s'en allèrent un à un, à commencer par les plus vieux ; et il fut laissé seul avec la femme toujours là au milieu. Alors, se redressant, Jésus lui dit : « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamné ? » Elle dit : « Personne, Seigneur ». Alors, Jésus dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas, désormais ne pèche plus ».

Ce sont quelques exemples qui démontrent la puissance de la parole du Christ et de sa logique. Comme on le remarque dans ces quatre exemples, la réponse donnée, chaque fois, est d'une logique imparable : On ne peut trouver d'objection à ces réponses. Tout est très cartésien.

En ce qui concerne la femme adultère, nous ferons le commentaire suivant : Il y a quelques années (juillet 2002), le monde entier s'est penché sur le sort d'une femme adultère au Nigeria, madame Amina Laval. Cette femme âgée de 30 ans a avoué attendre un 3^e enfant alors qu'elle était divorcée et mère de deux enfants. C'est pour cette raison que, selon la loi islamique (probablement une fausse interprétation des

paroles de Mahomet), elle doit être lapidée après avoir été partiellement enterrée de manière à ce que seule la tête ressorte de la terre. Lorsque nous disons que nous sommes encore des barbares, voici un bel exemple de barbarisme. Malgré toutes les pressions venant du monde entier, pendant des mois personne n'a pu arrêter la décision du Tribunal islamique de lapider cette femme. La décision semblait irrévocable, mais elle sera finalement invalidée.

Cet exemple démontre bien la puissance de la parole et de la logique du Christ qui, seules, ont pu arrêter une lapidation, alors qu'aujourd'hui, des milliers de personnes, dont les plus influentes de la planète, n'ont pu arrêter que très difficilement le meurtre potentiel de Madame Laval, alors que cet acte n'est plus inscrit dans nos mœurs. Ce sont donc un grand nombre d'esprits qui, ensemble, ont pu convaincre le tribunal islamique de ne pas commettre cet assassinat. Certains trouveront la comparaison hâtive ! Alors, ils doivent réfléchir d'autant plus. Par logique, il faut entendre aussi la capacité à comprendre la logique humaine et à la dominer ; c'est ainsi que l'on peut dire que le Christ possède une grande logique.

CHAPITRE 4

L'AXIOMATIQUE DE LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR

Si les axiomes, posés arbitrairement, ne se contredisent pas entre eux, par cela même ils sont vrais et les objets qu'ils définissent existent.
David Hilbert⁷

*Bien ou Mal ? Bon - heur ou mal - heur ?
Tous les problèmes des êtres humains s'inscrivent dans le choix individuel, en
Bien ou en Mal, de leurs actions.*
Jean-Paul Gandillon

Cette phrase de David Hilbert est la base même de notre théorie basée sur trois axiomes ou principes quand nous aurons démontré que ces axiomes ont une réalité vérifiée par l'expérience comme nous l'avons déjà dit. La force de la théorie de l'éthique est puisée dans l'analyse de la pensée du Christ. Comme nous l'avons déjà souligné, soit le Christ apporte un nouveau message fondamental et le dernier message fondamental provenant du Créateur alors on peut le considérer comme le Messie (par définition, le Messie est le libérateur, rédempteur des péchés, envoyé par Dieu pour établir son royaume sur terre), soit il apporte un nouveau message qui n'est pas fondamental et alors il n'est pas le Messie, il n'est qu'un prophète parmi d'autres. Or, ce que confirme indirectement notre théorie de l'éthique, c'est que le message d'Amour du Christ est fondamental et qu'il ne peut pas y en avoir d'autres plus fondamentaux. En effet, seuls les êtres humains peuvent accepter ou rejeter l'implantation du royaume de Dieu sur terre en appliquant ou non, la loi d'Amour par leur libre arbitre.

Pour établir une théorie physique qui « tienne la route », il faut que le modèle mathématique soit logique en soi et que les tenants et aboutissants soient compatibles avec la réalité, c'est-à-dire l'expérience. Nous disons ici « que le modèle mathématique soit logique » étant sous-entendu que toute la construction mathématique soit logique ; en effet, il peut s'avérer que dans une construction mathématique des erreurs de logique interviennent, ce qui détruit automatiquement toute la construction logique. Or, ce qui est écrit pour la partie dédiée à l'étude de l'action humaine de notre théorie, démontre que le modèle n'est pris en défaut, ni par le Nouveau Testament, ni par la philosophie pour autant qu'elle puisse intervenir au niveau mathématique, ni par la logique pure, celle-ci étant par définition celle de la Création, ni par les mathématiques et ni par la physique.

⁷ David **Hilbert**, mathématicien allemand, l'un des fondateurs de l'axiomatique moderne)

Nous allons maintenant établir la définition des trois axiomes de base nécessaires à la construction de la théorie mathématique de l'éthique universelle.

Cette théorie est une théorie de l'*action* ou de l'*interaction*. Nous devons donc trouver un ensemble d'axiomes qui nous permettra d'échafauder la théorie. (Définition : Axiome, n. m. Proposition générale reçue et acceptée comme vraie sans démonstration ; un axiome est une proposition, posée a priori, de laquelle on déduit d'autres propositions, appelées théorèmes en mathématiques. Un système d'axiomes doit conduire à des propositions qui ne se contredisent pas, en nombre suffisant pour présenter de l'intérêt. L'axiomatisation est au centre de la recherche mathématique actuelle. Tout système d'axiomes cohérents possède un modèle.)

L'idée de base de cette théorie, en première approche, est que toutes les actions entre les êtres (humain ou non humain) et leur environnement s'expriment en nombres positifs ou négatifs, ce que l'être humain au cours de sa pensée millénaire a traduit par actions bonnes ou mauvaises ou, en Orient, par une notion plus subtile de yin et yang, et de karma.

De même qu'en physique des particules, on bombarde les particules par d'autres particules afin de reconnaître leur identité, ici on bombardera d'une manière soft, c'est-à-dire qu'il s'agira de faire interagir deux êtres humains afin de vérifier l'éthique de la relation, c'est-à-dire si la relation est bonne ou mauvaise. Est-ce à dire que l'interaction sera toujours douce ?

Les actions bonnes seront par définition positives, les actions mauvaises seront, par définition, négatives.

Préliminaires :

A se lit : L'action « A », B_p se lit : La partie bonne pure (p) de l'action A, que nous appellerons : Le bonome de l'action « A ». M_p se lit : La partie mauvaise pure de l'action A, que nous appellerons le malome de l'action « A ».

4.1 L'AXIOME DE L'ACTION HUMAINE

Toute action humaine A comporte au moins une partie de Bien pur, appelée bonome et au moins une partie de Mal pur, appelée « malome ». Pour toute partie de Bien pur B_p d'une action « A », il existe une partie de Mal pur M_p et inversement.

Ce qui s'écrit de la manière suivante : $A = B_p + M_p$ avec B_p positif (non nul) et M_p négatif (non nul) ; pour tout M_p , il existe un B_p et inversement. B_p est le bonome, M_p est le malome. Autrement dit, toute action humaine est composée de Bien pur et de Mal pur, c'est-à-dire d'un bonome (bon-ome) et d'un malome (mal-ome).

Autrement dit : Toute action humaine « A » comporte au moins un bonome et au moins un malome. Pour tout bonome, il existe un malome et inversement. Soit : $A = B_p + M_p$.

Cet axiome est traduit approximativement dans le langage courant par la maxime : « Le bonheur des uns (A positif) fait le malheur des autres (A négatif) ». Ce qui confirme que lors d'une action ce que quelqu'un trouve bien, un autre pourra le trouver mal. On pourrait également appeler le Bien pur, le Bien absolu, et le Mal pur, le Mal absolu. Chacun utilisera le terme qui lui convient.

Nous pouvons faire la remarque que notre principe de l'action sera valable pour toute action de l'univers et non seulement pour des actions humaines. L'interprétation strictement humaine du principe de l'action humaine n'est qu'une petite partie de celle de notre univers, car la grande majorité des actions dans l'univers sont exécutées par d'autres acteurs que les humains de la planète Terre.

Voici ce que dit le taoïsme à ce sujet : Cet axiome taoïste de l'action est en parfaite conformité avec la croyance orientale du yin et du yang. Laozi⁸ environ 600 ans avant J.-C. disait : « La multiplicité des êtres porte⁹ (sur son dos) le yin¹⁰ et embrasse¹¹ (dans ses bras) le yang¹². Chaque être est le mélange engendré par ces deux forces ».

Il a dit également : « Dans l'univers existent 4 grandeurs, dont l'Être ». Et, « La voie engendre le Un ; le Un engendre le Deux ; le Deux engendre le Trois. Trois engendre la multiplicité des êtres » (voir chapitre et annexe sur les triades mathématiques). Les deux allégories de Laozi résument en 3 lignes toute la théorie de l'éthique et démontrent, d'une manière remarquable, sa profonde connaissance de l'univers. En deux phrases, il exprime toute la dualité de la Création. La multiplicité des êtres symbolise toute création de l'univers.

« Porte sur son dos » symbolise le bagage négatif qui nous accompagne, mais qui ne peut être mis en action que si on le met à terre et que l'on s'en sert. « Porte sur son dos » exprime, dans la langue de Laozi, la non-action ou le non-choix. Ce qui devrait ou doit être quand il nous faut agir : En effet, l'acte d'amour, essentiellement positif, stipule que l'action doit être positive et non négative. Le fait de porter sur son dos signifie que ce qui est négatif ne doit pas être mis en action, mais doit rester sur son dos : Symboliquement, derrière soi. Le yin est l'obscur, c'est-à-dire le négatif.

Au contraire, le yang, le positif, doit être mis en avant. Embrasser est l'action d'attirer à soi, par devant. Ici Laozi dit subtilement que lorsqu'on embrasse, ce qui est une action, celle d'embrasser (peut-être surtout au sens métaphorique), il s'agit de donner du positif (le yang). Ainsi, lorsqu'on agit, il nous faut mettre le négatif derrière soi (sur son dos) et le positif devant soi (embrasser). Autrement dit, dans l'action il ne s'agit que de choisir le positif et délaisser le négatif. C'est donc bien un choix entre le dosage du yin et du yang, ou le dosage du Mal et du Bien.

L'ACTION

Pour qu'une action soit « complète » au sens de notre théorie, il faut :

1. Qu'il y ait une idée, une pensée, de la connaissance, un concept ainsi que la *diffusion* (ou don) de cette idée, pensée, ce concept, soit, un *don inconditionnel* (qui est un acte d'amour éthique). Ou, en résumé : Une idée et le don de cette idée ; car si la connaissance n'est pas divulguée, l'effet est le même que si elle n'existait pas. Les notions de connaissance et de divulgations de la connaissance (soit la notion d'Amour éthique) sont intimement liées dans l'univers, qu'il soit incarné ou non.

Il nous faut ici préciser la notion d'idée. Une idée, ou la connaissance, au sens où nous l'employons dans le cadre humain correspond à la notion d'idée dans le cadre

⁸ Laozi, Lao Tseu, Tao te King, Éditions Albin Michel.

⁹ Non-action, non-choix.

¹⁰ L'obscur (selon théorie de l'éthique : Le mal absolu, le négatif pur).

¹¹ Action, choix.

¹² Le lumineux.

habituel défini par l'épistémologie actuelle. Ce n'est plus le cas lorsque nous parlons d'idées dans le cadre de la Création ou du Créateur. L'idée, ou la connaissance, est à ce moment un concept totalement défini qui permet son incarnation. Par exemple, « l'idée, ou la connaissance, du Soleil » est à ce point complètement définie et structurée, qu'elle permet la création du Soleil ; « l'idée de l'être humain » est précise et structurée à ce point, qu'elle permet la création d'un être humain. Ainsi, il est nécessaire de distinguer l'idée du Créateur qui, elle, est complète avec l'idée incomplète conçue par un être humain qui ne permet pas de matérialiser un soleil, par exemple. L'idée conçue par l'être humain est une notion qui évolue avec le degré de connaissance de l'humanité : L'idée ou la connaissance du Soleil qu'en avait Galilée n'était certainement pas celle qu'en ont les scientifiques en 2006 bien que l'expression « l'idée, ou la connaissance, du Soleil » soit restée la même depuis cette époque. Nous aurions pu employer d'autres termes que celui d'idée ou créer un mot nouveau, mais il nous a paru plus simple de ne pas alourdir cette théorie déjà suffisamment étoffée. Nous nommerons le concept d'idées ou de connaissance à la base de l'acte de Création par le Créateur (ou l'univers) : « l'idée *pure* ou la connaissance *pure* ». L'incarnation d'idées, de concepts ou de toutes formes virtuelles, structurées, n'est possible qu'avec des énergies *pures*. Par définition, l'énergie pure est l'énergie qui incarne tout élément virtuel pur soit de connaissance pure.

2a. Qu'il y ait une décision d'agir et qu'une action soit entreprise, c'est-à-dire une décision et le suivi de cette décision par une action avec pour corollaire la division de l'action en partie positive (en l'occurrence de l'énergie positive) et en partie négative (en l'occurrence de l'énergie négative).

2b. L'action du Créateur a pour source de l'énergie (comme pour tout être créé dans notre univers) que nous nommerons de l'« énergie pure », pour la distinguer de l'énergie de la physique.

3. Que l'action décidée soit réalisée (matérialisée ou incarnée) et qu'elle ait des sous-actions (les effets de l'action) ; sinon ce serait contraire au principe de causalité, principe de base de toute la physique actuelle ; cette dernière étape comprend une réalisation (matérialisation) de l'action et les effets (ou conséquences) de cette réalisation. Le principe de l'action sous-tend implicitement qu'il existe un double temps (positif et négatif) qui lie la cause à l'effet. Nous reviendrons plus loin sur ce point important.

De même que nous ne pouvons démontrer aucun théorème sans faire coexister nos 3 axiomes dans la démonstration de ces théorèmes, de même aucune action humaine ne peut être réalisée ou matérialisée sans être, à la fois *pensée* (principe d'amour), *action* (principe de l'action) et *effet* (principe de causalité).

ACTIONS HUMAINES

Par actions humaines, il faut comprendre toute variation d'état d'un être qui a un effet sur un autre être humain ou non.

Il ne peut pas y avoir d'action s'il ne se passe pas quelque chose dans l'être humain à l'origine de l'action ; pour être plus explicatif, disons simplement que s'il n'a pas l'idée d'agir, il n'agira pas. Ceci pour dire que, dans le cadre de cette théorie, nous n'étudierons pas les causes mathématiques qui incitent un être humain à agir. Par contre, dans le cadre de ce livre nous étudierons, plus loin, les causes métaphysi-

ques¹³. L'être humain ne peut pas engendrer d'action si lui-même ne change pas d'état. Il est un fait à remarquer que l'état stationnaire chez l'être humain n'existe pas. En effet, à chaque instant quelque chose se transforme en lui. Par exemple, s'il ne pense pas et ne bouge pas, son métabolisme, son cœur, ses poumons, ... eux fonctionnent. Donc, l'être humain est constamment en action au sens défini plus haut ; et il nous faudrait distinguer l'action extérieure, soit tout ce qui le fait changer d'état par des actions qui viennent de l'extérieur de lui-même et, l'action intérieure, à savoir, tout ce qui change par des actions à l'intérieur de lui-même : Idées, pensées, sentiments, volonté de faire, métabolisme et tant d'autres paramètres. L'action définit un changement d'état, le mot état étant à prendre au sens large (physique, chimique, et autres). Le changement d'état intérieur de l'être humain est permanent ; le changement d'état de sa pensée consciente l'est un peu moins, mais probablement pas de sa pensée inconsciente. Le changement d'état extérieur lié à son action l'est encore moins. C'est donc l'état intérieur, les actions intérieures à l'être humain, qui prédominent, mais c'est l'état extérieur, les actions extérieures d'Amour qui nous intéressent ici, dans le cadre de cette théorie.

Dans le cadre de la physique, le changement d'état sera, par exemple, la modification de l'onde quantique, de l'espace gravitationnel, de l'interaction entre particules ; dans le domaine chimique, le changement d'état sera, par exemple, la modification quantique de l'électron, une réaction chimique ; dans le domaine biologique, le changement d'état sera toute réaction moléculaire et métabolique. En ce qui concerne l'être humain, ce sera toute modification d'état d'un être humain propre à changer l'état d'un autre être humain ou non humain. Vues sous cet angle, l'idée, la pensée, la prière, la parole doivent être considérées comme actions pour autant que celles-ci agissent sur un autre élément humain ou non humain. Dans le cas où la modification d'état de l'espace n'agit ici sur aucun autre élément, il n'y a alors pas d'action analysable dans le cadre de notre théorie de l'éthique. Car nous rappelons que notre théorie de l'éthique, à ce jour, ne traite pas des modifications d'état à l'origine l'action humaine, c'est-à-dire avant que l'action ne se soit produite. Remarquons ici que les termes de « modifications d'état » sont très généraux et si nous considérons l'être humain comme un volume dans l'espace, alors la modification d'état à l'intérieur de l'être humain devient, en même temps, une modification d'état de l'espace, inclus dans le volume défini par le corps de l'être humain. Et, partant, peut devenir une interrogation non seulement biologique, mais physique, voire cosmologique.

La théorie commence son analyse au moment où l'action humaine engendrée¹⁴ par un être a démarré ; nous disons engendrée et non créée¹⁵, car l'origine de l'action est une information, une action subie créant une nouvelle idée, une pensée, une idée ; la théorie analyse toutes les conséquences de cette action jusqu'à son extinction totale, pour autant que l'action soit limitée dans le temps ; les séquelles d'une action peuvent se perpétuer sur toute une vie et la vie d'autres êtres humains. Et même, sur un nombre indéfini de générations futures.

¹³ Métaphysique, n. f. Recherche rationnelle de la connaissance des choses en elles-mêmes, au-delà de leur apparence sensible et des connaissances que l'on en a grâce aux sciences ; spécial. Ensemble des spéculations sur les idées, la vérité, Dieu.

¹⁴ Produire, faire naître ; être la cause de.

¹⁵ Tirer du néant.

Par définition, T_{max} est le *temps maximum* pendant lequel s'écoule l'action A et pendant lequel elle déploie tous ces effets, c'est-à-dire toutes les conséquences qui en découlent. T_{max} peut s'écouler de quelques secondes jusqu'à la fin de notre univers. Par exemple, l'action de la Création de notre univers s'écoule sur un temps maximum pendant lequel se développe la Création ; il est à ce moment probablement infini, même si la durée de vie de notre univers est finie, car l'expérience récoltée pendant l'existence de notre univers sert à la Création d'autres univers et ceci jusqu'à la fin des temps.

Analysons le graphique 2 :

Considérons une action « A » spécifique, que nous écrivons $A : A = B_p + M_p$ soit une somme de Bien pur plus du Mal pur. En mathématique, on peut l'exprimer par des surfaces, ce qui facilite grandement la compréhension.

La surface correspondant au Bien pur (en vert) « B_p » est la surface comprise entre l'axe du temps « t » (la droite horizontale du temps) et la courbe du Bien pur $B_p(t)$, elle comprend le Bien pur total de l'action. $B_p(t)$ se lit : La variation du Bien pur au cours du temps t pendant lequel on analyse l'action. En dehors de ce temps, on considère que l'action n'a plus d'effet, même si ce n'est pas totalement exact. On considère alors que le reliquat de l'action est négligeable par rapport à l'action totale. Définition des signes suivants : $a > b$, signifie a est plus grand que b ; $a < b$, signifie a est plus petit que b .

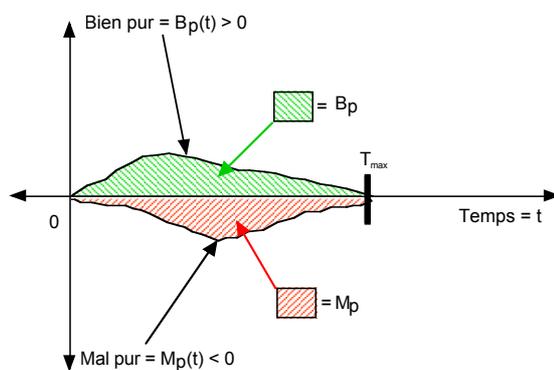


Fig. 2 Bonome et malome

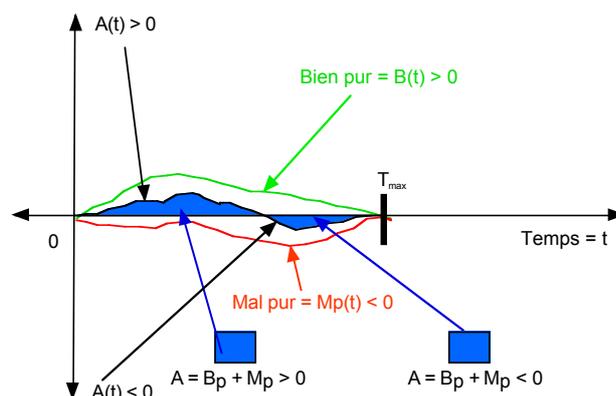


Fig. 2.1 Somme du bonome et du malome

La surface correspondant au Mal pur M_p (en rouge) est la surface comprise entre l'axe du temps « t » (pendant lequel s'effectue l'action, et la courbe du Mal pur $M_p(t)$ ¹⁶, elle, comprend le Mal pur total de l'action.

L'évolution du Mal au cours de l'action est $M_p(t)$, ou t représentant le temps qui s'écoule lors de l'action elle-même. (Ce sont les mathématiciens qui mettent le temps t entre deux parenthèses (t) ; nous demandons à notre ami -lecteur de ne pas s'en formaliser et de faire un petit effort de compréhension). Le Mal total est la somme de tous les Mals (erreur d'orthographe volontaire) faits au cours de l'action. Si, par exemple, on pince quelqu'un pendant une minute, le Mal est présent chaque seconde ; le Mal M_p est la somme de l'ensemble des faits pendant chaque seconde de l'action de pincer. Si vous heurtez quelqu'un en vous excusant, le Mal n'aura duré qu'une fraction de seconde. A contrario, les paroles du Christ, de Bouddha, de Mahomet et de Laozi ont des conséquences aujourd'hui encore.

Considérons une action A, qui s'étale sur une période de quelques jours ou de quelques mois (fig. 2.1). Au dessus de l'axe du temps, nous avons les parties positives pures vertes (bonomes) de l'action ; en dessous de l'axe du temps, nous avons les parties négatives pures rouges (malomes) de l'action.

Dans notre graphique, les parties positives pures sont rassemblées ainsi que les parties négatives pures. En faisant la somme de toutes les parties positives nous obtenons la surface totale B_p en vert, et en faisant la somme de toutes les parties négatives nous obtenons la surface totale M_p en rouge. Si la surface (positive) B_p est plus grande que la surface (négative) M_p , la somme totale des deux surfaces sera positive (fig. 2.1). Si la surface B_p est plus petite que la surface M_p , la somme totale des deux surfaces sera négative (fig. 2.3). Ainsi, l'action sera positive (non pure, puisqu'il y a du Bien *et* du Mal) ou négative (non pure) selon que la surface B_p de la partie positive ou bonne de l'action sera plus grande ou plus petite que la surface M_p c'est-à-dire de la partie négative ou mauvaise de l'action.

L'action A étant la somme des deux surfaces, l'une positive B et l'autre négative M. L'action $A(t)$ est la ligne noire qui limite la surface bleue. La forme de la surface bleue ci-contre est la partie positive $B(t)$ au-dessus de l'axe du temps ; $B(t)$ est la

¹⁶ $M_p(t)$ se lit : La variation du Mal pur au cours du temps.

ligne verte qui délimite la surface verte (alors que B est sa surface). La ligne rouge $M(t)$ au-dessous de l'axe du temps est négative (alors que M est sa surface), en rouge. La surface bleue A représente la surface verte B moins la surface rouge M en chaque point de l'axe horizontal de l'axe du temps. Car la partie bonne B de l'action est de surface supérieure à la surface M de la partie mauvaise (fig. 2.2).

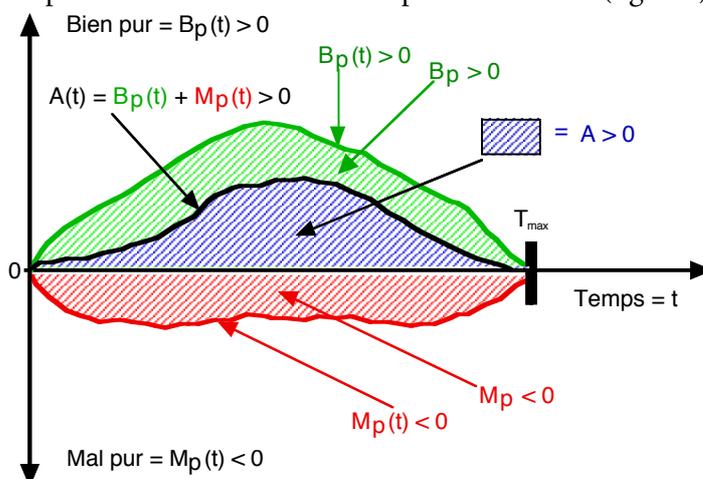


Fig. 2.2 Action = B + M > 0

L'action A de la figure 2.3 étant la somme des deux surfaces, l'une positive B et l'autre négative M, elle prend la forme de la surface bordeaux ci-dessous, dont la première partie au-dessus de l'axe du temps est positive B(t) et la partie au-dessous de l'axe du temps M(t) est négative. Car la partie bonne B de l'action est de surface inférieure à la surface M de la partie mauvaise. L'action A est égale à un nombre positif B et un nombre négatif M : $A = B + M$, A est négatif (< 0), c'est-à-dire que dans toute action, il y a une partie de Bien pur plus petite qu'une partie de mal pur ; pour tout Mal, il existe un Bien et inversement, pour tous les laps de temps fussent-ils d'un milliardième de seconde.

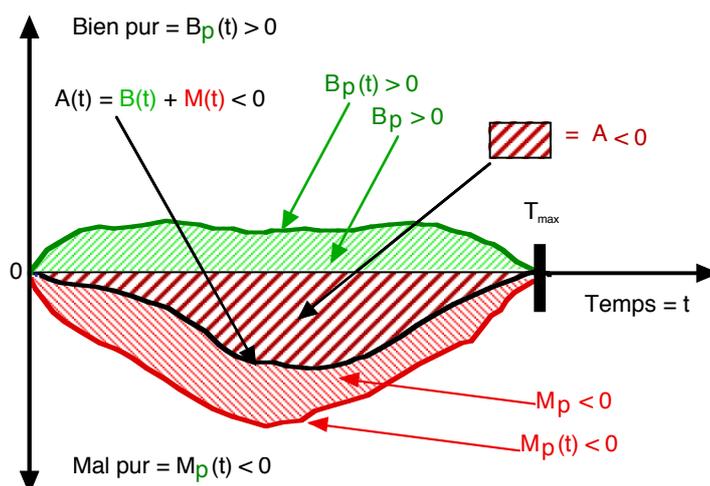


Fig. 2.3 Action $A = B + M < 0$

Nous définirons, comme nous l'avons déjà dit, la partie de Bien pur, B_p , un *bonome* et la partie de Mal pur, M_p , un *malome*. Pour simplifier l'écriture nous n'écrirons dorénavant que B ou M . Autrement dit, toute action humaine A comporte au moins un bonome et au moins un malome. Ceux qui sont plus habitués aux mathématiques remarqueront que dans ce principe de l'action, il n'existe pas de bonome ou malome égal à 0, puisque ce serait alors contraire à la définition même de l'axiome de l'action qui stipule qu'il y a un B et un M – non nuls. Il arrive que la somme d'un bonome et d'un malome puisse être égale à 0 ($A = B + M = 0$) mais pas un bonome ou un malome seul. C'est la raison pour laquelle on dit que l'action humaine comporte toujours un bonome (qui peut être un ensemble de nombres positifs purs) et un malome (qui peut être un ensemble de nombres négatifs purs), c'est-à-dire une part de Bien pur et une part de Mal pur ou de yang et de yin. *Il n'existe donc pas d'action humaine qui ne soit absolument bonne ou de Bien absolu ou pur : Soit $A = B$ (car M serait = 0) ou absolument mauvaise ou de Mal absolu ou pur : $A = M$ (car B serait = 0 puisque $A = B + M$). Ce sont des actions que l'esprit humain peut concevoir, mais jamais expérencier (faire soi-même l'expérience de).*

Ce premier axiome donne à réfléchir, en ce sens que quoi que nous fassions, il y a une part de Mal dans chacune de nos actions. Beaucoup de gens se récrieront d'une telle affirmation. Ce pauvre théoricien voit le Mal partout. Comment ? Je lui offre une tasse de café et je fais du Mal ? Absurde ! Mais cet argent, mon cher (ici, nous sommes un peu français, en ce sens que lorsque nous parlons au masculin, il existe implicitement la lumière ou l'ombre féminine !) ami-lecteur, vous le soustrayez, par exemple, à vous-même ou à votre famille : Par exemple à votre fils qui serait tout content de recevoir deux euros. Cela n'est-il pas du Mal ou un manque de Bien ? Il faut bien comprendre que la notion de Mal est aussi une notion, mathématique, c'est-à-dire qu'elle peut prendre une infinité de valeurs ; ces valeurs peuvent être très grandes et aussi très petites. Donc le Mal existe dans toute action même lorsque l'on offre une tasse de café à un ami ou à un inconnu ; il est certainement très faible par

rapport à la positivité de l'action ; même si le Mal est résiduel ou invisible, il existe. Mais il reste et restera toujours *relatif*.

L'alliage d'une composante positive, le Bien pur, et d'une composante négative, le Mal pur, formant l'action humaine est lié à la création de la conscience humaine que l'église chrétienne a faussement cataloguée comme un péché originel. Nous ne savons pas d'où vient cette extension de la conscience humaine, encore aujourd'hui. Mettre la faute sur la femme, en général, par l'entremise d'Ève est une absurdité. Cette absurdité véhiculée encore au XXI^e siècle est indigne d'une civilisation qui se croit évoluée. Elle est certainement admissible pour une religion qui a reconnu les théories de Galilée 4 siècles après la naissance de ce dernier ; mais elle est indigne d'une religion qui se croit dépositaire d'une vérité. Dans l'allégorie du péché originel, la femme n'a rien à voir avec l'origine du péché. Il serait plus juste de considérer cette femme comme un être débordant d'Amour pour son mari, et qui lui a donné la possibilité *d'étendre sa conscience* : « Adam vit qu'il était nu » : La Bible même nous dit qu'Adam est devenu conscient. Le Créateur ne nous a-t-il pas donné le libre arbitre d'une manière absolue ?

Pour illustrer différemment l'axiome de l'action humaine, prenons l'exemple d'un assassinat : L'action définie est l'action de tuer une personne. Les conséquences négatives sont nombreuses : Problèmes affectifs et matériels pour la famille du défunt, problèmes pour les amis et les proches, pour l'entreprise qui l'employait et bien d'autres encore. La liste complète serait très longue. Bien que les conséquences positives soient extrêmement faibles par rapport aux conséquences négatives, elles existent et l'on ne peut les nier : La satisfaction personnelle du meurtrier. Nous lisons à ce sujet dans la *Tribune de Genève* du 22 avril 2004 qu'un meurtrier de 22 ans avait trouvé son meurtre « génial, jouissif et grandiose ». Les satisfactions des personnes pouvant trouver un intérêt à la disparition d'une personne sont un fait reconnu. Sans vouloir détailler les facteurs positifs et négatifs, cet exemple illustre bien le principe de l'action humaine et le principe de causalité et la relativité des notions de Bien et de Mal.

GARDER LE MAL POUR SOI

Lors de la création d'une action, celui qui crée l'action a un choix à faire : Est-ce que je donne le Mal, inhérent à l'action, à l'autre, ou est-ce que je le garde pour moi ?

Le saint homme ou la sainte femme se posent constamment cette question puisqu'ils vont essayer de garder le Mal pour eux, en eux ; c'est-à-dire qu'ils ne vont pas le transmettre à autrui. Mais comme nous ne sommes pas des saints, la réponse est plus aléatoire. En fait, la réponse est assez simple : Moins nous sommes moraux, plus nous ferons du Mal. C'est : « après moi le déluge », « ôte-toi de là que je m'y mette », « la fin justifie les moyens », la « loi du talion ». Dans notre société qui reste en grande majorité une société primitive et barbare, souvent, la fin justifie les moyens. Dans une société évoluée, la fin ne peut en aucun cas justifier les moyens, car ce serait faire fi des lois morales. Ces lois morales sont décisives pour délimiter le cadre des actions de l'être humain. Sans ce cadre, tout est justifiable : Tu as de l'argent, j'en ai envie, je le prends ; tu résistes, je te tue. Voilà les conséquences de l'axiome barbare qui affirme que « la fin justifie les moyens ». Tout au long de la journée, nous sommes en action avec nous-mêmes et avec notre environnement. Tout au long de la journée, nous allons *subir* les trois axiomes de la théorie du principe d'Amour que nous le voulions *ou non*. Nous allons vivre dans un univers mélangé de Bien pur (ou d'Amour pur) et de Mal pur. C'est nous-mêmes qui allons faire le choix de créer constamment ou non, autour de nous, un univers d'actions

bonnes, d'actions mauvaises ou d'actions d'Amour en privilégiant l'une ou l'autre de ces composantes. C'est un choix qui n'est, en général, pas conscient sauf chez ceux qui ont choisi de vivre dans cet état de conscience supérieure. Il faudrait que pour chaque action que nous allons provoquer ou subir, nous choissions d'agir pour le Bien et l'Amour en essayant de diminuer le Mal que nous provoquons de toute façon, quelle que soit notre action, ceci, en général avec l'aval de notre volonté. Il ne nous a jamais été dit que, quoi que nous fassions, nous produisons du Mal ! Même si nous ne le voyons pas, il existe. Il va être fastidieux, voire très difficile, de s'autoanalyser à longueur de journée ; nous allons, comme presque toujours dans ce cas précis, partiellement abandonner. Cet abandon coûte très cher à la société et à nous-mêmes.

L'AMOUR MATERNEL ET NOTRE THÉORIE

Parlons de l'amour maternel qui est tellement puissant. Nous n'allons pas, ici, faire l'éloge de l'amour maternel comme l'ont fait avant nous des myriades d'auteurs brillants. Nous allons reconsidérer cet amour, presque inconditionnel, sous la loupe de notre principe de l'action.

Si l'on fait la somme de toutes les actions d'une mère et d'un père envers leur enfant pendant son enfance jusqu'à l'âge adulte, nous ne pouvons que constater le nombre incalculable d'actions exécutées. Nous ne parlerons que des parents sains de corps et d'esprit pour faciliter le raisonnement. La somme de toutes les actions d'une mère et d'un père depuis la naissance de l'enfant jusqu'à l'âge de cinq ans est calculée comme suit : Calculons une action parentale toutes les 20 secondes (en fait, il y en a plus) pendant 12 heures par jour ; cela fait trois actions par minute, donc 180 actions par heure, donc 2160 actions par jour donc 15120 actions par semaine, donc 60480 actions par mois, donc environ *4 millions d'actions jusqu'à l'âge de cinq ans*. Voilà le résultat que l'on obtient dans le cadre de notre approximation de départ, à savoir une action toutes les 20 secondes et 12 heures par jour, pendant cinq ans. Nous ne nous étions jamais amusés avec ce genre de calcul avant ce jour, mais c'est instructif. Ce nombre est considérable lorsque l'on sait qu'avec un seul mot on peut tuer à terme ou faire vivre. On comprend facilement l'impact d'une bonne ou mauvaise éducation ; on ne s'en débarrasse jamais complètement : Plus aucune personne n'aura jamais autant d'influence sur une vie humaine que nos parents. On comprendra le drame d'enfants élevés par des parents dont l'ensemble des actions devient négatif. Nous comprenons maintenant mieux pourquoi on ne se remet jamais, ou alors très difficilement, d'une éducation déséquilibrée. D'autant plus que toutes ces actions sont formatrices, c'est-à-dire que non seulement elles transmettent de l'information, mais en même temps elles conditionnent l'enfant, l'atteignent dans sa structure même qui va être formée en fonction de l'hérédité et de l'éducation (l'inné et l'acquis). L'éducation et la foi devant être comprises comme un facteur de modification et de bonification voire de neutralisation du potentiel héréditaire. Tout cela tend à être démontré par l'actuelle biologie moléculaire, par le biais des gènes de croissance. Il est donc essentiel que les parents soustraient un maximum de Mal dans toutes leurs actions envers leurs enfants. Le principe de l'action comme nous pouvons le constater à l'aide de cet exemple est un principe extrêmement puissant. Il est la cause du bonheur et du malheur de notre humanité.

Nous allons montrer que l'action et ses conséquences doivent être assimilées à une semence et une récolte future.

Le Créateur nous enseigne que lorsqu'on plante une graine on récolte le fruit de la graine. Pourquoi en serait-il autrement pour l'action de l'être humain ? L'être humain est un des éléments de la Nature, il n'est pas différent ou à part. Pourquoi, lorsque l'homme plante, devrait-il récolter autre chose que ce qu'il a planté ?

Lorsque l'on sème une graine de myosotis, la graine devient la plante du myosotis. Lorsque l'on sème une graine de blé, la graine devient l'épi. Lorsque l'on sème la graine de l'action du Mal, la graine devient la plante du Mal. Lorsque l'on sème la graine de l'action du Bien, la graine devient la plante du Bien. Lorsque l'on sème la graine de l'action d'Amour, la graine devient la plante de l'Amour. La terre dans laquelle on plante doit être une terre capable de faire germer la graine. Si la terre n'est pas adaptée, la plante ne poussera pas ou sera chétive. Toute autre interprétation n'est que fausses croyances ou aveuglement. Il n'y a que dans la sainte terre que la graine du Mal peut se transformer, presque miraculeusement, en plante d'Amour. Mais de la sainte terre, il n'y en a presque pas ; un m² sur un milliard ? Et encore faut-il le trouver ! C'est l'illogisme et l'aveuglement humain qui nous font encore croire qu'en plantant la graine X on obtient la plante Y lorsqu'il s'agit d'actions humaines. Lorsqu'on plante l'action X, on ne peut recevoir la plante Y (la sous-action, l'effet Y), on reçoit toujours la plante ou la sous-action, l'effet X. Aucune semence végétale, animale, humaine ne donne une autre plante, un autre animal ou un autre humain que celle pour laquelle elle a été prévue ! *Pourquoi voudrait-on que la semence d'une action ne donne pas la plante de cette action ?* Donnez une paire de gifles, sans raison, à 100 personnes et voyez si la « génétique » de la réponse vous donnera l'arbre de la gentillesse et de la reconnaissance. Il y a bien une génétique innée de l'action humaine, seulement cette génétique est modifiable par celui qui reçoit l'action et qui la transforme en plante. Cette modification « génétique » du receveur, qui n'est autre qu'une probabilité de réponse à l'action, peut modifier sensiblement la réponse. En ce sens, la génétique de l'action humaine est complexe et aléatoire. La graine est plantée en terre ; la terre de l'action humaine est l'environnement intérieur (le psychisme) de soi, de l'autre et l'environnement social. Or, la graine a besoin elle aussi d'un environnement : L'environnement de la plante est la terre, la lumière, l'eau, ainsi que tout l'environnement terrestre, humains compris. Sans un environnement adapté, la plante ne survit pas. Il en est de même pour l'être humain.

Il doit en être ainsi, car toute la logique de la Création serait anéantie si on ne récoltait pas ce que l'on semait. En d'autres termes, l'univers impose qu'il y ait une grande logique immuable entre toutes ses actions. Si ce n'était pas le cas alors rien ne pourrait être construit si ce n'est le chaos. Mais, par définition, le chaos ne contient pas de lois structurantes, mais au contraire, il contient des lois destructurantes. L'univers ne pourrait voir le jour si les lois n'étaient pas logiques, c'est-à-dire structurantes. Or *la logique veut que si vous entreprenez une action pour obtenir un résultat vous devez obtenir ce résultat et aucun autre*. Sinon aucune conscience ne peut se créer : On ne peut créer une conscience dans le chaos. Seule une conscience peut se créer dans la compréhension du ressassement continu de lois dont le principe de causalité est immuable. À chaque cause identique apparaît un effet identique ; chaque effet identique est produit par une cause identique. C'est ce que les physiciens ont démontré d'une manière magistrale au cours des temps. Sans la physique, ses fondateurs et ses chercheurs, le monde serait encore plus barbare qu'il

n'est aujourd'hui. En chaque instant, en chaque point de notre univers visible et invisible, il est semé. Et *la grande loi de notre univers* dit : « **On récolte ce que l'on sème** ». C'est-à-dire, qu'on subit les conséquences de ses propres actions. Cette loi de notre univers dit aussi que l'on récolte ce que l'on sème dans le cœur de l'autre et dans le sien propre. En d'autres termes, l'action que vous entreprenez entraîne des conséquences inévitables qui vous impliquent intégralement.

Ainsi, si vous semez le Mal dans le cœur de l'autre vous récolterez le Mal.

Si vous semez le Bien dans le cœur de l'autre, vous récolterez le Bien.

Si vous semez le Mal dans votre cœur, vous récolterez le Mal.

Si vous semez le Bien dans votre cœur, vous récolterez le Bien.

Il en est donc de même pour vous-même : Si vous semez le Bien et le Mal en vous, vous récolterez le Bien et le Mal en vous. Le Mal en vous se traduit le plus souvent par le mal-être, la maladie, le Bien en vous se traduit par le bien-être, la joie. Le Bien et le Mal sont faciles à reconnaître *si l'on sait écouter ses sentiments* et les réactions que l'on ressent souvent physiquement ou mentalement. *Le Bien se traduit par le sentiment de bien-être, le Mal par le sentiment de mal-être, l'Amour se traduit par le sentiment de joie et de plénitude.*

Si vous voulez que le Bien et l'Amour se développent dans notre société, alors semez le Bien et l'Amour. Maîtrisez chaque action que vous faites ; exercez-vous à limiter chaque part de Mal contenue dans chaque action ; exercez-vous à ne transmettre que la plus grande part de Bien et d'Amour dans chaque action. Ayez cette attention chaque seconde de votre existence. Peu à peu, cette attitude deviendra naturelle. Il faut noter que malheureusement lorsqu'on applique le principe d'Amour les gens ont tendance à croire que vous êtes un faible ou un être un peu naïf et non un être qui fait l'effort d'être un humain bon et qui prodigue de l'Amour. Si une seule personne fait cet effort, cela n'aura presque aucun effet si ce n'est sur sa famille ou ses proches ; si 5 % seulement le font, cela veut dire que l'effet ne se fera que par une seule personne sur 20, il est donc très faible. Mais il peut avoir de grandes conséquences : N'oublions pas que seuls 5 % de socialo-communistes ont asservi des nations entières. Aujourd'hui, une majorité de gens sèment le Mal ; pas forcément en grandes quantités, la plupart du temps en très petites quantités. Ils le font à longueur de journée, à longueur d'année et ainsi le Bien n'arrive pas à s'imposer. C'est ainsi que la civilisation et nous-mêmes récoltons, et massivement, le Mal, que nous vivons mal. Mais nous savons que dans chaque action, il y a une partie de Bien pur (un bonome) et une partie de Mal pur (un malome). C'est à nous de ne laisser filtrer que la partie de Bien de l'action qui entre en nous pour que la récolte de cette action soit le Bien. C'est donc notre choix et notre choix seul qui fera que nous accepterons ou refuserons de faire le Mal ; ce Mal que nous ressentirons de toute façon nous-mêmes. Car nous récoltons toujours ce que nous semons. Ne croyons plus comme nos ancêtres, encore plus primitifs que nous, que le Mal est voulu par des forces maléfiques, qui n'ont d'ailleurs jamais été identifiées et qui sont contraires à l'assertion du Christ que nous avons mentionnée plus haut. Il est évident que ce type d'assertion pour un néophyte doit paraître aberrant. Quoi ! Un type m'agresse, me gifle et moi j'accepte la partie bonne de la gifle ? Ce Gandillon est dingue, mettez-le vite dans un asile psychiatrique. Évidemment, il est difficile, dans ce cas, de se dire : « Cette gifle est une bonne émulation de mon système sanguin localisé au niveau de la joue ». Nous en convenons. Nous n'en avons pas été, nous-mêmes, par le passé, souvent capables. Nous aurions eu même plutôt tendance à puiser dans les tréfonds de la loi du talion, qui précède donc cette loi d'Amour et nous incitait à rendre le Mal reçu ; parce que nous n'avions pas compris ce qu'était en réalité la no-

tion d'Amour. Revenons donc à cet exemple provocateur en le confrontant à la parole du Christ qui disait : Aime ton ennemi. Ce qui revient à ne pas rendre le coup de poing, ni à réagir par le Mal, mais à *se contenir*. Oui, aimer son ennemi, dans ce cas présent, c'est ne pas réagir violemment, c'est donner au plus défavorisé ; or, du point de vue de l'éthique, celui qui est favorisé n'est pas celui qui a donné la gifle, mais au contraire, selon les lois de la politesse, il est pris en flagrant délit de faire du Mal ; il est donc bien défavorisé. Après que la gifle ait été donnée et que l'agresseur d'un moment se soit défoulé, on peut reprendre le dialogue, et ainsi dégager une attitude positive ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas céder au Mal, mais reconstruire une relation humaine qui s'était momentanément dégradée. Bien que certainement si une gifle a été reçue, la raison en est que son auteur ne répandait pas l'Amour ni en paroles ni en acte. Cet exemple, que l'on pourrait évidemment développer à souhait, montre que l'attitude *réactive négative* à une action donnée peut être, en vérité, totalement *maîtrisée* : *Ce n'est que par pure faiblesse que l'on réagit négativement*. Résumons : *Je sème le Bien, je récolte le Bien ; je sème le Mal, je récolte le Mal ; mais si je sème le Mal dans une bonne terre ou une terre d'Amour, je récolte un Mal très affaibli ou même un Bien*. Cette terre d'Amour c'est moi, toi, nous tous, si moi, toi, nous le *voulons* tous.

Nous allons donner, ici, un exemple vécu, en 2005. Nous avons voulu un jour vérifier notre théorie concernant l'Amour et la puissance du pardon avec un exemple réel. Cet exemple reflète la phrase du Christ qui dit : (Matthieu chapitre 5, verset 39). Mais moi je vous dis : « Ne résistez pas au mal ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre ». Notre exemple explicite merveilleusement cette phrase du Christ. Notre jeune voisin, d'environ 25 ans, vivait en face de nos bureaux avec son amie et son chat. Nous avons de bons rapports et discussions ouvertement de temps à autre avec plaisir. Mais un jour son chat se blessa et boitillait d'une patte. Il avait probablement glissé sur le linoléum du couloir ce qui lui arrivait souvent. Mais cette fois-ci, il s'était fait mal. Le lendemain, son maître vint frapper à notre porte et nous dit à peu près ceci : « Qu'est-ce qui vous prend de faire du mal à mon chat ? Vous êtes malade. Je vais vous fichier mon poing dans la figure et vous l'écrabouiller contre le mur... ». Avec le rajout de quelques phrases du même type. Cette agression nous a totalement surpris et nous sommes restés sans voix, puis notre voisin est reparti. Le lendemain après-midi, alors qu'il sortait de son appartement, nous avons appliqué la phrase du Christ interprétée selon notre théorie. Au lieu de l'apostropher violemment selon l'habitude des êtres humains ou selon la loi du talion nous lui avons parlé d'une manière très calme (nous lui avons présenté l'autre joue intacte et sans préjugé, soit vierge, comme dit le Christ). En résumé, nous lui avons dit que nous aimions les animaux ainsi que son chat, que nous n'avions jamais fait de mal à une bête et qu'il n'y a aucune raison pour que nous ayons commencé à faire du mal aux animaux en maltraitant son chat. Que celui-ci s'était probablement blessé en glissant sur le linoléum comme nous l'avons vu faire souvent, mais sans dommage et sans mal. Et comme nous avons de bons rapports entre nous, il n'y avait aucune raison pour commettre un tel acte. Sur ces quelques paroles échangées, à notre grande surprise, notre voisin nous dit : « Je vous demande pardon ». Cette réponse inattendue fut une réelle révélation. Elle révèle que c'est la non-maîtrise de nos actes et de nos paroles envers autrui, surtout lorsqu'on nous approche avec de mauvaises intentions et de mauvaises paroles ou de mauvais actes de répondre dans la même forme de langage ou la même attitude. Tout est dans la façon de réagir. Soit nous présentons l'autre joue, soit nous présentons nos poings. Dans notre société actuelle, il est très rare de rencontrer, après 2000 ans d'ensei-

gnement chrétien, des personnes qui se maîtrisent en présentant l'autre joue. C'est la grande loi d'amour prônée par le Christ : Aimer son prochain et pardonner à son prochain. Si vous voulez faire un paradis de cette planète, alors attentez-vous à cette loi fondamentale. Sans elle rien ne s'améliore, mais tout se dégrade. Avec elle, rien ne se dégrade, mais tout s'améliore.

Deuxième hypothèse : Le giflé ne réagit pas. Dans ce cas, on peut dire alors que le giflé est donc favorisé par rapport au gifleur puisqu'il ne répond pas à l'action de gifler – on ne se préoccupe pas de savoir si le gifleur roule en Mercedes et le giflé en Fiat, ceci n'a rien à voir avec l'action « donner une gifle ». Le giflé est donc favorisé par rapport au gifleur (il a la capacité de se contenir, ce que l'autre n'a pas), il peut donc faire un don d'Amour selon le principe d'Amour et selon l'injonction du Christ qui nous dit d'aimer notre prochain, c'est-à-dire donner au plus défavorisé dans le cadre de l'action considérée selon notre principe d'Amour. Ce qu'il peut donner, dans notre exemple, c'est *une attitude de conciliation et de pardon*. C'est donc, au sens strict, un acte d'Amour. *C'est ainsi qu'il faut* comprendre la parole du Christ disant d'aimer son prochain. Le Mal qui est ressenti comme tel par le giflé est un Mal relatif : S'il laisse son mental s'envahir par le sentiment de violence, alors il laisse son mental se pénétrer par ce qu'on a appelé dans le passé l'Esprit du Mal. Mais en fait, il n'y a aucun « esprit » du Mal. Le Mal, ici, n'est qu'un sentiment que l'on peut contrôler ou non, suivant le choix. L'Église chrétienne parle de la tentation de faire le Mal, sous-entendu que l'Esprit du Mal nous tente. Mais il n'y a pas d'Esprit du Mal. Seule se fait jour notre propre attitude à provoquer le Mal, comme l'a si intelligemment souligné le Christ : « Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les vols, les faux témoignages, les calomnies », Matthieu 15 / 19. Le Christ n'a jamais affirmé que Satan est l'origine de l'action mauvaise, mais bien notre cœur, c'est-à-dire par notre propre volonté.

Toute action humaine A comporte (ou implique) des effets appelés sous-actions « i » absolument bonnes (B_i est positif pur) et absolument mauvaises (M_i est négatif pur).

L'action A^{17} est en fait une suite d'effets que nous appellerons, par définition, des sous-actions. Toute action que nous exerçons dans notre existence a pour conséquence des effets sur autrui. Ne serait-ce que dire bonjour opère un effet ou des effets sur la ou les personnes à qui vous vous adresserez. Les éléments A_1, A_2, \dots, A_n sont les sous-actions ou effets de l'action A. Nous remarquons ainsi qu'une action n'est que la somme de sous-actions ou d'effets, ce qui est tout à fait logique puisque nous ne pouvons juger nos actions que par les effets qu'elles produisent.

En effet, une action humaine entraîne toujours des conséquences induites ou effets que nous appelons « sous-actions ». Il n'existe pas d'actions n'ayant pas d'effet, c'est-à-dire n'ayant pas de sous-actions, car ce serait contraire au principe fondamental de causalité en physique qui implique que tout effet A implique une cause, et inversement.

Nous voyons bien sur le graphique 2.4¹⁸ que la somme des surfaces (positives) $B_1 + B_2$ est plus grande que la somme des surfaces (négatives) $M_1 + M_2$; dans ce cas, l'action, que nous visualisons par le graphique 2.5 est positive¹⁹.

Considérons le graphique 2.4, ci-dessous, qui comporte deux sous-actions (1, 2) : $B_1(t), B_2(t), M_1(t)$ et $M_2(t)$ de l'action quelconque $A = A_1 + A_2$:

¹⁷ A est en fait $A = A_1 + A_2 + \dots + A_n$ où $A_1 = B_1 + M_1, A_2 = B_2 + M_2$ et ainsi de suite. Les éléments A_1, A_2, \dots, A_n sont les sous-actions de l'action A.

¹⁸ Pour ceux qui ont une certaine connaissance en mathématique, le « j » correspond à une action quelconque j, d'où le j sur le graphique : $A_j = A_{j1} + A_{j2}$). Mais notre ami-lecteur qui n'a pas de connaissance en math ne doit pas tenir compte du j.

¹⁹ $A = (B_1 + M_1) + (B_2 + M_2)$.

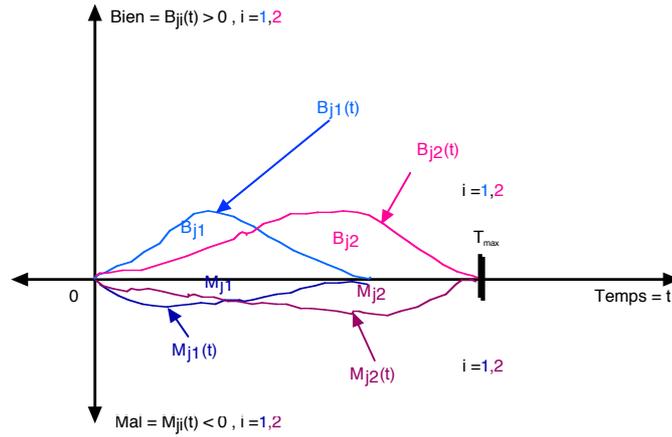


Fig. 2.4 Deux bonomes et deux malomes

On dira, dans le langage courant, que l'action est bonne. A_j (une action j quelconque) est la surface en bleu et $A_j(t)$ est la ligne qui délimite cette surface au-dessus de l'axe du temps. La surface A_j est ici la somme des surfaces $B_1 + B_2$ (qui sont chacune positives) et des surfaces $M_1 + M_2$ (qui sont chacune négatives). Ici, l'action A_j sera positive (surface bleue, fig. 2.5) puisque la surface du Bien est plus grande que la surface des malomes $M_1 + M_2$.

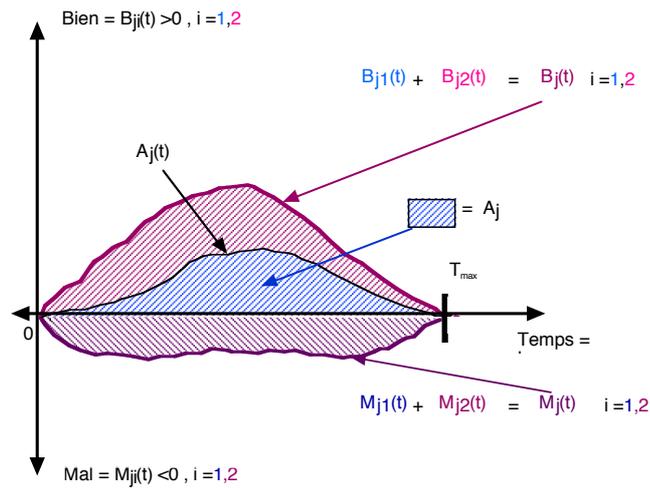


Fig. 2.5 Action positive

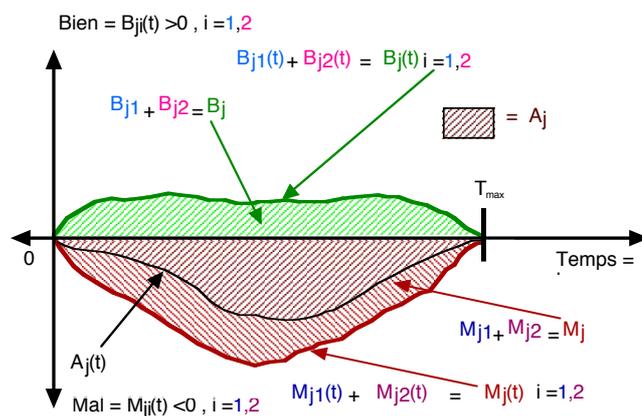
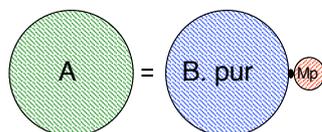
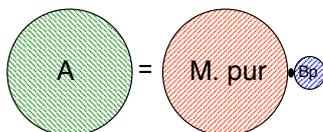


Fig. 2.6 Action négative

La somme des surfaces $B_1 + B_2$ est inférieure à la somme des surfaces $M_1 + M_2$, donc la totalité des surfaces est négative (fig. 2.6). Dans le diagramme de la figure 2.5, nous avons simplement inversé les valeurs des sous-actions on a alors : $M > B$, figure 3.1. Ce qui peut aussi se représenter comme suit, toutes proportions gardées :

Fig. 3 Actions bonnes (positives), $B_p > M_p$ Fig. 3.1 Actions mauvaises (négatives), $B_p < M_p$

Les B_p et M_p sont à prendre en valeur absolue, c'est-à-dire sans les signes. Prenons un exemple où l'indice « i » varie de 1 à 6 ($i = 1, \dots, 6$), c'est-à-dire, qu'il y a 6 sous-actions qui procèdent de l'action A.

Nous remarquons que dans tous les cas, la courbe du Bien pur et la courbe de Mal pur touchent l'abscisse du temps t au même moment ; cela découle du principe de l'action qui stipule qu'une action est formée conjointement par un bonome et un malome en tout temps, c'est-à-dire jusqu'à l'extinction de l'action.

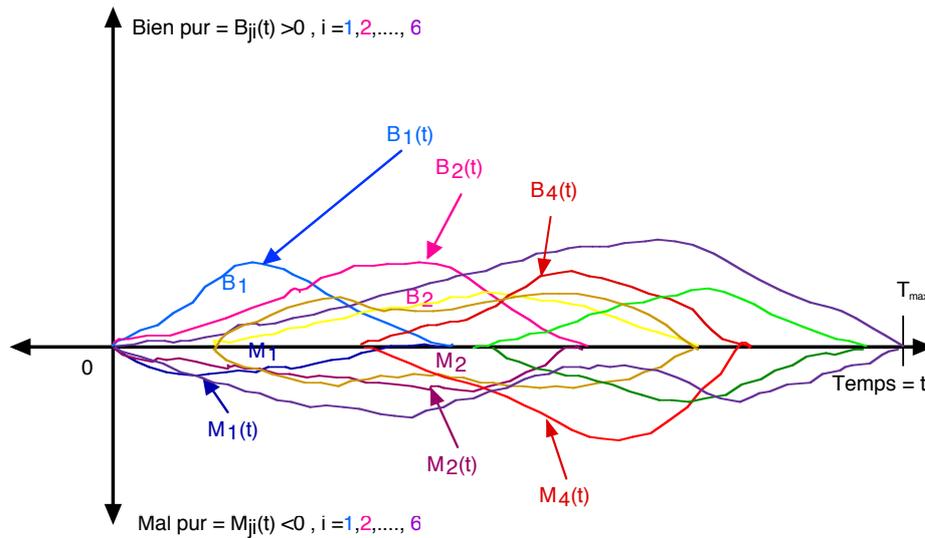


Fig. 3.2 Six sous-actions

Pour donner un exemple que beaucoup de personnes ont malheureusement personnellement connu au cours de leurs activités professionnelles, on analysera l'action de licencier un employé. Soit :

« A_j = action de licencier un employé ». Nous nommerons les sous-actions ayant pour cause l'action de licencier par : $A_i = B_1 + M_1 + B_2 + M_2 + \dots + B_{13} + M_{13}$; ici le nombre de sous-actions considérées est 13. Le nombre de sous-actions peut devenir plus important suivant le type de licenciements et les effets induits par ce licenciement.

Nous pouvons brosser le tableau des sous-actions suivantes :

Sous-actions liées à l'employeur licen- ciant	Sous-actions liées à l'employé licencié
B_i = sous-action i bonne, $i = 1, \dots, n$	B_i = sous-action i bonne, $i = 1, \dots, n$
M_i = sous-action i mauvaise, $i = 1, \dots, n$	M_i = sous-action i mauvaise, $i = 1, \dots, n$
B_1 = diminution de la masse salariale de l'entreprise	M_1 = perte de salaire
B_2 = diminue les problèmes financiers de l'entreprise	M_2 = création de problèmes financiers familiaux
B_3 = diminution du stress du patron relatif à l'employé licencié	M_3 = stress du au licenciement
B_4 = le patron est plus confiant puisque la masse salariale est plus faible.	M_4 = perte de confiance, marginalisation
M_5 = coût d'un programme d'aide à la recherche d'un emploi (outplacement ²⁰)	B_5 = bénéficie d'un programme outplacement
M_6 = coût social de la formation complémentaire	B_6 = possibilité de formation complémentaire
M_7 = démotivation des employés restant dans l'entreprise	B_7 = comme suite à la démotivation des employés dans l'entreprise, l'employeur traite mieux les employés restants (?)
M_8 = démontre l'intérêt que l'on peut avoir à quitter l'entreprise	B_8 = l'employé retrouve un nouveau travail plus satisfaisant
M_9 = perte de compétences pour l'entreprise	B_9 = l'employé emporte ses compétences et démontre ainsi son utilité
M_{10} = les employés restants peuvent avoir envie de quitter l'entreprise	B_{10} = car faible laps de temps passé par l'employé à la recherche d'un emploi
M_{11} = mauvaise image de l'entreprise à l'extérieur	B_{11} = avantage pour les concurrents
B_{12} = moins de cotisations chômage ?	M_{12} = moindre revenu de l'assurance-chômage
M_{13} = les employés constatent que l'on peut trouver ailleurs un emploi avec un salaire supérieur. Etc.	B_{13} = l'employé retrouve un emploi avec un salaire supérieur. Etc.

²⁰ Ou remplacement

Comme on le voit à la lecture de notre tableau, le nombre de sous-actions est important. Nous avons mentionné 13 sous-actions, mais il est évident que le nombre de sous-actions est notablement supérieur. Chacun peut faire un décompte personnel et vérifier les côtés positifs et négatifs d'un licenciement. L'action globale d'un licenciement peut être positive ou négative suivant les sous-actions : On ne peut dire d'emblée qu'un licenciement est négatif. Dans le cas de licenciements, il arrive fréquemment qu'un employé licencié retrouve une activité avec un salaire sensiblement supérieur et une activité plus plaisante. On peut supposer que dans ce cas, l'action globale est a priori positive, mais il faut analyser toutes les sous-actions pour en être persuadé. La comparaison des graphiques 2.5 et 2.6 démontre que l'action globale d'un licenciement reste, soit positive puisque la somme des deux surfaces, l'une positive et l'autre négative est globalement positive, soit négative lorsque la somme des deux surfaces, l'une positive et l'autre négative est globalement négative (graphique 2.6). Les conséquences directes sont que, par exemple, dans le premier cas l'ambiance et la rentabilité de l'entreprise seront moyennement affectées et l'entreprise survivra alors que dans un autre cas les dégâts physiques, psychosomatiques et de rentabilité pourraient être importants et l'entreprise risque de faire faillite ; dans ce cas, tous les employés seront licenciés. Ce tableau démontre que par le biais des sous-actions on peut analyser d'une manière plus fine les conséquences d'une action qu'elle soit éthique ou non. C'est par des tableaux de ce type qu'il faut analyser le caractère moral d'une action et en tirer les conséquences.

Chaque action humaine « A » entraîne des sous-actions dont chacune d'elles comprend un malome²¹ et un bonome²². Ces sous-actions, comme nous l'avons vu dans le cas d'un licenciement, ne sont pas évidentes, car elles ne viennent pas à l'esprit facilement pour la simple raison que les effets sont multiples, qu'ils s'espacent dans la durée et qu'ils ne peuvent être cernés que par une longue analyse à multiples facettes. Donc, chaque action que nous entreprenons a des conséquences nombreuses et variées que notre intellect et notre intuition ne peuvent pas toujours cerner a priori.

OBSERVABILITÉ D'UNE SOUS-ACTION

Toutes les sous-actions ne sont pas facilement décelables, c'est pourquoi nous ferons les remarques suivantes : On ne peut dire que l'action n'est que ce qui est observable, car ce serait dire tout ce qui est observable, est, et tout ce qui n'est pas observable, n'est pas.

Or, il est clair que l'inobservabilité d'un phénomène ne présuppose pas qu'il n'existe pas. On peut simplement dire que l'humain ne le voit pas, mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas. Du point de vue de la logique, un phénomène peut exister même s'il n'est pas observable ; l'observabilité d'un phénomène est directement en rapport avec l'élément humain ou non qui le considère. Seul son « degré de conscience » ou d'analyse lui permet de voir ou ne pas voir.

Maintenant, on peut se demander s'il est nécessaire de faire allusion à un phénomène qui n'est pas observable. L'intelligence et la mémoire veulent qu'on le fasse. Pourquoi ? Parce que le fait de considérer qu'une chose est possible rend cette chose potentiellement existante alors que si on ne dit rien, notre conscience ou notre mémoire ne notera rien, c'est-à-dire que c'est le néant. Il est donc, au niveau de l'évolu-

²¹ $M < 0$, signifie que M est plus petit que zéro et qu'il est donc négatif.

²² $M > 0$, signifie que M est plus grand que zéro et qu'il est donc positif.

tion de la conscience et de l'intelligence, préférable de dire : Peut-être, cela existe-t-il ? Cela est préférable que de ne rien dire. Supposer que quelque chose existe c'est déjà faire un premier pas vers plus de conscience potentielle. Ces remarques ont été formulées, car il n'est pas toujours facile de déterminer toutes les sous-actions d'une action. Ainsi, celles que nous n'arriverons pas à déterminer seront considérées comme existantes, mais non observables ou, tout simplement, non trouvées.

Pour montrer la difficulté d'application de ces lois morales, nous allons donner un exemple trivial, celui de garer sa voiture. L'action est donc ici : Garer sa voiture. Les conséquences que nous allons développer sont les effets de cette action dans le cadre de notre théorie, les sous-actions. En quoi peut-on faire du Mal ? Si on emboutit le pare-chocs de la voiture qui est devant ou derrière vous, c'est clair (?), encore faudrait-il savoir si le propriétaire de la voiture emboutie n'est pas satisfait de cet accident qui lui permettra d'avoir un pare-chocs neuf. Par contre, si on touche doucement le pare-chocs ce n'est pas grave et l'on ne verra apparemment rien. Et voilà le Mal qu'on ne voit pas, il est si petit, si faible qu'on ne le distingue pas, mais il existe, il est réel. Si l'on prend un microscope, on le voit. Comme aucun conducteur ne va prendre un microscope à la fin de la journée ou de la semaine pour analyser son pare-chocs, il n'y a donc pas de soucis à se faire. Oui, mais voilà, dans quelques mois le pare-chocs perdra de sa brillance et on pourra même observer des petits manques de peinture disgracieux. C'est donc l'addition ou l'accumulation de ces divers Mals qui va, à la longue, créer un Mal visible (la peinture légèrement abîmée.) Ce Mal, maintenant visible, est attribuable à tous ceux qui ont touché ces pare-chocs. Si je ne veux pas participer au Mal créé par l'attouchement de pare-chocs, je ne toucherai plus jamais un pare-chocs ! Nous pousserons ce raisonnement plus loin ; je me gare donc sans toucher les voitures qui limitent la place de stationnement, mais alors :

1. Je vais perdre du temps, car je mettrai plus de temps à garer ma voiture. 2. Je vais devoir faire plus de manœuvres et donc user ma propre voiture. Il y a donc un choix à faire : Est-ce que je donne le Mal inhérent à l'action à l'autre, ou est-ce que je le garde pour moi ? Vais-je me garer le plus rapidement possible en faisant le moins de manœuvres possible ou vais-je toucher les pare-chocs de l'autre véhicule ? Voilà un des dilemmes – très résumé et incomplet – de l'action humaine : *Est-ce que je donne le Mal inhérent à mon action à l'autre ou est-ce que je le garde pour moi ?* Cet exemple démontre que dans les actions quotidiennes les plus bénignes, il faut constamment se surveiller et analyser ses propres actes en diminuant le Mal que l'on peut faire.

L'axiome d'Amour a été le premier axiome conçu de notre théorie de l'éthique puis vint l'axiome de l'action humaine. Or, avec ces deux axiomes, il n'est pas possible d'échafauder une théorie mathématique. Il est impossible de démontrer des théorèmes avec ces deux axiomes uniquement. Il a donc bien fallu trouver un moyen de poursuivre cette théorie ; c'est ainsi que nous est venu à l'esprit, après bien des réflexions et atermoiements, le principe de causalité. Aujourd'hui, il apparaît clairement que ce principe est fondamental puisqu'il ne fait que mettre en évidence la notion de causalité qui est la base même de toute la physique et donc de la Création. Il a donc été possible d'échafauder notre théorie de l'éthique, c'est-à-dire de construire des équations mathématiques permettant de démontrer des théorèmes, avec *seulement les trois axiomes de notre théorie*. C'est ainsi qu'il a été possible de démontrer le « théorème fondamental » de cette théorie qui stipule que :

« Toute action humaine conforme au principe (axiome) d'Amour est plus positive ou moins négative (c'est-à-dire comporte plus de Bien ou moins de Mal) qu'une action humaine non conforme à ce même principe ».

En ce qui nous concerne, ce théorème est tellement important qu'il justifie à lui seul toutes nos réflexions mathématiques au sujet de cette théorie. Le terme de « donner » dans l'énoncé de l'axiome ne précise pas la quantité du don positif inconditionnel, c'est-à-dire sans attendre quelque chose en retour. Ainsi, *tous les dons inconditionnels positifs, aussi petits soient-ils, sont un acte d'Amour.*

Ces trois axiomes sont donc distincts et unifiés en même temps ; un axiome, sans les deux autres, n'a pas d'utilité puisqu'il ne permettrait pas la construction ni la démonstration de théorèmes. Nous touchons ici un fondement philosophique, métaphysique, théologique, mathématique très important, notamment celui de « triade » (voir figure 9) ou, sur le plan théologique, de Trinité. Nous reviendrons plus tard sur ce concept fondamental.

Concernant nos axiomes, il faut remarquer que le principe de l'action et le principe de causalité apparaissent dans la Genèse déjà au premier chapitre verset 3 ; Dieu dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut. Dieu *vit* que la lumière était *bonne* ». Ce point est capital. *Dieu n'a donc pas créé la lumière bonne*, il a créé la lumière et il a *vu, remarqué*, que la lumière était *bonne*. Nous sommes, ici, en totale conformité avec notre théorie de l'éthique ; l'action est la création de la lumière, et les conséquences de l'action de création de la lumière, c'est-à-dire les conséquences de l'action, les sous-actions, aux yeux du Créateur étaient que la lumière fut bonne. Dieu vit donc que les conséquences de sa création de la lumière étaient que la lumière était réellement bonne. Autrement dit, le concept de lumière inscrit dans la mémoire du Créateur devait être bon, et Dieu vit, lors de Sa création de la lumière, que celle-ci était effectivement bonne lorsqu'elle était matérialisée. Les « idées » ou le concept de la lumière devaient exister pour créer la lumière ; ce concept comme nous le comprendrons plus tard est contenu dans l'ensemble du principe d'Amour qui contient toute la connaissance de notre univers ainsi que ses lois. Il est à souligner que les premières particules créées après le big bang – le big bang est l'origine (selon le terme utilisé par les physiciens) de l'acte de création de notre univers – étaient aussi des photons²³ qui sont en fait des particules de lumière. Donc, ici, la Genèse est en parfaite conformité avec la physique des particules. Il est pour notre part très étonnant qu'un livre aussi ancien ait prédit que la lumière était la première composante de la Création. Bien que par la logique on puisse affirmer que la lumière doit exister en premier lieu afin de pouvoir observer la Création ; mais ceci n'est pas une démonstration scientifique.

Plus loin au verset 10 : Dieu appela le continent Terre et nomma mer l'amas des eaux. Et Dieu vit que cela était bien. La même remarque qu'au paragraphe précédent est à formuler ici ; Dieu créa la mer et la Terre en supposant qu'elle était bonne, mais ne put réellement le constater que lorsque celle-ci était créée. C'est pourquoi il est dit : Et *vit* que cela était bien. Est-ce à dire que Dieu crée sans savoir si cela est bien ou non ? Certainement pas. Mais seule l'expérience de la Création démontre si le concept est réellement bon ou non.

²³ Après un milliardième de seconde, la matière qui remplit l'Univers est celle que nous observons aujourd'hui. Rolf Landua, physicien au CERN.

L'action génère un ensemble de sous-actions dont les conséquences peuvent être très variables : D'amplitude variable, de durée dans le temps très variable. Certaines conséquences n'auront que peu d'effets à court terme, mais de grands effets à long terme. Cela est particulièrement vrai pour les réactions psychiques liées à une mauvaise action dont les conséquences peuvent apparaître plusieurs années après l'action elle-même. C'est un phénomène que l'on connaît bien en psychanalyse. À terme, toutes les sous-actions tendent vers 0, c'est-à-dire vers des conséquences nulles. On pourrait d'ailleurs se demander pourquoi elles ne divergent pas et ne deviennent pas infinies ? Mais leur somme est soit positive soit négative. Une action dont la somme des sous-actions serait, dans la durée, égale à 0 (nulle) serait une action qui à terme ne laisse peu ou pas de traces ou, autrement dit, où la somme des conséquences négatives et positives s'équilibre à terme.

LE BIEN ET LE MAL SELON SOLJENITSYNE

Dans son roman, « Le premier cercle », Soljenitsyne²⁴ (page 787) nous parle du Bien et du Mal : « D'après toi, Spiridon, par quel principe devons-nous juger la vie ? Par exemple : Y a-t-il vraiment des gens sur terre qui désirent le Mal ? Qui se disent : « Je vais faire du Mal aux autres ? Je vais leur serrer un peu le cou pour qu'ils ne puissent pas respirer et vivre ? C'est peu probable, non ? » « Peut-être que tout le monde veut le Bien, que tout le monde *croit* (seul mot en italiques de tout le roman de Soljenitsyne, d'environ 800 pages) vouloir le Bien, que tout le monde n'est pas sans péchés et sans erreurs... Et que c'est pour cela que les humains se font tant de Mal les uns aux autres. Ils se convainquent qu'ils font du Bien et en fait, cela devient du Mal. Comme tu dis, il sème du seigle et ce sont des mauvaises herbes qui sortent de la terre... De toute évidence, il ne s'était pas exprimé clairement ».

Non seulement il ne s'est pas exprimé clairement, mais sa pensée est totalement erronée. Aucun agriculteur dans le monde n'a jamais fait cette expérience depuis que la Terre existe. Si vous plantez du seigle, il poussera du seigle. Peut-être qu'il poussera du seigle et de la mauvaise herbe, mais sous-entendre ou pire, faire croire que le seigle se transforme en mauvaise herbe, sous l'action, bien évidemment, d'un quelconque « Satan » est une absurdité véhiculée depuis la nuit des temps. « Ils se convainquent qu'ils font du Bien et, en fait, cela devient du Mal ! » Cela devient-il du Mal comme par enchantement ? Voilà une phrase où apparaît un manque de logique : Il faudrait expliquer en quoi et comment une action dont l'auteur est « convaincu » qu'elle est bonne se transforme (?) en action mauvaise ! Les sous-actions d'une action bonne seraient mauvaises ? Notre principe de causalité nous interdit ce type fallacieux de raisonnement. *C'est ce type de pensée qui a permis à l'Homme de se désresponsabiliser de ses actes depuis l'origine de l'humanité.* Reprenons donc l'analyse : Si l'action est bonne et qu'elle débouche sur une action mauvaise, la raison est que l'action n'est pas bonne (c'est-à-dire mauvaise), bien que les notions de Bien et de Mal soient relatives, donc qu'elle débouche sur une action mauvaise, la logique est conservée, ou l'action est bonne, mais elle devient une action mauvaise. Cela, du point de vue logique n'est pas acceptable, sauf si l'on admet que les sous-actions conséquentes à l'action, qui sont au départ positives deviennent ensuite négatives, et que la somme globale des sous-actions devient négative au fil

²⁴ Soljenitsyne (Alexandre Issaïevitch) (Kislovodsk, Caucase, 1918), écrivain soviétique. Déchu de la citoyenneté soviétique et expulsé de son pays (1974). P. Nobel de littérature 1970.

du temps. De toute façon, l'action sera négative selon notre théorie, si les sous-actions négatives prédominent. On ne peut pas dire que l'action est à la fois bonne et mauvaise ; par contre, une action a priori bonne au départ peut devenir mauvaise par la suite, les sous-actions devenant de plus en plus négatives ; on dira à ce moment que l'action est mauvaise. Or ceci n'est pas sous-entendu dans le raisonnement de Soljenitsyne, car ce type d'action est très rare ; ce serait le cas de drogue donnée à un toxicomane (action que le toxicomane considérera comme bonne) qui meurt par overdose.

Ce type de raisonnement nous fait penser à ce soi-disant Malin qui, à l'insu de l'Homme, transforme le Bien en Mal. Cette histoire absurde est véhiculée depuis des millénaires, ne peut pas être démontrée par l'expérience et ne pourra jamais l'être. Ce type de raisonnement inconscient est confirmé lorsque dans la phrase suivante il est dit : « Comme tu dis, il sème du seigle et ce sont des mauvaises herbes qui sortent de terre ». Ici, l'image de ce raisonnement erroné est extrêmement claire : On plante du seigle et il pousse des mauvaises herbes. Aucun jardinier dans le monde n'acceptera cette logique, à juste titre. Si l'on plante du seigle et qu'il pousse de la mauvaise herbe, c'est que la graine n'a rien donné, la terre étant impropre à cette semence ; car en aucun cas la graine de seigle ne peut se transformer en graine d'une quelconque mauvaise herbe. Si c'est Satan qui a fait cette transformation, les jardiniers l'auraient déjà trouvé. La terre dans laquelle on plante du seigle, c'est l'autre ; si l'autre n'est pas capable d'engranger du Bien, il ne pourra en donner ; il donnera du Mal. Le Bien n'est pas transformé en Mal, mais il est substitué à du Mal ; ce n'est pas la même chose. De même, la graine de seigle est substituée à la graine de la mauvaise herbe, mais ne peut se transformer en graine de mauvaise herbe.

C'est par l'introduction d'une erreur de raisonnement, le Malin, Satan, que l'on a pu poursuivre depuis la nuit des temps des raisonnements d'apparence logique ; c'est grâce à l'introduction d'une pseudoréalité, le Malin, que l'on a abouti à des raisonnements vides de sens, tels que le seigle qui donne de la mauvaise herbe. Le seigle donnera du seigle jusqu'à la fin des temps (grâce à l'invariance génétique) ; la mauvaise herbe donnera de la mauvaise herbe jusqu'à la fin des temps. Résumons donc cette pensée irrationnelle. Je plante du seigle, mais un esprit malin fait que ce seigle se transforme en mauvaise herbe. Cela, on me le dit, on le répète depuis l'aube de l'humanité. Ce qui permet à l'auteur de l'acte, soit dit en passant, de se déresponsabiliser. Mais à l'aube du troisième millénaire, un être humain va faire une expérience qui va lui permettre de découvrir qui est cet esprit malin. Il plante alors du seigle dans de la terre et il voit croître du seigle. Étonnant ! Il sème à nouveau et à nouveau pousse du seigle ; il essaie 100 fois, 1 000 fois, 100 000 fois et toujours pousse du seigle. Il en déduit donc que l'Esprit Malin a disparu. Cet être humain a une petite étiquette collée sur le front, où l'on peut lire : « scientifique ». Il est ce que l'on appelle un « esprit scientifique ». C'est un esprit qui ne se ment jamais à lui-même dans le cadre de ses expériences. Nous vous annonçons ici une grande nouvelle : L'Esprit malin ou l'Esprit du Mal a disparu au commencement du troisième millénaire. C'est une grande nouvelle, mais pas une bonne nouvelle pour tout le monde, car maintenant si le Mal existe encore c'est que l'être humain le crée, le façonne, le bichonne, le produit. *L'être humain est entièrement responsable du Mal sur la planète Terre.* Il ne peut plus se déresponsabiliser et dire que le Mal c'est un autre qui le produit. Cette histoire-là est bien, à jamais, terminée ! D'ailleurs le Christ n'a-t-il pas dit : « car c'est du cœur », c'est-à-dire de la partie négative du cœur (l'esprit d'Amour négatif de l'être humain) « *que viennent les mauvaises pen-*

sées...» (Matthieu 15, 19). Nous remarquerons que le Christ emploie le mot *cœur* pour définir aussi toutes les actions négatives de l'être humain alors que la conscience collective ne retient du mot cœur que l'aspect positif, c'est-à-dire le Bien et l'Amour ; le Christ a bien compris l'origine du Bien et du Mal. Dans sa grande connaissance de l'être humain, il confirme que le cœur humain incite aussi au Mal et non au Bien uniquement. Notre théorie souligne que le Bien et le Mal sont totalement et intrinsèquement liés à l'action de l'être humain et non d'un « esprit » qui inciterait l'être humain à agir mal. Ainsi, *le cœur qui a été toujours le symbole des sentiments du Bien et de l'Amour est donné par le Christ, à juste titre, aussi comme origine des mauvais sentiments c'est-à-dire du Mal*. Notre théorie est en complète harmonie avec cette assertion du Christ puisque nous répétons inlassablement que c'est nous et nous seuls qui créons le Mal. Il est intéressant de constater qu'au fil des lectures du Nouveau Testament, toute notre théorie se trouve constamment vérifiée et justifiée par les paroles du Christ.

Plus loin (page 787), Soljenitsyne parle à nouveau du Bien du Mal. Il se réfère à Épicure, qui disait : « *Les sentiments profonds* de satisfaction et de mécontentement sont les principaux critères où l'on distingue le Bien et le Mal ». Ce qui est le moyen de reconnaître, pour soi, le Bien du Mal ; car chacun de nous aura un sentiment différent au sujet d'une action, quelle qu'elle soit. Néanmoins, cette assertion est fautive, car l'on sait bien qu'un meurtrier en série tue avec satisfaction. Soljenitsyne traduit cette approche par la phrase suivante : « Cela signifie que, selon Épicure, ce que j'aime est bien et ce que je n'aime pas est mal. La philosophie de sauvage. Staline aime tuer : Cela veut-il dire que pour lui tuer est bien ? Et être emprisonné pour sauver un homme, après tout, n'apporte aucune satisfaction, alors cela signifie-t-il que c'est Mal ? »

Épicure essaye de comprendre ce qui permet un jugement de valeur sur la notion de Bien et de Mal. Il reçoit des actions de l'extérieur de son être, commises par d'autres personnes ou choses et il se pose la question fondamentale, qui n'est pas résolue aujourd'hui pour la plupart des individus : Ce que je reçois de cet extérieur évoque-t-il le Bien ou le Mal pour moi ? Où est-ce une part de Bien ou une part de Mal ? Où encore, puis-je le classer en une part bonne et une part mauvaise, et ces parts sont-elles partiellement ou totalement bonnes ou mauvaises ? Épicure répond que seul notre sentiment profond nous permet de percevoir le Bien et le Mal.

Soljenitsyne répond d'une manière hâtive et malheureusement erronée : « Ce que j'aime est Bien et ce que je n'aime pas est Mal ». Or, il n'y a pas de relation directe entre ce que dit Épicure et ce que dit Soljenitsyne. Épicure parle de *sentiments profonds, c'est-à-dire* du langage de l'âme exprimé en sentiments (ce que Socrate appelait « sa voix intérieure »), Soljenitsyne parle du langage du mental exprimé en sentiments ; Soljenitsyne parle du mental et de la logique du mental, de son mental à lui qui ne s'inscrit pas forcément dans la logique collective. Les deux termes « sentiments » n'ont pas la même connotation : Les sentiments, créés par l'âme, n'ont pas les mêmes valeurs et significations que les sentiments créés par notre mental : Ils ne sont pas de la même origine bien qu'ils se traduisent par le même type d'émotions. Or, somme toute, c'est la morale collective consciente du Bien et du Mal qui définit les normes de notre société ; et, à nouveau, des courbes gaussiennes nous donnent les valeurs collectives du Bien et du Mal liés à une action quelconque. À l'échelon individuel, *il n'est possible de savoir ce qui est Bien ou ce qui est Mal que par l'analyse des sentiments profonds que l'on éprouve à la suite d'une action reçue ou donnée*. Si l'action que je reçois me fait du Mal, c'est que je la considère comme mauvaise ; si, au contraire, elle me fait du Bien, c'est que l'action, *en ce qui*

me concerne, est bonne. Nous avons mis « en ce qui me concerne » en italique, car pour chaque individu, la notion de Bien et de Mal est variable. C'est, ce que dit Épicure, ce que dit saint Thomas d'Aquin, ce que nous disons également et ce que chacun doit se dire personnellement, *car il n'y a aucun autre moyen que celui de l'écoute de ses propres sentiments profonds pour savoir si l'action est bonne ou mauvaise*, si ce n'est d'écouter l'avis d'un autre ou celui de la société. Malgré tout, cette approche de la connaissance du Bien et du Mal par l'écoute de ses propres sentiments est limitée et ne saurait être une loi sans faille ; car l'assassin qui exulte après son meurtre et qui est rempli d'un sentiment de bonheur peut difficilement être taxé d'être une personne bonne, même si son sentiment conditionné par son acte est un sentiment de joie.

4.3 L'AXIOME D'AMOUR HUMAIN

L'axiome d'Amour est le premier axiome trouvé dans le cadre de notre recherche théorique et devrait être aussi, le premier axiome présenté de celle-ci.

Mais pour des raisons didactiques, nous avons préféré introduire la suite des principes en commençant par le principe de l'action, car cela nous paraît plus clair au départ. C'est au cours de la rédaction de ce livre que nous est apparue la complexité du principe d'Amour, et c'est en fin d'ouvrage que nous réaliserons toute l'ampleur et le contenu de ce principe et ensemble.

L'AXIOME D'AMOUR SIMPLIFIÉ

Toute action humaine²⁵ A, entre deux personnes p_1 et p_2 constitutives de cette action, est conforme à l'Amour éthique, si cette action A tend à donner à la personne la plus défavorisée (p_2) un gain matériel (temporel) et immatériel (non temporel) par la personne la plus favorisée (p_1), par rapport à cette action spécifique A.

Remarques : Le don matériel doit être fait de manière à ce que la personne défavorisée p_2 ne possède pas plus, à la suite du don, que la personne favorisée p_1 , sinon cette personne deviendrait à son tour défavorisée par rapport à p_2 , dans le cadre de cette action précise. Exemple : Dans le cas matériel de don où le partage est respecté : Si $a = 1\ 000$ et $b = 200$ alors le don optimal = $(a-b)/2 = (1000 - 200)/2 = 400$; le don optimal est donc 400. De cette manière, chacun possède 600 à la suite du don. Ce don optimal est appelé « partage ». Le don optimal est ce qu'on appelle partager ce que l'on a avec autrui. Exemple : Dans le cas matériel de don où le partage n'est pas respecté : Si $a = 1000$ et $b = 200$ et que le don soit de 500 alors p_2 posséderait à la suite de ce don $200 + 500$ soit 700 alors que p_1 ne posséderait plus que $1000 - 500 = 500$. Le partage matériel est donc l'acte d'Amour optimal ou le don

²⁵ Sous une forme plus élaborée : Toute action humaine $A_j(t)$ avec $j = 1, \dots, q$, entre 2 personnes p_k , $k=1, 2$, constitutives de cette action $A_j(t)$ est conforme à l'Amour éthique, si, cette action $A_j(t)$ tend à **donner**, à la personne la plus défavorisée p_2 , un gain (don positif) matériel (temporel) et immatériel (non temporel) par la personne la plus favorisée p_1 par rapport à cette action spécifique $A_j(t)$. Le don (positif) ne devrait pas en général excéder : $A - (a+b)/2 = (a-b)/2$, avec $a =$ l'avoir de p_1 et $b =$ l'avoir de p_2 et $a > b$. Le don optimum humain devrait être le **partage**, c'est-à-dire que le don de p_1 à p_2 devrait être donc égal à $(a-b)/2$, c'est-à-dire que le don de p_1 à p_2 devrait être $\leq (a-b)/2$.

optimal contrairement à ce qu'on pourrait penser. Il ne faut pas en conclure que le don optimal est le don maximal parfait ; il s'agit ici d'une expression mathématique, et non théologique ou philosophique. En effet, le don total de ce que l'on possède n'est pas l'action optimale d'Amour puisqu'on retrouverait un déséquilibre. Mais comme l'a parfaitement remarqué Bernard Shaw²⁶ : « Si tu as une pomme que j'ai une pomme et que nous échangeons nos pommes nous aurons chacun une pomme. Mais si j'ai une idée que tu as une idée et que nous échangeons nos idées alors nous aurons – chacun – deux idées ». Le don matériel soustrait le don à son propriétaire, alors que le don immatériel ne soustrait rien au donateur. Lorsque la personne favorisée donne un avoir immatériel à la personne défavorisée, celui-ci reçoit un don immatériel. Or, ce bien immatériel devient un don réel et donc matériel lorsqu'il se traduit en un avantage matériel. On en revient donc à la démonstration pour un bien matériel.

Ce n'est pas par des lois que l'on éveille les êtres, mais par l'éducation. Or l'éducation scolaire aussi bien que parentale ne va pas vers l'essentiel qui sont les lois fondamentales physiques (matière), mais surtout psychiques (ondes) de notre univers, dont la loi fondamentale d'Amour qui est à la fois physique et psychique. C'est par le fait que l'acte d'amour ou l'Amour doit être *inconditionnel* que nous avons pu formuler la notion d'Amour éthique avec un formalisme mathématique très simple. En effet, si l'acte d'Amour était un don conditionnel, il faudrait alors introduire une probabilité d'« attente de gain » à la suite du don, comme la rentabilité d'investissement en économie. Autrement dit, il faudrait qu'à la suite du don on reçoive quelque chose en retour. Cela nécessiterait alors l'introduction d'une probabilité de recevoir quelque chose en retour à la suite du don. Cette probabilité serait alors dépendante du don, du donateur et du receveur du don, ce qui compliquerait l'écriture mathématique très sérieusement, par le fait que toute la problématique psychique devrait être mise en œuvre sur le plan mathématique, ce qui, compte tenu de nos connaissances en psychologie, nous mènerait droit contre un mur... mathématique. Le fait que l'Amour soit inconditionnel nous permet d'écrire que le don est une quantité « +a » donnée à l'autre, sans plus. C'est cette simplicité de fait de l'acte d'Amour (le don inconditionnel) qui nous a permis de créer cette théorie mathématique de l'éthique.

L'AXIOME D'AMOUR ENVERS SOI $K = 1, 2$

Toute action (humaine) A entre moi p_1 et une autre personne p_2 , constitutives de cette action est conforme à l'Amour éthique, si cette action A tend à donner à la personne la plus défavorisée p_2 un gain matériel (temporel) et immatériel (non temporel,) par la personne la plus favorisée p_1 par rapport à cette action spécifique A.

Si la personne la plus défavorisée par rapport à cette action est moi-même, alors je dois me donner en priorité ce gain matériel et immatériel. En d'autres termes : Quand je suis défavorisé par rapport à un autre dans le cadre d'une action spécifique, je dois donner à moi-même en priorité, car je ne peux donner ce que je n'ai pas.

²⁶ Shaw (George Bernard) (Dublin, 1856 – Ayot Saint Lawrence, Hertfordshire, 1950), écrivain irlandais. Prix Nobel de littérature en 1925.

Cette évidence est plus subtile que l'on ne pense. Dans la vie quotidienne, on donne exclusivement ce que l'on possède, car on sait, souvent inconsciemment, que l'on ne peut donner ce que l'on n'a pas. D'où l'importance de se donner à soi-même, c'est-à-dire appliquer le principe d'Amour envers soi. D'où la phrase du Christ : Aime ton prochain *comme toi-même*.

REMARQUES SUR L'AXIOME D'AMOUR HUMAIN

1. *L'acte d'Amour s'étend sur une période de temps infinie* ; en effet, un don est fait pour une durée non limitée dans le temps.

2. Si le don est limité dans la durée, ce n'est plus un don, mais un prêt. L'acte d'Amour éthique n'est donc pas un prêt, mais un don. Le prêt peut être un acte bon, mais ne peut pas être un acte d'Amour, sauf s'il devient définitif. Ainsi, seul le don (d'Amour) est une action de la Création en ce sens qu'il s'exerce pour une période de temps infinie. Le prêt étant un don sur une période limitée dans la durée ne peut être un acte d'Amour. C'est une autre façon de démontrer que le prêt ne peut être un acte d'Amour. C'est par contre un acte bon ou mauvais, une action bonne ou mauvaise suivant le type de prêt ; par exemple, si l'on prête un couteau pour blesser quelqu'un, le prêt est mauvais. Pour celui qui aurait des doutes au sujet de la Création, il peut se poser la question de savoir si la Nature ou le Créateur prête ou donne. La réponse est sans ambiguïté : Il donne.

3. Le concept immatériel comprend ici la notion « spirituelle »

4. Le mot qui ne varie jamais, quelles que soient les définitions requises, est : **Donner au plus défavorisé** par rapport à une action spécifique qui détermine l'élément (ou la personne), au moment de l'action, qui est défavorisé dans le cadre de cette action. Cette phrase définit exactement le terme défavorisé dans le cadre de l'action. **Aimer** et **donner** sont des synonymes qui sont l'essence même de la Création ; ces deux mots doivent résonner dans tout notre univers, dans ces parties les plus infimes comme les plus immenses.

5. Nous démontrerons, lors de notre théorie « étendue » de l'éthique, que ces axiomes peuvent être généralisés à toutes les actions de la Création. Ainsi, notre ami lecteur peut déjà se familiariser avec l'idée que l'Amour éthique n'existe pas seulement entre deux êtres humains, mais pour *tout être* de la Création ; le champ d'Amour éthique est un champ beaucoup plus vaste que celui réservé aux seuls êtres humains. Nous faisons cette remarque parce que, intuitivement, on peut se demander légitimement si l'axiome de l'action et l'axiome d'Amour ne sont pas plus généraux.

6. Le don de Bien pur ou absolu – qui n'existe pas au niveau humain – est ce que l'on définira comme l'Amour absolu éthique.

7. Le don de Mal pur ou absolu – qui n'existe pas au niveau humain – est ce que l'on définira comme le Mal pur sans composante positive : Soit $A = M$, alors que le mot Mal que l'on utilise dans le langage quotidien, s'écrit : $A = B + M$ avec A négatif (<0) ; par exemple, lorsqu'on dit : « Il lui a fait du Mal ! » Ce qui sous-tend, que *son action* a fait du Mal.

Suivant la révélation d'Amour, toutes les actions humaines devraient être conformes à l'injonction chrétienne : « Aime ton prochain comme toi-même », celle-ci induisant une demande d'action stipulant indirectement que toutes les actions soient conformes à cette loi. La société s'est donc structurée de manière à répondre partiellement à cette injonction. D'où des lois sociales structurant le milieu dans lequel l'homme évolue. Néanmoins, ces lois ou leurs applications ne sont pas toutes conformes à l'esprit d'Amour du prochain. Témoin, par exemple, les systèmes socia-

listes ou dits socialo-communistes qui ont, pour conséquence, d'appauvrir financièrement et moralement leur population, notamment en supprimant la loi fondamentale du libre arbitre.

Or, pour appliquer l'Amour du prochain et de soi-même, il faut d'abord définir le mot amour et le verbe aimer. Ainsi apparaît la première grande difficulté. Que veut dire Aimer ? Si l'on prend la définition de Leibniz, on a : « Aimer, c'est se réjouir du bonheur d'autrui, c'est faire du bonheur d'un autre le sien propre ». Cette définition est totalement erronée. Si l'on prend la définition usuelle (Larousse), on a : « avoir de l'affection, de l'attachement pour quelqu'un ou quelque chose ». Ce qui est une définition de l'amour affectif et non de l'Amour éthique. Comme on le remarque, rien, dans ces définitions, ne permet de générer un ensemble de lois éthiques et sociales. De même dans la Bible, le verbe aimer n'est pas défini très explicitement ; au chapitre 13 de la première lettre aux Corinthiens, il est défini la charité : « La charité est patiente ; la charité est pleine de bonté. La charité n'est point envieuse ; elle n'est pas présomptueuse ; elle ne s'enfle pas d'orgueil. Elle ne fait rien de malhonnête ; elle ne cherche pas son intérêt ; elle ne s'aigrit pas ; elle ne soupçonne point le mal. Elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne périt jamais ». Rien de très explicite puisque ce ne sont que des exclusions – ne... pas – sauf deux affirmations ; il nous faut donc affiner la terminologie.

Expliquons d'une manière différente ce que veut dire le principe d'Amour. Le principe d'Amour est une manière plus précise, voire très précise, de définir l'Amour éthique tel qu'il est. L'injonction du Christ : « Aime ton prochain comme toi-même » est, en fait, très vague, car il ne définit pas le terme « aimer ». Par la suite, on a compris – en fait, pas vraiment – qu'aimer, sur le plan éthique, c'était donner sans contrepartie, donner sans rien attendre en retour ou que c'était un don de soi, c'est-à-dire, un don même petit, mais *inconditionnel*. Et il y a la manière de donner. Ici, il s'agit de donner avec humilité, générosité, gentillesse, compassion et certes ne pas donner avec arrogance en disant : « Tiens, prends ceci et va te faire voir ailleurs » dans ce cas, le principe de causalité diminuerait la positivité de l'action, la façon de donner étant un effet de l'action ; dans le cas que nous venons de mentionner, l'effet est évidemment négatif.

Comme nous le verrons plus loin, ces axiomes basés sur l'action humaine sont valables pour toutes les actions de notre univers et non seulement pour des actions humaines. On étudiera plus loin l'acte d'Amour (éthique, est-il besoin de le souligner ?) entre deux particules élémentaires lorsque nous aborderons l'origine de l'acte d'Amour, lié aux théories nucléaires, dont la Mécanique quantique « standard » et la Relativité Complexe développée par Jean-Émile Charon. L'acte d'Amour est un don à autrui totalement désintéressé dans le cadre d'une action spécifique déterminée. Le don d'Amour doit s'exercer pour un être plus défavorisé – par rapport à ce don – que le donateur. Dans tous les cas, le don (définitif) est une action d'Amour si l'action est positive au sens où on l'entend habituellement ; si l'action est négative, il n'y a évidemment pas d'action d'Amour positive au sens où on l'entend habituellement, mais bien une action mauvaise, c'est-à-dire, au sens mathématique, de l'Amour négatif.

LE MAL ET L'AMOUR

La théorie du principe d'Amour parle de donner à un être, dit *défavorisé par rapport à une action spécifique*. Cette théorie ne précise en aucun cas qu'il faut s'attendre à recevoir quelque chose en retour lorsque l'on donne à autrui. Elle parle

de donner, sans contenu émotionnel. S'il y a contenu émotionnel, il ne peut apparaître *que dans les sous-actions*. Or, comme le démontre notre théorème dit fondamental, *une action d'Amour est toujours plus positive qu'une action bonne*. Une action d'Amour contient relativement moins de Mal qu'une action qui n'est pas d'Amour. Ainsi, lorsqu'on exerce une action d'Amour, on est déjà récompensé par le fait que l'on sait que cette action contiendra moins de Mal. De plus, lorsque l'on a pratiqué une action d'Amour, on reçoit un sentiment de bien-être et de satisfaction. Cela nous fait du Bien. Ainsi, lorsque l'on dit qu'on ne reçoit rien en retour ou que l'on ne doit rien attendre en retour, en fait, on reçoit toujours quelque chose en retour ; ce quelque chose étant relatif à nos propres sentiments de satisfaction d'exécuter un geste généreux, par exemple.

Malgré ces différentes phrases explicatives de l'acte d'Amour, on reste toujours dans le vague. C'est ici que la définition du principe d'Amour permet de cerner cette notion d'une manière plus précise. D'abord, il s'agit de donner à un être plus défavorisé que soi. Il s'agit de donner, non pas à qui que ce soit, mais à quelqu'un qui a moins que vous ou qui possède moins que vous, dans le cadre *de l'action considérée* ; le type d'action définit qui est l'être défavorisé. Il est donc évident que l'on ne peut pas donner si l'on ne possède rien ; d'où l'injonction du Christ : *Aime... comme toi-même*. C'est-à-dire qu'avant d'aimer les autres, il est nécessaire de *donner à soi-même* (s'aimer) afin de pouvoir donner aux autres par la suite. L'action de donner n'est pas forcément une action bonne ou action d'Amour, elle peut évidemment être aussi une action mauvaise. Mais dans l'acte d'Amour, par définition, l'action ne peut être que positive, puisque dans le langage courant, l'Amour est par définition positif, alors qu'un don peut être négatif.

Il nous faut remarquer que l'action ne se passe pas en une fraction de seconde, mais pendant un certain laps de temps. Suivant le type d'actions et de sous-actions induites, c'est sur le long terme (heures, jours, mois, années, décennies, siècles) que l'on verra si l'action est bonne ou mauvaise.

DÉFINITION DE L'AMOUR

Par définition, l'Amour est une action. Mais c'est une action d'un genre particulier, puisque c'est un don, et, de plus, un don inconditionnel, c'est-à-dire un don sans rien attendre en retour. Ce don implique que celui qui donne le fait d'une manière purement gratuite, sans probabilité de recevoir, à la suite de ce don, quoi que ce soit. Ou, si l'on préfère, sur le plan financier, une rentabilité d'investissement nulle. L'Amour n'est pas qu'un concept, et uniquement un concept, car sans être actionné, il n'existerait pas dans l'action, mais resterait une idée inappliquée et jamais utilisée dans notre réalité temporelle. L'Amour est aussi un partage inconditionnel. Ce partage doit être en accord avec notre principe d'Amour, dans le cas humain, c'est-à-dire de l'être favorisé vers l'être défavorisé.

Ce qui distingue aussi un acte d'Amour d'un acte bon est la durée de l'action et sa positivité supérieure à l'acte bon, selon notre théorème fondamental. *Une action bonne a une durée limitée dans le temps alors qu'une action d'Amour a une durée infinie dans le temps*. Si vous donnez un cadeau à une personne pour son anniversaire, par exemple, vous n'allez jamais le reprendre, vous avez donné pour une période infinie de temps, même si vous mourez dans une période de vie finie, le don, lui, est éternel.

Pour reprendre l'exemple du licenciement d'une personne, les problèmes psychologiques, par exemple une dépression, peuvent s'étaler sur plusieurs mois voire plusieurs années voire le reste de son existence. Ce peut être le cas d'un divorce où le

tissu familial est fortement endommagé et dont les conséquences négatives peuvent toucher les enfants. C'est très certainement le cas lors d'un suicide. On remarquera par ces exemples simples que si, sur le plan théorique, l'explication reste assez accessible, il n'en est pas de même sur le plan expérimental, c'est-à-dire le plan qui nous oblige à calculer ou à mesurer toutes les sous-actions. Le calcul de *toutes* les sous-actions reste extrêmement complexe. À ce jour, il est impossible de calculer le Mal lié à une action psychologique envers une autre personne. Il faudrait que la neuropsychologie soit beaucoup plus développée et qu'elle soit en mesure de mesurer, probablement à l'aide d'électrodes placées dans le cerveau, la quantité de Bien ou de Mal donnée ou reçue. Poser la question fait apparaître déjà la complexité du problème : Dans quelle zone du cerveau placer les électrodes ? Y a-t-il une seule zone stimulée ? Sinon combien de zones ? Quel est le lien entre elles ? Sont-elles toujours activées lorsque l'on engage les mêmes causes psychologiques ou y a-t-il apprentissage, c'est-à-dire que l'effet peut varier avec le temps ? Va-t-il varier dans le même sens (positif ou négatif) suivant les différents caractères (innés ou acquis) des personnes ? Les neurones réagissant à ces mots ou actions psychologiques sont-ils différenciables des autres ? Si oui, quelle est la différence de leur structure ? On voit bien qu'avec ces quelques questions, quelques siècles ou plus de recherches seront encore nécessaires dans des domaines aussi variés que la neurologie, psychologie, biologie, physique des particules élémentaires, chimie, la neurothéologie, et d'autres sciences qui n'existent pas encore aujourd'hui. Mais si rien n'est mesurable, quel est l'intérêt de cette théorie mathématique ? Elle a le même intérêt que la théorie qui vous dit que recevoir un coup de pied dans les tibias fait mal. Même si vous ne pouvez pas calculer le Mal qui vous est fait, vous pouvez savoir que cela vous fera mal si vous l'expérimentez. Il en est de même de notre théorie de l'éthique : Vous saurez ce qu'il faut faire pour faire du Bien, du Mal ou donner de l'Amour et vous pourrez l'expérimenter sur les autres et vous-même. Il n'est pas besoin de calculer obligatoirement avec des appareils de mesure précise, le Bien et le Mal qui vous sont faits ; pour vous, ce qui est essentiel, est *ce que vous ressentez*. En effet, il n'est pas possible de définir le Bien et le Mal d'une manière extrêmement précise pour une personne ; seul le *sentiment* que l'on perçoit intérieurement permet de définir le Bien ou le Mal de l'action pour chacun de nous. Qu'est-ce qui permet avec l'axiomatique (les axiomes) de départ de vérifier si le modèle mathématique a quelques chances d'être réaliste ? Pour l'instant, seulement, mais *fondamentalement* le fait qu'avec ces trois *axiomes*, et seulement ces trois axiomes, *une théorie mathématique a pu être développée*.

Nous voulons ici faire une remarque importante. Il ne faut pas confondre l'*acte* d'Amour éthique avec le *sentiment* d'Amour : Ce sont deux choses différentes. Sur le plan conceptuel ou mathématique, l'acte d'Amour éthique ou christique est dénué de sentiments. En effet, à son origine, de par sa définition l'acte est dénué de sentiments. Ce n'est qu'ensuite que l'on peut lui donner un sentiment ou non (comme dans la fabrication d'un produit, on ajoute ou non des éléments complémentaires), ce qui est le cas dans notre univers. L'acte d'Amour éthique est de *donner*, selon la définition de l'action d'Amour donnée par notre principe d'Amour. C'est notre constitution humaine qui, automatiquement, traduit l'acte d'une manière générale ou l'acte d'Amour en une *émotion* ; l'émotion est définie, selon le dictionnaire, par un « trouble intense de l'affectivité, une réaction immédiate, incontrôlée ou inadaptée à certaines impressions ou à certaines représentations ». L'émotion se traduit organiquement par des réactions neurovégétatives ou motrices (rougeur, transpiration, tremblement) et un *sentiment*. Par définition, le sentiment

est une tendance affective relativement durable, liée à des émotions, des représentations, des sensations ou un état qui en résulte. Toute action humaine est traduite par une émotion ; c'est la résultante même – la sous-action – de notre incarnation. C'est la condition humaine *de traduire toute action en une émotion ou un sentiment*. Toute action humaine est une émotion qui peut être traduite en un sentiment. Ainsi, à la suite de ces quelques explications, nous pouvons affirmer que l'action d'Amour éthique – soit l'acte de donner à un être plus défavorisé que soi – est une action, par la définition même de l'action, *sans émotion*. C'est le caractère de celui qui donne – humain, animal, végétal – qui va traduire le don par une émotion humaine, animale, végétale ; l'acte en lui-même est une abstraction dénuée d'émotion. Ce sont les sous-actions qui vont créer les émotions et les sentiments. La cause de l'action est, elle aussi, dans notre univers, conçue avec des sentiments. Ces éclaircissements sont nécessaires pour bien comprendre la suite de notre exposé.

FAIRE ET DONNER

Revenons sur l'axiome ou le principe de l'action humaine. Ce principe, en apparence simple, n'est simple qu'en apparence seulement.

Si vous interrogez 1000 personnes sur le Mal qu'elles commettent dans leurs actions quotidiennes même les plus simples, très peu, mais vraiment très très peu de gens seront conscients du Mal qu'ils répandent dans chacune de leur action ; ne serait-ce que de la manière dont ils disent bonjour en arrivant au bureau ? Il y a 1000 façons de dire bonjour le matin : La façon du mal réveillé, du lève-tard, du noceur, du fumeur qui n'a pas encore fumé sa première cigarette ou qui fume sa première cigarette, de l'impuissant, du timide, de l'arrogant, du bien dans sa peau (vous dites que celui qui est bien dans sa peau et qui dit bonjour à sa manière, fait un peu de Mal ? Oui, car le fait d'être bien dans sa peau, peut rendre les personnes jalouses), du distrait, du patron (il y a 1000 façons d'être patron), du ringard, du playboy, de l'agicheuse, du noctambule, du conducteur de Mercedes plus ou de Fiat minus. Nous entrevoyons que la richesse comportementale de l'humain est infinie ; car à chacune de ses façons de dire bonjour, l'interprétation sera différente en fonction de la perception que porte l'autre à votre égard. On peut donc intuitivement comprendre que le Mal et le Bien seront présents partout. Ce qui est peut-être plus difficile à comprendre, c'est que le Mal est présent partout (dans la plupart des cas à dose infinitésimale) ; peu de gens comprennent cela ou veulent bien l'admettre. C'est malheureusement un état de fait.

L'ACTE D'AMOUR ET L'INTELLIGENCE

L'intelligence est multiple et variée dans un nombre de formes, d'acuité, de profondeurs et d'intensités probablement infinies.

Pendant sa jeunesse, votre ami-auteur pensait qu'une personne intelligente ne pouvait être mauvaise. Cette pensée ou affirmation est totalement erronée. L'intelligence peut être négative comme toute fonction ou loi de l'univers. Ainsi, l'action très intelligente négative représente un mal réel ou a un mal potentiel supérieur à l'action légèrement intelligente négative. Amour et intelligence positive ne se rencontrent que dans la conscience positive, voire élevée, suivant le degré de positivité de la conscience (celle du cœur ?). On pourrait également dire : Intelligence sans conscience n'est que ruine de l'âme. Bien que les actes d'Amour et les actes de l'intelligence ne soient pas liés au départ, ils peuvent évidemment se rejoindre : Comme tout ensemble mathématique qui peut avoir un ensemble commun avec un autre ensemble, c'est-à-dire l'intersection de deux ensembles. L'acte d'Amour positif est en fait un acte d'une grande intelligence. Car on ne peut comprendre réellement aujourd'hui, même avec notre théorie, comment les univers créés sont arrivés à la conclusion que l'acte d'Amour devait être la loi fondamentale de tous les univers. Bien sûr, il y a une logique que l'on peut comprendre, car si le don inconditionnel n'existait pas dans notre univers, de quelle manière notre univers fonctionnerait-il ? Qui donnerait quoi à qui ? Et à quoi cela lui servirait-il ?

L'intelligence a une très grande variété d'apparences. 1. L'enzyme qui distingue la forme identique à la sienne et que l'on nomme par euphémisme, enzyme stéréospécifique, est en fait, de l'intelligence enzymatique très évoluée ; c'est déjà une intelligence extrêmement complexe. 2. L'électron qui tourne autour du noyau et qui, par ses liaisons avec d'autres électrons, d'autres atomes, crée des liaisons chimiques et

électromagnétiques est une intelligence probablement tout aussi complexe. L'électron qui échange de l'information avec un autre électron est non seulement de l'intelligence électronique, mais aussi de l'éthique électronique. 3. Les atomes qui se rassemblent pour constituer une molécule sont un aspect de l'intelligence atomique qui entraîne une intelligence moléculaire qui est contenue déjà dans l'atome ; sinon on ne voit pas comment l'intelligence de la molécule pourrait se former. Ce qui démontre qu'au niveau de la particule, il y a une intelligence supérieure qui permet les constitutions ou créations de toutes particules stables ou non stables de la Création ; la particule nucléaire en connaît plus, encore pour quelques millénaires au moins, que tous les scientifiques réunis de notre planète, *elle connaît toutes les lois de la Création*. Allons-nous continûment dénigrer ce qui n'est pas humain et le traiter en être inférieur alors qu'il nous est probablement supérieur aujourd'hui ? Sommes-nous capables, comme l'est la particule à son niveau, de diviser un homme en deux et d'en faire, par exemple, un homme et une femme ? Alors, cessons de nous croire très supérieurs. Car la particule peut se diviser en une multitude d'autres particules « vivantes ».

Le minéral donne au végétal qui donne au minéral et à l'animal qui, lui-même, donne au végétal et à l'humain. Le végétal prend au minéral ce qui lui est donné. Il ne peut prendre si le minéral ne lui donne pas ; la graine ne peut se développer dans un environnement inadapté à sa croissance. Tous ces dons sont des actes intelligents plus ou moins conscients pour ce que nous en savons aujourd'hui en 2008.

Pour ce qui est de l'animal, la relation avec son environnement est moins poétique. À part les animaux végétariens tels que l'éléphant, l'animal en général tue pour se nourrir. Donc, il prend, et prend la vie. La part de dons de l'animal au végétal est très minime par rapport à ce qu'il prend. L'abeille, certains singes et beaucoup d'autres espèces fécondent le végétal en butinant ou en mangeant (pour le singe) des fleurs. Leur don sous cet aspect est important, mais probablement involontaire et inconscient.

L'être humain est encore pire, non seulement il tue pour manger, mais il tue pour le plaisir de tuer ou pour imposer sa loi. Son rapport avec son environnement est si dramatique que par son inconscience il en arrive à créer une puissance atomique, chimique et bactériologique capable de tout détruire sur notre planète. La pollution en tout genre est significative. La maladie de la vache folle, des porcs, des poulets, les maladies prochaines dues aux organismes génétiquement modifiés (OGM) sont un autre exemple encore plus dramatique parce qu'il est volontairement irresponsable. Il n'est pas dans l'analyse de ce livre d'établir une liste exhaustive du Mal fait par l'être humain à son environnement. Nous pouvons affirmer que la pollution est un acte contraire à l'acte d'Amour et que le respect de la Création est un acte d'Amour envers l'environnement. L'acte d'Amour ne s'inscrit pas naturellement dans la société actuelle, et encore moins dans les textes législatifs. Dans le système actuel, tout ce qui est donné par la Création est approprié par un certain nombre d'individus que sont les propriétaires terriens, qui revendent la production de la Création aux autres, qui ne possèdent pas de terre. À aucun état de la production humaine, il n'y a de place pour le don à autrui. Tout se passe comme si l'être humain n'avait pas compris que la Création donne tout ce qu'elle possède. C'est donc le manque de compréhension, le manque d'intelligence de l'être humain et surtout son manque d'Amour (capacité à donner) qui fait que certains se sont octroyé le droit de posséder pour déposséder l'autre. Ce sont, soi-disant, des êtres plus intelligents qui ont asservi l'autre : Ceux-là, participant à la royauté, à la noblesse, à l'aristocratie et plus récemment à la bourgeoisie. C'est donc cette pseudo-intelligentsia

qui a établi des règles pour déposséder l'autre à son profit. La société s'est construite sur cette acceptation collective que certains dirigent et possèdent, et que d'autres sont leurs serviteurs ou leurs esclaves, suivant les époques. Ce type de société n'est pas construit sur les bases de la Création, car, sa base naturelle, c'est le don, l'Amour inconditionnel de la triade du Créateur. Ne faudrait-il pas déjà maintenant introduire ce facteur avec plus d'intensité ?

Si la société humaine n'a pas encore compris cela, c'est qu'elle manque d'intelligence collective. Il faut donc une intelligence certaine pour comprendre que dans chaque action il doit y avoir une part de don et que ce don doit aller au plus défavorisé ; la relation d'être favorisé par rapport à l'un ou défavorisé par rapport à l'autre étant définie par et lors de cette action. Savoir si une personne est plus défavorisée que soi n'est pas toujours simple. À l'École, la compréhension est plus facile puisqu'un système de notes place les plus capables avec des notes les meilleures ; ainsi, il est plus facile de savoir qui est défavorisé par rapport à un autre, dans le cadre de la matière enseignée, sachant que ce n'est pas seulement une question d'intelligence, mais aussi une question de travail. Dans la vie courante, cela est beaucoup plus difficile, si l'on ne connaît pas la personne avec qui l'on a une relation humaine pour la première fois. Dans certains cas, ce sera même impossible : Comme ce millionnaire qui faisait la manche dans la rue en jouant du violon. Mais, en principe, l'acte d'Amour ne requiert pas d'intelligence particulière puisqu'il s'agit de donner sans rien attendre en retour, un don total. Par contre, s'il s'agit de reconnaître celui qui est défavorisé par rapport à vous, cela requiert de l'intelligence. Le pseudoacte d'Amour requiert de « l'intelligence » lorsqu'il s'agit de donner pour obtenir quelque chose en retour, car il s'agit de diriger la personne sur le chemin de la dépendance vis-à-vis du donateur et de lui réclamer, en vertu de cette dépendance, un devoir auquel il n'aurait peut-être pas consenti.

4.4 REMARQUE IMPORTANTE SUR NOTRE AXIOMATIQUE

Un complément à notre axiomatique s'impose. Lorsque nous avons défini notre axiomatique et construit notre théorie, nous avons en réalité défini des axiomes qui contiennent beaucoup plus de choses que ce que nous leur avons fait dire. Nous les avons, en quelque sorte, bâillonnés. Nous ne l'avons pas fait sciemment. Il ne nous était simplement pas nécessaire pour nos démonstrations de mieux définir nos axiomes.

En fait, ce n'est pas qu'il n'était pas nécessaire de mieux les définir, mais nous utilisons nos axiomes avec des non-dits ou des noms définis. Et cela fonctionnait. Pour mieux comprendre ce que nous disons, prenons l'exemple du principe de l'action. Nous avons fait dire à ce principe : Toute action est constituée d'un bonome et d'un malome. Mais notre pauvre principe était vraiment rouge de colère lorsque nous l'avons laissé avec cette seule définition. Paradoxalement, il était aussi blanc de rage, et vert de peur que nous le laissions à son triste sort. Bref, il en voyait de toutes les couleurs. Comment, s'était-il écrié ! Ce type me ratatine en une seule phrase alors que je suis toutes les actions humaines de la Création. Croit-il qu'il a tout dit en utilisant mon nom : Action ? Ne sait-il pas que pour que j'existe en tant qu'action, il faut des idées, des pensées ? Qu'il me faut aussi des lois pour que je m'assume ? Croit-il que je ne suis qu'un ensemble de nombres ? Aussi lorsque nous l'avons vu monter sur ses grands chevaux, nous en sommes restés cois. Nous avons eu alors une grande et longue discussion très sérieuse que nous résumons ici.

L'axiome d'Amour et l'axiome de l'action sont les deux axiomes créateurs de l'action. L'axiome de causalité est l'axiome résultant de ces deux axiomes. Les ac-

tions que nous avons étudiées jusqu'ici ne sont que des actions virtuelles et non réelles. Car pour exécuter quoi que ce soit en ce bas monde, il nous faut de l'énergie.

Comme tous l'observeront par la suite, à ce stade de développement, notre théorie est purement virtuelle, puisque, sans énergie, notre univers n'existerait pas. Il n'aurait pas pu être créé et être vivant comme il l'est actuellement. Notre univers est vivant, rien n'est statique sur le long terme. Les montagnes d'aujourd'hui étaient les plaines d'hier. Et cela grâce à l'énergie, grâce à Dieu, Brahman, Tao et les dieux trinitaires de nos religions, qui n'en représentent qu'un : Celui qui Est et N'est pas, le Tout, la Puissance Éternelle, l'Amour Éternel.

De l'énergie sous la forme de nourriture pour notre corps ou d'essence pour notre voiture. Donc, nous avons étudié jusqu'ici des actions que nous exécutons en pensée seulement. Or le principe numéro un n'est pas le principe de l'action comme on pouvait le penser a priori, mais c'est le principe d'Amour. Car si l'on décide d'agir, c'est que l'on a des idées derrière la tête, comme l'on dit familièrement. Or, ces idées ne peuvent pas provenir du principe de l'action puisque, par définition, c'est lui qui décide d'agir en prenant la forme d'un Bien pur et d'un Mal pur. Ce ne peut être non plus le principe de causalité puisque, par définition, il représente les effets et conséquences de l'action. Reste donc le principe d'Amour. Donc, les idées doivent se trouver dans le principe d'Amour. L'idée doit se trouver dans un des deux principes créateurs, car si l'on agit, c'est pour des raisons bien précises sinon l'on n'agit pas. C'est l'idée ou la pensée qui nous pousse à agir. Ainsi, la pensée doit se trouver dans le principe d'Amour. De plus, les idées nous sont données. Elles sont données à notre esprit par « quelqu'un » qui les donne. Nous appellerons ce « quelqu'un », notre principe d'Amour, car comme son nom l'indique, il donne. Pour ce qui est des conséquences directes de notre action, elles nous sont données par notre expérience ou l'expérience des autres qui est en notre possession. C'est ce qu'on appelle d'une manière plus générale, la Culture. Cette culture est mémorisée en partie dans notre conscient et en partie dans notre inconscient. Or ces deux mémorisations s'effectuent dans ce que nous avons appelé notre principe d'Amour, de même que toute la logique qui est impliquée dans les événements que nous avons mémorisés. Nous comprendrons cet aspect des choses plus loin lorsque nous aborderons le concept de triade. Cette notion fondamentale nous permettra de comprendre que nos trois principes n'en forment qu'un, qui est divisé en trois parties. C'est ce principe « global » qui permet à l'être humain d'agir. Pour ne pas tout vous dévoiler sans démonstration, nous nous limiterons à dire :

Que le principe d'Amour ne contient pas que la loi d'Amour, mais toutes les lois à la connaissance de l'être humain qui décide d'agir ! Il contient également toutes les idées et pensées qui incitent l'être humain à agir.

Que le principe de l'action contient toutes les actions potentielles que l'être humain, qui décide d'agir, doit connaître ! Il contient le principe de décision, c'est-à-dire ce qui permet à l'être humain de dire : Oui, j'agis ; non, je n'agis pas. Nous remarquons que dans cette dernière phrase il y a également pas mal de non-dits !

Que le principe de causalité contient ce que l'être humain connaît soit par sa culture, soit par son expérience, et qu'il doit connaître pour arriver au résultat qu'il compte obtenir par son action : Les conséquences de son action. Voilà ce qu'il nous fallait ajouter pour clarifier la suite de notre exposé. Nous parlons de principe, car ils sont depuis longtemps démontrés en physique.

Il s'agit donc, ce que nous définirons plus loin, d'une triade mathématique (voir figure 9).

CHAPITRE 5

LES CONSTANTES FONDAMENTALES DE NOTRE UNIVERS

Les physiciens ont mis de nombreux siècles pour s'apercevoir que le Créateur avait basé sa construction de notre univers sur quelques paramètres fondamentaux que l'on appelle en physique les « constantes de l'univers » ; ces constantes permettent de créer un univers avec des caractéristiques bien précises ; si ces constantes changent, notre univers n'est plus le même. Nous disons notre univers, car il y a probablement une multitude (une infinité ?) d'univers dans l'infinité de l'extracosmos.

Selon des théories de physique nucléaire élaborées, ces constantes sont au nombre de 7. Les deux premières sont la constante de gravitation « G » et la température « téta » de l'espace, calculée en termes du rayonnement noir emplissant l'espace de notre univers cosmologique, à l'instant où le temps = 0 lors du big bang de notre univers. Les 5 autres constantes sont : La constante de Planck « h », la vitesse de la lumière « c » et la valeur des masses propres des 3 leptons chargés, actuellement connus : La masse « m » de l'électron, celle du muon « mu » et celle du deuxième lepton « tau ». Aujourd'hui, ces constantes ont les valeurs qui sont mentionnées dans l'annexe. Il est donc nécessaire et suffisant de changer l'un de ces 7 paramètres pour avoir un univers différent. Ceci pour les constantes fondamentales de physique gérant notre univers actuel. Mais il y a d'autres constantes dont la physique ne tient pas compte, car ce n'est pas encore son domaine, ce sont les « *constantes fondamentales du Vivant* ».

5.1 LES CONSTANVARIANTS FONDAMENTAUX DE L'ÊTRE HUMAIN

Les constantes (ou plus correctement les constanvariants) fondamentales de l'être humain sont également au nombre de 7.

Les 5 constantes de l'être humain sont : 1. Boire (x litres par jour par personne) ; 2. Manger (y calories par jour par personne) ; 3. Respirer (u litres d'air par jour par personne) ; 4. Dormir (v nombre d'heures par jour par personne). Ces 4 constantes permettent au Vivant, donc à l'être humain, de vivre, mais non pas de se développer en tant qu'être humain. Nous en revenons à ces exemples d'êtres humains abandonnés dans la forêt et élevés par des loups ou autres animaux. On se souvient que ces humains sont restés à l'état animal. Il est donc nécessaire d'introduire une autre constante, soit la constante sociale : 5. Se développer dans un environnement social humain, car l'être humain sans l'humain n'est rien.

Nous avons donc 5 constantes humaines fondamentales. Nous remarquerons, en passant, que les 4 premières constantes sont aujourd'hui attaquées par notre société dite évoluée : L'eau est majoritairement polluée, la nourriture est infectée par les pesticides ou par les manipulations alimentaires (vache folle) et génétiques, l'air des villes est difficilement respirable et le bruit permanent est une autre source nuisible. Si une seule de ces constantes manque, l'être humain ne peut vivre. Ainsi, seules et seulement 5 constantes fondamentales de l'être humain lui permettent d'exister. Nous placerons la chaleur dont l'être humain ne peut se passer pour survivre

comme implicitement incluse dans nos constantes humaines, car ni le manger, ni le boire, ni le respirer, ni le dormir, ni le social ne peuvent s'effectuer dans des températures impropres aux êtres humains. Nous nommerons ces 5 constantes, des constanvariants. Car contrairement au monde physique où les constantes sont invariables (par définition), les constanvariants humains fondamentaux peuvent évoluer. Pour donner un exemple facile à comprendre, prenons l'être humain : À chaque naissance nous avons bien un être humain et pourtant chaque être humain est différent ; c'est cela la constanvariance : On a toujours des êtres humains (la constance), mais tous différents (la variance) : La constance dans la variance égale la constanvariance. Un autre exemple est que chaque humain doit boire, mais la quantité de liquide qu'il ingurgite varie selon chacun.

5.2 LES DEUX CONSTANVARIANTS IMMATÉRIELS

Le Bien et le Mal comme le yang et le yin existent et existeront toujours, et en ce sens, ce sont bien des constantes de l'humanité. La conscience du Bien et du Mal peut être modifiée par la morale humaine, par les lois sociales, par le type de société, par la culture choisie, par l'attitude et le comportement de chaque être humain. En ce sens, la valeur de ces constantes peut évoluer au cours du temps, mais elles resteront toujours présentes ; d'où le terme de constanvariants pour le Bien et le Mal également. Nous utiliserons ces termes, dans le cadre de notre théorie exclusivement, parce qu'ils possèdent une connotation particulière à celle-ci. Nous avons donc les deux constanvariants *immatériels* fondamentaux de l'éthique, qui sont : 1. Le Bien pur, le Bien absolu ; 2. Le Mal pur, c'est-à-dire le Mal absolu.

Ce concept de constanvariants fondamentaux est important, car il définit une structure qui nous permettra de la concevoir comme un cadre de réflexion propre à une approche mathématique. Sans les constantes physiques fondamentales dont les valeurs ont été données plus haut, notre univers tel que nous le connaissons aujourd'hui serait différent. Un jour, peut-être, lorsque toutes les théories éthico-spatio-temporelles seront unifiées, pourrions-nous connaître l'état d'univers avec des valeurs de constantes différentes. On pourrait rêver d'un nouvel univers où le Mal serait absent. Mais nous remarquerons, plus loin, que la notion de Mal est relative. Le Bien pur et le Mal pur sont des constanvariants, car ils sont l'essence ou le fondement de toute action humaine ; ils existent et existeront en tous lieux et en tout temps dans chaque action humaine.

Nous avons donc 7 constanvariants ce qui est parfait ; ceci pour 5 raisons. 1. La première raison est que le nombre 7 est un nombre fondamental de notre univers comme nous le démontrerons plus loin avec la notion de triade mathématique, car la triade contient 7 sous-ensembles ; 2. La deuxième raison est qu'il y a 7 constantes fondamentales en physique ; 3. La troisième raison est qu'il y a 7 équations pour définir les lois de la physique classique²⁷ ; la 4^e raison est que le Bien pur et le Mal pur sont les deux pôles de l'action humaine. Il y a donc 7 constanvariants : 5 + 2. On doit donc écrire que le Mal pur et l'Amour, et non le Mal, le Bien et l'Amour, sont l'essence même de toute action humaine et existent potentiellement, en tous lieux et en tout temps, dans chaque action humaine. La 5^e raison, plus symbolique, est que la Création a duré 7 jours.

En effet, le don de Bien pur est, par définition, l'Amour absolu et ne forme qu'un constanvariant. D'autre part, le Mal pur $A = M_p$ et le Mal $A = B_p + M_p$ ou A est né-

²⁷ Michel LE BELLAC, Physique Quantique, p. 17.

gatif ne doivent pas être confondus. C'est une erreur de linguistique et de raisonnement que votre ami-auteur a commis pendant de nombreuses années en nommant indifféremment ces deux Mals : « Le Mal », au lieu de les distinguer respectivement en « Mal absolu ou pur », et « Mal ou Mal relatif ». Cette erreur est d'autant plus inexcusable que selon notre définition de l'action il est bien précisé que l'action est constituée d'un nombre positif *et* d'un nombre négatif, mais au début de l'écriture de ce livre nous avons écrit Bien et non Bien pur et Mal et non Mal pur. Notre équation était $A = \text{Bien} + \text{Mal} = B + M$ et non $A = \text{Bien pur} + \text{Mal pur} = B_p + M_p$. Par contre, sur le plan mathématique nous avons écrit $A = B + M$, ce qui pouvait sous-entendre que B était un Bien pur et M un Mal pur, mais nous ne l'avons pas enregistré comme tel dans notre conscience. Ceci démontre à nouveau la puissance de l'écriture mathématique.

L'intérêt d'établir le concept de constanvariants immatériels humains fondamentaux réside aussi dans la prise de conscience générale de ces valeurs. Il ne devrait pas exister d'autres constanvariants si nous nous référons au nombre 7. Affirmation qu'il est toujours présomptueux de faire à long terme ; le constanvariant que nous placerons au sommet est le constanvariant d'Amour. Il paraît comme étant le plus important et, particulièrement dans le cadre de cette théorie. Car aucun savoir ne peut se transmettre dans notre univers s'il n'est pas donné ; il n'y a que les humains dits, par erreur, évolués, qui vendent leur savoir. Les riches vendent, les simples (d'esprit) donnent. La grande difficulté dans la quantification, c'est-à-dire l'attribution d'un nombre de la valeur d'une action réside dans l'attribution de nombres à des états psychologiques (tension, angoisse, stress, bonheur, joie...) liés à une action. Le bien ou le tort moral est très difficile à établir, car il peut varier considérablement d'un individu à un autre. Ces valeurs sont probablement gaussiennes. On comprend dès lors que la construction de cette théorie s'établira avec des manquements ou des lacunes dès le départ, c'est-à-dire le manque de résultats chiffrables pour l'attribution de nombres à ces valeurs psychologiques. Ce n'est toutefois pas trop problématique ; ce sont des carences qui seront comblées par la suite.

Regardons au niveau de notre humanité ce que cela implique. Dans la construction mathématique de notre théorie de l'éthique, nous avons défini le Bien et le Mal sur la planète Terre pendant un laps de temps comme la somme de toutes les actions de la population mondiale pendant un laps de temps déterminé. Nous avons donc, Action = Bien + Mal = $B^{pm} + M^{pm}$ (pm = population mondiale). L'expression « B^{pm} » exprime tout le Bien créé par la population mondiale pendant un laps de temps déterminé « t », M^{pm} reflète tout le Mal créé par la population mondiale pendant un laps de temps déterminé « t ». Notre équation symbolise, en théorie mathématique, le Bien et le Mal pendant un instant « t » dans le monde. Par exemple, le 16 juillet 2002 de 8 heures à 22 heures précises. Il est évident que, pour l'instant, ce type de calcul est totalement impossible parce que nous n'avons pas la possibilité d'étudier toutes les actions dans le monde pendant un laps de temps déterminé « t ». Comme lorsque l'on pratique des sondages, par exemple en politique, on prendra un échantillon d'environ 1 000 personnes et l'on étudiera le Bien et le Mal de cet échantillon, représentatif de la population choisie pendant le laps de temps t, ce qui nous donnera une approximation de la qualité de l'action globale de la population sondée. Élargissons l'ensemble et prenons l'ensemble d'un pays. L'ensemble des actions des citoyens d'un pays va générer du Bien et du Mal au niveau national. Mais les actions des individus sont conditionnées par de nombreux facteurs, dont certains seulement seront mentionnés ici parmi les milliers existants : 1) le carcan législatif ; 2) les cultures nationales et étrangères ; 3) les religions nationales ; 4) le type de dé-

mocratie ou dictature adoptée ; 5) les structures sociales ; 6) la perception fiscale... et ainsi de suite. En bref, tout le tissu environnemental des citoyens. Le but d'une nation civilisée est d'optimiser les facteurs environnementaux, c'est-à-dire, créer l'environnement idéal dont un individu a besoin pour développer son potentiel « psychogénétique » de façon maximale. Ainsi, un environnement social et culturel optimal est un environnement dont chaque individu a besoin pour développer son potentiel humain de façon maximale, on ne peut pas parler de potentiel génétique seulement, car cela n'a pas de sens puisqu'aucun gène ne peut se développer dans un environnement qui ne soit pas socioculturel.

Ce tissu environnemental optimal tel que défini ci-dessus est plus complexe que le tissu social habituellement compris puisqu'il a le projet fondamental de *donner* à l'être humain *tout* ce dont il a besoin. Ici, le tissu environnemental optimal comprend toutes les interactions matérielles et immatérielles qui touchent l'être humain face à son environnement. Il permet à l'être humain de se développer en tant qu'être humain. Néanmoins, l'être humain se développera plus ou moins harmonieusement suivant l'adéquation entre sa psyché, dont l'âme, et l'être humain formé, c'est-à-dire ayant utilisé plus ou moins adroitement, grâce à l'environnement socioculturel optimal, son potentiel d'Amour. On peut faire ici la comparaison simplifiée ou simpliste selon les goûts, avec le lien entre la graine et la plante finale. La graine est le potentiel génétique de la plante. Suivant la qualité de la terre (la « terre » socioculturelle pour les humains), les soins apportés à la plante, en bref, et pour reprendre l'expression ci-dessus, l'environnement complet de la plante, cette graine donnera une belle plante qui aura utilisé tout son potentiel ou sera, au contraire, rachitique, dans le cas où son environnement complet n'est pas adapté. Il en sera exactement de même pour l'enfant et l'adulte.

Qu'est-ce à dire ? Que l'environnement est déterminant pour le développement de l'être humain, cela, tout le monde le sait ! Mais que la quantité de Bien, de Mal et d'Amour sont les facteurs fondamentaux de ce développement, avec évidemment les 5 constanvariants matériels – boire, manger, respirer, dormir et l'environnement social – cela, moins de personnes en sont conscientes. Que voulons-nous donc insinuer ? Qu'il faut une approche nouvelle opposée à celle, sur laquelle se sont bâties toutes nos civilisations actuelles : La suspicion et la haine de l'autre. Cette nouvelle approche est celle d'une société qui peu à peu élimine le Mal.

CHAPITRE 6

LA LOGIQUE MATHÉMATIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT

QUELLES QUESTIONS D'AMOUR ?

Tout au long de la journée, nous sommes en action avec nous-mêmes et avec notre environnement. Tout au long de la journée, nous allons vivre, qu'on le veuille ou non, avec les trois principes de notre théorie de l'éthique, puisque nous allons *agir*. C'est-à-dire que nous allons, par toutes les interactions qui vont avoir lieu avec nous-mêmes et notre environnement, à prendre ici au sens large, c'est-à-dire tous éléments humains ou non avec qui nous aurons une interaction. Nous allons vivre dans un univers de Bien, de Mal (peur, stress) ou d'Amour ? C'est nous-mêmes qui allons faire le choix de créer constamment ou non un environnement de Mal, de Bien et d'Amour. C'est un choix qui n'est en général pas conscient sauf chez ceux qui ont choisi de vivre dans un esprit intérieur de conscience élevée. Pour toutes les actions que nous allons créer ou subir, nous devrions choisir d'agir consciemment et non inconsciemment, en essayant de diminuer le Mal que nous provoquons *quelle que soit notre action*. La plupart d'entre nous abandonneront cet état de conscience qui demande une volonté extrême, très astreignante, probablement insupportable pour la grande majorité d'entre nous. La plupart se laisseront guider par leur conscience, sans essayer de guider leur action par leur volonté. Mais une volonté à l'état d'éveil, c'est-à-dire à l'écoute de leurs sentiments profonds qui sont le langage de l'âme. Où l'état d'éveil doit être pris aussi au sens où l'entendait Bouddha, c'est-à-dire par une relation avec son âme, qui est entre autres, la connaissance de l'univers ou la Connaissance divine.

L'acte bon, le don d'Amour sont des actes de volonté de même que le Mal. L'action peut être un acte d'Amour si, par chance ou par volonté, l'action donne au plus défavorisé. On peut donc dire que toute action humaine a une probabilité d'être une action d'Amour. Cette probabilité faible ou forte est *choisie* par chacun de nous. Avec cette théorie, personne ne pourra plus dire qu'il n'aura pas été informé du Mal qu'il peut occasionner ou du manque d'Amour dont il aura fait foi.

6.1 AIMER LE CRÉATEUR ET LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR

Aimer le Créateur c'est entre autres aimer la Création, Son œuvre et Ses lois, dont la loi d'Amour. Aimer le Créateur c'est selon le principe d'Amour, donner au plus défavorisé que soi-même, la personne défavorisée étant définie au moment de l'action spécifique ou par l'action spécifique. Or, au sens applicatif du principe d'Amour, faire un don à une personne moins défavorisée (et non, plus défavorisée) dans le cadre d'une action bien déterminée n'est pas un acte d'Amour. Il ne serait donc pas possible, selon le principe d'Amour, d'aimer le Créateur, selon la logique même de ce principe. Or, le Créateur avait évidemment prévu qu'un pauvre chrétien arriverait un jour devant ce mur de logique : Aimer c'est faire un don aux plus défavorisés, le défavorisé l'étant par rapport à l'action engagée ; donc on ne peut pas aimer le

Créateur, selon toute logique ; à moins de considérer que Dieu est défavorisé par rapport à chacun d'entre nous dans le cadre de certaines actions, ce qui est a priori une hypothèse de départ erronée. Le Créateur, connaissant Sa propre logique et sachant que les humains la découvriraient un jour, se devait, par Amour, d'aider, ce pauvre chrétien qui aurait réfléchi toute sa vie à la notion d'Amour, pour rien. Aussi a-t-il dit :

1. « Ce que vous faites pour *le plus petit* d'entre vous, vous le faites à Moi ». *Donc l'acte d'Amour que vous faites aux humains c'est aussi votre façon de m'aimer.* Ainsi, en faisant un don au plus *petit d'entre nous* (une personne défavorisée) on aime le Créateur également. Voilà déjà une réponse ! *L'Amour n'est pas mystère, l'Amour est logique.* Cette logique s'inscrit dans la logique de la Création.

2. Dans quelle autre situation le *Créateur est-il défavorisé* par rapport à l'être humain ? Réponse : Par rapport au *temps* ! En effet, l'être humain vit quelques dizaines d'années alors que le Créateur est éternel ; en ce sens, le Créateur ne peut donner que 0,0...1% de son temps à chaque humain, alors que l'être humain a le choix de consacrer 100% de son temps au Créateur ou à autrui, ce qui revient au même. Dans ce cas, notre Créateur est terriblement défavorisé par rapport à nous, les humains. Tout le temps que nous Lui consacrons, jamais il ne pourra nous le rendre, proportionnellement parlant.

3. Une autre situation dans laquelle le *Créateur a volontairement limité ses prérogatives (est défavorisé)* par rapport à l'être humain est le choix qu'il nous offre de vivre libres : Il nous a donné le *libre arbitre* de vivre selon son enseignement ou non, la vie que nous voulons. Il nous a donné le choix de vivre selon notre propre volonté ou selon ses enseignements. Lui même, selon les Écritures, n'a pas choisi cette liberté, car il s'astreint à nous donner de l'Amour aussitôt que nous le demandons. C'est dans ce sens qu'Il est défavorisé par rapport à l'être humain : Il nous donne inconditionnellement Son Amour, mais nous ne sommes pas obligés de suivre la même voie.

4. Le Créateur nous a créés *parfait* selon sa propre expression. De ce fait, Il ne peut que croire en Ses propres fils. Or nous ne sommes pas obligés de croire en Lui, puisqu'il nous laisse le « libre arbitre » ; à nouveau sur ce point, *Il s'est volontairement limité (s'est défavorisé)* par rapport à l'être humain qui, lui, a le choix de ne pas croire en son Créateur, car le fait de croire en Lui est un acte d'Amour : C'est le don de notre foi ou notre croyance. Ici, de même, nous sommes favorisés par rapport au Créateur. Si nous croyons en Lui, c'est un acte d'Amour que nous faisons consciemment.

Il y a donc au moins 4 situations dans lesquelles le *Créateur a volontairement limité ses prérogatives* (ou s'est défavorisé) par rapport à l'être humain, contrairement à ce que l'on pourrait penser par rapport à la première lecture des axiomes de base de notre théorie. Nous avons la possibilité d'aimer le Créateur, de Lui faire des dons dans ces situations puisqu'Il Est défavorisé par rapport à nous. Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Créateur peut *être* ou peut *s'être* volontairement défavorisé par rapport à Ses enfants.

Les paragraphes précédents ont été écrits afin de démontrer que notre axiomatique tombe sous le coup de la relation entre les êtres humains et le Créateur. En effet, si le Créateur n'était jamais en situation d'être « défavorisé » par rapport à l'être humain, il ne serait pas possible d'avoir des relations d'Amour avec Lui, ce qui placerait notre théorie au ban des principales religions.

La Bible précise bien la distinction à opérer entre le Créateur et les êtres humains, à savoir, respectivement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». (Matthieu 22 : 37-40).

Le Christ précise que ces deux lois sont semblables. Une première ambiguïté provient de l'utilisation du verbe aimer pour deux entités bien différentes : Dieu et le prochain. Or, si l'on ne peut qu'aimer *spirituellement* le Créateur, on peut *aimer par des actions concrètes*, ce qui est sous-tendu lorsque l'on parle d'aimer son prochain. Le facteur *actif* n'est pas le même pour le Créateur que pour autrui. Dans le livre de Matthieu (22, 36-40), il est dit : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? » Jésus lui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ». C'est là, le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattachent toute la Loi et les prophètes ». Essayons d'analyser ces deux commandements dits semblables. Que veut dire semblable ? Car ils ne sont pas identiques, ils ne sont que semblables. Par définition, semblable signifie : De la même nature, de la même qualité, de la même apparence, pareille, similaire.

6.2 SIMILITUDE DES DEUX INJONCTIONS DU CHRIST

Ce que nous voulons montrer par l'exemple qui suit est que le langage du Christ est un langage d'une grande logique, et que cette logique fait partie intégrante de la logique de la Création, donc de la logique mathématique.

Nous allons donc rechercher une équivalence, à savoir une relation mathématique, entre la phrase du Christ et notre théorie, par le terme semblable. Si une telle relation existe, nous pourrions certifier que les paroles prononcées par le Christ ne vieilliront jamais. Nous démontrerons qu'elles s'inscrivent dans une logique mathématique reconnue universellement, celle de la géométrie euclidienne ; elles sont donc véridiques, donc éternelles comme l'outil mathématique qui est un outil éternel.

Par définition des triangles sont semblables si les rapports entre les côtés sont proportionnels. Par définition, si un angle alpha 1 est égal à un angle alpha 2 et que l'angle alpha 2 est égal à l'angle alpha 1, alors les deux angles sont dits identiques. Ainsi, tous les angles alpha sont identiques. Dans le langage mathématique, deux éléments a et b sont dits identiques si : $a = b$ et $b = a$, alors a et b sont dits *identiques*.

Considérons les triangles semblables : (fig. 4), les triangles $0, D_1, P_1$; $0, D_2, P_2$; ... ; $0, D_n, P_n$, sont semblables, c'est-à-dire que l'un est plus grand que l'autre, mais en dehors de ce fait, les côtés sont proportionnels et les angles identiques. Considérons la figure 4, ci-dessous, sur laquelle on a dessiné quelques triangles semblables superposés.

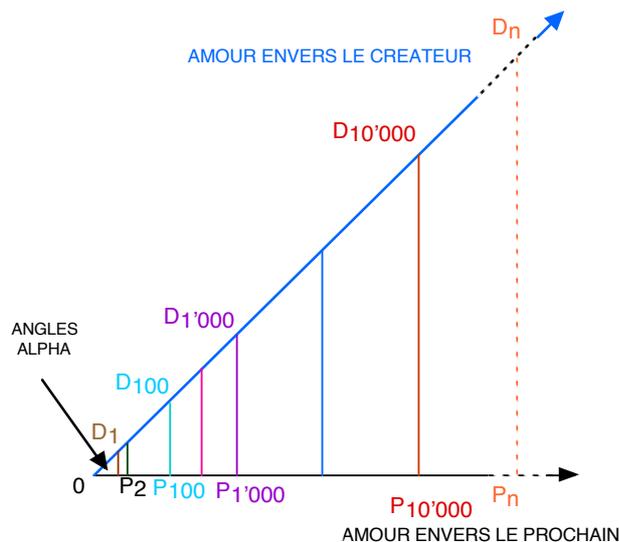


Fig. 4 Amours semblables

Nous avons d'un côté toutes les longueurs $D_1, D_2, \dots, D_{10\,000}, \dots$ symbolisant l'Amour envers le Créateur, qui forment un ensemble fini de longueurs, c'est-à-dire un nombre fini d'actes d'Amour envers le Créateur d'importance égale à ces distances. De l'autre côté nous avons toutes les longueurs P_1, P_2, \dots, P_n symbolisant l'Amour envers le prochain, qui forment également un ensemble fini de longueurs, c'est-à-dire un nombre fini d'actes d'Amour envers le prochain d'importance égale à ces distances. Un troisième ensemble fini est formé de tous les angles : α_1 (alpha 1), α_2 (alpha 2), ..., α_n qui sont tous égaux, puisque, par définition deux figures géométriques sont semblables si elles ont le même angle commun et les côtés proportionnels. Il y a donc bien dans le concept des triangles semblables, une partie identitaire, c'est-à-dire l'ensemble des angles alpha. De plus, il y a une infinité d'angles alpha sur les 360 degrés. On peut dire donc plus généralement que deux éléments sont semblables s'ils sont *proportionnels* (les côtés) et s'ils ont en *commun*, une partie *identitaire* (les angles). Il nous faut donc rechercher cette partie identitaire dans les deux commandements du Christ.

Il nous semble que les deux ensembles ayant un caractère de similitude (et non identitaire) sont les deux ensembles : « aimer Dieu » et « aimer son prochain et soi-même ». La partie identitaire serait donc Dieu, c'est-à-dire l'ensemble infini d'éléments identiques (les angles alpha) devrait être assimilé à Dieu : Je Suis celui qui Est, c'est-à-dire un ensemble identitaire parmi une infinité de valeurs liées à cet ensemble identitaire. Voici donc une interprétation des deux commandements du Christ. Lorsqu'on analyse ces deux commandements, on perçoit bien que ces deux phrases sont parfaitement élaborées et structurées, du moins intuitivement. Ainsi, nous démontrons la similitude entre le premier et le deuxième commandement par l'ensemble identitaire qui les lie, à savoir Dieu. Oserait-on dire que notre Père n'est pas aussi notre prochain ? Notre Père est aussi notre prochain, au sens strict.

Voilà ce que nous avons écrit en août 2002. Ce dernier paragraphe est erroné. J'espère que mon ami-lecteur ne sera pas tombé dans ce piège, bien que j'en doute puisque jusqu'à maintenant aucune erreur, à notre connaissance, n'apparaissait dans

le texte ; il nous aura donc fait confiance. Voici le bon raisonnement ; ici, nous en avons la preuve par l'analyse mathématique et géométrique.

Nous voudrions ici faire partager notre ami-lecteur aux tâtonnements de votre ami-auteur, notamment sur l'établissement de la corrélation entre les deux commandements du Christ et les mathématiques. Cet exemple est instructif pour montrer la suprématie de la logique mathématique sur les mots, ou si l'on me permet, sur la logique des mots. Lorsque nous avons eu l'idée de rapporter le terme de « semblable » dit par le Christ, à la similitude géométrique, nous avons écrit : « L'ensemble des angles alpha représentait la partie identitaire, que nous avons appelée Dieu ! » Les deux ensembles D et P (fig. 5) des éléments alignés sur les deux lignes formant l'angle étant les éléments semblables. L'ensemble identitaire des angles alpha (tous égaux), appelé Dieu, était une erreur de raisonnement. Mais sur le plan des mots, cette erreur pouvait passer. Comme elle a pu « passer » ci-dessus. Par contre, lorsque nous avons voulu dessiner les ensembles mathématiques correspondant à cette fausse logique, cela ne nous a pas été possible : Aucun dessin d'ensembles ne pouvait représenter cette fausse logique verbale. Nous avons donc tout laissé en suspens. Ce n'est que quelques mois plus tard que nous est venue à l'esprit l'erreur que nous avons commise. Lorsqu'il est dit que l'on a des yeux et que l'on ne voit pas, c'est vraiment le cas. En effet, le Christ dit clairement : *Aimez Dieu et aimez votre prochain comme vous-même*. C'est donc bien aimer qui serait la partie identitaire entre aimer Dieu et aimer son prochain ; il ne fallait pas chercher plus loin. Voyez donc. Ci-dessous est dessiné un exemple démontrant que la rigueur mathématique est plus puissante que la « rigueur » verbale, mal interprétée par votre ami-auteur. Voici les dessins d'ensembles mathématiques explicatifs ; dans la figure 5.1, l'ensemble identitaire est *Dieu*, c'est-à-dire que tous les sous-ensembles (le cercle bleu et le cercle rouge) se trouvent dans l'ensemble de Dieu soit l'ensemble (4). Tous les éléments dans cet ensemble sont donc Dieu. Tous les éléments dans l'ensemble (2), soit l'ensemble « aimer », sont également dans l'ensemble Dieu. Le même raisonnement tient pour les éléments dans l'ensemble (3), celui du prochain. Tous les éléments dans l'ensemble (3), soit l'ensemble « prochain », sont également dans l'ensemble Dieu, ce qui est impossible, car notre prochain, c'est-à-dire notre voisin Jules ou Claude ne sont pas Dieu. C'est la raison pour laquelle nous avons écrit plus haut d'une manière ostentatoire : « Oserait-on dire que Dieu n'est pas aussi notre prochain ? » Dans la figure 5.2, le grand ensemble identitaire (4) est *aimer*. (Voir l'introduction à la théorie des ensembles dans les l'annexes.)

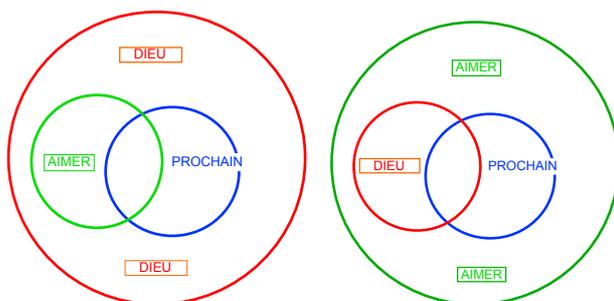


Fig. 5.1 Faux

Fig. 5.2 Juste

Dans l'exemple faux (5.1), on ne peut pas uniquement aimer son prochain (ensemble 3), car le prochain est aussi et en même temps le Créateur (ensemble 4), alors

que dans le graphique juste (5.2), on peut aimer le Créateur (ensemble 2), et son prochain (ensemble 3), séparément puisqu'ils sont séparés, et « aimer » est bien l'ensemble « identitaire » qui lie le Créateur et le prochain, c'est-à-dire qui englobe ces deux ensembles.

Donc, il doit y avoir une proportionnalité entre l'acte D_n (n variant de 1, 2, ... à un nombre fini) envers le Créateur, et l'acte P_n (n variant de 1, 2, ... au même nombre fini) envers le prochain. Or, il ne peut y avoir d'actions physiques entre l'être humain et le Créateur ; sauf si l'on considère que la Création est le Créateur ; alors, tout acte envers la Création devient un acte envers le Créateur. C'est ainsi que le Christ a dit : « Ce que vous faites au plus petit d'entre vous, vous le faites à Dieu ». Donc, toute action envers un être humain devient une action envers le Créateur. Mais la réciproque est-elle vraie : Toute action envers le Créateur est-elle action envers l'être humain ? Nous ne pouvons répondre à cette question à ce stade de notre réflexion ! La corrélation entre le Créateur et l'être humain se fait par l'être humain, au niveau de l'action. Chaque fois que nous entreprenons une action, nous savons que cette action s'inscrit dans l'ensemble des actions envers le Créateur également. D'une manière plus prosaïque, nous pouvons affirmer que toute action humaine est inscrite sur le registre des actions auprès du Créateur. Ainsi, le Christ parle avec une logique pure, celle des mathématiques. Son injonction : « Tu aimeras le Seigneur... et ton prochain comme toi-même » nous a permis de construire des ensembles mathématiques. Ceci démontre que cette phrase du Christ est inscrite dans la logique de la Création et comme telle, est et restera éternelle.

Nous avons le graphique suivant :

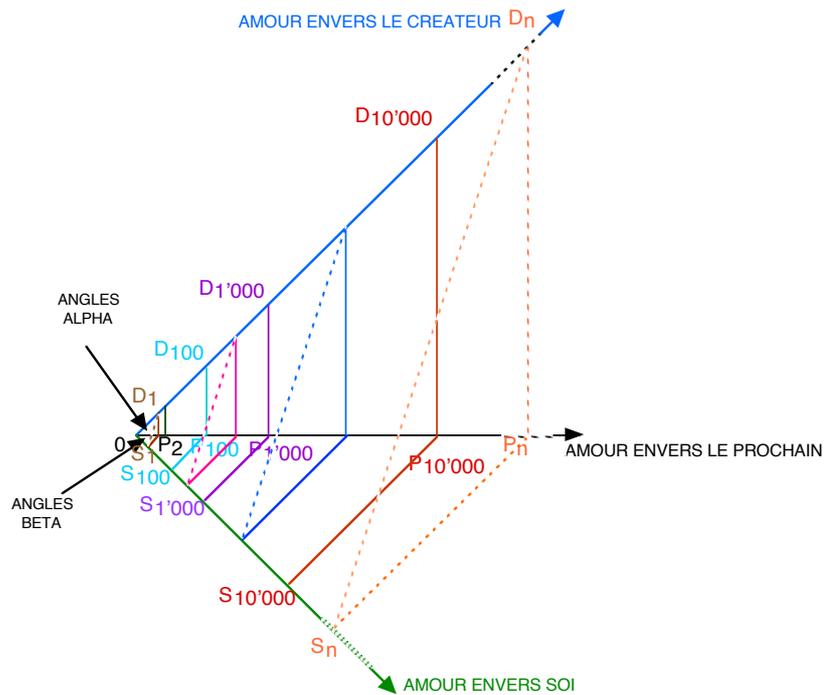


Fig. 5.3 Amours semblables

L'ajout à la figure 4 de la droite verte représentant les actions d'amour envers soi nous permet de représenter la trilogie complète, soit l'amour envers soi, l'amour envers le prochain et l'amour envers Dieu (fig. 5.3). Les parallèles situées entre l'axe d'amour envers le prochain (en noir) et l'axe d'amour envers soi (en vert), de la figure 5.3, désignent l'injonction du Christ : Aime ton prochain *comme toi-même*.

Ainsi, notre graphique 5.3 prend toute sa dimension : L'acte d'Amour envers soi devient acte d'Amour envers autrui qui devient acte d'Amour envers le Créateur ; c'est l'interprétation qu'il faut donner à ce graphique 5.3. Donc, toute action envers un être humain devient une action envers soi. Et la réciproque selon ce que nous dit le Créateur est vraie : Toute action envers soi est une action envers l'autre.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous ne savons pas si la réciproque est vraie : Toute action envers le Créateur est-elle action envers l'être humain ? On peut supposer à la suite de ce que dit le Christ plus haut, à savoir « Mon Père et moi nous sommes un » signifie que ce que nous faisons pour le Créateur nous le faisons pour nous et inversement ce que nous faisons pour nous, nous le faisons pour le Créateur. Ce qui est bien évidemment *valable pour des actes négatifs*. Il est reconnu en psychologie qu'un être qui ne peut s'aimer lui-même n'est pas capable d'aimer les autres ! Ainsi, en considérant la partie négative (sur le plan mathématique) de l'Amour, soit la haine, on peut dire : *Tout acte de haine envers le prochain est aussi un acte de haine envers soi et envers le Créateur, tout acte de haine envers le Créateur est aussi un acte de haine envers soi et le prochain, et tout acte de haine envers soi est aussi un acte de haine envers le Créateur et envers le prochain*. Ainsi, la triade dessinée ci-dessus serait bien réelle : *Tout acte d'Amour envers le prochain est aussi un acte d'Amour envers soi et envers le Créateur, tout acte d'Amour envers le Créateur est aussi un acte d'Amour envers soi et le prochain, et tout acte d'Amour envers soi est aussi un acte d'Amour envers le Créateur et envers le prochain*. Et plus généralement, *tout acte envers le prochain est aussi un acte envers soi et envers le Créateur, tout acte envers le Créateur est aussi un acte envers soi et le prochain, et tout acte envers soi est aussi un acte envers le Créateur et envers le prochain*.

6.3 AMOUR DE SOI

Matthieu 7,12 : « Ainsi donc, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le aussi pour eux » ; ce qui peut également se dire, selon ce qui s'est dit plus haut : « Ainsi donc, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le aussi pour vous ».

S'aimer soi-même, l'Amour de soi, c'est faire des dons positifs à soi même. Lorsque nous naissons, nous ne savons rien. L'éducation que nous recevons de nos parents et de l'environnement social fait que nous nous construisons mentalement plus ou moins consciemment, en fonction de l'âge (en principe !). Si nous ne faisons aucun don à nous-mêmes, par exemple d'éducation, nous ne pouvons grandir mentalement et spirituellement. Si nous n'avons *rien*, il est évident que nous ne pouvons *rien donner* aux autres. Il est donc impératif de recevoir des dons et de se donner des dons puisque sans eux nous ne pouvons rien posséder. C'est ainsi que dans la petite enfance, nos parents donnent et donnent et redonnent constamment afin que nous nous construisions. La gratuité de l'École est un acte d'Amour (un don inconditionnel) offert à tous, extrêmement fort et profitable puisque toute la *puissance* de notre société occidentale s'est construite sur ce *postulat* fondamental : *Donner gratuitement (un acte d'Amour) la connaissance et le savoir à chaque enfant*.

« Aime ton prochain comme toi-même » ; il y a là une équivalence : Il n'est pas possible d'aimer son prochain si l'on ne s'est pas aimé d'abord. Pourquoi ? Parce que si vous ne vous êtes pas aimé cela sous-entend que vous ne vous êtes rien donné ; si vous ne vous êtes rien donné, vous ne possédez rien si ce n'est ce que les autres vous ont donné, pour autant que vous ayez accepté ces dons, car autrement vous n'avez littéralement rien. Ainsi, *avant* de pouvoir aimer l'autre, vous *devez* vous aimer vous-même. Vous devez vous faire des dons pour être capable ensuite de donner à l'autre ou de l'aimer ; *car on ne peut pas donner ce que l'on ne possède pas.*

Ainsi, tout ce qui est dit dans ce livre pour l'autre est non seulement valable pour soi, mais doit être en priorité pour soi. Car on ne peut donner ce que l'on ne possède pas.

L'acte d'Amour envers soi est fondamental. C'est lui qui nous permet d'accepter des dons d'autrui. Mais si l'acte d'Amour n'est que pour soi, alors il n'est rien non plus, s'il ne va pas vers l'autre aussi. Or le Christ ne parle que d'actes d'Amour parce que l'acte d'Amour est l'acte originel le plus achevé de la Création, et que son enseignement consiste à nous faire comprendre l'acte d'Amour. Or, forcé est de constater que nous-mêmes et la société ne sommes pas capables de donner beaucoup à l'autre. On *vend* beaucoup, mais on donne, proportionnellement, très peu. Il nous faut donc englober aussi l'action qui n'est pas une action d'Amour, c'est-à-dire une action mauvaise, dans notre analyse. Le même raisonnement que nous avons tenu pour les actions d'Amour est valable pour les actions mauvaises, à savoir : Toute action mauvaise faite à un autre être humain est une action mauvaise envers le Créateur et envers soi-même. Toute action bonne faite à un autre être humain est une action bonne envers le Créateur et envers soi-même.

Nous allons donner un exemple extrêmement préjudiciable pour la société, mais qui n'est pas reconnu comme tel ; il concerne environ 50% de la population européenne. 50% des travailleurs ne sont pas satisfaits de leur travail professionnel. Cela implique que 50% des actifs, 5 jours sur 5, 8 heures par jours, ne sont pas satisfaits ; donc qu'ils accomplissent des actions mauvaises *envers eux*, puisqu'ils acceptent de travailler dans un milieu « hostile » – mais qu'ils ont choisi eux-mêmes. Ils ne peuvent donc accuser personne. Pire, ils enlèvent 50% des places de travail, qu'ils occupent eux-mêmes, à des employés qui, à leur tour, sont obligés de travailler à une place de travail qui ne leur convient pas. Et ainsi ils se créent, fictivement, des gens frustrés dont l'insatisfaction aura des répercussions, certaines fois graves (dépression, cancer) sur son équilibre psychique, sans parler des effets directs sur la famille. Le manque d'Amour envers soi est aussi cela ; nous comprenons aisément, à l'aide de cet exemple, que *le Mal que l'on se fait à soi est un Mal que l'on fait à l'autre. Et le Bien que l'on se fait à soi est un Bien que l'on fait à l'autre.*

Saint Jean (4, 16) disait : « Dieu est Amour, qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu, et Dieu en lui ». Cette phrase est équivalente aux deux commandements du Christ, mais elle est beaucoup moins structurée et beaucoup moins explicite. Qui demeure dans l'Amour, demeure en Dieu est bien le rapport identitaire que nous avons stipulé plus haut entre Amour et le Créateur ; il est représenté dans notre figure 5.2 par l'ensemble intersection ¹²⁸ puisqu'aimer le prochain ou soi-même est

²⁸ ($1 = 4 \cap 2 \cap 3$).

identique. Celui qui accepte le principe d'Amour tel qu'il est défini dans cette théorie, et qui l'applique dans sa vie quotidienne est en harmonie avec le Créateur ; il œuvre selon la finalité du Créateur. *Même si un être humain applique le principe d'Amour sans croire en un Créateur de notre univers ou Dieu, il ne peut en réalité, s'affranchir de Dieu. Par son obéissance au principe d'Amour (ou à la loi d'Amour), il obéit, même involontairement, au Créateur, c'est-à-dire à Sa Loi la plus achevée.*

Pour exprimer ces réflexions d'une manière plus visuelle, nous allons représenter nos 3 ensembles de triangles de la figure 5.3 dans l'espace ; ils vont alors être représentés par une pyramide de base triangulaire. (Si les pyramides égyptiennes avaient eu une base triangulaire et non quadrangulaire, nous aurions pu penser que les Égyptiens avaient découvert notre théorie et que seule la représentation pyramidale avait été transmise à la postérité. Mais hélas ! la base de leurs pyramides est un rectangle et non un triangle.) La représentation ci-dessous que nous donnons est une représentation imagée de nos paragraphes précédents :

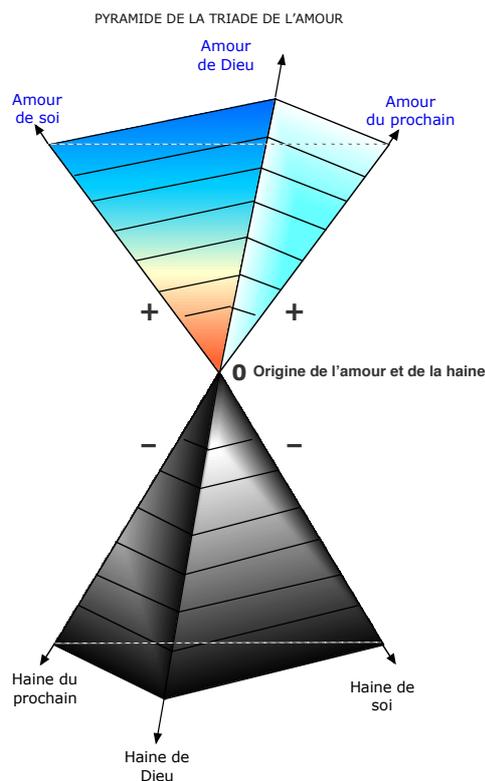


Fig. 5.4 Les pyramides inversées de l'Amour et de la haine

CHAPITRE 7

ANALYSE GÉNÉRALE DE L'ACTE D'AMOUR

7.1 LES DIX COMMANDEMENTS ET NOTRE THÉORIE DE L'ÉTHIQUE

Nous allons, dans le cadre de ce qui a été dit plus haut, étudier maintenant les dix commandements sous un angle qui n'est pas habituel. Voici le texte des dix commandements :

1. Un seul Dieu tu adoreras.
2. Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.
3. Six jours tu travailleras et tu feras toute ton œuvre ; mais le septième jour est le jour consacré à l'Éternel, ton Dieu : « Tu ne feras aucune œuvre, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni ton étranger qui est dans tes portes, afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi ».

-
4. Honore ton père et ta mère.
 5. Tu ne tueras point.
 6. Tu ne commettras point d'adultère.
 7. Tu ne déroberas point.
 8. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.
 9. Tu repousseras tout désir mauvais.
 10. Et tu ne convoiteras point la femme de ton prochain ; et tu ne désireras point la maison de ton prochain, ni son champ, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui soit à ton prochain.

Que remarque-t-on ou comment peut-on classer ces dix commandements ? En deux classes : Les trois premiers commandements expriment une relation entre l'être humain et le Créateur uniquement. Ces trois commandements forment le premier ensemble des commandements. Les commandements 4 à 10 forment le 2^e ensemble qui ne concerne que les relations humaines et les actions entre les êtres humains. On peut donc suivre tous les commandements du premier ensemble et négliger les commandements du 2^e ensemble et inversement. Autrement dit, on peut suivre les commandements concernant le Créateur et ne pas suivre les commandements concernant les actions et relations humaines. Ou encore, on peut prier le Créateur toute la journée et le soir on peut voler, violer, etc. Inversement, on peut respecter totalement les commandements concernant les actions et relations humaines sans croire au Créateur ou prier Dieu. Et l'on peut, bien évidemment, négliger les commandements des deux ensembles. Le bon païen optera pour le respect de l'autre, mais ne se souciera pas de Dieu. Le vrai chrétien c'est-à-dire un être humain presque parfait (?) optera pour le respect des dix commandements (pôle position pour entrer

dans le royaume délicieux des Cieux dicit les Églises chrétiennes). Cette analyse limpide nous permet de remarquer à nouveau la séparation qui est faite entre l'Amour à Dieu et l'Amour aux êtres humains qui sont chaque fois des ensembles qui possèdent une intersection commune, mais qui ont une définition et une structure propre. L'ensemble, comprenant les commandements 4 à 10, traite du respect de l'être humain vis-à-vis des autres, mais non de l'Amour à donner à l'être humain. Ainsi, les dix commandements ne vont pas aussi loin que les deux commandements du Christ ; ils ne sont pas aussi profonds ; ils n'établissent pas de corrélations entre le Créateur et la loi d'Amour, mais ils soulignent des nécessités pour un comportement plus éthique. Les 10 commandements ont été transmis à Moïse environ 1200 ans avant notre ère. Il est donc tout à fait compréhensible que ceux-ci ne soient pas aussi évolués que l'enseignement du Christ. En effet, la loi d'Amour inclut les 10 commandements, puisqu'elle définit une infinité de règles et de commandements, qui s'illustrent dans notre théorème dit fondamental qui représente une manière implicite, mais non prononcée, toutes les paroles du Christ. Il ne faut pas oublier que notre théorème fondamental a été construit avec nos trois axiomes, qui eux-mêmes représentent l'ensemble des lois de notre univers. Et lorsque nous disons toutes les lois de notre univers, il s'agit des lois physiques et psychiques. Les lois physiques étant peu à peu découvertes par les sciences : Physiques, chimiques, biologiques... Les lois psychiques étant encore, sans vouloir blesser personne, largement inconnues.

Comme nous l'avons déjà mentionné, notre théorie de l'éthique ne traite pas du premier ensemble c'est-à-dire de l'ensemble relationnel avec le Créateur, mais uniquement du second ensemble, c'est-à-dire de l'ensemble relationnel entre les êtres humains. Néanmoins, nous ferons une remarque d'importance concernant le premier ensemble et notamment le commandement numéro 3 dans le chapitre civilisation.

7.2 L'ERREUR FONDAMENTALE DE L'HUMANITÉ

Dans le texte des dix commandements, il est dit : « Travaillez six jours sur 7, **le septième est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu** ».

Amusons-nous à faire un petit calcul très symbolique ! On pense (ou prie) à Dieu d'une manière suivie, au maximum une heure par semaine (en moyenne de la population), mais vraisemblablement plus exactement une heure par mois. Or le troisième commandement nous enseigne de consacrer notre temps à Dieu, et au prochain, un jour par semaine, soit, au minimum, huit heures par semaine. Donc, le chrétien qui va régulièrement à l'Église est à une heure sur 8 heures (1/8) seulement de son devoir dominical. Devoir est le mot qui ne devrait pas être écrit ni compris, car ce n'est pas un devoir, c'est probablement seulement un avis donné à l'être humain afin qu'il sache que l'être humain a besoin de *ces huit heures d'attention spirituelle par semaine* pour être un être humain qui essaie d'évoluer sur le plan spirituel. Mais en fait, il faut être en relation constante avec Dieu, pour tout ce que l'on désire recevoir. Il n'est pas possible d'établir un contact avec Dieu sans exercice préalable. Aucun être humain ne peut construire définitivement sans essais ; dans toute action humaine, tout se construit peu à peu. Il en est de même avec la relation avec Dieu. Ce manquement vis-à-vis d'une proposition du Créateur est probablement **la plus grande erreur qu'ait commise l'humanité**. Ce sont huit heures essentielles de travail spirituel non accompli dont nous n'avons pas encore aujourd'hui mesuré les conséquences. C'est certainement ces huit heures par semaine qu'il nous fallait pour enfin déplacer des montagnes, avoir des yeux pour voir et des oreilles

pour entendre. Évidemment que par rapport à une semaine de quarante heures cela fait 8 heures divisées par 40 heures ce qui fait 20% du temps de travail hebdomadaire, ce qui est, pour les pauvres hères que nous sommes, beaucoup. Monsieur le Créateur vous nous en demandez un peu trop ! Je me demande si notre Père qui est aux Cieux n'est pas un peu un rêveur !

Donc, nous ne consacrons absolument pas le temps nécessaire pour faire évoluer notre esprit, notre âme et régénérer notre corps. Les êtres spirituels consacrent chaque moment de la journée pour se mettre en contact avec Dieu de même que les métaphysiciens. Pourtant, me direz-vous, il y a des moines et des moniales qui suivent cette voie relationnelle avec Dieu depuis deux mille ans et n'ont obtenu que peu de résultats spectaculaires, hormis les saints dont, par exemple, Padre Pio ! Que faut-il donc en déduire ? Nous pensons que la méthode suivie n'est peut-être pas la meilleure, et qu'une nouvelle approche doit être développée ; la (ou les) méthode mise en pratique par les Églises n'apportant pas le réconfort que l'on pourrait attendre de notre Père créateur. D'autres personnes que les gens d'Église possèdent des dons, mais ceux-ci ne sont en général reconnus ni par la science ni par les Églises. De ce fait, il n'y a pour ainsi dire pas de progression spirituelle.

Que penser d'une civilisation dite chrétienne qui sous prétexte de laïcité (à la française ?) n'enseigne pas aux écoles de tous types ni aux universités la loi fondamentale de l'univers, la loi d'Amour ? Que penser d'une civilisation dite chrétienne qui ne sait même pas ce qu'est la loi d'Amour éthique et qui, partant, a d'énormes difficultés à distinguer l'amour affectif et l'Amour éthique. C'est bien cet enseignement de la loi d'Amour que le Seigneur nous a demandé de suivre un jour par semaine (nos huit heures ci-dessus) pour enfin déplacer des montagnes puisque nous en avons reçu la capacité ; Padre Pio, lui, l'a démontré. Que penser d'une civilisation dite chrétienne qui a besoin de la neurologie pour enfin comprendre – en fait, seuls quelques élus le savent – que par la méditation on peut fondamentalement modifier son cerveau, vivre une nouvelle vie meilleure et que rien n'est définitif dans notre existence ; cela a été dit il y a 2000 ans par une métaphore : « Si vous aviez un peu de foi, vous déplacerez des montagnes ».

Mais nous ne sommes toujours pas capables d'exploiter ce trésor, parce que nous voulons rester aveugles. Cette loi d'Amour ne peut se comprendre en écoutant les sermons ecclésiastiques, il ne suffit pas d'aller une heure le dimanche à l'église pour comprendre l'injonction du Christ : Aime ton prochain comme toi-même. *La compréhension nécessaire de cette loi d'Amour pour vivre en harmonie avec les autres ne peut être abandonnée au gré et au plaisir de chacun, car l'équilibre tout entier de la civilisation en dépend.* La laïcité mal interprétée peut devenir une niaiserie ; elle l'est aujourd'hui. Enseigner la loi d'Amour ainsi que les différentes religions dans les écoles est une nécessité fondamentale pour la cohésion des peuples.

ACTES D'AMOUR BONS ET PETITS

La capacité d'Amour du règne minéral est probablement assez mal reconnue, mais cette capacité s'est fait jour lorsque le minéral a nourri le végétal.

L'acte du minéral qui donne de sa substance au végétal pour qu'il vive (car sans lui il mourrait) est un acte d'Amour, au sens défini par le principe d'Amour. La lithothérapie (la guérison par les pierres) en est un autre exemple. Nous le répéterons inlassablement, l'acte d'Amour n'est pas l'acte d'Amour à 80% de l'acte d'Amour maximal (99,99...%) forcément. Il ne faut pas avoir en face des yeux l'acte d'Amour exécuté par mère Teresa, l'abbé Pierre, ou le Padre Pio comme les seuls dignes d'intérêt ; ce sont des actes d'Amour forts, puissants. Mais l'acte d'Amour à 1%, 3% ou

4% multiplié par des centaines de milliers de fois a une utilité beaucoup plus grande parce qu'il implique chacun de nous.

L'acte d'Amour petit, mais multiplié par des milliers de fois est plus important que quelques grands actes d'Amour.

De même, le règne minéral, par ses innombrables petits actes d'Amour, a créé un monde végétal de splendeur. Et il en sera de même pour notre civilisation : **Ce sont les petits actes d'Amour exécutés des milliards de fois chaque jour, chaque seconde entre chaque être humain qui fera évoluer notre civilisation vers une civilisation de bien-être c'est-à-dire d'Amour ;** pour autant que la composante négative (le Mal) de l'action soit réduite au minimum.

Ce ne sont pas cent Mère Teresa ou 100 Padre Pio ou 100 Abbé Pierre qui feront ou créeront une civilisation de l'Amour, mais les dons de chacun d'entre nous aussi petits soient-ils. Ce passage semble très réducteur pour mère Teresa, l'abbé Pierre ou père Pio, mais ce n'est qu'une apparence. Nous voulons simplement souligner ici *que chacun doit être à l'écoute de ses sentiments profonds, de ses pensées élevées et faire un effort d'Amour quotidien, difficile, mais indispensable* pour créer une civilisation d'êtres humains qui vivent en harmonie avec autrui et eux-mêmes. Si certains d'entre nous atteignent le degré de charité de nos trois illustres personnages, tant mieux pour l'humanité. Mais restons humbles et efforçons-nous de faire au mieux ce dont nous sommes capables. Nous allons ici considérer l'acte d'Amour entre, disons, 0% et 10% (ou autrement imagé entre 0 cm et 10 cm, la longueur maximale étant un mètre). Comme disait sainte Thérèse de Lisieux : « Je fais de toutes petites choses », sous-entendu de tous petits dons d'Amour, puisqu'elle n'était pas capable, selon elle, de faire de grands actes. Eh bien, nous allons vérifier, ci-dessous, que, si tout le monde ne faisait que de « toutes petites choses » (entre 1% et 5%) comme Thérèse, *le monde changerait radicalement*. Voyons pourquoi ! Si l'on analyse les agissements des gens dans la vie quotidienne, on s'aperçoit que ce ne sont pas de grands actes dont ils ont besoin, mais d'une multitude de petits actes bons ou d'actes d'Amour : Le quotidien est fait d'une multitude de petites actions. Revenons un instant sur l'acte en lui-même. D'après la réalité, nous observons que le premier axiome, dit *principe de l'action humaine*, une action est soit positive, soit nulle, soit négative. Chaque action est elle-même divisée en sous-actions dont chacune est négative, nulle ou positive ; nous avons appelé un bonome (positif) et un malome (négatif) chacune des parties respectivement positives pures et négatives pures des sous-actions ; aucune de ces parties, bonome ou malome, ne peut exister sans l'autre ; à un malome correspond toujours un bonome et vice versa. Nous rappellerons également pour des raisons de facilité de compréhension, que l'action humaine a été normée entre -100% (Mal pur) et + 100% (Bien pur) ou ce qui revient au même, entre -1 et +1, sans jamais atteindre ces deux bornes. Prenons un exemple fréquent : Prendre l'ascenseur. Vous êtes seul dans l'ascenseur, pas de problèmes ! Entre une personne dans cet ascenseur ; ici, une foule d'actions potentielles peuvent venir à l'esprit. Cette personne ne vous plaît pas, pour des raisons inconnues, mais c'est comme ça. Donc, 1. Vous ne lui dites pas bonjour. Mais la politesse veut que l'on se salue ; votre acte est donc contraire à la politesse. Faisons l'hypothèse, tout à fait vérifiable, que les actes de politesse sont des actes bons ou des actes d'Amour. Donc, l'action de ne rien dire devient, dans le cadre culturel qui dit que l'on salue une per-

sonne, un acte négatif, car il est contraire aux us et coutumes. Avant d'analyser les effets de votre acte, restons encore un moment sur ce (votre) personnage qui, sciemment ou non, veut être négatif. Il est certain que ce personnage aurait pu engendrer une action bonne, c'est-à-dire qu'il aurait pu dire : 2. « Bonjour » ou même mieux 3. « Bonjour monsieur » ou encore mieux 4. « Bonjour monsieur » avec un sourire sans ambiguïté. Nous avons simulé 3 étapes différentes d'une action *bonne* : Bonjour, bonjour monsieur avec respect et bonjour monsieur avec sourire. Il ne faut pas être savant pour comprendre que la deuxième action est plus positive que la première et que la troisième est plus positive que la deuxième. Si nous voulons chiffrer arbitrairement ces 4 actions, disons que la première est négative à moins 3%, la deuxième est positive à + 2%, la troisième à +4% et la 4^e à +5%. Ce sont des nombres donnés d'une façon totalement arbitraire ; si nous voulions donner une plus grande réalité à ces nombres, nous pourrions faire une analyse statistique et demander à 1 000 personnes de chiffrer elles-mêmes ces 4 attitudes. Alors dans ce cas, les chiffres attribués statistiquement auraient une plus grande réalité ; peut-être s'établiraient-ils à -4,5%, 1,2%, 1,7% et 2,3%, qui sait ? Ce sont nos successeurs qui établiront des nombres précis, et très probablement l'un de ceux-ci sera un ami-lecteur. Nous espérons, en effet, qu'aucun lecteur de ce livre ne deviendra un détracteur ! Et pourtant selon le principe de l'action humaine il y aura, selon toute probabilité, un détracteur acharné. S'il n'y en avait pas, notre théorie serait fautive ou alors, sans le savoir, nous serions déjà au paradis ! Nous avons pris l'exemple de l'ascenseur, car un jour, un Parisien nous disait : « Tiens, Genève est une ville agréable, on vous dit encore bonjour dans l'ascenseur ». Voilà la preuve qu'un petit acte de rien du tout, mais bien suisse a le pouvoir d'offrir un plaisir disproportionné par rapport à l'acte lui-même ; car visiblement ce Parisien était heureux de ce fait. Revenons à notre exemple. Notre homme décide donc délibérément de créer un acte négatif. C'est sa liberté et son choix. Quelle sera la conséquence de ce choix négatif ? Nous vous laissons le soin de l'interpréter.

Nous devons nous étendre sur le thème de ce chapitre qui est très important. Il doit être clair pour notre ami-lecteur que :

Chaque jour doit être similaire à une sorte de match où le but à atteindre est la maîtrise de son ego, afin d'être un humain répandant un maximum d'actions positives ou d'actions d'Amour au cours de la journée afin d'être heureux.

La vie quotidienne est un match de football où le ballon représente l'action de chaque joueur (nous-mêmes) ; si la passe est bonne, l'acte est bon, si la passe est mauvaise l'acte est mauvais. Autrement dit, chacun de nous doit s'efforcer d'effectuer de bonnes passes pour avancer, sinon, comme dans un match de football, on recule, car on doit reculer avec toute l'équipe (la société, notre civilisation) lorsqu'on perd le ballon. Le but étant de placer le ballon (l'action) dans le but, c'est-à-dire concrétiser la finalité du jeu, c'est-à-dire la joie (d'un but), ce qui est équivalent à l'Amour, car joie et Amour sont synonymes. Au commencement, on peut considérer l'acte du don inconditionnel comme une astreinte, mais lorsque l'on applique le principe d'Amour, c'est-à-dire la loi du don inconditionnel sous la forme du principe que nous avons formulé, on reçoit du plaisir, du bonheur et de la joie. Lorsque l'on donne avec une condition implicite ou intérieure même légère, la peur de ne pas recevoir le fruit de la condition nous enlève tout ou partie du plaisir, du bonheur et de la joie.

On l'aura bien compris, il est essentiel de *dominer le Mal* que nous faisons, volontairement ou non. Nous devons nous astreindre, tout au long de la journée à donner de petits actes d'Amour qui ne coûtent que la volonté de faire du Bien à autrui et à soi-même. L'acte d'Amour est un petit ou un grand don suivant le choix que nous ferons, mais c'est un don que chacun peut faire en tout temps : Donner une poignée de main chaleureuse, esquisser un sourire, dire bonjour, saluer les gens, aider une vieille personne, un pauvre, un sans-abri, etc. Surtout ne pas considérer que « Le temps c'est de l'argent », mais au contraire que « *Le temps c'est de L'Amour* ». Pour certains, les moins conscients, « le temps c'est de l'argent » ; pour les plus évolués, « le temps c'est de l'Amour ». En effet, l'acte d'Amour est un don ; donner de son temps au plus défavorisé est donc un acte d'Amour. Vendre son temps n'est pas un acte d'Amour. Cela peut être un acte bon ou mauvais suivant la situation. Vendre son temps c'est accrédi-ter : « Le temps c'est de l'argent ». Faisons l'analyse de tout ce que nous considérons comme acte mauvais, bon ou d'Amour chaque minute et voyons si nous-mêmes n'avons pas commis d'actes semblables : « Regarde la poutre qui est dans ton œil avant de regarder la paille qui est dans l'œil de ton voisin ». Faisons-le chaque jour et le monde changera en quelques semaines.

On devrait d'ailleurs organiser des semaines d'Amour éthique dans le monde afin que les gens puissent mesurer la différence de journées où chacun fait l'effort de donner un peu d'Amour à autrui. Par exemple du 1^{er} juin au 7 juin et du 1^{er} décembre au 7 décembre de chaque année, suivi d'un enseignement scolaire et universitaire.

L'Amour n'est pas seulement don de soi (c'est-à-dire en fait un don inconditionnel), comme le professe l'Église chrétienne ; l'Amour est un don à autrui (qui a besoin de ce don) ou à soi. Nous avons tous besoin d'actes gentils gratuits, c'est-à-dire d'actes d'Amour qui nous rendent la vie plus facile et plus agréable quotidiennement.

7.3 LA TOLÉRANCE

Analysons au regard de notre théorie, la phrase du Christ qui disait : « Regarde la poutre qui est dans ton œil avant de regarder la paille qui est dans celui de ton voisin ». Dans une première réflexion, cette phrase intime à la personne de s'autoanalyser avant de critiquer. Elle va même plus loin puisqu'elle suggère de ne rien critiquer, c'est-à-dire de ne pas agir pour ne pas détériorer arbitrairement une situation stable. La déstabilisation intervient après avoir agi en critiquant. Le Christ prône donc la tolérance, c'est-à-dire que même si tu n'as pas de poutre dans ton œil, ne regarde pas la paille qui est dans celui du voisin. Car le manque de tolérance crée la détérioration des relations humaines. Le manque de tolérance crée une situation où le Mal apparaît ; c'est l'être humain qui crée *volontairement* le Mal en détériorant *volontairement* la situation.

On pourrait dire que le Mal est potentiellement partout, c'est-à-dire dans chaque relation et action humaine, mais que c'est l'être humain qui utilise *volontairement* ce potentiel de Mal. Ne tombons pas dans le piège de dire que si le Mal est potentiellement partout c'est qu'il y a un *esprit du Mal* latent. Le potentiel du Mal n'existe que dans notre esprit : Il est construit par notre esprit ; mais il n'existe pas en dehors de notre esprit ; il n'existe pas non plus si notre esprit ne l'a pas créé. Dans le cadre humain, l'accumulation de mauvaises actions est la cause majeure de la création de nouveaux Mals, sauf si le système humain qui le reçoit est susceptible

de le neutraliser physiquement ou mentalement. C'est à nouveau l'esprit du pardon ou le pardon qui lui aussi est un don qui devient essentiel ; on devrait dire le don du pardon, comme on devrait dire le don d'aimer pour être plus explicite, mais alors on tomberait dans le pléonasme, car aimer et pardonner sont par définition des dons. C'est le pardon qui, nous l'observerons, diminuera la partie négative « M_p » de l'action. Mais pardonner, quand il y a meurtres d'êtres humains, est un acte immensément difficile. Il existe pourtant, comme l'a démontré Monseigneur Desmond Tutu²⁹ dans le cadre des Tribunaux de pardon qu'il a institués en Afrique du Sud. Notre civilisation n'a pas suffisamment intégré le Bien élevé, l'Amour, le pardon et le repentir dans son quotidien pour en user et abuser avec soi-même et les autres.

L'intolérance est la non-acceptation de la différence entre l'autre et soi-même ou entre l'action de l'autre et l'action que nous entreprendrions, nous, à sa place. L'intolérance est une limite à la diversité. Or la Création est création infinie. La Création ne fait pas deux actions identiques. Seul l'être humain crée, dans sa limitation, des objets ou pensées identiques. Le Créateur a créé une infinité de formes, d'actions, d'idées dont nous découvrons jour après jour l'existence. La tolérance est un pardon modéré, mais pas absolu. Nous pouvons entrevoir ici que *le manque de tolérance est un facteur important de la création du Mal*.

Nous disions que le Christ prône la tolérance, c'est-à-dire le pardon d'office, un pardon assuré à l'autre, mais qui a ses limites (hélas) qui restent différentes pour chacun de nous. Nous disons « hélas » en pensant aux « tribunaux de pardon » institués en Afrique du Sud par Monseigneur Desmond Tutu, prix Nobel de la paix ; ces tribunaux consistent à établir un contact entre les parties opposées dans le cadre d'une justice établie par les parties elles-mêmes et qui a pour finalité le pardon de l'accusateur envers l'accusé et l'acte de repentance de celui-ci. C'est la plus belle justice rendue, celle où la victime pardonne à l'auteur du méfait, lui-même se repentant sincèrement de son acte et des douleurs infligées à sa victime. Ces tribunaux devraient exister dans chaque pays.

7.4 LE PARDON, LE REPENTIR

Ce n'est pas à Dieu qu'il faut seulement demander de pardonner nos fautes, car ce serait trop facile ; mais c'est à ceux envers qui l'on a fauté, c'est-à-dire fait du Mal. L'action de repentir selon le dictionnaire est : « Éprouver un regret sincère (du mal qu'on a fait). Se repentir de ses fautes ».

La loi du Christ enseigne de se repentir, de demander pardon et même d'aimer son ennemi. Le pardon permet en quelque sorte d'effacer la mémoire (consciente et inconsciente) et de repartir sur une nouvelle base, c'est-à-dire avec moins de Mal ou moins de mémoire négative enregistrée par l'être humain. Moins l'être humain conserve de Mal, mieux il se sent. Pourquoi ? Le pardon et le repentir sont les deux moyens les plus sûrs de diminuer le Mal d'une action. Le pardon est comme l'Amour, un don. Comme nous pouvons le voir graphiquement, ci-dessous, le pardon permet de diminuer la partie négative, c'est-à-dire celle contenant le Mal, de l'action. Le Christ prône la tolérance, c'est-à-dire le pardon d'office, le pardon assuré quoique l'on fasse pour autant que l'action n'ait pas dépassé certaines normes. Normes qui sont variables pour chacun d'entre nous.

²⁹ Archevêque anglican, prix Nobel de la paix en 1984 (Afrique du Sud, Klerskdorp 1931).

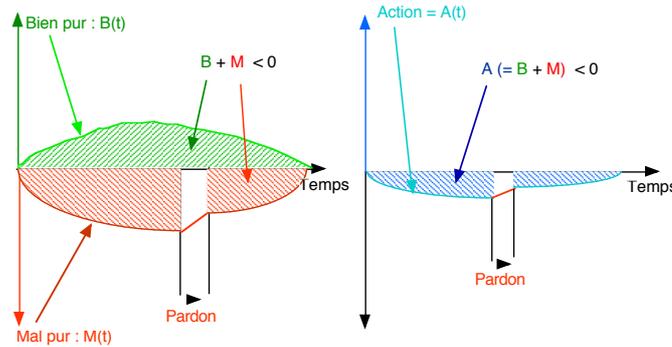


Fig. 6 $A = B + M$ avec pardon Fig. 6.1 Action avec pardon

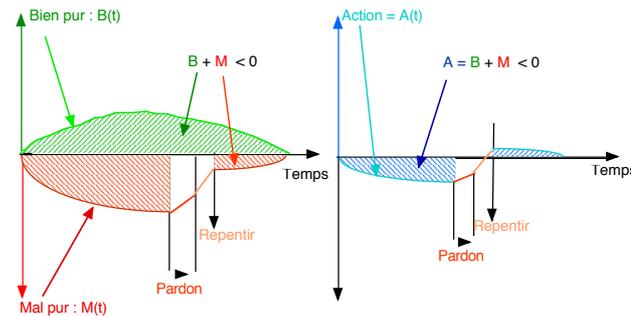


Fig. 6.2 $A = B + M$ avec pardon & repentir Fig. 6.3 Action A

Dans ces deux graphiques, nous voyons l'importance du pardon et du repentir sur l'action globale ; dans le cas de la figure 6 et 6.1, l'action reste négative, mais elle est moins négative ; dans le cas de la figure 6.2 et 6.3 où cette action est modérée par le pardon *et* la repentance ; l'action devient même positive à un certain moment ce que l'on aurait difficilement présumé a priori. Par cet exemple qualitatif et quantitatif, nous remarquons qu'une action mauvaise peut devenir bonne *uniquement* par l'action du pardon et du repentir. Et il en est ainsi avec les Tribunaux de Pardon institués par Monseigneur Desmond Tutu. Ils permettent aux deux parties en litige de se pardonner et de se repentir sans faire appel à un tribunal pénal ordinaire, mais dans le cadre d'une procédure à l'amiable. Ce type de tribunal civique devra tôt ou tard être intégré dans la démocratie suisse qui est la seule à donner totalement le pouvoir au peuple, un peuple souverain, selon la définition même de la démocratie. En fait, il devrait être institué dans chaque pays.

7.5 AIMER SON ENNEMI

Aimer son ennemi, c'est diminuer la part de Mal qui existe dans la relation humaine avec ledit ennemi. C'est donc faire en sorte que le Mal soit plus petit après votre intervention (action) qu'avant ; ainsi, le Mal qui est égal à l'action moins le Bien, le Mal sera, après votre intervention, plus petit que celui de votre ennemi.

Le simple bon sens nous fait comprendre que le Mal inclus dans la réponse à notre ennemi doit être minime si nous voulons embrasser l'injonction du Christ ? D'abord, il doit être un don à une personne plus défavorisée que vous dans le cadre de l'action spécifique. Or, votre ennemi est plus défavorisé que vous puisqu'il commet un acte mauvais envers vous ; autrement ce ne serait pas votre « ennemi », ce

serait votre « ange ». Le terme ennemi doit être pris dans un sens large, c'est-à-dire une personne qui vous fait du Mal d'une manière répétitive. *Ne rien dire ni ne rien faire n'est pas un acte (par définition) encore moins un acte d'Amour. Il faut donc se manifester.* Il faut le faire de manière à ce que votre ennemi se rende compte que vous ne lui voulez pas de Mal ; c'est à vous, l'être *favorisé*, de montrer votre foi en l'Amour *en vous maîtrisant* ; ainsi, vous ne vous faites pas de Mal, en ce sens que vous n'entrez pas dans cette partie morbide de vous-même qui appelle vengeance. Vous désamorçez le conflit potentiel en ne souscrivant pas à une attitude belliqueuse. C'est ainsi qu'il faut interpréter la parole du Christ qui dit : « Aimez vos ennemis ». Le Christ n'a jamais dit qu'il fallait ignorer ses ennemis.

Aimer ses ennemis est le contraire de la loi du talion, loi que nous utilisons très fréquemment même si c'est d'une façon inconsciente, et qui stipule que l'action de représailles doit être stabilisée : C'est oeil pour oeil, dent pour dent. À l'époque du Christ, la réponse était presque toujours une action de rétorsion, supérieure au Mal fait, de sorte que les relations entre les personnes ne pouvaient qu'empirer et se détériorer. Nous en avons un triste exemple contemporain avec la guerre israélo-palestinienne. Avec la loi d'Amour appliquée également à son ennemi, les représailles deviennent faibles ; par contre, l'être humain qui fait l'énorme effort de faire une action de réponse (représailles) mesurée, voire très mesurée, de manière à diminuer la part de Mal, casse temporairement ou définitivement cet enchaînement vers un développement de la violence non contrôlée. Il faut bien comprendre le sens des mots ci-dessus. Si nous parlons constamment de Mal, il faut bien comprendre que le Bien est directement corrélé au Mal par la liaison réelle, mais aussi mathématique $A = B + M$. si donc nous disons qu'il y a moins de Mals dans l'action, automatiquement l'action devient plus positive ou moins négative, donc la partie de Bien a augmenté. Prenons, par exemple, une action mauvaise à 20% : Soit, $A^m = -20\%$.

Comme $A^m = B^m + M^m$ si $A^m = -20\%$ et que $B^m = +30\%$, M^m doit être égal à -50% , car $B^m + M^m = +30\% - 50\% = -20\%$. Admettons que l'action de réponse A^r ($A^r = B^r + M^r$) contienne la même part de Bien, soit $B^r = 30\%$ que l'action mauvaise de départ A^m , donc $B^r = B^m$, mais contienne une part de Mal $M^r = -25\%$ et non de -50% , pour cette action de réponse A^r . On a donc $A^r = B^r + M^r = 30\% - 25\% = 5\%$. Dans cet exemple ci-dessus, l'action de réponse est de $+5\%$. Si l'on fait la somme des deux actions, on a pour la relation humaine $A^m + A^r = -20\% + 5\% = -15\%$. C'est ainsi qu'il faut pratiquer pour aimer son ennemi.

Selon la définition du dictionnaire : « Le talion est un châtement infligé à un coupable, correspondant au tort qu'il a commis ou voulu perpétrer (cf. oeil pour oeil, dent pour dent). La loi du talion est un code reposant sur ce type de sanctions ». Au figuré, appliquer la loi du talion signifie se venger avec une rigueur égale à celle dont on a été victime. C'est-à-dire que dans la loi du talion, le Mal pur M^r inhérent à l'acte de réponse n'est jamais inférieur ni supérieur au Mal M^m reçu. En appliquant la loi du talion, on aurait : $A^m + A^r = -20\% - 20\% = -40\%$. Et dans le cadre d'une loi encore plus barbare, c'est-à-dire qui rendrait le double de Mal, on aurait, par exemple : $A^m + A^r = 20\% - 40\% = -60\%$. Dans ces exemples simples, nous voyons bien l'évolution de la pensée et de l'action humaine à différent stade de son évolution. Le barbare, lorsqu'on lui fait du Mal va cogner deux fois plus fort. Les hommes dont ceux qui appliquent la loi du talion encore de nos jours, disent qu'il faut cogner, mais de manière à ce que le Mal soit identique à celui que l'on a reçu. Le chrétien dit qu'il doit faire un effort sur lui-même pour ne pas cogner. Cette métaphore du

Christ a rarement été bien comprise. Il ne s'agit pas de tendre l'autre joue pour recommencer la même expérience, mais au contraire de reprendre le dialogue ou l'action *avec un esprit nouveau qui fait abstraction de ce qui s'est passé*. C'est donc quelques fois un effort considérable qu'il faut envisager pour reprendre un dialogue neuf et oublier ce qui s'est passé précédemment, c'est-à-dire l'incompréhension ou la malveillance.

Par ces exemples, nous nous apercevons que la moyenne de ces relations humaines mauvaises progresse très rapidement entre l'esprit chrétien (appliqué!), ceux qui appliquent la loi du talion et le barbarisme, l'action de réponse passe de +5% pour le chrétien à -20% pour celui qui applique la loi du talion dans le cas simulé où le chrétien ne rendait que la moitié des coups : 25% de Mal au lieu de 50% de Mal. À la lumière de cet exemple, la phrase du Christ qui dit d'aimer ses ennemis devient, en ce qui nous concerne, beaucoup plus claire. Il ne dit pas d'apporter une coupe de champagne à celui qui, par accès de colère, vient de lui casser une jambe. Pourtant, l'interprétation erronée de cette parole du Christ fait que c'est bien ce type de pensée et d'action que beaucoup de personnes pourraient ou devraient avoir, lorsqu'on ne saisit pas bien cette injonction. Bien qu'il ne soit pas dit, après réflexion, que cet acte ne soit pas efficace ! Il dérouterait totalement le fautif et il n'est pas dit qu'il n'aurait pas une réaction positive, voire très positive. Il est vrai que d'offrir une coupe de champagne est un don à une personne plus défavorisée dans ce cas, donc un acte d'Amour. Mais parmi tous les actes d'Amour envers son ennemi, il faut choisir celui qui sera le plus efficace à long terme de manière à rétablir une bonne, voire une très bonne relation dans le futur. Et pour ce faire, il faudrait bien connaître la psychologie de votre agresseur afin que la réponse soit parfaitement adaptée, ce qui est une autre difficulté.

7.6 LA LOI DU TALION ET LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR

La loi du talion apparaît dans le Code d'Hammourabi (1730 av. J.-C.), roi de Babylone. Nous allons montrer que la loi du talion est une loi pernicieuse. La loi du talion – qui stipule que le Mal donné doit être égal au Mal reçu – ignore donc totalement le Bien inhérent à chaque action et ne retient que le Mal reçu.

Certains politiciens israéliens ne sont pas capables d'appliquer la loi du talion, puisqu'ils ont tué presque 3 fois plus de Palestiniens que les Palestiniens n'ont tué de Juifs. Ainsi, le Mal rendu est 3 fois plus élevé que le Mal reçu ! C'est donc délibérément, semble-t-il, que monsieur Ariel Sharon a relancé l'escalade qui a déjà coûté la vie, en 22 mois, à 1 649 Palestiniens et 577 Israéliens. Soit 2,86 Palestiniens pour 1 Israélien : La loi du talion est bafouée. Certains politiciens américains procèdent de la même logique, mais bien pire encore puisqu'ils ont directement ou indirectement décimé des centaines de milliers (5 à 6) d'Irakiens pour moins de 4 000 Américains tués au cours de la guerre irakienne. Ils ont implicitement créé un génocide (année 2008).

La théorie du principe d'Amour démontre que la loi d'Amour est une loi de notre univers, elle ne fait rien de plus, mais rien de moins. Elle ne démontre pas que cette loi est la plus élaborée de notre univers, mais elle démontre que le Mal est une donnée existentielle humaine, dans une certaine mesure fondamentale, mais nullement absolue (pour l'être humain) et invariable. Cette théorie démontre la relativité de la notion du Mal et l'essentiel de la notion d'Amour, puisque dans chaque action, l'être humain décide – l'être humain est tenté comme dirait un prêtre – de l'importance qu'il veut donner au Mal ou si l'on préfère, de l'espace qu'il veut donner au Mal. C'est à *lui* et *lui seul* qu'est donné le libre arbitre, c'est-à-dire le choix

selon sa propre volonté de choisir entre le Bien ou mieux l'Amour ou sinon le Mal. Dans son libre arbitre, il peut même doser le Mal qu'il laissera pénétrer en lui où s'étendre dans la société humaine et probablement aussi dans notre univers. Il y a peut-être, au sens théologique, un démon du Mal, mais certainement pas au sens logique. C'est à l'être humain qu'il est donné d'en faire un démon ou une sucette. Nous ne trouvons pas le mot pour définir le Mal. Est-ce une pensée, une idée, un concept, un état d'esprit ? C'est peut-être tout cela et ce serait une des raisons pour lesquelles on parle d'esprit du Mal : *La reconnaissance du Mal ou faire du Mal est un état d'esprit*. Un état temporaire de l'esprit humain, du mental humain qui n'a de réalité que celle que l'être humain veut bien lui donner. Cela signifie que dans chaque relation humaine, comme nous l'avons démontré sur le plan mathématique, l'application de la loi du talion stabilise le Mal plutôt qu'il ne le diminue. Seuls l'action du pardon et l'acte d'Amour permettent de diminuer le Mal inhérent à chaque action humaine. Ainsi, toute personne appliquant la loi du talion ne peut que provoquer plus de Mal envers les autres et par conséquent envers soi. La loi du pardon n'étant pas appliquée, cette attitude ne peut que provoquer des états de Mal toujours croissant. C'est exactement le contraire de la loi d'Amour qui est appliquée dans les guerres.

Nous disions plus haut qu'il n'était pas démontré que la loi d'Amour était la loi la plus achevée de notre univers. On peut donc supposer qu'il existe une loi supérieure à la loi d'Amour. Puisque les prophètes annoncent le Messie, ils doivent annoncer cette loi supérieure ! Or dans aucun texte de l'Ancien Testament ni du Nouveau Testament, il n'est fait allusion à une loi supérieure à la loi d'Amour. Deux hypothèses se présentent alors : Soit les prophètes se sont trompés, soit ils ont dit la vérité. Nous retiendrons l'hypothèse la plus probable : Les prophètes ont dit la vérité. Nous comprenons alors qu'il n'y a plus de Messie à attendre et que le Christ était bien le Messie. Les prophètes ont d'ailleurs dit avant le Christ « aime ton prochain comme toi-même » et « aime ton Dieu... », mais dans un contexte moins profond et moins fondamental, ce qui n'a pas permis de mettre réellement en valeur la loi d'Amour.

Les prophètes ont dit l'essentiel, mais seul le Christ a placé l'essentiel dans son contexte essentiel : *La loi d'Amour relié au divin, à Dieu, à notre univers*. Remarquez que si les peuples avaient reconnu cette loi d'Amour cela aurait eu pour conséquence la puissance temporelle de ces peuples. Voulez-vous une explication concrète ? La réponse est : « le monde occidental ! » Le monde est dit occidental par euphémisme et probablement pour des raisons politiques, car il est clair que le monde occidental est un monde chrétien, c'est-à-dire que la puissance économique, militaire et politique dans le monde est une puissance chrétienne. Et ceci, grâce à l'application de la loi d'Amour dans son système économique, c'est-à-dire le système capitaliste (voir chapitre sur le capitalisme et la loi d'Amour, chapitre 11.2). Il est évident que l'introduction de cette loi d'amour dans le système économique a été réalisée d'une manière inconsciente, par le biais de la loi de concurrence. Il est amusant de constater que le monde capitaliste, même au niveau universitaire, n'en est pas conscient. Si on aborde ce problème avec des professeurs d'université, ils seront déconcertés.

Le monde chrétien est devenu le monde de la puissance temporelle en intégrant dans son système religieux et économique la loi d'Amour. Le monde chrétien ne dominera peut-être plus pour longtemps d'ailleurs puisque cette loi est à nouveau démantelée. Ainsi, Israël aurait eu cette puissance avant les autres si les décideurs juifs avaient compris la puissance presque illimitée qui se cache derrière la loi

d'Amour, car Jésus était d'origine juive. Or ils ne l'ont pas compris ; non seulement ils ne l'ont pas compris, mais ils s'enferment dans une loi rétrograde et mauvaise qui se retourne contre eux : La loi du talion. Ceci est vrai non seulement pour les Juifs, mais aussi pour *tous ceux* qui appliquent, consciemment ou non, cette loi : Car une autre grande loi de notre univers est que **l'on récolte ce que l'on sème** (comme en agriculture). Autrement dit, on récolte les sous-actions de l'action que l'on a semée. Si l'action est mauvaise alors les sous-actions seront, en majorité, mauvaises. Considérons l'action de réponse selon la loi du talion :

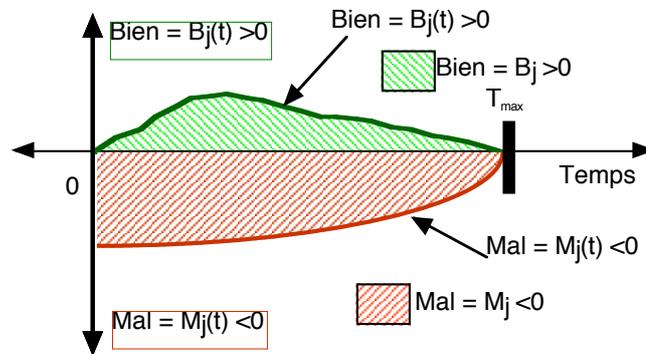


Fig. 7 Action malomique

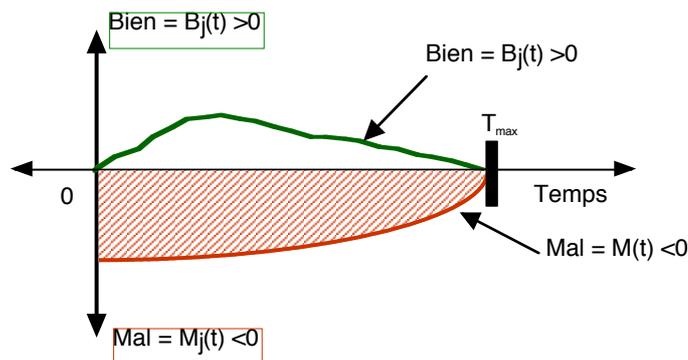


Fig. 7.1 Réponse talionique

Et considérons l'action de réponse selon la loi chrétienne, mais contenant encore du Mal en quantité non négligeable :

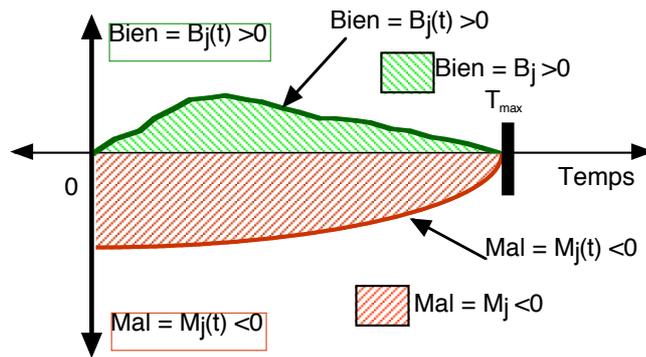


Fig. 7.2 Action malomique

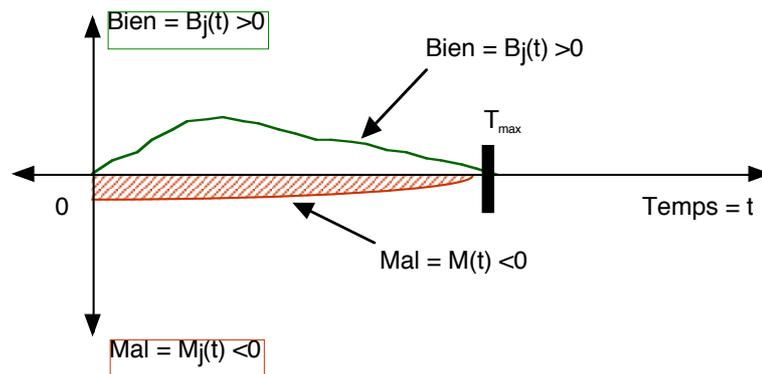


Fig. 7.3 Réponse chrétienne

Les graphiques sont suffisamment explicites et clairs pour comprendre la différence entre une réponse talionique et chrétienne. Avec la loi du talion, le Mal transmis d'action en action ne cesse ou ne diminue jamais, cela peut durer jusqu'à la fin des temps. Ainsi, l'on peut comprendre qu'il n'y a pas de solution entre Israéliens et Palestiniens si la nation israélienne amplifie systématiquement la loi du talion, qu'elle transgresse presque quotidiennement.

CHAPITRE 8

NOTRE THÉORIE SOUS L'ANGLE DE LA THÉORIE DES ENSEMBLES

L'intérêt de l'écriture avec des « ensembles mathématiques³⁰ » est de pouvoir *visualiser* partiellement notre théorie. Considérons l'ensemble **B** contenant tous les bonomes et l'ensemble **M** contenant tous les malomes (fig. 8) ; ces deux ensembles n'ont pas d'élément en commun. Comme elle est définie dans le principe de l'action, l'action **A** est formée d'un bonome et d'un malome, c'est-à-dire d'un élément qui se trouve dans l'ensemble bonomique **B** ainsi qu'un élément qui se trouve dans l'ensemble malomique **M**. Pour les sous-actions, il en est de même : On prend un élément de **B** et un élément de **M** ; un ensemble étant constitué, par définition, d'éléments. Nous rappelons ces figures que nous avons déjà vues.

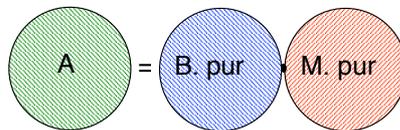
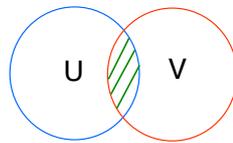


Fig. 8 Ensembles Bien pur et Mal pur

LA DIADE MATHÉMATIQUE

Fig. 8.1 Intersection $U \cap V$ de 2 ensembles **U** et **V** : Une diade

(<) signifie plus petit que ; ainsi, $a < b$ signifie que a est plus petit que b . (>) signifie plus grand que ; ainsi, $a > b$ signifie que a est plus grand que b . Ainsi, les actions **A** peuvent être représentées graphiquement comme un ensemble **A** formé de l'ensemble des éléments de **B** plus l'ensemble des éléments de **M** (fig. 8) : $A = B + M$. Chaque ensemble contient un nombre fini d'éléments, car comme nous l'avons déjà précisé, l'humanité est confinée dans la durée de vie de l'univers.

L'intersection de deux ensembles **U**, **V**, s'écrit, $U \cap V$ (prononcer U intersection V) et se présente sous la forme de la figure 8.1 (partie hachurée). Dans le cadre de notre théorie de l'éthique, il ne peut y avoir de bonome dans l'ensemble des malo-

³⁰ Voir en annexe l'introduction sur la théorie des ensembles.

mes et vice-versa ; c'est la raison pour laquelle on dit que leur ensemble-intersection est vide :

$B \cap M = \{\emptyset\}$ (fig. 8.1). En effet, un élément de Bien pur serait également un élément de Mal pur, ce qui serait parfaitement contradictoire, fig. 8.1. Ce graphique est donc une illustration pour expliquer ce qu'est une intersection de deux ensembles (voir annexe), mais ne désigne pas les deux ensembles **B** et **M** de notre théorie puisque, dans celle-ci, les ensembles sont séparés (fig. 8).



Fig. 8.2 Actions bonniques ou malonniques pures

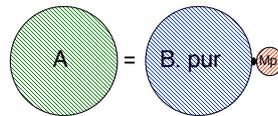


Fig. 8.4 Actions bonnes $B_p > M_p$ ³¹

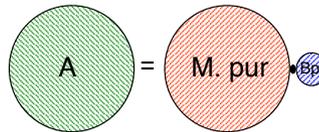


Fig. 8.5 Actions mauvaises $B_p < M_p$

Ces 2 figures ci-dessus, 8.4 et 8.5, témoignent que, sur notre planète Terre, on peut diminuer le Mal et s'approcher du paradis : Il suffit, dans ce dessin, que le Mal, au lieu d'être équivalent au Bien comme sur le dessin de la figure 8, soit *volontairement* diminué comme sur le dessin de la figure 8.4, où le Bien de l'action est nettement supérieur au Mal ; et, au contraire, on peut faire de notre monde un enfer, en se rapprochant du concept de la figure 8.5, c'est-à-dire que la surface ou l'espace donné au Mal est beaucoup plus grand que la surface ou l'espace donné au Bien, dans le cadre d'une action. Tout est acte de volonté, de foi, de conscience et de maîtrise de soi. Cette façon de donner une surface au Bien et au Mal permet à l'être humain qui veut élever sa conscience et d'imager ou d'imaginer son action par une surface de Bien et de Mal. C'est le devoir de chacun de mesurer ces surfaces et d'en tirer des conclusions qui lui permettront de s'élever dans la voie de l'Amour de plus en plus pur.

8.1 LA TRIADE ET LES DIADES MATHÉMATIQUES

(Voir l'annexe sur l'introduction de la théorie des ensembles).

³¹ (<) signifie plus petit que ; ainsi $a < b$ signifie que a est plus petit que b. (>) signifie plus grand que ; ainsi $a > b$ signifie que a est plus grand que b.

Nous allons définir une triade mathématique au moyen de la théorie des ensembles. C'est une théorie très simple que les enfants comprennent facilement.

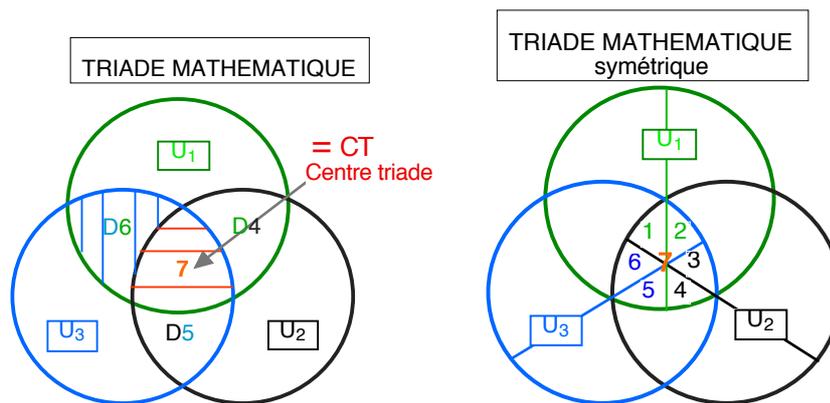


Fig. 9 Triade mathématique Fig. 9.1 Triade avec symétrie

Un *ensemble* est défini par la connaissance *individuelle* de ses éléments, par exemple l'ensemble des *élèves d'une classe d'école* ou par l'énoncé de *propriétés* caractérisant l'élément commun au sein d'un ensemble plus vaste, par exemple l'ensemble des *Américains nés entre le 1^{er} juillet 2003 et le 1^{er} janvier 2004*.

Une triade est composée de 3 ensembles U_1 , U_2 , U_3 avec l'intersection des trois ensembles, le sous-ensemble $\{7\}$, qui forment entre eux 7 sous-ensembles. Ces 3 ensembles, U_1 , U_2 , U_3 sont distincts, mais ont un ensemble commun qui est un ensemble intersection. Chacun de ces 3 ensembles se nomme, dans le cadre de notre théorie, « *uniade* ». L'uniade comporte une infinité ou non d'éléments. Par définition, l'uniade est l'un des 3 ensembles constituant la triade ; il y a donc 3 uniades de base : U_1 , U_2 , U_3 dans une triade. Chaque ensemble possède des *propriétés* et des *éléments* qui lui sont propres. Puis il y a 3 diades : D_4 , D_5 , D_6 (qui sont deux ensembles avec leur l'intersection, figure 8.1) L'ensemble $\{7\}$ est appelé le *centre de la triade*. Les éléments de cet ensemble appartiennent aux 3 ensembles à la fois. L'ensemble intersection $\{7\}$ avec les trois uniades U_1 , U_2 , U_3 et les trois diades mathématiques : D_4 est l'intersection de U_1 et U_2 , D_5 est l'intersection de U_2 et U_3 , D_6 est l'intersection de U_1 et U_3 . L'ensemble $\{7\}$ est, par définition, la *centre de la triade mathématique*. L'ensemble des 7 ensembles est la triade au complet. Dans le cas où chaque uniade est symétrique, c'est-à-dire, par définition, que *tous les éléments d'une partie sont positifs et que les éléments de l'autre partie sont négatifs de telle manière qu'à un élément d'une partie corresponde un élément de l'autre partie, mais de signe contraire*. Le centre de la triade (fig. 9.1) est divisé en 6 sous-ensembles (6 positifs et 6 négatifs).

Il est un autre point qu'il faut considérer dans la notion de triade ; notre triade est composée de 3 ensembles appelés uniades, qui forment en tout 7 sous-ensembles, ni moins ni plus. Remarquons avec amusement que : Le nombre 1 – chiffre primaire – représente l'Unité, l'uniade, l'ensemble, le Tout, le Créateur. Le nombre 2 – chiffre primaire ou primordial – représente la diade, tout ce qui est notre univers matériel :

La matière/l'antimatière, le positif/le négatif, (le masculin/le féminin), le yang et le yin, soit *deux pôles*. Le nombre 3 – chiffre primaire – représente la Trinité, tout ce qui est compris dans le divin, soit deux *pôles*, et ce qui les lie ou qui est entre eux, soit la structure basique de notre univers. Le nombre 4 – chiffre secondaire – représente l'ensemble-intersection (ici, la diade D_4) entre l'uniade U_1 et l'uniade U_2 . Le nombre 5 – chiffre secondaire – représente l'ensemble-intersection D_5 entre l'uniade U_2 et U_3 . Le nombre 6 – chiffre ici secondaire – représente l'ensemble-intersection D_6 entre l'uniade U_3 et U_1 . Le nombre 6 est un chiffre à la fois primaire et secondaire. Il est primaire lorsqu'il s'agit des 6 sous-ensembles du centre de la triade lorsque les uniades sont divisées chacune par un axe de symétrie (fig. 9.1), car il représente Dieu, ou tout être de l'univers, au moment de créer. Il est secondaire lorsque ce nombre représente les $7-1 = 6$ sous-ensembles formés par les intersections des 3 uniades moins le centre de la triade (fig. 9). Le centre de la triade est l'ensemble 7 ; le nombre 7 – chiffre primaire – représente les 7 jours complets de la Création : Six jours de création et un jour de repos. Que le nombre 7 soit inclus dans la triade démontre son importance. Ce n'est pas un hasard s'il est dit dans la Bible que le monde a été créé en 6 jours et que le 7^e jour était le jour du repos, car ces nombres font partie de la triade soit de la Trinité, c'est-à-dire qu'ils représentent en partie la structure de l'action du Créateur et de l'action de la Création, ce que nous verrons plus loin. Ce nombre 7 souligne que la notion de triade est vraiment *fondamentale*. Notons encore que le centre de notre triade peut être, lui-même, subdivisé en 6 sous-ensembles selon la figure 9.1 ; ce nombre 6 désigne les 6 sous-ensembles définis par l'axe de symétrie de chaque uniade dans le centre de la triade. Ces 6 sous-ensembles désignent les 6 jours actifs de l'acte de la Création ; puisque la Création s'est faite en 6 jours seulement. Bien entendu, le récit des 6 jours de la Création est une allégorie, qui précise entre autres que les nombres 6 et 7 sont importants dans la structure physico-mathématique de la Création. Nous en avons ici la preuve. Le nombre 6 représentant aussi les 6 sous-ensembles symétriques du centre 7 de la triade, c'est-à-dire les 6 jours où la triade a été active et pendant lesquels le Créateur créait. Ce nombre 6 ne représente pas les 6 premiers sous-ensembles de l'intersection de ces 3 uniades, mais 6 sous-ensembles symétriques du centre 7 de la triade (figure 9.1). Ce qui laisse supposer que notre univers *doit* être *symétrique*. Le nombre 7, représentant les 7 sous-ensembles formés par les 3 uniades composant la triade, c'est-à-dire les 7 parties fondamentales d'une *triade* ou d'une *Trinité* soit *Dieu*. Dieu proprement dit étant représenté par le centre de la triade. Dieu seul pouvant créer est la raison pour laquelle les 6 jours (sous-ensembles) de la Création sont inclus dans le centre de la triade, soit Dieu.

9.2 LES TRIADES PHYSIQUES

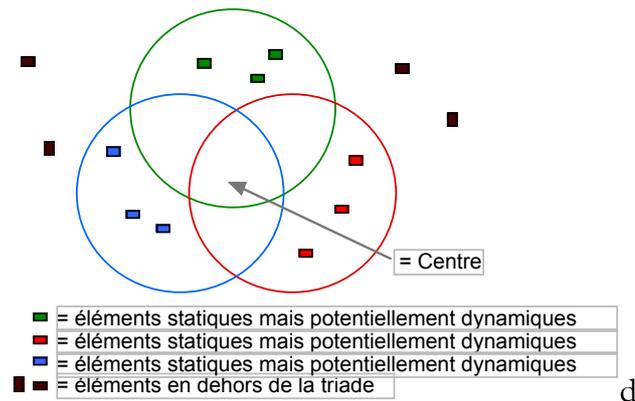


Fig. 9.2 Triade physique statique

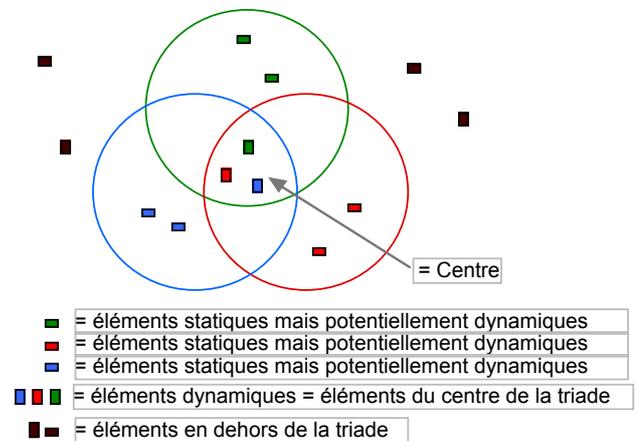


Fig. 9.3 Triade physique dynamique

Par définition, les triades physiques se distinguent des triades mathématiques en ce sens que les triades physiques représentent dans une certaine mesure la réalité physique. (*Les éléments des uniades physiques sont des énergies*). Ainsi, il ne faut pas se représenter nos triades physiques comme celles qui sont dessinées sur le papier, mais comme des sphères ou volumes de rayons pouvant même être infinis. *La triade mathématique représentée par les figures est une coupe bidimensionnelle dans une triade physique finie tridimensionnelle* ; c'est la raison pour laquelle il n'y a que 6 sous-ensembles de demi-symétrie, soit 3 positifs et 3 négatifs. Par définition, une demi-symétrie est l'une des deux parties d'une symétrie. Dans la triade physique, il y a 8 octants³² – soit 8 ensembles de demi-symétries. Le centre triadique des 3 sphères

³² Si on divise chacune des trois uniades de la triade physique en deux parties symétriques (appelons-les « gauche » et « droite », ou en abrégé g et d), alors un élément appartenant à

res. Soit 8 possibilités définies par les 8 sous-ensembles intersections (8 octants). C'est le centre triadique symétrique de trois sphères *symétriques*. Aurait-Il voulu nous dire que Son langage est la mathématique... et non la physique ? Notons toutefois que le concept donné de triades physiques à trois ou 4 dimensions ne correspond pas à une « réalité objective », mais est une image, car les dimensions de ces uniades comportent probablement 12 dimensions : 6 réelles et 6 imaginaires dont 6 décrivant l'espace, 2 le temps et 4 l'éthique.

Dans le livre intitulé *Correspondance entre Wolfgang Pauli et C. G. Jung*³³ dont les échanges épistolaires datent de 1932 à 1958, la Trinité est mentionnée 10 fois. Elle n'a jamais été envisagée comme une triade mathématique ou physique telle que nous l'avons envisagée, c'est-à-dire 3 uniades dont les trois ensembles fondamentaux (uniades) ont un ensemble intersections commun, le centre de la triade. Cela nous paraît extrêmement étonnant, compte tenu de la qualité de ces deux chercheurs qu'aucun ne se soit douté que la Trinité chrétienne ne représentait qu'un concept très simple de la théorie des ensembles de Cantor : Une triade mathématique.

La triade (T) du Créateur (la Trinité) est la triade composée des trois uniades du Créateur³⁴. Dans le cadre de notre univers (indice _u) : Les uniades U_{1u} , U_{2u} , U_{3u} composent la triade³⁵ de notre univers. Par exemple, la triade physique U_{3u} (qui représente l'univers incarné) est aujourd'hui bornée (par les limites de notre univers) et est équivalente à l'espace cosmologique en expansion de notre univers. (La dimension infinie est liée à l'espace extracosmologique ou précréation³⁶ (_{pc}) (l'espace qui entoure notre univers, qui est lui-même infini). Notre univers est, dans cet espace infini, comparativement un tout petit volume de dimension finie, mais il a sa dimension réelle dans les faits, si on ne le compare pas à la dimension infinie du Créateur. Poétiquement, nous dirons que notre univers est comme un tout petit grain de beauté sur le corps du Créateur. Ces 3 « sphères » finies sont concentriques (c'est une image) lorsque l'univers agit et leur centre triadique possède le même volume fini que les sphères créatrices de notre univers qui sont à ce moment de dimensions égales à celles de notre univers. Lorsque le Créateur se repose, le centre CT de cette triade est vide, l'espace est comme figé, la vie a disparu dans tout le cosmos, tout est statique, mort. Cette situation n'arrive jamais en réalité, mais en théorie seulement, car le Créateur ne se repose jamais... mais il pourrait le faire ! Dans la Bible, il est mentionné que le Créateur s'est reposé le septième jour. Cette métaphore exprime que le nombre 7 est un nombre fondamental dans notre univers, ce que nous constaterons par la suite. Dans cet espace infini, l'Homme apparaît comme il est et toute la Création telle qu'on peut l'observer actuellement, dans

chacun des trois ensembles c'est-à-dire à leur intersection $CT(U_1, U_2, U_3)$ peut se trouver (1) soit dans la partie gauche soit dans la partie droite du premier ensemble U_1 , (2) soit dans la partie gauche soit dans la partie droite du deuxième ensemble U_2 , (3) soit dans la partie gauche soit dans la partie droite du troisième ensemble U_3 . Ceci donne les 8 possibilités suivantes : ggg ggd gdg gdd dgg dgd ddg ddd. À lire comme suit : La première lettre (g ou d) indique si un élément de C se trouve dans la partie gauche ou la partie droite de U_1 , idem pour la deuxième lettre et U_2 , idem pour la troisième lettre et U_3 (donc par exemple dgd est le sous-ensemble des éléments de C qui se trouvent dans la partie droite de U_1 , dans la partie gauche de U_2 et dans la partie droite de U_3).

³³ Bibliothèque Albin Michel sciences, 2000.

³⁴ Indice du Créateur (_{ic}) : Triade du Créateur = $T(U_{1c}, U_{2c}, U_{3c})$.

³⁵ $T(U_{1u}, U_{2u}, U_{3u})$.

³⁶ $T(U_{1pc}, U_{2pc}, U_{3pc})$.

ce que l'on appelle notre univers. *De même, chaque « personne » de la Trinité a son existence propre, mais c'est en étant ces 3 personnes que Dieu agit.*

À l'état statique, les personnes de la Trinité « existent » séparément, mais à l'état dynamique elles se fondent en une seule entité où ils ne sont plus qu'une seule « substance », Dieu formé de 3 « personnes ». Pour reprendre une image de la Bible, la triade statique représente le Créateur au repos le 7^e jour. Dire que le Créateur s'est reposé le 7^e jour est une métaphore, car le Créateur ne se repose jamais. Cette métaphore devait nous faire comprendre l'importance du chiffre 7 dans la conception de l'univers, en l'occurrence le centre de la triade qui représente le 7^e sous-ensemble d'une triade qui a un élément dans chaque autre sous-ensemble. Le centre de la triade dynamique symbolise le Créateur – une seule substance – pendant les 6 premiers jours de la Création. Pendant les 6 jours de la création, les 3 personnes de la Trinité se fondent l'une dans l'autre et ne forment plus qu'un seul être : Le centre de la triade, Dieu. Nous remarquons que ces 6 jours correspondent aux 6 sous-ensembles de demi-symétrie du centre de la triade lorsque les uniades sont symétriques (ce qui laisse penser que notre univers est parfaitement symétrique). C'est la raison pour laquelle il est dit dans la bible que le monde a été créé en 6 jours. Le 7^e jour, les uniades se séparent et redeviennent 3 personnes distinctes U_{1c} , U_{2c} , U_{3c} , sans intersection, ce qui signifie que le centre de la triade est vide ainsi que les diades. Moins prosaïquement, nos 2 triades physiques se différencient par l'apparition du temps. Dans la triade physique statique, le temps est nul, donc la dynamique est nulle. Dans la triade physique dynamique, le temps existe donc la dynamique est créée. Dans notre univers, seule la triade dynamique existe puisque le temps a été créé. La conception de cette théorie mathématique démontre clairement que la création (une action est une création), les effets de cette création ou les effets de l'action sont indissociables de l'action ; il n'y a pas d'effet sans action, et la manière dont ses effets doivent se produire est liée à la qualité (Mal, Bien et Amour) de l'action. Cette qualité suprême de l'action, c'est la notion d'Amour. Il est donc absolument remarquable de constater qu'il y a corrélation entre la Trinité chrétienne et la « triade humaine » (les 3 principes de la théorie de l'éthique humaine). C'est à dessein que le terme de Trinité est utilisé seul et non avec son complément et adjectif « chrétien ». Car, ce qui est dit pour la Trinité chrétienne est valable pour la Trinité hindoue et la Trinité taoïste.

LA TRIADE ET NOTRE AXIOMATIQUE HUMAINE

Nous avons insisté sur le fait que notre théorie reposait sur 3 axiomes. L'axiome dit du principe d'Amour, l'axiome dit du principe de l'action et l'axiome dit du principe de causalité.

Pour démontrer nos théorèmes, il était nécessaire et suffisant d'utiliser nos 3 axiomes. Nous allons donc exprimer par le biais d'une triade mathématique, nos 3 axiomes et le fait qu'ils doivent tous être utilisés dans la démonstration de tout théorème de notre théorie une triade, que nous nommerons triade humaine.

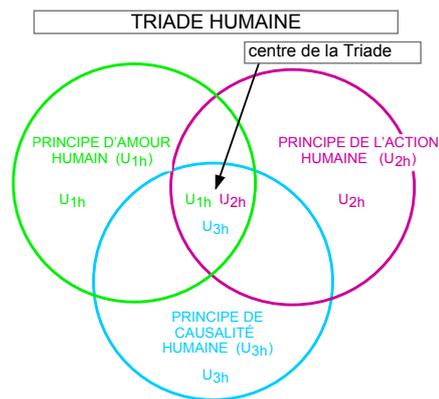


Fig. 9.4 Triade humaine

LA TRINITE ET NOTRE AXIOMATIQUE

Considérons, après cette très brève introduction sur les ensembles, les 3 principes de notre théorie que l'on peut également imaginer par des ensembles dessinés par des disques visualisés comme suit : L'ensemble du Père, l'ensemble du Fils et l'ensemble du Saint-Esprit. La Sainte Trinité (figure 10.2) est ces 3 ensembles avec l'ensemble-intersection au centre : Qu'on appellera dorénavant le « centre de la Triade ». Dieu (figure 10) est le centre de l'ensemble-intersection qui représente les 3 personnes. Dieu ne peut agir sans être ces 3 « personnes » *consubstantielles, en même temps*. Dieu ne peut agir sans « regrouper » (« consubstantialiser ») sa Trinité. La Trinité selon la dogmatique catholique (fig. 10.2, 10.3) est Dieu au repos (le 7^e jour) ; Dieu trinitaire est Dieu (fig. 10, 10.1) en action (les 6 premiers jours de la Création).

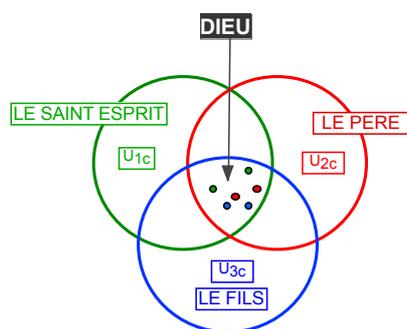


Fig. 10 Triade de Dieu

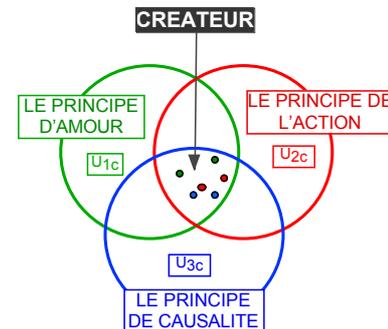


Fig. 10.1 Triade du Créateur en action

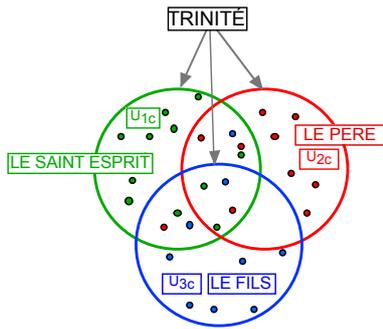


Fig. 10.2 La Trinité

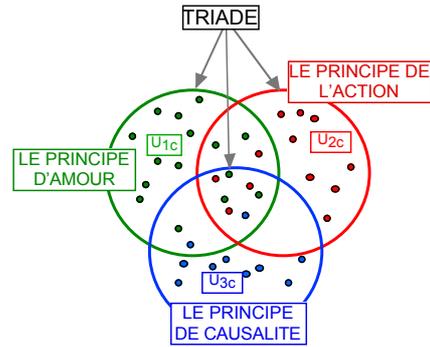


Fig. 10.3 Triade du Créateur

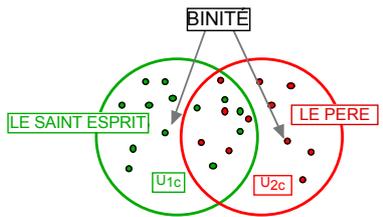


Fig. 10.4 La Binité, S.-E. - Père

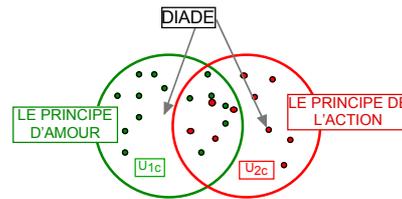


Fig. 10.5 Diade Amour-action

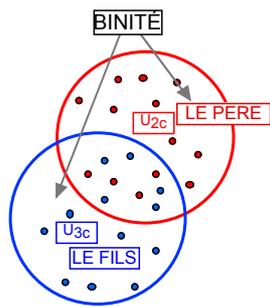


Fig. 10.6 Binité, Père-Fils

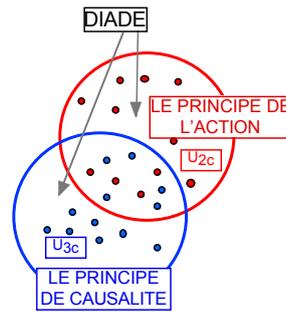


Fig. 10.7 Diade action-causalité

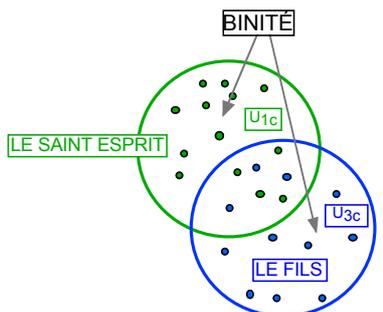


Fig. 10.8 Binité, S.-E., Fils

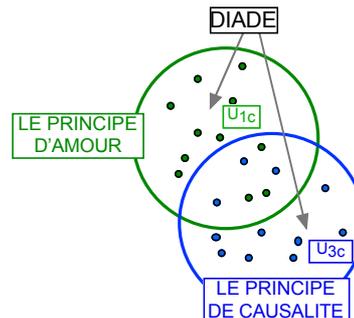


Fig. 10.9 Diade Amour-causalité

La figure 11 reproduit une triade que nous appellerons la « triade humaine ». Pour appartenir à une triade, les éléments de l'ensemble intersection $\{7\}$ des 3 uniades, c'est-à-dire l'ensemble où se trouvent dessinés les points, doivent appartenir à la fois aux 3 uniades ; ce qui est le cas. Le *principe de l'action* est le principe qui décide si l'action aura lieu ou non ; il décide qu'une action aura lieu parce que sa *conscience* le lui autorise. Il nous faut bien comprendre ici la distinction à opérer entre la connaissance (le principe d'Amour) et la conscience symbolisée par le principe de l'action avec l'acte de décision d'agir ; il englobe toutes les actions potentielles de notre univers *humain*.

Les figures 10.5, 10.7 et 10.9 montrent des diades (ici D_4 , D_5 , D_6), soit les éléments de l'intersection de deux uniades, le principe d'Amour et le principe de l'action (fig. 10.5), qui sont toutes les actions potentielles de notre univers humain avec leurs lois et leurs composantes éthiques à savoir le Mal, le Bien, l'Amour. La figure 10.7 montre la diade D_5 , soit l'intersection de l'uniade du principe de l'action et de l'uniade du principe de causalité. L'intersection de ces deux l'uniade désigne toutes les actions et leurs effets. Cela traduit visuellement une des bases de raisonnement de la physique qui stipule qu'il n'y a pas d'effets sans cause et vice-versa. Les éléments appartenant aux deux uniades sont les causes (les actions) avec leurs effets (les conséquences de l'action) et les effets avec leurs causes. Le principe de causalité est l'uniade des sous-actions consécutives à l'action. Il représente tous les effets potentiels de l'action humaine.

Le principe d'Amour contient toute la connaissance (loi d'Amour, autres lois, information, symboles, archétypes) de l'être humain. La figure 10.9 montre les éléments de l'intersection de deux uniades, le principe d'Amour et le principe de causalité, qui sont les sous-actions potentielles de l'être humain avec leurs lois et leurs composantes éthiques à savoir le Mal, le Bien, l'Amour. Ainsi, nous comprenons mieux le sens de la triade : Aucune action n'est envisageable sans que les éléments de cette action appartiennent, à la fois, aux 3 uniades. *Chaque action puisera dans chacune de ces trois uniades pour exister. Sinon l'action ne peut exister.* Pour qu'une action soit « complète » au sens de notre théorie, il faut : 1. Qu'il y ait une idée et la diffusion de cette idée (le don, soit l'Amour) ; 2. Qu'il y ait une décision d'agir ; 3. Que l'action décidée ait des sous-actions (les effets de l'action). Sinon ce serait contraire à toute la physique et partant toute la logique de la Création. De même que nous ne pouvons démontrer aucun théorème sans l'utilisation de nos 3 principes, de même aucune action humaine ne peut se réaliser sans être, à la fois *éthique* (principe d'Amour), *action* (principe de l'action) et *effet* (principe de causalité). Notre triade basée sur notre axiomatique est équivalente à celle reconnue depuis des siècles, c'est-à-dire : Le corps, l'esprit et l'âme, comme étant la forme trinitaire de l'homme. Nous pouvons grâce à notre théorie représenter cette trinité sous forme mathématique. Cela nous permettra de mieux comprendre pourquoi l'homme est, à la fois, corps, esprit et âme : Parce qu'il est dans le centre de la triade.

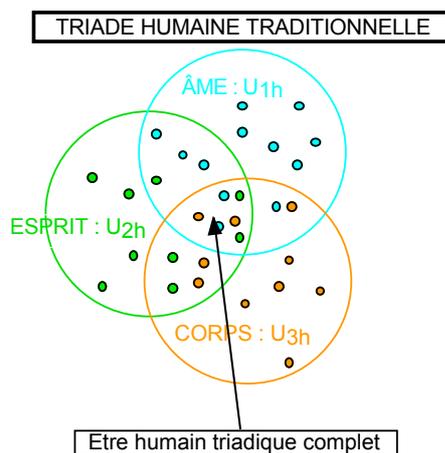


Fig. 11 Triade humaine traditionnelle

Or, ce que dit notre théorie dans ses équations est que le Bien et le Mal n'existent que dans l'action, c'est-à-dire que ces deux mots doivent être considérés comme, respectivement, l'action bonne et l'action mauvaise. Le Bien pur et le Mal pur, par contre, sont des états de l'univers, mais ne sont pas des états humains. C'est ainsi que nous allons comprendre la puissance de l'écriture mathématique, c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà dit, du langage du Créateur interprété par les êtres humains. « A » représente dans notre langage le Bien et le Mal *sous la forme d'une action* : C'est-à-dire que le Bien et le Mal n'**existent** que si on agit. Nous serions tentés de dire qu'ils ne sont incarnés qu'à l'état d'actions. *Sans action, ils ne sont qu'à l'état potentiel ou virtuel* ; ils n'existent pas réellement.

CHAPITRE 9

LES TRINITÉS ET LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR

Nous allons montrer la corrélation indubitable qui existe entre les 3 principes de notre théorie et la Trinité chrétienne, la Trinité hindoue et la Trinité taoïste.

³⁷ « Enfin, le mystère de la Trinité ouvre à l'éveillé à l'initiation une porte jusque-là inconnue vers l'intelligence essentielle – même si tout d'abord il n'y accède que de loin –, car ce mystère reflète la *loi fondamentale de tous vivants*. L'éveil initiatique conduit toujours plus profondément à l'expérience intérieure de cette loi primordiale. La lumière intérieure de la grande expérience éclaire les attributs essentiels ». Puissance, sagesse et bonté (N. D. A. Amour positif), que toutes les grandes religions prêtent à leur Dieu ».

La triade mathématique de notre théorie de l'éthique est composée des 3 principes de la théorie : Le principe d'Amour, le principe de l'action et le principe de causalité. Pour comprendre un peu mieux cette métaphore de la Sainte Trinité, nous choisirons la vision donnée par Dieu à saint Nicolas de Flue (Sachsel en Suisse, 1417 - Ranft, 1487) afin qu'il comprenne la Sainte Trinité. « Elle lui apparut sous l'apparence d'un homme d'aspect noble chantant à trois voix. C'est par cette apparition qu'il fut instruit symboliquement sur la divinité non séparée, mais distincte en 3 personnes admirablement unies ». C'est ainsi qu'il comprit le fondement de la Sainte Trinité.

Dans un chœur vocal, chaque voix a son existence propre et sa mélodie propre. Mais ensemble elles forment une harmonie. Comme dans une chanson, il y a la mélodie de base et les mélodies d'accompagnement. Ce qui fait la beauté d'une chanson c'est l'ensemble des mélodies. Dans notre théorie de l'éthique, il en est de même : Une mélodie domine et deux mélodies accompagnent ou si l'on veut, une voix dominante et deux voix d'accompagnement ou, pour reprendre la dialectique chrétienne, 3 « personnes » (les voix) qui sont Dieu (le chanteur), le Créateur de notre univers. Sans le chanteur (Dieu), les 3 voix (la Trinité) ne peuvent se faire entendre. Nous remarquons qu'il y a donc 4 éléments dans la Trinité : Le chanteur (Dieu) et les 3 voix (les 3 personnes de la Trinité).

Il sera peut-être plus difficile de comprendre l'intime corrélation qu'il y a entre *nos trois principes qui n'en font qu'un dans l'action et ses effets* pour nos amis-lecteurs qui n'ont pas ou peu de connaissances scientifiques, car aucun n'existe sans l'autre dans l'action humaine. Le principe de l'action est, si l'on peut dire, le deuxième principe de base, car rien ne se passe s'il n'y a pas d'action ; il n'y a aucun mouvement s'il n'y a pas d'action, car le principe de l'action représente ce que nous appelons *la vie*. Cette uniade est composée d'énergie et d'une capacité décisionnelle. *Le principe de l'action est celui qui décide de donner (1) ou ne pas donner (0) la Vie,*

³⁷ Karlfried Graf Dürkheim. (Extrait de son livre « *Méditer, pourquoi et comment* », édité par Le Courrier du Livre" en 1978.), page 79.

de donner (1) ou ne pas donner (0) « existence à », de créer (1) ou ne pas créer (0). (Voir l'annexe consacrée aux nombres binaires). Le premier principe étant le principe qui contient les idées, car rien ne peut être actionné sans une idée de départ. Dans notre théorie doit exister implicitement l'ensemble qui contient les idées ou la connaissance, et ce ne peut être que le principe d'Amour, puisqu'il n'y a que trois uniades, le principe de l'action étant le principe décisionnel et actif et donc, par définition, ne contient pas les idées ; le principe de causalité étant l'ensemble de la matérialisation et des effets de l'action originelle et donc ne contient pas les idées. Ainsi, le principe d'Amour est le principe fondamental de la Création. Jusqu'ici, nous l'avons représenté comme il nous est venu à l'esprit, c'est-à-dire par la loi universelle d'Amour ; mais, en fait, il est beaucoup plus complet et complexe que l'ensemble qui ne contiendrait que la loi d'Amour : Il contient non seulement la loi d'Amour, mais en fait toutes les lois de la Création ainsi que toutes les idées de la Création ; c'est l'ensemble de la Connaissance dont fait partie la loi d'Amour. Il est fondamental et c'est pourquoi il est appelé, le Saint-Esprit de la Trinité dans le cadre de notre théorie. Nous pouvons dire que c'est l'âme de Dieu. Dieu ayant créé l'homme à son image. Il ne peut y avoir d'effet sans cause. Il ne peut donc y avoir de principe de causalité s'il n'y a pas d'action ou pas de principe de l'action. Or toute action humaine est éthique, nous le démontrerons plus loin. En tant qu'être humain nous le comprenons par la notion de Bien, de Mal et d'Amour ou plus exactement par la notion d'*action* bonne ou mauvaise. Le principe d'Amour est la mélodie principale de la chanson ; le principe de l'action chante la 2^e voix et le principe de causalité chante la 3^e voix. Nous ne pouvons aller plus loin dans la comparaison, car nous tomberions dans l'erreur. Comme dit la maxime : « comparaison n'est pas raison ». Ainsi, l'axiomatique de notre théorie de l'éthique nous permettra de mieux comprendre la logique du Credo chrétien qui dit : Je crois en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Il y a encore une autre façon de concevoir la Trinité, c'est celle des artistes peintres. Un peintre a besoin : De lumière sans laquelle rien n'est visible, d'un être ou d'un objet et de son ombre : C'est la « trinité du peintre ». Les peintres ont, de tout temps, été attirés par le divin parce qu'ils le touchaient quotidiennement : 1) la lumière, 2) l'être (ou l'objet) et 3) son ombre. La lumière ne peut « devenir » sans l'être et son ombre ; l'être ne peut « devenir » sans la lumière et l'ombre ; l'ombre ne peut « devenir » sans la lumière et son être. Ces 3 éléments (lumière, être et ombre) sont indissociablement liés : C'est réellement une trinité dont le Créateur est le peintre. La lumière existe en tant que telle, mais sans un être (ou un objet) et sans ombre, elle n'existe pas (n'est pas visible) ; l'être existe en tant que tel, mais sans lumière et sans ombre il n'existe pas (n'est pas visible) ; l'ombre existe en tant que telle, mais sans lumière et sans être, elle ne peut exister (n'est pas visible). La lumière a son existence propre, l'être a son existence propre, l'ombre a son existence propre, mais l'un sans l'autre ne peut exister dans notre réalité. La lumière n'a aucune existence « décelable » s'il n'y a pas un être (ou un objet) et une ombre pour la mettre en évidence ; l'être n'a aucune existence décelable s'il n'y a pas une lumière et une ombre pour le mettre en évidence. L'ombre n'a aucune existence décelable s'il n'y a pas un être et une lumière pour la mettre en évidence.

Tout ceci équivaut à remplacer le terme plus haut de *devenir*, par *agir*, une première fois et par *être* une 2^e fois. Ainsi : 1) la lumière ne peut « agir » sans l'être et son ombre ; l'être ne peut « agir » sans la lumière et l'ombre ; l'ombre ne peut « agir » sans la lumière et son être. Et en remplaçant agir par être on a : 2) : La lumière ne peut pas « être » sans un être (ou un objet) et son ombre ; l'être (ou un objet) ne

peut pas « être » sans la lumière et l'ombre ; l'ombre ne peut pas « être » sans la lumière et un être (ou un objet). Ces deux phrases sont fondamentales pour comprendre tout le sens de la Trinité. Rappelons-nous le dogme chrétien catholique : « Il y a 3 personnes en Dieu : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Elles sont distinctes, égales et, par conséquent, coéternelles et consubstantielles dans une seule et indivisible nature. Chacune de ses personnes est Dieu, et cependant il n'y a qu'un seul Dieu ». Trois personnes qui ne sont qu'une substance. Notre trinité du peintre nous donne une réponse métaphorique. La lumière, l'être (ou un objet) et l'ombre sont les 3 personnes de la Trinité chrétienne. Mais seules, elles n'ont aucune utilité. La lumière seule n'éclaire rien (n'existe pas) ; l'être seul ne se décèle pas (n'existe pas) ; l'ombre seule ne se voit pas (n'existe pas). C'est seulement *ensemble* qu'ils ont une fonction d'action, celle de permettre au peintre de voir donc de peindre, soit d'agir. Il en est de même de Dieu. Lorsqu'il s'est reposé le 7^e jour, le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient 3 personnes ; mais lorsqu'Il créa notre univers, Dieu était une seule substance (selon la théologie chrétienne), le Père, le Fils et le Saint-Esprit étant *ensemble* ; comme la lumière, l'être et l'ombre. C'est seulement ainsi que Dieu peut agir, c'est-à-dire créer. L'exemple du chanteur à 3 voix est aussi probant que celui de l'artiste peintre, puisque le chanteur crée trois personnes, à savoir trois mélodies. En ce sens que l'on sait pertinemment qu'un chanteur peut chanter à une seule voix et qu'il n'a pas besoin de deux autres voix pour se faire entendre. Nous pressentons ici, subrepticement, que l'élève... dépasse le Maître par l'exemple choisi (soyons un peu taquin). La Trinité chrétienne est semblable à la trinité du peintre : Elle n'a de réalité que si les 3 uniades (personnes, au sens théologique) sont réunies dans un seul ensemble (substance). Nous espérons qu'avec ces exemples notre ami-lecteur aura mieux perçu ce qu'est la Sainte Trinité.

La Trinité chrétienne est définie par : Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'Église chrétienne catholique spécifie que Dieu est *à la fois* : (1) le Père, (2) le Fils et (3) le Saint-Esprit.

Écrivons la triade de la Trinité chrétienne de la manière suivante : 1. Le Saint-Esprit, 2. Le Père, 3. Le Fils, ce qui correspond exactement à *l'ordre* des trois principes de notre théorie : 1. Le principe d'Amour, 2. Le principe de l'action, 3. Le principe de causalité. C'est la Trinité, d'un point de vue mathématique et logique, de notre trinité humaine et divine.

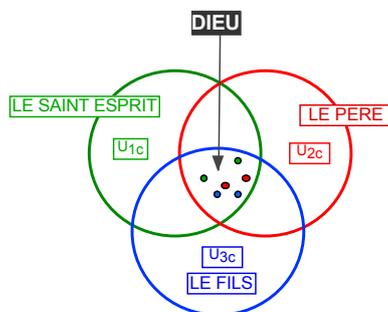


Fig. 11.1 Trinité du Créateur

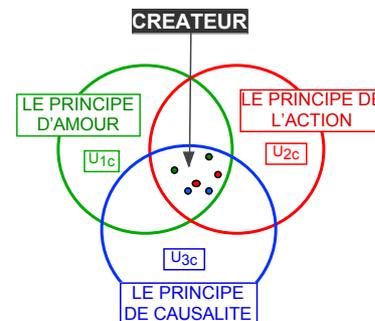


Fig. 11.2 Triade du Créateur

Nous remarquerons que l'ordre des trois principes ne pourrait être modifié sans compromettre notre triade humaine. Nous ne pouvons écrire : 1. Le principe

d'Amour, 2. Le principe de causalité, 3. Le principe de l'action ; nous remarquons, dans ce cas, que le principe de causalité précède celui d'action ; ce n'est donc pas une représentation acceptable puisque l'effet précéderait la cause ce qui ne peut se passer dans notre réalité physique et humaine. La Trinité selon la dogmatique catholique (fig. 10.2) est Dieu au repos (le 7^e jour) ; Dieu trinitaire est Dieu (fig. 10) en action (les 6 premiers jours de la Création).

Il n'est pas possible non plus d'envisager les chronologies suivantes :

2. Principe de l'action	3. Principe de causalité	1. Principe d'Amour
1. Principe d'Amour	1. Principe d'Amour	3. Principe de causalité
3. Principe de causalité	2. Principe de l'action	2. Principe de l'action

Aucun principe ne peut précéder le principe d'Amour, car rien ne peut exister sans une idée de départ – structurée selon des lois – dans le cadre de notre théorie ; de plus, et c'est *fondamental*, aucune idée ou loi n'a de réalité si elle n'est pas connue par un tiers ; ce qui veut dire que l'ensemble du principe d'Amour doit être *donné* (ou vendu) à un tiers pour avoir une existence reconnue. Or nous verrons que le Créateur, au contraire de la grande majorité des humains, ne vend rien, mais *donne tout* : C'est en ce sens qu'il est Amour. En ce qui concerne l'ordre des principes, il en est de même dans la dogmatique de la Trinité chrétienne : Aucune personne de la Trinité ne peut précéder le Père. Le Credo sous la forme : Je crois en 1. le Père, 2. Le Fils, 3. Le Saint-Esprit serait contraire à la logique de notre univers démontrée par l'axiomatique de notre théorie ou par la structure de l'action, à savoir : 1. Les idées créatrices de l'action, 2. L'action proprement dite : La décision d'agir selon les idées primaires, 3. Les effets consécutifs à l'action. Ainsi, l'image du Credo chrétien n'est pas conforme à la logique de la Création. Rien ne peut être créé sans idée (le Saint-Esprit) puis actions (le Père) puis effets de l'action (le Fils). Il faut comprendre que toute forme visible à nos yeux possède une forme virtuelle, c'est-à-dire beaucoup plus complexe, dans la Création. Dans cette représentation, on l'aura bien compris, il manque apparemment la Mère. C'est l'arrogance masculine qui a rayé du vocabulaire théologique la Mère. La Mère est comme le Père, le principe Mère. Nous ne sommes pas loin de penser que dans une société matriarcale le Credo chrétien se dirait : Je crois en la Déesse la Mère, la Fille et la Sainte Esprit, ce qui était le cas dans des civilisations très anciennes. Notre théorie est beaucoup plus abstraite que l'image du Credo. Pour des raisons évidentes, le principe de l'action ne sous-entend absolument pas que l'action est prioritairement masculine ou féminine ; l'action est indépendante du genre. À mon humble avis, les féministes ainsi que les théologiennes féministes devraient utiliser le credo que nous avons défini plus haut, la vie actuelle manquant de piments humoristiques !

ORIGINE ET CONCEPT DE LA TRINITÉ CATHOLIQUE

Le mot « Trinité » n'existe pas dans le Nouveau Testament. Mais dans le Nouveau Testament apparaissent les 3 « personnes » de la Trinité : « L'épître au corinthien (2 corinthiens 13/13) mérite d'être relevée », car les formules à trois « termes » (Père, Fils, Saint-Esprit) d'inspiration liturgique ne sont pas nombreuses. « La grâce du Seigneur J.-C., l'Amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ». La formule trinitaire est attestée par la Didachè, un écrit daté vers l'an 70 - 90 : « ... verse trois fois de l'eau sur la tête au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit ». (Le Didachè, 7).

– Concile de Nicée (en 325)

Une première innovation du concile de Nicée est de distinguer entre eux deux concepts : Engendré, et non pas créé. « Le risque est d'opposer, comme deux mondes séparés, le mystère du Père qui a un Fils (l'*engendré*) et la réalité et de tout ce qui a été « fait » (*le créé*), c'est-à-dire Dieu ».

– Saint Augustin (écrit entre 400 et 420)

« Et pourquoi donc n'appelons-nous pas les trois une seule « personne », aussi bien qu'une seule essence ou un seul Dieu ? Pourquoi ces « 3 personnes » alors que nous ne parlons pas de trois dieux ni de trois essences ? N'est-ce pas parce que nous voulons avoir un mot qui exprime en quel sens il faut concevoir la Trinité et ne pas rester absolument sans rien dire, quand on nous demande ce que sont ces 3 puisque 3 il y a, de notre propre aveu » (de Trinitate, le livre 7, 4 paragraphes 6, 7, 8 et 9, 6 (traduction Mellet et Camelot, la bibliothèque augustinienne volume 15).

Donc en l'an 400, la notion de Trinité était admise, mais n'est pas comprise par saint Augustin. De l'Esprit-Saint, il n'en est pas encore beaucoup question, la suite du siècle va s'en occuper.

– Concile de Tolède (en 675) et sa profession de foi.

Dans les noms des personnes qui expriment la relation, le Père est référé au Fils, le Fils au Père, « le Saint-Esprit au deux ». Nous affirmons une seule substance et trois personnes.

« Le Père a l'éternité sans naissance, le Fils a l'éternité avec la naissance, et le Saint-Esprit a la procession sans naissance avec l'éternité ».

– Saint Thomas d'Aquin (1225 -1274)

Avec saint Thomas d'Aquin, Dieu n'est pas seulement une personne qui s'apparente aux choses du monde, mais vise une « relation subsistante » ; ainsi, la Trinité représente des relations subsistantes en Dieu, à savoir leur rapport aux autres. On le perçoit, saint Thomas d'Aquin se rapproche du concept de la théorie du principe d'Amour, bien que sa conception soit très éthérée : « Que Dieu soit trinitaire, c'est uniquement objet de croyance et on ne peut le prouver d'aucune manière démonstrative ». (De Veritate, quest. 10). Notre théorie démontre le contraire ! ... du côté du « esse per se » est posée l'unité et du côté « esse ad alium » sont posées les trois Personnes. Aux personnes elles-mêmes s'applique le rapport « per se"/"ad alium. Leur secret est scellé dans l'acte de création (N.D.A. Soit la triade en action – ou la Trinité en action – ce que nous analyserons plus loin) et ce qu'est Dieu en lui-même, en sa substance, comme ce qu'est chacune des personnes, aucun intellect ne peut le savoir. En revanche, ce que l'intellect peut connaître, ce sont les relations qui lient entre elles les Personnes. Ce sont des relations duelles, dyadiques. (Dufour, pp. 236 et 237) ». Nous verrons, en effet, plus loin que la Sainte Trinité est aussi un ensemble de 3 diades réunies en une triade.

– Concile de Florence (en 1442)

L'Église professe et prêche : « Un seul vrai Dieu, tout-puissant, immuable et éternel ; le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; un, en essence, trine en personne, le Père inengendré, le Fils engendré (produit) par le Père, le Saint-Esprit procédant (tirant son origine) du Père et du Fils ; le Père n'est pas le Fils ou le Saint-Esprit, le Saint-Esprit n'est pas le Père ou le Fils, mais le Père est seulement le Père, le Fils est seulement le Fils, le Saint-Esprit *est seulement le Saint-Esprit*. Cette affirmation du Concile de Florence en 1442 ne rejoint pas notre théorie. Nous le verrons plus loin. L'affirmation : « Tout ce que le Père a, il l'a non pas d'un autre, mais de soi, et il est principe sans principes. Tout ce que le Fils est ou a, il l'a du Père, et il est principe

issu d'un principe ». (N.D.A. Cette affirmation est partiellement conforme au principe de l'action et celui de causalité).

– François Bousquet

« Dieu est un, mais aussi trois, parce que l'Amour ne peut être que relation ». Ceci est en adéquation partielle avec le principe d'Amour et notre théorie, la triade étant, par définition une relation entre 3 uniades. « Et réaliser cela nous demande un important travail de l'esprit, pour rendre compte de cette simplicité ou unité de Dieu, en le comprenant à la fois comme personne et tout entier relationnel ».

– Le dogme catholique

« Il y a 3 personnes en Dieu : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Elles sont distinctes égales et, par conséquent, coéternelles et **consubstantielles** dans une seule et indivisible nature. Chacune de ses personnes est Dieu, et cependant il n'y a qu'un seul Dieu. Le Père n'a pas de principe (première cause), le Fils est engendré (faire naître, avoir pour effet) par le Père de toute éternité, le Saint-Esprit procède (tire son origine de) à la fois du Père et du Fils. Entre ces 3 personnes, il n'y a ni subordination ni priorité d'excellence.

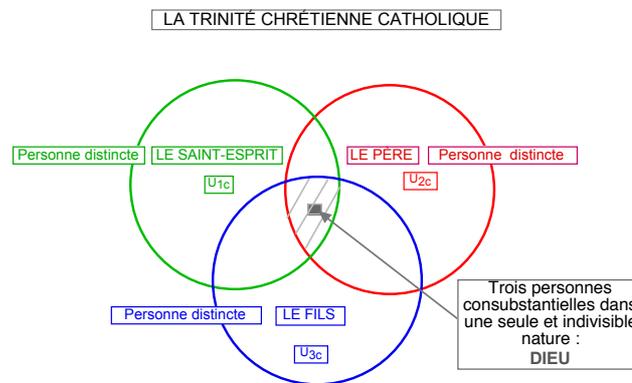


Fig. 11.3 Triade du dogme catholique

Ces affirmations ne sont pas en adéquation complète avec notre théorie, mais il nous faut reconnaître que c'est ce dogme qui nous a permis de comprendre que la Trinité était une triade dont nous avons créé une triade mathématique. Les affirmations que *Le Père n'a pas de principe (première cause), le Fils est engendré (faire naître, avoir pour effet) par le Père de toute éternité, le Saint-Esprit procède (tire son origine de) à la fois du Père et du Fils* n'ont dans un premier temps pas été considérées. Seul le fait que ces trois personnes étaient *consubstantielles* nous a fait comprendre qu'il s'agissait de 3 ensembles ayant un sous-ensemble commun, le centre de la triade. C'est donc grâce à la dogmatique catholique romaine et la théorie des ensembles développée par Cantor que nous avons établi la triade de la Trinité chrétienne. Puis par déduction basée sur notre théorie, nous sommes arrivés à la conclusion que probablement toutes les religions trinitaires avaient une structure réelle scientifique et non métaphorique.

9.1 LA CORRÉLATION ENTRE LA TRINITÉ ET NOTRE AXIOMATIQUE

Quelle est la corrélation, si corrélation il y a, entre la triade fondamentale chrétienne, celle de la Trinité, et la triade de notre théorie de l'éthique, c'est-à-dire d'une théorie mathématique ?

Nous allons entreprendre une comparaison entre la dogmatique catholique et notre théorie de l'éthique. Selon la dogmatique catholique romaine, nous avons :

1. **Dieu le Père** est le Créateur (n'a pas de principe). Il est la première personne de la Trinité. Selon notre théorie, pour créer il faut avoir des pensées ou des idées et de l'Amour qui est don. Ainsi, selon notre axiomatique la première personne de la Trinité est le principe d'amour, autrement dit le **Saint-Esprit**. Donc, pour agir, il faut qu'à l'origine de l'agissement il y ait une cause. Cette cause est une idée, qui nous permet d'agir et qui donne la volonté d'agir. Vivekananda³⁸ disait : « À quoi cela sert-il de penser si vous ne traduisez pas votre pensée en action ».

L'action, vis-à-vis de la pensée, est univoque (ne va que dans un sens) : Il peut y avoir des pensées non suivies d'action, mais il ne peut pas y avoir des actions sans pensées (conscientes ou inconscientes). Nous entreverrons plus loin la notion de Bien et de Mal liés à l'acte de la Création. Nous ne dirons rien, à ce stade, du fait que le Créateur « n'a pas de principe », c'est-à-dire n'a pas de cause l'ayant créé ou engendré. Notre théorie nous a permis de définir exactement ce qu'est une triade. Nous allons donc définir exactement plus loin ce qu'est la triade de la Trinité.

2. **Le Fils**, deuxième personne de la Trinité selon le dogme catholique, est engendré par le père. Le fils n'est pas créé par le père, il est engendré par le Père, c'est-à-dire qu'il a pour cause le Père. Dans l'esprit de la théologie catholique romaine, le Père et le Fils sont apparentés à l'image d'un père et d'un fils au sens humain puisque le fils de la Trinité selon le dogme chrétien est le Christ. Or, notre théorie va beaucoup plus loin que la métaphore de la Trinité et elle ne peut intégralement s'accommoder de celle-ci.

Selon notre théorie, la deuxième personne de la Trinité est le principe de l'action, c'est-à-dire **le Père**. Le deuxième principe de notre théorie de l'éthique est le principe de l'action. L'action est la base de tout ce qui se passe au plan humain et non humain de notre univers. S'il n'y avait pas d'action, l'être humain n'existerait pas, ainsi que notre univers. Rappelons qu'en physique, l'action est définie par de l'énergie multipliée par le temps. Dans notre théorie, le principe de l'action n'est pas « engendré » par le principe d'Amour, car les deux principes sont autonomes et non pas de relation entre eux au niveau de leur énoncé. Par contre, dans le cadre de la triade, ils sont intimement liés en ce sens que le principe d'Amour et le principe de l'action vont, en quelque sorte, s'unir pour s'établir dans l'ensemble de causalité et y « déposer » l'être qu'ils ont créé. Il y a donc un lien essentiel entre ces deux principes. Nous verrons plus tard que ce sont deux principes créateurs alors que le principe de causalité n'est pas un principe créateur, mais un principe qui, comme nous le verrons au paragraphe suivant, procède de ces deux principes.

3. **Le Saint-Esprit**, troisième personne de la Sainte Trinité, « procède à la fois du Père et du Fils ».

³⁸ Vivekananda (Narendranath Datta, dit) (Calcutta, 1862 - id., 1902), philosophe indien, disciple de Ramakrishna.

Selon notre théorie, la troisième personne de la Sainte Trinité, est le principe de causalité, qui représente notre univers incarné, c'est-à-dire **le Fils**. Or, que dit le principe de causalité : Que tout effet a une cause. Ainsi, les sous-actions qui procèdent de l'action sont les conséquences de l'action. Les sous-actions ne sont pas créées par l'action, mais elles proviennent de l'action, car sans action il n'y aurait pas de sous-action (effets) ; les sous-actions ne sont qu'une suite *logique* et inévitable de l'action qui suit des lois très précises. Il y a donc véritablement une corrélation entre le Fils (la seule personne incarnée de la Trinité) et les sous-actions, qui procèdent du principe d'Amour et du principe de l'action.

Il faut également remarquer que la religion musulmane ne reconnaît pas la Sainte Trinité, que le Christ n'est pas reconnu comme Fils unique du Père, mais exclusivement comme Messie. Cette conception est restrictive par rapport au christianisme, mais ne change pas la compréhension du message du Christ. La notion de Trinité est importante parce qu'elle définit une triade, c'est-à-dire le nombre 3 qui est essentiel dans le domaine spirituel, par exemple, corps, esprit et âme. Il nous faut remarquer que la Trinité n'apporte rien sur le plan de la foi puisque, comme nous le verrons par la suite, la Trinité représente la structure de notre univers et du Créateur. Par contre, elle représente un degré de conscience supérieure par rapport à un Dieu non trinitaire, puisque celui-ci est vraiment trinitaire. Il faut également remarquer que la religion juive ne reconnaît pas la Sainte Trinité, que le Christ n'est reconnu ni comme Fils du Père ni comme Messie ni comme prophète. Le judaïsme ignore la loi d'Amour telle qu'elle a été enseignée par le Christ, il ignore le pardon.

La comparaison de la Triade humaine et de la Trinité divine démontre d'une belle manière cette assertion : « l'Homme a été créé à l'image de Dieu » ; ceci peut *définir* en quelque sorte **notre principe d'homologie « biblique »** ; c'est-à-dire que toutes les lois concernant l'être humain doivent être par homologie applicable à la Création. Par conséquent, le mode d'action de l'être humain a été créé à l'image de Dieu, selon le même principe d'homologie. L'action humaine est homologue à l'action du Créateur. Ainsi, nous « osons » et devons écrire :

Le Saint-Esprit ≈ Le principe d'Amour
Le Père ≈ Le principe de l'action
Le Fils ≈ Le principe de causalité

Le signe « ≈ » signifie « est corrélé à ». Nous constaterons plus loin que cette corrélation est incomplète. En effet, il manque le moteur énergétique de l'action dans nos principes, à savoir, par exemple, l'énergie pour exécuter l'action de « déplacer un objet ». Nous analyserons ce point essentiel plus loin.

Chaque principe a son existence propre, mais c'est uniquement ensemble qu'ils peuvent **agir**. Chaque principe a son existence propre, mais c'est uniquement ensemble qu'ils peuvent créer une **action** de notre univers. Considérant la **statique**, les principes existent séparément, mais considérant la **dynamique** ils ne peuvent agir qu'ensemble. Selon notre statique, les 3 ensembles formant les axiomes existent séparément, mais, du point de vue de notre dynamique, ils ne peuvent agir qu'en étant les éléments de l'ensemble-intersection des 3 ensembles ; c'est-à-dire que les éléments de l'action sont à la fois dans l'ensemble du principe de l'action et dans l'ensemble du principe de causalité et dans l'ensemble du principe d'Amour ; ils forment alors une triade dont les éléments de la dynamique sont les éléments intersection des 3 uniades définissant la triade. Les éléments de la dynamique sont dans le centre de la triade.

De même, chaque « personne » de la Trinité a son existence propre, mais c'est avec (en étant) ces 3 personnes que Dieu agit. Pour ce qui est statique, les personnes de la Trinité existent séparément, mais pour ce qui est dynamique, elles ne font plus qu'une seule « substance » (consubstantiel), Dieu formé de 3 « personnes ».

Dit d'un point de vue physique, on dira que chaque uniade (ensemble) est constituée d'éléments distincts, mais lors d'une action c'est l'ensemble-intersection du centre des 3 uniades (ce qui est consubstantiel) qui agit. C'est-à-dire que seul le centre de la triade peut engager une action, mais aucun ensemble ne peut agir seul. Il faut donc qu'au moins un élément pris dans la première triade et un élément pris dans la deuxième triade et un élément pris dans la troisième triade soient réunis dans l'ensemble-intersection (le centre de la triade) pour que l'action puisse naître ou être créée. Il n'est pas inutile de répéter ces phrases pleines de symboles : Le don, l'action, et l'effet ; ou, le don d'Amour, l'action, et la relation de cause à effet ; ou, la création, les effets de cette création et le lien d'Amour entre cette création et ses effets ont chacun une existence propre, mais c'est *ensemble* qu'ils créent l'action avec tous ses effets ; c'est ensemble qu'ils représentent les actions du Créateur et les actions achevées de notre univers ; la conclusion n'est pas facile à trouver. Seuls, ils existent, mais ne peuvent créer ; c'est uniquement ensemble qu'ils peuvent créer une action. Pour reprendre une image de la Bible, la triade statique représente Dieu au repos le 7^e jour, alors que le centre de la triade dynamique symbolise Dieu, les 6 premiers jours de la Création. Faisons toutefois la remarque que Dieu ne se repose jamais, parce qu'au moment où il décidera de se reposer l'univers sera comme pétrifié. Le développement de cette théorie mathématique démontre clairement que la création (une action est une création), les effets de cette création ou les effets de l'action sont indissociables de l'action (il n'y a pas d'effet sans action) et que la manière dont ces effets doivent se produire est liée à la qualité (mauvaise, bonne) de l'action et aux effets eux-mêmes, et, cette qualité suprême, c'est la notion d'Amour. Lorsque nous disions plus haut que les mathématiques représentent la philosophie de notre univers ou de la Création, nous en apercevons ici l'une des facettes. De plus, chaque variable d'une équation mathématique peut varier de moins l'infini à plus l'infini, c'est-à-dire qu'elles ont une essence divine puisque le divin est infini. Autrement dit, l'action et ses effets peuvent être *liés* entre eux par les notions de Bien et de Mal qui contiennent le concept d'Amour et du Mal pur et du Bien pur. N'oublions pas que nous étudions ici des expressions mathématiques ; ce lien éthique est donc une variable qui peut être très petite, voire nulle ou très grande, et aussi négative, dans des proportions équivalentes ; l'Amour négatif étant le don de Mal qui comprend la haine, le vol, le meurtre, etc. Il faut donc relativiser la notion d'Amour et ne pas toujours avoir devant les yeux les équations : Amour égal mère Teresa ou Amour égal Abbé Pierre ou Amour égal Martin Luther King ; l'Amour c'est aussi donner son croissant (c'est un don désintéressé, à un plus défavorisé) à un clochard le matin en allant au bureau ou sourire (c'est un don désintéressé, à un plus défavorisé) à une petite vieille ou envoyer 10 \$/£/euros/ (c'est un don désintéressé, pour un plus défavorisé !) à la Croix-Rouge. Il est donc absolument remarquable de constater qu'il y a corrélation pour ainsi dire parfaite entre la Trinité divine et la « triade humaine » (les 3 principes de la théorie du principe d'Amour). Tout aussi étonnant est le fait que l'analyse de la notion d'Amour éthique (le premier principe de notre théorie et en fait, le premier principe trouvé) ait amené l'auteur de cette théorie à concevoir deux autres principes pour fonder une théorie mathématique de l'éthique universelle. Le 2^e principe, érigé sur la base de l'analyse des relations entre les personnes humaines, se résume à des actions (notion très abstraite) et aussi à des considéra-

tions de la physique atomique qui, elle, ne peut connaître les particules élémentaires qu'en les faisant interagir entre elles : Il n'est pas possible de connaître une particule seule sans utiliser d'autres particules pour ce faire, et il en est de même avec les êtres humains : Un humain seul dans notre univers ne peut se connaître, il lui faut interagir avec un autre être humain pour se connaître. C'est donc ainsi qu'a germé l'idée de la notion d'action ou d'interaction humaine. Le besoin d'attribuer un nombre positif pur (le Bien pur) et négatif pur (le Mal pur) à l'action nous est venu à l'esprit que beaucoup plus tard. Le principe de causalité a été en quelque sorte « rajouté », car notre théorie de l'éthique ne pouvait être construite avec deux principes seulement : En l'occurrence le principe d'Amour et le principe de l'action. Le principe de causalité est l'expression de la physique traditionnelle, c'est-à-dire la relation essentielle de « cause à effets », fondement de toute la physique, car elle est liée au temps. Nous disions que ce qui est le plus remarquable est qu'à partir de considérations purement logiques et de la physique, on soit arrivé à cerner la notion de Trinité. Il faut aussi souligner le fait que l'analyse « scientifique » de la Trinité divine soit possible avec relativement peu d'années d'études (environ 40 ans) alors que l'Église chrétienne n'a toujours aucune assise « sérieuse » pour affirmer le concept de Trinité. Mais il faut remarquer que l'Église chrétienne a réussi, par l'analyse spirituelle et logique, à cerner un concept aussi fondamental que la Trinité alors que la physique n'est jamais arrivée à concevoir l'univers sous cette forme structurelle simple. On peut donc affirmer que l'élaboration de la théorie mathématique de l'éthique chrétienne a été relativement rapide et possible parce que « saint Jean-Paul » (notre fille ne pense pas que cette appellation nous concerne vraiment ; les enfants n'ont décidément plus de respect de nos jours !) a utilisé un outil extrêmement puissant, à savoir les mathématiques.

En ce qui nous concerne, nous n'étions pas vraiment assurés de la justesse de la conception imagée de la Sainte Trinité jusqu'à l'élaboration de notre théorie mathématique, créée avec 3 principes de départ, sans lesquels elle ne pouvait exister ; c'est ainsi que nous avons pu nous rapprocher, après plusieurs années de réflexion, de la Trinité et comprendre que la Trinité est vraiment composée de 3 principes (ou 3 personnes, selon l'Église chrétienne). Nous analyserons plus loin la Trinité hindoue et la Trinité taoïste. La loi d'Amour étant la loi suprême de l'éthique, elle doit s'intégrer dans une théorie de l'éthique universelle. En fait, toutes les actions de la Création sont vraisemblablement éthiques, la loi humaine d'Amour étant probablement un cas particulier de la loi d'Amour de la Création ; ce cas, dit particulier, est peut-être l'état le plus évolué de la loi d'Amour, car elle devient émotionnelle, c'est-à-dire capable de différenciation de l'action positive et négative en action bonne (qui contient une majorité de Bien pur) et en une action mauvaise (qui contient une majorité de Mal pur). Sur le plan de notre univers, il n'est pas possible de dire qu'un électron (de signe négatif pur) est Mal alors qu'un positron (de signe positif pur) est Bien ou inversement, cela n'a aucun sens... du moins pour l'instant. Il faut que notre ami-lecteur sache que les signes des particules ont été attribués d'une manière purement arbitraire : Le signe de l'électron a été arbitrairement défini comme négatif alors qu'on aurait très bien pu le choisir positif.

9.3 LA CONCEPTION DU CHRIST SELON NOTRE THÉORIE

Nous allons démontrer, ci-dessous, que chaque Trinité qu'elle soit la Trinité chrétienne, la Trinité hindoue, appelée la « Trimurti » ou la Trinité taoïste, ne peut créer qu'en étant chacune consubstantielle et qu'aucun élément de la Trinité ne peut, seul, créer. L'affirmation soutenant que seul le Saint-Esprit a conçu le Christ

n'est pas conforme à notre théorie de la triade et est donc erronée selon notre théorie. Rappelons que *chaque « personne » de la Trinité a son existence propre, mais c'est avec (ou en étant) ces 3 « personnes » que Dieu agit. Dieu ne peut créer qu'en étant à la fois : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, selon la dogmatique catholique, c'est-à-dire consubstantielle.*

Aucune « personne » de la Trinité chrétienne ni aucune autre personne des autres Trinités ne peut seule créer une action ; ni aucun principe de notre théorie ne peut créer une action, ni même le principe de l'action. Car, pour créer une action, le principe de l'action doit puiser dans l'ensemble du principe d'Amour (et de la connaissance) pour concevoir l'action. Seul, il ne peut rien concevoir ni créer ni engendrer. Dans tous les cas, seul l'ensemble-intersection de la triade (le centre de la Trinité, soit Dieu), c'est-à-dire les 3 personnes unies, peut créer dans notre univers. Le Saint-Esprit seul ne peut pas créer, de même que le principe de causalité ne peut pas créer seul. La capacité de créer selon notre théorie est l'ensemble des 3 principes de notre théorie, et uniquement sur le plan virtuel ; car, nous l'avons déjà souligné, il manque de l'énergie pour réaliser une action. De même que la capacité de créer une action selon la Sainte Trinité est le Père, le Fils et le Saint-Esprit, *ensemble*, c'est-à-dire Dieu. Le Saint-Esprit ne peut donc être « actif » sans le Père et le Fils. L'Église affirme, avec raison, que Dieu est trinitaire, par voie de conséquence, Dieu n'agit qu'avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. De même, le Saint-Esprit n'agit qu'avec le Père et le Fils. *Dire que, seul, le Saint-Esprit a conçu le Christ est nier que Dieu est trinitaire ; c'est nier la Trinité.* L'Église chrétienne ne peut affirmer en restant logique qu'il y a une Trinité, que Dieu est trinitaire, mais que le Saint-Esprit puisse agir seul est un des illogismes de l'Église chrétienne. Comme l'a fait comprendre Dieu à saint Nicolas de Flue, la Trinité est un chanteur à 3 voix. Par contre, La Trinité ne peut ***jamais*** être un chanteur à une voix : Le Saint-Esprit ne peut *jamais agir seul*, mais il peut *être* seul. Nous comprendrons cela plus loin, à l'aide de notre théorie que le Saint-Esprit et Dieu ont créés le Fils incarné dans notre univers. Il est dit d'ailleurs dans l'évangile de saint Luc³⁹, l'ange dit à Marie : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Voici que tu concevras et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom de Jésus. Alors, Marie dit à l'ange : « Comment cela arrivera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit saint viendra sur toi *et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre* ». Nous comprendrons cette allégorie au cours de ce livre, mais nous pouvons déjà remarquer que l'Esprit saint *et* le Très-Haut sont mentionnés, et pas uniquement l'Esprit saint.

³⁹ Chapitre 1, 2 , 52, verset 31, 34, 35.

CHAPITRE 10

QUELQUES ASPECTS DE LA DOGMATIQUE CHRÉTIENNE
ET NOTRE THÉORIE

LE JARDIN D'ÉDEN

Nous allons démontrer que le jardin d'Éden n'a jamais été un paradis. Comme nous l'avons déjà défini, le paradis est un lieu où toutes les actions sont bonomiques, c'est-à-dire qu'elles ne contiennent aucune partie négative (malome), mais qu'elles contiennent uniquement des parties positives (bonomes). L'action ou l'interaction humaine contient, par définition, une partie de Bien et une partie de Mal. On ne peut donc pas parler de paradis terrestre comme lieu où se trouvaient Adam et Ève. Pourquoi ? Parce que le fait de tenter Ève et Adam n'est pas une action bonomique puisqu'elle contient du Mal. Ce n'est donc pas un paradis, mais effectivement un jardin ; la terminologie de jardin d'Éden est correcte, celle de paradis terrestre est erronée et contradictoire ; il ne peut pas exister d'action tentatrice (mauvaise) dans un paradis, fut-il terrestre ou non !

Le Créateur nous laisse le libre arbitre de nos choix ; nous avons donc le choix de ne pas aimer Dieu. Ne pas aimer Dieu n'est pas un acte mauvais en soi, puisque Dieu nous donne ce choix. Si donc Adam a, selon le mythe, désobéi à Dieu, c'est que Dieu lui laisse le choix de désobéir. Or Dieu est Amour, donc Dieu exerce envers Adam des actions d'Amour puisque tel il est. Donc Dieu ne peut punir Adam, car alors il ne serait pas un Dieu d'Amour.

LE PURGATOIRE ET LE PRINCIPE D'AMOUR

Nous allons montrer que le purgatoire et l'enfer existent au moins sur le plan mathématique.

Selon le dogme catholique, le purgatoire est le lieu où les âmes des justes incomplètement purifiées achèvent de purger leurs fautes. L'Église catholique enseigne que les âmes des justes, qui, au moment de la mort, n'ont pas, par leur expiation, entièrement satisfait à la justice de Dieu, achèvent leur expiation dans les souffrances temporaires de l'autre vie, avant d'être admis au bonheur du Ciel. Mais l'Église affirme qu'entre les âmes du purgatoire et ceux qu'elles ont laissés sur la terre, il existe des relations de bons offices et un « commerce » de prières. Les fidèles sont exhortés à offrir, pour le soulagement de leurs frères défunts, des prières, des indulgences, des bonnes œuvres et des actes de religion, parmi lesquels aucun ne saurait être aussi efficace que le sacrifice de la messe. La plupart des communions protestantes ont rejeté le dogme du purgatoire. On trouve un lieu de châtement pour les âmes dans beaucoup de religions, mais c'est surtout dans la religion catholique que l'enfer joue un rôle considérable (probablement pour de juteuses questions financières, dans les temps anciens). La tradition catholique a donné le nom d'enfer au lieu mystérieux

où souffrent éternellement les pécheurs qui meurent sans avoir recouvré la grâce de Dieu. Suivant les théologiens, les peines de l'enfer sont de deux sortes : 1) la peine du *dam*, consistant dans la malédiction qui sépare à jamais le réprouvé de Dieu. 2) la peine du sens comprenant des supplices sensibles, que les évangiles désignent sous le nom de *feu*, mais sur la nature précise desquelles l'Église ne s'est pas prononcée.

Les deux bornes mathématiques de notre théorie de l'éthique humaine sont : $A = B_p$ et $A = M_p$. Dans l'expression $A = B_p$, l'action ne contient qu'un nombre positif pur B_p , c'est-à-dire l'action ne contient que du Bien pur ou que du Mal pur, dans ce cas l'action $A = M_p$. Le cas que nous allons étudier ici est $A = M_p$. Cette expression n'est pas valide dans notre univers. Donc, l'action ne contient qu'un nombre négatif pur M_p et pas de B_p . Comme tout nombre négatif, il peut être très petit ou grand ou très grand. Comme nous avons normé théoriquement l'action humaine A de telle manière que A soit contenu entre les valeurs -100% (-1) et $+100\%$ ($+1$) ; sans toutefois les atteindre, pour le cas des humains ; mais pour le divin, ces bornes sont au contraire le départ d'une infinité de possibilités. Dans ce cas, A peut varier de $0,0001$ à 100 milliards ou jusqu'à l'infini.

Selon le dogme de l'Église catholique romaine, l'action du purgatoire devrait être une action de souffrances ; notre interprétation démontre que c'est effectivement le cas puisque $A = M_p$ où M_p est négatif. Si Dieu « gère » le purgatoire, il commet donc des actions négatives, il ne peut donc être un Dieu d'Amour, il doit donc être le Dieu du Mal envers les âmes humaines. Comme Dieu est Amour, il ne peut, par définition, entreprendre des actes négatifs, mais uniquement des actes positifs du type $A = B_p$. Il faut donc choisir : Soit Dieu est Amour soit il n'est que partiellement Amour vis-à-vis de l'être humain. Mais, puisque toutes les Églises chrétiennes proclament que Dieu est Amour, il ne peut donc y avoir de purgatoire ni *d'enfer géré par Dieu*. Par contre, l'enfer et le purgatoire⁴⁰, selon notre théorie, existent réellement. Ils ne peuvent être administrés par Dieu, mais ils ont été créés par Dieu, comme toute la Création. En terme plus simple, cela veut dire que chaque élément du purgatoire est plus petit que le plus petit élément de l'ensemble de l'enfer. Autrement dit, cela veut dire qu'il est beaucoup moins pénible de vivre dans le purgatoire que dans l'enfer. N'oublions pas que chaque action de l'enfer et du purgatoire – qui est une partie de l'enfer – est une action malomique, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune trace de Bien pur ou d'Amour positif.

⁴⁰ Le purgatoire est un sous-ensemble de l'ensemble de l'enfer, tel que chaque élément p_i du purgatoire $PU = \{p_1, p_2, p_3, p_4, \dots, p_n, \dots\}$ et chaque élément e_j de l'enfer $EN = \{e_1, e_2, e_3, e_4, \dots, e_n, \dots\}$ sont reliés par l'équation $p_i < e_j$ (pour tous i et j où $PU \subset EN$), c'est-à-dire que tous les éléments du purgatoire sont plus petits que les éléments de l'enfer.

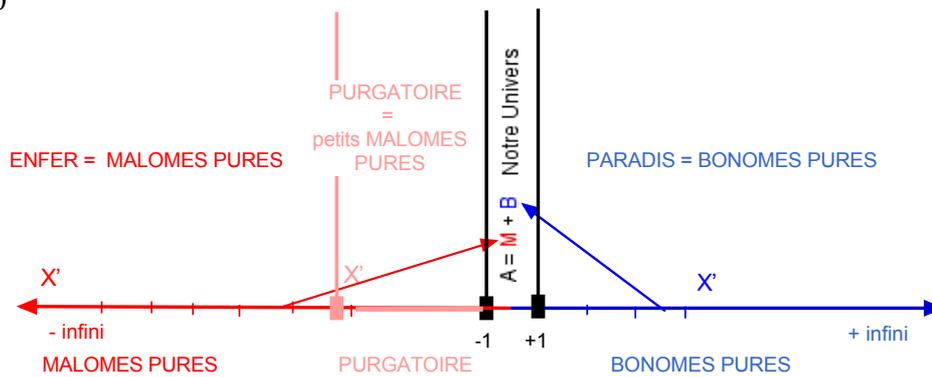


Fig. 13 Enfer, purgatoire et paradis avec notre univers où $A = B + M$

La figure 13 nous indique que l'action humaine, qui est l'addition d'un bonome et d'un malome, peut être considérée métaphoriquement comme l'addition d'une *action* de l'enfer en même temps qu'une *action* du paradis. Ce qui confirme, comme nous le soupçonnions, qu'avec une analyse précise de l'action humaine par ses bonomes et ses malomes on pourrait construire, théoriquement ou virtuellement, partiellement, les actions du paradis et de l'enfer. Nous pourrions donc avoir une approche beaucoup plus réaliste concernant les actions purement bonomiques ou malomiques, qui permettrait aux intéressés de moins divaguer au sujet de l'enfer et du paradis ; ceux-ci sont les deux composants de l'action de la Création qui représentent deux ensembles mathématiques disjoints, car ils sont de signe opposé. L'un des ensembles contient tous les bonomes dont les éléments sont tous positifs purs et l'autre ensemble contient tous les malomes dont les éléments sont tous négatifs purs.

Nous avons établi un autre dessin, ci-dessous, qui permet également de visualiser les rapports entre le Créateur, le monde des humains, l'enfer et le paradis. L'ensemble $A = B_p$ représente toutes les actions du paradis puisqu'il n'y a pas de malome, alors que les actions de l'enfer, s'il devait exister, seraient représentées par l'ensemble $A = M_p$ puisqu'il n'y a pas de bonome.

Nous avons représenté l'ensemble du Créateur, l'ensemble de la Création et les deux ensembles des êtres humains comme des ensembles séparés pour des raisons de clarté de dessin. Mais il est évident que les deux ensembles décrivant les êtres humains bons et mauvais se trouvent dans l'ensemble de la Création ; c'est la raison pour laquelle ces deux ensembles se retrouvent dans l'ensemble de la Création.

Nous remarquons que si le Créateur est Amour positif, ses actions se doivent d'être bonomiques, soit $A = B_p$, or dans l'ensemble de l'enfer, il n'y a que des actions malomiques, soit $A = M_p$, donc il y a visiblement une antinomie. Il y a un illogisme flagrant en disant que le Créateur est Amour et qu'il a créé un enfer aux fins d'y mettre des âmes.

Les personnes qui ne comprennent pas que le Créateur permette tant de Mal sur notre planète Terre doivent comprendre que le Mal ne peut pas provenir de Dieu. Par contre, l'illogisme de la pensée traditionnelle au sujet de la création du Mal sur notre Terre disparaît, par rapport à notre écriture mathématique, si l'on dit que c'est l'être humain qui actionne le Mal, comme nous le voyons sur notre figure ci-

contre. Nous constaterons que c'est hélas bien le cas : C'est l'être humain *seul* qui provoque le Mal, en fonction du libre arbitre qui lui est donné.

Il nous faut faire ici une remarque de grande importance. La fonction d'Amour est une fonction mathématique qui existe aussi bien dans le positif que dans le négatif. Autrement dit, le Créateur qui a établi toutes les lois ou fonctions de l'univers a également construit toutes les fonctions et lois négatives de l'univers, dont celle de l'Amour négatif. Si ce n'était pas le cas, les créatures de l'univers ne pourraient construire du Mal puisqu'elles ne peuvent créer qu'à partir des fonctions ou des lois qui existent dans notre univers.

Le Créateur ne peut pas avoir de lien « direct » avec l'enfer, car les actions de Dieu sont toutes, sans exception, du type $A = B_p$, et elles restent toujours positives. Les actions de l'enfer étant toutes de type $A = M_p$ elles sont donc négatives, elles ne peuvent être administrées par le Créateur, sauf dans notre univers où toute action est de la forme $A = B + M$. Que nous disent les ensembles du paradis et de l'enfer ? Nous remarquons qu'il n'y a pas dans l'ensemble du paradis, par exemple, de système de référence pour le Mal pur puisqu'il n'y est pas ; il n'y a réciproquement pas de Bien pur dans l'enfer, ce qui signifie qu'il n'y a pas de repère complet (positif + négatif) lorsqu'on agit puisque le Mal pur, ou respectivement le Bien pur, ne sont pas présents ensemble. En y réfléchissant bien, on ne serait pas si mal sur la Terre si les êtres se faisaient un peu moins de Mal !

10.1 LA DOGMATIQUE PROTESTANTE

Nous allons considérer une partie de la dogmatique protestante, celle de la Trinité chrétienne telle que décrite par Roger Mehl dans son livre « *La théologie protestante* ». Selon la doctrine protestante, c'est par des *actes* (N.D.A. Actions) que Dieu se révèle. Il est dit : *Dieu est tout à la fois celui qui parle (Dieu le Père), la Parole prononcée (le logos fait chair, le Fils) et la réponse donnée à cette parole (le Saint-Esprit)*. Nous allons montrer, ci-dessous, que cette formulation imagée de la Trinité chrétienne n'est pas en parfaite adéquation avec notre théorie, mais comme dans la religion catholique le Saint-Esprit n'est pas à sa juste place : Il devrait être à la première place de la Trinité. Mais avant cela, donnons un aperçu de la dogmatique chrétienne protestante au sujet de la Parole de Dieu. Nous avons choisi, dans ce dessein, un extrait du livre de Roger Mehl⁴¹.

« Dans sa visée fondamentale, la théologie protestante est et veut être une théologie de la Parole. Ce terme de Parole doit être pris dans un sens très particulier. Le Dieu biblique est un Dieu mystérieux et caché, mais il se fait connaître, dans son mystère de Dieu caché, par sa Parole. Il est lui-même totalement présent dans sa parole, ce qui signifie que cette Parole n'est pas seulement une manifestation de Dieu ou une théophanie (manifestation de la divinité sous une forme sensible) au sens où les religions ont coutume d'utiliser ce terme. Dans sa Parole, Dieu se fait connaître comme le Dieu saint et le Dieu miséricordieux. Il se fait connaître comme ce qu'il est réellement. La particularité de la religion biblique, c'est qu'elle insiste sur ce lien profond entre Dieu et sa Parole. Si l'on peut faire confiance à Dieu, si celui-ci est un Dieu véridique et fidèle, c'est précisément parce que Dieu s'engage lui-même dans sa Parole. La notion de révélation est tout entière couverte par cette notion de Parole. Aussi lorsque l'Évangile de Jean veut caractériser la personne du Christ, il uti-

⁴¹ Roger Mehl : *La théologie protestante*, pages 8 à 13. Éditions PUF.

lise le terme de Parole. Le Christ est la « Parole faite chair » (Jean 1 /14) ou comme le dit l'apôtre Paul « Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5). Si l'Évangile insiste sur ce qu'il y a d'unique dans l'acte de Dieu affirmant sa présence auprès de l'homme, par l'incarnation, il souligne aussi l'unité de l'action de Dieu qui agit toujours par sa Parole. L'épître aux Hébreux commence par ces mots significatifs : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers ». L'idée du Dieu vivant, qui est déjà assez fortement souligné dans l'Ancien Testament, est destinée à marquer la différence entre ce Dieu et les « idoles muettes » : Dieu est un Dieu qui parle. Pour donner à ce terme de Parole sa pleine signification, il faut se souvenir qu'en hébreu il ne s'oppose pas à l'acte, il n'est pas ce « flatus vocis » impuissant, destiné à masquer l'impossibilité de l'action. « Parole en hébreu signifie aussi action, événement, et le mot « dabar » possède ces deux sens. Celui qui parle n'est point passif vis-à-vis des choses, mais actif. Son langage ne dit pas ce que les choses sont, mais ce que le sujet en fait, et qui fait d'elles, ce qu'elles deviennent (F. Leenhardt) ». Aussi bien la Bible affirme-t-elle que c'est par sa Parole que Dieu a créé toutes choses. Allégation à laquelle nous pouvons adhérer si seul le sens d'action trinitaire est donné au sens Parole, conformément à notre théorie de la Trinité. C'est encore par sa Parole qu'il sauve le monde, c'est par sa Parole enfin qu'il justifie l'homme pécheur, en le déclarant juste, comme la Réforme l'a fortement souligné. Comme Karl Barth le montre dans sa « Dogmatique », « La Parole est à la fois langage, acte et mystère. Elle est langage parce qu'elle est dite à l'homme, qu'elle l'atteint effectivement comme toute parole, et qu'elle a un sens pour lui. La possibilité même de la théologie repose sur le fait que cette Parole a une intelligibilité pour l'homme. Toute la tâche de la théologie c'est de rechercher le sens de cette Parole et elle postule – et elle prétend aussi vérifier – que ce sens est accessible à l'homme, et que ce sens concerne l'homme dans sa destinée la plus intime. Cette Parole est acte parce qu'elle se traduit dans un certain nombre d'interventions de Dieu dans le cours de l'histoire humaine, interventions récapitulées dans la venue et le corps du Christ : C'est par la Parole transmise et prêchée que se constitue et se reconstruit à chaque génération l'Église qui est le corps du Christ. Mais cette Parole est mystère aussi ; non pas en ce sens que sa signification serait inaccessible à l'homme, mais en ce sens qu'elle fait connaître Dieu comme mystère, qu'elle le révèle dans son mystère de Dieu caché, dans son insondable sagesse et dans son incompréhensible Amour et qu'elle le fait connaître comme celui qui n'a d'analogie avec aucun autre être de la création. La théologie n'est en aucune façon une théorie, une phénoménologie ou une psychologie de la foi, pour la simple raison que la foi n'est pas observable en elle-même, comme s'il s'agissait d'une catégorie psychologique parmi d'autres. La foi est cette disposition qui, comme Luther l'a souligné, s'exprime en confiance et qui est suscitée par la Parole elle-même et ne dépend que d'elle. C'est la Parole qui l'éveille et qui l'entretient... Il n'y a pas d'autre voie d'accès à la connaissance de Dieu – donc à la théologie – que cette Parole. C'est pourquoi Jésus-Christ, en tant qu'il est précisément cette Parole incarnée, déclare : « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6/44). En d'autres termes, la Parole de Dieu, précisément parce qu'elle est langage, acte et mystère, crée et crée seule en l'homme l'organe qui peut la comprendre et la saisir. Cet organe ne préexiste pas à l'action de la Parole. C'est ce qu'exprime la doctrine du Saint-Esprit. En dehors de la présence en l'homme du Saint-Esprit qui est Dieu lui-même, la Parole n'est pas intelligible pour l'homme... Cette soumission à la Parole ne se réalise que dans la foi, car la foi est confiance que cette Parole est de Dieu

et qu'en conséquence elle dit la vérité... S'il est vrai que toute théologie a pour objet premier la Parole de Dieu, où l'homme entendra-t-il cette parole ? Massivement, les Églises de la Réforme ont répondu à cette question : La Parole de Dieu est contenue dans l'Écriture sainte de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Afin que chacun puisse se former une opinion au sujet de l'interprétation de la Parole de Dieu telle que décrite par la dogmatique protestante, nous avons produit presque in extenso la totalité du texte définissant théologiquement le concept de la Parole de Dieu. Ce texte ne peut malheureusement pas nous satisfaire par son interprétation de la Parole de Dieu. Mais, comme il est dit dans la dernière phrase : *Toute théologie, mais aussi toutes piétés trouveront leur fondement dans l'Écriture*. Nous donnerons, nous aussi, notre interprétation de l'analyse de l'écriture de certains passages de la Bible afin de les interpréter dans le cadre de notre théorie.

Ce que nous retiendrons par contre – quelques pages après la définition de la Parole, dans ce livre – est la définition dogmatique de la Trinité. Voilà ce que dit l'Église protestante au sujet de la Trinité du Créateur : *Dieu est tout à la fois, 1) celui qui parle (Dieu le Père), 2) la Parole prononcée (le Logos fait chair, le Fils) et 3) la réponse donnée à cette Parole, le Saint-Esprit*. Nous remarquerons que le terme essentiel de consubstantialité ni figure pas. À nouveau, cette « Parole de Dieu » est une image, mais une image trinitaire selon la dogmatique protestante que nous venons de considérer ; à notre avis, cette image peut paraître plus explicite que la Sainte Trinité catholique, puisqu'elle considère 3 ensembles qui ont *une* seule composante, mais adroitement structurée : La Parole. Nous avons donc une triade : Dieu étant celui qui parle + la Parole prononcée + la réponse donnée sont en corrélation avec nos 3 principes. 1. Dieu qui parle (la parole non prononcée), est donc celui qui a des idées, de la connaissance et aussi de l'Amour puisqu'il communique son savoir. Il parle virtuellement, il parle à nos esprits, mais nous ne l'entendons pas puisqu'il est fait mention plus loin de la Parole prononcée. La Parole prononcée sous-tend que la Parole de Dieu peut ne pas être prononcée et que dans ce cas elle reste à l'état virtuel. Donc ce Dieu qui parle, mais que l'on n'entend pas est précisément notre principe d'Amour, la Connaissance silencieuse qui est don. 2. La Parole prononcée s'identifie ainsi à notre principe de l'action qui décide d'agir, c'est-à-dire de *parler* afin que la Parole soit *entendue*. 3. La réponse donnée représente les *effets* secondaires à cette Parole sur ceux qui écoutent et qui réagissent par la parole, c'est-à-dire, sous la forme de réponse. Il n'est pas précisé si ces réponses sont prononcées ou non ; on peut donc supposer que ces réponses se présentent sous la forme d'idées puis de parole prononcée. Ces réponses sont donc les sous-actions de la Parole prononcée.

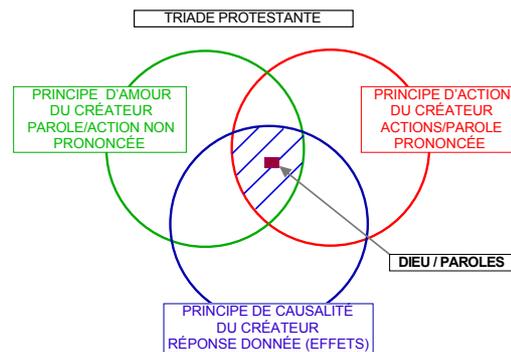


Fig. 15 Paroles de Dieu

La dogmatique protestante se rapproche métaphoriquement ainsi de notre théorie par une image différemment structurée de celle de la Trinité catholique romaine : A) celle de la Parole qui est pensées et Amour (don) ; b) celle de la Parole prononcée qui est décision et action de mettre ces idées en action, soit de parler ; c) les réponses à ces Paroles, soit les effets et conséquences de l'action. Dieu forme une Trinité donc une triade ; soit les 3 principes de notre théorie avec l'ensemble-intersection qui est le centre de la triade, soit Dieu. Néanmoins, cette structuration de la Trinité chrétienne n'établit pas d'une manière catégorique, comme le fait notre théorie, l'identité formelle entre la Trinité chrétienne et l'action d'Amour du Créateur. Elle le suppose puisque la Parole de Dieu est créative de notre univers ; mais sans prononcer ce mot *action*, ce qui ne nous permet pas d'affirmer que l'Église considère la Trinité comme concept d'action dynamique. En effet, dire que le Saint-Esprit est la réponse donnée à cette Parole n'établit qu'une relation indirecte avec la Parole prononcée. S'il avait été dit que le Saint-Esprit représente les réactions opérées sur les esprits récepteurs, par la Parole prononcée, force aurait été d'accepter que l'exégèse de la dogmatique protestante de la Trinité chrétienne, décrite ci-dessus, correspondît exactement à une triade. Mais nous n'allons pas nous faire l'avocat du diable et nous allons considérer que nous avons là une triade. Par contre, ce que ne dit pas l'Église est que la Parole du Créateur est Amour, en ce sens qu'elle est *donnée*. En effet, il est dit que Dieu est celui qui parle – virtuellement – *et est parole prononcée* ; mais il n'est pas fait de relation entre la Parole de Dieu et l'Amour de Dieu. Et cela est *fondamental*. Car, si notre principe d'Amour ne contenait pas la loi d'Amour, toute la Connaissance de Dieu ne pourrait être transmise au principe de l'action – le Père – et au principe de causalité – le Fils. La loi d'Amour est donc véritablement la loi fondamentale de notre univers. Donc, la dogmatique protestante établit une Trinité de *la Parole de Dieu*, mais sans la notion d'Amour !

10.2 LA DOGMATIQUE DE KARL BARTH

La plupart des chrétiens ne savent pas qu'il n'y a pas qu'une seule dogmatique protestante, mais *des* dogmatiques liées aux différentes Églises protestantes. Ainsi, il n'est pas aisé de définir une dogmatique générale. Nous avons pris ici la dogmatique de Karl Barth qui est assez généralement reconnue également par l'Église catholique. Nous n'en faisons qu'un survol trop rapide.

Il y a deux types de sciences : Les sciences exactes et, par opposition, les sciences non exactes. Une science dite « exacte » est une approche de compréhension, basée sur une approche déductible, elle-même assise sur un *fondement mathématique* ou ai-

dée par un raisonnement mathématique. Toute réflexion humaine qui n'utilise pas l'outil mathématique ne peut être nommée science exacte, elle est, par définition, une science non exacte. Elle peut être dite animée d'une approche scientifique, mais non pas se nommer science exacte. Dans ce cas, on parlera plus facilement de science expérimentale ou de science pour autant que l'approche soit faite avec une rigueur dite scientifique, qui est elle-même fondée sur une méthode précise et objective. Dans ce contexte, la philosophie, l'éthique (avant cette théorie), la théologie, par exemple, ne sont pas des sciences exactes. Cela ne sous-entend pas que les penseurs et les chercheurs, dans un domaine qui n'est pas une science au sens défini ci-dessus, ne soient pas des esprits dits scientifiques, c'est-à-dire des esprits rigoureux et critiques dans leurs analyses et leurs déductions.

Dans ce sens, Karl Barth est un esprit qui cherche à être scientifique, mais souvent il manque de logique déductive. Nous nous sommes souvent référés à la religion catholique romaine ; ici, nous allons nous référer à ce théologien protestant respecté : Karl Barth. Rappelons quelques définitions utilisées par lui, afin de mieux comprendre son texte : « Exégèse : D'où vient la parole ? Écriture sainte : Tout ce qui est parole de Dieu soit, l'Ancien et le Nouveau Testament. Confession : Témoignage des Pères de l'Église. Ainsi, les confessions n'ont pas d'autorité *contraignante*, mais nous devons cependant les prendre en sérieuse considération et leur accorder une autorité relative. Honore ton père et ta mère est une confession. Dogme : Il s'agit de façonner toujours mieux la prédication de l'Église. La foi chrétienne : La foi chrétienne est le don de la rencontre qui rend les hommes libres d'écouter la parole de grâce prononcée par Dieu en Jésus-Christ, de telle manière qu'il s'en tienne aux promesses et au commandement de cette parole, en dépit de tout, une fois pour toutes, exclusivement et totalement ».

« La foi chrétienne, le message de l'Église, constitue le fondement et l'objet de la dogmatique. L'objet de la confession de foi est : Je crois en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est le Credo ». (Avec notre théorie de l'éthique, cette croyance devient plus explicite, plus claire). Karl Barth fait un parallèle très intéressant. (Page 16) : « Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui aura perdu sa vie à cause de moi, la sauvera ». (Matthieu 16, 25). Ce qu'il interprète aussi comme : « Celui qui voudra sauver et conserver la subjectivité la perdra, mais celui qui l'abandonnera par souci d'objectivité la retrouvera ». Il en est de même de notre théorie de l'éthique, cette théorie oblige à l'objectivité de la pensée chrétienne, mais en même temps conforte dans l'exactitude des concepts de l'Évangile.

Croire c'est avoir confiance. Je crois, signifie j'ai confiance. Ce n'est plus en moi que je dois avoir confiance, mais en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. *Croire signifie connaître.* (La parole, en grec logos, signifie aussi la raison). « Chrétiens et théologiens ont toujours été fort mal inspirés lorsque, par enthousiasme ou au nom de leur conception particulière, ils ont cru devoir se ranger dans le camp des adversaires de la raison ». « La prédication chrétienne est liée à la raison, source de la révélation, où l'Homme, avec ses facultés rationnelles, peut ensuite se retrouver ». « Le Credo chrétien (je crois en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit) repose sur une connaissance. La foi chrétienne n'est nullement irrationnelle, antirationnelle ou suprationnelle ; bien comprise, elle est, au contraire, rationnelle. Le propre de cet objet, le propre de Dieu le Père, le Fils, le Saint-Esprit, c'est à coup sûr de rester insaisissable à l'Homme livré à ses seuls moyens de connaissances ; pour permettre à l'Homme de l'essayer, il ne faut rien de moins que l'intervention de Dieu, lui-même ». Page 32. « La foi est vraiment une connaissance, elle est liée au logos de Dieu et par conséquent, elle constitue quelque chose de tout à fait logique ». Page 35. « Le Cre-

do affirme que Dieu est la raison d'être et le but de tout ce qui existe. La raison d'être et le but de l'univers, c'est Jésus-Christ ». « *Croire c'est confesser sa foi* (page 37). La foi chrétienne est une décision. La foi chrétienne est la décision qui donne aux hommes la liberté de répondre publiquement de leur confiance en la parole de Dieu... Croire, connaître, s'engager (N.D.A. Triade de Karl Barth) ; impossible de séparer l'une de l'autre ». « Le monde... considère le christianisme comme une aimable magie appartenant au domaine religieux, respectable, certes, et qu'il ne convient pas de toucher, et tout est dit. Dans son analyse du Credo chrétien dans son livre « Esquisse d'une dogmatique », Karl Barth s'exprime, au sujet du Credo, en 50 pages sur Dieu le Père, en 120 pages sur le Christ, en 6 pages sur le Saint-Esprit ; soit $6/176 = 3,4 \%$ de son livre. Le Saint-Esprit n'inspire visiblement pas Karl Barth et inspire, en général, peu les théologiens, car le concept est peu clair ou plutôt mal défini. Puisque selon notre approche axiomatique, la Sainte Trinité devrait se prononcer : Au nom du Saint-Esprit, du Père et du Fils. Nous retiendrons essentiellement de la dogmatique de Karl Barth, pour notre théorie, que tout ce qui concerne Dieu est *rationnel*.

Le principe d'Amour nous donne un aperçu de la loi universelle d'Amour à l'exemple du principe de Newton qui nous donne un aperçu de la loi universelle de gravitation. Beaucoup de personnes ne sont pas vraiment conscientes que la notion d'Amour s'exprime par une loi universelle ; ils ne considèrent l'Amour que comme un concept humain, poétique, voire philosophique ou divin (donc mystérieux), mais non comme une loi de l'univers. Dire, comme Karl Barth, que « le Saint-Esprit n'est rien d'autre qu'une *certaine relation entre la Parole et l'Homme* » (en italique dans le texte original) est une façon abstraite et poétique de définir le Saint-Esprit. Cela ne nous permet pas de comprendre le Saint-Esprit. L'abstraction complexe ou cette allégorie du Saint-Esprit nous amènera à parler de notre univers originel.

Nous avons, dans cette première partie, analysé notre théorie de l'éthique en rapport avec l'Église chrétienne dans ses dogmes habituels en fonction des écrits essentiels du Nouveau Testament. Nous avons démontré que le développement de notre théorie mathématique n'est jamais en contradiction avec l'éthique chrétienne ; les réflexions à l'origine de notre théorie n'ont jamais été basées sur une théologie, une dogmatique ou une philosophie chrétienne, mais uniquement sur les deux commandements du Christ et notamment sur la conclusion de ces deux commandements qui stipulent qu'ils sont LA Loi. Nous avons utilisé une logique universelle appelée logique mathématique qui nous a permis d'échafauder les bases d'une théorie mathématique de l'éthique, dont un seul théorème, qui est fondamental, démontre qu'il n'y a pas d'actes ayant plus de valeur positive que l'acte d'Amour selon notre principe d'Amour.

Lorsque nous disons que la logique mathématique est une logique universelle, nous voulons dire que cette logique peut être comprise par n'importe quelle intelligence dans notre univers. Le langage mathématique est un langage universel. Pour mieux comprendre cette affirmation, il suffit de noter qu'il y a sur la planète Terre plus de 700 langues et plus de 6 000 dialectes, mais un seul langage mathématique qui est compris par tous les individus parlant ces langues et ces dialectes. Il suffit donc d'extrapoler au niveau de notre univers pour comprendre que les expressions mathématiques seront les mêmes dans notre univers, sauf que tous les symboles mathématiques seront dessinés différemment. Ainsi, lorsque l'on dit que les mathématiques sont un langage universel, il s'agit vraiment d'un langage qui peut être compris dans tout notre univers.

CHAPITRE 11

LE PRINCIPE D'AMOUR ET LA CIVILISATION SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE

L'humanité a la possibilité de suivre deux voies distinctes pour atteindre une existence harmonieuse : La voie essentiellement spirituelle et la voie matérielle. Or, à ce jour, aucune de ces deux voies n'est satisfaisante. Depuis des millénaires, la vie spirituelle est suivie par les hommes d'Église avec peu de résultats, il faut bien l'avouer, hormis ceux des saints. La voie matérielle qui s'est développée depuis plusieurs siècles, ce qui est très court même pour l'humanité, aboutit à une impasse. On ne peut pas prier et être heureux avec le ventre vide ou le ventre trop plein. L'équilibre doit être donc trouvé dans un dosage adapté à chacun d'entre nous, entre une recherche spirituelle et une recherche matérielle. Comme disait un savant prêtre italien : « La nourriture spirituelle n'est pas suffisante, il faut aussi nourrir son corps » (ce qui n'est pas vrai pour certains saints tels que Nicolas de Flue et Marthe Robin). Pour la petite histoire, rappelons que Nicolas de Flue mangeait une hostie par jour et ne buvait plus du tout dès l'âge de 50 ans (en 1467) jusqu'à sa mort à 70 ans. Voilà une belle preuve de la toute-puissance du Créateur : Un homme nourri directement par le Créateur, par des voies ou des moyens que nous ne connaissons toujours pas aujourd'hui. Encore un exemple de la potentialité de notre être, grâce au Créateur. *L'acte d'Amour est la parfaite nourriture psychologique de l'Homme* ; quand cette nourriture est bonne, il se sent bien ; quand cette nourriture est mauvaise, il se sent mal ; quand cette nourriture est bonne, lui et l'autre se sentent bien, quand cette nourriture est mauvaise, lui et l'autre se sentent mal.

11.1 ÉVOLUTION DU BIEN, DU MAL ET DE L'AMOUR AU COURS DES SIÈCLES

A QUELLE ÉPOQUE NOUS ENGAGERONS-NOUS VERS UNE SOCIÉTÉ D'AMOUR

À partir du XVIII^e siècle, les sociétés se sont développées de plus en plus rapidement, la haine de l'autre s'éteignant au fur et à mesure que s'espaçaient les guerres. Puis vint la société industrielle avec pour corollaire la répartition des tâches et l'ouverture aux compétences individuelles et non plus aux « compétences » de naissance. C'est ainsi qu'au cours des siècles, avec l'élimination de ces droits de naissance distribués arbitrairement, s'est établie une société plus naturelle, en ce sens que les droits de naissance ont été abandonnés au profit des « droits génétiques ». Ce qui est un mieux, mais ce n'est pas encore parfait. Nous entendons par droit génétique, l'avantage évident que certaines personnes ont sur les autres grâce à leur « capital génétique » (terme, nous en convenons, qui n'est pas parfaitement défini encore actuellement), c'est-à-dire un ensemble de gènes qui donnent des avantages évidents par rapport à d'autres personnes (musculature, intelligence particulière dans un ou

plusieurs domaines). Entre l'an 1900 et l'an 2000, la civilisation arrive à un point de Mal potentiel maximum dû à l'arsenal militaire (c'est le point qui détermine la capacité de destruction multiple de la planète Terre). Après l'an 2000, l'arsenal militaire décroît à la suite de la démilitarisation partielle des armées. Entre l'an 2000 et 2100, la civilisation arrivera à un point d'inflexion de Mal potentiel et réel. Le Mal réel, tangible, a constamment régressé ; le Mal potentiel et le Mal réel iront en s'affaiblissant au cours des millénaires. Pourquoi cet optimisme ? Parce que la notion d'Amour du prochain – humain ou non humain – et de soi-même sera mieux comprise et enseignée par les Églises et par les laïques ; parce qu'on enseignera enfin la notion d'Amour dans les écoles ; parce que l'on connaîtra mieux son âme ; parce que la physique avance dans les domaines de la conscience, de l'intelligence et du pré-big bang. C'est-à-dire que les physiciens vont devoir se pencher sur un état de notre univers où la matière est inexistante, mais où la non-matière – le divin – est prédominante, bien que la matière soit, elle aussi, divine. De plus, les physiciens se rapprochent de plus en plus de la notion de consciences et de communications particulières (entre particules élémentaires). Cette nouvelle orientation leur permettra de rejoindre peu à peu les enseignements de l'éthique universelle. Cet état de non-matière, à cause des lois de conservation de l'énergie, va amener la science à découvrir les lois qui sont à l'origine de notre univers. Très probablement ces lois rejoindront-elles les concepts dits spirituels avec le cortège des notions qui les définissent ? C'est ainsi que les discours des sciences physiques, de la science de l'éthique et du sacré s'harmoniseront pour donner une compréhension beaucoup plus claire du phénomène spirituel, de la notion d'Amour et de la notion de matière. Et que l'être humain pourra enfin se développer dans un environnement optimal.

Afin d'établir les courbes du Bien et du Mal entre 1900 et 2000, avec précision, il aurait fallu depuis l'an 1900 établir une statistique basée sur un questionnaire adapté, pour mesurer, d'une manière peut-être peu précise, l'état de bien-être et de mal-être des populations à étudier ; cette méthode aurait été certainement plus précise que le manque total de données qui prévaut actuellement. Comme nous le démontré le théorème dit « fondamental » : « Toute action conforme au principe d'Amour est plus positive que toute action non conforme à ce même principe ». Or, en temps de guerre, le don d'Amour, soit l'Amour éthique, devient pour ainsi dire exclu de la civilisation ; la part de Mal devient donc de plus en plus importante à tous les niveaux au fur et à mesure que se prolonge la guerre : Pourquoi le Mal est-il si important en période de guerre ? 1) On tue de plus en plus, le nombre d'assassinats autorisés augmente au fil des jours. On transgresse quotidiennement l'injonction de ne pas tuer. Pire, on est obligé de tuer son prochain par décret militaire ou par peur de se faire soi-même tuer. 2) La famine peu à peu s'instaure et oblige chacun à garder la moindre pitance pour lui au lieu de la partager (ce que l'on fait de toute façon très rarement). 3) La suspicion du voisin devient visible. 4) Les règles sociales s'inversent : On ne respecte plus, on viole, on vole, on dénigre, etc., nous n'allons pas établir la liste de tous les aspects négatifs qui deviennent usuels en cas de dégradation totale de la morale d'une société qui, comme première loi, érige le droit d'assassinat du prochain. Comme suite aux milliards de milliards d'actions exécutées chaque minute par les militaires des pays en guerre, on peut imaginer que la surface du Bien serait de quelques mètres de carrés et la surface du Mal de quelques milliers de kilomètres carrés. Suivant le nombre de mois que dure une guerre, la surface du globe serait plusieurs fois recouverte par la surface du Mal alors que celle du Bien serait peut-être plus petite que la surface de la ville de Paris.

En faisant l'analyse de l'évolution du potentiel d'Amour sur la planète Terre, depuis son origine, on devrait pouvoir démontrer que ce potentiel s'est transformé au cours de l'évolution en acte d'Amour de plus en plus nombreux. Nous rappelons que les causes provoquant l'action humaine ne sont pas analysées dans la théorie mathématique du principe d'Amour. Néanmoins, il est clair que l'origine de l'action qu'elle soit humaine ou non est un problème fondamental aussi et nous savons, par notre propre expérience, que la cause de l'action est une idée ou une pensée. Les causes de l'action existent puisque tout effet (ici, l'action) a une cause. On peut dire également que toute cause a pour origine une cause jusqu'à la cause première. Il y a un grand nombre de causes potentielles qui engendrent une action : Nous remarquerons plus loin, en nous penchant sur le problème des causes de l'action, que nous entrons dans un domaine vaste, subtil et profond.

11.2 L'ÉCONOMIE ET LE PRINCIPE D'AMOUR

Dans son livre « L'illusion néolibérale », René Passet définit l'économie comme suit : « Activité calculée de transformation de la nature ayant pour objet la satisfaction des besoins humains, celle-ci est d'abord *action* ». Il nous est agréable de lire que l'économie est action, car nous n'avons plus de problème à nous poser pour savoir si l'économie peut s'intégrer dans notre théorie, cela devient évident. Ce qu'il nous faut démontrer dans ce chapitre, c'est la suprématie d'un système économique éthique sur un système économique non éthique. C'est-à-dire d'un capitalisme éthique sur un capitalisme non éthique, en l'occurrence au néolibéralisme. L'exemple calamiteux du manque d'éthique d'une entreprise multinationale est donné par l'entreprise Monsanto, située à Saint-Louis aux USA. À ce sujet, René Passet nous informe dans son livre intitulé, *L'illusion néo-libérale* que : « L'évolution culmine – pour atteindre le comble de l'abject – avec l'effarant projet Terminator de la firme américaine Monsanto, dans lequel la plante, qui se développe normalement, renferme un dispositif à retardement qui en détruit le germe lorsque celle-ci est parvenue à maturité. Si le dessein, que l'on n'estimait même plus nécessaire de dissimuler, avait abouti, l'agriculteur se serait vu priver du droit de reproduire et transmettre la vie qui constitue l'essence même de son activité. Pour le plus grand profit de quelques transnationales, évidemment, auprès desquelles les agriculteurs auraient été définitivement contraints, chaque année, de racheter leurs semences. La diffusion de l'information, le sursaut d'indignation de la conscience mondiale et la dégradation de l'image de la firme Monsanto qui s'en est suivie ont conduit celle-ci, le 4 octobre 1999, à renoncer à son projet. Mais le fait que celui-ci ait pu être sérieusement envisagé et mis en oeuvre est révélateur. D'autres tentatives verront le jour. On croit savoir que Monsanto et d'autres disposent de plusieurs biscuits en réserve, et il ne faudra pas relâcher la vigilance ».

C'est une action propre à détruire à long terme notre système écologique, et de plus, à inverser la loi fondamentale de l'univers qui est la loi du don. Une telle action est totalement contraire au principe d'Amour. Une telle firme ne mérite plus d'exister. Il faudra à terme lui faire comprendre qu'elle doit changer de politique faute de quoi il sera souhaitable de la saigner à blanc, c'est-à-dire de boycotter ses produits afin de la pousser à la faillite. Ce type de politique d'entreprise est typique de la perversité d'un système économique qui n'est plus soumis aux lois de l'éthique, mais qui n'est soumis qu'à la loi de maximisation des profits, sans soucis de l'aspect humain ni écologique. La loi de maximisation des bénéfices n'est pas mauvaise en elle-même pour autant qu'elle tienne compte ou même qu'elle renforce l'éthique humaine. La maximisation des bénéfices est l'assurance d'une plus grande pérennité de

l'entreprise, d'une meilleure gestion et donc, à terme, de l'emploi. Un système économique qui se déshumanise au profit de la loi de maximisation des profits qui ne tient plus compte de l'élément humain que comme une donnée supplémentaire, non essentielle, ne peut plus se rétablir de lui-même. Ainsi, ce sera par le biais d'une prise de conscience et de nouvelles lois introduites dans la législation en vigueur que pourra se rétablir un système capitaliste humain. Donnons quelques exemples de ces lois : 1. Il n'est pas possible pour une entreprise bénéficiaire de licencier massivement. Elle peut par contre se séparer d'employés en ayant l'obligation d'en engager d'autres, en nombre égal ;

2. Tout licenciement doit être accompagné d'une aide à la recherche d'un nouvel emploi : Soit de l'outplacement (mot anglais) ou remplacement ; 3. Toute entreprise doit engager, sans aide de l'état, un handicapé moteur ou cérébral à raison de 1 % du nombre d'employés. Ce nombre devant être évalué dans chaque pays en fonction du nombre des handicapés susceptibles de travailler à plein temps ou à temps partiel. 4. Entre 10% et 30% des dividendes normalement versés aux actionnaires doit être reversé aux employés les moins payés de l'entreprise ainsi que les plus méritants. 5. Toute entreprise doit créer une ambiance fraternelle et non concurrentielle entre les employés. C'est-à-dire qu'elles doivent appliquer le principe d'Amour dans toutes les structures de l'entreprise. L'entreprise remarquerait, à terme, que cela n'est pas à son détriment, mais au contraire pour son plus grand bien. La firme Du Pont de Nemours avait introduit la notion d'Amour dans l'entreprise, mais à la suite de licenciements ultérieurs cela avait été très mal pris. Les licenciements n'ont probablement pas été exécutés avec le principe d'Amour en toile de fond.

Non seulement l'économie est action, mais elle doit être *action éthique* sinon elle ne peut qu'aller à la dérive. C'est ce qui se passe depuis l'an 1980. Car le système capitaliste a abandonné une composante essentielle, celui de rôle social qu'il doit jouer indépendamment des directives légales et politiques. Donnons un exemple ! En Suisse, les grandes entreprises, notamment les banques avaient l'habitude de jouer un rôle social en ce sens qu'elles conservaient dans leur rang des femmes et des hommes qui avaient des problèmes soit psychiques soit somatiques⁴² afin de ne pas abandonner ces gens qui pourraient aller à la dérive s'ils n'avaient plus de travail. Cela était vrai jusque vers les années 1980 environ. Après cette date, les entreprises se sont peu à peu « débarrassées » de ces personnes sous prétexte que ce n'est pas à une entreprise de jouer un rôle social. Pire elles ont ingéré la règle du « 3 pour 2 » ; c'est-à-dire qu'elles licenciaient 3 employés pour en engager deux autres avec une somme de compétences équivalentes aux 3 autres. La rentabilité est devenue le facteur essentiel au détriment de l'humain. La maximisation des bénéfices est devenue le facteur essentiel de l'entreprise moderne au détriment de l'être humain, mais au profit des actionnaires. Cette américanisation des entreprises est une composante déshumanisante de nos sociétés occidentales, c'est-à-dire chrétiennes. Le principe d'Amour qui était inconsciemment utilisé en employant des gens défavorisés s'est retrouvé à la rue le jour où l'on a décidé que ces gens pénalisaient le rendement de l'entreprise qui, pour se justifier, disait que ce n'était plus à elle de jouer un rôle social, mais aux structures politiques et sociales. Cet exemple est le reflet flagrant d'une société qui se barbarise à nouveau et partant se désagrège peu à peu, car elle ne donne plus d'espoir aux moins nantis. L'être humain vit d'espoirs cela est bien connu ; c'est même probablement le moteur le plus puissant de son équilibre qui lui

⁴² Qui concerne le corps.

permet d'accepter beaucoup de privations. Or ce moteur a aujourd'hui des ratés. C'est ainsi que dans la société américaine où le capitalisme a pris un visage de plus en plus déshumanisé, il y a 40 % de gens qui souffrent d'obésité. Ce que l'on ne sait pas, c'est que pour 95% des cas, l'obésité est due à des problèmes psychiques qui se traduisent par de la gloutonnerie ; il n'est d'origine génétique que pour 5 % des cas seulement. Le capitalisme exacerbé en arrive donc à dégrader l'être humain jusque dans son physique. Si l'on a des problèmes psychiques sur un plan national, c'est que des composantes nationales sont perturbatrices. Il est à remarquer que la société européenne a de plus en plus de personnes qui souffrent d'obésité également puisqu'elle dégénère elle aussi. Ainsi, le taux de gens obèses peut symboliser le niveau d'analyse de la bien-portance ou de la mal-portance d'une nation *développée*, car il est connu que les nations dites pauvres ont relativement peu de citoyens obèses. Comme nous l'avons déjà mentionné, la finalité de l'être humain est la communication avec son Créateur avec tous les bénéfices qui en résultent. Toute l'évolution de notre civilisation terrestre ne peut aboutir qu'à ce but. Il n'y en a pas d'autres à long terme.⁴³ La vie des saints nous démontre le potentiel illimité qui existe dans ce rapprochement avec notre Créateur. Saint Nicolas de Flue ne mangeait ni ne buvait aucun liquide pendant 20 ans : (adieu les longues files d'attente au supermarché). Padre Pio lisait dans l'esprit d'autrui (ça, c'est moins drôle !). Il avait le don de bilocation (bonjour les complications !). Il parlait toutes les langues des gens qui venaient se confesser, sans les avoir apprises : Enfin... fini l'École ! Il opérait des miracles ; c'est ainsi qu'il a redonné la vue à une femme qui n'a pas de pupilles : Au revoir Messieurs les Médecins ! Cette guérison n'est toujours pas explicable scientifiquement de nos jours, ainsi que maints autres faits encore. Toute notre société doit donc s'orienter vers la finalité ultime de l'être humain. Ce n'est donc pas vers une société de loisirs (dramatique supputation de monsieur Giscard d'Estaing) que nous devons nous acheminer. Cette société-là ne peut être qu'une société de désœuvrement. Le loisir n'est qu'une détente, il n'est en rien une finalité humaine. Ce ne sont que des pauvres d'esprit – et non les simples d'esprit - qui peuvent parler d'une société de loisirs. Car le loisir le plus intense est celui qui nous a été donné par notre Créateur, c'est-à-dire le sexe. Une société de loisirs sera une société orientée vers le sexe comme valeur principale. C'est à terme la déchéance de l'être humain, comme l'on vécut les Grecs et les Romains avec leurs orgies. C'est donc, au contraire, vers une société qui développera la spiritualité de l'être humain qu'il convient de se tourner. Or, pour se tourner vers une société spirituelle ou d'Amour, il nous faut deux paramètres essentiels : L'éducation et le temps. Le temps nous sera donné par la diminution du temps de travail qui est passé en un siècle de quatre-vingts heures à quarante heures. Ce temps de travail diminuera encore. Pour qu'une société se tourne vers la spiritualité et l'Amour, il faut qu'elle en comprenne les tenants et aboutissants. C'est le travail de l'éducation orientée vers une finalité spirituelle. Pour se tourner vers le spirituel il faut se débarrasser des contingences matérielles. Or, nous sommes ainsi faits, que pour se débarrasser des contingences matérielles il faut

⁴³ Karlfried Graf Dürkheim, Extrait de son livre « Méditer, pourquoi et comment », édité par *Le Courrier du Livre* en 1978. Page 14. La percée vers cet Être essentiel, grâce à une expérience reçue avec sérieux, est l'événement capital de notre époque, celui par lequel l'ère nouvelle prend la place des temps modernes.

L'Être essentiel représente pour nous le contenu d'une expérience particulière, l'expérience la plus profonde que l'homme puisse éprouver : Celle de l'Être surnaturel, divin, présent en lui et en toutes choses.

avoir vécu le plaisir de leur possession ! C'est après avoir eu la jouissance de biens matériels que l'on s'aperçoit qu'ils ne sont pas essentiels à la réalisation de soi. C'est le regard de l'autre, le manque de personnalité et le manque de compréhension de soi-même qui nous fait souvent rechercher les biens matériels.

11.3 LE PRINCIPE D'AMOUR ET LE CAPITALISME OU VERS UNE CIVILISATION DE L'AMOUR

Un des éléments essentiels de la réussite du capitalisme sur les autres doctrines économiques est la puissante notion de *concurrence*. La concurrence oblige indirectement à donner plus toujours pour le même prix. Or ce concept de la concurrence a débouché sur des actions productives plus performantes qu'un système figé, soit, dans une mesure certaine, le socialisme et le communisme. Ces actions plus performantes débouchent, par le fruit du hasard il est vrai, sur un concept éthique qui est de donner plus pour le même prix ; ce plus étant, par notre définition, un acte d'amour, le don à autrui. Ce don supplémentaire est-il inconditionnel ? Voilà un aspect essentiel qu'il nous faut étudier. La baisse du prix pour la vente d'un produit identique, c'est-à-dire un peu plus de marchandises pour le même prix, est-elle inconditionnelle ? Le vendeur impose-t-il une condition ? Certainement pas une condition objective. L'être humain est naturellement attiré par la loi d'Amour, la loi du don. C'est ainsi que le client revient acheter le produit moins cher à qualité égale. En effet, tout ce qui est donné en plus pour le même prix est un don, c'est un don d'Amour, c'est de l'Amour positif. *Le capitalisme est éthique dans son fondement même*, par le biais de la loi de concurrence. *Le capitalisme contient donc la loi fondamentale, la loi d'Amour*. C'est la raison de sa suprématie sur tous les autres systèmes économiques. C'est cette logique implicite du capitalisme humain qui n'a été comprise par aucun économiste, fut-il prix Nobel.

Mais comme toute doctrine, celle de la concurrence a ses limites. Il n'est pas possible de baisser indéfiniment les prix, et donc de donner plus, sans toucher à la structure même du travail et de la production. Aujourd'hui, notre société est plongée dans ce dilemme : Pour produire plus, il faut diminuer la main-d'œuvre et la remplacer par des machines ou produire dans des pays à bas coûts de main-d'œuvre. Ainsi, la concurrence effrénée aboutit à une impasse : Produire plus, mais mettre des gens au chômage, produire plus, mais dévaloriser l'être humain. Le capitalisme a dérivé vers le néolibéralisme. Car un système économique, comme tout système, est avant tout, *un système de pensées qui aboutit à un système d'actions*. Nous sommes donc arrivés à un tournant du capitalisme, car le capitalisme en 2004 mutile un grand nombre d'êtres humains. Le capitalisme doit évoluer afin de déboucher, à long terme, sur la voie spirituelle. Le but de tout système économique est de faire évoluer la civilisation vers son but ultime. Le système économique n'est pas une fin en soi, il n'est qu'une étape. Le but du capitalisme évolué est d'aider à atteindre, mieux qu'un autre système économique, le but ultime de la civilisation humaine terrienne qui est son évolution spirituelle avec un équilibre de la distribution des ressources planétaires, c'est-à-dire le partage. Pour beaucoup d'amis-lecteurs, les phrases précédentes doivent être pleines de contradiction !

La première marche de cette voie spirituelle est la marche vers le don. Vers le don et non plus la vente. Une société très évoluée ne vend plus, elle donne. Sans en arriver jusque-là, disons que la société capitaliste peut évoluer en donnant de plus en plus et aux plus défavorisés. Le peuple d'une nation qui sait que son système est plus juste vivra mieux qu'une société excluant les plus défavorisés. La France, qui n'a pas adopté ce principe, en récolte avec amertume le résultat avec certaines de ses ban-

lieues déshéritées, en majorité arabe et africaine. Ainsi, en créant un système économique plus juste, la société évoluera vers une éthique donnant plus de courage à un peuple déçu par une société injuste. Lorsque le salaire le plus élevé dans une entreprise peut être plus de 400 fois plus élevé que les salaires les plus bas – des plus défavorisés des employés – c'est un non-sens social. C'est le cas du directeur de l'Union de Banques Suisses dont le salaire annuel dépasse 12,3 millions d'euros en 2005 (15 millions de dollars). Une telle pseudojustice économique existe parce que les actionnaires – sans se soucier des employés subalternes – sont prêts à payer une fortune un président d'entreprise capable d'augmenter sensiblement le capital boursier de cette entreprise, et par voie de conséquence, de remplir leur poche en monnaies sonnantes et trébuchantes. Ceci n'est pas une justice économique, mais au contraire une injustice économique dans le cadre d'une civilisation évoluée. D'ailleurs, un être humainement évolué devrait se sentir très mal à l'aise de gagner une telle somme totalement injustifiée sur le plan humain.

Ce don, soit l'Amour christique ou éthique, est le premier indice qui nous mène à la voie spirituelle. L'Amour n'a pas été découvert par l'être humain, il a été soufflé dans le creux de l'oreille de l'être humain. Sans ce souffle, l'être humain ne l'aurait peut-être pas encore découvert. Il en serait toujours à appliquer la haine de l'autre ou la loi du talion, des lois qui sont bonnes pour les demeurés. Nous disons donc que le capitalisme, par la voie de la concurrence, a ouvert *inconsciemment* la première brèche vers la loi d'Amour, en donnant plus pour le même prix. Ceux qui n'ont pas compris que la force du système capitaliste était *le principe de concurrence en accointance avec le principe d'Amour* ne peuvent comprendre ce qui a été jusqu'ici la force du capitalisme sur les autres systèmes économiques. Par le biais de la loi de concurrence, le capitalisme renfermait en son sein, d'une manière invisible, inconsciente et partielle, le principe d'Amour ; d'une manière invisible, mais d'une manière *essentielle*. Le capitalisme a donc incorporé, d'une manière totalement *involontaire*, le don (d'Amour) pour donner plus, pour le même prix, au consommateur. Par contre, il ne donne pas plus aux consommateurs défavorisés, mais à tous sans distinction.

La mutation de notre société actuelle vers une société d'Amour passera par la vente de biens au don de biens, avec tout le changement d'état d'esprit que cela implique. Voilà la voie tracée ! Elle est simple en mots, mais est très difficile en exécution. Il nous faudra sûrement des millénaires avant d'arriver à ce stade prés spirituel. Pour arriver à une société où tout est don, nous mesurons facilement la tâche énorme, voire surhumaine, qu'il nous faut accomplir. Il n'est point le but de cet ouvrage d'en faire le détail. Mais nous mentionnerons quelques étapes indispensables.

Il existe de nombreuses sociétés qui fonctionnent avec des dons. La plus connue étant probablement la Croix-Rouge fondée par Henri Dunant, un célèbre concitoyen genevois. La Croix-Rouge fonctionne avec des dons privés et des dons d'états. Mais nous parlerons ici d'une autre multinationale, celle qui a été fondée par l'abbé Pierre : Emmaüs. La société Emmaüs ne fonctionne qu'avec des dons : Meubles, articles ménagers, habits, instruments de musique et tout objet vendable. Ces dons sont ensuite revendus à la clientèle d'Emmaüs. Ce type d'entreprise engage la société dans la voie d'une société de dons – ici, le fournisseur est donateur. L'Armée du Salut fonctionne sur le même principe. Plus ce modèle d'entreprises se développera, plus nous nous engagerons vers une société d'Amour. Il est évident que nous pourrions consacrer un livre entier à l'étude d'une civilisation basée sur le don, mais ce n'est pas le but de cet ouvrage. Les Restaurants du cœur créés par Coluche sont une étape encore plus avancée que la société Emmaüs ou l'Armée du salut. En effet chez

Emmaüs, les biens sont revendus alors que dans les Restaurants du cœur la nourriture est offerte aux plus démunis ; de plus, les organisateurs sont bénévoles. Notons que le terme bénévole (*benevolo*) vient de « *volere bene* » de la langue italienne ; « *ti voglio bene* » signifie « je t'aime bien, je te veux du Bien » ; le mot Amour est donc sous-jacent dans la langue italienne, mot qui a totalement disparu dans la traduction ou l'expression française. C'est une lacune, car le bénévole commet des actes d'Amour. On devrait donc dire non pas des bénévoles, mais des gens d'Amour ou des gens de cœur. Ce sont des êtres défavorisés qui frappent aux portes des Restaurants du cœur puisqu'ils n'ont pas de quoi se nourrir décemment. Donc l'acte de donner est un acte d'Amour selon la définition du principe d'Amour. Alors que dans le cadre de la société Emmaüs les gens qui viennent acheter les biens vendus par cette société ne sont pas forcément des gens défavorisés ; ainsi, l'acte n'est même pas forcément un acte bon ; le riche qui achète chez Emmaüs soustrait un bien à un plus pauvre qui en aurait eu besoin ; et puisque les biens sont vendus, ce ne peut être un acte d'Amour. Par contre, les biens donnés inconditionnellement sont des actes d'Amour. Nous comprenons mieux, à l'aide de ces deux exemples, l'évolution à laquelle nous devons arriver pour que la civilisation soit de plus en plus tournée vers une civilisation d'Amour. Le concept des Restaurants du cœur devrait être généralisé dans le monde entier pour être un exemple d'une entreprise d'Amour, le cœur ayant de tout temps symbolisé l'Amour.

Un grand pas a été franchi avec la création du système de communication Internet. Voilà un outil extrêmement puissant, développé initialement par le CERN (Centre Européen pour la Recherche Nucléaire) à Genève, qui permet à chaque citoyen de s'informer en temps réel sur ce qui se passe dans le monde. Internet a changé complètement la donne, mais peu de gens en sont déjà conscients. Internet est ce support d'avenir qui incitera au don plutôt qu'à la vente. Beaucoup de sites actuellement offrent des services gratuits. La plupart des jeunes mettent sur Internet des informations gratuites telles que musique, film, par exemple. Ceci est donc bien la voie vers une société de dons. Le côté négatif actuellement est que dans certains cas le droit d'auteur n'est plus respecté ce qui n'est pas acceptable.

Pour sensibiliser les gens, il faudrait : 1. Introduire un service civil obligatoire – et non un service militaire –, c'est-à-dire obliger chaque citoyen à aider bénévolement (aimer) les autres. Par exemple : S'engager aux Restos du cœur, Emmaüs, Tony, les O.N.G., la Croix-Rouge, et bien d'autres encore. 2. Introduire un service civil obligatoire pour les jeunes afin qu'ils apprennent à donner aux plus démunis. 3. Introduire un service civil obligatoire pour les retraités afin qu'ils puissent, dans les premières années de retraite, servir (aimer éthiquement) autrui, et rendre un peu de ce qu'ils ont reçu de la civilisation. 4. Introduire l'éducation de l'Amour éthique à l'École.

Dans le même contexte, dire que Dieu est Amour veut également dire que l'être humain doit trouver tout ce qui lui est indispensable sur la planète Terre : Tout lui est donné. Nous donnerons un exemple très caractéristique de ce fait comme celui de ce chercheur suisse, infatigable travailleur, d'une société pharmaceutique helvétique qui, pendant ses vacances au nord de la Scandinavie, a récolté des champignons microscopiques appelés aussi des moisissures. Ces moisissures se sont avérées tellement puissantes qu'elles ont eu pour effet d'éviter le rejet d'organe implanté dans un corps humain. Le principe actif de ces moisissures a donné un médicament qui se nomme la « Cyclosporine ». Est-ce le fruit du hasard ? Certainement pas ! Cet exemple symbolise le fait que la Création – donc le Créateur – est Amour vis-à-vis de l'être humain. Cela veut dire que, par une analyse judicieuse de l'environnement,

l'être humain peut trouver tout ce qui lui est indispensable pour vivre sainement. D'autres exemples confirment ce fait. Les plantes médicinales en sont un exemple avec la phytothérapie. L'homéopathie en est un autre exemple. Les médicaments de types placebo⁴⁴ sont encore un autre bel exemple, en ce sens que l'on peut guérir simplement par la *croiance et la foi...* que l'on va guérir à l'aide d'un médicament imaginaire. Ce qui démontre que l'on peut guérir par la seule volonté de guérir, si on le demande à qui de droit ; le placebo est un bon subterfuge pour démontrer la puissance de la capacité de se guérir soi-même ; aujourd'hui, on opère ce genre de subterfuges non pas pour guérir un malade, mais pour démontrer l'efficacité d'un médicament. Une autre analyse plus minutieuse laisserait à penser que l'être humain, dans son égarement, a dû construire toute une industrie pharmaceutique pour se guérir des maladies, alors qu'une analyse, certainement pas simple, mais complexe, aurait pu conduire à des guérisons plus « naturelles », en ce sens qu'elles seraient basées sur l'analyse et l'exploitation des produits offerts par la Création et la psyché humaine. Il semblerait toutefois que, pour la civilisation, il ait été plus simple de bâtir une industrie pharmaceutique plutôt que de comprendre la Création et d'approfondir la notion d'Amour.

Donc, le Créateur donne sans relâche, il ne vend rien ou ne donne rien contre compensation ; il donne avec Amour, c'est-à-dire qu'il donne selon le principe d'Amour. Or, notre civilisation s'est complètement éloignée de ce concept puisqu'elle ne donne rien, mais qu'elle vend tout, même les denrées les plus essentielles comme l'eau, bientôt l'air et tout ce que produit la Création (fruits, légumes, et autres). Nous avons donc développé une civilisation complètement hors « nature » ou plus exactement hors Création, c'est-à-dire en dehors des lois fondamentales déterminant l'être humain, hors la construction fondamentale de l'être humain et de la Création. Tout se passe comme si, après avoir éduqué nos enfants, ceux-ci se mettaient à nous vendre tout ce qu'ils créaient, c'est-à-dire qu'ils n'étaient plus capables d'actes d'Amour envers leurs parents et envers eux-mêmes.

Mais, me direz-vous, toutes les peuplades primitives qui vivent de nos jours n'ont pas la belle vie que vous insinuez ! Leur moyenne de vie dépasse difficilement la quarantaine. Sont-ils plus heureux que nous ? La réponse est certainement ambiguë sous cet aspect : Les peuplades primitives n'ont pas développé une spiritualité telle que nous la préconisons ; elles prennent ce que leur offre la Création, mais elles n'ont pas ou ont peu de liens avec le Créateur ; elles ont plutôt tendance à reproduire des rites ancestraux.

La civilisation de l'Amour⁴⁵ selon la doctrine sociale de l'Église catholique romaine est la suivante : « Aimer Dieu et notre prochain est l'essentiel de la doctrine sociale de l'Église catholique romaine, et l'on peut dire que tout l'enseignement social part de là... ». « La doctrine sociale de l'Église catholique qui s'est développée à partir des premiers chrétiens jusqu'à nos jours est une traduction sociale et politique des 8 Béatitudes (Matthieu 5, 3 - 10) ». Voilà pour l'essentiel, car la doctrine sociale de l'Église catholique ne va pas beaucoup plus loin dans son analyse.

⁴⁴ Placebo ou placébo n. m. MED. Préparation ne contenant aucune substance active, que l'on substitue à un médicament pour évaluer la part du facteur psychique dans l'action de celui-ci, ou destinée à agir par suggestion.

⁴⁵ Patrick de Laubier, « *Pour une civilisation de l'Amour* ».

Dans une démocratie véridique, c'est le peuple qui doit détenir le pouvoir. Or il n'y a qu'une seule démocratie véridique dans le monde, c'est la démocratie suisse. Toutes les autres pseudodémocraties sur notre planète sont des démocraties parlementaires ou des républiques, c'est-à-dire que le peuple a dû déléguer ses pouvoirs, *sans avoir un autre choix*, à une assemblée de délégués que l'on nomme en général un parlement. Ce type de démocratie ne peut assurer la pérennité d'une démocratie. Nous l'avons vu avec le parti national-socialiste lorsque Hitler a pris le pouvoir. Il a suffi que le parlement, majoritaire, décide de prendre le pouvoir pour que ce dernier lui soit octroyé d'office. Ce type de parlement modifiera les lois selon sa seule volonté au détriment des autres partis et même au détriment du peuple. Il peut en être de même dans toutes les démocraties dites parlementaires. Ainsi, toutes les démocraties parlementaires du monde, sauf la démocratie suisse, peuvent s'ériger en système totalitaire (un seul parti). Seule, la Suisse pourrait se défendre contre une volonté majoritaire du Parlement de prendre le pouvoir, grâce à son droit populaire de référendum, *appelé droit d'initiative*. Ce droit octroyé au peuple lui permet d'organiser tout référendum, quel qu'il soit. Il lui suffit, pour réaliser ce projet, de récolter un certain nombre de signatures. Ce nombre, en Suisse, a été défini par le peuple, il est de 100 000 signatures pour 7 millions de Suisses, soit 1,4% de la population. Ce droit de référendum est essentiel dans une démocratie. Sans ce droit, les peuples n'ont aucun pouvoir, si ce n'est de ne plus voter pour le même délégué ou le même président de leur nation. Ainsi, la guerre déclenchée en Irak, par le président des États-Unis M. G. W. Bush et par le premier ministre d'Angleterre M. Tony Blair, aurait pu être évitée si ces deux pays avaient eu le droit de référendum. Le peuple américain et le peuple anglais auraient pu refuser, s'ils l'avaient voulu, la guerre en Irak. Par le plus grand des non-hasards, le peuple espagnol a pu sanctionner la politique de son gouvernement qui a collaboré à la guerre avec les États-Unis à la suite d'un vote qui a été instauré après le massacre de Madrid en mars 2004. Nous devons rappeler que le peuple espagnol à 80% était contre l'implication de l'Espagne dans la guerre en Irak. Comme le droit de référendum n'existe dans aucun pays à part la Suisse, ces 3 peuples n'ont pu qu'accepter les décisions de leur gouvernement. *Le droit de référendum (droit d'initiative populaire) devrait être un droit rendu obligatoire dans toutes les Républiques, pour que le peuple détienne le pouvoir.* Le peuple doit détenir le pouvoir, car l'évolution d'un peuple ne peut pas être harmonieuse si un tout petit nombre de parlementaires décident pour le peuple. Pernicieusement l'Europe a introduit un pseudo droit d'initiative dans la Constitution européenne ; nous soulignons pseudo, car le droit d'initiative doit être accepté par tous les États membres ; autrement dit, les politiciens n'accepteront que très rarement ce droit. De plus, il suffira du désaccord d'un seul pays membre pour refuser l'initiative (on prend vraiment les citoyens pour des imbéciles). Le drame de la démocratie parlementaire devient plus évident avec l'Europe communautaire où 700 délégués seulement légiféreront pour plus de 400 millions de citoyens (soit 1,75 délégué pour un million d'habitants : $400 \times 1,75 = 700$). Aucune ville européenne de moins de 500 000 habitants n'aura ipso facto de représentant au parlement européen. Sans commentaire ! L'Europe devra être également une vraie démocratie, soit une démocratie dite directe, sinon le peuple suisse n'acceptera jamais d'entrer dans une Europe sujette à une dictature potentielle. *La vraie démocratie est un acte d'Amour envers le peuple puisqu'elle lui **donne** le pouvoir.* Nous rappelons également que la démocratie suisse est une démocratie *neutre*, c'est-à-dire un pays qui se refuse de faire la guerre, ou de s'associer pour faire la guerre, à tout autre peuple sur

cette Terre. C'est ce que les Suisses nomment la *neutralité helvétique*. Si tous les peuples avaient pu s'exprimer librement, probablement que tous auraient voté pour la neutralité de leur pays. Car les peuples sont plus sages et intelligents que leurs dirigeants. Nous-mêmes voudrions dire aux Européens ceci : Bien sûr que les Suisses *sont* européens et très certainement bien avant la création de l'Union européenne. Ne sont-ils pas le peuple qui a réuni 3 peuples très différenciés en une seule nation ? Le peuple de mentalité germanique, le peuple de mentalité française et le peuple de mentalité italienne ? Ces 3 peuples vivent en harmonie. Aucun n'a accepté d'avoir un pouvoir de domination sur l'autre ; ils ont eu la sagesse de protéger leurs minorités, notamment celle qui parle la 4^e langue de Suisse, le romanche. Même si le peuple de mentalité germanique ne parle pas une langue, mais un dialecte, les deux autres peuples ne lui ont jamais tenu grief. Si les gouvernements européens avaient eu la sagesse helvétique, il n'y aurait jamais eu de guerre mondiale en 1918 et en 1939. Si tous les gouvernements de cette planète avaient eu la sagesse helvétique, il n'y aurait jamais eu de guerre d'Indochine, de guerre du Viêt-nam, de guerre d'Algérie, de guerres indo-pakistanaïses, de guerres d'Afghanistan, de guerre du Koweït, de guerres en Afrique, de guerre en Irak, de guerres israélo-palestiniennes. Il n'y aurait eu aucune guerre sur cette planète. Peut-on imaginer la quantité de Mal qui aurait été éliminée de cette planète si le principe de neutralité helvétique régnait sur notre chère terre ? Le principe helvétique de neutralité est un acte d'Amour envers les autres peuples, c'est l'acte d'Amour essentiel de notre diplomatie étrangère.

Avec la mondialisation des échanges commerciaux, les peuples et les gouvernements perdent peu à peu de leur pouvoir décisionnel. Les multinationales ou transnationales peuvent jouer sur les différentes législations nationales pour se développer au mieux de leurs intérêts. Puisque le pouvoir devient un pouvoir économique, il nous faut faire des pressions économiques. Prenons l'exemple de la firme Monsanto dont nous avons déjà parlé. Cette dernière a développé une stratégie de développement totalement inique qu'il nous faut juguler par tous les moyens. Sans Internet, nous n'avons aucun moyen de pression sur cette société. Mais avec Internet ce moyen de pression devient mondial. Admettons que les premiers touchés par ce marketing scandaleux, les agriculteurs, décident de boycotter les produits de la firme Monsanto ainsi que leurs fournisseurs. Il suffit alors qu'un organisme mondial ou un organisme privé crée un site Internet afin de nommer tous les produits commercialisés par Monsanto et toutes les entreprises utilisant ces produits. Il serait alors nécessaire et suffisant de boycotter toutes ces entreprises afin de les obliger de ne plus acheter de produits Monsanto. Cette dernière serait à terme acculée à la faillite à moins qu'elle ne change de stratégie et qu'elle promette de ne plus envisager de telles actions. Nous voyons par cet exemple qu'Internet peut devenir un outil éthique extrêmement puissant obligeant toutes les entreprises à faire chemin arrière dans le cas où elles ne respectent pas l'éthique. ATTAC⁴⁶ serait l'organisme tout à fait adéquat à ce genre de réaction. L'Amour éthique étant un don même vis-à-vis de ses ennemis ; le don vis-à-vis de Monsanto serait un don d'avertissement sérieux, très sérieux.

⁴⁶ ATTAC : Association pour la Taxation des Transactions financières pour l'Aide aux Citoyennes et citoyens.

11.5 LE PRINCIPE D'AMOUR ET L'ÉDUCATION

Il est nécessaire d'enseigner la notion d'Amour aux enfants en très bas âge, car ils sont « conscients » que ce qu'ils reçoivent de leurs parents est quelque chose de particulier. Mais ils ne savent pas que c'est de l'Amour. C'est de l'Amour au sens de notre théorie aussi et non seulement de l'amour affectif ; c'est de l'Amour au sens du principe d'Amour, car l'enfant est défavorisé dans presque toutes les actions par rapport à ses parents. Souvent, il considère ses parents comme un Dieu, car Dieu sait tout.

Les enfants en bas âge peuvent comprendre beaucoup plus facilement ce qu'est l'Amour. En leur inculquant cette notion très tôt, ils seraient beaucoup plus aptes à la comprendre et ensuite à en faire l'expérience. Cette tendance à l'acte d'Amour n'est pas naturelle pour l'enfant en bas âge qui se comporte en général d'une manière égocentrique (les enfants imitent leurs parents). Une scolarisation qui prendrait en compte la théorie du principe d'Amour permettrait à chaque enfant et adolescent de comprendre l'avantage de relations d'Amour avec autrui et la société en général. Si on n'enseigne pas aux enfants que le Mal n'est pas inéluctable, mais un acte volontaire de leur part, la société ne pourra qu'évoluer avec une *lenteur désespérante*. L'éducation éthique dès le plus jeune âge est essentielle.

11.6 LE BUT ULTIME DE LA CIVILISATION

L'Amour, le Bien et le Mal déterminent le développement d'une société. Plus le Mal est présent, plus la civilisation éprouve des difficultés à évoluer vers le but ultime de l'humain qui est son « osmose » avec la Création. Celle-ci s'opèrera, lorsqu'une relation directe entre l'être humain et le Créateur sera établie. Comme le Christ l'a déjà dit et pratiqué : « Mon Père et moi nous sommes un ». *Ce qui est valable pour tout être humain.*

Dans ce cadre de réflexion, il nous faut réinterpréter la triade du Saint-Esprit, du Père et du Fils. Cette triade peut être considérée comme la famille divine. Comme l'être humain a été créé à l'image du Créateur, la famille humaine a été créée à l'image de la famille divine. Ainsi, l'enfant qui naît ne reconnaît d'abord pas son père ni sa mère. Les civilisations ont été dans le même état : Elles n'ont pas reconnu leur Père Créateur. Elles n'ont pas reconnu la loi qui devrait gérer une famille, c'est-à-dire la loi d'Amour. L'évolution de notre civilisation tend vers un seul but ; il est le même que celui de nos enfants : Reconnaître son père et sa mère, c'est-à-dire de reconnaître son Père, de communiquer avec lui, d'appliquer la loi d'Amour. C'est le point oméga de l'œuvre de Teilhard de Chardin.

LES 7 CHOIX DE L'HUMANITÉ

L'humanité a l'obligation de vivre entre les deux bornes de l'absolu : L'enfer ou le paradis. Elle peut se rapprocher de l'enfer ou du paradis selon son propre choix suivant qu'elle choisira le degré d'Amour que chaque individu insufflera dans ses actions au cours de son existence terrestre. Elle a 7 paliers à franchir pour s'élever vers l'Amour divin. Plus se fera sentir le Mal ou le manque d'Amour, plus l'humanité vivra dans l'obscurité et la douleur ; plus l'Amour sera présent dans chaque action de l'humanité, plus l'être humain se rapprochera de la vérité et du bonheur.
L'enfer ou le paradis, c'est un choix de société.

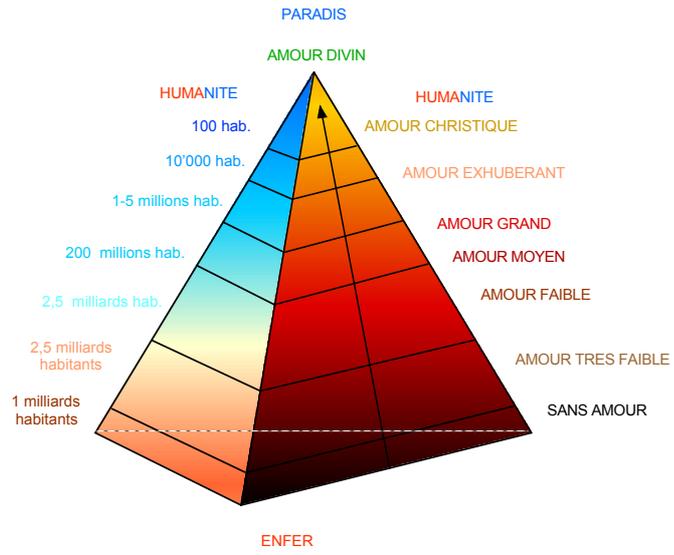


Fig. 16 Pyramide de l'Amour

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE 12

LA THÉORIE ÉTENDUE À TOUT NOTRE UNIVERS

12.1 LA THÉORIE DU PRINCIPE D'AMOUR ÉTENDU

Nous allons montrer que notre théorie du principe d'Amour s'applique à toute action de notre univers. Nous allons passer maintenant à l'action universelle. Nous allons concevoir le plan éthique non plus sur le plan strictement humain, mais sur le plan de notre univers. Nous allons essayer de définir un concept éthique au niveau de notre univers. En première étape, nous allons reprendre les trois principes de notre théorie et les débarrasser de leurs vêtements humains pour les mettre à nu. Nous allons remplacer le terme humain ou être humain par élément, sous-entendu, de notre univers. Un élément désigne tout point de notre univers avec une propriété. Ainsi, le principe de l'action ne représente plus uniquement l'action d'un être humain, mais l'action d'un élément de notre univers, dont l'action humaine devient un cas particulier. Le principe de causalité ne représente plus une sous-action humaine, mais une sous-action de notre univers. Le principe d'Amour ne représente plus un don à un autre être humain défavorisé dans le cadre d'une action précise, mais un don d'un élément de la Création à un autre élément défavorisé – par rapport à une action précise – de cette Création. Il nous faut comprendre que les notions de Bien, de Mal et d'Amour sont des concepts émotionnels créés par un outil extrêmement complexe qu'est notre cerveau. Probablement que l'émotion comme l'Amour existe sur toute l'échelle de la Création, mais que le cerveau humain arrive à amplifier l'émotion de l'univers de la manière la plus dense. Il nous faut donc créer une sorte d'éthique primaire qui, par extrapolation, nous permettrait d'arriver à l'éthique humaine. Celle-ci devant être considérée comme l'éthique la plus parachevée de notre planète. D'apparence insoluble, ce problème n'est pas si complexe puisque nous avons défini le Bien, le Bien pur, le Mal, le Mal pur et l'Amour par des nombres. Nous allons simplement remplacer le terme de bonome et le terme de malome qui ont un contenu émotionnel par un nombre positif pur et un nombre négatif pur ou un nombre complexe. Il est vrai que le bonome et le malome sont déjà des nombres respectivement positifs purs et négatifs purs, mais nous leur avons attaché un contenu émotionnel que nous n'avons pas défini mathématiquement puisqu'aujourd'hui (an 2004) il est impossible de calculer un sentiment humain, car contrairement à ce que l'on pourrait penser, il est plus facile d'aller sur la lune ! Il ne nous est pas possible, sur le plan de la rigueur mathématique, de dire que le nombre positif est supérieur au nombre négatif. Ce sont nous, les êtres humains, qui avons toujours classé le mauvais dans le négatif et le meilleur dans le positif. Il nous faut donc nous séparer de ce jugement type et considérer un nombre, quel que soit son

signe, comme un nombre et rien de plus, c'est-à-dire une entité sans contenu émotionnel. Nous allons donc énoncer nos trois principes suivant les réflexions faites ci-dessus, et faire abstraction de l'élément humain. Notre théorie de l'éthique humaine deviendra une théorie de l'éthique universelle dite « étendue », dont les principes s'écrivent de la manière qui suit.

12.2 AXIOMATIQUE DE LA THÉORIE ÉTENDUE ET GÉNÉRALISÉE

Les trois axiomes de base de notre théorie étendue et généralisée sont : L'axiome de l'action étendue ou généralisée, l'axiome de causalité étendu ou généralisé et le l'axiome d'Amour étendu ou généralisé.

La différenciation entre la théorie étendue et généralisée est réalisée sur le plan mathématique uniquement. La théorie étendue ne tient compte que des nombres réels alors que la théorie généralisée traite avec des nombres complexes (voir annexe). Dans le cadre de ce livre qui ne comptabilise aucune équation, nous ne parlerons que de la théorie généralisée puisque hormis le contexte mathématique, il n'y a « presque » aucune différence entre la théorie étendue et généralisée.

LA TRIADE ÉTENDUE ET LA TRIADE GÉNÉRALISÉE

La figure 21 représente une triade que nous appelons la « triade humaine ». La figure 17 représente une triade que nous appelons la « triade étendue ou généralisée » par corrélation avec la triade humaine. Dans la triade généralisée, la définition de l'action est étendue à l'ensemble des actions de notre univers. L'action étendue définit chaque action de la Création ou de notre univers. La définition de la triade étendue et généralisée ne varie qu'à l'échelon mathématique, mais non à l'échelon sémantique : La théorie liée à la triade étendue est une théorie basée sur les nombres réels alors que la théorie généralisée est basée sur les nombres complexes que nous n'aborderons pas ici.

Mais d'abord, nous allons créer par homologie une triade de l'action étendue de notre univers à partir de l'axiomatique de notre théorie humaine. Il nous suffit dans ce dessein : A) de remplacer le mot « personne » par le terme « élément », sous-entendu de notre univers, pour que notre théorie devienne plus générale et B) de remplacer le terme « Bien pur » par le terme « nombres réels positifs purs (par définition, appelé un positome) », et de remplacer le terme « Mal pur » par le terme « nombres réels négatifs purs (par définition, appelé un négatome) ». Il nous faut donc trouver une triade comprenant une uniade de la Connaissance/Amour étendue à tous les éléments de notre univers, une uniade de l'action étendue, et une uniade de la causalité étendue, correspondant respectivement, au principe d'amour humain, au principe de l'action humaine et au principe de causalité humaine. Le principe de l'action humaine est le principe qui décide si l'action aura lieu ou non et qui, en même temps, structure l'action en 2 pôles dont l'un est positif et l'autre négatif ; il représente toutes les actions potentielles de notre univers *humain*. C'est le principe qui permet à l'être humain de décider unilatéralement ou d'agir seul. Le principe de causalité humaine est l'ensemble des sous-actions consécutives à l'action humaine. Il représente tous les effets potentiels de l'action humaine. Le principe d'Amour contient toute la connaissance : Loi d'Amour, autres lois – lois sociales, lois personnelles -, l'information, les cultures, les symboles, les archétypes de l'être humain. Ainsi, nous comprenons mieux le sens de la triade : Aucune action n'est envisageable sans que les éléments de cette action appartiennent, à la fois, aux 3 uniades.

Chaque action puisera dans chacun de ces 3 uniades pour exister. Sinon l'action ne peut exister.

Notre théorie étendue de l'éthique ne prend en compte que les phénomènes directement observables dans le réel. Or la théorie de Charon démontre d'une façon claire qu'une théorie développée dans l'ensemble des nombres habituels (réels) est limitative ; c'est le cas de la théorie de la Relativité générale. Or comme nous le croyons et le démontrerons, notre univers n'est pas seulement spatio-temporel, mais est *éthico*-spatio-temporel. Comme nous croyons que la théorie de la Relativité Générale Quantique de Charon est l'une des théories la plus complète à ce jour, il devient évident que notre théorie de l'éthique ne peut elle-même qu'être une théorie de l'éthique complexe pour s'intégrer un jour dans les équations de la théorie de la Relativité Complexe ou de toutes autres théories à nombres complexes. *L'action étendue* peut être définie comme la modification *d'un point ou de plusieurs points de l'espace observable ou non observable*, c'est-à-dire la modification d'un *état ponctuel de l'espace*.

12.3 FORMULATION DES AXIOMES ÉTENDUS

L'AXIOME DE L'ACTION ÉTENDU

Toute action A de notre univers est formée au moins d'un nombre positif pur « P » et au moins d'un nombre négatif pur « N » ; pour tout nombre négatif pur, il existe un nombre positif pur et vice-versa.

L'action générale « A » ne s'écrirait donc plus $A = B_p + M_p$, mais $A = P + N$ ou P est un nombre positif pur (appelé *positome*) et N est un nombre négatif pur (appelé *négatome*). Par définition, un nombre mathématique n'a pas de contenu émotionnel. Un million n'a pas de contenu émotionnel propre. Ce chiffre devient émotionnel si l'on vous dit que vous venez de gagner (ou de perdre) un million d'euros ou de dollars ou de tout autre monnaie. L'émotion est d'ailleurs relative à la fortune du bénéficiaire : Si c'est une personne dont la fortune est de 100 millions, cela ne lui fera ni chaud ni froid. Par contre si c'est un chômeur de longue durée, son bonheur sera immense s'il gagne cette somme.

L'AXIOME DE CAUSALITÉ ÉTENDU

Toute action A comporte des sous-actions positives et négatives.
 $A = A_1 + A_2 + A_3 \dots$

Nous remarquons dans l'énoncé de l'axiome de l'action étendue, de l'axiome étendu de causalité et de l'axiome d'Amour étendu (pas de jeux de mots s'il vous plaît !) que nous restons dans l'espace des nombres. C'est avec ces nombres que nous avons construit cette théorie, donc nous n'allons pas les renier maintenant. Mais force est de constater que si nous voulons intégrer la dimension éthique dans les équations de la physique contemporaine et plus particulièrement dans les équations de théories à plusieurs dimensions complexes, il nous faut impérativement introduire une dimension complexe, c'est-à-dire une dimension comportant des nombres dits imaginaires. De plus, toute notre théorie de l'éthique reflète la réalité observable, alors que nous savons pertinemment que la réalité de notre univers dépasse ce qui est obser-

vable avec nos sens. Si nous voulons faire figurer ou intégrer les notions telles que l'inconscient, l'inconscient collectif, la supraconscience et les symboles de notre univers, nous ne pourrions les introduire simplement « comme ça » dans notre théorie. Il ne suffit pas de dire que l'action est la somme du Bien pur (ou de l'Amour) et du Mal, de l'âme, de l'inconscient, puisque nous ne savons pas réellement comment fonctionnent l'inconscient, l'âme et les autres concepts. De même, nous ne pouvons pas dire, l'action étendue comprend l'inconscient collectif, et l'on rajoute la variable « ic » (inconscient collectif) dans les équations et l'on recommence la théorie. Cela est envisageable évidemment, mais cela aurait une incidence sur l'espace à deux dimensions que nous avons défini dans notre théorie. On trouverait des équations qui nous mèneraient un peu plus loin sur le chemin de la connaissance, mais cela serait, primo, fastidieux puisqu'il faudrait établir toute une théorie basée sur des valeurs non définies et, secundo, très longue à établir parce que cette théorie ne serait pas intégrable judicieusement dans une théorie quantique ou relativiste incluant des nombres complexes. Contentons-nous de savoir que le concept d'Amour « étendu » à tout élément et non pas seulement à des personnes humaines est déjà suffisamment hardi pour notre théorie à deux dimensions ; cela nous ouvre de larges horizons, puisque nous pouvons nous extraire de la composante humaine et nous plonger dans notre univers, sans ambages. Cela nous permet d'abstraire encore notre pensée. Nous remarquerons également que le nombre d'actions est toujours fini (q). Cela est dû au fait que les actions de notre univers sont finies, puisque notre univers est fini dans la distance et dans le temps selon certaines théories actuelles.

L'AXIOME D'AMOUR ÉTENDU

Toute action ou interaction A , entre deux éléments e_1 et e_2 constitutifs de cette action, est conforme à l'Amour éthique si cette action ou cette interaction A tend à donner à l'élément le plus défavorisé, un gain matériel et immatériel, par l'élément le plus favorisé, constitutif de cette action.

Le principe d'Amour mis sous cette forme est un cas particulier de l'Amour universel, c'est-à-dire l'Amour éthique positif (ce qui est toujours sous-entendu lorsque l'on parle d'Amour, mais rappelons que la loi d'Amour peut être négative).

Entre deux éléments e_1 et e_2 constitutifs d'une action A ou d'une interaction de notre univers, l'action est conforme à l'Amour universel, si cette action ou interaction A tend à donner à l'élément le plus défavorisé, un Bien matériel et immatériel, par l'élément le plus favorisé. Nous avons, à nouveau, une triade de la théorie du principe d'Amour étendu que nous pouvons dessiner sur la base de notre théorie humaine, soit :

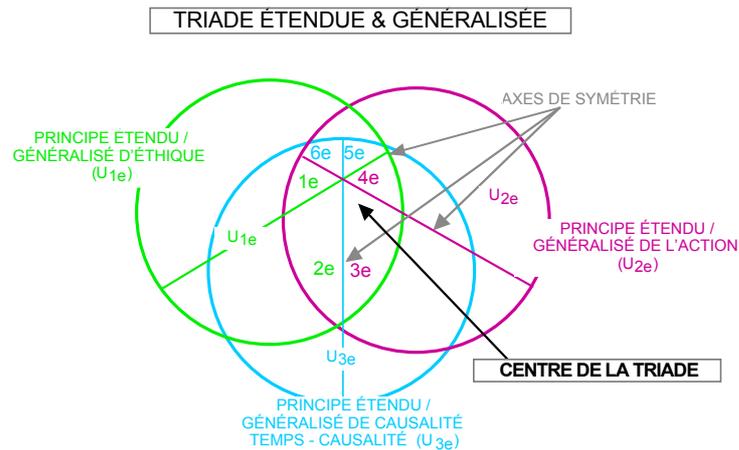


Fig. 17 Triade de la théorie étendue & généralisée

12.4 LES ENSEMBLES DE LA CONNAISSANCE ET DE L'ÉVOLUTION

En ce qui concerne la notion d'ensemble de la connaissance, il nous faut préciser un point important. Sans revenir à la philosophie de Platon, il nous semble tout à fait raisonnable de dire que sans idées, sans pensées ou sans connaissances quelconques nous ne pouvons agir. Il ne s'agit pas de réfléchir, mais d'avoir des idées (et conséquemment, d'avoir une mémoire). On ne peut dessiner un objet sans idées ou préfiguration de cet objet. Si nous ne pouvons agir sans idée, notre principe d'homologie biblique – l'Homme a été créé à l'image de Dieu – nous intime de supposer que le Créateur, lui-même a besoin d'idées ou de connaissance pour agir. Si nous avons pu définir un principe d'Amour dans le cadre de notre théorie, il est certain que nous avons occulté beaucoup d'axiomes implicites. Par exemple, s'il existe un principe d'Amour, la notion même d'Amour doit être connue. Si cette notion d'Amour doit être connue, il doit en être de même avec le concept d'Amour valable pour toute action humaine. Autrement dit, nous devons gérer une quantité énorme d'informations pour arriver à intégrer la notion d'Amour dans toutes les actions humaines. Et ainsi de suite. Il est donc nécessaire d'inclure un ensemble d'informations à tout acte précédant une action. C'est la raison pour laquelle nous avons constitué un ensemble de la Connaissance/Amour comme préalable à toute action qu'elle soit humaine, de l'univers ou divine.

Comme pour notre ensemble du principe d'Amour, l'ensemble du principe d'Amour étendu est composé d'éléments totalement abstraits et ne comporte aucun élément susceptible de créer une action temporelle. Il manque en effet l'énergie qui se trouve aussi dans l'ensemble de la connaissance étendue et dans l'ensemble d'action étendue pour exécuter une action.

Une action de notre univers ou une action humaine ne se reproduit jamais deux fois dans le même contexte ; elle est à chaque fois unique, ne serait-ce que par rapport au temps. L'ensemble du principe d'Amour est inclus dans l'ensemble du principe d'Amour étendu qui est lui-même inclus dans le principe d'Amour du Créateur. On voit difficilement l'être humain en savoir plus que le Créateur. Mais qu'en est-il de sa capacité à créer ?

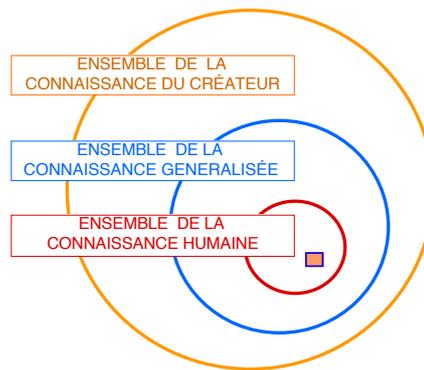


Fig. 18

La figure, ci-dessous, représentant nos ensembles, est hautement improbable, car cela voudrait dire que, dans certains cas, le Créateur a besoin de puiser dans l'ensemble de la connaissance de l'être humain pour compléter Sa connaissance, car nous remarquons, qu'une partie de l'ensemble de la connaissance humaine se trouve en dehors de l'ensemble de la connaissance étendue. Mais peut-être que les humains sont plus futés qu'ils ne le pensent ?

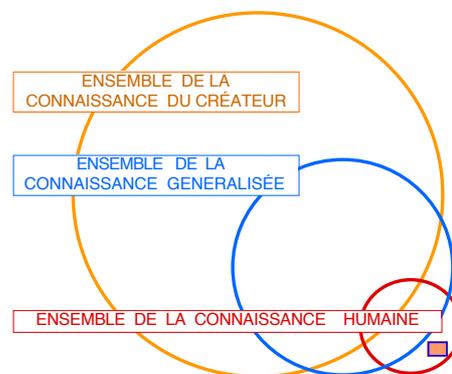


Fig. 18.1

Par contre, Fig. 18.2, il n'en est probablement pas de même pour les ensembles de causalité. Il n'est pas exclu que *tous* les effets de la Création – c'est-à-dire de notre univers – ne soient pas connus par le Créateur. Ainsi, nous n'aurions pas des ensembles du type ci-dessous :

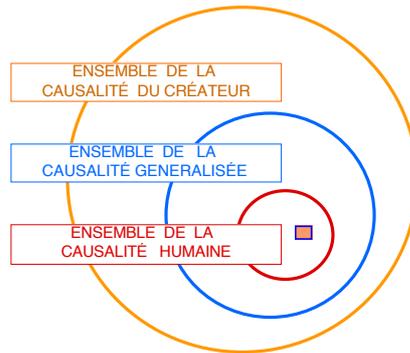


Fig. 18.2

Mais nous aurions plutôt des ensembles du type ci-dessous :

Dans le cadre des sous-actions étendues ou humaines, le Créateur *pourrait* avoir établi des lois qui lui permettraient, au moyen de probabilités définies par lui – c'est-à-dire par ses propres lois –, de se laisser surprendre par les conséquences de sa création. Ainsi, notre univers serait en perpétuelle créativité causale. Mais notre triade, étant un ensemble intersection de nos 3 ensembles, implique que ce qui est créé dans un des ensembles de la triade est automatiquement inséré dans ses deux autres uniades.

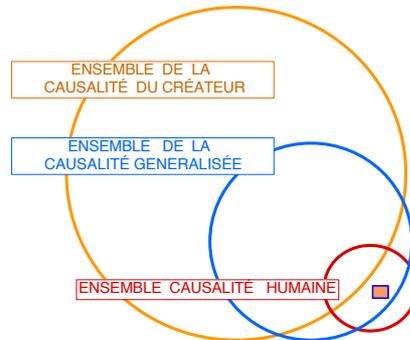


Fig. 18.3

Ainsi, par ensemble intersection de notre triade, les nouveaux éléments de l'ensemble de causalité viendraient se placer aussi dans l'ensemble de la connaissance étendue, c'est-à-dire, du principe d'Amour étendu ; de nouvelles connaissances seraient créées par l'ensemble causal, et ceci, sans fin.

Les sous-actions ou effets de l'action considérée ne sont donc jamais identiques ; à chaque fois il est créé de nouvelles sous-actions. Or, *les nouvelles sous-actions se trouvent, par l'effet de la conception du centre d'une triade, dans l'ensemble du principe d'Amour étendu.* De cette manière, le Créateur qui aime s'amuser comme nous – puisque nous sommes créés à son image – peut contempler jusqu'au siècle des siècles les effets de Ses Créations. Cette approche est d'autant plus logique que nous supposons que le Créateur est « infini » ; il est donc logique de penser que Sa Création est peut-être sans fin, elle aussi.

Ainsi, lorsque la théorie de l'éthique sera suffisamment développée, il sera possible de mieux cerner les modalités de l'évolution en faisant la part du créé et celle du de-

venir, pour autant qu'il y ait une séparation. Nous définirons plus loin une triade fondamentale, celle qui permettra à l'être humain ainsi qu'aux éléments de la Création de créer des actions. Ce passage demande une explication plus précise sur la notion de connaissance des actions humaines et étendues.

Dans le cas d'actions humaines, la connaissance définie par l'ensemble des éléments de l'ensemble du principe d'Amour n'est pas identique à l'ensemble du principe d'amour du Créateur. L'ensemble de la connaissance de l'être humain rassemble sa propre connaissance en tant qu'être unique et celle de l'information de la société dans laquelle il vit et qui est – ou qu'il a – mémorisée dans son être : Mémoire en partie consciente et en majorité enfouie dans la mémoire du mental et que l'on appelle l'inconscient et l'inconscient collectif selon la terminologie de C. G. Jung⁴⁷. La connaissance de l'être humain est donc formée de sa propre connaissance et celle des autres qu'il a glanée de-ci de-là. Nous avons abordé ce phénomène, sans donner d'explications détaillées, dans notre exemple sur l'action de licenciement. Nous avons défini 13 sous-actions en précisant qu'elles n'étaient pas complètes et qu'elles nécessitaient une liste plus exhaustive qui pouvait varier entre chaque individu et chaque situation. Il est impossible à un être humain de connaître l'ensemble complet des sous-actions conséquentes aux actions qu'il a créées avant qu'il n'ait expérimentalisé (faire soi-même l'expérience de) ces sous-actions. Mais ces sous-actions se produisent et donc elles ont une origine ; elles sont comptabilisées quelque part : Premièrement dans notre univers, en l'occurrence dans la mémoire de la Création, deuxièmement dans la mémoire de l'être humain U_{1h} qui a provoqué cette action. Dans le cas de la « mémoire » du Créateur, cette information est stockée dans ce que nous avons appelé « l'ensemble du principe d'Amour du Créateur, U_{1c} ». Dans le cas de la mémoire de l'être humain, cette information est stockée dans la mémoire de chaque individu⁴⁸, c'est-à-dire dans son conscient et dans son inconscient. Ainsi, toutes les actions que nous commettons sont enregistrées en nous et dans la mémoire du Créateur de notre univers, qui a un rapport avec l'âme. De même, toutes les sous-actions procèdent de nos actions qui, toutes deux, sont enregistrées dans la mémoire de la Création – en totalité – alors qu'elles ne sont enregistrées que partiellement dans notre mémoire consciente⁴⁹.

12.5 LA LOI D'AMOUR DANS L'UNIVERS

Selon notre théorie étendue, il existe aussi au niveau particulière le principe d'Amour étendu, c'est-à-dire un don d'Amour... éthique ; est-il besoin de le souligner ?

Cela laisse supposer qu'au niveau particulière, le principe d'Amour est actif. Ce serait donc effectivement la loi fondamentale de notre univers. Les nouvelles expériences de la physique quantique ainsi que la Relativité générale quantique de Charon confirmeront plus loin, notre intuition de départ, à savoir que la loi d'Amour est une loi fondamentale de notre univers. Sinon, le principe (ou loi) d'Amour n'interviendrait pas au niveau de l'échange d'information particulière, mais dans des

⁴⁷ Jung (Carl Gustav) (Kesswil, Turgovie, 1875 – Küsnacht, 1961), psychiatre suisse. Il a introduit la notion d'inconscient collectif (par oppos. à l'inconscient individuel d'un sujet), dont l'archétype est le facteur dynamisant qui relie (avec des schémas archaïques) le monde intérieur d'un individu au monde extérieur.

⁴⁸ U_{1ci} .

processus *plus évolués*. Or le principe d'Amour, dans son extrême simplicité, ou plus exactement, exprimé très simplement, s'intègre parfaitement au niveau de l'échange gratuit – est-il besoin de le dire ? – de mémoires particulières ; puisque des photons intriqués (c'est-à-dire nés ensemble, des sortes de jumeaux) échangent une information quantique, ce que le professeur Gisin de l'université de Genève a démontré dans une expérience (en 2004) connue maintenant mondialement, où les photons étudiés sont des photons intriqués distants, pour la première fois dans l'histoire, de 2,5 kilomètres et qui interagissent. Cet échange, rappelons-le, est un échange d'une information quantique, c'est-à-dire de symboles mathématiques qui ont un sens pour l'univers, mais que nous n'avons pas encore déchiffrés, puisque la physique ne s'est pas encore penchée sur l'uniade U_{1u} , celle de la connaissance propre des éléments de notre univers.

Nous allons maintenant faire un tour de physique atomique et de cosmologie afin de mieux comprendre ce qui se passe dans notre univers et la relation qui s'établit avec notre théorie de l'éthique universelle.

CHAPITRE 13

RÉSUMÉ PARTIEL DE PHYSIQUE NUCLÉAIRE ET DE
COSMOLOGIE

13.1 L'INFORMATION

Chaque action a dans notre univers un côté abstrait (virtuel, ondulatoire) et un côté concret (réel, matériel, incarné), le côté abstrait, virtuel étant formé par la connaissance, les archétypes, les formes (sans masse ni matière), l'énergie, les ondes, etc., et le côté concret étant formé par les formes visibles incarnées. Le côté abstrait c'est, si l'on veut, « l'image » du film qui aurait été pris et qui existera jusqu'à la fin des temps. Par contre, l'action concrète, elle, disparaît au fur et à mesure qu'elle s'écoule. Si je tends mon bras pour prendre une tasse de café, le film virtuel de cette action est peut-être stocké pendant un temps infini, mais l'action (séquentielle) est créée à chaque instant « t » et meurt à l'instant « t_1 » suivant ; t_1 étant le temps mesuré de quelques « millièmes de seconde » après t , comme les images de la pellicule d'un film qui, elles, sont beaucoup plus espacées.

Pour rendre encore plus compréhensible cet aspect de la réalité (formes et actions) et du virtuel (symboles, archétypes, information) prenons l'exemple du résultat d'une course à pied lors d'un championnat du monde. Supposons que seule, une photographie soit susceptible de désigner le vainqueur ; on sait bien, dans certains cas, que seule, la photo peut différencier le premier du deuxième concurrent à l'arrivée. Or la photo peut être considérée comme la partie virtuelle de l'action mise sur un support, en l'occurrence un film photographique qui immortalise l'événement. Cette image virtuelle est de l'information au sens mathématique. L'information est le langage abstrait de l'univers et du Créateur.

La thermodynamique est la science qui s'occupe des systèmes de chaleur. Tout ce qui nous entoure est lié à la chaleur. Tout ce qui sur la Terre et dans notre univers est chaleur. C'est ainsi que certains physiciens (les thermodynamiciens) ont établi que l'univers, qui peut être considéré comme un système thermique (car tout objet a une température), perdait peu à peu de l'information ; on appelle cela une entropie croissante. Cette perte d'information est due au deuxième principe de thermodynamique.

Nos électrons vivent, comme nous, dans notre univers de chaleur, mais eux, comme nous, augmentent la quantité d'information dans l'univers. Dans son modèle de physique théorique, Charon démontre que certaines particules de l'espace et de notre univers (électrons, protons et neutrons) ont une capacité infinie de stocker de l'information. La physique quantique démontre que les photons intriqués qui sont, par définition, nés ensemble échangent de l'information. Ainsi, d'un côté notre univers tend à perdre de l'information, c'est notre univers « thermique » et de l'autre côté notre univers tend à développer de l'information, c'est l'univers virtuel et atomique. Il nous suffit de considérer l'évolution de l'humanité, pour nous rendre

compte que la connaissance concernant cette même humanité non seulement est stockée, mais, aujourd'hui, circule librement sur toute la planète via Internet. Si, à l'aube du troisième millénaire, nous sommes capables de stocker toute la connaissance concernant notre humanité, qu'en sera-t-il au centième millénaire ? Si l'être humain a la capacité de stocker toute la connaissance qu'il connaît au sujet de notre univers, il est certain que le Créateur peut en faire de même concernant tous les univers. En résumé, tout se passe comme si notre univers était composé 1) d'un principe d'Amour composé d'information, de conscience, de volonté à transmettre cette connaissance ; 2) du principe de l'action qui prendrait la décision de matérialiser et qui posséderait l'énergie pour réaliser ce projet, et 3) du principe de causalité qui serait l'incarnation et les effets de celle-ci.

13.2 QUELQUES DIFFÉRENTES THÉORIES ATOMIQUES

La théorie de la Supergravitation a été développée par Salam qui a reçu le prix Nobel en 1983. C'est une théorie en vogue actuellement. L'espace de la Supergravitation comprend 11 dimensions en tout ; 4 dimensions ordinaires (3 dimensions concernant l'espace plus 1 dimension concernant le temps) additionnées de 7 autres dimensions qui sont des dimensions dites *cachées*. La théorie quantique se délecte de ces dimensions cachées puisqu'il y a plus de 40 ans, on en parlait déjà, mais elles restent toujours cachées : Elles sont trop petites pour pouvoir les observer. Hélas !

La théorie des Supercordes a été développée par John Schwarz (prix Nobel en 1985). C'est une autre théorie en vogue actuellement. L'espace de la théorie des Supercordes comprend 10 dimensions, dont 4 dimensions ordinaires et 6 dimensions cachées. Dans la formulation de cette théorie, les particules ne sont plus ponctuelles, mais se présentent sous la forme de cordes, c'est-à-dire des objets ayant une forme linéaire. Les différents états (spectres) des particules étant représentés par les différents modes de vibration de ces cordes. Deux types de cordes existent : Les cordes ouvertes avec des extrémités distinctes (libres) et les cordes fermées avec les extrémités qui se rejoignent formant une boucle. Comme peut le remarquer notre ami-lecteur, ces deux théories ont peu de points en commun. Il peut facilement s'associer à nous en proclamant aussitôt que l'une de ces deux théories est fausse. Et pourtant, chacune d'elle a reçu le prix Nobel ! Au sujet de ces nouvelles théories, notre remarque est celle formulée par Stephen Hawking :

⁵⁰« Le modèle standard actuel ne pourra résoudre tous les problèmes auxquels il s'attaque. Personnellement je pense qu'il est difficile de croire que le modèle standard est l'unique prédiction d'une théorie fondamentale⁵¹ ». C'est la raison pour laquelle nous ne nous y sommes pas attachés et avons préféré, pour certains éclaircissements théoriques, une théorie plus générale et plus complète à certains égards, celle de la Relativité Complexe, qui comporte de nombreux avantages par rapport au modèle standard. De plus, Hawking précise dans le même article⁵² que mentionné ci-dessus que : « Je suis désolé de décevoir ces espoirs, mais je ne pense pas qu'il y ait

⁵⁰ Cosmology from the Top Down, By S.W. Hawking, Astrophysics and Astronomy, **astro-ph/0305562**

⁵¹ « Personally, I find it difficult to believe that the standard model is the unique prediction of fundamental theory ».

⁵² Idem : Cosmology from...

ait une raison dynamique pour que l'univers ne soit que quadridimensionnel ». ⁵³ Au contraire, la proposition non bornée (N.D.A. Pas de bornes comme sur la surface d'une sphère) prédit une amplitude quantique pour toute dimension supplémentaire non cachée (large = non cachée) de 0 à 10. La théorie de Charon comporte 8 dimensions (4 dimensions réelles et 4 dimensions imaginaires) et notre théorie laisse supposer que l'univers ne peut être complètement décrit avec moins de 12 dimensions si l'on veut inclure les 4 dimensions éthiques (2 dimensions réelles et 2 dimensions imaginaires).

13.3 LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ COMPLEXE

Nous choisirons, pour nos analyses comme théorie de la physique nucléaire, la théorie de la Relativité Complexe développée par Jean-Émile Charon (physicien français, décédé en 1988). Nous avons choisi cette théorie parce que son modèle nous paraît être le plus conforme à la réalité. À ce jour, elle est la seule théorie qui permette le calcul des 19 grandeurs physiques fondamentales de la physique contemporaine en réunissant les 4 interactions fondamentales, soit : L'interaction électromagnétique, l'interaction faible, l'interaction forte et l'interaction gravitationnelle. La théorie de Charon, comme toutes les autres théories établies à ce jour, ne tient pas compte de l'espace éthique, tel qu'il est défini dans notre théorie étendue de l'éthique. Elle est la seule théorie actuelle qui ne contienne pas de singularité – c'est-à-dire, une masse infinie cependant ponctuelle et une température infinie – lors de la création de notre univers ou du big bang. La seule théorie qui au moment du big bang possède une densité et une isotropie en *moyenne*, ce qui est conforme à notre univers actuel et non en chaque point comme en Relativité générale ; la seule théorie qui réunit les 4 forces de la physique atomique soit la seule théorie unitaire à ce jour ; la seule théorie qui comporte 8 dimensions dont 4 dimensions sont réelles et 4 dimensions sont imaginaires, aucune dimension n'est « cachée ». La seule théorie qui introduit la notion de mémoire particulière et qui s'intègre donc harmonieusement dans notre théorie. La seule théorie qui ne considère pas que notre univers est uniquement, selon le deuxième principe de thermodynamique, à entropie croissante (information tendant vers zéro), mais à négentropie croissante (information tendant vers l'infini) pour les particules fondamentales de l'univers et enfin, l'hypothèse la plus significative est celle d'un électron qui n'est plus une petite boule pleine (ce que suppose encore la presque totalité des physiciens), comme on l'avait supposé à tort pour l'atome ⁵⁴ au début de la physique atomique, mais au contraire une sorte de micro-univers informationnel où le temps est l'inverse du nôtre et où l'information emmagasinée tend vers l'infini. Voilà les principales caractéristiques de la théorie de la Relativité Complexe de Jean-Émile Charon, pour un non-physicien. Cette théorie comme toutes les théories actuelles comporte des points forts et des points faibles. Les théories atomiques, sauf celle de Charon, partent du principe que la Création s'est construite à partir d'un « point » de notre univers où la densité était infinie, car concentrée en un seul point de l'espace, de volume nul et de température infinie. La théorie de Charon évite cette « anomalie » (*singularité*, pour les physiciens) théorique, qui ne peut pas s'imposer à terme. Un jour ou l'autre une théorie unitaire du type de celle de

⁵³ « I'm sorry to disappoint these hopes, but I don't think there is a dynamical reason for the Universe to appear four-dimensional. Instead, the no boundary proposal predicts quantum amplitude for every number of large spatial dimensions, from 0 to 10 ».

⁵⁴ En 1911 seulement, Ernest Rutherford montra l'existence d'un noyau dans les atomes.

une théorie unitaire du type de celle de Charon (non terminée dans tous ses développements potentiels comme il l'avait lui-même souligné) sera la solution. Notre choix de la théorie de Charon est lié au fait que ses hypothèses de travail nous paraissent les plus séduisantes (même certains physiciens se laissent séduire par les belles... hypothèses et les belles... mathématiques) et sont *justifiées par l'expérience*. La théorie de Charon utilise comme concept de développement le principe d'homologie que nous avons défini (pas encore mathématiquement) dans ce livre et qui est un principe fondamental de la Création. Il a utilisé ce principe pour structurer l'électron à partir de la structure d'un trou noir, ce qui est une hypothèse audacieuse, nous en convenons. L'hypothèse de l'existence de micro-trou-noir se trouvera être étudiée prochainement (2010-2011) au CERN à Genève. Cette hypothèse de Charon a le mérite de considérer l'électron comme une particule structurée et non comme une petite boule de billard pleine, comme a été considéré l'atome à ses débuts, hypothèse qui s'est avérée complètement erronée par la suite. De plus, sa théorie s'ouvre sur un des aspects les plus importants de la Création : *La connaissance et la mémoire*. Or sa théorie est la seule, à notre avis, qui inclut une connaissance et une mémoire aux particules fondamentales de notre univers. Notre théorie et ses extrapolations nous amèneront à comprendre que notre univers à 4 dimensions de la Relativité générale ou à 11 dimensions (dont 6 cachées !) de la théorie de la Supergravitation développée par Salam ou toute autre théorie atomique ne sont que des approximations de notre espace auquel on doit ajouter au moins une dimension de l'espace éthique. Les années 1985 et 1987 ont vu la *vérification complète* du modèle physicomathématique sur lequel Charon travaillait depuis des années. On comptait en 1987, 19 grandeurs physiques fondamentales connues par des *mesures expérimentales*, mais dont les théories physiques existantes ne permettaient pas encore *le calcul*. Parmi ces grandeurs, on trouve la vitesse de la lumière, la constante de Planck, la charge électrique élémentaire, et encore les masses des particules composant la matière et les atomes, par exemple l'électron et le nucléon ; et encore les grandeurs caractéristiques cosmologiques comme la constante de la gravitation, la densité moyenne de notre univers ou sa température.

La Relativité Complexe est un prolongement de la Relativité générale et de la physique quantique. Les équations de la Relativité Complexe fournissent l'ensemble des 19 valeurs expérimentales qui n'avaient pas encore pu être *calculées*, caractérisant notre univers. Le modèle est compatible avec tous les résultats de la physique des 3 premiers quarts de notre siècle (1900 -1987), notamment avec les deux grandes théories du moment qui sont la théorie quantique et la Relativité générale. Le modèle « unifie » même les résultats anciens (unification des 4 interactions). Le modèle *démontre* que toutes particules possèdent des propriétés de *mémoire signifiante* (mémoire toujours croissante) : La particule mémorise les informations et connaît la signification des informations mémorisées. En somme, la distinction entre matière « inerte » et matière « vivante » serait aujourd'hui périmée ; et nous serions tous les participants d'un univers *entièrement vivant*. Ce que nous avons aussi établi avec notre principe de l'action qui symbolise la vie ou le vivant. La théorie de Charon comme toutes les autres théories existant à l'heure actuelle ne sont que des théories *approximatives* et ne reflète chaque fois qu'un ou plusieurs aspects de notre univers, mais certainement pas tous les aspects de celui-ci.

L'ESPRIT

« La seule explication possible à l'existence de notre esprit est celle qui est formée de matériaux élémentaires possédant déjà eux-mêmes une certaine forme d'Esprit. »

Cette phrase de Charon exprime son credo. Il n'y a que deux possibilités : Soit l'esprit (ou le mental) n'existe qu'à des échelons supérieurs du développement de la Création, soit il existe dès la première particule créée. Charon aura l'énorme privilège de démontrer que son hypothèse est la plus correcte, lorsqu'il prouvera que certaines particules élémentaires ont une mémoire structurée qu'il appelle un peu rapidement à notre gré, « esprit ».

Cette idée n'est pas neuve d'ailleurs. Six siècles avant notre ère, le philosophe grec Thalès, fondateur de l'École de Milet qui se trouve en Ionie, affirmait : « Que toutes les choses sont pleines de dieux », ce qui était une manière d'exprimer qu'une sorte de psyché, une émanation de ces êtres spirituels que sont les dieux, complète toujours la substance matérielle.

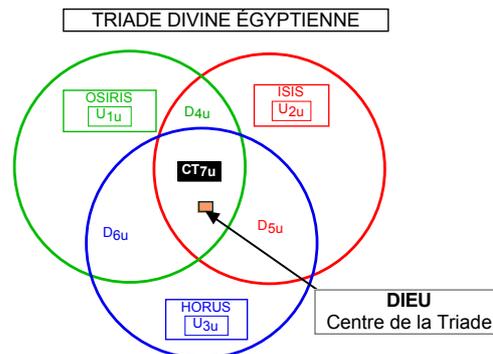


Fig. 19 Triade égyptienne

Les trois uniades U_1 , U_2 et U_3 des divinités égyptiennes témoignent de la structure de notre univers par une approche métaphorique. Néanmoins, elle aussi correspond bien à la triade fondamentale de notre univers.

Empédocle (philosophe grec : 490 - 435 av. J.-C.), avant de se suicider proposait de son côté que l'amour et la haine sont depuis l'origine les moteurs qui animent toute la matière. Il proposait également que le principe d'Amour, terme dont il s'est apparemment servi lui-même, dût lier les 4 fondements de notre univers qui étaient selon lui, la terre, l'eau, le feu et l'air. Deux forces actives et opposées, l'Amour et la Haine, ou l'Amitié et la Discorde étaient à l'œuvre dans ces éléments, les combinant et les séparant en une pluralité infinie de formes. Empédocle avait une représentation cyclique de la nature. Au début du cycle, les éléments étaient reliés entre eux par le principe d'Amour. Lorsque la Haine fit son apparition dans le cycle, les éléments commencèrent à se séparer. Sous l'action de l'Amour, ils se réunirent à nouveau, puis la Haine entamait un autre processus. Le monde tel qu'il nous apparaissait était à mi-chemin entre la Sphère pure et parfaite, et le stade de la complète séparation des éléments. Empédocle considérait qu'un changement impliquant la création d'une matière nouvelle était impossible. Les seuls changements possibles étant ceux qui se produisaient au sein des combinaisons des 4 éléments existants. L'Amour, la haine et le principe d'Amour ; ne sommes-nous pas ici en présence de qualités de nature spirituelle ? Et de la théorie du principe d'Amour elle-même ?

Anaxagore, vers la même époque (philosophe grec : 500 - 428 av. J.-C.), de son côté, va soutenir que les grains de matière se meuvent grâce aux *noûs*, qui sont à nouveau une sorte de psyché ou d'esprit.

Les astrologues ont également créé une triade à l'image de celle d'Empédocle :

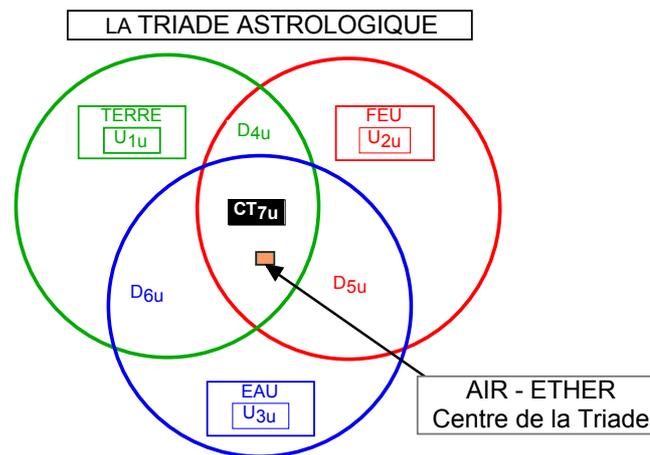


Fig. 19.1 Triade de l'astrologie

Les signes d'eau (Cancer - Scorpion - Poissons) puisent leur énergie dans l'*imaginaire*, c'est-à-dire ce que l'on pourrait appeler la connaissance de l'univers qui, elle, ne nous est pas directement accessible.

Les signes de feu (Bélier - Lion - Sagittaire) puisent leur énergie dans l'*action*. Ce qui correspond exactement à notre principe d'action.

Ils s'entendent bien avec les signes d'Air (selon l'astrologie).

Les signes de terre (Taureau - Vierge - Capricorne) puisent leur énergie dans le *travail*. (Tous les êtres créés dans notre univers passent leur temps, hélas, à travailler.)

La notion de travail n'existe que dans un univers incarné, c'est-à-dire, notre Terre.

Les signes d'air (Gémeaux - Balance - Verseau) puisent leur énergie dans les rapports avec autrui. Comme ils sont au centre de la triade, par définition, ils sont en relation avec tous les signes zodiacaux.

Ainsi, l'astrologie du point de vue que nous venons d'examiner très brièvement, selon notre théorie, n'est pas complètement éloignée d'une certaine logique que l'on peut mettre à jour grâce à notre théorie.

« Mais nul mieux que Teilhard de Chardin (nous dit Charon) ne me semble avoir su donner à cette idée d'une psyché associée à la matière sous son aspect le plus élémentaire une forme convaincante pour l'esprit scientifique ». Teilhard de Chardin était anthropologue. Il a tiré, d'une étude minutieuse de toute l'évolution, depuis la matière inerte jusqu'au Vivant puis aux pensants, la conviction qu'une « certaine forme d'esprit doit se loger dans chaque parcelle de matière, aussi petite soit-elle ».

« Cette matière est donc faussement, dit Charon, qualifiée d'inerte, elle possède déjà des caractéristiques pensantes ». « Nous sommes logiquement amené à conjecturer dans tous composants de matière – nous dit Teilhard dans son livre *Le phénomène humain* écrit peu d'années avant sa mort (1955) – une existence rudimentaire, à l'état d'infiniment petit, c'est-à-dire d'infiniment diffus, de quelque psyché ». Charon écrira en 1977 que : « C'est sur le plan du progrès de l'esprit élémentaire (l'esprit de la particule) avec l'écoulement du temps que doit, selon moi, s'accomplir ce pas en avant pour mieux comprendre ce qu'est l'Esprit, et plus particulièrement ce qu'est notre esprit ». Nous observerons d'ailleurs que nos connaissances actuelles en physique montrent comment le progrès de conscience de la particule élémentaire individuelle est scientifiquement envisageable.

Dans son modèle de physique où les hypothèses qu'il a retenues pour son modèle physique sont le fait que l'électron n'est pas une particule pleine de matière uniforme, mais une particule dont le système de fonctionnement est équivalent à un « trou-noir » ; il nommera cette particule un « micro trou-noir », particule qui est un électron « plus complet ». Il a donc recouru à ce que nous appelons notre *principe d'homologie* pour associer trous noirs et électrons. Pour comprendre ce qu'est un trou-noir dans le langage de la cosmologie, nous allons nous promener dans l'Espace. Il y a des analogies de mécanismes – homologies – entre le cosmique et le microscopique ; comme il y en a par exemple, en biologie, entre la constitution de la forme des chromosomes, et la forme finale des êtres : Le chromosome possède souvent la même forme et structure que l'être fini ! Nous savons que l'atome, avec ses électrons tournant autour du noyau, a une grande ressemblance avec les systèmes stellaires, avec les planètes tournant autour de l'étoile centrale. Le noyau atomique lui-même et aussi les neutrons et les protons qui le forment ont de grandes analogies avec certaines étoiles très denses et en pulsation qu'on nomme pulsars. Les équations de la matière hyperdense des pulsars sont très proches de celles décrivant le neutron et le proton. C'est ce type de relation que nous appelons *le principe d'homologie*. Charon se repose sur ces analogies de mécanisme pour fonder un point essentiel de sa théorie de la Relativité Complexe : Un électron structuré, doué de mémoire. Charon dit que l'électron a de profondes analogies de structures avec les trous noirs (dont la théorie a été développée par le physicien et cosmologue John Archibald Wheeler), au point qu'il le qualifiera de « micro trou noir ».

13.4 LE MODÈLE COSMOLOGIQUE

L'hypothèse fondamentale propre à tous modèles cosmologiques de notre univers pris dans sa totalité et celle de l'homogénéité et de l'isotropie (isotrope, adj. Physique : Se dit d'un corps homogène et qui présente les mêmes propriétés physiques dans toutes les directions) *moyenne* de cet univers: Ceci est le *principe cosmologique*. Considérons tout d'abord la vie d'une étoile ; une étoile est une immense masse de matière sphérique qui entretient un feu central, ce feu central est extrêmement énergétique puisqu'il est comparable à des milliers d'explosions nucléaires simultanées, toutes semblables à celles que nous savons reproduire avec nos fameuses bombes à hydrogène. Mais au bout de quelques milliards d'années, 10 à 20 milliards, en fonction de la constitution et de la masse de l'étoile, une étoile a pratiquement consommé toute sa matière (essentiellement de l'hydrogène et de l'hélium), et elle se refroidit peu à peu. Si l'étoile est dite « lourde », soit plus de 3,4 fois la masse de notre Soleil (limite dite de Chandrasekhar), elle commence par exploser à sa périphérie en lançant dans l'espace d'immenses morceaux de la matière qui l'entoure.

SUPERNOVAE ET NOVÆ

On appelle ces explosions d'étoiles des supernovae ou des novae suivant l'éclat plus ou moins intense de la *lumière* qu'elles émettent au cours de ces explosions.

Lorsque la masse de l'étoile est inférieure à la limite de 3,4 fois la masse de notre Soleil, elle prend la forme des étoiles plus légères. Comme l'étoile se refroidit, elle se recroqueville sur elle-même (comme une sphère de métal qui diminue lorsque sa température diminue). En diminuant son diamètre, l'étoile se met à tourner sur elle-même de plus en plus vite, comme un patineur qui tourne plus vite sur lui-même en repliant ses bras. Cette rotation rapide ralentit la vitesse de contraction de

l'étoile ; la force centrifuge due à la rotation de l'étoile est égale à l'attraction gravitationnelle et empêche l'étoile d'imploser.

PULSAR

Dans cet état qui n'est pas loin de la phase finale, l'étoile mourante est appelée par les astrophysiciens un *pulsar*.

En effet, la rotation de l'étoile entraîne une émission autour d'elle de brefs signaux électromagnétiques, d'une période de l'ordre de la seconde, que nous recevons jusqu'à la Terre comme des signaux « pulsés ». L'énergie de ces signaux électromagnétiques est empruntée à l'énergie de rotation (l'étoile tourne autour d'un axe dit axe de rotation) des pulsars : De telle sorte que l'étoile mourante tourne de moins en moins vite, et bientôt les forces centrifuges seront insuffisantes pour équilibrer les forces d'attraction de la gravitation de la matière qui constitue l'étoile ; après une certaine période d'équilibre, l'étoile se met donc de nouveau à se contracter, c'est-à-dire diminuer son diamètre jusqu'à l'effondrement de toute la matière de l'étoile en son centre, dont le rayon ne sera plus qu'une dizaine de kilomètres ; son rayon est alors environ 100 000 fois plus petit que le rayon de notre Soleil. Selon la loi de Newton que nous avons déjà vue plus haut, l'attraction à la surface du pulsar devenu « *trou-noir* », dont le rayon n'est qu'une dizaine de kilomètres, est environ 10 milliards de fois plus forte qu'à la surface de notre Soleil ; l'attraction à la surface du Soleil étant elle-même cent fois plus grande qu'à la surface de notre Terre. De la sorte, un être humain de 70 kg pèserait à la surface d'un pulsar, $100 \times 10\,000\,000 \times 70 \text{ kg} = 70$ milliards de tonnes. Autant dire qu'il serait broyé par la pesanteur et qu'il aurait l'apparence d'une tache d'huile sur de l'eau.

13.5 LES TROUS NOIRS

Les astrophysiciens qui développent leurs recherches dans le cadre ouvert par la Relativité générale présentent les trous noirs comme un envers de l'espace-temps : *Le temps et l'espace sont donc inversés*.

Plusieurs fois dans ses écrits, Charon a insisté sur le fait que dans une physique applicable à tout notre univers, des postulats concernant de minuscules particules élémentaires pouvaient être identiques pour d'autres objets notamment les objets cosmiques : C'est notre principe d'homologie. Si l'on devait accepter pour le plus grand un espace-temps « particulier », il fallait aussi traiter cette propriété à l'espace-temps traitant du plus petit. En ce qui concerne les trous noirs, les astrophysiciens, pour comprendre la physique des trous noirs, ont, dans leurs investigations théoriques, découvert que l'espace et le temps échangent leurs rôles quand on traverse la bouche d'entrée d'un trou noir. Donc dans les trous noirs, le temps est inversé ; *le temps est négatif* (Schwarzbild). Nous conseillons, à notre cher ami-lecteur, de visiter le site Internet : Www-dsm.cea.fr, afin de visionner l'absorption progressive et émouvante d'une étoile par un trou-noir : L'ogre dévorant sa proie. La densité gigantesque du trou-noir est telle que la lumière ne peut plus s'en échapper à cause de sa gravité énorme, c'est la raison pour laquelle le *pulsar* en fin de vie est appelé plus familièrement *trou noir*, car il est invisible puisque rien ne peut s'en échapper. Le trou-noir devient inobservable. On ne peut l'imaginer que par les effets induits qu'il exerce, notamment par l'absorption d'étoiles qui arrivent dans son champ gravitationnel extrêmement fort.

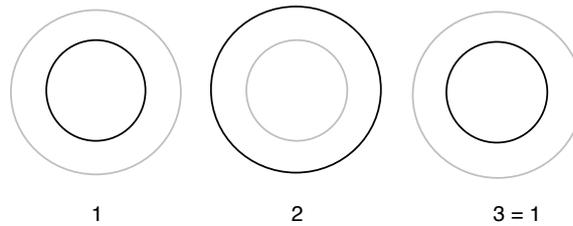


Fig. 19.2 Cycle d'une pulsation

Ci-dessus est représenté la pulsation et la période ou cycle d'un corps ou de notre univers. Dans le cas de notre univers, il faut, pour passer de l'état 1 à 2 (pulsation) et revenir à 1 (= une période) $2 \times 2 \ 370$ milliards d'années selon la théorie de Charon. Ce nombre n'est évidemment pas définitif, car il faut tenir compte des approximations volontaires et nécessaires, afin de simplifier l'écriture mathématique de cette théorie.

La pulsation du coeur est d'environ 0,5 seconde, la période d'une seconde (ce que l'on ressent en prenant le pouls est la pulsation (cycle 1 à 2), on ne ressent pas la rétraction du coeur (cycle 2 à 3 = 1) ; on parle donc de pulsations ; celle du poumon est d'environ 3 secondes et la période de 6 secondes.

13.6 L'ÉLECTRON

L'électron est un objet sphérique *fermé* dont le rayon est d'environ 1/1 000 de milliardièmes de millimètre ; « *fermer* » veut dire un espace indépendant de notre propre espace.

L'électron est une petite sphère en pulsations ; le rayon moyen, dans son état d'expansion maximum, est supérieur de 10 fois à son état d'expansion minimal (voir figure 19). La période de pulsations est extrêmement rapide. Les battements de l'électron sont de 5×10^{22} pulsations *par seconde* (soit 5+22 zéros pour passer de l'état 1 à l'état 2, par seconde). La densité de matière de l'électron varie d'un facteur 1 000 durant la pulsation de l'électron. La température de l'électron varie d'un facteur 10 durant cette même pulsation. Pour le micro univers de l'électron, la température du rayonnement noir (disons la température à l'intérieur de l'électron) varie de telle sorte que la température moyenne est de l'ordre de mille milliards de degrés. La densité moyenne est équivalente à celle du proton. Cette température correspond à celle d'un rayonnement dit *rayonnement noir*, formé par un gaz de particules de lumière que l'on appelle photons ; c'est cette lumière dite noire ou ce rayonnement noir que l'on ne peut pas voir puisqu'elle est à l'intérieur de l'électron, qui va contenir toute la connaissance stockée dans l'électron. Charon appelle cet ensemble d'informations, les « caractéristiques spirituelles » de l'électron. Pour l'instant, nous ne parlerons pas de caractéristiques spirituelles, mais uniquement d'informations ; nous noterons toutefois que le terme information ou connaissance contient implicitement la notion d'organisation ; en effet, seule une information organisée permet d'être compréhensible.

De même que les ordinateurs utilisent le système binaire (voir annexe), c'est-à-dire des 1 et des 0 (1 étant équivalent au courant qui passe et 0 étant l'absence de courant), il en est de même à l'intérieur de l'électron. Les particules de lumière, c'est-à-dire le gaz de photons (puisque le photon est la particule constituant la lumière),

doivent être considérées comme un gaz formé de tous petits aimants lumineux susceptibles de prendre deux directions opposées comme l'aimant d'une boussole qui donne la direction nord-sud et l'aimant d'une autre boussole donnant la direction sud-nord. En fait, ces aimants sont appelés en physique *état de spin* de l'électron (voir une explication du spin en annexe). L'électron enregistre les informations au fur et à mesure qu'elles lui sont fournies. De cette manière, l'électron qui est « vieux » d'un milliard d'années aura stocké toute la connaissance qu'il aura reçue depuis le premier jour de sa longue vie.

13.7 POSITRONS

L'électron peut être considéré comme une toute petite boule de billard creuse, qui est 1840 fois plus légère que le proton ou le neutron ; cette petite boule de billard tourne autour du noyau, composé de neutrons (bleus) et protons (rouges).

IMAGE D'UN ATOME

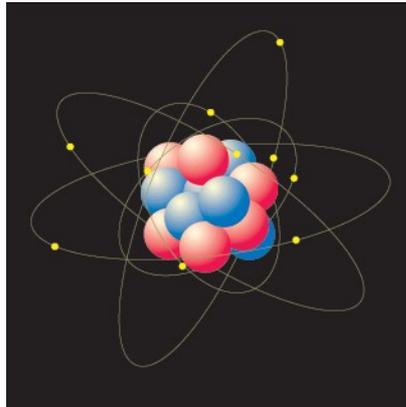


Fig. 19.3 Image d'un atome

À ce jour, on n'est jamais arrivé à diviser l'électron. Ce n'est pas le cas du proton et du neutron. En bombardant les protons avec des particules on peut les casser et on obtient alors parmi les morceaux un neutron et un positron ou une particule plus une autre particule. Le positron possède les mêmes caractéristiques que l'électron sauf que sa charge électrique est positive, c'est-à-dire inversée par rapport à l'électron ; de cette manière, la somme des charges électriques d'un positron et d'un électron donne une charge électrique égale à 0. L'atome a une durée de vie probablement infinie. Ainsi, l'être humain composé de ces mêmes atomes pourrait donc avoir une vie infinie ou éternelle sauf accident de parcours. *À chaque particule élémentaire citée ci-dessus correspond une antiparticule de même masse et de charge opposée* (ce qui représente notre principe de l'action étendue). Il faut ajouter que chacun des couples *positronium*, soit un positron (électron positif) additionné d'un électron est instable. Le couple ne peut plus se transformer en photons. Un photon ne peut pas prendre un état de spin >1 s'il n'est pas dans un espace à temps négatif. Autrement dit, les positroniums les plus informés, et donc les plus conscients, ne peuvent plus faire retour à la lumière, c'est-à-dire se transformer en photons. On en déduit que, à un certain degré d'information contenu dans la particule, notre univers cosmologique ne peut plus retourner à la lumière et au néant. Ce degré de mé-

moire ou d'information est appelé par Charon, un peu rapidement selon nous, « degré de conscience ». Mais nous remarquerons, par la suite, à l'aide de notre théorie, l'intuition remarquable de Charon et nous démontrerons que c'est vraiment un degré de conscience de la particule atomique. L'univers va donc repartir pour un nouveau cycle. Un cycle d'expansion et rétraction, soit un cycle de pulsation de 2 370 milliards d'années, selon la théorie de la Relativité Complexe ; ce qui est à peine le temps d'une chiquenaude pour notre Créateur. « À chaque cycle, le degré de mémoire des électrons (que Charon appelle éons) retenus sera supérieur et ainsi la conscience de notre univers sera supérieure elle aussi ; et ainsi de suite jusqu'à la fin des temps ».

L'électron est le représentant le plus connu de cette catégorie de particules : Les leptons. Le seul qui soit stable (les autres leptons ne vivent que quelques millièmes de seconde tout au plus). Cette minuscule particule électriquement chargée négativement tourne comme une planète autour du noyau des atomes. L'électron est selon les termes de Charon un univers-trou ou micro-trou-noir ou micro-univers ; le terme de micro-univers est utilisé par Charon, car selon la théorie de la Relativité Complexe, un électron, un proton ou un neutron peuvent contenir tout le savoir de l'univers. L'électron est une particule possédant une masse non nulle, mais se comportant, dans toutes ses interactions avec d'autres particules, comme s'il possédait un volume nul, à l'image d'un point mathématique. L'électron – et plus généralement les leptons chargés – est une particule entièrement logée dans l'espace invisible, ce serait un univers-trou ou micro-univers à l'échelle particulière, et cela explique qu'il possède un volume observable nul, en dépit du fait qu'il possède une masse non nulle ; l'électron est simplement ailleurs que dans l'espace observable, il est dans l'espace invisible, avec seulement un point de contact avec l'espace observable. Sa *charge électrique* prend la forme d'un gaz de photons enfermés dans son volume invisible (mais non nul) ; et, bien sûr, l'électron peut aussi jouer au passe-muraille avec la matière, dans la mesure où il se déplace dans un autre espace que celui où se loge la matière, il passe à côté de la matière, il ne la traverse pas. L'électron naît de la rencontre de deux photons (particules de lumière), et utilise l'énergie de ces photons pour se créer. Son espace dense est rempli de photons à très haute température (de l'ordre d'un milliard de degrés). Jouant le rôle des particules de matière dans ce dernier, on trouve dans l'espace de l'électron une particule, tournant continuellement en rond dans cet espace, que les physiciens nomment un neutrino. Les photons composant le gaz de lumière enfermée dans le corps de l'électron, que les physiciens nomment un rayonnement noir, duquel rien ne peut s'échapper puisque cette particule possède un espace refermé sur lui-même, dont rien ne peut en sortir. Ce qui nous fait dire que l'électron est un véritable univers en-soi, un univers-trou ou micro-univers ou micro-trou-noir ; néanmoins, l'électron parvient à communiquer avec les mondes qui ne sont pas le sien propre, mais les physiciens diront qu'il s'agit d'une communication ou une interaction virtuelle ; cela signifie que lorsqu'un électron communique, par exemple, avec le monde extérieur qu'est notre univers observable, il n'y a aucun message réel qui transite du monde électronique à notre univers observable. Mais si un photon du monde électronique change soudain de sens, alors il faudra qu'un photon du monde extérieur observable vienne, en quelque sorte, compenser exactement l'acte qui a eu lieu dans l'électron... et un photon du monde extérieur changera donc lui aussi de sens. *Cet échange virtuel d'impulsion* entre un photon du monde électronique et un photon du monde extérieur est une communication virtuelle. C'est ainsi que les physiciens rendent compte, par exemple, de l'interaction entre deux électrons, qui se repoussent sous

l'effet de ces échanges d'impulsion virtuelle ; c'est ce que l'on nomme : *Interaction électrostatique*.

13.8 L'AMOUR DANS LES PLUS INFIMES PARTIES DE L'UNIVERS

En 1977 déjà, Charon (voir son livre intitulé : « *L'Esprit cet inconnu* » aux éditions Albin Michel) entrevoit le concept d'Amour dans les échanges de communication entre deux électrons de spin antiparallèle dans un champ électrique intense.

Il écrit page 182 : « Enfin, il peut y avoir échanges de spin des photons de l'électron considéré avec les photons d'un des électrons voisins. Nous désignerons ce processus d'échange et de communication par le mot amour ». À la page 183, il écrit : « Il faut, en s'exprimant d'une autre manière, qu'il y ait une certaine compatibilité esthétique (N.D.A. L'éthique étant sous un certain angle le côté esthétique d'une relation) entre les deux mémoires (de spin) qui vont chercher à s'accoupler pour élever leurs contenus informationnels, en accroissant chacune leur néguentropie (information). Chacun des électrons est à la fois donneur et receveur, et il faudra, pour que le phénomène s'établisse, que les deux configurations nouvelles des mémoires électroniques soient en quelque sorte consentantes ; je pense à une certaine affinité due, soit à l'affiliation (l'amour d'une mère pour son enfant) ou l'amour entre un homme et une femme ». On comprend ici que Charon fait un parallèle avec l'amour affectif des êtres humains alors qu'en fait c'est bien de l'Amour éthique dont il devrait parler. Charon a le pressentiment que l'Amour est déjà présent à l'échelle particulière, mais il n'arrive pas à l'exprimer d'une manière précise ni mathématique. Il est vrai que par manque de précision, et en fait de définition, la définition d'Amour n'a jamais été vraiment établie avant que notre théorie ne voie le jour. Si Charon avait pu connaître la définition du principe d'Amour de notre théorie, nous restons convaincus qu'il aurait introduit la notion d'Amour et de conscience au niveau des particules élémentaires, sur le plan mathématique. Cette partie du livre de Charon est extrêmement importante, en effet, si Charon était « tombé », non pas sur la définition philosophique de l'Amour, c'est-à-dire « un échange de conscience entre deux personnes » (qui est une définition erronée), et qu'il avait pu lire le principe d'Amour étendu, il aurait tout de suite compris, que cet échange d'information particulière est de l'Amour éthique. Il n'y a aucun doute là-dessus, et il n'aurait pas eu besoin de parler d'affiliation d'une mère pour son enfant. Il aurait compris que son intuition était totalement justifiée. Après cette lecture, il est tout à fait entendu que le don d'information d'une particule à une autre particule qui ne possède pas cette information devient une action conforme à l'Amour éthique de la théorie étendue du principe d'Amour. Cette autre particule transmet également l'information qu'elle possède à cette même particule qui venait de lui transmettre ou communiquer son contenu informationnel. *L'Amour éthique se partage donc tout naturellement, au niveau des plus petites particules de notre univers*, selon les 3 principes de notre théorie, alors que les êtres humains, qui se disent « supérieurs », en sont totalement incapables, car ils ne savent que vendre.

Ainsi, l'on peut comprendre, sur le plan théorique et presque d'une manière tangible, que nous assistons ici à une des premières démonstrations de l'Amour de la Création dans l'infiniment petit. Cet exemple peut être considéré comme une confirmation que la Création est Amour ou selon la terminologie théologique que *Dieu est Amour*. De plus, notre axiome du principe d'Amour se transforme peu à peu, ici, en un principe puisque comme nous le savons, à la différence de l'axiome, le principe doit être vérifié expérimentalement. Or seule une interaction relationnelle a été établie entre photons jumelés selon l'expérience du Professeur Gisin :

« Matière et énergie ne peuvent pas être téléportées, explique Nicolas Gisin, directeur de l'Unité d'optique de l'université de Genève. Par contre, nous pouvons téléporter l'identité quantique d'une particule, c'est-à-dire sa structure intime ».

On peut se demander d'une manière très sérieuse, qu'en serait-il de la Création, si chaque particule élémentaire avait monnayé son information comme nous le faisons dans notre civilisation actuelle ? En reprenant l'exemple de communication entre deux électrons, Charon aurait vite compris que l'élément défavorisé par rapport à l'autre était l'électron « 1 » qui ne possédait pas l'information contenue dans l'électron « 2 » ; de même, l'électron 2, qui ne connaissait pas l'information contenue dans l'électron 1, était lui-même défavorisé par rapport à ce même électron 2 ; d'où l'obligation d'éthique universelle ou d'Amour universel de donner cette information à l'autre particule, selon le principe d'Amour étendu. L'Amour universel est donc le don *automatique* inconditionnel par l'élément favorisé à l'élément défavorisé, pour tout élément de notre univers.

Une fois de plus on note ici la grande analogie des mécanismes physiques entre le plus petit et le plus grand, c'est-à-dire *une homologie⁵⁵ des mécanismes physiques*, ce qui confirme notre hypothèse d'un principe d'homologie universel, afin d'établir un **partage total**.

Ainsi, notre univers électronique (éonique) est en pulsations continues, la mémoire « personnelle » de chaque électron (éon) s'accroissant sans cesse ; notre univers cosmologique en fait autant : Il accroit au cours d'un cycle cosmologique (création et destruction de notre univers) l'ensemble des consciences (mémoires) personnelles éoniques. Puis il repart pour un nouveau cycle, en conservant d'un cycle à l'autre les éléments les plus conscients de notre univers et permettant ainsi à l'aventure de la conscience de progresser sans cesse. Notre ami-lecteur aura sans doute remarqué que nous n'avons pas utilisé le terme de conscience dans ce livre. C'est à dessein, car nous ne savons pas ce qu'est la conscience en réalité. Dans une représentation à référentiel de nombres complexes, le mental et la matière ne vont pas former deux entités séparées, ou même séparables, mais une véritable *unidualité*, c'est-à-dire deux aspects distincts du *même* objet. Ceci doit être compris dans le même sens que lorsqu'on dit que les aspects corpusculaires et ondulatoires forment aussi une *unidualité*. *L'unidualité onde-corpuscule est la cause de l'unidualité mental/matière*. Ces deux attributs du mental, invisibilité et personnalité ont servi de guide pour la « modélisation » du mental en Relativité Complexe. Puisque l'être humain, entre autres, n'est qu'une somme structurée de particules avec leur onde propre, ce que l'on appelle en médecine corps et psyché.

13.9 AMOUR PARTICULAIRE DE L'ÉLECTRON

Jean-Émile Charon précise, dans son livre intitulé *L'Esprit cet inconnu*, que « Le micro-univers électronique possède dans un espace tout le contenu informationnel qui ne peut pas régresser (évolution à néguentropie non décroissante).

Cela signifie que cette matière qui entre dans la constitution d'une structure vivante ou pensante, et qui possède pendant la courte durée de vie de cette structure, la conscience de la structure vivante ou pensante, toute entière, ne peut pas retourner simplement à sa psyché diffuse initiale au moment de la mort du système auquel elle

⁵⁵ Homologue adj. et n. : Personne, groupe, chose qui se trouve comparé à une autre de même nature.

a appartenu pour la durée d'une vie. Ce qui est acquis par l'élémentaire du point de vue informationnel, du point de vue de la conscience du monde, est acquis à tout jamais et rien ne pourra provoquer une régression de conscience de l'élémentaire après ce que nous désignons comme la mort de la structure complexe organisée. L'élémentaire, le voudrait-il, qu'il ne le pourrait pas, pas plus que nous ne pouvons, dans notre espace de la matière, faire jouer à l'envers la loi d'entropie croissante ; pas plus que nous ne pouvons inverser le temps ».

Que dit encore la Relativité Complexe de Jean Émile Charon : « *Que l'interaction à distance entre deux électrons va avoir une très grande importance !* » En effet, nous allons voir que ce rayonnement noir enfermé dans le micro-univers électronique c'est-à-dire de l'électron ne demeure pas toujours un pur rayonnement noir. Il est capable d'accroître sans cesse son ordre (les physiciens disent d'accroître sa néguentropie), en collectant une information de plus en plus riche, information se traduisant précisément par certains états définis du rayonnement enfermé dans « notre univers électronique ». Ces états définis du rayonnement à l'intérieur de l'électron sont définis en langage des physiciens par « l'état de spin plus élevé que l'état fondamental égal à 1 ».

Il n'est pas important pour notre ami-lecteur de comprendre, comme l'interprètent les physiciens, la notion du rayonnement noir et du spin. Pour le rayonnement noir, disons que l'on peut le comprendre comme le rayonnement solaire (par exemple de la dimension d'une balle de tennis) enfermé dans une sphère opaque (qui entoure cette balle de tennis) et qui ne laisse passer aucun de ses rayons ni sa lumière ; et que les états de spin sont comme des petites boules électrisées qui tournent sur elles-mêmes autour d'un axe de rotation et qui, en tournant de plus en plus vite sur elles-mêmes, accumulent de plus en plus d'information. Ces deux boules ont chacune un axe de rotation de sens inverse ($\uparrow\downarrow$, fig. A₅) par rapport à l'autre.

Donc, les électrons vont échanger de l'information quantique « pour électron ». Comme nous ne savons pas vraiment interpréter l'information quantique pour électron, nous allons simplement retenir le terme d'information ; il a toute sa signification.

En ce qui concerne nos deux électrons, comme ils n'ont pas inventé la monnaie, ils n'en ont pas besoin, la Création étant Amour. Si la Création n'a pas inventé le dollar, ni l'euro, elle a probablement inventé le franc suisse, mais ceci reste un secret (bancaire) jalousement gardé, leur seul moyen d'échanger de l'information est de la *donner à l'électron le plus défavorisé*. Donc les échanges d'information au niveau d'une particule élémentaire sont un vrai acte d'Amour tel qu'il est défini dans le principe étendu d'Amour. Il est un acte d'Amour particulière, c'est vrai ; il est un acte d'Amour invisible, mais connaît-on l'importance éventuelle d'un tel échange d'informations diffusées entre des milliards de milliards de milliards... de particules dans notre univers et peut-être dans d'autres univers plus évolués ? Or ce petit exemple, en apparence anodin, démontre qu'au niveau des plus petites parties de l'univers, s'accomplit déjà l'acte d'Amour éthique. Le processus est le même pour les photons (particules formant la lumière) qui, eux aussi, lorsqu'ils naissent ensemble, échangent une information quantique : Phénomène appelé télétransportation ; il en est de même pour les particules qui forment le noyau des atomes, à savoir les protons et les neutrons appelés *nucléons*.

Notre univers donne gratuitement, la Création ne vend rien. Avez-vous déjà vu le Créateur vous vendre une framboise ? À mon humble avis, personne ne l'a jamais vu et personne ne le verra jamais, car ce serait contraire à Sa « Nature ». Ici, le jeu de mots est volontaire, car il s'agit bien de notre mère Nature qui est donc un être

d'Amour, puisqu'elle est une émanation du Créateur. Nous voyons donc toute la symbolique du mot Amour qui prend, suivant les actions et les éléments qui constituent l'action, des consonances particulières, c'est-à-dire des définitions particulières qui s'adaptent à la situation particulière. Mais le principe qui ne varie jamais, quelles que soient les définitions requises, **est de donner au plus défavorisé dans le cadre d'une action spécifique qui détermine au moment de la décision d'action l'élément qui est défavorisé par rapport à cette action.** **Aimer** et **donner** (au plus défavorisé) sont des synonymes qui sont l'essence même de la Création ; ces deux mots doivent raisonner dans tout l'univers, dans ses parties les plus infimes comme les plus immenses : **PARTAGER.**

DES PARTICULES ATOMIQUES SENTIMENTALES ?

Si nous analysons le principe d'amour étendu, nous nous apercevons qu'il n'a aucun contenu émotionnel ; c'est seulement lorsque l'on remplace le mot « action » par « action humaine » et le mot « élément » par « personne humaine », que nous créons arbitrairement un contenu émotionnel ; nous reviendrons sur ce point plus loin. L'action non humaine n'est plus, aux yeux de l'univers, qu'une action contenant un nombre positif pur et un nombre négatif pur. Nous avons écrit « du positif et du négatif », mais cela provenait de notre composante humaine qui à toute action introduit un sentiment émotionnel, le positif étant assimilé au Bien et le négatif étant assimilé au Mal. Pour revenir aux deux électrons de Charon qui batifolent, nous ne pouvons que dire pour l'instant que l'action d'échange d'informations est une action comme une autre pour ce qui concerne la particule élémentaire ; mais comporte-t-elle une composante infime, mais réelle de sentiment ? Nous espérons que d'ici quelques siècles des physiciens ou des mathématiciens pourront donner la réponse. Peut-être qu'à cette époque on parlera « de l'humeur grincheuse » de certains électrons et tout sera remis en question. Il est une famille d'électrons, les 82 électrons de l'atome du plomb, ces électrons qui nous font des pieds de nez depuis des millénaires ; ce sont ceux qui depuis la nuit des temps observent l'Homme s'épuisant à transformer leur plomb en or. Car le plomb n'a que 3 protons de plus que l'or. Il suffit donc de les enlever pour que le plomb devienne de l'or. Ce processus a été recherché par tous les alchimistes du Moyen Âge en cherchant à transmuter les métaux dits vils en or au moyen de la pierre philosophale.

Aujourd'hui déjà, lorsque l'on parle des hadrons (particules élémentaires), on les nomme : Haut (up), bas (down), charme (charm), étrange (strange), beauté (beauty), top (top). Probablement que les physiciens ont conçu ici des appellations prémonitoires. Charon avait l'intuition que les particules ont une conscience probablement parce que Charon a pris le terme de conscience, dans la définition philosophique – erronée – de l'Amour, qui est « un échange de conscience entre deux personnes ». Il en a donc déduit que ces électrons, échangeant de l'information quantique qu'il appelle lui-même de l'amour, commettent un échange de conscience, donc c'est de l'Amour parce qu'ils ont une conscience ! Mais son intuition était partiellement correcte, car c'est de l'Amour éthique et non de l'amour affectif qu'échangent nos deux particules. Et, si des particules échangent de l'Amour, alors elles ont le sens de l'éthique donc de conscience ; car pour parler d'Amour il faut avoir une conscience et concevoir une éthique. *L'éthique est donc conçue déjà au niveau de la particule élémentaire.* Charon avait et a donc raison.

CHAPITRE 14

L'ESPACE ÉTHICO-SPATIO-TEMPOREL

Nous allons maintenant donner une représentation graphique de l'espace éthique. L'espace de la physique atomique varie dans ses dimensions suivant les théories échafaudées. Ces dimensions passent de 4, dans le cadre de la Relativité générale à 8 dimensions – dont 4 imaginaires – pour la Relativité Complexe de Charon, à 10 dimensions dans la théorie des Supercordes de Schwarz, et à 11 dimensions dans la théorie de la Supergravitation de Salam. Nous avons vu précédemment que l'espace éthique de notre théorie comprend deux dimensions, l'une exprimant le Bien et le Mal, l'autre exprimant le temps. Pour intégrer notre théorie dans les nouvelles théories de physique, il est donc nécessaire d'introduire une ou plusieurs dimensions imaginaires dont nous ne parlerons pas dans ce livre, car c'est un concept mathématique difficile à comprendre. Néanmoins, nous représenterons ces dimensions par des ensembles sous forme de cercles, comme ci-dessous.

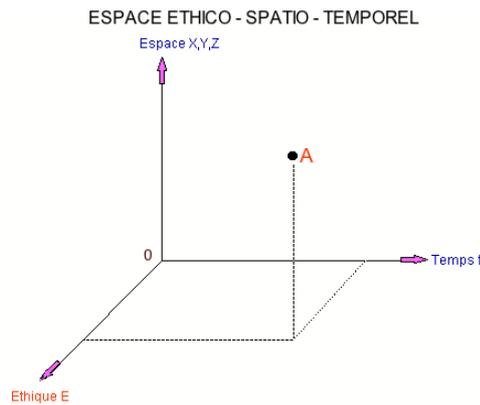


Fig. 20 Espace éthico-spatio-temporel

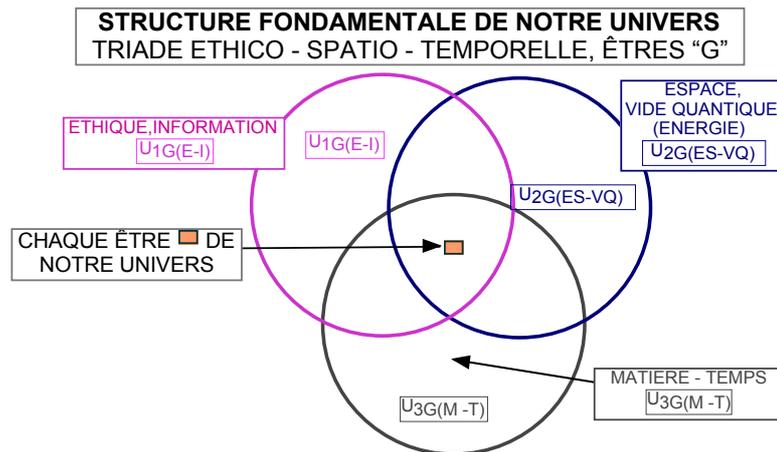


Fig. 20.1 Triade éthico-spatio-temporelle

La notion de Bien ou de Mal n'intervient probablement qu'au niveau humain (?), c'est-à-dire au niveau d'une structure atomique très élaborée, capable de conscience et de sentiments. Il apparaît ainsi que les traductions émotionnelles de l'action éthique positive ou négative des actions de l'univers ne deviennent des actions bonnes ou mauvaises que dans le cas particulier des actions humaines. Autrement comme nous l'avons déjà fait remarquer, il s'agit de positomes ou de négatomes. Ainsi, dans l'espace éthique de l'univers, la notion de Bien et de Mal n'apparaît que comme un cas particulier de l'univers, c'est-à-dire dans le cas où l'action de notre univers est une action humaine. L'espace au sens relativiste ou de la mécanique quantique est incomplet, car il manque la ou les dimensions éthiques. L'espace des physiciens et des cosmologues ne comprenait que la dimension du temps et les 3 dimensions de l'espace, additionné de certaines dimensions cachées ou imaginaires ; aujourd'hui, il faut rajouter la dimension éthique pour que l'Espace soit complet avec sa dimension éthique. Notre théorie l'a démontré avec son principe d'Amour, car l'éthique est d'origine divine.

La matière, l'espace et le temps sont indissociables : Pour qu'il y ait de la matière, il doit y avoir de l'espace. Par contre, l'inverse n'est pas vrai ; il peut y avoir de l'espace sans matière. Le temps est indissociable de notre univers dans lequel la vitesse des corps est finie (selon la relativité restreinte), car pour aller d'un point à un autre de l'espace contenant de la matière il nous faut du temps ; le temps pour aller de la matière 1 à la matière 2 ou, d'un point A à un point B. Ce qui n'est plus le cas dans un espace où la vitesse devient infinie et donc le temps devient nul. Dans l'espace sans matière, c'est-à-dire dans un espace uniquement ondulatoire, composé d'ondes par exemple, le temps n'est pas nécessaire puisque l'onde se déplace à vitesse infinie ; le temps ($t=0$) est le même pour chaque point de l'espace ondulatoire. La matière, l'espace et le temps ne sont pas une triade puisqu'il y manque l'éthique. Ce que nous pouvons aisément remarquer sur notre figure 20.1. Le temps, la matière et l'espace sont localisés dans les uniades U_2 et U_3 . Ils ne forment donc pas une triade. Il faut adjoindre l'uniade U_1 , soit l'ensemble de la connaissance et de l'éthique, pour que l'action de l'univers soit complète et qu'elle s'inscrive dans une triade.

On peut aller d'un point de l'espace à un autre sans tenir compte du temps ; c'est ce que nous faisons tout simplement en mesurant 2 ou 3 mètres avec un mètre linéaire ; nous prenons la distance sans mesurer le temps que nous mettons pour me-

surer la distance, car la mesure de ce temps n'est pas importante puisque seul le mètre importe. Mais au niveau de la Création le temps est fondamental. Comme il n'était pas nécessaire de mesurer le temps en une 4^e dimension dans la Mécanique classique, il n'était pas nécessaire non plus de mesurer l'éthique d'une action dans le cadre des théories atomiques qui précédaient notre théorie de l'éthique. Mais au niveau de la Création il n'en est pas de même : Chaque action de la Création possède une composante éthique : +, -, Bien, Mal, yang, yin. On peut vivre en se moquant éperdument de la composante éthique ; c'est ce que font naturellement les ma-fieux... et malheureusement beaucoup d'individus. Mais, dans le contexte humain, si l'on néglige cette composante, notre civilisation devient invivable pour la majorité d'entre nous, car nous ne pouvons accepter de vivre constamment le cauchemar du Mal et donc de la peur omniprésente. Seul l'Amour nous permet de vivre pleinement en accord avec notre être intérieur (âme et inconscient).

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE 15

LA STRUCTURE DU PRINCIPE CRÉATEUR DE L'UNIVERS

Jamais personne ne fut donc un grand homme (N.D.A. Ayant de grandes idées ou intuitions) sans l'aide d'un souffle divin.
Cicéron, De nat. deor.II, 167

LES TRIADES DE LA CRÉATION

Nous allons démontrer qu'il y a, parmi les triades que nous avons créées, deux triades de base ou essentielles dans la Création. Sur le plan théologique, il y a la Sainte Trinité, c'est-à-dire Dieu composé de trois personnes : Le Saint-Ésprit, le Père et le Fils, créateur de notre univers, puis, il y a les êtres créés par Dieu, eux-mêmes trinitaires, en ce sens qu'ils sont composés d'une âme, d'un esprit et d'un corps. Notre théorie va démontrer que c'est bien ainsi que notre univers s'est créé.

La première triade que nous avons trouvée est la triade de notre théorie du principe d'Amour humain, ci-dessous, figure 9.4 :

LA TRIADE HUMAINE

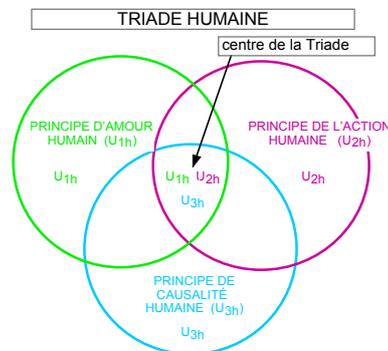


Fig. 9.4 Triade humaine

Cette triade, comme nous l'avons déjà mentionné, est composée d'ensembles dont les éléments sont totalement abstraits. Le terme d'action est, dans sa nomination, abstrait. Le fait que chaque action ait des sous-actions est aussi parfaitement abstrait

et le principe dit d'Amour (de don) aussi. L'être humain est, à la fois, amour, action et effets. Aucun des trois ne peut exister sans l'autre.

Ensuite, nous avons défini une seconde triade intermédiaire, dite triade du principe d'Amour étendu (fig. 17). Cette dernière triade nous permet de créer virtuellement ou de structurer n'importe quelle action de l'univers ; la triade de la théorie du principe d'Amour humain étant un cas particulier de notre théorie étendue de l'éthique, puisqu'elle se rapporte à l'être humain. Dans ce cas, les nombres négatifs et positifs liés à chaque action sont corrélés à une composante émotionnelle qui se traduit par les notions respectives de Mal, de Bien et d'Amour. La triade de l'action étendue est l'une des triades de base de la Création.

En analysant les deux triades de la théorie du principe d'Amour humain et de la théorie du principe d'Amour étendu, nous nous sommes rendu compte qu'elles ne permettaient pas de réaliser des actions concrètes et réelles puisque notamment *aucune énergie* n'existait dans les ensembles composant ces triades. Elles étaient virtuelles. L'inexistence d'énergie, dans ces triades, ne permettait pas *de matérialiser* l'action. Or, nous savons, conformément à la dogmatique chrétienne, hindouiste ou taoïste, que Dieu, le Créateur de l'univers, est trinitaire ; c'est-à-dire qu'il forme, lui aussi, une triade comme nous l'avons vu précédemment. Cette triade est imagée, par exemple, par la métaphore de la Sainte Trinité. Nous avons donc corrélé notre triade de la théorie du principe d'Amour humain aux Trinités. Et nous nous sommes aperçus que ce rapprochement avait un sens et qu'il nous permettait de mieux comprendre les Trinités. Nous avons par la suite compris que cette similitude entre la triade humaine et la Trinité chrétienne, hindouiste ou taoïste, était ce que nous avons appelé une homologie, notion basée, par exemple, sur la formule biblique qui stipule que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Le concept d'homologie nous a permis de comprendre le sens profond des Trinités, c'est-à-dire l'existence de 3 ensembles dont le centre de la triade formait une triade mathématique, ou une triade physique lorsque l'on faisait intervenir l'énergie et le temps. Par notre principe d'homologie ainsi appliquée au texte biblique, nous avons conclu que la Trinité devait contenir un ensemble du principe d'Amour, un ensemble du principe de l'action et un ensemble du principe de causalité formant une triade. Ces trois ensembles représentant, respectivement, l'image du Saint-Esprit, l'image du Père et l'image du Fils. Nous avons donc représenté les 3 ensembles comme les 3 « personnes » – au sens théologique – de la Trinité. Nous avons ensuite compris que l'ensemble du principe d'Amour humain ou l'ensemble du principe étendu d'Amour ne pouvaient pas uniquement contenir la loi d'Amour, mais aussi qu'ils contenaient toute la connaissance et le savoir, respectivement de l'être humain et de l'élément de l'univers, dont la loi d'amour ne décrit qu'une des lois, mais la plus fondamentale, de la Création. C'est par cette loi que toute l'information est transmise « gratuitement » – donnée – à notre univers par le Créateur. Cette approche était confirmée par le grand psychiatre suisse C. G. Jung⁵⁶ fondateur de l'inconscient collectif lié à l'âme. Page 39, il dit : « Il existe dans l'âme des choses qui ne sont pas faites par le moi, mais qui se font d'elles-mêmes et qui ont leur vie propre ». Page 50, il écrit : « On ne se donne pas la peine de comprendre les images qui viennent de l'inconscient, et encore, bien moins, d'en tirer les conséquences éthiques qu'il comporte. Ce faisant, on sollicite les efficacités négatives de l'incon-

⁵⁶ Karl Gustav JUNG, « La réalité de l'âme », 1. Structure et dynamique de l'inconscient, éditions Livre de poche.

cient ». (Page 59). « Nous pouvons le constater facilement dans tous les systèmes philosophiques et gnostiques qui se fondent sur la perception de l'inconscient comme source de connaissances. La représentation d'anges, d'archanges, celle des trônes et des dominations chez saint Paul, tout cela provient d'une perception de l'autonomie relative des archétypes ».

« La question qui se pose maintenant est de savoir d'où provenait l'idée nouvelle qui était imposée à la conscience avec une puissance si élémentaire. Si nous appliquons nos conceptions à ce cas, nous dit C. G. Jung, notre explication devrait être celle-ci : L'idée de l'énergie et de sa conservation doit être une idée originelle qui sommeillait dans l'inconscient collectif ».

Considérons, par exemple, l'une des plus grandes idées qui soient nées au cours du XIX^e siècle, l'idée de la conservation de l'énergie. Elle fut émise par Robert Mayer. C'était un médecin, et non un physicien ou un philosophe de la nature auxquels on serait tenté d'attribuer la création d'une idée de cette sorte. Or, il importe de savoir que cette idée n'a pas été, au sens propre du terme, créée par Robert Mayer. Elle n'a pas été non plus engendrée par la confluence de conceptions ou d'hypothèses scientifiques alors existantes ; elle s'est développée chez son créateur, à la manière d'une plante ». Mayer dit à ce sujet : « À certaines heures, je me sentais comme inspiré ; rien de semblable, à ma souvenance, ne m'est jamais arrivé ni avant ni après ».

Page 109 : « Si l'inconscient peut contenir tout ce qui est connu comme fonction de la conscience, la possibilité s'impose qu'il possède également comme le conscient un sujet, c'est-à-dire une sorte de moi. Cette conclusion s'exprime dans la notion, qu'on ne cesse d'utiliser, de subconscient. Toutefois, ce dernier terme prête quelque peu à malentendu, puisqu'il désigne soit à ce qui est « sous » la conscience, soit à un « bas » de la conscience, une conscience inférieure c'est-à-dire une conscience secondaire ». En même temps, l'hypothèse d'un subconscient auquel viendrait immédiatement s'adjoindre un « supraconscient » laisse présager ce qui m'importe particulièrement ici, est le fait que l'existence d'un second système psychique (selon Jung) existant à côté de la conscience (quelles que soient les propriétés et dont nous le soupçonnions) et d'une signification absolument révolutionnaire, étant donné que l'image que nous avons du monde pourrait s'en trouver transformée de fond en comble. Si nous pouvions faire passer dans la conscience du moi ne serait-ce que les perceptions puissent se reproduire dans un second système psychique, nous obtiendrions la possibilité d'élargissement inouï de l'image du monde ». Voir la figure 43 qui exprime notre interprétation.

« Selon Jung, l'idée de l'énergie et de sa conservation doit être une idée originelle qui sommeillait dans l'inconscient collectif (âme). Les plus grandes et les plus belles pensées de l'humanité se forment à partir de ces images primordiales, qui sont comme autant de canevas de base. En page 63, il écrit : « Les images primordiales ou archétypiques ne contiennent pas seulement tout ce qu'il y a de plus beau et de plus grand de ce que l'humanité a jamais pensé, senti ou éprouvé, mais aussi toutes les pires infamies et les plus infernales inventions dont les hommes ont pu être capables ». C'est ainsi qu'il faut comprendre notre ensemble d'Amour et de connaissance comme un ensemble mathématique très simplifié (positif et négatif) de la réalité de l'âme.

Puis, nous avons conclu que le principe étendu de l'action devait contenir les actions de la Création, qui ont été exécutées par l'élément lui-même. Enfin, nous avons conclu que le principe de causalité étendu était l'ensemble de toutes les sous-actions de la Création exécutée par les éléments eux-mêmes. En étendant notre théorie à toute la Création et non seulement à l'être humain, nous avons défini les

bases de notre théorie étendue de l'éthique, mais nous n'avions toujours pas d'énergie pour constituer une action réelle, concrète, incarnée. Il nous fallait donc trouver une triade qui soit susceptible de réaliser ou de matérialiser l'action. Or, la théologie nous enseigne que le Créateur de notre univers est non seulement un Dieu créateur, mais un Dieu trinitaire, c'est-à-dire formé de 3 personnes, pour utiliser la dogmatique théologique catholique. Supposant que la Trinité est une image dissimulant la complexité de la Création, il nous fallait découvrir une réalité opacifiée par cette métaphore. L'élaboration de notre théorie allait nous permettre de redéfinir le Créateur sous un aspect plus rationnel ou scientifique, en essayant de clarifier les métaphores des Trinités. Notre théorie nous a permis d'entrevoir un aspect plus élaboré de la Trinité théologique, par l'analyse des 3 ensembles de notre théorie mathématique.

Comme nous le savons depuis la théorie de la Relativité restreinte et les expériences qui ont suivi, la matière et l'énergie sont deux états équivalents ; la matière étant de l'énergie potentielle et l'énergie étant de la matière potentielle. De par cette équivalence, nous sommes obligés d'accepter le fait que Dieu trinitaire doit être composé notamment d'énergie puisqu'il a créé au moins notre univers, donc de la matière, au contraire de l'être humain qui n'a jamais créé d'énergie, mais qui utilise l'énergie procurée par la Création : En ce qui concerne les humains, il s'agit de fruits, légumes viandes, rayons du Soleil, par exemple. Cette affirmation, d'un Dieu lié à de l'énergie, n'existe absolument pas dans le christianisme qui ne possède, bien évidemment, qu'une compréhension très partielle de la structure de Dieu. C'est donc véritablement l'énergie du Créateur (ou de l'univers) qui est utilisée par la Création – nous inclus – pour exécuter une action. Mais, pour créer une action, il faut des idées, pensées qui font germer l'action. Or, toutes les idées existent dans la Création puisqu'elles ont servi dans la création de notre univers. Elles sont dans l'ensemble du principe d'Amour et de la connaissance de *notre* univers c'est-à-dire du Créateur, ou ce que Jung appelait notre inconscient collectif ou âme. Cet ensemble comprend aussi toutes les sous-actions virtuelles de la Création puisqu'il Est la connaissance du Tout. De cette manière et par homologie, nous pouvons construire la triade du Créateur sur la base de nos 3 principes et de nos réflexions : ¹⁶⁴⁹ Le Fils fait l'expérience de la création (le Père) de la pensée qui l'engendre, laquelle est conçue par le Saint-Esprit. **Le Saint-Esprit est Pensée, le Père est Création, le Fils est l'Expérience de la Création** ». Considérons la triade suivante.

15.1 LA TRIADE DU CRÉATEUR OU LA TRIADE UNIVERSELLE

La théorie mathématique de l'éthique a été développée à partir d'une axiomatique composée de trois axiomes formant une triade mathématique (fig. 9), ou de principes fondamentaux, qui permettent l'échafaudage de théorèmes.

L'action, dans le cadre de cette théorie, est développée sur le plan conceptuel uniquement. Rien ne peut être exécuté sur le plan physique, car il y manque le concept d'énergie sans lequel rien ne peut être exécuté. C'est ce point fondamental qui manquait dans la théorie de l'éthique humaine confrontée avec la réalité physique, et plus simplement la physique. En effet, toute théorie axiomatique possède sa réalité propre en fonction même de la nature des axiomes et des éléments qui les composent. Cette réalité propre ne s'inscrit pas obligatoirement dans le cadre de l'univers qui nous entoure. Elle peut définir un ensemble de concepts totalement abstraits, mais qui ne correspond en rien à notre réalité telle que nous la concevons dans le cadre scientifique, qui n'est pas, comme nous le savons bien, un cadre absolu, mais

au contraire relatif. Ce cadre étant représentatif du niveau de conscience de la recherche fondamentale internationale et de la conscience de chaque individu.

Nous avons donc créé une nouvelle triade, basée à nouveau sur nos trois axiomes ou principes fondamentaux équivalant à ceux de la théorie mathématique de l'éthique humaine, mais incluant une énergie dans chacun des trois ensembles fondamentaux, mais principalement dans l'un d'entre eux. Grâce à cette nouvelle triade, nous avons pu corréliser les trois axiomes ou ensembles de bases de notre théorie du tout avec les concepts et les résultats obtenus actuellement en physique théorique et expérimentale. Étonnamment, notre concept de triade permet une analyse très structurée qui met en évidence un manque essentiel de la physique actuelle, c'est-à-dire la notion d'information ou d'idées, à la base de toute création dans notre univers. Bien qu'elle n'apparaisse pas dans les équations de la physique actuelle du modèle standard, ni même dans la théorie dite de l'information de Claude Shannon⁵⁷, l'information est à l'origine de tout et du tout. Nous irons plus loin encore en affirmant que si cette information n'était pas donnée à notre univers, celui-ci n'existerait pas. La simple logique nous dit qu'il est nécessaire de posséder une information pour créer notamment un atome. Demandez à Démocrite d'esquisser un atome, ou à un physicien du début du XX^e siècle, ou à un physicien actuel (2008) de dessiner un atome et vous verrez que les trois plans seront différents et qu'aucun d'eux ne correspond à la réalité ultime de l'atome.

Dans le cadre de notre théorie étendue de l'éthique, notre axiomatique a défini le principe étendu d'Amour, le principe étendu de l'action, le principe étendu de causalité. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces 3 principes forment 3 ensembles où les éléments de ces ensembles ne sont plus *seulement* liés aux actions humaines comme dans le cas de la théorie du principe d'Amour non étendue, mais aux actions de tout l'univers. À nouveau, comme dans la théorie du principe d'Amour humain, nous constatons que cette triade est totalement abstraite. Elle ne peut donc créer que virtuellement et non réellement de la matière, puisqu'il manque la composante énergie pour matérialiser le virtuel. Ainsi, cette triade, comprenant les actions étendues à l'univers, ne peut que créer des êtres et des actions virtuels ; de même que la triade humaine ne peut que créer des concepts et effets humains virtuels. La pensée est virtuelle ; elle ne se matérialise que par l'action ou dit plus exactement, par le principe de l'action.

⁵⁷ Claude Elwood Shannon (30 avril 1916 à Petoskey, Michigan - 24 février 2001 à Medford, Massachusetts) est un ingénieur électricien et mathématicien américain.

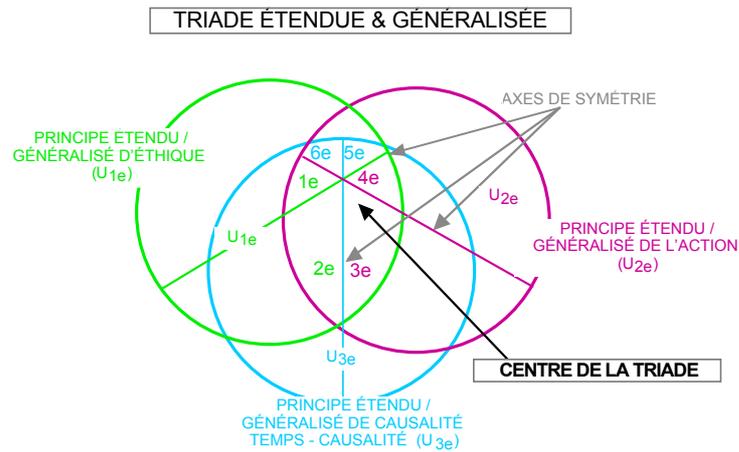


Fig. 17 Triade de la théorie étendue & généralisée

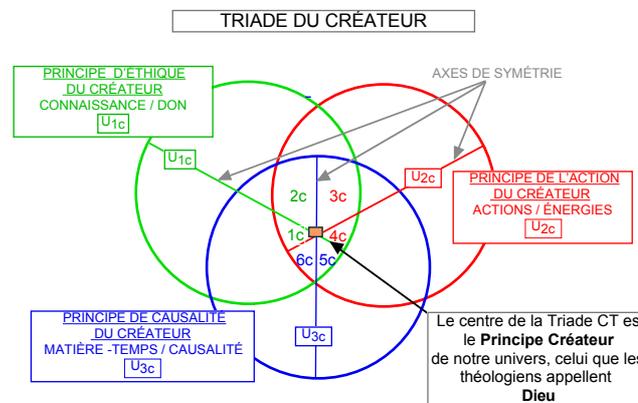


Fig. 22 Triade du Créateur

La triade (fig. 17) de la théorie du principe étendu d'Amour nécessite l'adjonction d'une triade (fig. 22) qui lui permettrait de concrétiser les actions potentielles dont l'information est contenue dans son ensemble du principe d'Amour. La triade, comporte 3 uniades, ici symétriques, dont l'ensemble intersection dans lequel se trouve un petit rectangle (■) qui symbolise un élément du centre de la triade. Or, puisque *tout ce qui est principe créateur dans notre univers s'exprime à l'aide de triades*, il nous faut trouver une triade qui contient au moins de l'énergie puisque seules des énergies pures *informationnelles, actionnelles et causales* sont capables de créer de la matière à partir d'informations. Nous rappelons que la matière peut créer de la matière, c'est ce que l'on fait dans tous les laboratoires de physique atomique quotidiennement et ce que fait notre univers à chaque seconde. En effet, on pourrait se poser la question fondamentale : D'où vient l'information qui arrive à produire un nombre qui semble illimité d'autres particules, lors de bombardement de particules avec d'autres particules ?

La triade du Créateur doit évidemment comprendre toute la connaissance nécessaire pour créer notre univers, ensuite contenir toutes les actions et l'énergie pour créer

notre univers et troisièmement contenir la matière et les effets de notre univers créé, puisque Dieu, le Créateur – ou tous les noms que l'on veut bien lui prêter – est le Créateur de notre univers. Nous avons à nouveau esquissé une triade, celle du Dieu créateur de notre univers, comprenant : 1) Le principe d'Amour que nous nommerons le *principe d'Amour du Créateur* qui comprend toute la connaissance (idées, pensées, symboles, formes virtuelles, archétypes...) et toutes les lois nécessaires pour créer notre univers en évolution et développement constant, le tout étant accompagné d'énergie. 2) Le principe de l'action qui deviendra le *principe de l'action du Créateur* et contiendra l'énergie et toutes les actions de notre univers en création continue, ainsi que l'ensemble des décisions de créer : « Dieu *dit* : Que la lumière soit » est la partie *action et décision* de Dieu dans notre triade du Créateur. La parole de Dieu est le principe de l'action mis en marche ou actionné ; la parole est l'image du principe de l'action qui est une uniade contenant également de l'énergie et le temps, car une action est de l'énergie fois le temps. 3) Le principe de causalité qui deviendra le *principe de causalité du Créateur* et contiendra toute la matière, le tout étant accompagné d'énergie, et ses effets créés et en création par le Créateur ainsi que le temps puisqu'il est une conséquence de l'acte de la Création pour que les effets de la Création, issus des causes, puissent exister à l'état incarné : « Et la lumière fut ». Car sans temps, causes et effets sont simultanés. La triade comporte 3 uniades dont l'énergie, est l'élément « consubstantiel » des trois « personnes » (uniades) de la dogmatique catholique dont l'ensemble-intersection dans lequel se trouve un petit rond qui symbolise Dieu et un élément du centre de la triade.

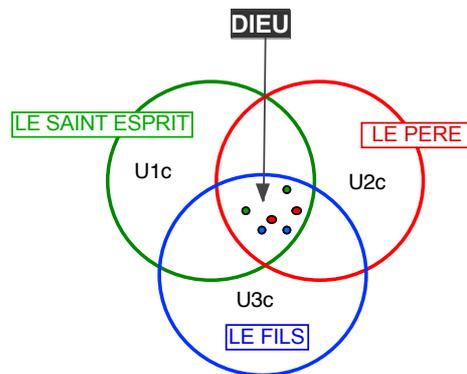


Fig. 23 (Fig. 10) Triade théologique du Créateur

Un premier ensemble de la triade dessinée ci-dessus, en vert, est le *principe d'Amour du Créateur*, soit l'ensemble de la loi l'Amour et de la connaissance de l'univers. Cet ensemble comprend toutes les idées, toutes les pensées, tous les symboles ou archétypes, avec toutes les lois qui les accompagnent, ainsi que la loi d'Amour pour créer un ou des univers. Il est impératif que la notion d'Amour éthique, donc de don inconditionnel, se trouve dans le premier ensemble, celui qui contient la base de tout : La connaissance. Imaginons que cet ensemble ne contienne pas la loi d'Amour, alors il devrait être dans l'ensemble d'action. Mais l'ensemble d'action contient déjà une loi, la loi d'action $A = B_p + M_p$. Cette loi n'est pas dépendante de la loi d'Amour. Or, de par la définition même d'un ensemble, l'ensemble doit contenir une loi (une propriété) pour le définir, comme nous l'avons vu dans la définition des ensembles. Mais si la loi d'Amour – le don inconditionnel – ne se trouvait pas dans l'ensemble énergétique de la connaissance (U_{1c}),

celle-ci ne pourrait être divulguée dans l'ensemble du principe de l'action (U_{2c}). De ce fait, la connaissance ne pourrait être utilisée par cette 2^e uniade. La loi d'Amour (le don inconditionnel) se trouve donc dans le premier ensemble, celui qui possède et *donne* la connaissance nécessaire à l'ensemble du principe de l'action, même si la loi d'anti-Amour se trouve dans cet ensemble virtuel. Car être dans cet ensemble virtuel ne veut pas dire être incarné ; par contre, être dans l'ensemble d'action veut dire avoir une grande chance d'être incarné à terme, bien que nous sachions que, établir une suite logique de ces ensembles n'a pas trop de sens puisque seul le centre de la triade permet d'agir. Un 2^e ensemble, en rouge, est l'ensemble du principe de l'action U_{2c} , c'est-à-dire l'ensemble d'énergie qui « décide » d'agir. En effet, une action est décidée, elle ne se fait pas au hasard. Il y a donc effectivement une « personne » qui décide d'agir. Cette personne sera appelée le Père en théologie (selon notre théorie) ; nous rappelons que Dieu est trinitaire, donc qu'il ne peut être composé d'un seul ensemble ou uniade seulement, deux autres uniades doivent être adjointes afin de composer une triade ou une Trinité ; de plus, ces trois uniades doivent posséder un sous-ensemble commun que l'on a nommé le centre de la triade. Nous préférons appeler ce 2^e ensemble le *principe de l'action du Créateur*, car l'appellation est plus explicite. Cet ensemble est construit à l'image de notre triade humaine qui comporte, elle aussi, un principe de l'action sans lequel rien ne serait possible, *et notre théorie ne pourrait voir le jour*. Ce 2^e ensemble est aussi l'ensemble du principe de l'action qui contient l'énergie actionnelle pure, c'est-à-dire que ses éléments sont des éléments d'énergie pure, la loi elle-même étant la loi de décision, liée probablement à la conscience décisionnelle du Créateur et le temps. Nous rappelons que *tout ensemble est constitué d'une ou plusieurs propriétés ou lois ainsi que d'éléments*. Ce qui est le cas pour tous les ensembles de nos triades. Pour agir, le Créateur a besoin de *prendre la décision* d'agir, de concept ou d'information pour développer une action ainsi que de l'énergie pour mettre le tout sous forme incarnée. Le 3^e ensemble est l'ensemble du *principe de causalité* qui représente l'incarnation de l'énergie « informée », et les effets de l'action dans le temps, sinon, sans ce principe, l'action n'aurait aucun effet et donc elle resterait incarnée, mais sans effet, sans vie, figée ; *s'il n'y avait pas de temps, les effets de l'action ne pourraient pas se produire, ils n'existeraient pas*. Ce 3^e ensemble se nomme le *principe de causalité du Créateur*. C'est l'ensemble réception U_{3c} de l'incarnation de la matière par l'énergie et du temps, qui se créent dans la diade $U_{2c} \cap U_{3c}$. La diade $U_{2c} \cap U_{3c}$ sera appelée par la suite la physe de Planck-Poincaré. Physe signifie en grec : « Action de faire naître ». C'est dans la physe de Planck-Poincaré que se créera toute la matière de notre univers, c'est en somme un des milliards de milliards d'utérus à particules de l'univers qui crée des particules chaque jour dans notre univers. Il nous faut ici faire un distinguo entre les uniades humaines qui contiennent également de l'énergie et les uniades du Créateur au niveau de nos 3 axiomes. En ce qui concerne le principe d'Amour, la connaissance humaine consciente se limite à celle de sa civilisation, et celle de l'être humain, à la partie de cette connaissance qu'il a mémorisée et celle de son âme. La connaissance du Créateur est la connaissance qu'Il a créée et qu'il a développée lors de la création de tous Ses univers jusqu'à la création du nôtre.

En ce qui concerne le principe de l'action, l'action humaine se divise en un bonome et un malome, l'action du Créateur se divise en un nombre positif et un nombre négatif qui sera interprété différemment par chaque élément de l'univers. Le principe de l'action humaine contient de l'énergie alors que celle du Créateur contient l'énergie infinie contenue dans l'Espace infini du Créateur et contient notamment

celle de notre univers. Seul le principe de l'action du Créateur peut incarner de la matière (m_0) par la relation bien connue de la Relativité restreinte, entre l'énergie et la masse : $E = m_0 c^2$, où m_0 est la masse au repos et c la vitesse de la lumière et l'énergie E est l'énergie divine infinie.

Que désigne au fait la triade du Créateur ? Ne serait-elle pas liée à la Sainte Trinité chrétienne, à savoir, le Saint-Esprit, le Père, le Fils qui sont Dieu, c'est-à-dire l'Énergie divine. La corrélation que nous avons faite au début en corrélant la triade de la Sainte Trinité à la triade humaine se trouve être le reflet d'une réalité beaucoup plus vaste ; la Sainte Trinité est l'image d'une triade comprenant 3 ensembles exprimant le principe d'Amour du Créateur exprimé par toute la connaissance du Créateur avec toutes les lois dont la loi d'Amour (le Saint-Esprit), le principe de l'action du Créateur exprimé par l'énergie de la Création et ses décisions (le Père), le principe de causalité du Créateur exprimant l'incarnation ou la matérialisation de la Création avec tous ses effets (le Fils). Nous avons appelé cette triade « la triade du Créateur », pour la distinguer de la Sainte Trinité qui n'est, somme toute, que la métaphore d'une réalité beaucoup plus complexe (voir figures 10 à 10.9).

REMARQUE SUR LE TEMPS DANS LA TRIADE DU CRÉATEUR

L'action par définition est de l'énergie multipliée par le temps, c'est la raison pour laquelle *le temps apparaît dans l'ensemble du principe de l'action.*

Il apparaît donc également dans l'ensemble du principe étendu de l'action ; le temps apparaît aussi lors de l'incarnation – ou matérialisation – de l'action elle-même ainsi que ses sous-actions, car il est supposé, à juste titre, que le temps est nécessaire pour créer la matière et les sous-actions. L'incarnation et ses conséquences prennent du temps ; la prise de décision prend peu de temps en ce sens que la décision peut être mûrie – à ce moment, c'est la pensée qui évolue – mais pas la décision (oui=1, non=0) d'agir qui se prend dans un temps rapide. Nos deux figures, ci-dessus, représentent la triade du Créateur (fig. 22) avec les 6 sous-ensembles (de 7 à 12 ou de 1_c , 2_c ,... 5_c à 6_c) du centre de la triade formée par les axes de symétrie.

Nous représentons, ci-contre, la triade du Créateur sous la forme d'une suite d'étapes successives (fig. 24). C'est le « Cycle de la Création ». Pour qu'une décision d'action se prenne, il faut des pensées qui soient à disposition du principe de l'action, c'est-à-dire des données permettant d'agir. Puis ces données (pensées) vont se trouver incarnées et leur incarnation va créer des effets d'abord primaires, qui sont la création de la matière. Si la matière est déjà créée, l'action passe aux effets secondaires de l'action, qui sont la suite des effets primaires. Si nous reprenons notre exemple de gifler, les effets secondaires seront liés à la réaction de la gifle sur la peau, puis d'autres effets secondaires apparaîtront, tels que les réactions physiques et psychiques du giflé. Et ainsi de suite, jusqu'au moment où *nous déciderons que les effets secondaires doivent être considérés comme une nouvelle cause pour d'autres éléments qui sont touchés par les effets secondaires.*

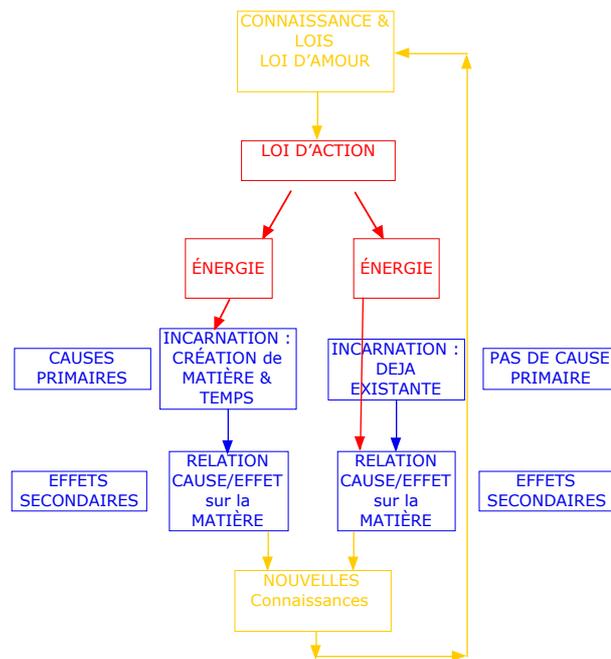


Fig. 24 Cycle de la Création

15.2 L'ORIGINE DE L'ACTION

Nous avons vu que chaque être humain, indépendamment des autres, peut faire librement le choix de ses actions.

C'est à lui, et lui seul qu'incombe le choix, lors de son action, de faire du Mal, du Bien ou donner de l'Amour selon le principe d'Amour défini dans notre théorie.

Nous avons également constaté que la notion de morale est relative par rapport à un système humain de conventions préétablies. Nous savons que ces conventions varient au cours de l'histoire pour arriver à un niveau de conscience toujours plus élevé. Qu'en est-il au niveau de la Création ? Nous savons maintenant grâce notamment à la physique et ses dimensions supérieures à notre espace à 3 dimensions que nous ne voyons pour l'instant qu'une partie de la Création. Existe-t-il dans notre univers non humain des actes mauvais, bons et d'Amour ? Autrement dit, l'existence même de particules élémentaires ou de molécules peuvent-elles être, a priori, bonnes, mauvaises ou d'Amour ? Leurs actions peuvent-elles être bonnes, mauvaises ou d'Amour ?

Comme nous l'avons spécifié au début de ce livre, notre théorie de l'éthique ne se préoccupe pas de la cause primaire de l'action : *L'idée* ; notamment parce qu'elle nécessiterait, elle aussi, une approche mathématique. En effet, pour introduire la notion d'idée dans notre théorie mathématique, il faudrait mathématiser la notion d'idée et de la pensée. Ceci est parfaitement envisageable et nous avons déjà fondé quelques principes de base. L'un de ces principes stipule que l'idée se comporte, également dualement, comme la matière-onde, à la différence que l'idée est composée d'une masse *virtuelle* et d'une onde subjective de même nature que l'onde quantique. Nous n'en dirons pas plus à ce stade. Nous allons maintenant introduire la

notion *d'idée* dans notre théorie – et déroger à notre volonté initiale de ne pas introduire cette notion – afin d'avoir une approche plus complète de notre théorie.

L'IDÉE À L'ORIGINE DE L'ACTION

Essayons de comprendre ce qui se passe avant l'action.

Pour qu'il y ait une action, il est nécessaire qu'il y ait une idée ou une pensée ou un concept, une volonté d'agir, de l'énergie, c'est-à-dire un ensemble complet d'éléments et de lois qui permettent de créer une action et ses effets. Pour comprendre plus précisément l'origine de l'action, rappelons quelques définitions (selon le dictionnaire).

Idee :

1. Représentation d'une chose dans l'esprit ; notion. L'idée d'arbre. Le mot et l'idée.
2. Conception de l'esprit, pensée ; *manière de concevoir une action* ou de se représenter la réalité.
3. Idée-force : Pensée, conception susceptible de *pousser à l'action*, de guider la conduite.

Pensée :

1. Faculté de réfléchir, intelligence. 2. Opération de l'intelligence, *idée*, jugement, réflexion qui sont produits par la faculté de penser.

Pour Platon : « L'idée est une réalité absolue. Ainsi, chaque chose belle n'est qu'un reflet de la Beauté unique située dans le monde intelligible. Mais l'idée est aussi un modèle, un idéal (nous dirions une valeur) susceptible de servir de guide à l'action humaine » – ce qui est en parfaite adéquation avec notre principe de l'action. « Pour les nominalistes, au contraire, il n'y a pas de vérité, ni de réalité de l'idée en dehors du terme ou nom qui la désigne. Les idées sont des outils forgés pour la commodité de l'action, de l'explication, de la persuasion ». Selon Descartes, « La pensée est ce qui est à la source, par exemple mon acte d'écrire pour exprimer dans l'Étendue, de manière « observable » ce que je pense. Mais cette pensée à l'origine de mon comportement n'est pas directement observable. L'ensemble des pensées est le mental ». Pour Charon : « Le mental n'appartient pas à l'espace-temps où vient prendre place la matière, il n'est pas une forme d'espace-temps de la matière, il n'est pas une forme de la réalité ».

L'épistémologie moderne tend à dépasser cette querelle platonicienne ci-dessus (dite des universaux) en voyant dans l'idée (ou concept théorique) une représentation schématique de la réalité, opérée par la science, en liaison étroite avec l'expérience, et indéfiniment remaniée en fonction des progrès de celle-ci. Elle est donc à la fois une représentation du réel et un concept opératoire. Dans les définitions ci-dessus, on comprend que l'idée ou la pensée sont à l'origine de l'action, ce qui laisse supposer que l'idée et l'action sont les principaux vecteurs de l'univers.

Notre théorie nous permet de mieux appréhender la corrélation entre l'idée et l'action. L'idée est un concept virtuel qui est logé dans un ensemble virtuel, c'est-à-dire non incarné. Par exemple le concept ou l'idée d'arbre. Comme nous pouvons le comprendre aisément, ce concept d'arbre est extrêmement complexe puisque c'est finalement un ensemble de particules atomiques et subatomiques qui, selon une structure complexe bien définie, devient un arbre vivant. Donc, avant d'être incarné, le concept d'arbre est un foisonnement d'idées qui, mises ensemble, deviennent un arbre virtuel. Lors de l'incarnation du concept d'arbre, le principe de l'action du Créateur n'a plus qu'à décider de créer et de prendre les énergies (qui sont à ce moment des énergies contenant une quantité astronomique d'informations, celles qui

sont nécessaires à la création d'un arbre) correspondantes à toutes les composantes virtuelles nécessaires pour créer un arbre et donc une graine. L'arbre alors créé va subir tous les effets de son incarnation tels que définis par les lois du Créateur et la loi de causalité. C'est-à-dire qu'il va interagir avec son milieu. Ainsi, dire comme Platon que « l'idée est une réalité absolue », est à la fois correct et erroné. Cela est correct parce que l'arbre devient lors de l'incarnation une réalité absolue et cela est erroné parce que l'idée, elle-même, n'est pas une réalité absolue, mais un concept virtuel qui est potentiellement incarnable ou matérialisable. Charon exprime correctement cette notion en spécifiant que « le mental (l'idée) n'appartient pas à l'espace-temps où vient se mettre la matière », c'est-à-dire à l'espace pré-big bang, mais à l'espace imaginaire. Selon sa théorie, la mémoire est logée dans la partie des nombres imaginaires de ses équations. Selon notre théorie, « l'espace » virtuel U_1 est un espace tout court, évidemment rempli de virtuel, avec un temps virtuel, mais sans temps effectif. À ce propos, soulignons que l'espace n'est pas un concept incarnable. L'espace existe de tout temps dans son infinité. On peut vraiment appeler ceci un mystère... pour l'instant. L'incarnation ou la matérialisation se passe donc dans une portion de l'espace appelée univers, notre univers.

15.3 LES TRIADES DE L'UNIVERS

Nous allons démontrer que trois triades fondamentales doivent exister dans notre univers pour qu'il puisse y avoir création et effets de cette création.

Pour créer l'univers, il a fallu que l'acte de création se base sur des idées, symboles, lois, archétypes concepts, formes virtuelles, et autres, qui existèrent avant l'acte de Création. Et pour que ces idées, pensées, symboles, formes, et autres, se concrétisent – prennent une forme matérialisée –, il fallait de l'énergie et le concept de masse, d'où l'importance de la découverte de la théorie de la Relativité restreinte, pour la compréhension du phénomène *Création*. Il fallait une énergie pure, en l'occurrence divine (Dieu) pour constituer la masse, et une masse pour que l'énergie pure soit visible, au moins sur le plan humain.

La triade du Créateur (fig. 22) schématise les structures fondamentales de la Création, c'est-à-dire de l'onde à l'être humain. La définition de l'action dans la théorie de l'éthique et plus particulièrement dans notre théorie étendue de l'éthique est à prendre dans un sens large, c'est-à-dire que l'action étendue désigne toutes modifications d'un ou d'un ensemble de points de l'espace.

Revenons à la triade nommée triade humaine (fig. 21). Cette triade nous a permis à l'aide des 3 principes la constituant de construire des équations mathématiques permettant d'échafauder une théorie mathématique de l'éthique. C'est donc avec cette construction d'une théorie mathématique basée sur 3 axiomes ou principes ou personnes (au sens théologique), mais obligatoirement avec ces 3 axiomes et non 2 ou 4 axiomes, que nous avons enfin compris ce que signifiait la Trinité. La Trinité est représentée par 3 ensembles mathématiques ou uniades – ou 3 « personnes » – qui ne peuvent créer l'une sans les 2 autres. Ces 3 uniades ou « personnes » existent l'une sans l'autre, mais ne peuvent **créer** l'une sans les deux autres. La triade humaine est, comme nous l'avons déjà vu en théorie des ensembles, la suivante : La triade humaine (figure ci-dessous).

LA TRIADE HUMAINE

Cette triade, comme nous l'avons déjà mentionné, est composée d'ensembles dont les éléments sont totalement abstraits. Le terme d'action est, dans sa nomination,

abstrait. Le fait que chaque action ait des sous-actions est aussi parfaitement abstrait et le principe dit d'Amour (de don) aussi.

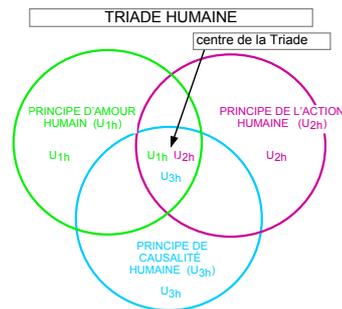


Fig. 21 (Fig. 9.4) Triade humaine

1. Pour ce qui concerne l'ensemble appelé principe d'Amour, cet ensemble ne contient pas que des éléments positifs constitués par le principe d'Amour, mais aussi tous les éléments négatifs de l'anti-Amour qui se nomme en général la haine, le vol, la peur, et tous les facteurs négatifs. Soit dit en passant que le vol est exactement à l'opposé de l'acte d'Amour – dans le cas d'un objet – puisque c'est un acte qui soustrait au lieu de donner ; 2. L'ensemble du principe de l'action peut être symétrique puisqu'il existe pour chaque action positive, une action symétrique négative et que le principe de l'action stipule qu'il y a toujours deux parties, l'une positive et l'autre négative ; 3. Il en est de même pour le principe de causalité d'une action, car le principe de causalité va « puiser » dans l'ensemble dit du principe d'Amour et dans l'ensemble du principe de l'action afin de connaître le *signe et le contenu* des sous-actions ; la sous-action sera positive ou négative, à chaque instant au cours du déroulement du temps « t », suivant le type d'action et de sous-actions. Ainsi, nos 3 ensembles peuvent être symétriques. De plus, nous nous apercevons que l'intersection des 3 ensembles forme 6 sous-ensembles séparés par les axes de symétrie de chaque ensemble. Ces axes de symétrie, comme nous pouvons le voir sur la figure 21, séparent les uniades en deux parties, l'une correspondant aux éléments négatifs de l'uniade, l'autre correspondant aux éléments positifs de l'ensemble. La parfaite symétrie de notre univers, dans le cas où nos 3 ensembles sont symétriques, laisse supposer qu'il y a autant d'éléments positifs que négatifs dans les actions de *tout* l'univers (figure 22).

LA CRÉATION D'UNE ACTION

Une action peut être virtuelle ou concrète. Si elle est concrète, cela veut dire qu'elle est passée de l'état virtuel à l'état incarné.

L'action de déplacer un objet, tendre la main, tirer un chien par une laisse, pousser un rocher qui dévale une pente sont des actions concrètes. À l'origine de l'action, il nous faut une idée, une pensée qui nous amèneront à tendre la main, déplacer un objet, tirer un chien par la laisse ; c'est-à-dire de l'information susceptible de générer une action. Il nous faut également une décision et de l'énergie pour tendre la main, déplacer un objet, tirer un chien, faire tomber un rocher. Toutes ces actions vont avoir des effets à la suite de l'action de déplacer un objet, tendre la main, tirer un chien par une laisse, pousser un rocher qui dévale une pente. Nous allons donc devoir trouver trois ensembles nous permettant de matérialiser l'action.

Représentons-nous une triade, qui serait susceptible d'introduire les principes que nous venons de décrire, à savoir le principe de la connaissance susceptible de générer une action, le principe de l'action source d'énergie et un principe de causalité qui crée tous les effets de l'action proprement dite. Cette triade nous la connaissons déjà, c'est la triade du Créateur (fig. 22).

Ainsi, nous avons une triade qui « concrétiserait » notre triade humaine, c'est-à-dire : L'ensemble du principe d'Amour, et l'ensemble du principe de l'action, et l'ensemble du principe de causalité. Que symbolise au fait cette triade de la Création ? Ne serait-elle pas liée à la Sainte Trinité, soit Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui, rappelons-le, reflète les fondements d'une réalité beaucoup plus complexe ? Notre triade *représente* le Dieu trinitaire, sous une forme beaucoup plus élaborée ; *le principe d'Amour du Créateur représente le Saint-Esprit, le principe de l'action du Créateur représente l'ensemble de toutes les énergies et des décisions d'action, c'est-à-dire le Père, et le principe de causalité du Créateur représente le Fils, c'est-à-dire toutes les conséquences des actions de créations*, et l'ensemble intersection des 3 uniades, le centre de la triade, est le Créateur, Dieu (une seule substance selon la sémantique⁵⁸ théologique).

UNE CONCLUSION

L'axiomatique de base de notre théorie de l'action aura permis la construction d'une théorie mathématique qui nous aura donné la possibilité d'établir une autre axiomatique plus générale. Celle-ci étant établie, nous avons pu faire le lien entre cette théorie plus générale et l'action éthique de l'univers. Nous nous sommes alors aperçus que l'univers était effectivement trinitaire, c'est-à-dire structuré en triades mathématiques. Mais il nous faut aller plus loin.

Nous avons remarqué que la triade de notre théorie de l'éthique humaine ou étendue est totalement abstraite puisqu'elle ne possède aucun élément concret ou matériel de notre univers et que seule *l'énergie du corps humain* permet la réalisation ou la matérialisation de l'action de l'être humain. Nous devons à nouveau faire remarquer cette homologie entre Dieu et l'être humain – son image – qui est représentée par notre principe d'homologie, qui se répète dans tous les domaines de la Création. La base de notre triade repose sur la physique des particules élémentaires, en ce sens que, avant le big bang, il n'y avait pas de matière ; il n'y avait donc que de l'énergie (selon la loi universelle de conservation de l'énergie). Ces énergies dont la somme totale est nulle, selon la théorie de Charon et d'autres théories, devaient exister sous forme *ondulatoire* (!) ; les ondes associées à l'énergie devaient être, en même temps, informationnelles, c'est-à-dire qu'elles devaient contenir toute l'Information (la Connaissance) de notre univers. L'idée qui nous vient à l'esprit ce jour, idée qu'on pourrait taxer de poétique, est que l'aspect ondulatoire de la particule élémentaire est sa partie pré-big bang qu'elle aurait « emportée » avec elle lors de sa matérialisation dans notre univers post-big bang où là, elle devient onde *et* particule. Ainsi, dans le cosmos avant le big bang, tout n'était qu'ondes, énergies et information ou connaissance alors que dans l'univers créé – la Création – l'onde devient aussi matière (l'onde est pour ainsi dire partiellement incarnée) et la matière devient aussi

⁵⁸ Sémantique n. f. et adj. LING 1. n. f. Étude du langage du point de vue du sens (poly-sémie, synonymie, changements de sens, relations unissant les unités signifiantes, etc.). Sémantique structurale, générative. 2. adj. Relatif à la sémantique ou au sens. Δ Phrase sémantique, qui a un sens.

conscience et information. Notre cerveau qui symbolise une des consciences de notre univers est à la fois onde et matière, ce qui est, en effet, vérifié par les sciences modernes, dont la neurologie. Ainsi, les physiciens qui se sont toujours posé la question du pourquoi de la dualité onde et particule de la matière trouvent ici une explication simple et cohérente : L'aspect ondulatoire n'est qu'une réminiscence de l'état de la particule avant le big bang ou si l'on préfère c'est la « mémoire » de son état avant d'être matérialisée en une masse, lors de la Création de l'univers. On rejoint ainsi la théorie de Charon qui stipule que la particule doit avoir un aspect ondulatoire pour qu'elle puisse avoir une mémoire. Or, après le big bang, la connaissance du cosmos n'a pas disparu ; elle s'est matérialisée *partiellement* dans la matière de notre univers ; la partie ondulatoire de la particule représentant probablement cette partie de la connaissance du Créateur.

Nous sommes très certainement des êtres infiniment plus complexes que nous le croyons. Nous sommes l'image incarnée de la complexité de la Création. Il suffit de constater les guérisons effectuées par Padre Pio et tous les dons qu'il a développés pour s'apercevoir que notre potentiel est à peine entamé. Nous sommes encore aujourd'hui, en 2014, à 95%, en esprit et en population, des primitifs et des barbares ! Le Créateur nous a donné le libre arbitre de nos décisions et de nos choix ; cela signifie que le Créateur, en tant que principe de l'action, n'agit pas sur notre principe de l'action, c'est-à-dire sur notre liberté d'agir. Ainsi, le principe de l'action du Créateur n'agit pas sur l'être humain qui choisit *seul* d'agir. Le principe de l'action humaine n'est pas dépendant du principe de l'action du Créateur, c'est ce qu'on devrait appeler notre *liberté*, car il n'y en a pas d'autres.

La *liberté* du citoyen est un leurre, l'*égalité* des citoyens est synonyme de la méconnaissance de la diversité humaine, la *fraternité* entre les citoyens est un but.

Résumons. La triade du Créateur est représentée par 3 ensembles générant une triade dont : 1) un ensemble composé des éléments de l'ensemble du principe d'Amour – comprenant la connaissance – nécessaire à la création de notre univers, ainsi que de l'énergie. 2) un ensemble composé des éléments de l'ensemble des actions nécessaires à la création de notre univers, ainsi que de l'énergie. 3) un ensemble composé des éléments de l'ensemble des causalités – sous-actions – nécessaires au développement de notre univers ainsi que de l'énergie. Ainsi :

Création humaine = Amour et connaissance consciente + Décision et Action consciente, voire inconsciente + Causalité consciente et *non consciente* (causalité du Créateur) = B + M : Bonome + malome. Plus de l'énergie(1).

Création étendue = Amour et Connaissance de notre univers + Décision et Action de notre univers + Causalités de notre univers = P + N : Positome + négatome. Plus de l'énergie.

Création du Créateur = Connaissance/Amour + Décision et Action/énergie pure + Incarnation et Causalité, soit les effets de l'action (matière-temps & d'autres énergies résiduelles) = P + N. Plus de l'énergie.

(1) : Par l'ensemble des causalités engendrées par les actions dans notre univers, nous entendons que l'être humain n'est pas conscient de la globalité des sous-actions qu'il va engendrer par son action. Par contre, la globalité des sous-actions est, en fait, connue par la Création, puisque les sous-actions suivent ses lois dont nous ne connaissons actuellement qu'une petite partie. C'est donc la Création qui finalise, pour ainsi dire, les effets des actions humaines puisque l'être humain n'est

pas capable de les déterminer toutes. Si nous connaissions ces lois intégralement, nous pourrions connaître toutes les conséquences de nos actions, car les conséquences sont probablement gaussiennes. Cela suppose que nous connaîtrions, entre autres, toutes les lois psychologiques qui gouvernent l'être humain.

Pour ce qui concerne les actions étendues, nous supposerons que *chaque élément non vivant de la Création*, au contraire de l'être humain et des autres créatures vivantes, *connaît les lois de la Création* ; ce qui est vérifié en physique atomique pour les particules élémentaires, chacune d'elles connaissant, au moins, toutes les *lois physiques* de notre univers, dont celle d'Amour.

En ce qui concerne le Créateur, son processus de création est *intégralement* lié à de l'énergie : De l'énergie *informationnelle* et « *amourale* », de l'énergie *décisionnelle* et *actionnelle*, et de l'énergie *incarnée* et *causale*. Nous mettons entre parenthèses (matière, temps plus d'autres énergies) ; cela signifie simplement que les sous-actions de la Création sont la création de la matière, du temps et d'autres effets non matériels que nous avons nommés : *Autres énergies*, étant sous-entendu que ces effets ne sont pas matériels, mais que ce sont des énergies résiduelles non incarnées. Nous pourrions donc dire que le Créateur est l'énergie de l'acte de création puisqu'il est le seul à posséder de l'énergie, l'action humaine en possédant dans son corps. Aussi, il nous est plaisant de souligner que le principe de conservation de l'énergie se doit d'être, et c'est là un grand mystère. En effet pourquoi l'énergie ne pourrait-elle se consommer dans l'univers et dans l'extracosmos ? Pourquoi ? Pourquoi lorsqu'une bûche brûle dans la cheminée, l'énergie du système identifiable au système thermique formé par la bûche, le feu, la chaleur thermique, les radiations et l'air consommé, se conserve-t-elle pendant toute la durée de la consommation de la bûche ? Pourquoi y a-t-il transformation de matière sans consommation d'énergie (dans un système fermé) ? Pourquoi ? Il nous faudra analyser la Trinité selon notre théorie pour le comprendre. Rappelons le principe de conservation de l'énergie ; un des principes fondamentaux de physique, qui est le premier principe de thermodynamique, est le principe de conservation de l'énergie d'un système : La diminution de la quantité d'énergie contenue dans le système de départ est égale à l'augmentation de la quantité d'énergie contenue dans le système d'arrivée, quelles que soient les formes d'énergie contenue dans les systèmes.

Nos interrogations ne trouveront de réponses que dans une approche mathématique complémentaire. Et puisqu'en physique l'action est de l'énergie multipliée par le temps, *nos ensembles doivent correspondre en finalité à de l'énergie* qui sera multipliée par le temps que dure l'action. Ainsi, la Connaissance (ici probablement de l'énergie informationnelle), la Décision et l'Action (de l'énergie pure sous une forme que nous ne connaissons pas) et les effets de l'action sont assimilables à des énergies au sens de la physique actuelle (2008 : Relativiste et quantique). Pour la théorie de la Relativité restreinte, matière = énergie et énergie = matière et, pour la physique quantique, une particule ou corpuscule est aussi ondulatoire. Donc selon ces deux théories la matière est *masse + onde*. En fait, la matière est à la fois onde et matière. Remarquons, à ce stade, que l'être humain ne connaît que ce qui est conscient en lui. Ainsi, la connaissance, les actions et les effets directs de ces actions seront toujours conscients. Il ne connaît pas les effets secondaires qui sont aussi sinon plus importants. En effet, prenons, par exemple, l'action de serrer la main d'une autre personne. Dans cette action, l'être humain ne connaît que les effets primaires qu'il peut d'ailleurs contrôler, à savoir tendre le bras et serrer la main de l'autre personne. Les effets secondaires qui font partie des sous-actions, dans le cadre de notre théorie sont les effets, par exemple les émotions ressenties par l'autre, engendrées par le fait

qu'il accepte de serrer la main. Ces effets pouvant être le plaisir ou le déplaisir, suivant la situation ou les implications ultérieures pour lui-même et l'autre, lié à cette poignée de main ; et ainsi de suite. Il est clair, mais nous n'en avons pas parlé jusqu'ici, que l'on ne peut seulement considérer les effets primaires de l'action, soit serrer la main. Il nous faut considérer les effets secondaires à savoir, les conséquences impliquées par l'action de serrer la main. Mais on peut également professer que les effets secondaires décrits ci-dessus ne sont, en fait, que les effets d'une nouvelle action qui, elle, se nommerait, *façon de serrer la main* ; et c'est cette nouvelle action qui engendrerait directement les effets ultérieurs à l'action de serrer la main. Ceci est parfaitement exact. Nous pourrions avoir une approche beaucoup plus séquentielle de l'action. Ceci est parfaitement vrai. Mais pour l'heure, notre approche est suffisamment novatrice pour ne pas introduire ce type de considération ; ou, devrions-nous dire, de complication, qui pour une première approche serait par trop détaillée. Ce type d'analyse sera traité beaucoup plus facilement avec les mathématiques où la notion séquentielle est déjà précisément définie et développée. Néanmoins, il nous paraissait utile de procéder à cette explication.

Puisque les humains sont créés à l'image du Créateur (selon le principe d'homologie de la Création), selon les propres dires du Créateur – soit dit en passant qu'il avait déjà conçu « notre » principe d'homologie ! *Le Créateur est libre de créer, comme il nous a laissé la liberté de créer.*

CHAPITRE 16

LA STRUCTURE DES ACTIONS DANS L'UNIVERS

16.1 INTRODUCTION DU CONCEPT D'ÉNERGIE

Nous avons posé cette question quelques pages plus avant : « Pourquoi y a-t-il transformation de matière sans consommation d'énergie ? »

Notre théorie nous permet de concevoir une action, au sens étymologique et non physique, dans son intégralité, mais ne permet pas de construire une action réelle. Par exemple, le fait de donner une gifle, avec les conséquences qui en résultent, peut être défini dans la théorie, mais ne peut pas être façonné sur le plan de la réalité, car il manque un ingrédient essentiel : *L'énergie*. Notre corps possède sa propre réserve d'énergie qu'il doit alimenter constamment. Il nous faut donc trouver un ensemble ou des ensembles d'énergies qui nous permettront de réaliser nos actions. Nous savons depuis la création de la théorie de la relativité restreinte que la notion d'énergie et la notion de masse sont équivalentes. Cette relation essentielle va nous permettre de concevoir une triade dont au moins l'une des 3 uniades renfermera de l'énergie pure et une autre l'incarnation de cette énergie, soit de la masse. Résumons.

Dans l'une de ces uniades au moins doit se trouver l'énergie pure de notre univers (fig. 22). Sans entrer dans le détail, nous allons définir la triade du Créateur ou la triade universelle ou la triade de l'univers par le biais de notre principe d'homologie. Cette triade sera composée des trois uniades suivantes : 1. Le principe d'amour du Créateur, U_{1c} , 2. Le principe de l'action du Créateur, U_{2c} , 3. Le principe de causalité du Créateur (ou de l'univers) U_{3c} . Ces trois uniades seront définies comme suit : Le *principe d'Amour du Créateur* U_{1c} contiendra toute la connaissance, toutes les lois (dont la loi d'Amour) nécessaires à la construction d'un ou plusieurs univers, le temps se trouve dans cet ensemble à l'état virtuel ou conceptuel ; il n'agit pas. Le *principe de l'action du Créateur* U_{2c} contiendra le pouvoir de décider d'agir ou non, ainsi que toutes les énergies positives et négatives nécessaires pour créer un ou plusieurs univers. Le *principe de causalité du Créateur* U_{3c} contiendra toutes les relations de causes à effets de la Création dans l'univers incarné. Il contiendra toutes les incarnations des idées ou concepts que le Créateur aura incarnés pour la création de notre univers. *Les temps positifs et négatifs* seront incarnés dans cette uniade conformément au principe de l'action, c'est-à-dire que *le temps, de même que la matière, aura une composante positive et une composante négative, à savoir un positif et un négatif*.

Nous constatons, avec notre modèle d'univers, que les seuls éléments de nos uniades qui ne sont jamais créés sont les éléments d'énergie dite pure. Tous les autres éléments sont créés. Le temps est lui aussi créé. Par définition, l'énergie pure est l'énergie qui incarne les idées, les concepts ou tout ce qui est virtuel ; le terme pur lie tout ce qui appartient à une même « famille » (dimensions, charges, temps, énergies et d'autres dimensions). Seule l'énergie pure n'est pas et ne sera jamais (?)

créée ; l'énergie pure avec la capacité décisionnelle est la seconde des uniades de la Trinité, le Père. D'où le principe fondamental structurant toute la physique : Le principe de conservation de l'énergie. Ce principe ne peut **jamais** être violé. Ce qui peut, par contre, être violé est le principe de conservation du temps. Car lors de chaque création d'élément à partir d'énergie pure, le *temps propre* de celui-ci est également créé. Le temps ne représente pas un invariant du même type que l'Hamiltonien⁵⁹ dans les théories atomiques. De cette manière, si on remonte suffisamment à l'origine de la création de la particule (ou de tout élément de la Création), la conservation du temps ne peut pas être totale puisque le temps part de zéro (de son état virtuel) jusqu'à sa création t. Il en est d'ailleurs de même avec la masse ; la masse se crée à partir de sa masse virtuelle vers sa masse matérielle d'où le concept de particules virtuelles⁶⁰.

Il est gênant pour un physicien de faire des parallèles entre la physique et la théologie. Néanmoins, nous y sommes obligés puisque comme nous l'avons déjà indiqué ce ne sont pas les physiciens qui ont supputé la structure de l'univers, mais bien les théologiens avec le concept de Trinité. Le temps n'est pas une personne de la Trinité, il n'est qu'un concept de la Trinité. Le temps n'est pas éternel, l'énergie l'est. En fait, seules deux uniades de la triade du Créateur sont éternelles : Le Saint-Esprit et le Père. Le Saint-Esprit représentant l'uniade contenant les idées, les concepts, les lois. Le Père, ainsi que la partie divine du Fils, et de nous tous, contenant les énergies, et la capacité décisionnelle. Les incarnations, elles, ne sont pas éternelles puisque notre univers et son temps s'éteindront à la fin de la contraction de notre univers, soit lors de l'Apocalypse. Cette nouvelle triade permettra au Créateur (ou à l'univers) d'agir, c'est-à-dire de matérialiser toutes ses idées et ses concepts qu'il aura choisis pour la création de *notre* univers. Nous visualiserons cette triade au prochain chapitre.

L'hindouisme a établi une corrélation entre Dieu (Brahman) et l'énergie pure bien avant toute religion et toute approche scientifique, dans le cadre des doctrines fondamentales des Upanishad. Considérons très succinctement la doctrine de base⁶¹ : « C'est l'identité entre le Brahman et l'âtman. Le Brahman, c'est l'Absolu qui n'est pas conçu sous la forme d'une personne, c'est l'énergie divine infinie qui crée, préserve et résorbe en lui tout l'univers (à la fin de la période cosmique), et qui se présente à nous de manière dégradée, matérialisée dans toutes les créatures, quelles qu'elles soient. Cette énergie divine infinie est identique à l'âtman, l'âtman étant ce que nous découvrons être notre âme, notre noyau fondamental, dans lequel se trouve préservée notre identité à travers les transmigrations ».

Maintenant nous pouvons donner la réponse théologique disons occidentale. *Il y a conservation d'énergie parce que le Créateur est aussi toutes les Énergies.* Pas l'énergie de la bûche seulement, mais toutes les énergies de notre univers, de l'extracosmos et surtout celles que nous ne connaissons pas. Et puisque le Créateur est aussi l'énergie de tous les univers visibles et invisibles, l'énergie ne peut se réduire, sinon le Créateur se réduirait, à la fin des temps, à zéro. *Le principe de conservation de l'énergie est un des principes fondamentaux de la physique actuelle.*

⁵⁹ Sir William Rowan Hamilton (4 août 1805 - 2 septembre 1865) est un mathématicien, physicien et astronome irlandais.

⁶⁰ *Inertial Mass and Vacuum Fluctuations in Quantum Field Theory*, Giovanni Modanese 1 California Institute for Physics and Astrophysics, Palo Alto, CA 94306.

⁶¹ © Ralph Stehly, Professeur d'histoire des religions, Université de Strasbourg.

L'énergie de notre univers ne peut diminuer, car l'énergie du cosmos et le Créateur ne font qu'un. Si Dieu se conserve, alors l'énergie doit se conserver. Si l'Énergie se conserve, alors Dieu doit se conserver : L'Énergie et Dieu sont deux principes identitaires. Nos trois uniades respectivement du principe d'Amour, du principe de l'action du Créateur et du principe de causalité du Créateur sont des uniades dont les éléments sont tous de l'énergie. La première énergie, sous la forme d'énergie pure (par définition, l'énergie pure est l'énergie qui incarne les idées, les concepts ou tout ce qui est virtuel ; elle est représentée par un nombre positif pur ou négatif pur) et la seconde sous la forme incarnée de la matière.. Le principe de conservation de Dieu est implicitement acquis dans chaque religion puisque chacune d'elle parle du Tout, éternel ou infini. Aucune religion ne parle d'un Dieu qui serait consommé à la fin des temps, mais au contraire qu'il entrera dans Sa plus grande gloire à la fin des temps.

SHAKTI⁶²

Voici une autre interprétation qui nous vient de l'hindouisme. « Shakti, l'énergie omniprésente.

L'énergie est le principe du divin ; rien ne peut exister sans un milieu où se placer, sans un substrat duquel sortir. Il faut pour qu'une chose existe qu'elle ait une possibilité aussi bien qu'une raison d'être. Nous avons vu que le substrat universel était appelé l'Immensité, le Brahman, que la possibilité mécanique de la manifestation consistait en deux tendances opposées, la cohésion (Vishnou) et la dispersion (Shiva) ».

« La tension entre les deux tendances contraires, qui donne naissance à la possibilité du mouvement dans le substrat, est représentée comme la forme première de l'énergie (Shakti). C'est l'énergie et non pas simplement les potentiels contraires dont elle naît qui est la source de l'existence manifestée. L'énergie n'est pas la qualité de l'une ou l'autre des tendances, ni leur simple relation. Elle représente quelque chose de plus, de nouveau. Aussitôt que la manifestation s'amorce, l'énergie apparaît partout, en tout, comme la substance de tout, on la représente comme le pouvoir de Shiva ou de Vishnou ou de Brahmâ. En cosmologie, cette puissance, lorsqu'elle est manifestée, est appelée la Nature (Prakriti). L'énergie est considérée comme femelle. (N.D.A. il en est de même en français puisque l'on dit une énergie et il en est de même en allemand puisque la traduction de l'énergie est « die Energie »). Sans énergie, Shiva (U_{3c}) est incapable de créer ou de détruire. Il est comme un corps sans vie. La divinité du divin est l'énergie ».

Page 390. « L'énergie est la source de tout, l'origine du monde phénoménal, mais aussi du plan conscient de sa création, ainsi que le principe de la connaissance ou perception, par lequel l'existence réelle ou apparente du monde peut être réalisée. La déesse est donc également représentée comme la connaissance (N.D.A. U_{1c}) ou la conscience (N.D.A. U_{2c}). Sans elles, les dieux sont morts, inactifs, inconnus, non existants, inopérants ».

⁶² Alain Daniélou, *Mythe et Dieux de l'Inde*, ISBN2-08-0811309-9, Flammarion, page 388.

CHAPITRE 17

LA RELATION ENTRE NOTRE THÉORIE, L'HINDOUISME ET LE TAOÏSME

17.1 LA RELATION ENTRE NOTRE THÉORIE ET L'HINDOUISME

Il ne nous était pas possible de nous prononcer sur la relation entre la Trinité chrétienne et la Trimurti (Trinité hindoue) avant d'analyser la relation entre le Créateur et l'énergie. C'est la raison pour laquelle intervient ici seulement la comparaison entre la Trinité et la Trimurti. Par les quelques définitions et concepts qui suivent, nous allons nous apercevoir que la religion hindoue est plus proche des concepts scientifiques de la Trinité que ne l'est la religion chrétienne. La religion hindoue possède deux piliers fondamentaux que sont l'équivalence entre Dieu et l'énergie – entre Dieu et l'univers – et le karma et nous allons voir que le karma est un concept qui englobe à la fois notre principe de l'action et notre principe de causalité.

La grande difficulté lorsqu'on essaie d'établir un lien entre différentes religions comme le christianisme, l'hindouisme ou le taoïsme, réside dans l'interprétation des allégories et des métaphores nombreuses et souvent d'apparence contradictoire.

Les trois Trinités, c'est-à-dire la Sainte Trinité chrétienne, la Trinité hindouiste dite Trimurti et la Trinité taoïste, sont des métaphores qui semblent a priori ne pas avoir de liens communs. La simple raison pour laquelle nous sommes arrivés à corréliser ces trois Trinités provient uniquement du fait que notre approche n'a été ni théologique, ni philosophique, mais uniquement scientifique (physico-mathématique). D'abord par une approche de la logique axiomatique pure, puis par une approche de l'axiomatique mathématique et enfin par une corrélation avec la physique théorique actuelle qui nous a permis de démontrer, à notre grand étonnement, que la pensée des êtres de grande spiritualité d'il y a quelques millénaires était, dans certains cas, plus avancée que certaines théories physiques d'aujourd'hui (2008), notamment celles de la création et anéantissement de notre propre univers ; ce que certaines théories cosmologiques physiques (2008) infirment encore actuellement.

L'idée d'un Créateur lié à de l'énergie n'est pas nouvelle puisque le brahmanisme y fait allusion déjà dans les Védas et dans les Upanishad entre l'an 1800 et l'an 500 avant notre ère. Pendant cette période, l'énergie de Dieu et l'énergie étaient déjà corrélées. Depuis quelques décennies, la physique a considérablement étendu la notion d'énergie en la considérant sous une forme relativiste, en l'occurrence matérielle, et quantique, en l'occurrence ondulatoire. Notre théorie lui donne des sens encore plus étendus puisqu'elle devient liée à la connaissance et à ses lois, dont la loi d'amour : Elle devient donc informationnelle. Elle est également liée à la décision, elle devient donc décisionnelle. Elle s'incarne : Elle devient causale et temporelle.

La Bible ne procède à aucun rapport entre l'énergie et Dieu. Le mot énergie au sens de la physique n'existe pas dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. La pensée chrétienne est donc très en retard sur la pensée hindoue à ce sujet.

17.2 LE CONCEPT DU KARMA

(Extraits de la Theosophical Society aux USA ainsi que d'autres lectures).

Pour les hindouistes et les bouddhistes, la loi du karma – ou *loi des actes* – affirme que toute *action* (du corps, de la parole et de l'esprit, c'est-à-dire tout acte, toute parole et toute pensée) a un ensemble *de causes et des conséquences*. Rien n'est dû au hasard ou à une intervention divine, mais à l'interaction de multiples causes ou facteurs, qui la plupart du temps nous échappent. Ceci est bien sûr uniquement valable dans le samsara, notre monde habituel. Les êtres éveillés sont allés au-delà de la dualité et peuvent exercer des actes qui ne sont plus assujettis à la loi du karma. Une acception courante, mais erronée du mot karma est *fatalité*. « C'est ton karma, tu n'y peux rien ! » Or aucune situation n'est inéluctable, car de nouvelles causes peuvent modifier les conséquences de nos actes passés.

On parle aussi de karma collectif (d'un groupe, d'une nation) : L'avenir de ce groupe dépend des actes passés de ses membres. Il est très fréquent que nous nous réincarnerions auprès d'êtres auxquels nous sommes attachés. La loi du karma peut également s'étendre au long des renaissances successives.

L'idée du karma insiste sur notre *responsabilité*, à tout instant, face à tous nos actes, nos pensées, nos paroles. Nous créons les causes de tout ce qui arrive (en fait, notre esprit crée tout). *Chaque acte, pensée ou parole a une conséquence*. Un acte positif a des conséquences positives. Un acte négatif engendre de la souffrance. Les bouddhistes sont non violents et respectent toute forme de vie, y compris la vie animale. Nous devons prendre du recul et regarder le monde qui nous entoure en mettant de l'espace. L'observation de la souffrance des êtres (humains ou non) doit être une occasion de voir s'élever la *compassion*.

Le karma est la loi universelle de causalité en vertu de laquelle le futur des êtres (soit dans cette vie-ci, soit lors d'existences postérieures) est déterminé par la qualité, positive ou négative, de leurs actes présents. La loi du karma élimine l'idée d'une intervention du hasard ou celle d'une volonté divine qui présiderait à la destinée humaine. Le karma est la totalité des actions et leurs conséquences. Il est au-delà des notions du bien et du mal, tout mouvement est l'action du karma. Nous remarquons donc que le karma lie deux de nos trois principes, à savoir le principe de l'action et le principe de causalité.

L'interprétation de la notion de karma varie entre les traditions qui l'utilisent (extrait de Wikipedia) :

- Pour les bouddhistes, le karma que l'on crée en agissant, que ce soit avec le corps, la parole ou l'esprit, est essentiellement favorable ou défavorable, positif ou négatif (*kusala* ou *akusala* en sanskrit ; ces termes n'ont pas de traduction exacte en français) en fonction de l'*état d'esprit* qui sous-tend l'action. C'est le seul critère. Par exemple, si l'on donne quelque chose à quelqu'un de manière désintéressée, on crée du karma positif. Ce n'est pas le cas, en revanche, si l'on donne parce que l'on attend quelque chose en retour. Enfin, le karma créé peut donner ses fruits dans cette vie ou dans une vie future.

Dans son livre : « Le Tao de la physique⁶³ », M. Capra écrit : « On en est revenu à percevoir le monde comme un tissu de relations mentales et physiques, dont les éléments sont redéfinissables seulement dans leur rapport à l'ensemble. Les paroles du bouddhiste tantrique Lama Anagarika Govinda semblent résumer parfaitement la vision du monde émergeant de la physique atomique ». Dans le livre « *Les fondements de la mystique tibétaine* » (*Foundation of Tibetan Mysticism*), il est dit : « Le bouddhiste ne croit pas à un monde extérieur séparé, dans les énergies duquel il pourrait s'insérer. Le monde extérieur et son monde intérieur ne sont pour lui que deux aspects de la même étoffe, dans laquelle les fils de toutes les énergies et de tous les phénomènes, de toutes les formes de conscience et de leurs objets, sont les rangs d'une trame continuelle de relations intimes et mutuellement conditionnées. Cela ne fait-il pas penser au Christ, lorsqu'il dit : « Mon Père et moi nous sommes un » ? Comme nous le verrons dans le chapitre qui suit, le concept même de sexaïade nous est venu à l'esprit afin de concevoir une triade d'une capacité énergétique telle, qu'elle puisse créer un univers d'êtres eux-mêmes triadiques ».

Comme nous l'avons déjà mentionné, les analyses de la mystique tibétaine, hindouiste, bouddhiste et taoïste sont limitées à leur strict minimum en relation avec notre théorie, car un ou plusieurs autres livres seraient nécessaires afin de faire le tour du sujet.

- Pour les jainistes, l'action est le seul critère, et l'état d'esprit la sous-tendant n'entre pas en compte. C'est pour cela, par exemple, que les jainistes portent souvent des masques filtrants ; faisant cela, ils évitent de tuer des insectes en les avalant par inadvertance.

- Pour les hindouistes, les actions ont des conséquences karmiques en fonction de l'état d'esprit dans lequel elles sont faites, comme pour les bouddhistes, mais on peut cependant dire que pour les hindouistes le karma ne porte ses fruits que dans les vies futures, et en fonction d'une volonté divine. Du fait du système des castes, il est impossible à un hindouiste de s'élever dans cette vie-ci plus haut que le niveau spirituel (et social, incidemment) dans lequel il est né. Son seul espoir est de créer autant de karma positif que possible avec l'espoir de se réincarner dans une caste plus élevée dans une vie future. Le karma⁶⁴ est une forme nom venant de la racine kri dont la signification est : "pour faire," "pour façonner." Littéralement le karma signifie " faisant " l'action ou " façonnant " l'action. Mais une fois utilisé dans un sens philosophique, il a une signification technique, et cette signification technique peut mieux être traduite de l'anglais par le mot *conséquence*. L'idée étant la suivante : Quand une entité agit, elle agit par le dedans ; elle agit par une dépense plus ou moins grande de sa propre *énergie* intrinsèque. Cette dépense d'énergie, ce « sortant » d'énergie, qu'elle effectue sur le milieu environnant et la nature autour de nous, crée de la part de ces derniers une réaction ou un rebond, instantané ou retardé. La nature, en d'autres termes, réagit contre l'impact, et la combinaison de ces deux actions d'énergie agissant sur la nature et la nature réagissant contre l'impact de cette énergie est ce qui s'appelle le karma ; celui-ci étant une combinaison des deux facteurs. Le karma est, en d'autres termes, essentiellement une causalité s'étendant dans l'infini du passé et donc nécessairement destiné à s'étirer dans l'infini du futur (N.D.A., en passant par le présent). On ne peut y échapper, parce qu'il est de

⁶³ Fritjof Capra, Physicien théoricien, *Le Tao de la physique*, éditions Sand page 145,

⁶⁴ Définition de G. de Purucker, *Occult Glossary : A Compendium of Oriental and Theosophical Terms*, Theosophical University Press.

nature universelle infinie et donc partout et indépendant du temps ; et tôt ou tard, la réaction sera inévitablement ressentie par l'entité qu'il a (le karma ou l'action) éveillée ». Mais l'interprétation du karma qui nous convient le mieux est celle donnée par Fritjof Capra⁶⁵ dans son livre⁶⁶ : « La forme dynamique du jeu de l'univers est le karma, autre concept important de la pensée indienne. *Karma veut dire action*. (N.D.A. C'est-à-dire l'énergie dépensée pendant que dure le temps de l'action.) C'est le principe actif du jeu, l'univers entier en mouvement où chaque chose est en relation dynamique avec les autres. Selon les mots de la Bhagavad-Gita (8.3) : « **Le karma est l'énergie créatrice (U_{2c}) d'où toute chose (U_{3c}) tire son existence** ».

Cette affirmation est en parfaite adéquation avec nos ensembles U_{2c} et U_{3c} et plus exactement la diade $U_{2c} \cap U_{3c}$. Par ces définitions et explications, nous sommes étonnés de nous apercevoir qu'il s'agit sous une forme moins scientifique des définitions de nos deux principes d'action et de causalité. Notre théorie fait le joint, d'une manière tout à fait inattendue, car nous n'avions aucune connaissance de la notion karmique avant d'avoir terminé notre théorie. L'ensemble du karma représente partiellement notre uniate U_{2c} . Il manque dans le concept de karma la notion de capacité ou volonté décisionnelle. En effet, pour agir, il faut avoir la volonté d'agir. Sans volonté et vous ne pouvez agir. C'est le caractère décisionnel de vouloir agir qui implicitement démontre cette capacité à être actif.

Nous avons développé la notion d'action par une réflexion sur l'action humaine à partir de laquelle nous avons conçu notre principe de l'action qui se trouve être un aspect du karma. La pensée hindoue va plus loin que la pensée théologique chrétienne en ce sens qu'elle associe l'énergie à l'action et d'une manière générale à la relation entre Brahman (Dieu) et l'être humain. La pensée chrétienne théologique n'est jamais allée aussi loin. C'est la science qui a introduit la relation entre l'action de l'univers et l'énergie. La Bible ne parle jamais d'énergie. C'est un concept qui en est totalement absent. L'action est même définie selon certains auteurs par de l'énergie positive et de l'énergie négative. Notre théorie pourrait donc tout naturellement avoir été développée par un hindou et non par un chrétien. L'avantage qu'avait le chrétien par rapport aux hindouistes est, à notre connaissance très limitée de l'hindouisme, que la notion de Trinité et de Dieu est plus simplement développée dans le christianisme que dans l'hindouisme. L'hindouisme vénère aujourd'hui 33 dieux (dont le dieu mangeur (!) qui est un aspect peu sympathique de Dieu), ce qui rend l'analyse un peu plus complexe !

17.3 LA TRIMURTI

Étymologiquement, le mot sanskrit *Trimurti*, signifie *tri* (trois) + *murti* (corps ou formes), soit ce qui a 3 corps ou 3 formes.

Dans un parallèle intéressant avec la Trinité chrétienne, il y a trois dieux *principaux* appelés Trimurti dans le Panthéon hindou : Brahmâ, Vishnou et Shiva, trois aspects du divin. Le dieu Brahmâ symbolise le corps (ou forme) créateur, Vishnu représente le corps (ou forme) conservateur et Shiva représente le corps (ou forme) destructeur dans le cycle de l'existence. Brahman est l'équivalent de notre Dieu (une seule substance). Il est représenté dans la Trinité hindoue (nommée Trimurti) par un Dieu à 4 têtes, ce qui représente bien les 4 entités de la Trinité à savoir le Saint-Esprit, le

⁶⁵ *Le Tao de la physique*, 1975

⁶⁶ *Le Tao de la physique*, 1975, p 90.

Père, le Fils, étant consubstantiellement Dieu. La Trinité chrétienne n'en considère que 3, le chiffre 4 n'ayant jamais été prononcé par la dogmatique chrétienne. Ce n'est que dans l'allégorie du chanteur à trois voix afin que Nicolas de Flue comprenne le symbole de la Sainte Trinité que le chiffre 4 est pour la première fois apparu : Un corps et 3 voix.

Or, le centre de la triade, en l'occurrence Dieu, est bien totalement différent de chacune des trois autres uniades (personnes) de la Trinité, ce qui apparaît très clairement sur le plan mathématique puisque chaque élément de Dieu, qui est le centre de la triade, est distinct des éléments de chaque uniade (les 3 uniades composant la triade), c'est-à-dire de chaque personne de la Trinité. Nous avons les trois uniades ($U1+U2+U3= 3$) et Dieu qui est le centre de la triade $CT(U)$, la somme nous donne bien le chiffre 4 et non 3. Nous avons donc 4 ensembles distincts et non 3. En ce sens, la Trimurti hindoue est plus proche de l'écriture mathématique que l'expression de la Trinité chrétienne. Par contre, la Trinité chrétienne met l'accent sur le chiffre 3 qui correspond à nos 3 uniades. C'est bien le chiffre 3 qui est, *avec la notion consubstantialité*, fondamental. À nouveau, nous remarquons que les concepts chrétiens et hindous ne sont absolument pas antagonistes au regard de notre théorie, mais au contraire complémentaires.

BRAHMAN⁶⁷

« La base de l'enseignement spirituel de Krishna comme de tout l'hindouisme est l'idée que, dans leur multitude, les phénomènes autour de nous ne sont que les diverses manifestations de la même réalité ultime. Cette réalité, nommée Brahman, est l'idée unificatrice qui donne à l'hindouisme son caractère essentiellement *moniste* en dépit du culte des nombreux dieux et déesses ». (N.D.A. Notre interprétation de la Sainte Trinité hindoue nous permettra de confirmer cette affirmation de M. Capra). Brahman, l'ultime et réalité, est entendu comme l'âme où l'essence intérieure de toutes choses. Il est infini et par-delà tout concept ; et ne peut être compris par l'intelligence, ni de façon adéquate par les mots : Brahman, sans commencement, suprême : Par-delà ce qui est et par-delà ce qui n'est pas (Bagavad-Gita. 13, 12). Incompréhensible est cette âme suprême, illimitée et, non née, qu'on ne peut rationaliser, impensable (Maitri Upanishad 6, 17 .) Brahman est lui-même tous les lieux. (Brihad-Arianaka Upanishad , 1, 4, 6.)

La manifestation de Brahman dans l'âme humaine est nommée atman, et l'idée qu'atman et Brahman, la réalité individuelle et la réalité ultime, ne font qu'un est l'essence des Upanishad : Ce qui est la plus subtile essence, ce monde si tout entier, a cela pour âme, c'est la réalité. Cela est atman. Cela est toi (Bhagavad-Gita, 4, 42). Brahman est le Dieu créateur de notre univers, le Saint-Esprit est Brahmâ, le Père est Vishnou, et le Fils est Shiva, selon notre théorie. Sans notre théorie, le parallélisme entre la Trinité et la Trimurti semble impossible. En effet, comment voir en Vishnou, le Dieu conservateur, le Père de la Trinité ? Et comment voir en Shiva le Dieu destructeur en l'occurrence le Fils (Jésus-Christ) selon la croyance chrétienne ? Et comment établir la relation entre le Saint-Esprit et Brahmâ ? Pour ce qui est de Brahman, le Dieu créateur, le parallèle avec le Dieu de notre triade divine devient simple : Shakti⁶⁸, l'énergie omniprésente. *La divinité du divin est l'énergie.*

⁶⁷ Fritjof Capra, *Le Tao physique*, éditions Sand page 89.

⁶⁸ Alain Daniélou, *Mythe et Dieux de l'Inde*, Flammarion, page 388.

Pour notre démonstration, nous allons nous arrêter à des définitions générales de Brahman, Brahmâ, Vishnou et de Shiva.

BRAHMÂ⁶⁹

« C'est de la pensée de Brahmâ que jaillit la loi de l'univers, le Veda (Brahmânda Purana 2, 9). Brahmâ U_{1c} est la source de tout savoir et son épouse Flôt (le flot de la parole) Sarasvatî, est la personnification du savoir, U_{1c} . C'est Brahmâ qui enseigna la Connaissance (U_{1c}) des principes (Brahma-vidya) ». Cette affirmation et définition correspond exactement à la définition de notre uniade du principe d'Amour et de la connaissance, U_{1c} . La phrase qui stipule que Brahmâ *enseigne* la Connaissance laisse supposer que l'acte de Brahmâ est un acte d'Amour inconditionnel.

VISHNOU⁷⁰

« Dans la Trinité cosmique, Vishnou est le nom que l'on donne à la tendance cohésive ou centripète qui est appelée sattva. Tout ce qui est dans l'univers tend vers un centre, vers un plus grand degré de concentration, de cohésion, d'existence, de réalité, tout ce qui tend à créer la lumière, la vérité, est représenté par Vishnou. C'est la tendance centripète qui tient assemblés les éléments de l'univers, c'est elle qui est la cause de toute concentration, donc de la lumière, de la matière, de la vie. Cette tendance pénètre toutes choses, est en toutes choses, est la nature immanente de tous. La nature de Vishnou est la cause interne, la puissance par laquelle les choses existent. Il est le Dieu conservateur. Il n'est pas concerné par leur forme extérieure qui reste du domaine de la sphère d'influence de l'Être immense, Brahmâ⁷¹. Il n'y a pas d'existence qui ne dépende de la destruction en même temps que de la durée. Il ne saurait y avoir de vie sans mort, ou de mort sans vie. Vishnou et Shiva sont donc interdépendants. Mais, alors que Shiva est le principe destructeur, Vishnou est le principe de la continuité et peut être considéré comme le symbole de la vie perpétuelle, il est le pouvoir qui maintient l'univers assemblé. Shiva, le principe centrifuge, au contraire, représente la dispersion, l'annihilation, tend vers l'obscurité ».

Quelle est la relation entre le Père et Vishnou ? Rappelons à nos amis-lecteurs que le Père (c'est une métaphore) est représenté dans notre théorie par le principe de l'action du Créateur : Soit la capacité de décision et l'utilisation de l'énergie du Créateur. Or, nous savons grâce à la physique que l'énergie ne se consomme jamais, mais, bien qu'elle se transforme, reste constante, bref elle se conserve pour l'éternité. Quel croyant ou théologien accepterait que Dieu se consume jusqu'à disparaître ? Aucun. Donc le Père ne se consume pas. Les deux se consomment, mais ne se consomment pas. C'est le grand paradoxe de Dieu. Si donc Vishnou est le Dieu conservateur, le lien est maintenant facile à établir entre le principe de conservation de l'énergie et Vishnou, c'est-à-dire le « Père » de notre théorie, à savoir le principe de l'action du Créateur, le réservoir d'énergie pure. Vishnou est le principe de l'action du Créateur. Comme nous l'avons déjà exprimé, aucune religion ne détient seule la Vérité. La somme du savoir de toutes les religions détient probablement une grande part de la Vérité.

⁶⁹ Alain Daniélou, *Mythe et Dieux de l'Inde*, Flammarion, page 365.

⁷⁰ Alain Daniélou, *Mythe et Dieux de l'Inde*, Flammarion, page 229.

⁷¹ $(U_{1B})=(U_{1c})$.

SHIVA

La comparaison entre Shiva, le dieu destructeur et le Fils est plus subtile. L'Ancien Testament nous apprend, dans la Genèse, que l'univers a été créé par Dieu en 6 jours. Le Nouveau Testament nous apprend que cette création a une fin, nommée l'Apocalypse. En physique, la cosmologie nous enseigne que notre univers ne respire qu'une seule fois. Il aspire en créant le big bang, puis quelques milliers de milliards d'années après, il expire en disparaissant. C'est l'expansion et la rétraction de notre univers jusqu'à sa désincarnation. Autrement dit, l'univers a un début et une fin, comme tout ce qui est créé dans notre univers : Les êtres humains, les animaux, les plantes, les étoiles... naissent puis meurent. Nous remarquons encore une fois que la science et la théologie se rejoignent sur l'essentiel, à savoir le commencement et la fin de notre univers. Les modalités du début et de la fin sont évidemment différentes puisque la science est moderne et que la Bible est ancienne. Mais à l'époque de la Bible, les théologiens en savaient plus que les scientifiques. Cela n'est malheureusement plus vrai aujourd'hui. La simple logique peut parfaitement assimiler cette fin inéluctable de tout ce qui est créé, à la volonté d'un dieu destructeur, Shiva. Cela nous paraît même tout à fait sensé. Il y a le dieu créateur et constructeur, et le dieu destructeur, puisque tout ce qui existe a une fin. Ce n'est qu'une question de concept ou de définition : Ou il y a un dieu à la fois constructeur et destructeur, ou ils sont deux, le constructeur et le destructeur. Or le principe de causalité du Créateur qui représente l'incarnation *finale* de la création, représente implicitement la fin de l'incarnation puisque tout ce qui est meurt un jour ou l'autre. Tout ce qui naît et meurt le fait dans cet ensemble du principe de causalité du Créateur qui représente le Fils donc Shiva. Dans la Sainte Trinité chrétienne, seul le Fils est décédé. Ainsi, la corrélation entre le Fils et Shiva est établie d'une manière que nous nommerons, élégante. Comme nous le savons dans notre univers tout être créé est amené à mourir quelque soit sa dimension ou son origine. En effet, notre théorie nous permet donc de réunir deux univers religieux apparemment totalement dissociés.

Nous ne développerons pas plus loin le rapport entre notre théorie et l'hindouisme, car cela nécessiterait l'écriture d'un nouveau livre. Mais force est de constater que la Trinité et la Trimurti qui sont chacune des métaphores représentent bien le même concept, la structure de notre univers et donc partiellement de Dieu. D'ailleurs en y réfléchissant bien, nous nous apercevons que la Trimurti est plus proche de la structure de l'univers que la Trinité dans l'approche que nous venons de faire. L'exégèse est malheureusement moins simple, car les théologiens hindous comme les théologiens chrétiens ont fait beaucoup de prose, de littérature et de philosophie sur des concepts loin de la réalité. Lorsque l'on veut analyser en détail Dieu, le Saint-Esprit, le Père, le Fils, et Brahman, Brahmâ, Vishnou et Shiva, force est de constater que la logique scientifique se perd quelque peu dans les méandres de l'analyse et la dogmatique théologique.

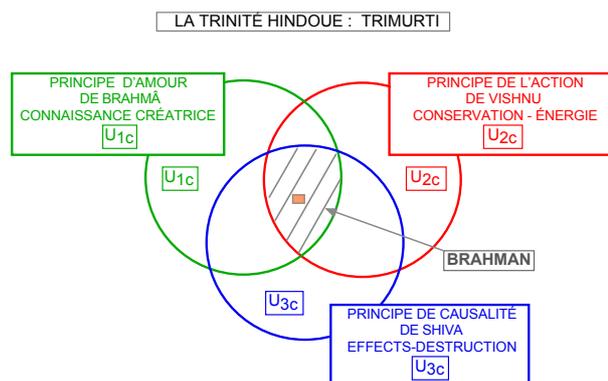


Fig. 25 La Trimurti

LA TRIMURTI ET LA TRINITÉ

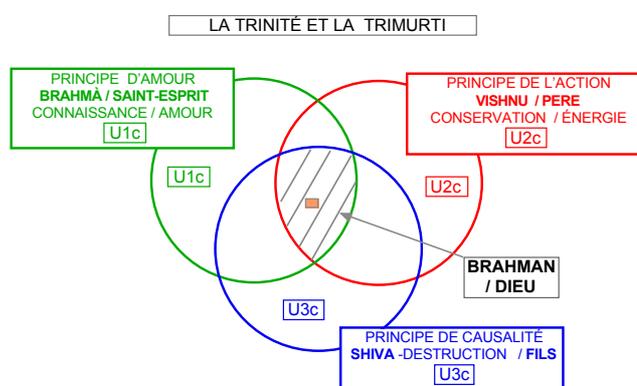


Fig. 26 La Trimurti = la Trinité

17.4 LA RELATION ENTRE NOTRE THÉORIE ET LE TAOÏSME

LA TRINITÉ TAOÏSTE

Celui qui a le mieux compris la structure trinitaire de l'univers est très certainement Lao-tseu (Laozi, en pinyin). Environ 600 ans avant notre ère, il dicta sa doctrine de quelque 5000 caractères, le Tao te King⁷² (Daodejing, en pinyin).

Au chapitre 4, il écrit :

« Le Tao est vide
Jamais l'usage ne le remplit.
Gouffre sans fond
Il est l'origine (la racine ancestrale) de la multitude des êtres et des choses.

⁷² Tao te King, Laozi, Albin Michel, 1984

D'une profondeur invisible,
il est là
Enfant de l'inconnu
Ancêtre des dieux ».

Au chapitre 42, il écrit :

« La Voie engendre le un.

Le Un engendre le Deux.

Le Deux engendre le Trois.

Trois engendre la multiplicité des êtres. (N.D.A. Notre triade : $T(U_{1c}, U_{2c}, U_{3c})$.)

La multiplicité des êtres porte le yin et embrasse le yang. (N.D.A. Notre principe de l'action, Bien pur et Mal pur).

Chaque être est le mélange engendré par ces deux forces ». (N.D.A. Notre principe de l'action.)

Ce texte représente la Trinité taoïste selon notre théorie. L'équivalence de ces deux « théories » distantes de 2600 ans est absolument remarquable.

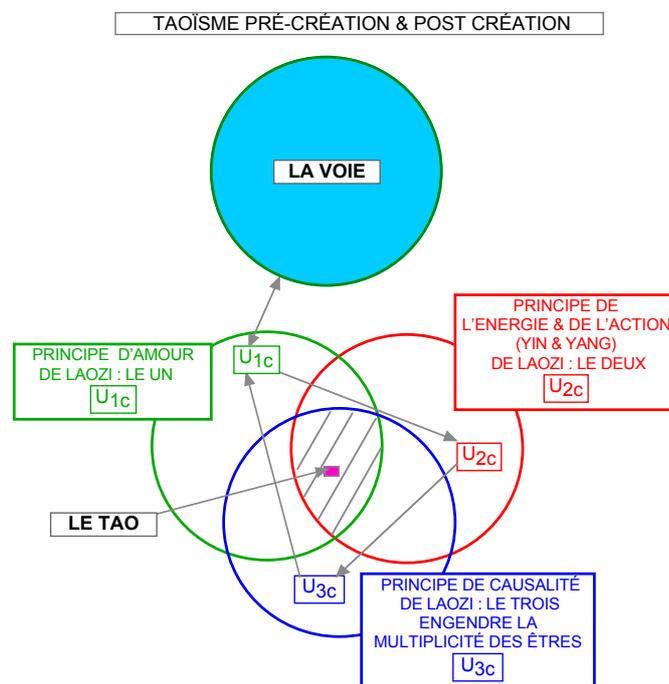


Fig. 27 Trinité taoïste et pré-creation : La Voie, et triade taoïste

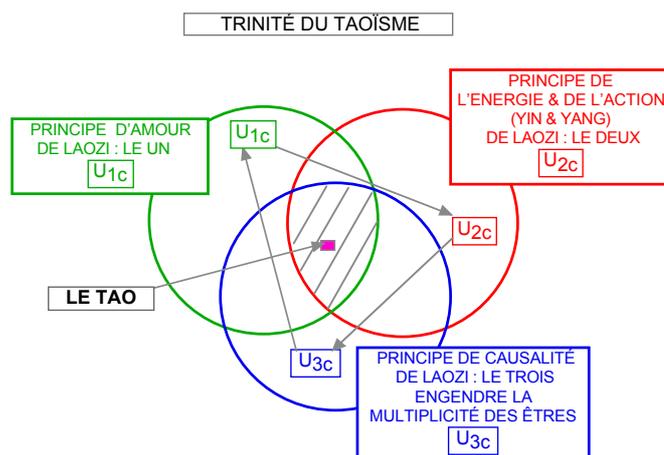


Fig. 27.1 Trinité du taoïsme

Nous avons dessiné jusqu'à ce jour, pour des raisons didactiques, 3 uniades non concentriques d'une triade. Mais, pour les raisons évidentes qui sont mentionnées dans la dogmatique catholique romaine, toutes les personnes, c'est-à-dire dans nos expressions mathématiques les uniades, sont évidemment concentriques et de même circonférence ou dimension infinie. Sinon cela signifierait simplement qu'une des personnes de la Trinité chrétienne ne serait pas consubstantielle aux autres puisqu'elle se trouverait dans un cercle de diamètre plus grand. Si elle se trouve dans un espace plus grand qu'elle, elle ne peut évidemment pas se trouver dans le même espace que les deux autres, ce qui revient à dire qu'elles ne sont plus « consubstantielles ». Ce serait la négation même de la Sainte Trinité qu'elle soit chrétienne ou taoïste.

C'est pour cette simple raison que nous avons laissé la « Voie » taoïste (en bleu) sous une forme schématisée. Alors que la figure 27.1, représente la Trinité taoïste (notre Sainte Trinité). On peut facilement distinguer les trois personnes de la Trinité chrétienne le Saint-Esprit (le Un), le Père (le Deux), et le Fils (le Trois) qui sont consubstantiels et donc que l'on peut voir dans le centre de la triade. Car la vraie triade mathématique, étant donné que les personnes de la Trinité sont consubstantielles, doit avoir exactement le même rayon. Sinon des personnes en dehors de ce rayon limitant ne se trouveraient pas être dans la Sainte Trinité. Cet exemple est très symbolique du rapprochement de la pensée des êtres humains, il y a quelques siècles voire quelques millénaires. Bien qu'elle n'y paraisse peut-être pas de prime abord, la dogmatique catholique romaine au sujet de la Sainte Trinité est d'une précision tout à fait mathématique. Le nom de personnes adaptées aux êtres de la Trinité semble être a priori d'une précision tout à fait relative. Ici théologie et mathématique se rejoindront un jour sur un plan que l'on mettra encore de nombreuses années à réunir. Mais ce qui nous a permis de faire un pas dans cette direction est le terme essentiel de consubstantiel (au niveau énergétique). Ce mot nous a permis d'envisager que la théorie mathématique des ensembles dût être appliquée pour apporter un éclairage plus scientifique à la Trinité.

La Voie (dessinée en bleu) est le centre de la triade pré-création (pc) ou pré-big bang de Laozi. Comme il est dit dans l'Évangile de Jean : « Au commencement était le Verbe ; et le Verbe était auprès de Dieu ; et le Verbe était Dieu (*Évangile selon saint Jean*, Chapitre 1) ». Ces deux expressions sont similaires, voire identiques

Le un⁷³, la première uniade de Laozi, correspond à notre principe d'Amour du Créateur ; le deux⁷⁴, la deuxième uniade de Laozi correspond à notre principe de l'action du Créateur ; et le trois⁷⁵ de Laozi, la troisième uniade de Laozi, correspond à notre principe de Causalité du Créateur. La triade de Laozi marque les étapes de la création de notre univers également selon notre théorie et selon toutes les religions trinitaires. Le deux (le Père) engendre la matérialisation progressive de notre univers (U_{2u}) et comme le précise bien Laozi la *multiplicité* des êtres se trouve dans le trois, qui correspond à notre principe de Causalité de l'univers (U_{3u}) ou du Créateur, c'est-à-dire de notre univers. Le deux engendre le trois, la diade de l'intersection des uniades U_{2tao} et U_{3tao} ⁷⁶ est l'étape de l'incarnation de notre univers matériel, totalement incarné en (U_{3u}). Cette diade est en quelque sorte l'utérus – que nous appellerons physe – de tous les êtres de l'univers. Dans chaque triade ou Trinité, il y a donc 3 diades ou physes⁷⁷. Le Tao est équivalent à notre Dieu, au Brahman de l'hindouisme et au Daharmakaya du Bouddhisme. M. Fritjof Capra a fait la même constatation entre le Tao, le Daharmakaya et le Brahman⁷⁸. Nous pouvons ainsi, grâce aux affirmations de Laozi, expliciter l'affirmation de St Jean (voir plus haut) au sujet du Verbe : « Au commencement était le Verbe... ».

17.5 LA RELATION ENTRE LA THÉORIE DU PRINCIPE D'ÉTHIQUE, L'HINDOUISME ET LE TAOÏSME

Nous supposons, nous-mêmes, que notre univers a été conçu avant son incarnation. Il nous semble contradictoire avec ce que nous démontre notre univers, que tout ce qui est créé ne possède pas une origine, qu'elle soit ondulatoire (informationnelle), atomique, génétique ou autre.

L'hypothèse de la Création de notre univers qui provienne du hasard et de la nécessité, comme l'a affirmé Jacques Monod, d'une manière totalement paradoxale, dans son livre, « *Le hasard et la nécessité* », serait contraire à toute logique et certainement à la sienne qui stipule tout au long de son ouvrage que la « téléonomie est la propriété qu'a la matière vivante de matérialiser une finalité ». Or, quelle peut être la finalité des êtres qui se trouvent totalement seuls dans notre univers, c'est-à-dire sans Dieu ? C'est-à-dire sans Énergie ? Donc sans vie ! Il est d'ailleurs très étonnant qu'aucun de ses lecteurs n'ait relevé ce paradoxe fondamental.

Sinon, il faudrait démontrer qu'il n'y a qu'un hasard et qu'une seule possibilité envisageable dans tout notre univers, car autrement des lois contradictoires pourraient coexister. Aucune logique selon ce modèle ne serait utile puisque tout proviendrait du seul hasard et de la nécessité. Mais alors, qui ferait le choix de la nécessité ? Le hasard ? Le chaos ? Ce qui sous-tend qu'avant l'acte de création il existait une structure (énergie structurée) capable de matérialiser un univers virtuel avec toutes ses lois. Cela semble la logique même. Comme nous ne connaissons pas encore suffi-

⁷³ $(U_{1tao}) = (U_{1c})$.

⁷⁴ $(U_{2tao}) = (U_{2c})$.

⁷⁵ $(U_{3tao}) = (U_{3c})$.

⁷⁶ $U_{2tao} \cap U_{3tao}$.

⁷⁷ Les trois diades ou physes : $U_1 \cap U_2$, $U_2 \cap U_3$, $U_3 \cap U_1$ écrites d'une manière générale pour l'Univers ou le Créateur.

⁷⁸ Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, éditions Sand, page 107.

samment cette structure, nous n'en parlerons pas. Mais nous remarquerons qu'il y a une similitude prononcée avec ce que Laozi appelle la Voie.

Considérons la triade dite du Créateur (que l'on pourrait nommer aussi : Triade de la Création ou triade du Principe Créateur). Cette triade, figure 22, permettra au Créateur d'agir, c'est-à-dire de matérialiser toutes les idées et les concepts qu'il aura choisis pour la création de *notre* univers. Aucun être de l'univers ne peut créer sans énergie. Or la seule « personne » qui contienne de l'énergie est, selon notre principe d'action, le Créateur. Seul le Créateur peut agir puisque la triade du Créateur contient un ensemble, d'énergies pures, capable de créer. *Tous les êtres de l'univers puisent dans cette triade pour s'approvisionner en énergie.*

Aucune triade n'est susceptible de matérialiser la matière si elle ne contient pas d'énergies pures. Ainsi, aucune des triades de la théorie du principe d'Amour humain ou de la théorie étendue ou de la théorie généralisée du principe d'Amour n'est capable de matérialiser une action puisqu'aucune de leurs 3 uniades ne contient de l'énergie. Elles sont contraintes de chercher de l'énergie pour créer ; elles sont donc contraintes de s'adresser à la seule triade de notre univers contenant de l'énergie, celle du Créateur. Elles ne peuvent que s'adresser au Créateur (ou à l'univers), car seul le Créateur est l'énergie de la Création. Le Créateur, et uniquement Lui, peut créer dans le cosmos. C'est en ce sens, et *en ce sens seulement*, qu'il est « principe sans principes » au sens théologique catholique romain. Dans un sens plus scientifique, il est nécessaire d'avoir un ensemble énergétique et décisionnel pour créer. En effet, une énergie seule n'entreprendra rien s'il n'existe pas un processus décisionnel qui prend la décision de créer ; c'est notre ensemble U_{2c} . Notre approche est plus globale que l'approche de la physique contemporaine qui ne tient pas encore compte de l'information liée à toute création et d'une décision de créer. Sur le plan humain, il est clair que le corps est une réserve d'énergie.

En fait, les physiciens emploient un concept religieux, l'énergie, depuis l'aube de la physique, concept que les théologiens nomment Dieu. Ainsi, le brahmanisme, qui depuis 3500 ans pose l'équivalence entre Dieu et l'énergie, a établi une relation fondamentale que ni les physiciens ni les théologiens chrétiens n'ont encore admise en 2008.

L'uniade de la Voie de Laozi sont l'origine de l'espace infini de l'extracosmos, et donc de notre univers. Il est d'ailleurs dit dans l'Évangile selon Jean, chapitre 1, versets : 1. « Au commencement était le Verbe (ou la Parole) ; et le Verbe était auprès de Dieu ; et le Verbe était Dieu. 2. Il était au commencement auprès de Dieu. 3. Toutes choses furent faites par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait ».

Il n'est pas dit au commencement était Dieu pour la simple raison qu'au commencement était le Verbe ou la Voie, c'est-à-dire le Verbe incréé ou virtuel ou non matérialisé. Dieu avant la Création ? Dieu dans l'infini de l'espace et dans tous les autres univers créés. La relation entre le Verbe et Dieu n'est explicitée nulle part. C'est aussi considérer l'information contenue lors du big bang dans le noyau ou la graine de matière qui explosera pour former un univers qui s'étend à une vitesse proche de la vitesse de la lumière.

Ce que Darwin a affirmé dans sa théorie est correct : Il y a une racine à l'origine de tout et de toutes les espèces. Mais il n'a pas trouvé cette racine. Ce sont les lois de la Création confinées à l'intérieur du noyau ou de la « graine » initiale du big bang ou de la Création. Comme nous l'avons déjà mentionné, le nombre 6 est un nombre métaphorique qui représente le centre de la triade parfaitement symétrique. Notre univers a été réalisé en 6 jours, mais par une triade divine. Comme souvent dans

une affirmation, elle est à la fois juste et fausse. Les créationnistes ont à la fois tort et raison. Il y a bien un dessein originel, l'information pour créer un univers, mais ils ne savent pas que ce n'est pas un dessein fixe, mais un « dessein de lois et de formes » dont certaines de ces lois sont conformes aux pensées évolutionnistes de Darwin. Darwin a simplement oublié que le Créateur est « la racine » de tout dans notre univers. Mais il ne pouvait pas savoir que le Créateur est triadique, c'est-à-dire qu'il possède une dimension informationnelle. Toute théorie établie dans notre univers par des chercheurs est une approximation de la réalité finale, mais elle correspond à notre degré de conscience qui s'élève toujours plus.

Les concepts et les hypothèses de notre théorie, extrapolés au christianisme, au taoïsme et à l'hindouisme convergent vers une unité de raisonnement qui trouvera sa raison d'être lorsque notre conscience planétaire se sera plus élevée. Ainsi, le lien entre la Trinité chrétienne, la Trinité hindoue (Trimurti) et la Trinité taoïste est maintenant établi. Ces trois Trinités représentent la même Trinité avec des allégories, des expressions et des mots différents. Mais elles représentent la même structure. La structure de notre univers et la structure de tous les êtres qui sont créés et vivent dans notre univers, et la structure théologique de Dieu.

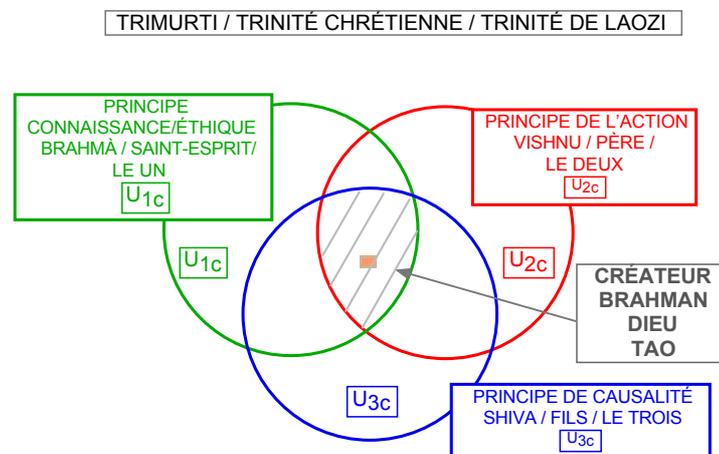


Fig. 27.3 Trinité chrétienne = Trinité hindouiste = Trinité taoïste

STRUCTURE DE L'UNIVERS
STRUCTURE DU CRÉATEUR

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE 18

VÉRIFICATION DE NOTRE THÉORIE AVEC LA PHYSIQUE

18.1 LA RÉPARTITION DES JUGEMENTS HUMAINS, L'OBJECTIVITÉ D'UN JUGEMENT

Extrait du *Tao de la physique*, page 292 : « Si l'on se contente d'une compréhension approximative de la nature, c'est-à-dire d'un jugement humain, on peut décrire des groupes choisis de phénomènes, en choisissant d'en négliger d'autres, moins pertinents. Ainsi, on peut expliquer de multiples phénomènes en fonction de quelques-uns, et, par conséquent, comprendre divers aspects de la nature d'une façon approximative sans avoir à les comprendre tous à la fois. Telle est la méthode scientifique ; toutes les théories et tous les modèles scientifiques sont des approximations de la vraie nature des choses, mais l'erreur inhérente à l'approximation est souvent assez petite pour donner un sens à une telle approche. L'erreur provient d'ailleurs souvent dans le choix des systèmes référentiels et des simplifications mathématiques pour parvenir à résoudre les équations. Dans la physique des particules, par exemple, les forces gravitationnelles d'interactions entre des particules sont habituellement laissées de côté, car elles sont infiniment plus faibles que celles des autres interactions. Bien que l'erreur causée par cette omission soit minime, il est clair que les interactions gravitationnelles devront être incluses à l'avenir dans des théories plus exactes des particules ».

Donnons un exemple simple : Le rapport d'un système de référence par rapport à un autre ou la relativité d'un système de référence, ce qui s'apparente à la relativité des jugements, par exemple d'un être A (système X) par rapport à un être B (système X'), soit d'une personne par rapport à une autre personne.

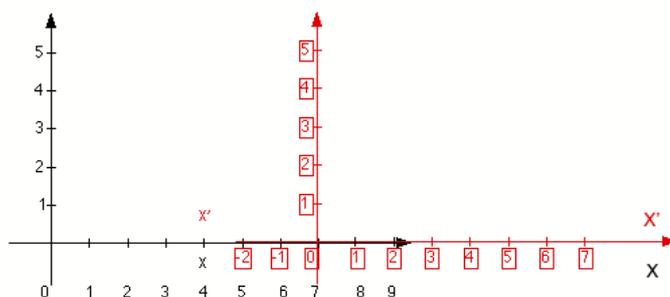


Fig. 28 Systèmes de référence

Dans le système « X (personne A) » : $X = 7$, mais dans le système X' (personne B), cette même position x est à 0. Dans le système « X » : $X = 9$, mais dans le système

X' , cette même position x est à 2. Dans le système « X » : $X = 5$, mais dans le système X' , cette même position x est à -2. Nous voyons donc que le *point d'observation* ou *point de vue* x ou x' de l'observateur change suivant l'endroit (le système de référence) X ou X' duquel il regarde x ou x' ; x ou x' symbolisent tous les sentiments que l'on peut exprimer : La richesse, l'espoir, le dévouement, la gloire, le pardon, le meurtre, l'envie, le besoin, et tant d'autres. Nous remarquons donc que la valeur que l'on attribue à tous ces termes est totalement relative. Il en est d'ailleurs de même dans la société humaine. Par exemple, pour certains, la richesse matérielle ne représente rien ; pour certains, la richesse spirituelle ne représente rien, pour d'autres, elle est tout ; certains n'ont pas d'espoir dans une situation donnée, d'autres seront pleins d'espoir dans la même situation. La simple différence entre la Création et nous, les êtres humains, est que notre sens de la relativité est limité alors que dans la Création il ne l'est pas ; notre limite provient de nos sens et de notre intellect ou de notre mental. Chaque humain a recours à des milliers de systèmes de référence propre qu'il construit au cours de son existence pour juger, comparer, analyser des centaines d'objets ou de personnes.

Nous vîmes, il y a quelques jours, un jeune automobiliste injurier sauvagement un autre automobiliste qui n'avait apparemment pas enclenché son feu clignotant pour tourner. L'attitude mauvaise du jeune homme n'était en rien acceptable ; il faisait du Mal, et volontairement, à une personne âgée qui, visiblement, avait eu un oubli. Ce jeune homme considérait l'action de l'autre comme un grand Mal qui lui était fait, alors que dans une réalité plus objective on s'apercevrait que ce Mal « immense » qu'on lui avait fait, n'était, en vérité, que très léger. Cet exemple montre précisément la notion et l'interprétation très relatives du Mal. Certains, dans ce cas précis, ne réagiront pas, d'autres seront prêts à tout. Cet exemple nous montre aussi que le Bien et le Mal au niveau de chaque individu sont des notions personnelles, relatives. C'est ainsi que chaque individu va réagir de manière unique. Mais une population d'individus réagira selon une distribution de Gauss. Seule, une interprétation statistique permettra de définir une notion de Bien et de Mal pour une population donnée, mais en aucun cas cette norme de Bien ou de Mal, définie statistiquement, ne sera valable pour un seul individu. Ainsi, pour certains individus, tuer pour s'approprier le Bien d'autrui est un acte normal ; c'est la loi : La fin justifie les moyens. Cette loi n'est pas applicable dans une société humaine, car la société dégènerait très rapidement. Ainsi, dans une société humaine le Mal ne peut être relativisé que jusqu'à une certaine limite au-delà de laquelle le Mal n'est plus supportable ou acceptable.

Il est intéressant de constater la symétrie des actions humaines et par extrapolation des actions de l'univers. La symétrie des actions provient de la symétrie potentielle ou éventuelle des uniades d'une triade. Ainsi, notre univers est probablement parfaitement symétrique. C'est la raison pour laquelle il existera pendant longtemps encore, malgré notre volonté, autant de saints que de malfrats, car c'est la construction de l'univers. Mais notre libre arbitre devrait pouvoir infléchir cette tendance et développer un univers avec toujours plus d'Amour et moins de Mal. C'est une question de volonté et surtout d'éducation dès le plus jeune âge où l'esprit (l'égo) n'est pas encore perverti par le système social, parental ou mental. Plus grand sera l'écart, plus notre capacité d'émotion sera développée et plus nous vivrons de grandes émotions ; au contraire plus l'écart sera petit, plus nous vivrons de petits sentiments. Par contre plus notre société évoluera vers le positif, le Mal deviendra moindre et le Bien augmentera dans chaque action, selon notre principe de l'action même. Il en

est de même des caractéristiques morphologiques. Plus elles sont éloignées, plus elles sont intéressantes, car plus contrastées.

LIBRE ARBITRE

Il y a, comme nous le verrons plus loin, deux entités, soit deux triades (une sexaiade) qui sont nécessaires et suffisantes pour créer : Le *Créateur* et le *créé*, la triade du Créateur et la triade du créé ou de l'être créé.

La triade du créé est à la fois dépendante et indépendante du Créateur. Elle est dépendante du Créateur, car sans lui elle ne peut exister et subsister, car elle ne contient pas d'énergie. Elle est indépendante du Créateur, car elle a reçu le libre arbitre, c'est-à-dire le choix de décider ce qu'elle veut. C'est un choix néanmoins limité, car le créé est soumis aux lois de la Création et ne peut s'en soustraire ; par contre, il possède des degrés de liberté dans le cadre de ces lois. C'est une liberté d'action entre les bornes ou les limites de l'action instaurée chaque fois par le Créateur. Par exemple, les nez varient de 3 à 9 cm, il n'y a pas de nez de 20 cm de long ; 3 et 9 cm sont les deux limites que s'est imposées le Créateur pour la longueur des nez humains. Chaque action de l'univers est bornée (possède deux limites). La répartition des actions possibles entre ces deux limites étant probablement gaussienne⁷⁹. La loi gaussienne est le degré de liberté accordé par le Créateur au créé. C'est la loi du libre arbitre.

Nous avons soumis notre théorie au verdict d'un ami professeur de mathématiques à l'université de Genève. Il m'avait répondu à la suite de la lecture de notre ouvrage : « Ta théorie est intéressante, mais je ne peux pas vérifier si tes axiomes sont vrais ». Malheureusement, il avait et a parfaitement raison. Aussi avons-nous dû chercher si dans la « Nature » il existe des relations telles que définies par nos axiomes. Or, la science qui traite des lois de la Création est la physique et la cosmologie. Aussi nous allons nous pencher un peu plus sur la physique et vérifier si celle-ci confirme nos hypothèses de travail, afin de vérifier si nos axiomes peuvent devenir des principes et être alors cette fois vérifiés expérimentalement. En l'occurrence si lors d'une action dans l'univers, il y a bien simultanément production d'un bonome et d'un malome.

Notre théorie affirme par ses 3 axiomes de la théorie dite humaine, étendue que toute action de notre univers forme mathématiquement un couple formé : 1. D'un nombre positif pur ou d'ensemble de nombres positifs purs (appelés bonomes) et 2. D'un nombre négatif pur ou d'ensemble de nombres négatifs purs (appelés malomes), voire de nombres imaginaires. Il nous faut maintenant vérifier cette assertion au niveau de la physique et particulièrement à l'échelon de la physique atomique, en ce qui concerne les particules élémentaires. Il nous faut vérifier cette assertion dans le cadre plus général d'une action quelconque originelle de notre univers et ainsi notre hypothèse axiomatique du principe de l'action sera fondée d'une manière très générale.

⁷⁹ Voir la théorie de Gauss à ce sujet.

18.1 LES PARTICULES ET L'INFORMATION

Voyons ce qui se passe sur le plan atomique, puisque l'action primaire de notre univers est une action atomique, voire subatomique.

Avant de créer l'homme, il a fallu créer ses composantes, dont les atomes. Nous savons que de *l'énergie se matérialise* ou s'incarne sous la forme particulière d'une *paire particule + antiparticule*⁸⁰, ce qui signifie, dans ce cas particulier, que l'action est composée d'un bonome et d'un malome d'égale valeur, mais de signe opposé, puisque l'antiparticule est de charge électrique opposée à la particule et que leurs masses propres sont identiques. Ces particules contiennent apparemment toute la connaissance et toutes les lois de la Création nécessaires pour se désintégrer en d'autres particules, pour s'associer à d'autres atomes. À ces atomes est transmis le savoir pour former toutes les molécules de la Création, molécules qui doivent *créer* elles-mêmes leur propre connaissance – celle composée par leurs atomes – pour suivre les lois de notre univers et le but qui est associé à chaque atome et molécule dans le grand puzzle qu'a créé le Créateur. Cette connaissance de la particule est confirmée par la théorie de la Relativité Complexe qui spécifie que toute particule formant un atome peut contenir une mémoire à accumulation constante d'informations. Il doit en être ainsi puisque notre modèle d'éthique universelle confirme que le système de création de notre univers est formé d'une sexaiade (formée par l'intersection du centre de deux triades) comprenant 6 uniades dont 2 uniades sont des ensembles informationnels. (Le concept de sexaiade sera développé plus loin).

La particule ou l'être humain construit sa propre information et peut s'approvisionner en informations complémentaires, si elle (il) en a besoin, dans le milieu dans lequel elle (il) évolue. Quant à la connaissance de sa propre structure, la particule serait-elle comme l'être humain qui ne la connaît pas ? Mais, si elle ne connaît pas elle-même sa propre structure, comment peut-elle se scinder en d'autres particules, si ce n'est qu'une loi supérieure la dirige ? Cette loi, ou plutôt cet ensemble de lois qui dirige les sous-actions de l'action de notre univers est donné par l'ensemble de la connaissance, le principe d'Amour du Créateur et l'ensemble de la connaissance de la particule ou de l'être humain. Notre théorie axiomatique devrait nous donner la réponse. Dans l'acte de création, c'est-à-dire dans la sexaiade de la théorie étendue, les 2 x 3 principes sont en actions : Les 3 principes étendus et les 3 principes du Créateur. Le résultat de cette action se trouve au centre de la sexaiade elle-même. L'information se trouve donc du début à la fin de l'action être omniprésente puisqu'elle se trouve au centre de la sexaiade. Il semblerait donc erroné de dire que l'information se trouve ou dans la particule ou extérieurement à la particule. L'information se trouve totalement imbriquée dans le processus et se trouve donc à tous les échelons, et dans tous les états de l'action. Puisque nous avons déjà fait remarquer que toutes les actions se trouvent être complétées par le principe de la connaissance si le principe de causalité n'est pas en mesure de connaître toutes les sous-actions de l'action ; autre possibilité, le principe de causalité enregistre les sous-

⁸⁰ Antiparticule, n. f., particule dont la masse est la même que celle de la particule qui lui est homologue, mais dont la charge électrique est de signe contraire. Le positron est l'antiparticule de l'électron. La rencontre d'une particule et de son antiparticule donne naissance à une dématérialisation produisant un rayonnement électromagnétique.

actions nouvelles déterminées par cette action dont les conséquences sont nouvelles pour la Création. En effet, les lois de la Création peuvent amener à des effets non encore enregistrés par celle-ci. Les nouvelles sous-actions seront donc dans la triade et donc également dans l'ensemble de la connaissance ; les nouvelles sous-actions seront de nouvelles informations stockées dans l'ensemble de la connaissance, soit du principe d'Amour. Ceci permet à la Création d'augmenter sans cesse sa connaissance et les conséquences des lois qu'elle a définies lors de la Création de notre univers. Voir figure 33.

18.2 LA RELATION ENTRE L'ACTION ÉTENDUE ET LA PHYSIQUE ATOMIQUE

L'ABSORPTION D'UN ÉLECTRON e^-

Considérons l'absorption d'un électron e^- d'un atome par un proton p contenu dans le noyau atomique de cet atome : $p + e^- \rightarrow n + \nu_e$.

Le proton p de charge électrique (+) absorbe l'électron e^- de charge électrique (-) se transforme alors en neutron n de charge électrique (neutre=0), en émettant un anti-neutrino électronique ν_e de charge électrique (0). Mais cette équation serait contraire à l'affirmation de notre théorie qui stipule que le produit d'une action quelconque de l'univers est un nombre positif pur et un nombre négatif pur ; or, ici nous n'avons que deux nombres nuls. Ceci serait donc en contradiction avec notre théorie.

Mais heureusement depuis quelques années nous savons que le neutron fait partie des baryons (hadron formé de 3 quarks) et est composé d'un quark de valence *up* (charge $2/3 e$) et de deux quarks de valence *down* (2 charges de $-1/3 e$). Ainsi, la charge du neutron est en fait : $n \rightarrow q_+ + q_- + q_- = 2/3 + (-1/3) + (-1/3) = 0$. Ce qui est parfaitement conforme à notre principe étendu de l'action qui stipule qu'une action est formée d'un nombre positif pur et d'un nombre négatif pur ou vice-versa, dont la somme peut être nulle ou non. En ce qui concerne le neutrino électronique, notre remarque du paragraphe précédent s'applique ici bien évidemment.

Nous voulons ici faire une remarque d'importance. Au début de la découverte du neutron par Chadwick en 1938, il n'était pas question d'envisager que celui-ci ne soit pas une particule totalement neutre. Ce n'est que par la suite qu'a été émise l'idée que le neutron était en fait composé d'une particule neutre, le hadron neutre, et d'une paire positron-électron. Or que se serait-il passé si en 1938 nous étions arrivés avec notre théorie du principe d'Amour disant à nos chers collègues physiciens : « Allons, allons, Messieurs, votre particule neutre n'a pas de sens puisque notre théorie de l'action étendue à notre univers stipule que le résultat d'une action ne peut être que deux nombres réels, mais de signes contraires ! » Nous vous laissons le soin d'imaginer ce qu'aurait été la réaction du monde scientifique de l'époque. Nous aurions certainement été la risée du monde des physiciens nucléaires.

18.3 LA RELATION ENTRE LA TRIADE ÉTENDUE ET LA PHYSIQUE ATOMIQUE

LES LEPTONS ET LES QUARKS

La physique quantique a trouvé, à ce jour, deux classes de particules fondamentales formant la matière, les leptons et les quarks.

Est-ce le fruit du hasard si la Création est composée de 2×6 leptons et 2×6 quarks, soit 2×12 sous-ensembles de demi-symétrie (ou 6 ensembles symétriques) de la se-xaiade étendue, parfaitement symétrique ? *Est-ce le fruit du hasard ou est-ce le fait que notre théorie représente l'aspect structurel fondamental de notre univers ?* Il paraît pourtant difficilement concevable qu'une approche aussi généraliste de l'action puisse obtenir des résultats dans la préfiguration de la structure de la matière atomique ou subatomique ; à moins que l'homme n'ait été créé à l'image de Dieu ? Nous savons que de l'énergie se matérialise sous la forme d'une *paire d'une particule + d'une antiparticule*, ce qui signifie que l'action est composée d'un nombre positif et d'un nombre négatif chacun d'égale valeur, mais de signe opposé puisque l'antiparticule est de charge électrique négative à celle de la particule et que leur masse propre est identique. Nous remarquons ici déjà qu'il y a une limitation par rapport à notre théorie puisque celle-ci n'impose pas que l'action soit formée d'un bonome et d'un malome d'égale valeur absolue. Ce fait provient du fait que la physique actuelle ne tient pas compte de l'aspect informationnel de la matérialisation qui contient lui aussi une part d'information positive et une part d'information négative, qui chacune n'est pas obligatoirement de même valeur ; ce qui fait que la totalité de l'action n'est pas totalement symétrique au niveau des 2 parties – l'une positive et l'autre négative – de l'action. De plus, *notre théorie laisse supposer que des créations de particules atomiques, de charges électriques non symétriques doivent être encore découvertes*. D'ailleurs, la théorie des quarks démontre le bien-fondé de notre hypothèse, à savoir que les quarks ont des charges qui sont des fractions de la charge électrique élémentaire de l'électron e : $1/3$ de la charge électrique de l'électron « e » et $2/3$ de la charge électrique de l'électron e . Pourquoi $1/3$ soit $1/3$ de triade et non d'autres rapports ? Or, cette énergie pure qui se matérialise, comme nous l'avons déjà mentionné au cours de notre exposé, ne peut se trouver que dans une uniade, celle de l'action du Créateur, soit U_{2c} . Nous le répétons encore, le principe de l'Amour/Connaissance U_{1c} est une uniade de don et d'informations, c'est-à-dire une structure qui contient ou qui est de *l'information intelligemment structurée de tout notre univers et que cette information est donnée inconditionnellement*. Le principe de l'action est une uniade décisionnelle et actionnelle, c'est-à-dire qu'elle contient la décision d'agir et l'énergie capable de matérialiser l'idée (U_{1c}) qui se trouve à la base de cette décision ainsi que le temps pour accomplir l'action. Le principe de causalité est l'uniade qui réceptionne la partie incarnée de la création, et qui opère et enregistre les sous-actions de la Création, sa partie causale. Cette uniade du principe de causalité (U_{3c}) est une uniade qui contient aussi de l'énergie, mais ici partiellement incarnée sous forme de matière par la relation de la Relativité restreinte $E = m_0c^2$. L'uniade U_{2c} du principe de l'action contient cette énergie créatrice qui, par décision-action, engendre une particule et son antiparticule qui sont les effets de l'action ; donc cette énergie contient une connaissance gigantesque puisqu'elle lui permet de créer deux particules qui seront créées en *fonction* des lois de la Création et qui *suivront* ces lois de la Création. Ces particules contiennent probablement toute la connaissance et toutes les lois de la Création nécessaires pour se désintégrer en d'autres particules, pour s'associer à d'autres atomes. Ces atomes à

qui est transmis le savoir pour former toutes les molécules de la Création, molécules qui doivent *créer* elles-mêmes leur propre connaissance – celle composée par leurs atomes – pour suivre les lois de notre univers et le but qui est associé à chaque atome et molécule dans le grand puzzle qu'a créé le Créateur. Cette connaissance de la particule est confirmée notamment par la théorie de la Relativité Complexe qui spécifie que toute particule formant un atome peut contenir une mémoire infinie. Il doit en être ainsi puisque notre modèle d'éthique universelle confirme que le système de création de notre univers est formé d'une sexaiade (deux triades ou deux Trinités, l'une humaine et l'autre divine) comprenant 6 uniades dont deux uniades sont des ensembles amoureux et informationnels⁸¹ et qu'ils font partie intégrante de l'acte de création puisqu'ils appartiennent au seul centre de la sexaiade. Et, comme nous l'avons déjà expliqué, ces triades ne peuvent agir ou créer qu'avec le centre de leur triade qui comprend l'inclusion des six uniades, ou le centre d'une sexaiade (fig. 33). Toute cette connaissance stockée d'abord au niveau ondulatoire et au niveau énergétique, puis à l'échelle atomique doit être considérée comme de l'intelligence aussi ; il n'est pas concevable que cette connaissance soit non organisée. Car si c'était le cas, cette information ne serait d'aucune utilité, la particule ou l'être humain par exemple, n'étant pas en mesure de l'utiliser – ou de la décoder – puisque l'être humain n'a rien conçu lors de la Création de notre univers. Puis cela serait en contradiction avec notre principe d'Amour qui stipule que la loi d'amour – qui est une loi, donc qui est organisée – est incluse dans l'ensemble de la connaissance ; elle *organise* donc, avec les autres lois contenues dans cet ensemble, l'information. On pourrait encore envisager, ce qui n'est pas à exclure d'office, qu'en chaque point de notre univers soit contenu tout le savoir de la Création et que certains êtres qui se meuvent dans notre univers possèdent un système de décodage qui leur permet de recevoir ou mieux, de prendre l'information dont ils ont besoin pour continuer leur expérience et leur vie. L'uniade du principe d'Amour et de la Connaissance contient toutes les lois de la Création ; une loi étant une méthode pour gérer ou organiser de l'information ; la loi étant un gestionnaire d'information destiné à un but précis ; ce que nous pouvons comprendre aisément en considérant les lois juridiques qui remplissent parfaitement ce que nous venons d'exposer.

Nous savons que n'importe quel atome est constitué d'une charge électrique positive, le noyau – qui est un ensemble de protons (de charge électrique positive) et de neutrons (tous de charge électrique neutre) – et d'une charge électrique négative, qui est représentée par l'ensemble des électrons qui gravitent autour du noyau. Le noyau avec ses électrons forme deux pôles dont l'un est de l'électricité négative (les électrons) et l'autre est de l'électricité positive (les protons), c'est-à-dire, d'un nombre positif et d'un nombre négatif d'égale valeur, mais de signe opposé, dont la somme est électriquement *nulle*. Ainsi, lorsque dans la Création ou dans les laboratoires de physique atomique on bombarde des particules à l'aide d'autres particules pour en obtenir de nouvelles, ces nouvelles particules sont donc toujours formées d'une partie positive – le noyau de l'atome – et d'une partie négative, soit l'ensemble des électrons gravitant autour du noyau atomique. Notre principe étendu de l'action est donc toujours conservé lors d'actions atomiques de ce type. L'action atomique, qui correspond à notre principe étendu d'action, est toujours formée d'un ensemble positif représenté par des nombres positifs purs, les protons, et d'un ensemble négatif représenté par des nombres négatifs purs, les électrons.

⁸¹ $U_{1h} \cap U_{1c}$.

Nous savons aujourd'hui que nos particules échangent de l'information qui, elle, n'est certainement pas symétrique puisque cette connaissance dépend de « la vie que chaque particule a menée et mémorisée ». On peut déjà affirmer que cette information, suivant le système de référence d'éthique choisi, peut varier entre une éthique positive et une éthique négative. De plus, nous savons que les particules se transmettent toujours de l'information gratuitement ; donc que les particules effectuent uniquement des actes d'Amour éthique. La dimension de la mémoire atomique est logée dans l'espace imaginaire – au sens mathématique – selon la théorie de la RC, ce qui nous renforce dans l'idée que l'espace éthique doit également se trouver partiellement dans l'espace imaginaire pré-Création et partiellement dans l'espace réel.

On peut supposer que la somme de toutes les énergies de notre univers étant nulle, la somme de toutes les actions de notre univers doit être également nulle puisque les actions ne sont que des énergies multipliées par le temps. Néanmoins, nous ne pouvons l'affirmer à ce stade puisque nous ne savons pas si nous pouvons considérer notre univers comme n'étant qu'actions. Il existe différentes théories à ce sujet⁸².

Ainsi, nos hypothèses de départ se trouvent toutes vérifiées par la physique atomique, à savoir que notre univers est *Amour et informations* selon notre principe d'Amour et qu'il est *action et énergies*, fractionnées par deux nombres – en fait des énergies formées de nombres positifs purs bonomes et de nombres négatifs purs malomes selon notre principe de l'action donc des énergies positives et négatives et, qu'il est *causal* (avec l'introduction du temps) selon notre principe de causalité, c'est-à-dire qu'il entraîne une multitude d'effets positifs et négatifs dont le premier est l'incarnation de l'idée de départ. Voilà la conclusion préliminaire que nous tirons de notre théorie mathématique du principe d'Amour en rapport à la physique atomique.

18.4 LA SECONDE RELATION ENTRE LA PHYSIQUE ET NOTRE THÉORIE

La figure 29, ci-dessous, laisse présager qu'au fur et à mesure que l'esprit humain ira à la découverte de la Création, de nouvelles structures apparaîtront et ceci probablement jusqu'à l'infini, si le Créateur est infini. Car il y a deux ans (en 2004) nous n'avions que 3 uniades primaires. Aujourd'hui (2006) elles sont déjà diadiques (voir figure 29 et 30).

En ce qui concerne le Créateur (ou l'univers), son processus d'action et création est *intégralement* lié à des énergies : De *l'énergie informationnelle* et « *amoureuse (le don)* » U_{1c} , de *l'énergie décisionnelle* et *actionnelle* (actionnelle : Qui peut créer une action) U_{2c} , et de *l'énergie causale (liée au temps)* et *incarnale (qui peut matérialiser l'énergie)* U_{3c} ; la triade de notre univers $T(U)$ ⁸³ étant inclus (inclusion au sens mathématique, voir en annexe la théorie des ensembles), c'est-à-dire entièrement dans le centre de la triade du Créateur et de son centre⁸⁴. Il nous faut rappeler que la création de la causalité est liée à la création du temps. Le principe de causalité n'a d'existence que si le temps existe ; sans temps, il n'y a pas de causalité, car l'effet et

⁸²Published in: *Astrophys. J.* 587 (2003) 483-486.

⁸³ La triade : $T(U_{1u}, U_{2u}, U_{3u})$

⁸⁴Notre univers $CT(U_{1u}, U_{2u}, U_{3u})$ étant inclus dans (\subseteq : Inclusion au sens mathématique, voir en annexe la théorie des ensembles) dans le centre de la triade du Créateur : $T(U_{1c}, U_{2c}, U_{3c})$ inclus dans $CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$, soit $CT(U_{1u} \cap U_{2u} \cap U_{3u}) \subseteq CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$.

la cause sont concomitants, ils ne sont plus « distinguables », au sens humain. Mais il ne peut, selon notre théorie, y avoir de temps sans matière puisque les deux sont créés ensemble dans la physique (voir paragraphe 20.4) de Planck-Poincaré. Aussi la notion d'espace-temps n'a de sens que s'il existe de la matière, car il ne peut y avoir de matière sans espace.

Nous avons déjà à plusieurs reprises parlé des uniades du Créateur en sous-entendant qu'elles possédaient des ensembles de structure dont nous n'en avons évoqué précisément que deux. Ci-dessous nous pourrions les rendre plus tangibles par notre figure 29.

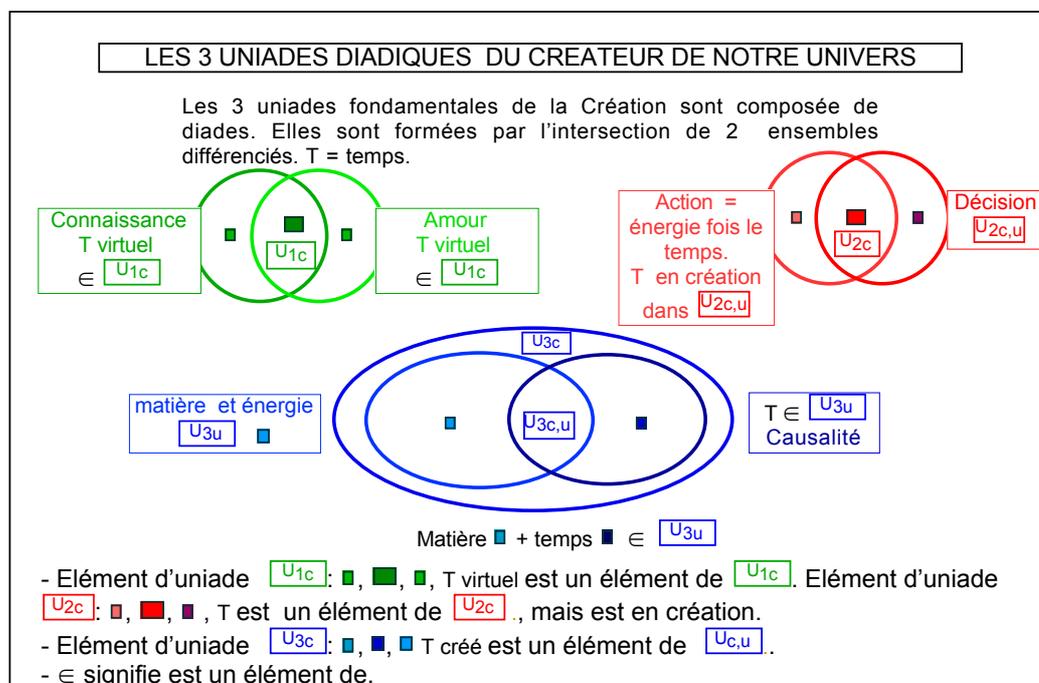


Fig. 29 Uniades diadiques du Créateur

Bien évidemment, nous obtenons la même représentation pour ce qui est de l'être humain, alors que les ensembles ou les sous-ensembles sont totalement différenciés (fig. 29-30). La connaissance U_{1h} de l'être humain est très limitée alors que la connaissance et l'Amour du Créateur est sans limites puisque tout est donné dans notre univers. Il en est de même pour le principe de l'action ou l'énergie U_{2h} de l'être humain se limite à celle de son corps, tandis que celle du Créateur U_{2c} est sans limites. Le pouvoir de décision du Créateur en ce qui nous concerne est limité à notre libre arbitre auquel il se pliera constamment selon ses propres affirmations. Mais ce pouvoir s'étend dans l'infini au cours du temps. Pour ce qui est des effets ou sous-actions U_{3h} de l'être humain créé par ses actions, celui-ci n'en contrôle qu'une partie, d'où les conséquences souvent dramatiques de ses actions. La création et les sous-actions de l'être humain sont à nouveau très limitées par rapport à celles U_{3c} du Créateur puisqu'elle se cantonne à son savoir-faire, qui évolue en fonction du développement de notre société et de ses propres idées assez limitées.

Nous pouvons ainsi apprécier l'homologie annoncée dans notre Bible chrétienne : L'homme a été créé à l'image de Dieu. Ces deux figures (29 et 30) en sont les images frappantes.

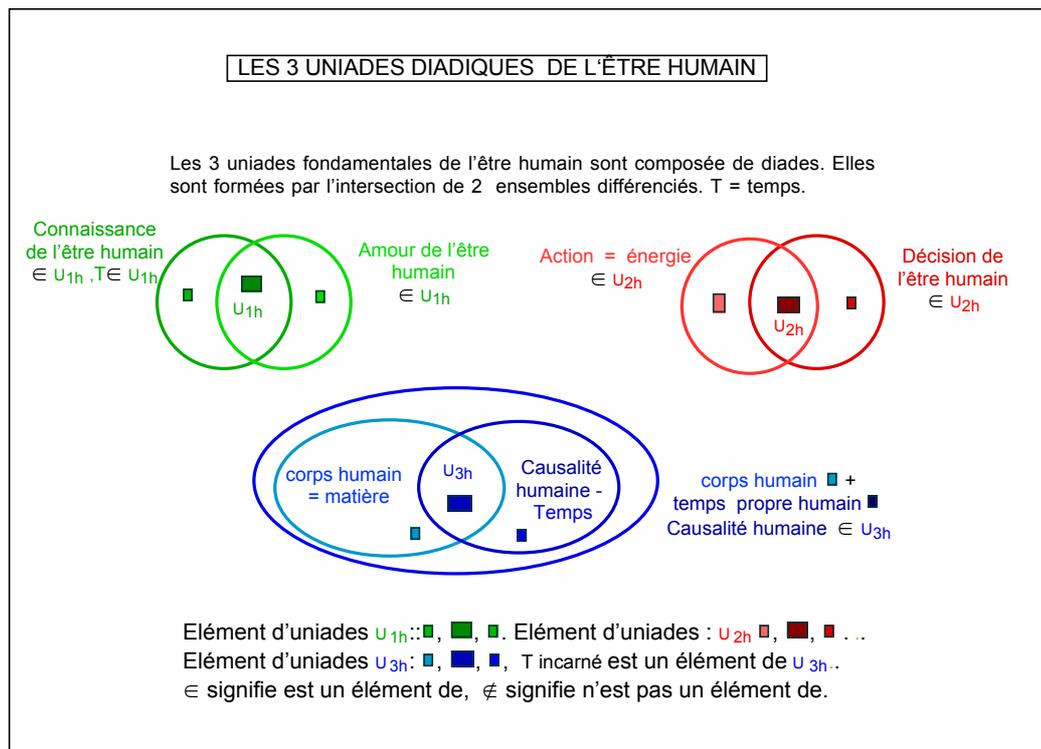


Fig. 30 Uniades diadiques de l'être humain

Les triades mathématiques sont formées de trois uniades mathématiques qui possèdent un ensemble-intersection commun appelé centre. Chaque ensemble mathématique se nomme une uniade. Il y a donc trois uniades dans une triade. Dans le dessin qui suit, nous avons nommé les uniades du Créateur U_{1c} , U_{2c} , U_{3c} . Nous avons nommé les diades du Créateur, physe. Le terme physe provient du grec *phusis* qui signifie « action de faire naître, formation, de production ». Il y a donc trois physes que nous avons nommées respectivement P_{4c} , P_{5c} , P_{6c} (voir figures 39 et 39.1). Ce sont également ces ensembles intersections qui auront un rôle essentiel à jouer lors de la création de tout ou partie de notre univers.

La diade est fondamentale comme principe de création. À l'échelon de l'humain, il en est de même : Le Bien et le Mal, le positif et le négatif, le mari et la femme, le yang et le yin ; la diade fondamentale est donc le couple. Sans cette diade, l'humanité n'existerait pas. Pas de couple pas d'enfants. Il en est de même pour notre univers ; sans U_{1c} connaissance et Amour (c'est-à-dire don de cette connaissance pour créer un univers) et sans U_{2c} , énergie et volonté d'action, il n'y aurait pas d'univers créé U_{3c} . Sans énergie positive et négative, il n'y aurait pas de matière et d'antimatière. Mais une diade seule n'est pas représentative de l'action. Car si l'enfant naît de U_{1h} (avec U_{1c}) et de U_{2h} (avec U_{2c}), cela engendre un nombre gigan-

tesque de sous-actions soit d'effets ; ces effets sont contenus dans l'uniade du principe de causalité U_{3h} (avec U_{3c}).

Si nous acceptons intégralement la logique de notre axiomatique étendue, il nous faut admettre que les principes étendus sont valables pour tout point de notre univers. Les uniades U_{1G} , U_{2G} et U_{3G} représentent la structure triadique générale de tous les éléments (étendus ou généralisés) « G » de notre univers. Par homologie, l'uniade U_{1G} correspond à la Connaissance/Amour d'un élément quelconque de l'univers, l'uniade U_{2G} correspond à l'énergie et à la décision d'action d'un élément quelconque de l'univers, et l'uniade U_{3G} correspond à l'incarnation et la causalité des actions entreprises par tout élément de notre univers. Il nous faut admettre donc que chaque élément G de la Création possède une connaissance (et possède donc aussi une mémoire, car sans mémoire, la connaissance disparaîtrait aussitôt) et une capacité d'Amour, c'est-à-dire une capacité à donner : U_{1G} . Il nous faut admettre donc que chaque élément de la Création possède une capacité décisionnelle, c'est-à-dire son libre arbitre (*je décide de...*) et une capacité d'action, c'est-à-dire la capacité et la volonté de puiser de l'énergie qui, elle, sera constituée d'une partie positive et d'une autre partie négative, soit un positome et un négatome : U_{2G} . Il nous faut admettre donc que chaque élément de la Création produisant une action créée en un certain temps, engendre des effets ou des sous-actions U_{3G} , c'est-à-dire une causalité qui suit les lois de l'univers. Fort de ces constatations déductives, il nous faut bien accepter que tout élément de l'univers possède certains degrés de liberté, c'est-à-dire d'agir librement. Ce constat a été fait également par la physique quantique dont le déterminisme n'est plus absolu comme en physique classique, mais est probabiliste. Le fait même d'introduire la notion d'incertitude (Heisenberg) et un probabilisme (école de Copenhague) en physique atomique quantique, c'est admettre implicitement que la particule ne suit pas des lois absolues, mais des lois probabilistes qui lui permettent de suivre son « libre arbitre ». Fort de ce constat, il apparaît que la Création vit non pas dans des lois absolument rigides, mais dans des lois qui autorisent une certaine liberté de choix limités : On ne voit pas des oreilles de 20 centimètres ni des nez de 30 cm ni des Soleils de milliards de fois plus grands que le nôtre, il est vrai. Par contre, croire que l'évolution n'a absolument pas été définie au départ avec des probabilités de créations, bornées mathématiquement, est une erreur que commet la majorité des scientifiques.

Un exemple de ce type nous est donné par Arnold Benz, professeur d'astrophysique à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich dans son livre *L'avenir de l'univers* dans lequel il écrit⁸⁵ (page 35) : « Il serait déplacé d'attribuer la formation du cosmos au seul big bang survenu il y a seize milliards d'années, et de croire que toute son évolution ultérieure était comme programmée dès ce moment-là. L'histoire cosmique n'avance pas comme une horloge qu'on a réglée une fois pour toutes à ses débuts : Les conditions sous lesquelles se sont formés la plupart des objets de l'univers actuel ne sont apparues qu'au fil du temps... Plus loin, page 59 : 1. Rien ne permet de prétendre que l'ordre de la nature, ses lois et ses symétries physiques ont changé depuis le big bang. Les principes de conservation actuels et autres principes physiques valaient peut-être déjà à la naissance de l'univers... 2. Je m'étonne par conséquent que malgré cette constance ou, disons même, cet immobilisme, l'univers ait pu produire de nouvelles structures au cours de son évolution. Cela n'a été possible que parce que l'évolution elle-même a évolué ».

⁸⁵ Arnold Benz : *L'avenir de l'univers, hasard, chaos ou Dieu*, Labor et Fides, 2004.

Ce type de remarques témoigne que la physique n'est pas encore arrivée à considérer l'existence d'une connaissance – notre uniade U_{1c} – et d'une mémoire de notre univers *avant* sa création, et partiellement incluse dans la Création lors du big bang. Partiellement incluse, car la connaissance du Créateur ne se limite probablement pas à notre univers uniquement. Cette connaissance pré-big bang est évidemment opposée à la théorie d'une évolution basée sur le hasard et la nécessité, mais elle n'est pas forcément opposée à une théorie évolutionniste. Nos uniades énergétiques et décisionnelles de type U_2 (U_{2h} , U_{2G} , U_{2u}) témoignent de la possibilité, pour chaque action de l'univers, d'avoir son propre choix ou libre arbitre dans le cadre des lois de notre univers. Les effets de ces lois peuvent être de types gaussiens par exemple, c'est-à-dire qu'ils restent valables dans un intervalle, borné aux deux extrémités de cet intervalle. Mais dans l'intervalle lui-même, ils peuvent évoluer selon leur propre choix que nous ne connaissons pas, mais ils évolueront avec une probabilité (gaussienne) maximale au centre de l'intervalle. C'est ce qui donne l'impression d'unité : L'être humain et ses dimensions en sont un bon exemple. À dessein, nous resterons dans la triade dite du Créateur, afin de simplifier l'explication.

Nous avons extrapolé l'idée de l'inconscient collectif de Jung en précisant que l'uniade U_{1c} ne contenait pas seulement la loi d'Amour ainsi que tous les archétypes, les idées, les formes, les pensées depuis l'origine de l'humanité, mais que cette uniade informationnelle devrait contenir tous les savoirs « divins ». « Le bouddhisme⁸⁶ ne croit pas à un monde extérieur séparé par des énergies dans lequel il pourrait s'insérer. Le monde extérieur et son monde intérieur ne sont pour lui que deux aspects de la même étoffe, dans laquelle les fils de toutes les énergies et de tous les phénomènes, de toutes les formes de conscience et de leurs objets, sont tissés en une trame de relations infinies et mutuellement conditionnées⁸⁷ ». Ce n'est pas une définition très scientifique et nous en convenons volontiers. Mais cela sous-entend seulement que l'inconscient et l'inconscient collectif défini par Jung sont de loin de petits ensembles inclus dans l'ensemble du savoir et de la connaissance divine, ou absolue ou le nom que l'on voudra bien choisir.

Afin d'affirmer avec plus de persuasion qu'il existe un ensemble informationnel dans notre univers, nous analyserons les pensées d'autres auteurs. Extrait du livre de C. G. Jung, « La réalité de l'âme⁸⁸, structure et dynamiques de l'inconscient » : « Dans chaque être individuel existe, outre les réminiscences personnelles, de grandes images « originelles », du terme pertinent par lequel Jacob Burkhard les a un jour désignées ; ces figurations ancestrales sont constituées par les potentialités du patrimoine représentatif, tel qu'il fut depuis toujours, c'est-à-dire par les possibilités, transmises héréditairement, de la représentation humaine. Cette transmission héréditaire explique le fait, incroyablement en somme, que certains thèmes de légende, et que certains motifs de folklore se répètent sur toute la terre en des formes identiques. Cette transmission héréditaire explique en outre comment, par exemple, il peut se faire que nos aliénés puissent reproduire exactement les mêmes images et les mêmes corrélations que nous trouvons déjà dans des textes anciens. J'en ai donné quelques exemples dans mon livre *Métamorphose de l'âme et ses symboles*. Ce faisant, je n'affirme nullement la transmission héréditaire de représentations, mais unique-

⁸⁶ Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, éditions Sand, page 145, Lama Anagarika Govinda Upanishad 4, 5, 15.

⁸⁷ Lama Anagarinka Govinda.

⁸⁸ *La réalité de l'âme*, (Livre de poche), C. G. Jung, page 57-58.

ment la transmission héréditaire de la capacité d'évoquer tel ou tel élément du patrimoine représentatif. Il y a là une différence considérable.

L'inconscient personnel, lui, contient les souvenirs oubliés, les souvenirs refoulés (c'est-à-dire intentionnellement oubliés). Les images originelles constituent les formes représentatives les plus générales et les plus reculées dont dispose l'humanité. Elles sont tout autant sentiments que pensées ; elles ont même quelque chose comme une vie propre, indépendante et autonome ; elles sont en cela un peu analogues à des âmes parcellaires ; nous pouvons le constater facilement dans tous les systèmes philosophiques et gnostiques qui se fondent sur la perception de l'inconscient comme source de connaissances ».

Page 58 : « À ce stade plus avancé du traitement psychique, donc, au cours duquel se trouvent reproduites ces imaginations qui ne reposent plus sur des réminiscences personnelles, il s'agit de manifestations qui émanent des couches plus profondes de l'inconscient, couches où sommeillent les images originelles, apanage de l'humain en toutes généralités. J'ai appelé ses images ou leurs thèmes des archétypes. La découverte de ces images archétypiques représente un nouveau progrès de nos conceptions : Elle conduit à distinguer deux couches dans l'inconscient, un inconscient personnel et un inconscient impersonnel ou supra individuel. Nous avons décidé de nommer ce dernier sous le nom d'inconscient collectif, précisément parce qu'il est détaché des sphères personnelles, existant en marge de celle-ci, qu'il possède un caractère tout à fait général et que ces contenus peuvent se rencontrer chez tous les êtres, ce qui, naturellement, n'est pas le cas pour les matériaux individuels.⁸⁹ »

Comme nous avons pu l'établir en faisant un lien entre la théorie des ensembles en mathématique et les Trinités des différentes religions trinitaires, les relations mathématiques sont les suivantes :

1. Rappelons le dogme catholique. « Il y a 3 personnes en Dieu : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Elles sont distinctes égales et, par conséquent, coéternelles et consubstantielles dans une seule et indivisible nature ».

Nous avons donc bien trois personnes (ensembles ou uniades) appelées U_{1c} , U_{2c} , U_{3c} qui sont distinctes et égales. Le terme de *consubstantiel dans une seule et indivisible nature* ne peut être explicité d'une manière univoque que par la théorie des ensembles ; en termes verbaux, cette phrase ne possède pas, et de loin, la même précision. *Consubstantielles dans une seule et indivisible nature*, signifie réunies dans un seul ensemble qui les rassemble tous. Dans un seul ensemble, c'est-à-dire l'ensemble intersection des 3 uniades. Ce que l'on peut écrire d'une manière moderne, mais un peu provocatrice :

1. Dieu est le centre de la Trinité ou d'une triade⁹⁰ étant sous-entendu que nos uniades ne sont que de faibles approximations de leurs réalités intrinsèques. Toutes les théories actuelles ne sont que des approximations de la Vérité divine ou de notre univers. Toutes nos visions actuelles ne sont que des approximations de la réalité créée par le degré d'évolution de notre conscience planétaire.

2. Une autre équation qui se dégage de nos réflexions sur la création du monde en 6 jours est la suivante. Comme nous l'avons déjà mentionné, le chiffre 6 principal apparaît dans le centre de la triade du Créateur lorsque les uniades sont symétriques.

⁸⁹ Voir « *L'homme à la découverte de son âme* », adaptation de différents textes de Jung, éditions du Mont-Blanc, Genève, 1947. Actuellement, Albin Michel, Paris, 1987).

⁹⁰ Dieu = $CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$ est le Centre de la Triade du Créateur. C'est l'ensemble des petits sous-ensembles 1c, 2c, 3c, 4c, 5c, 6c, figure 22.

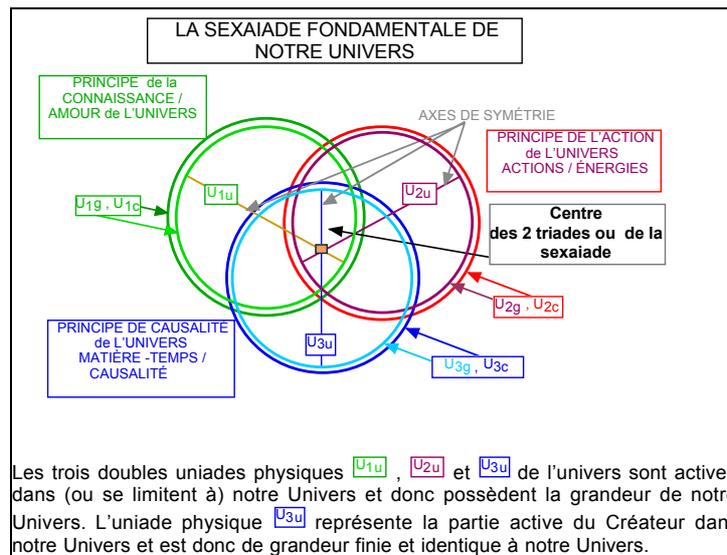
Revoyons ceci. La consubstantialité (n. f. Théolog. Unité et identité de substance entre les trois personnes de la Trinité) exige que tous les éléments de U_{1c} , U_{2c} , U_{3c} soient dans le centre de la triade divine ⁹¹ DIEU est BRAHMAN et est le TAO. Pour être respectueux du dogme, les trois cercles, vert, rouge et bleu devraient être concentriques et de même diamètre infini, mais le dessin perdrait alors de sa lisibilité.

Dieu ne peut créer qu'en tant que Dieu trinitaire. Ce graphique nous permet de comprendre facilement que le centre de la triade, c'est-à-dire Dieu, est à *la fois* dans U_{1c} , dans U_{2c} et dans U_{3c} ; il se trouve dans les parties 1c, 2c, 3c, 4c, 5c, 6c. Le chiffre 6 prononcé pour la création du monde est une métaphore pour démontrer que la Création est symétrique et que cette symétrie engendre 3 paires de sous-ensembles symétriques.

Le 3 sera significatif du nombre de familles de particules qui seront formées de plusieurs familles de 3 particules et de leurs 3 antiparticules (3+3=6). Ce que nous confirmerons par la suite.

92

Le centre de la triade de notre univers représente l'espace incarné de notre univers U_{3u} : Le centre des trois uniades U_{1u} , U_{2u} et U_{3u} de l'univers représente une sexaiade puisque l'univers contient des êtres soit deux triades qui forment une sexaiade. Ici, « presque » à l'échelle, car le disque (ou la sphère) triadique, représentant le Créateur, devrait être de rayon infini. Le point vert de la figure 32 représente le centre de la triade, lequel devrait comme nous l'avons déjà vu être représenté par trois cercles concentriques puisque seul le centre de la triade représente le Créateur ou la capacité créatrice de l'univers. Il devrait en être de même pour le centre de la triade du Créateur dont la circonférence devrait être infinie.



⁹¹ $CT(U_{1Créateur} \cap U_{2c} \cap U_{3c}) = CT(U_{1Brahman} \cap U_{2b} \cap U_{3b}) = CT(U_{1Tao} \cap U_{2t} \cap U_{3t})$.

⁹² $CT(U_{1u} \cap U_{2u} \cap U_{3u})$.

Fig. 31 La sexaiade fondamentale de notre univers

Les trois doubles uniades physiques U_{1u} , U_{2u} et U_{3u} de l'univers sont actives dans (ou se limitent à) notre univers et donc possèdent la grandeur de notre univers.

L'uniade physique U_{3u} représente la partie active du Créateur dans notre univers et est donc de grandeur finie et identique à notre univers.

L'intersection des trois doubles uniades symétriques U_{1u} , U_{2u} et U_{3u} de l'univers représente la sexaiade de l'univers.

Ici, "presque" à l'échelle, car le disque (ou la sphère) triadique (figure 32), représentant le Créateur, devrait être de rayon infini.

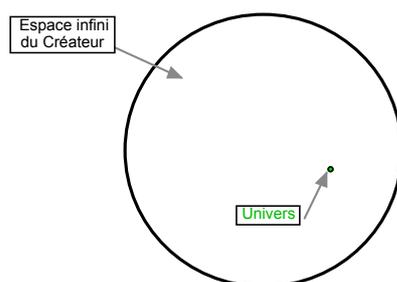


Fig. 32 Notre univers dans l'espace infini du Créateur

Cette figure démontre bien que notre univers est complètement enfermé dans la Trinité du Créateur. C'est dans la triade du Créateur que nous puisons à longueur de journée **tout** (en fait toutes les énergies) ce dont nous avons besoin pour exister et vivre ; sans cette triade ou Trinité, nous ne serions rien.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, un élément au centre de notre triade *est à la fois* dans l'ensemble du principe d'Amour (le Saint-Esprit) *et* dans l'ensemble du principe de l'action (le Père) *et* dans l'ensemble du principe de causalité (le Fils). Il en est de même pour la triade du Créateur ou plus simplement pour Dieu : Le Créateur (ou l'univers) agit *à la fois* par son principe de Connaissance/Amour, son principe de l'Action/Énergie *et* son principe de Causalité-Temps)/Matière. Nous remarquons donc que chaque uniade est duale et que si chaque uniade est symétrique elle se compose en fait d'une double symétrie. Il en est ainsi avec le principe de la Connaissance/Amour avec la symétrie de la connaissance (+ et -) et la symétrie de l'Amour (+ et -). Il en est de même pour le principe de l'action/énergie avec la symétrie de la décision (oui ou non) et la symétrie de l'énergie (+ et -). Et il en est encore de même avec le principe de causalité/matière avec la symétrie de la causalité (par exemple action (+), réaction (-)) et la symétrie de la matière (matière (+), antimatière (-)).

Lier le Créateur à de l'énergie est dans le contexte chrétien une gageure. Ce n'est pas le cas dans le contexte de l'hindouisme et du brahmanisme. Dans la triade du Créateur, l'énergie ne représente pas que l'énergie nécessaire à la création de notre univers. Si notre uniade de l'action U_{2c} ne représentait que l'énergie de notre univers, il n'y aurait pas en dehors de notre univers d'énergie. Mais alors d'où proviendrait l'énergie du big bang puisque, avant la création de notre univers, la matière

n'existait pas là où se trouve maintenant notre univers ? Il nous faut donc admettre que l'énergie se trouve partout dans le cosmos et l'extracosmos (infini). Ce à quoi les théologiens répondront que c'est une évidence puisque Dieu ne peut pas être enfermé dans notre univers seulement. Ainsi, l'extracosmos doit être composé d'énergies pures également. Notre univers ne serait-il composé que d'énergies incarnées (matière) ? Les physiciens répondront que non puisque les particules et leur antiparticule peuvent retourner à l'état d'énergie et que par conséquent cette énergie de « désincarnation » reste bien dans notre univers, au moins en apparence, pour notre principe de conservation de l'énergie. Notre univers est donc bien composé d'énergies pures, non pures et d'énergies incarnées (la matière). Une partie de l'énergie non incarnée de notre univers, c'est-à-dire une partie du Créateur, est l'énergie du « vide », disons du vide interstellaire pour « simplifier » la compréhension, que les physiciens nomment le « vide quantique ». C'est l'énergie du pseudo vide interstellaire, car, en fait, rien n'est vide dans notre univers. Notre univers existe en chaque point aussi petit soit-il. Il serait très difficile pour un physicien « sérieux » (c'est-à-dire faisant partie intégrante du système) de dire, aujourd'hui, que cette énergie-là – l'énergie du vide – est aussi l'énergie de Dieu ou Dieu-Energie !

LES TROIS UNIAGES ET LE TEMPS

Nous allons pousser notre investigation un peu plus loin, notamment au sujet du temps. Comme nous l'avons maintes fois mentionné, l'espace infini pré-big bang devait contenir de l'information et de l'énergie sous forme ondulatoire (et autre ?) afin de créer notre univers.

Puisque le temps existe dans notre univers, il est normal qu'il se soit créé. Cela signifie qu'il existait sous forme conceptuelle virtuelle dans l'uniage de la formation et de la connaissance U_{1c} . Le temps virtuel est donc entré dans la physe de Jung ou inversement afin d'y chercher afin que l'énergie puisse prendre ses composantes pour l'incarner dans notre univers. Mais comme notre principe de l'action du Créateur spécifie bien que toute action engendre un bonome et un malome pour toute création dans notre univers, il devient évident qu'il doit en être de même pour le temps. Ainsi, dans la physe de Planck-Poincaré, va s'incarner en même temps que la particule (et son antiparticule), son temps propre et son antitemps propre. Le temps propre permet d'avancer et l'antitemps propre permet de revenir sur ses pas ou souvenirs. Ceci est une allégorie bien évidemment. Mais s'il n'y avait pas de temps négatif, comment pourrions-nous nous souvenir des gestes, de paroles ou d'actes exécutés il y a 10 ou 15 ans avec des images non indexées ?

Comme l'a mentionné Stephen Hawking dans sa conférence du 15 septembre 2009 à l'université de Genève : « Le temps n'est pas lié à l'espace ». Nous affirmons que le temps est lié à la matière qui ne peut exister que dans un espace. En effet comme nous le verrons plus loin, le temps est créé au même moment que la matière, dans la physe de Planck-Poincaré.

CHAPITRE 19

LA STRUCTURE FONDAMENTALE DES ACTIONS DE
NOTRE UNIVERS

LES SEXAIADES DE LA CRÉATION

19.1 LE CRÉATEUR ORIGINE ET SOURCE D'ÉNERGIE DE TOUTE LA
CRÉATION

Nous allons montrer, ci-dessous, que le Créateur est le seul à fournir, aux acteurs-créateurs de l'univers, l'énergie dont ils ont besoin pour créer. Nous allons enfin comprendre la phrase du Christ : « Le Père et moi ne faisons qu'un » : La triade humaine et la triade divine ne doivent faire qu'un pour que l'être créé puisse exister : C'est l'un des aboutissements principaux de cette théorie. Les 3 axiomes de notre théorie humaine ou théorie étendue (ou généralisée) ne nous permettent pas de matérialiser l'action ; l'action, à ce stade, reste purement virtuelle ou abstraite. Or une action humaine se traduit dans les faits par une expérience observable, c'est-à-dire que l'axiome devient principe : Si je tends la main à quelqu'un en pensée, l'action, tendre la main est virtuel (qui existe potentiellement seulement), mais le geste – qui entraînera les sous-actions – lui, est concret et visible. Nous avons donc toujours, pourrions-nous dire, une image virtuelle du geste (l'action potentielle) et le geste lui-même (l'action réalisée) ; le geste est les effets, les sous-actions – est une réalité concrète, observable. C'est cette image virtuelle que nous appellerons Connaissance ou Information de l'univers. En effet, chacune de nos actions peut être stockée quelque part dans notre corps et peut-être dans tout l'univers, qui sait, sous la forme de connaissance ou information, symboles, images et archétypes. Pour rendre ce geste réel, nous dirons matérialiser ce geste – encore virtuel – de tendre la main, il nous faut de la matière, de l'énergie et de la décision. Ici, la matière est le corps humain ; l'énergie est l'énergie développée par toutes les molécules du corps participant à l'action (les muscles, le cerveau, par exemple) ; la décision est dans l'ensemble du principe de l'action, mais quelle structure a-t-elle ? Nous savons seulement que c'est de l'énergie ; elle a donc une structure matérielle et quantique. Par ce simple exemple, nous pouvons comprendre que l'énergie consommée par le geste de tendre la main se résume à une somme d'énergies, c'est-à-dire la somme d'énergies utilisées par toutes les molécules, et donc de tous les atomes mobilisés par le geste de tendre la main. Il nous faut donc rechercher une autre triade susceptible de nous donner essentiellement de l'énergie à *long terme*. Cette triade existe ; c'est celle que nous avons appelée la triade du Créateur. C'est notre triade du Dieu trinitaire, Créateur de l'univers. C'est dans cette triade (fig. 22) que nous puisons à lon-

gueur de journée *tout* ce dont nous avons besoin pour exister et vivre, c'est-à-dire essentiellement de l'énergie. N'est-ce pas l'énergie solaire qui fait pousser les plantes ? Sans cette triade, nous serions sans approvisionnement énergétique comme nous l'avons déjà dit, autrement dit sans vie.

Avec les 3 axiomes de notre théorie – soit la triade de notre théorie de l'éthique – nous ne pouvons rien concrétiser. Il nous faut donc puiser dans la triade du Créateur pour trouver de l'énergie. Mais puisque *Dieu est Amour, il nous donne tout ce dont nous avons besoin* – puisque nous sommes défavorisés par rapport à Lui – et ainsi nous vivons grâce à sa générosité, car sans elle nous n'existerions pas. Ainsi, le Créateur nous a non seulement créés, mais encore nous donne tout pour vivre comme nous le faisons naturellement avec nos enfants : Nous sommes créés à l'image du Créateur. Il ne viendrait pas à l'idée de parents sains d'esprit de ne pas nourrir leurs enfants qu'ils ont fait naître ou de leur demander de l'argent à la fin du mois pour payer leur nourriture ; de même, le Créateur ne saurait créer ses enfants sans les nourrir. C'est encore une homologie entre le Créateur et l'être humain.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, un élément du centre de notre triade *est à la fois* dans l'ensemble du principe d'Amour *et* dans l'ensemble du principe de l'action *et* dans l'ensemble du principe de causalité. Il en est de même pour la triade du Créateur ou plus simplement pour le Créateur : Le Créateur agit *à la fois* par son principe d'Amour/Connaissance ; son principe de l'Action/Énergie *et* son principe de Causalité/Matière-temps ; tout comme le Créateur est *à la fois* le Saint-Esprit, le Père *et* le Fils. Nous rappellerons, que le Créateur étant trinitaire (une triade), le Père *ne peut agir sans le Fils et le Saint-Esprit, que le Fils ne peut agir sans le Père et le Saint-Esprit, que le Saint-Esprit ne peut agir sans le Père et le Fils*, selon notre interprétation de la Trinité. Chacun, comme nous l'avons maintes fois répété, peut *être* sans les deux autres, mais ne peut *agir* sans les deux autres : Car Dieu est au centre de la Trinité.

19.2. LES SEXAIADES

LA SEXAIADE HUMAINE

Sans sexe entre deux êtres humains, pas d'humanité. Sans les sexaiades, (sex-aiades) notre univers ne pourrait créer d'êtres.

Une sexaiade est, par définition, l'intersection du centre de deux triades dont les deux centres sont totalement inclus l'un dans l'autre. Une sexaiade comprend donc 2 triades, 6 uniades, 6 diades ou physes et 2 centres soit 2 fois 7 = 14 sous-ensembles, le septième sous-ensemble étant, par définition, le centre de la triade, qui, si les uniades sont symétriques, est lui-même divisé en 2 fois 6 = 12 sous-ensembles. Nous allons montrer qu'il est nécessaire « d'assembler » le centre de deux triades pour agir ou créer à l'échelle humaine ou à l'échelle de l'univers. Les éléments qui appartiendront au centre des deux triades, soit à la triade humaine et à la triade du Créateur donc aux 6 sous-ensembles du centre des deux triades (*en même temps*) seront les éléments qui permettront de déplacer un objet, de tirer un chien avec sa laisse, de faire tomber un rocher sur une pente. Car, rappelons que seul le centre de la triade peut créer, donc le centre d'une sexaiade (2 triades peuvent aussi créer).

Ainsi, nous allons pouvoir observer concrètement le geste de tendre la main grâce à nos 6 sous-ensembles du centre des deux triades qui composeront notre sexaiade ☰. Nous pouvons dire que les uniades humaines ne sont pas symétriques. Seules les

uniades des éléments étendus ou généralisés sont symétriques. Nous vous rappelons que seul le centre d'une triade peut créer. Nous aurons alors la sexaiade suivante, créée à partir de la triade humaine et de la triade du Créateur, comme suit :

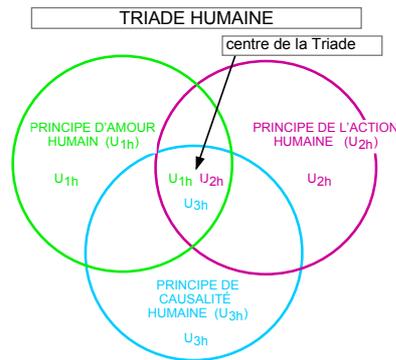


Fig. 21 (Fig. 9.4) Triade humaine

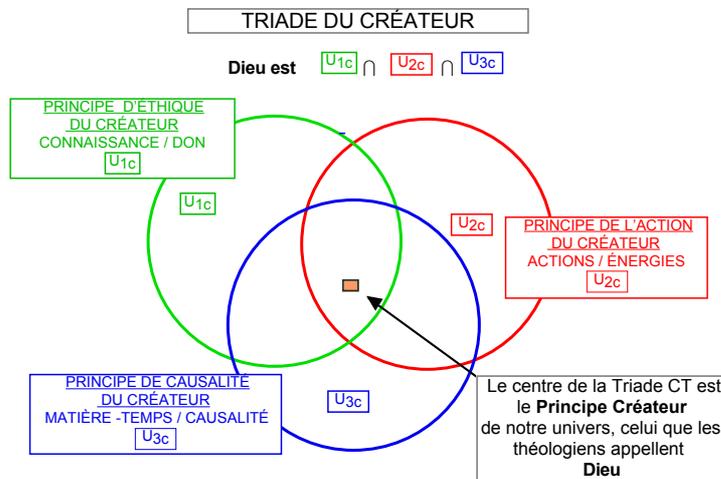


Fig. 22 Triade du Créateur

La figure 33 de la triade humaine symétrique n'existe pas. Il suffit de connaître le corps humain U_{3h} pour savoir que celui-ci n'est pas symétrique.

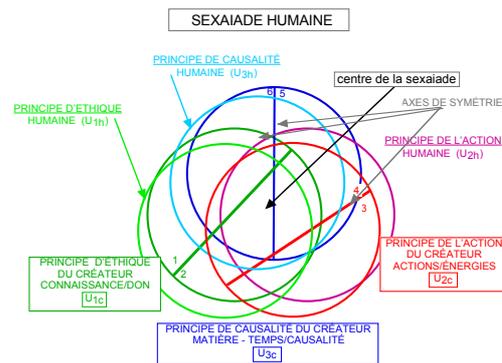


Fig. 33 Sexaiade humaine

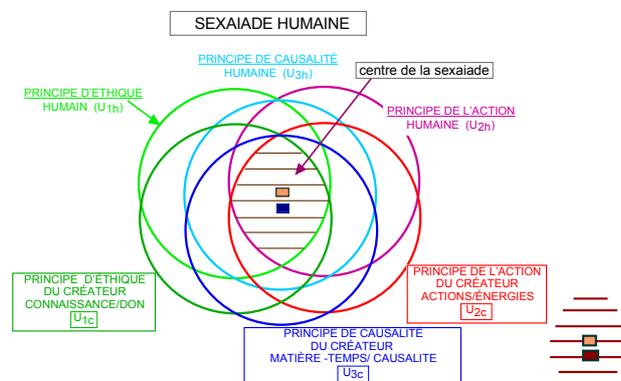


Fig. 33.1 Sexaiade humaine

La figure 33 de la triade humaine symétrique n'existe pas. Il suffit de connaître le corps humain U_{3h} pour savoir que celui-ci n'est pas symétrique. La symétrie des triades étendues ou généralisée est probablement symétriques. La sexaiade de la théorie humaine du principe d'Amour, rassemble deux triades, la première étant celle de la triade humaine (fig. 21) et la seconde (fig. 22) étant celle de la triade du Créateur. La sexaiade possède 3 ensembles de symétrie (du Créateur) mais pas de symétries dans la triade humaine. Prenons une triade étendue symétrique $\bar{T}(U_{1E}, U_{2E}, U_{3E})$ alors nous aurons 12 sous-ensembles de demi-symétrie situés dans le centre des deux triades incluses l'une dans l'autre. Nous verrons plus loin que ces sous-ensembles correspondent aux 12 leptons et aux 12 quarks qui forment les 24 particules atomiques fondamentales de notre univers. La figure 33.1 représente la même sexaiade, sans les symétries des uniades, afin de mieux visualiser la sexaiade elle-même. Les deux petits rectangles représentent deux éléments de la sexaiade (ensemble intersection). Le nom de sexaiade est donné par les 2x3 ensembles intersections de chacune des deux triades dont les centres sont unis. Grâce à cette sexaiade et à son centre , il est enfin possible à un être humain de tendre la main, de déplacer un objet, de tirer un chien par la laisse, de faire rouler un rocher sur une pente, soit

d'agir. Le centre de la sexaiade ☰ est formé de 2 triades ; la première est la triade humaine (fig. 21) et la triade du Créateur (fig. 22) que nous avons redessinée, ci-dessus. Nous avons hachuré le centre ☰ de la double triade qui est à la fois dans l'uniade 1 et dans l'uniade 2 et dans l'uniade 3 et dans l'uniade 4 et dans l'uniade 5 et dans l'uniade 6. Soit le centre de la double triade⁹³ ☰ , c'est-à-dire l'ensemble-intersection de ces 6 ensembles qui forment le centre de 2 triades, mais en fait une nouvelle sexaiade. Un des éléments (\blacksquare) figurant dans les 6 uniades de la sexaiade ☰ étant :

- 1) dans l'uniade U_{1E} (de l'Amour et de la connaissance étendue);
- 2) dans l'uniade de l'action étendue U_{2E} qui prend la décision d'agir ;
- 3) dans l'uniade U_{3E} toutes les conséquences étendue, liées aux lois de l'univers;
- 4) dans l'uniade du principe d'Amour du Créateur U_{1c} (que nous appliquerons ou non) afin de posséder toute l'information pour exécuter une action avec toutes les sous-actions qui en découlent, mais que nous ne connaissons pas, mais que seul le Créateur (ou l'univers) connaît;
- 5) dans l'uniade de l'énergie du Créateur U_{2c} pour exécuter cette action et
- 6) dans l'uniade de toutes les conséquences engendrées, selon les lois du Créateur U_{3c} – et les lois de l'univers.

Dans le cas où nos uniades sont toutes symétriques, la sexaiade est composée de $2 \times 3 = 6$ sous-ensembles symétriques, ou de $2 \times 6 = 12$ sous-ensembles de demi-symétrie.

Il ne faut pas oublier que tout se crée dans nos 6 physes ou dans nos deux centres sexaiadiques.

Nous pouvons, à l'aide de cet exemple, mieux comprendre l'axiomatique de notre théorie humaine et même étendue : Lorsque le geste (U_{1h}) entre en action (U_{2h}), par exemple, donner une poignée de main, il n'est pas la somme d'une entité positive et d'une entité négative dès le départ, il n'est qu'un geste soit l'énergie (positive) de déplacement d'une main. Mais sitôt que l'action (le geste) se crée, apparaissent les composantes négatives et positives (sous-actions) de l'action elle-même. Car une action A n'est complètement définissable que par ses sous-actions⁹⁴ ; sans sous-actions il est impossible de définir entièrement une action. L'action n'est complètement définissable que par les effets qu'elle va engendrer qui se trouvent dans U_{3h} . Ainsi, ce geste qui n'est ni négatif ni positif en soi, a priori, va créer des effets (sous-actions) qui eux seront nécessairement positifs et négatifs. Cette apparente contradiction s'est manifestée auprès des physiciens lorsque sont apparues les solutions d'énergies positives et négatives dans l'équation d'onde de Dirac (car il y a un lien avec notre geste) de la mécanique quantique dont une certaine ambiguïté est toujours d'actualité. En même temps que le geste est créé, l'être humain (donc aussi l'univers puisque nous sommes dans le centre de la sexaiade de l'univers) enregistre dans sa mémoire et celle de l'univers la séquence du geste, « indexée » par le temps propre de l'être humain.

ANALYSE DE LA STRUCTURE EN ACTION DE LA SEXAIADE HUMAINE D'UN GESTE.

Explication des sous-ensembles des diades nommées physes. Soit la physe de Jung P_4 , la physe de Planck-Poincaré P_5 et la physe P_6 , dans le cadre humain.

⁹³ $= U_{1h} \cap U_{2h} \cap U_{3h} \cap U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c}$.

⁹⁴ $A = (M_1 + B_1) + (M_2 + B_2) + \dots + (M_n + B_n)$.

ÉTAPE D'UN GESTE HUMAIN : 1, 2, 3, 4

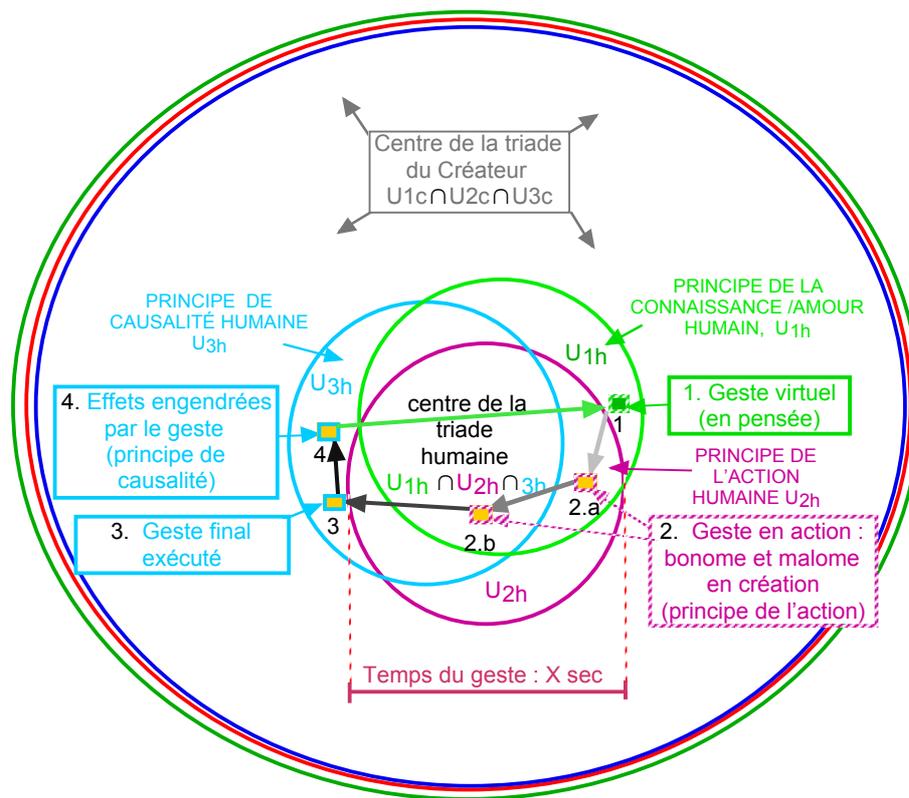


Fig. 34 Étape d'un geste humain

Les trois grands cercles, plus ou moins centrés, représentent le centre de la triade du Créateur, car nous vivons dans Son univers. Les trois plus petits cercles représentent la triade dans laquelle se trouve l'être humain qui va exécuter son geste.

Il va donc chercher dans l'uniade de sa propre connaissance U_{1h} l'idée de tendre la main à une personne proche de lui pour des raisons que nous ne connaissons pas. Cette décision prise dans U_{2h} va alors entrer dans la diade D_4 puisque tel en a été décidé par le principe de l'action de la personne, c'est-à-dire son *moi*. Dans la physe de Jung vont se préparer au niveau métabolique tous les échanges physiologiques et énergétiques pour exécuter le geste de tendre la main. Maintenant que toute la structure s'est mise en place dans la physe de Jung, le concept peut entrer définitivement dans l'uniade de l'action humaine U_{2h} puisqu'il détient les possibilités de prendre, dans cette uniade, les énergies dont il a besoin. Dès ce moment, il va entrer dans la physe de Planck-Poincaré pour passer de l'état avant la main tendue, à l'entrée de la physe, pour passer de l'état après la main tendue dans l'uniade du principe de causalité de U_{3h} et de l'uniade du Créateur.

En prenant les trois uniades habituelles qui définissent cet être humain, qui sont l'uniade de l'âme U_{1h} , l'uniade de l'esprit U_{2h} et l'uniade du corps U_{3h} . Le geste de tendre la main s'étant effectué en partie dans la physe de Planck-Poincaré et dans

l'uniade du principe de causalité, il va en découler un nombre important d'effets suivant la manière (bonne ou mauvaise) de serrer la main de cette autre personne. Comme le définit très ⁹⁵bien le principe de l'action, celle-ci sera composée d'un bonome et d'un malome et donc influencera plus positivement ou plus négativement ce geste. Celui-ci sera perçu différemment selon beaucoup de variables telles que relations personnelles entre les deux individus, raison de la poignée de main et ainsi de suite.

Tout se passe en fait dans la sexaiade. Pour mieux comprendre, le découpage du geste, reprenons l'explication sous un autre angle : (fig. 34)

1. Le geste est déjà créé en pensée, le geste (g) futur est virtuel, il se trouve dans l'uniade U_{1g} , qui est l'uniade des gestes, par exemple ; U_{1g} est inclus dans l'uniade humaine puisqu'un geste n'est qu'une petite partie des activités humaines. Puis le geste va passer dans la physe de Jung P_4 afin de prendre l'énergie corporelle – qui est, à l'origine, celle de la Création – adaptée pour se réaliser. Lorsque tout cela sera prêt, il sera dans l'uniade U_{2g} . Puis le futur geste rentrera dans la physe P_5 de Planck-Poincaré pour être exécuté réellement. En l'occurrence, cette physe qui représente le passage de l'énergie pure vers la matérialisation de cette énergie se trouve, en fait, dans le corps de la personne ; elle n'est qu'indirectement l'énergie de l'univers ou du Créateur, puisque c'est en mangeant que l'on obtient notre énergie corporelle. Il faudrait l'appeler par un autre nom, mais cela compliquerait encore notre exposé qui n'est déjà pas si simple à comprendre.

2. Le geste (g) est en action, il se trouve dans P_5 : Dans l'intersection des deux diades $U_{2g} \cap U_{3g}$.

3. Le geste est terminé, il se trouve dans l'uniade U_{3g} , notre univers triadique, matériel et causal.

4. Les conséquences du geste commencent leurs effets dans l'uniade U_{3g} .

4.1 La mémoire a enregistré l'action et tous ses effets sont stockés dans l'uniade U_{1g} en passant par la physe P_6 .

En même temps que le geste est créé, l'être humain (donc aussi l'univers, puisque nous sommes dans le centre de la sexaiade de l'univers) enregistre dans sa mémoire la séquence du geste, « indexée » par le temps propre de l'être humain, qui lui sera restituée lorsque bon lui semblera.

Vous nous direz, cher ami-lecteur, que c'est terriblement compliqué pour un geste aussi simple ; nous vous répondrons que ce n'est pas nous qui rendons ce geste compliqué, mais le Créateur. Pour nous humain, cela paraît compliqué, mais pour lui c'est un jeu d'enfant. Cette sexaiade ☰ est donc formée de deux centres de triades dont l'une est la triade de notre théorie humaine et l'autre est la triade du Créateur ou la triade de l'Énergie infinie du Tout Puissant. Où, pour utiliser notre principe d'homologie : La Trinité divine et la Trinité humaine. Cette sexaiade nous démontre d'une manière simple, mais sans équivoque que *sans l'aide du Créateur nous ne serions rien* ; car nous ne pouvons pas vivre ne serait-ce que sans énergie ; sans l'aide de notre éducation ou sans l'aide du Créateur nous n'aurions pas ou peu d'idées novatrices ; sans le Créateur, nous nous éteindrions dans les secondes mêmes où il cesserait de nous *nourrir*. Cela paraît extrêmement réducteur pour l'être humain, mais c'est un état de fait. Nous savons que sans manger pendant plus de deux

mois nous mourrons et que sans boire pendant plus de 15 jours nous mourrons aussi. Sans parler de ne pas respirer pendant plus de 10 minutes.

Que sous-entend cette association de nos deux triades ? (Fig. 33.1). Elle est très significative ! D'abord, elle explicite la phrase du Christ : « Mon Père et moi nous sommes un », c'est-à-dire que nous tous et le Créateur ne faisons qu'un ! Il n'y a pas que le Christ qui doive ou puisse dire « Mon Père et moi nous sommes un » ; tous les êtres humains doivent être conscients qu'il en est de même pour eux. Car cette double triade démontre que le Créateur existe en chacun de nous, et que *sans le Créateur nous ne pourrions vivre et survivre*. Ensuite, elle nous dit que l'action humaine est possible si elle puise ses ressources dans une triade qui, elle seule, permet à l'humain et à tout notre univers d'agir concrètement, la triade du Créateur : Soit Dieu, Brahman, Allah, Tao. Ce symbole est extraordinairement puissant : Rien n'est possible sans l'aide du Créateur ; **sans le Créateur, nous ne sommes rien !** La base de l'hindouisme est axée sur cette affirmation, sans compter C.G. Jung et F. Graf Dürkheim. Et *sans l'être humain, nous ne sommes rien* non plus ou, à la rigueur, nous pourrions être un certain type d'animal pour autant que nous eussions été élevés par ce même type d'animal. C'est cela que veut dire l'association de nos deux triades. Nous ne créons pas d'énergie pour nous-mêmes, celle-ci nous est donnée, par exemple, par la nourriture ; or la nourriture nous est donnée par la Création. Sans elle, nous n'existerions pas. Toutes les idées que nous pouvons avoir préexistent déjà dans la Création ; c'est ce que nous dit l'association de nos deux triades. Toutes les actions que nous pouvons réaliser existent déjà dans la Création. Mais, me direz-vous, la Création a-t-elle conçu une automobile, des pistons, un arbre de transmission, un vilebrequin ? Bonne question ! En théorie oui, puisque la Création est infinie dans les idées, concepts, formes ; de plus, nous sommes la Création, donc tout ce que nous créons est acte de la Création. Oui, nous faisons partie intégrante de la Création ! Et ces deux triades le démontrent parfaitement. Nos idées préexistent dans notre inconscient ou dans notre âme et nous pouvons l'amener dans notre supraconscient ; l'un ou l'autre de ces ensembles est l'ensemble de la connaissance de notre univers. Sans les idées de la Création, c'est-à-dire du Créateur, nous n'aurions probablement pas ou peu d'idées. Le peu d'idées qui germe dans nos civilisations est dû à notre grande difficulté à nous mettre à l'écoute et l'entente du Créateur. Soit dit en passant, le langage collectif dit : « Une idée m'a traversé l'esprit ». D'où vient cette expression ? Est-elle représentative d'une réalité ? Quelles seraient ces particules ou ondes qui traversent notre cerveau en y laissant des idées ? Auraient-elles le temps de transmettre des informations à notre cerveau ? Mais n'a-t-on pas mis plus d'un siècle pour comprendre la théorie de Nicolas Copernic (Torun, 1473 – Frauenburg 1543, en Pologne), qui était un astronome polonais ? Dans son traité « De revolutionibus orbium cœlestium libri VI » (publié en 1543, à Nuremberg), il démontre, contrairement aux idées de l'époque, que la Terre n'est pas immobile au centre de l'univers, mais qu'elle tourne sur elle-même et autour du Soleil.

Ce que nous avons établi pour la triade humaine vaut pour la triade de la théorie de l'éthique étendue :

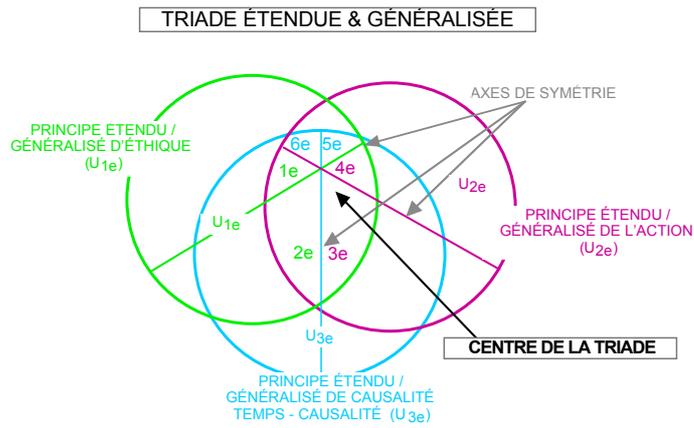


Fig. 35 (fig. 17) Triade étendue

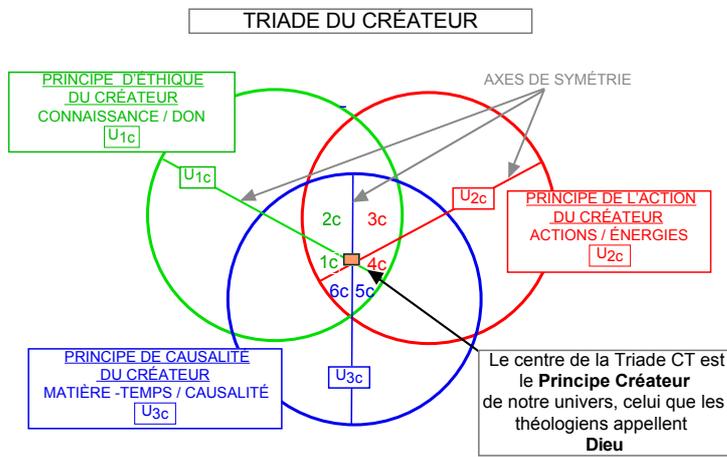


Fig. 22 Triade du Créateur

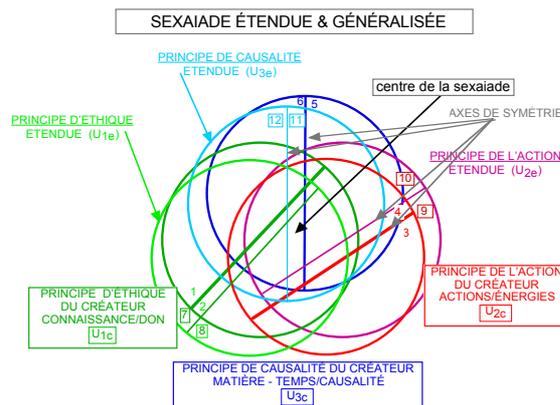


Fig. 36.1 Sexiade symétrique de la théorie étendue

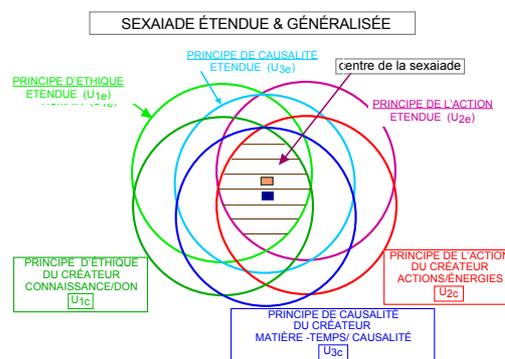


Fig. 36.2 Sexiade de la théorie étendue

Ces sexiades, figure 36.1, 36.2, sont formées de deux triades ; la première est la triade représentant l'axiomatique de la théorie de principe d'Amour étendu (fig. 35) et la triade du Créateur (fig. 22) que nous avons redessinée, ci-dessus. Nous avons dessiné le centre de la triade \equiv qui est à la fois dans l'uniade 1 et dans l'uniade 2 et dans l'uniade 3 et dans l'uniade 4 et dans l'uniade 5 et dans l'uniade 6. Soit l'ensemble⁹⁶ \equiv , c'est-à-dire un ensemble intersection de ces 6 uniades qui forme la double triade, mais en fait le centre d'une sexiade. Que sous-entend cette association de nos 2 triades (fig. 36.1-2) ? Elle symbolise l'ensemble des actions de notre univers. Il en est de même pour l'être humain comme pour l'univers ; les actions de notre univers ont besoin du Créateur pour être incarnées ; sans le Créateur, elles restent à l'état de concepts ou à l'état virtuel.

Considérons nos 3 uniades symétriques étendues et nos 3 uniades symétriques du Créateur. La figure ci-dessous nous montre qu'il y a bien 2×6 sous-ensembles symétriques dans les deux centres des triades, soit 12 sous-ensembles. Ce nombre 12

⁹⁶ =1n2n3n4n5n6

est *un* des nombres fondamentaux de la Création. Il représente l'union fondamentale de nos deux triades : Il y a donc 6 sous-ensembles de demi-symétrie dans une triade et 12 sous-ensembles de demi-symétrie dans une sexaiade. Cette sexaiade est formée de 2 triades ; la première est la triade représentant l'axiomatique de la théorie du principe d'Amour étendu (fig. 14) et la triade du Créateur (fig. 21) avec les 6 demi-symétries que nous avons redessinées, ci-dessus. Nous avons dessiné le centre de la triade  qui est à la fois dans l'uniade 1 *et* dans l'uniade 2 *et* dans l'uniade 3 *et* dans l'uniade 4 *et* dans l'uniade 5 *et* dans l'uniade 6⁹⁷, c'est-à-dire l'ensemble-intersection de ces 6 ensembles qui forme la double triade, mais en fait une sexaiade. Que sous-entend cette association de nos 2 triades (fig. 15) ? Elle symbolise l'ensemble des actions de notre univers. Nous avons l'obligation intellectuelle d'associer une sexaiade à notre théorie étendue, par définition, puisque cette dernière représente toutes les actions de l'univers. Donc si la triade humaine a besoin de la triade du Créateur il devrait en être de même pour la triade étendue.

⁹⁷ Soit l'ensemble : $U_{1h} \cap U_{2h} \cap U_{3h} \cap U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c}$

NOTRE UNIVERS EST INCLUS DANS LA TRIADE DU CRÉATEUR

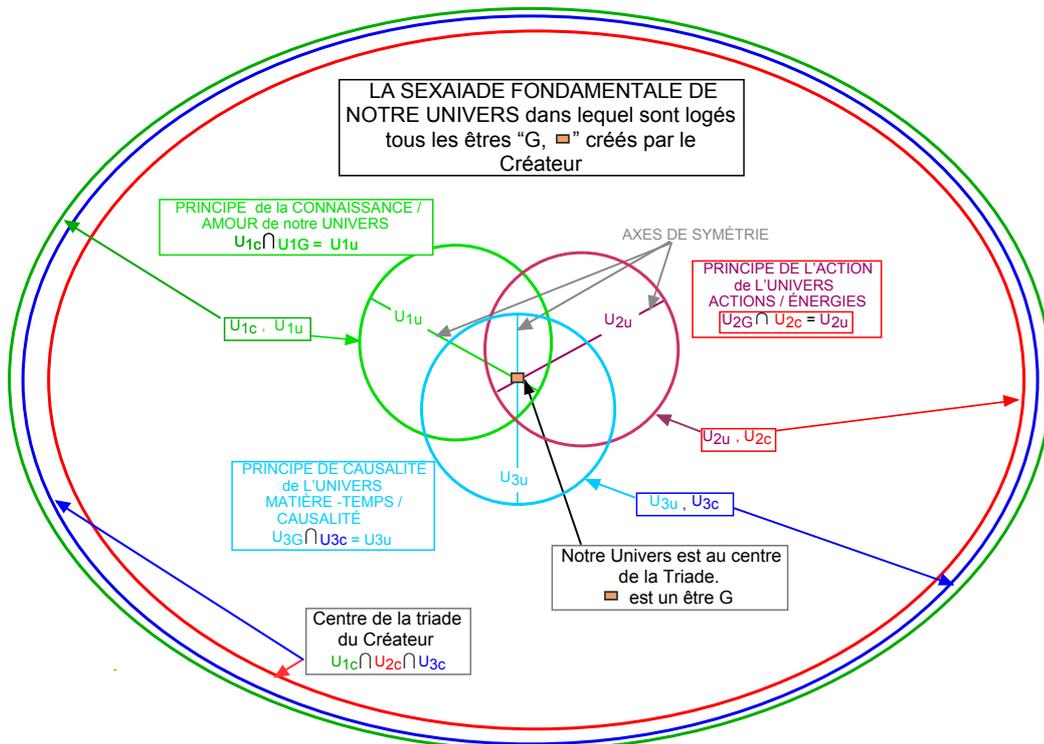


Fig. 37 Sexaiade de notre univers

Les trois doubles uniades physiques $U_{1u} = U_{1G} \cap U_{1c}$, $U_{2u} = U_{2G} \cap U_{2c}$, et $U_{3u} = U_{3G} \cap U_{3c}$ de l'univers sont actives dans (ou se limitent à) notre univers et donc possèdent la grandeur de notre univers. L'uniade U_{3u} des éléments de notre univers représente la partie incarnée du Créateur dans notre univers qui est donc de grandeur finie et identique à notre univers.

Nous avons voulu symboliser, par notre figure 37, que notre univers et que chaque être qui y vit sont bien dans la triade de l'univers donc dans celle du Créateur. Ce qui est certain est que notre univers est totalement géré par des actes d'Amour (des dons inconditionnels). Tout, absolument tout est donné dans notre univers. La loi d'Amour possède une partie positive et une partie négative. Dans le cas de notre planète, malgré tout ce qu'elle nous donne, elle crée des tremblements de terre, qui de notre point de vue est un acte d'amour négatif (pour l'être humain en tout cas). Par contre, pour notre chère planète, il n'est pas dit que ce soit au contraire un acte positif pour son évolution qui suit ses propres lois. Ainsi, nous pouvons vérifier une nouvelle fois, le principe de l'action qui stipule que toute action possède une partie positive, un bonome et une partie négative, un malome.

Les uniades du Créateur sont toutes trois symétriques ; la triade est composée de 3 uniades de symétries fondamentales ou de $2 \times 3 = 6$ sous-ensembles de demi-symétrie comme nous l'avons démontré lors de la définition des triades.

L'uniade U_{1c} représente la symétrie divine fondamentale de la connaissance et des lois nécessaires à la formation de notre univers. Ainsi, pour toute information positive circulant dans l'univers créé, il existe une information identique, mais négative, et pour toute loi positive circulant dans l'univers créé, il existe une loi identique, mais négative. L'uniade U_{2c} représente la symétrie fondamentale de l'énergie et le temps nécessaire à la formation de notre univers. Autrement dit, pour toute énergie positive circulant dans l'univers créé, il existe une énergie identique, mais négative. L'uniade U_{3c} représente la symétrie fondamentale de l'incarnation (matière-temps) nécessaire à la formation de notre univers. Autrement dit, pour toute incarnation positive circulant dans l'univers créé, il existe une incarnation identique, mais négative. Le même raisonnement tient pour les uniades étendues U_{1G} , U_{2G} et U_{3G} , bien que les symétries soient dépendantes du libre arbitre des éléments de la Création. Elles n'ont probablement pas la même perfection que celles des uniades du Créateur (ou de l'univers). Un approfondissement de l'étude de ces symétries demande plus de temps que nous l'avons supposé et de ce fait, ici, nous ne développerons pas davantage cet aspect de notre sexaiade de base.

La sexaiade de la Création peut contenir *1 x 6 symétries fondamentales*. Il est possible qu'une triade ne possède qu'une ou 2 uniades symétriques ; dans ce cas, on ne parlera pas de symétrie fondamentale. Pour n triades, nos « familles » fondamentales de symétries sont donc au nombre de **$n \times 3$ symétries** ($n = 1, 2, \dots, r$) soit de **$n \times 6$ demi-symétries fondamentales**. Pour n sexaiades, nos « familles » de symétries fondamentales sont donc au nombre de **$n \times 6$ symétries** ($n = 1, 2, \dots, m$) soit de **$n \times 12$ demi-symétries fondamentales**. Comme nous le constaterons plus loin, ce n'est pas le fruit du hasard si la famille des leptons est formée de 12 leptons (6 positifs et 6 négatifs, soit 12 demi-symétries). Et la famille des quarks de 12 quarks (6 positifs et 6 négatifs).

L'APPORT ÉNERGÉTIQUE DE LA CRÉATION

Mais nous pouvons d'ores et déjà affirmer que notre univers vit ou n'existe, jour après jour, que par la volonté de son Créateur. Cette affirmation est déjà suffisamment novatrice, car peu d'humains sont conscients de ce fait. Nous avons l'habitude de penser la physique, la cosmologie avec un univers sûr, stable et solide qui ne disparaîtra pas en une fraction de seconde ; que notre univers est fermé et qu'aucune « force » étrangère ne peut le perturber. Nous n'avons probablement jamais pensé, hors la notion apocalyptique de la fin de notre univers, que notre univers pouvait s'arrêter du jour au lendemain par la seule volonté de Celui qui l'a créé et qu'il n'est donc pas complètement fermé. Nous sommes tous persuadés, à juste titre, que notre univers est autonome, que son énergie est constante, que ses lois sont immuables. C'est ce que nous appelons par erreur la Nature. Mais la Nature n'existe pas, c'est une vue de l'esprit (humain), seule la Création existe. Rien n'est « naturel », tout est régi par des lois. Le concept de sexaiade suppose qu'il existe des interactions entre notre univers et la triade du Créateur à savoir des interactions entre 2 univers, l'un incarné et fini, l'autre non incarné et infini. Entre Dieu et l'être humain, cela est clairement le cas, mais entre la matière incarnée et le Créateur cela n'est pas démontré à ce jour, si ce n'est par l'existence de l'énergie répartie dans le vide de notre uni-

vers (l'énergie du vide quantique). Notre théorie tend à affirmer que les échanges avec le Créateur (ou l'univers) sont constants. La physique le prétend également comme nous le verrons plus loin avec l'effet Casimir et les fluctuations du vide quantique. Mais la physique n'a pas fait encore le rapport entre l'énergie éternelle et le Créateur.

Il faut nous arrêter un instant sur ce concept fondamental né de notre analyse théorique. Les éléments vivants créés dans l'univers correspondent à des états incarnés, mais n'ont pas d'autonomie énergétique propre. Ils sont en *complète dépendance énergétique*. Ce sont des êtres nés, mais potentiellement morts dès leur naissance. La seule énergie qu'il possède est l'énergie nécessaire à leur incarnation et qui se trouve en eux sous forme de matière (donc masses et ondes) les constituant. Leur dépendance vis-à-vis de la Création est totale. Ce sont en fait des êtres relativement abstraits, dont la réalité matérielle ne doit son existence qu'à la ponction énergétique continue dans la Création, c'est-à-dire auprès du Créateur (ou de l'univers), car autrement, sans énergie, ils disparaîtraient à nouveau dans leur état virtuel antérieur de préincarnation.

La théorie humaine et étendue du principe d'Amour suffit à définir l'action humaine et l'action étendue. Ces théories permettent donc une description complète (en théorie) des actions de ces éléments, mais une description d'actions virtuelles uniquement. Pour concrétiser leurs idées, les éléments désirant agir doivent puiser leurs énergies qui leur sont mises à disposition dans la Création par le Créateur (ou l'univers). **Sans le Créateur rien n'est matérialisable.** Il est le Créateur de notre univers. C'est la rencontre entre le virtuel et l'énergie qui incarne ou matérialise (l'onde, la matière et le temps). Ainsi, le concept de sexaiade nous ramène, sous un angle différent, à la notion d'actions virtuelles et d'actions incarnées. L'univers virtuel et l'univers incarné sont en interactions constantes et complètement intriquées⁹⁸. Ces notions d'ensembles uniades et de triades sont vraiment fondamentales et elles nous permettent de comprendre que notre sexaiade de l'univers et du Créateur est bien une représentation, mais plus précise parce que mathématique, du « panthéisme évolutionniste ».

Pour ce qui est du corps de l'être humain, nous savons qu'il ne peut subsister et survivre sans s'approvisionner constamment en énergie auprès de la Création sinon il meurt très rapidement. Mais cela devient plus difficile à établir pour les êtres d'échelle plus petite comme la particule élémentaire par exemple. Pourtant, notre théorie nous dit qu'il doit en être ainsi pour tout être de notre univers.

⁹⁸ L'être humain, d'origine virtuelle $CT(U_{1h} \cap U_{2h} \cap U_{3h})$, devient incarné $CT(U_{1h} \cap U_{2h} \cap U_{3h}) \cap CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$ puis pourrait retourner à sa virtualité s'il n'était pas constamment alimenté par le Créateur (ou l'univers) : $T(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$ qui est lui-même virtuel $T(U_{1c})$ et incarné $T(U_{iu})$, $i = 1, 2, 3$ (ou $CT(U_{1u} \cap U_{2u} \cap U_{3u})$), mais qui est une écriture moins simple à lire.

CHAPITRE 20

VÉRIFICATION DE NOTRE THÉORIE AVEC LA PHYSIQUE

Lorsque nous avons présenté la première fois notre théorie éthique humaine à un ami cher, professeur de mathématiques à l'université de Genève, il nous a répondu que notre théorie était très bien, mais qu'il ne pouvait savoir si notre axiomatique avait un sens réel. Bref, la douche... froide, très froide ! Il nous a fallu donc vérifier si notre théorie avait un lien avec la physique puisque notre théorie parle de l'univers.

Notre théorie affirme par ses 3 axiomes de la théorie humaine et ceux de la théorie étendue que toute action de notre univers est composée d'un bonome et d'un malome. Il nous faut maintenant vérifier cette assertion dans le cadre plus général d'une action quelconque de l'univers et ainsi, au moins, notre hypothèse du principe de l'action en tant qu'axiome *et* principe sera fondée.

Voyons ce qui se passe dans le domaine du nucléaire, puisque l'action primaire en physique est une action atomique, voire subatomique. Notre théorie stipule que toute action de création de particules ne peut être que d'énergies positives et négatives pures. Les solutions ondes planes de l'équation de Dirac⁹⁹ donnent des énergies positives et négatives, autrement dit cette équation donne des solutions pour des particules et des antiparticules. Les solutions représentant des énergies négatives ont donné et donnent toujours certaines difficultés à l'interprétation physique des résultats ; ce qui n'est pas le cas avec notre théorie puisque notre formulation est érigée en un axiome qui ne doit être vérifié que par l'expérience pour devenir principe et avoir ainsi une certaine réalité expérimentale. Et, en l'occurrence, il l'est, comme nous allons le démontrer.

Toute particule créée à partir d'une action ne peut être constituée que d'énergies positives pures et négatives pures. Nous savons que de *l'énergie se matérialise* sous la forme d'une paire, *particule + antiparticule*¹⁰⁰, ce qui signifie que l'action est composée d'un nombre réel positif et d'un nombre réel négatif d'égale valeur, mais de signe opposé, puisque l'antiparticule est de charge électrique opposée à la particule ; leur masse propre est identique.

Considérer ces processus uniquement sur la base d'énergie, de champs et autres paramètres est une vue simplifiée de la réalité. Une certaine connaissance de la particule est confirmée par la théorie de la Relativité Complexe qui spécifie que toute particule peut contenir une mémoire à néguentropie croissante, c'est-à-dire une mémoire engrangeant une accumulation constante d'informations. Il devrait en être ainsi puisque notre modèle de physique de l'éthique confirme que le système de création de notre univers est formé d'une sexaiade comprenant 6 uniades dont 2 uniades sont des ensembles informationnels, qui possèdent donc une mémoire pour

⁹⁹ CCSd - 30 Aug 2005, Physique Quantique, Université Pierre et Marie-Curie, *L'équation de Dirac par Alain Comtet.*

¹⁰⁰ CCSd - 30 Aug 2005, Physique Quantique, Université Pierre et Marie-Curie, *L'équation de Dirac par Alain Comtet.*

stocker l'information, sinon cette information serait perdue, et qu'ils font partie intégrante de l'acte de création puisqu'ils appartiennent au centre de la sexaiade comprenant les intersections des 6 uniades. En effet, les lois de la Création peuvent provoquer des effets non encore enregistrés par celle-ci. Les nouvelles sous-actions seront donc dans le centre de la triade et donc également dans l'uniade de la connaissance U_{1c} ; les nouvelles sous-actions seront de nouvelles informations stockées dans l'uniade de la connaissance, soit du principe d'Amour. Ceci permet à la Création d'augmenter sans cesse sa connaissance et les conséquences des lois qu'elle a définies lors de la Création de notre univers (voir figure 39).

20.1 LE PRINCIPE FONDAMENTAL D'ÉTHIQUE ÉTENDU ET LE DEUXIÈME PRINCIPE DE THERMODYNAMIQUE EN PHYSIQUE

Il est un principe en physique, qui est un corollaire de notre principe fondamental d'éthique, c'est le second principe de thermodynamique. La thermodynamique repose essentiellement sur deux principes et sur la notion de système.

Le second principe de la thermodynamique est le suivant : Un système qui décrit un cycle et qui n'est en contact qu'avec une seule source de chaleur est incapable de fournir du travail ; ainsi, un moteur ne peut fonctionner, c'est-à-dire fournir un travail W , que s'il existe une source chaude, qui cède une quantité de chaleur Q_c au système, et une source froide, à laquelle le système fournit une quantité de chaleur Q_f . Sous sa forme la plus générale, le second principe de la thermodynamique énonce donc l'irréversibilité des phénomènes naturels. Résumons les conséquences de ce principe : Impossibilité du transfert spontané de chaleur d'un corps froid à un corps chaud (énoncé de Clausius) ; impossibilité d'un moteur monotherme, qui utiliserait une seule source de chaleur (énoncé de Kelvin) ; un moteur ditherme (fonctionnant avec deux sources de chaleur) doit nécessairement recevoir de la chaleur de la source chaude et en céder à la source froide (énoncé de Carnot). Cet exemple de thermodynamique est facilement identifiable à notre principe d'éthique étendu : La source chaude est équivalente à ce qui est favorisé (en l'occurrence une densité d'énergie supérieure), la source froide est équivalente à ce qui est défavorisé (en l'occurrence une densité d'énergie inférieure). Nous avons conservé le terme de « favorisé » pour la théorie étendue alors que le terme plus adéquat serait, avec ce que nous avons précisé ci-devant, « de plus grande énergie ». L'univers ou la Création appliquent donc inconditionnellement le principe fondamental d'éthique ; il en est sa loi fondamentale. Le second principe de thermodynamique étant un corollaire du principe d'éthique étendu, il ne s'applique pas dans le cas d'êtres humains, au contraire de notre principe qui, lui, est valable dans ces deux cas. Car la Création est beaucoup plus intelligente que l'Homme : Elle ne demande pas au plus défavorisé de donner au plus favorisé. Elle partage. Nous remarquons également que, selon la loi d'Amour, l'avoir (matériel) global $a+b$ des personnes p_1 et p_2 reste inchangé, comme en thermodynamique où l'énergie totale du système reste inchangée, selon le principe fondamental de physique qui est la conservation de l'énergie.

20.2 LE PRINCIPE ÉTENDU DE L'ACTION EN RAPPORT AVEC LA PHYSIQUE ATOMIQUE

LA DÉSINTÉGRATION (RADIOACTIVITÉ) BÊTA

La désintégration (radioactivité) bêta est définie par un électron qui s'échappe du noyau radioactif.

Un neutron n se désintègre spontanément en un proton p et un électron e^- en émettant une particule non-chargée ν_e nommée antineutrino électronique : $n \rightarrow p + e^- + \nu_e$ ¹⁰¹.

Provoquons cette réaction ici, et considérons la flèche \rightarrow en tant qu'action entreprise, on a donc sur le plan des signes, avec comme charge positive le symbole (+), comme charge négative le symbole (-), comme charge neutre le symbole (0) : (0) \rightarrow (+) + (-) + (0) avec le signe de $p = (+)$ soit un nombre réel positif pur, le signe de l'électron est (-), soit le même nombre réel pur, mais négatif, le signe neutre (0) de l'antineutrino électronique ; ce qui semble parfaitement conforme à notre principe de l'action étendue qui stipule qu'une action est formée d'un nombre réel positif pur et d'un nombre réel négatif pur – mais pas forcément de même valeur comme dans le cas présenté – en l'occurrence de même charge. Ce qui pose problème selon notre théorie est le signe neutre de l'antineutrino électronique ν_e , car cela est contraire à notre principe de causalité étendu. Notre principe prédit clairement qu'il ne peut y avoir d'actions et de sous-actions sur un élément de l'univers sans que l'action soit composée d'un positome et d'un négatome, soit au niveau de la charge, d'une charge positive et d'une charge négative qui lui est associée. Or, l'équation ci-dessus contredit notre principe puisqu'une partie de l'action serait neutre, ce qui est contraire à notre principe de l'action. Ainsi, l'équation de la radioactivité bêta du modèle standard est inexacte selon notre théorie. Il ne peut y avoir dans le rayonnement bêta de production de neutrinos électroniques neutres. Cette charge apparente neutre ne peut être, dans le cas présent, que la somme d'une charge positive et d'une charge égale, mais négative.

Notre théorie spécifie donc que le neutrino électronique devrait être composé, en ce qui concerne la charge, d'une charge positive (un nombre réel positif) et d'une charge négative (un nombre réel négatif) dont la somme s'annule. La pureté du nombre réel étant assimilée ici à la *charge électrique* des particules. Mais il doit en être de même pour les sous-actions. Dès lors, force est d'admettre que le neutrino est lui-même formé d'un positome de charge et d'un négatome de charge. Une charge neutre ne peut exister que si le positome et le négatome s'annulent, mais elle ne peut exister par manque de négatome ou de positome. Cette équation du modèle standard ne reflète donc pas la réalité établie par notre théorie. Heureusement, en 1937 déjà, un physicien italien Ettore Majorana¹⁰² suppose que le neutrino est son antiparticule (comme l'est en fait le photon¹⁰³). À ce jour, cette théorie est vérifiée expérimentalement. Dans son article page 178, Majorana mentionne d'ailleurs qu'il y a deux possibilités de polarisation de « sa » particule (qui sera appelée par la suite le neutrino de Majorana). Sa théorie prédit non seulement que le neutrino a une masse, mais que le neutrino est son antiparticule. Sans rentrer dans le détail, lorsqu'une double désintégration bêta apparaît, les 2 neutrons se désintègrent en 2 protons avec production d'un neutrino et d'un antineutrino qui s'annihilent aussitôt. L'équation est donc de la forme :

¹⁰¹ Roger Penrose, « The road to reality, a complete guide to the laws of the Universe », 2004, pp. 633 à 638. Jonathan Cape editor.

¹⁰² Ettore Majorana, « Teoria simmetrica del elettrone et del positone » (Théorie symétrique de l'électron et du positron), 1937, Nuovo Cimento, Italie.

¹⁰³ livefromcern.web.cern.ch/livefromcern/antimatter/FRENCH/F-FAQ1.html.

$(n, n) \rightarrow 2p^+ + 2e^- + \nu_e^+ + \nu_e^- \rightarrow 2p^+ + 2e^-$ ¹⁰⁴. Dans ce cas notre principe de l'action est conservé. Merci M. Majorana.

L'EFFET PHOTOÉLECTRIQUE

Considérons une autre réaction atomique ; celle de l'impact d'un photon γ sur un atome ; action qui se nomme *l'effet photoélectrique* : $\gamma + \text{atome} \rightarrow \text{atome}^+ + e^-$, c'est-à-dire que lorsque le rayon de lumière γ atteint l'atome, celui-ci devient ionisé (excité !) en laissant échapper un électron. Considérons, à nouveau, la flèche \rightarrow comme symbole de l'action entreprise, on a donc sur le plan des signes : $\gamma=(0)$ (le photon est aussi son antiparticule), atome $= (0)$, atome⁺ = (+), $e^- = (-)$, ce qui nous donne : $(0) + (0) \rightarrow (+) + (-)$ où (+) est la charge électrique de l'atome ionisé et (-) est la charge électrique de l'électron. Nous vérifions à nouveau notre principe étendu d'action. Bref, il devrait en être ainsi pour toutes les interactions atomiques : Elles devraient être *toutes* conformes à notre théorie, sans exception.

LES PARTICULES FONDAMENTALES

La physique quantique a trouvé, à ce jour (année 2005), 3 familles de 4 particules (+ leur antiparticule) fondamentales formant la matière¹⁰⁵ (figure 38 CEA ci-dessous) :

- La première famille (verticale à gauche sur la figure) se compose des 2 **quarks** suivants : Le quark **u**, le quark **d**, et des 2 **leptons** suivants : Le neutrino électronique ν_e et l'électron e^- ainsi que leur antiparticule respective.
- La deuxième famille (verticale au centre sur la figure) se compose des 2 **quarks** suivants : Le quark **c**, le quark **s** et des 2 **leptons** suivants : Le neutrino muonique ν_μ , et le muon μ^- ainsi que leur antiparticule respective.
- La troisième famille (verticale à droite sur la figure) se compose des 2 **quarks** suivants : Le quark **t**, le quark **b** et des 2 **leptons** suivants : Le neutrino tauonique ν_τ et le tauon τ^- ainsi que leur antiparticule respective.

¹⁰⁴ O. Cremonesi, *Double beta decay : Experiment and theory*, p. 3, IFN université de Milano, Italie.

¹⁰⁵ *Journal du CNRS* N°181, février 2005 / enquête 10/10.

constituants élémentaires					
	1 ^{re} famille	2 ^e famille	3 ^e famille		
quarks prisonniers de particules plus grandes, ils ne sont pas observés individuellement	haut u (up)  sa charge électrique est $+2/3$. Le proton en contient deux, le neutron un. masse : $5 \pm 3 \text{ MeV}/c^2$	charmé c (charm)  plus lourd que u. masse : $1\,300 \pm 300 \text{ MeV}/c^2$	sommet t (top)  le plus lourd, découvert expérimentalement en 1995. masse : $174\,000 \pm 6\,000 \text{ MeV}/c^2$		
	bas d (down)  sa charge électrique est $-1/3$. Le proton en contient un, le neutron deux. masse : $10 \pm 5 \text{ MeV}/c^2$	étrange s (strange)  plus lourd que d. masse : $200 \pm 100 \text{ MeV}/c^2$	beau b (beauty)  encore plus lourd que s. masse : $4\,300 \pm 200 \text{ MeV}/c^2$		
	leptons peuvent se déplacer librement leptons neutres (neutrinos)	neutrino d'électron ν_e  sans charge électrique et interagissant très rarement avec le milieu environnant. masse inconnue (pouvant être nulle).	neutrino de muon ν_μ  propriétés similaires à celles du neutrino électron. masse inconnue (pouvant être nulle).	neutrino de tauon ν_τ  propriétés similaires à celles du neutrino électron. masse inconnue (pouvant être nulle).	
		leptons chargés	électron e  responsable de l'électricité et des réactions chimiques. sa charge est 1. masse : $0,511 \text{ MeV}/c^2$	muon μ  plus massif que l'électron. masse : $105,658 \text{ MeV}/c^2$	tauon τ  encore plus lourd que le muon. masse : $1\,784 \text{ MeV}/c^2$

Fig. 38 CEA¹⁰⁶

En lisant maintenant ce tableau en lignes horizontales et non plus en ligne verticales : La physique a donc découvert, à ce jour, $2 \times 6 = 12$ paires fondamentales de particules, 3 paires de leptons (+ 3 paires d'antileptons) et 3 paires de quarks (+ 3 paires d'antiquarks). Ce n'est donc pas le fruit du hasard si la famille des leptons est formée de 12 leptons (6 positifs et 6 négatifs) et la famille des quarks de 12 quarks (6 positifs et 6 négatifs), ils font chaque fois partie d'une sexaiade « familiale ». Ici la notion de famille sous-tend qu'il y a des rapports (à définir plus précisément que la masse) entre ces particules appartenant à ces différents groupes et familles. Ces trois

¹⁰⁶ Commissariat à l'Énergie Atomique.

familles de particules susmentionnées dans la table ci-dessus comportent chacune 4 particules et leurs 4 particules symétriques ce qui donne 8 particules qui correspondraient à nos 8 possibilités définies par les 8 sous-ensembles intersections (8 octants) du centre de la triade de l'intersection de 3 sphères (uniadiques), c'est-à-dire le centre triadique symétrique (composé de 8 sous-ensembles), c'est-à-dire une octaiade, de trois sphères symétriques dont nous avons déjà parlé. Vraiment étonnant ! La physique quantique a trouvé, à ce jour, deux classes de particules fondamentales formant la matière, les leptons et les quarks :

1. Les leptons de classe L_6 au nombre de $2 \times 3 = 6$, soit : Un électron e^- , un mu μ^- , un tau τ^- et leur antiparticule de charge contraire, mais de masse identique : e^+ , μ^+ , τ^+ donc des particules parfaitement symétriques qui correspondent aux $2 \times 3 = 6$ sous-ensembles symétriques de notre sexaiade (fig. 33).

1.a Les leptons de classe L_6' aux nombres de $2 \times 3 = 6$, soit : Un neutrino électronique ν_e , un neutrino muonique ν_μ , un neutrino tauique ν_τ , et leur antiparticule de charge contraire, mais de masse identique : $\bar{\nu}_e$, $\bar{\nu}_\mu$, $\bar{\nu}_\tau$, donc des particules parfaitement symétriques qui correspondent aux $2 \times 3 = 6$ sous-ensembles symétriques de notre sexaiade (fig. 33).

2. Les quarks de classe Q_6 au nombre de $2 \times 3 = 6$, soit : Un quark u, un quark c, un quark t et leur antiparticule de charge contraire, mais de masse identique : \bar{u} , \bar{c} , \bar{t} , donc des particules parfaitement symétriques qui correspondent aux $2 \times 3 = 6$ sous-ensembles symétriques de notre sexaiade (fig. 33).

2.a Les quarks de classe Q_6' aux nombres de $2 \times 3 = 6$, soit : Un quark d, un quark s, un quark b et leur antiparticule de charge contraire, mais de masse identique : \bar{d} , \bar{s} , \bar{b} , donc des particules parfaitement symétriques qui correspondent aux $2 \times 3 = 6$ sous-ensembles symétriques de notre sexaiade (fig. 33).

En ce qui concerne les particules intriquées comme, par exemple, les photons, nous avons là aussi la création de 2 nombres réels de signes opposés sous la forme d'un photon et d'un antiphoton puisque le photon est aussi son antiparticule¹⁰⁷.

Reposons-nous la question : Est-ce le fruit du hasard si la Création est composée de $2 \times 6 = 12$ leptons et $2 \times 6 = 12$ quarks, soit 2×12 sous-ensembles de la sexaiade de la théorie étendue, symétrique ? Est-ce le fruit du hasard ou est-ce le fait que notre théorie représente l'aspect structurel fondamental de notre univers ? Il paraît pourtant difficilement concevable qu'une approche basiquement « théologique » de l'action puisse obtenir des résultats dans la préfiguration de la structure de la matière atomique ou subatomique.

Nous avons considéré des symétries de charge, mais il est évident que la Création est également formée de multiples symétries structurelles, dont le résultat de l'action restera toujours la formation d'une paire de 2 nombres réels purs – avec ou non 2 nombres imaginaires – l'un positif pur et l'autre négatif pur.

¹⁰⁷ livefromcern.web.cern.ch/livefromcern/antimatter/FRENCH/F-FAQ1.html.

Dans notre paragraphe sur le temps nous avons précisé que notre principe de l'action stipule indirectement que lorsqu'il y a une action il y a création simultanée de 2 composantes dont l'une est positive pure et l'autre négative pure.

Conséquemment, lors de la création du temps celui-ci doit être également structuré avec ces 2 composantes. Il y a donc toujours deux composantes du temps dont l'une est positive pure et l'autre négative pure. C'est peut-être la raison pour laquelle on écrit *le* temps avec un s ! Cette conception du temps est également un concept structurel dans la Relativité Complexe (RC). Charon écrit à ce sujet : « La RC associe donc chaque structure ponctuelle P de l'espace-temps réel (de la Relativité générale) à un micro-univers d'anti-espace-temps imaginaire chargé de la représentation en P de toute la masse propre et toute l'action associée à la structure ponctuelle P ». L'approche de la Relativité Complexe se situe dans le *prolongement* direct des théories du type Supergravité ou Supercordes : À ceci près (mais c'est sans doute essentiel) que la Relativité Complexe dote chaque microsphère de l'imaginaire non seulement de son espace « personnel » (l'anti-espace) *mais aussi de son temps « personnel », son antitemps.*

La théorie de Charon est la seule, en physique théorique, qui considère à la fois un temps positif et un temps négatif d'univers, et un temps positif et un temps négatif propre – de l'élément créé – comme le conçoit notre théorie avec son principe de l'action du Créateur et le principe de l'action de chaque être de l'univers. C'est également la seule théorie (en n'oubliant pas l'équation de Dirac), qui considère à la fois une énergie positive et une énergie négative comme le conçoit notre théorie. De plus, la théorie de Charon considère chaque particule ayant une mémoire – située dans l'uniade U_{1G} en ce qui concerne notre théorie –, et située dans un espace-temps imaginaire dans lequel la particule engrange les informations qu'elle récolte au cours de son existence. Aucune théorie en physique n'intègre le concept de mémoire contenue dans chaque élément de notre univers comme le font notre théorie et celle de Charon. Il est impressionnant de constater que 2 approches aussi différentes que celle de la RC et notre théorie arrivent à des conclusions identiques.

Ainsi, nos hypothèses de départ se trouvent vérifiées par la physique, quelques fois partiellement seulement puisque la physique du modèle standard n'a pas intégré la notion de connaissance et mémoire de l'univers, à savoir : Que notre univers est *connaissance et don inconditionnel* (Amour) de cette connaissance U_{1c} ; qu'il est *action et énergies*, fractionnées par 2 nombres – en fait des énergies *actionales* U_{2c} (c'est-à-dire liées au principe de l'action avec une capacité décisionnelle), formées d'un bonome (ou d'un positome) et un malome (ou d'un négatome) selon notre principe de l'action donc des actions positives et négatives ; et qu'il est *causal et incarné* selon notre principe de causalité U_{3c} et notre interprétation du temps. Chaque être de l'univers étant au centre (centre de la triade) de la Création. Voilà la conclusion que nous tirons de notre théorie.

20.4 LES PHYSES

LES PHYSES DE LA PHYSIQUE TRIADIQUE

Les figures 29 et 30, ci-dessus, laissent présager qu'au fur et à mesure que l'esprit humain ira à la découverte de la Création, de nouvelles structures apparaîtront et ceci probablement jusqu'à l'infini, si le Créateur est infini.

En ce qui concerne le Créateur (ou l'univers), son processus d'action et création est *intégralement* lié à des énergies : De *l'énergie informationnelle* et « *amourale (le don)* » U_{1c} , de *l'énergie décisionnelle* et *actionnelle* (actionnelle : Qui peut créer une action, donc qui inclue le temps) U_{2c} , et de *l'énergie causale (liée au temps)* et *incarnale (qui peut matérialiser l'énergie)* U_{3c} ; la triade de notre univers $T(U_u)$ ¹⁰⁸ étant inclus (inclusion au sens mathématique, voir en annexe la théorie des ensembles), c'est-à-dire entièrement dans le centre de la triade du Créateur et de son centre¹⁰⁹. Il nous faut rappeler que la création de la causalité est liée à la création du temps. Le principe de causalité n'a d'existence que si le temps existe ; sans temps, il n'y a pas de causalité, car l'effet et la cause sont concomitants, ils ne sont plus « distinguables », au sens humain. Mais il ne peut, selon notre théorie, y avoir de temps sans matière puisque les deux sont créés ensemble dans la physe de Planck-Poincaré. Aussi la notion d'espace-temps n'a de sens que s'il existe de la matière, car il ne peut y avoir de matière sans espace.

Nous avons déjà à plusieurs reprises parlé des uniades du Créateur en sous-entendant qu'elles possédaient des ensembles de structure dont nous n'en avons évoqué précisément que deux. Ci-dessous nous les avons rendus plus tangibles par notre figure 39.

LES TROIS PHYSES DU CRÉATEUR

Analysons une partie de la structure de la triade du Créateur par l'explication des diades nommées physes, soit la physe de Jung P_4 (ou P_{4c}), la physe de Planck-Poincaré P_5 (ou P_{5c}), et la physe P_6 (ou P_{6c}), dite de Gandillon, avant de trouver un nom plus mythique, figures 39 et 39.1.

Dans le dessin qui suit, nous avons nommé les uniades de Créateur U_{1c} , U_{2c} , U_{3c} . Nous avons nommé les diades du Créateur, physes.

¹⁰⁸ La triade : $CT(U_{1u} \cap U_{2u} \cap U_{3u})$.

¹⁰⁹ Notre univers $T(U_{1u} \cap U_{2u} \cap U_{3u})$ étant inclus dans (\subseteq : Inclusion au sens mathématique, voir en annexe la théorie des ensembles) dans le centre de la triade du Créateur : $T(U_{1u}, U_{2u}, U_{3u})$ inclus dans $T(U_{1c}, U_{2c}, U_{3c})$, soit $CT(U_{1u} \cap U_{2u} \cap U_{3u}) \subseteq CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$.

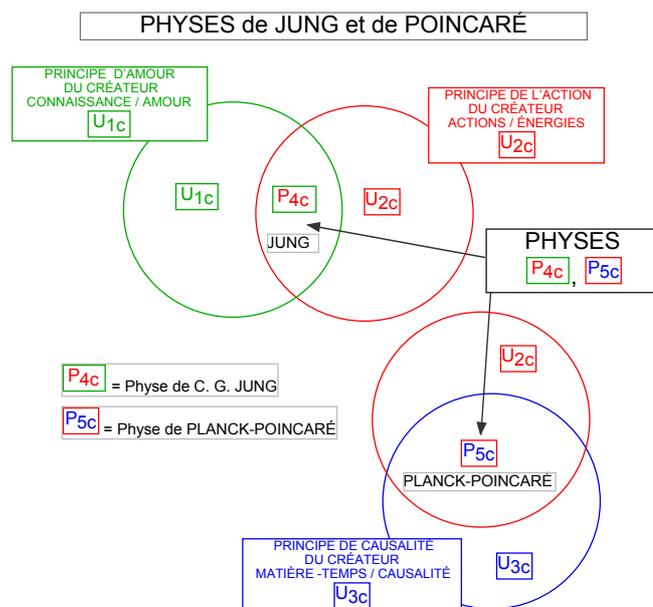


Fig. 39 Physes de Jung et de Planck-Poincaré réparties

Le terme physe provient du grec *phusis* qui signifie « action de faire naître, formation, de production ». Il y a donc trois physes que nous avons nommées respectivement P_{4c} , P_{5c} , P_{6c} . Ce sont également ces ensembles intersections qui auront un rôle essentiel à jouer lors de la création de tout ou partie de notre univers. P_{4c} est appelé physe de C.G. Jung.

La diade est fondamentale comme principe de création. À l'échelon de l'humain, il en est de même : Le Bien et le Mal, le positif et le négatif, le mari et la femme, le yang et le yin ; la diade fondamentale est donc le couple. Sans cette diade, l'humanité n'existerait pas. Pas de couple, pas d'enfants. Il en est de même pour notre univers ; sans U_{1c} Connaissance et Amour (c'est-à-dire le don de cette connaissance pour créer un univers) et sans U_{2c} , énergie et volonté d'action, il n'y aurait pas d'univers créé U_{3c} . Sans énergie positive et négative, il n'y aurait pas de matière et d'antimatière. Mais une diade seule n'est pas représentative de l'action. Car si l'enfant naît de U_{1h} (avec U_{1c}) et de U_{2h} (avec U_{2c}), cela engendre un nombre gigantesque de sous-actions soit d'effets ; ces effets sont contenus dans l'uniade du principe de causalité U_{3h} (avec U_{3c}).

LA PHYSE DE JUNG P_4

À dessein, nous resterons dans la triade dite du Créateur, afin de simplifier l'explication.

Nous avons extrapolé l'idée de l'inconscient collectif de Jung en précisant que l'uniade U_{1c} ne contenait pas seulement tous les archétypes, les idées, les formes, les pensées depuis l'origine de l'humanité, mais que cette uniade informationnelle devrait contenir tous les savoirs « divins ».

Lorsque l'idée de la formation et création d'une particule, par exemple, le concept de la particule entre dans l'uniade U_{2c} en passant par la physe de Jung fig. 39, qui se trouve être l'ensemble intersection de U_{1c} et U_{2c} soit la diade¹¹⁰ P_{4c} (ou D_{5c} du Créateur). Dans la physe de Jung s'établissent sous une forme que ne connaît pas encore la physique, les relations et corrélations d'une particule sous forme virtuelle et les énergies qui vont être associées à chaque partie de la particule qui sera finalement incarnée dans l'uniade U_{3c} .

LA PHYSE DE PLANCK-POINCARÉ P_5

Ainsi dans U_{1c} est contenue, par exemple, toute la connaissance de la particule ainsi que tous les autres êtres contenus et en future incarnation dans notre univers. Lorsque l'idée dans U_{1c} de la formation et création d'une particule s'opère avec l'esprit décisionnel qui se trouve dans U_{2c} , par exemple, le concept de la particule entre dans l'uniade U_{2c} en passant par la physe de Jung P_4 qui se trouve être l'ensemble intersection¹¹¹ des deux uniades U_{1c} et U_{2c} (figure 30). Dans la physe de Jung s'établissent sous une forme que ne connaît pas encore la physique : par exemple, les relations et corrélations de la particule sous sa forme virtuelle et les énergies qui vont être associées à la création de chaque partie de cet atome. Elles seront finalement incarnées dans l'uniade U_{3c} , où se trouve la masse m_0 , selon la célèbre formule du bilan énergétique de la relativité restreinte $E = m_0c^2$, E étant l'énergie de U_{2c} . En entrant dans la physe, la particule n'est qu'énergie structurée E afin d'être matérialisée ; à la sortie de cette physe la particule n'est plus que matière m_0 . La particule en création quittera la physe de Jung lorsque toutes les énergies pures seront corrélées aux différentes parties qui formeront alors l'atome. Tous les atomes seront formés de cette manière.

À ce moment-là, la particule (ou atome) virtuelle quittera l'uniade U_{2c} afin de pénétrer dans la physe de Planck-Poincaré P_5 pour s'incarner avec son temps propre. En entrant dans la physe de Planck-Poincaré, la particule est toujours virtuelle, mais rattachée à son énergie d'incarnation, qui est, selon la relativité restreinte $E = m_0c^2$. La particule entre donc dans la physe de Planck-Poincaré P_5 en possédant une masse nulle et un temps propre nul. C'est afin de simplifier cet exposé que nous parlons de la particule et de son temps propre. Mais l'expérience en physique a démontré, comme nous l'avons déjà mentionné, que toute particule est créée en même temps que son antiparticule, il y a donc, pour ainsi dire, deux particules qui sont créées dans le même laps de temps, ainsi que le temps propre de chaque particule avec son antitemps. Peu à peu elle se matérialisera complètement dans un temps qui ne nous est pas encore connu. Mais lorsque la particule en voie d'incarnation sortira de la physe de Planck-Poincaré, elle sera alors totalement incarnée et matérialisée et elle possédera ses deux temps propres. Elle sera entrée dans notre univers U_{3c} et suivra toutes les lois qui le gouvernent.

Ce nouvel être de l'univers que nous avons nommé particule sera lui-même également triadique ou trinitaire. Autrement dit si nous reprenons la structure triadique humaine qui est, comme on le sait, formée d'une âme, d'un esprit et d'un corps,

¹¹⁰ La diade $U_{1c} \cap U_{2c}$.

¹¹¹ La diade $U_{1c} \cap U_{2c}$.

cette même particule devrait elle-même être formée d'une âme, d'un esprit, et d'un corps, selon notre théorie étendue. Bien évidemment, tous ces êtres triadiques nés dans notre univers possèdent une structure triadique propre, avec des niveaux de connaissance, de conscience, de savoir, de capacité d'apprentissage et bien d'autres encore. Ils correspondent aux différentes étapes de l'évolution, et de l'évolution de la conscience des êtres de l'univers.

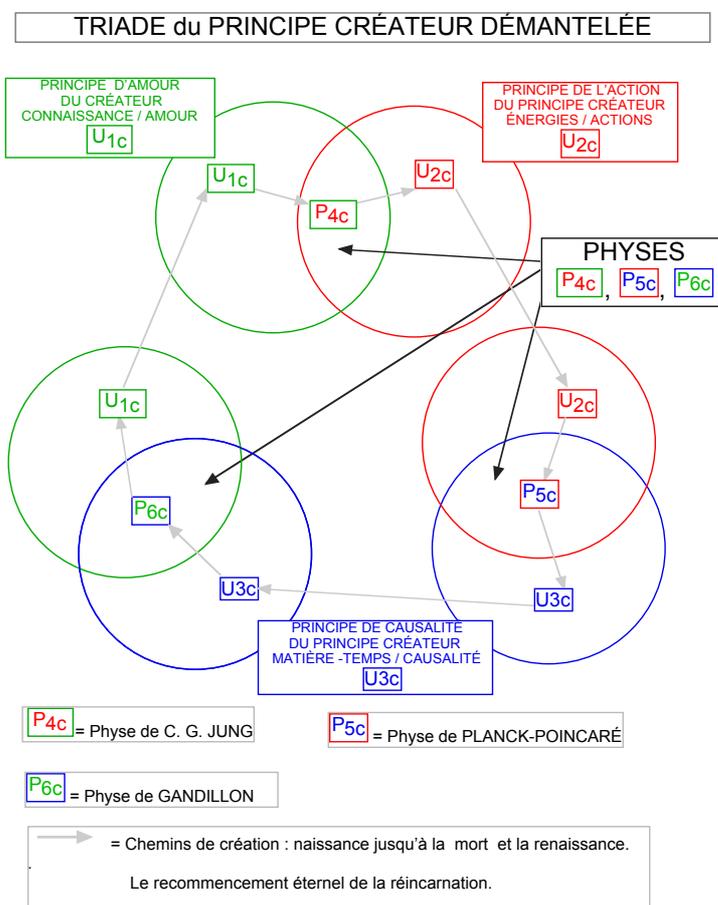


Fig. 39.1 Physes du principe Créateur

Comme nous l'avons déjà expliqué, chaque élément de notre univers est créé par une double triade appelée sexaiade (figures 33 et 33.1). Pour simplifier la lecture de nos figures, nous n'allons pas représenter les 14 sous-ensembles de la sexaiade. Nous allons ici parler des trois physes, incluses dans la triade du Créateur, et à l'origine de la création de tous les êtres de notre univers. Nous avons nommé la première physe, la physe de Jung, qui est représentée par l'intersection de l'uniade de l'Amour/Connaissance du Créateur (U_{1c}) et de l'uniade de Son Action et de Son Énergie (U_{2c})¹¹² : P_{4c} .

¹¹² La diade $U_{1c} \cap U_{2c}$.

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, rien ne peut être créé dans notre univers sans une idée ou une pensée primaire quelconque. Comme l'a bien compris l'industrie moderne, rien ne peut se faire sans plans (idées, pensées). Et plus le plan sera précis, plus les chances du bon fonctionnement de la machine seront réelles. Il est donc sous-entendu que pour créer un élément simple, il suffit d'un plan simple et que pour créer un élément extrêmement complexe, il est nécessaire de dessiner un plan lui aussi extrêmement complexe et plein d'idées et de pensées en harmonie les unes avec les autres lors de tous les développements successifs.

La physique contemporaine – en fait quelques physiciens initiés en 2002 – nomme cette physique, la « physique à l'échelle de Planck » (*Planck-scale physics*). Le propos de cette physique est d'étudier la structure de l'univers dans un espace-temps très, très petit, lié aux dimensions de Planck ; le temps de Planck t_p ¹¹³ étant d'environ $1/10^{44}$ seconde, la longueur de Planck étant $l_p = c.t_p$ est d'environ 10^{-33} cm. (Notre explication est ici simplifiée pour faciliter la compréhension, car nous savons que tout se passe dans une sexaiade et non pas dans une diade ou l'intersection de deux diades seulement.) Notre représentation des uniades par la figure 33 nous montre qu'il n'est pas possible de passer *directement* de l'uniade U_2 à l'uniade U_3 sans passer par la diade $U_2 \cap U_3$, c'est-à-dire la physe P_5 . La création d'une particule dans notre univers, comme nous le savons maintenant, se passe dans une sexaiade. Cet ensemble intersection D_5 de la triade mathématique se nommera, dans notre univers sexaiadique, la « physe P_5 de Planck-Poincaré ». La sexaiade qui contient la diade contenant le principe de l'action de l'univers et son principe de causalité : $U_{2u} \cap U_{3u}$ (indice « u » pour univers) dont *les dimensions physiques sont inférieures ou égales ou supérieures aux dimensions de Planck* est, par définition, la « physe de Planck-Poincaré » : P_5 . Nous noterons cette information-espace-temps sexaiadique d'un élément en voie de création dans notre univers, un élément de la physe de Planck-Poincaré¹¹⁴.

La « physique à l'échelle de Planck » représente, comme on peut s'en apercevoir, notre physique de l'éthique dans la physe de Planck-Poincaré. La physe de Planck-Poincaré est l'espace-temps dans lequel est créée la matière particulaire. La physe de Planck-Poincaré se trouve dans l'intersection $U_{2u} \cap U_{3u}$, c'est-à-dire la « diade » $U_{2u} \cap U_{3u}$. La physique à l'échelle de Planck a dû être développée, car les équations de la physique dans des grandeurs inférieures aux dimensions de Planck ne fonctionnent plus¹¹⁵ (et¹¹⁶), ce qu'affirme avec raison Jack Ng : « Ainsi, il n'est plus possible de comprendre ce qui se passe dans notre univers en dessous de cette limite (de Planck) avec les équations de la physique théorique du modèle habituel, dit modèle standard. La raison en est que l'erreur commise sur les grandeurs à mesurer est plus grande que la grandeur elle-même. Ainsi, l'erreur δl sur la longueur l est plus grande que la longueur elle-même ». Cette affirmation est en complète adéquation avec notre théorie qui souligne que les équations ne peuvent être utilisées dans un espace-temps où ni la matière ni le temps ne sont arrivés à maturation. Par exemple, l'équation de la Relativité restreinte : $E = m_0 c^2$ ne représente pas la physe de Planck-

¹¹³ ($t_p = (h.G/c^5)^{1/2}$ ou $h = h/2\pi$ est la constante de Planck, G est la constante de gravitation et c est la vitesse de la lumière dans le vide).

¹¹⁴ La diade de la physe de Planck-Poincaré s'écrira donc : $P_5 = (U_{2u} \cap U_{3u})$.

¹¹⁵ Luis J. Garay, « Quantum Gravity and Minimum Length », *International Journal of Modern Physics A*, Vol 10, No 2 (1995) 145-165.

¹¹⁶ Y. Jack Ng, *Selected topics in Planck-Scale Physics*. 5 premières pages de l'article.

Poincaré, mais uniquement les 2 ensembles séparés U_{2u} (qui contient E) et U_{3u} (qui contient m_0). L'équation de la Relativité restreinte ne dit pas ce qui se passe entre l'énergie E et la masse m_0 pendant la création de la masse dans la physe, mais donne uniquement le résultat final. Mais, par contre, comme elle n'est pas dépendante du temps, elle nous dit que l'énergie tend vers 0 si la masse tend vers 0, même dans la physe de Planck-Poincaré. Elle confirme donc qu'il ne peut y avoir de violation du principe de conservation de l'énergie, *aussi petite que soit la masse*, comme certaines théories auraient tendance à le supposer. Elle nous dit simplement que le lien entre E et m est une constante c^2 , et que les deux diades formant la « physe » sont représentées par l'énergie E et par la masse au repos m_0 .

Analysons la figure suivante (fig. 40) :

1. L'uniade de la connaissance U_{1u} possède toute la mémoire et la connaissance pure pour créer notre univers.
2. L'énergie E dans U_{2u} doit, pour se transformer en matière m dans U_{3u} , passer par la physe de Planck-Poincaré ($U_{2u} \cap U_{3u}$) où le temps nécessaire pour créer, par exemple, une particule élémentaire dans cette physe. Ceci reflète le résultat de l'incarnation de la matière par l'énergie pure, après avoir puisé l'information, nécessaire à l'incarnation d'un élément (par exemple, une particule élémentaire), dans l'ensemble de la connaissance U_{1u} de l'univers.
3. La matière m est incarnée avec ses 2 temps propres (t+ et t-).
La causalité des événements est créée par l'apparition du temps positif (tu+) et négatif (tu-) lors de la création de l'univers et de son temps propre (tu).
- Les effets de l'incarnation de la matière dans U_{3u} sont transmis à l'ensemble de la mémoire et de la connaissance U_{1u} par la physe P_5 qui augmente ainsi, au cours du temps, son information sur les effets de l'incarnation de l'univers et qui les mémorise et les retransmet aux autres uniades jusqu'à la fin de notre univers.

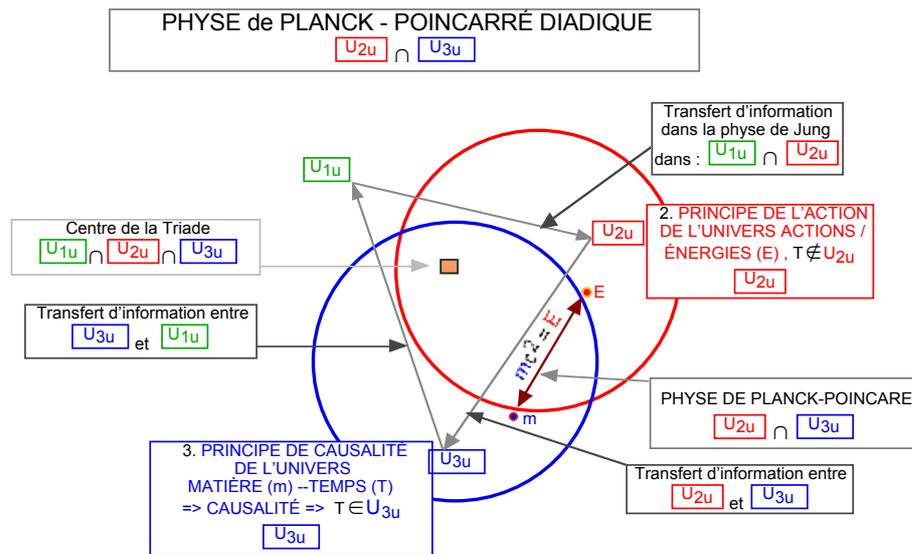


Fig. 40 Physse de Planck-Poincaré diadique

- Tout se passe dans le centre de la triade (dont ici un seul élément de l'univers \blacksquare est représenté) puisque tout élément créé est à la fois information, énergie et matière duale (onde-masse). La matière se doit d'être duale sinon elle ne pourrait « correspondre » avec l'état non incarné de l'espace du vide (dit quantique) qui est un espace ondulatoire.

La physse Planck-Poincaré est le ventre de la création. Sans cet utérus, aucun être ne pourrait être créé dans notre univers. D'ailleurs, aucune uniade de la triade ou sexaiade ne doit manquer pour la création d'un être dans notre univers. Les trois uniades, les trois physses ainsi que le centre de la triade sont les éléments consubstantiels de la Trinité. Ni le Saint-Esprit, ni le Père, ni le Fils et évidemment ni le Créateur ne peuvent créer s'ils ne sont pas consubstantiels.

Lors de la présentation des physses dans nos dernières figures, nous les avons séparées afin de rendre la lecture des figures plus simplifiées. Ici nous voulons montrer le trajet théorique que suit un être non matérialisé, c'est-à-dire qui est encore virtuel dans notre univers, afin de se matérialiser ou de s'incarner. Nous avons donc dessiné les trois uniades d'une manière non concentrique, afin de mieux détailler cette triade. Comme nous l'avons déjà précisé, l'espace infini qui entoure notre univers n'est pas absolument vide. Néanmoins comme nous l'avons déjà précisé nous ne nous en occuperons pas pour l'instant. Nous avons supposé que toute l'information du Créateur se trouvait rassemblée dans ce que nous avons appelé une l'uniade U_{1c} , appelée suivant les disciplines, âme, inconscient, subconscient ou inconscient collectif. Toute cette information est bien sûr structurée, analysée et placée dans des ensembles bien spécifiques que nous pourrions appeler des sous-uniades. Comme nous l'avons déjà mentionné plusieurs fois sans idée, sans pensée, sans une étincelle de départ, il nous est impossible d'agir. Les psychologues vous diront que l'on peut agir par réflexe, sous-entendu sans réflexion. Les théologiens de différentes religions, principalement orientales, vous diront au contraire que toutes pensées circulent dans notre univers, et donc en nous-mêmes.

Nous avons 4 ensembles (fig. 39), celui du principe de l'action du Créateur et celui du principe de causalité du Créateur, ainsi que celui du principe de l'action étendu de l'élément avec celui du principe de causalité étendu de l'élément créé. La diade est représentée par la physique de Planck-Poincaré. Avant la théorie de la Relativité, sans entrer dans le détail, on ne faisait pas le lien direct entre la matière à l'état de repos et l'énergie. Mais cette théorie a permis de démontrer la quantité prodigieuse d'énergie qui était contenue dans chaque particule de matière. Dessinons cette diade (fig. 39).

Nous allons reprendre l'idée de la création de la particule dont l'idée et le concept existent bien évidemment avant d'être créés. Cet aspect virtuel de l'atome se trouve dans l'uniade U_{1u} . Comme la flèche F12 l'indique, l'atome virtuel va devoir traverser la physique de Jung avant de passer dans l'uniade U_{2u} . Dans la physique de Jung, l'atome virtuel et l'énergie pure se trouvant dans l'uniade U_{2u} vont passer, nous l'espérons, de bons moments ensemble, avant d'être en parfaite harmonie avant la matérialisation dans notre univers U_{3u} de la particule. Le concept et l'énergie pour la matérialisation de la particule sont donc complètement réunis.

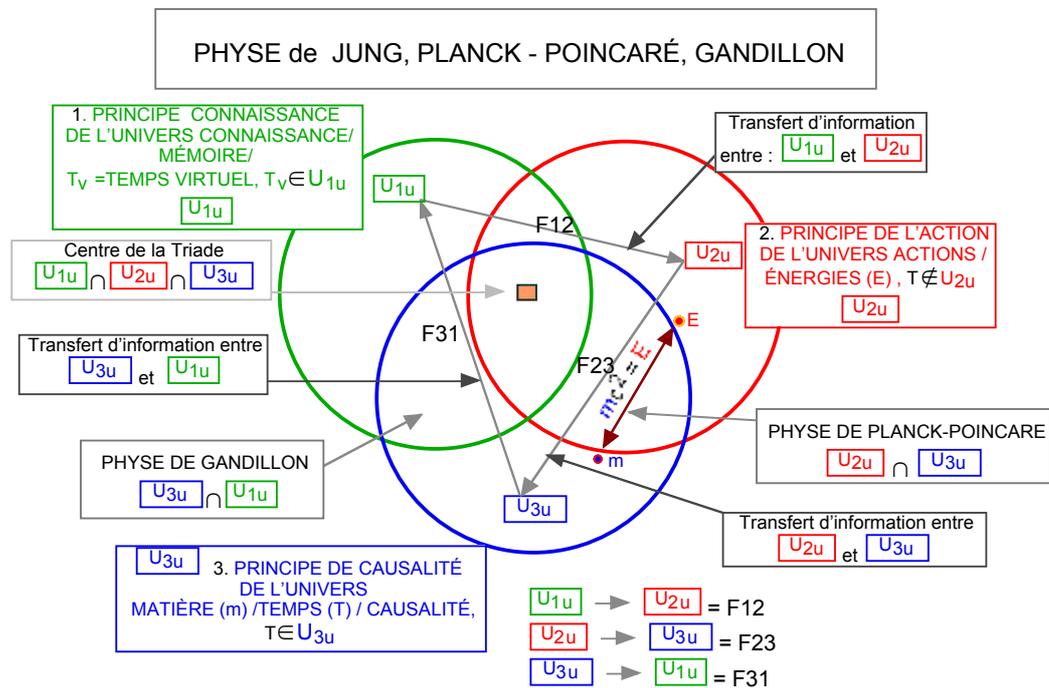


Fig. 40.1 Triade des physes

La particule toujours virtuelle, mais « contenant » l'énergie nécessaire pour se matérialiser va alors entrer dans la physique de Planck-Poincaré en suivant la flèche F23. Dans U_{2u} sa masse est nulle, mais toute l'énergie dont l'atome doit disposer est intégrée dans sa structure. À ce moment, l'énergie E de la particule est représentée par l'équation de la relativité restreinte $E = m_0 c^2$. En entrant dans la physique, la masse de la particule est virtuelle ou ondulatoire et en sortant de la physique, la masse de la particule est sa masse réelle telle qu'on peut la calculer dans nos laboratoires et qui correspond exactement à l'équation de la relativité restreinte. En sortant de la physique de

Planck-Poincaré, la particule entre dans notre univers incarné, là où a abouti la flèche F23. La particule va y subir les effets de toutes les causes qui vont l'influencer.

Il nous faut préciser pour être conforme à notre principe de l'action qui stipule que chaque action produit un bonome et malome, que dans tout l'univers chaque nouvelle particule est composée également d'un bonome et d'un malome, puisqu'en même temps que chaque particule est créée son antiparticule de charge égale, mais de signe opposé.

Il en est de même pour la création du temps propre de la particule et de son antiparticule. La particule aura son temps positif et son antitemps négatif de même que l'antiparticule aura son temps propre positif et son antitemps propre négatif.

Tous les laboratoires du monde savent qu'une antiparticule est créée en même temps que sa particule. Notre axiome est donc devenu un principe. Puis notre flèche revient à son point de départ pour transmettre au quotidien et jusqu'à la fin de la vie de la particule les informations qu'elle aura recueillies, informations que celle-ci aura stockées.

LA PHYSE P_6 , DITE DE GANDILLON

Lorsque la particule ou l'être nouvellement né dans notre univers commence sa nouvelle vie incarnée, celle-ci engendre un nombre difficilement calculable d'informations de connaissances d'idées jusqu'à sa désincarnation (mort). Il est un fait très mystérieux qui se manifeste dans notre univers et probablement dans l'infinité de l'espace qui entoure notre univers aussi, que toute l'information au sens le plus général du terme, qu'elle soit pensées, ou actions et leurs effets, soit mémorisée semble-t-il pour l'éternité. Il est donc à supposer que dans cette physe, toute l'information qui circule dans tout notre univers soit redirigée par l'intermédiaire de la « physe de Gandillon », dans l'uniade originelle de la connaissance divine ou infinie U_{1c} . Nous reprendrons plus loin cette notion de Physe.

La figure 39.1 est d'autant plus intéressante qu'elle nous montre le chemin de la réincarnation et des réincarnations successives. L'être qui décide de s'incarner est dans l'ensemble de la connaissance sous une forme virtuelle contenant toute l'information (U_{1c}) sous forme ondulatoire ou virtuelle pour qu'il puisse par la suite se créer. Il passe ensuite dans la physe de Jung où il prend l'énergie pour se matérialiser (ou s'incarner) et devenir un être de l'univers, passe dans l'ensemble de l'énergie et de l'action (U_{2c}) ; ensuite, il traverse la physe de Planck-Poincaré pour devenir un nouvel être de notre univers dans lequel il va vivre le temps qu'il aura décidé plus ou moins consciemment. Lors de sa mort ou plus exactement de sa désincarnation, il rejoindra l'état virtuel de U_{1c} avec toute l'information consciente et inconsciente qu'il aura récoltée au cours de son existence.

C'est exactement le processus qu'a suivi le Christ, à la seule différence qu'il a choisi de se réincarner sous la même forme et le même esprit que lorsqu'il est mort sur la croix. Ce processus est le chemin de la réincarnation. « Le jeu de l'univers » étant celui de la mort des univers et de leur réincarnation jusqu'à la fin des temps.

Si je vous demande quel est l'être le plus évolué ? Celui qui va de Paris à New York en 2 jours, en 2 heures, en 2 minutes, en 2 secondes ou instantanément ? Vous me répondrez : instantanément et vous aurez raison. Mais si vous allez de Paris à New York instantanément cela implique que votre corps est immatériel, c'est-à-dire dans l'espace du Créateur. Car il faut être infiniment plus intelligent pour aller instantanément de Paris à New York. Car cela suppose que le temps est devenu nul et que la masse est inexistante donc virtuelle. Elle ne peut être qu'énergie pure. C'est l'espace

de Dieu, de Brahman et du Tao, ou pour les physiciens, celle du vide quantique qu'ils commencent à découvrir.

20.5 LA RELATION ENTRE LA RELATIVITÉ RESTREINTE ET NOTRE THÉORIE

LA MATIÈRE ET L'ÉNERGIE

Nous connaissons une diade (physe) fondamentale de la physique atomique, celle donnée par la théorie de la Relativité restreinte (Rr).

Elle qui nous donne l'équivalence entre matière et énergie selon l'équation connue : $E = m_0 c^2$; qui stipule que l'énergie d'une masse au repos (m_0) est égale à la masse (m_0) multipliée par le carré de la vitesse de la lumière c .

Nous avons 4 ensembles, celui du principe de l'action du Créateur et celui du principe de causalité du Créateur, ainsi que celui du principe de l'action étendue de l'élément avec celui du principe de causalité étendue de l'élément créé. La diade est représentée par l'ensemble intersection D_5 (fig. 9). Avant la théorie de la Relativité, sans entrer dans le détail, on ne faisait pas le lien direct entre la matière à l'état de repos et l'énergie. Mais cette théorie a permis de démontrer la quantité prodigieuse d'énergie qui était contenue dans chaque parcelle de matière.

Cette triade, comme nous l'avons déjà mentionné, est composée d'ensembles dont les éléments sont totalement abstraits. Le terme d'action est, dans sa nomination, abstrait. Le fait que chaque action a des sous-actions est aussi parfaitement abstrait et le principe dit d'Amour (de don) aussi.

La physe P_5 de la diade est l'ensemble des éléments qui sont à *la fois* de la matière et de l'énergie. C'est la phase de transition (physe) entre la matière et l'énergie ou l'inverse. Cette phase de transition a été clairement mise en évidence récemment par les particules de transition : Les bosons intermédiaires.

S'il n'y avait pas cette loi d'Amour incluse dans le principe d'Amour, la connaissance de notre univers ne serait pas transmise ; pour la simple raison que la loi d'Amour donne inconditionnellement tout ce qui est contenu dans son ensemble.

L'ensemble U_{1c} est donc *intelligemment* formé par tous les éléments constitutifs de notre univers sous forme virtuelle, dont la loi d'Amour, qui permet de *donner* ailleurs cette information contenue dans cet ensemble. *C'est la loi d'Amour qui permet la divulgation de la connaissance dans tout notre univers avec le « support » du principe de l'action, car si le principe de l'action n'intervenait pas, il n'y aurait pas d'action, donc il n'y aurait pas de divulgation de l'information.* Ce paragraphe est *fondamental* pour comprendre le fonctionnement de la Création. Remarquons que l'information est contenue implicitement dans nos ensembles, matière et énergie décrite ci-dessus, mais qu'elle n'est simplement pas mentionnée parce que les physiciens n'avaient pas besoin de connaître cette dimension supplémentaire pour établir (et non *comprendre*) la relation entre l'énergie et la matière. Les physiciens, dont nous faisons encore un peu partie, n'ont pas essayé de résoudre la question de savoir comment il se faisait que l'énergie se transforme en matière et vice versa. La ques-

tion était prématurée, il y a encore quelques décennies. Mais pour notre nouveau millénaire (2004), la question est posée ! Elle est même la plus fondamentale.. Nous constaterons plus loin que ce n'est pas totalement exact. La nouvelle tâche des physiciens va être de décoder la connaissance de notre univers au travers des particules et de décoder cette information au travers des phénomènes ondulatoires. Si le Créateur n'agissait pas avec Amour, il vendrait sa connaissance à l'être humain et on l'appellerait le diable. Mais le diable est connu sur Terre, c'est celui qui prend tout, celui qui vend tout et celui qui ne donne rien ou presque : Le voleur, l'être humain matériellement riche et avare et bien d'autres.

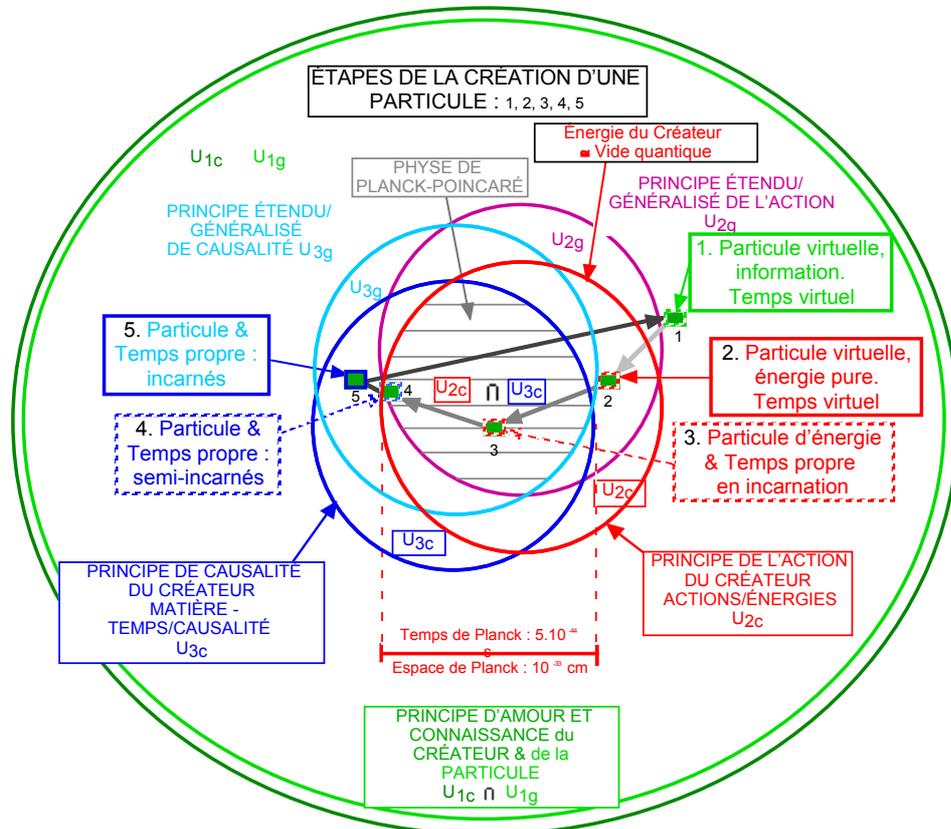


Fig. 41 Évolution de l'énergie et de la matière dans la physique de Planck-Poincaré

1. La particule virtuelle pure se trouve dans U_{1c} . Pour se matérialiser, la particule a besoin d'énergie pure qui se trouve dans U_{2c} . Elle doit donc passer dans la physique de Jung. Or, le principe de décision se trouve dans U_{2c} . Il n'est donc pas exclu que ce soit la décision de U_{2c} d'aller chercher de l'énergie dans la physique P_4 de Jung et non l'inverse.
2. La particule, énergie pure structurée (sur le plan informationnel), pour être incarnée se trouve dans $U_{1c} \cap U_{2c}$ et possède l'information pure pour son incarnation *finale* dans U_{3c} .
3. La particule est dans la physique de Planck, l'information pour son incarnation se trouve dans U_{1c} , et elle-même se compose dans la physique $U_{1c} \cap U_{2c}$ pour aboutir lors de son incarnation finale dans U_{3c} .

4. La particule quitte la physse de Planck, et se trouve bientôt complètement dans U_{3c} et dans sa triade propre¹¹⁷.

5. La particule est incarnée, elle se trouve dans les deux centres des deux sexaiades.

C'est dans cet espace que sont créés la matière propre aux éléments et leurs temps propres ; la physse de Planck-Poincaré représente l'« utérus particulaire » de l'univers, comme la terre est « l'utérus » du monde végétal de notre planète, la graine représentant symboliquement la structure U_{1G} , c'est-à-dire l'information, en l'occurrence « l'ADN de la plante » nécessaire à son développement. La Terre et le soleil représentent l'uniade U_{2u} (indice « u » pour univers) de l'énergie. D'ailleurs, indirectement, Stephen Hawking partage le point de vue de la création de matière dans un espace proche de la dimension de Planck, c'est-à-dire notre physse de Planck-Poincaré. Nous pouvons le vérifier dans son article de 1996¹¹⁸ dans lequel il dit¹¹⁹ : « Lors de l'inflation, en cosmologie quantique, on s'attend à ce que l'univers commence dans une phase d'inflation dite chaotique. Dans cette ère, l'évolution de l'univers est dominée par l'énergie du vide $V(\phi)$ d'un champ ϕ (inflaton field). L'énergie du vide $V(\phi)$ commence environ à la valeur de Planck et diminue lentement alors que le champ descend vers le minimum de potentiel ». Cette énergie du vide $V(\phi)$ est évidemment représentée par notre uniade physique U_{2c} (ou notre uniade de l'univers U_{2u}) qui est l'énergie de l'univers et cette « ère qui commence environ à la valeur de Planck » ou celle du vide quantique est bien probablement notre physse de Planck-Poincaré dans son état initial. Le champ qui diminue est lié à la création de la matière qui, elle, augmente. Un temps positif et un temps négatif sont créés pendant ce même instant.

1) L'élément virtuel G () est constitué dans U_{1u} avec toute l'information pure nécessaire en vue de sa création dans notre univers.

1a) L'élément G (, 1) est sur la frontière entre l'uniade de l'information et l'uniade de l'énergie pure U_{2u} . L'uniade de l'énergie pure prend (car c'est aussi l'uniade de la décision, le « Père ») l'énergie informationnelle, ou l'information, pour créer une particule G (, 1a, 2a) ; le principe décisionnel d'emmagasiner en même temps toute l'énergie dans U_{2u} pour créer la particule envisagée. Il faut noter que l'élément G est, dans le cas de création d'une particule, formé de la particule elle-même et de son antiparticule, selon le principe de l'action étendue.

2a) L'élément G (, 2b) de notre univers est prêt pour être matérialisé : Il dispose de l'information et de l'énergie dans ce dessein ; en même temps que les masses (particule et antiparticule), vont se créer les temps propres (positif et négatif) de la particule.

2b. L'élément G (, 2b), comme toute particule en création dans notre univers est en train de créer sa masse (une particule et une antiparticule) et ses temps propres (t+ positif et t- négatif). En A, la masse $M = 0$ et le temps propre $T = 0$; en B, $M =$

¹¹⁷ $CT(U_{1G} \cap U_{2G} \cap U_{3G})$.

¹¹⁸ « Pair Creation and Evolution of Black Holes in Inflation ». Raphael Bousso † and Stephen W. Hawking‡ Department of Applied Mathematics and Theoretical Physics University of Cambridge Silver Street, Cambridge CB3 9EW DAMTP/R-96/35.

¹¹⁹ « Inflation In quantum cosmology, one expects the universe to begin in a phase called chaotic inflation. In this era the evolution of the universe is dominated by the vacuum energy $V(\phi)$ of some inflaton field ϕ . $V(\phi)$ starts out at about the Planck value, and then decreases slowly while the field rolls down to the minimum of the potential ».

m et $T = t$, c'est-à-dire qu'il a été créé les temps propres t_+ , t_- de G ainsi que la masse m de G entre A (l'entrée dans la physe de Planck-Poincaré) et B qui symbolise la sortie de la physe (figure 41.1).

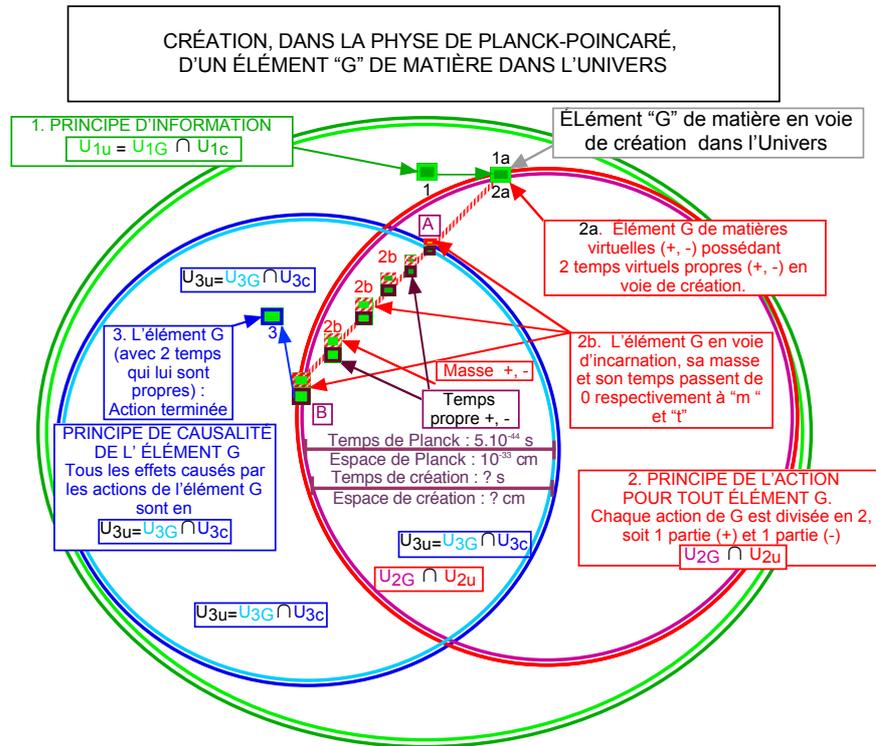


Fig. 41.1 Physe de Planck-Poincaré : Création de la matière et du temps

3. L'élément G (■, 3), avec 2 temps qui lui sont propres, a « quitté » l'uniade U_{2u} (dans lequel il a puisé son énergie pour « devenir ») pour entrer dans notre univers matérialisé et incarné. Tous les effets dus à son action sont répertoriés dans son ensemble propre U_{3G} et communiqués en permanence à son ensemble informationnel U_{1G} par le biais de la physe : $(U_{3G} \cap U_{1G})$ qui, finalement, communique (par la sexaiade) avec l'uniade U_{1G} .

En fait, comme chaque élément de notre univers est en permanence sexaiadique, il ne quitte, en fait, jamais ses 3 uniades propres U_{1G} , U_{2G} et U_{3G} qui sont sa propre structure permanente.

Pendant sa vie dans notre univers, l'élément G, qui est sorti de la physe de Planck-Poincaré, n'y retourne probablement plus. L'élément étant matérialisé, il se trouve dans sa sexaiade, c'est-à-dire que sa structure triadique¹²⁰ se trouve dans celle triadique de notre univers¹²¹.

¹²⁰ $CT(U_{1G} \cap U_{2G} \cap U_{3G})$.

¹²¹ $CT(U_{1u} \cap U_{2u} \cap U_{3u})$.

Il ne faut pas nous formaliser sur la notion de temps négatif, comme nous nous sommes focalisés sur la notion d'espace à 4 dimensions, dont 3 dimensions d'espace et une dimension incluant un temps imaginaire. Ce sont les géomètres et les physiciens qui nous ont habitués à un espace à 3 dimensions. Cet espace non temporel n'existe que dans l'absolu, mais pas dans le relatif de notre espace temporel. Car n'importe quel badaud sait bien qu'il ne peut se déplacer et aller boire une bière, avant un rendez-vous sans que son temps ne lui soit compté. Il sait intuitivement que lui et le temps sont intimement liés. Seuls les physiciens ne le savaient pas et ont dû attendre la Relativité restreinte pour le comprendre. Il en est de même du temps négatif. Ce même badaud sait bien que pour se souvenir d'un événement, il doit se rappeler. Or se rappeler n'est rien d'autre que d'utiliser son temps propre négatif pour revenir virtuellement sur ses actions antérieures et se souvenir du passé. En effet, le temps négatif est essentiel pour se souvenir d'un événement. Sans lui, il n'y a pas d'accès à la mémoire, en ce sens qu'il n'y a pas de possibilité de revenir en arrière sur les événements passés. Ni le temps négatif, ni aucun événement, n'est décréatif : On ne peut décréer un accident de voiture afin de retrouver sa voiture en bon état, par contre on peut se souvenir de son état antérieur avant l'accident.

Les figures 39 et 40 sont une bonne illustration de ce que dit Y. Jack Ng dans son article (page 1075¹²²) déjà nommé : « À petite échelle, l'espace-temps, dû aux fluctuations quantiques, est flou et mousseux. Une manifestation des fluctuations est dans les incertitudes induites dans toute mesure de distance ». Ces termes de flou et mousseux nous ont d'abord surpris. Puis après réflexion, ils nous semblent adaptés à la situation dans un ensemble de très nombreuses physes de Planck-Poincaré : Les masses n'étant pas totalement formées : C'est le « mousseux » (le manque de densité due aux particules non arrivées à maturation !); le temps n'étant pas totalement créé : C'est le « flou » (la superposition d'images partiellement indexées ou séquencées); nous rappelons que nous avons supposé que le temps pouvait être aussi un indexeur d'événements, c'est-à-dire d'images.

Néanmoins, il nous est nécessaire d'introduire la composante temps dans l'une de nos uniades, puisque le temps est un facteur indissociable du principe de relativité. Ainsi, apparaît dans notre uniade U_{3c} , l'élément temps. Le temps réel ne peut se trouver dans l'uniade d'énergies U_{2c} (et non plus dans l'uniade U_{1c} sauf sous forme virtuelle) pour une raison qui n'est pas évidente a priori.

C'est dans la physe de Planck-Poincaré que vont se créer, et la matière, et le temps propre de l'élément créé. La raison pour laquelle les équations quantiques ne sont plus valables dans cette physe (alors que celle de la Relativité restreinte l'est toujours) est que le temps est créé parallèlement à la matière. Le temps n'a pas encore le sens du temps incarné qui se trouve dans notre univers incarné et donc dans les lois physiques des théories du modèle standard ou d'autres théories actuelles non standard. Dans la physe de Planck-Poincaré, le temps et la matière vont se créer. Ils se trouveront finalement dans les uniades U_{2c} , U_{3c} , U_{2G} et U_{3G} (et évidemment dans U_{1c} et U_{1G}) de l'incarnation de l'énergie et du temps, c'est-à-dire notre univers. C'est une phase de transition. D'une manière imagée, on peut dire qu'à l'entrée de la physe de Planck-Poincaré, le temps et la matière sont nuls et qu'à la sortie de la physe de Planck-Poincaré, le temps et la matière sont constitués et qu'ils sont prêts à

¹²² « At small scale space-time is fuzzy and foamy due to quantum fluctuations. One manifestation of the fluctuations is in the uncertainties in any distance measurement. We will derive the uncertainties or method by 2 independent methods ».

suivre les lois physiques de l'univers telles qu'établies par les théories approximatives actuelles.

C'est pour des raisons de simplification que nous avons représenté les uniades U_{1c} et U_{1G} (les deux dans U_{1c}) des figures 39 et 39.1, comme nous l'avons fait, mais il est aisé de comprendre que l'énergie ne peut pas se transformer en matière si une information ou des lois « n'enseignent » pas à l'énergie le moyen de « devenir » matière, et n'enseignent pas à la matière de savoir ce qu'elle doit faire dans l'espace dans lequel elle est créée. Sans ces deux uniades (U_{1c} et U_{1G}), rien ne se passerait. Ici, la théorie de la Relativité Complexe de Charon avec son concept de mémoire et de temps¹²³ prend tout son sens. La création de la matière est faite à partir d'énergie dont le principe de conservation est inviolable ; par contre, rien ne laisse supposer, à la lecture de notre axiomatique, que le principe de conservation du temps ne peut être violé !

Le problème de la non-validité des équations de la physique quantique¹²⁴ dans les dimensions inférieures à la dimension de Planck est, selon nous, lié au fait que le temps est créé en même temps (c'est le cas de le dire) que la matière.

Considérons la figure 39 ou 41.1. Nous avons, pour des raisons de clarté du dessin, dessiné les uniades U_{1c} et U_{1G} en cercle autour des autres uniades de la sexaiade¹²⁵. Nous n'avons représenté que les uniades U_{2G} et U_{3G} et U_{2c} et U_{3c} , dont les intersections représentent la physe de Planck-Poincaré. Ainsi, toute particule dans la physe de Planck-Poincaré peut être considérée comme une particule plus ou moins virtuelle (c'est-à-dire se rapprochant moins ou plus de l'état matériel) suivant son état de création temporel. À la sortie de la physe de Planck-Poincaré, c'est une particule quantique et relativiste, ce qui n'est pas le cas dans la physe de Planck-Poincaré puisque ni la masse ni le temps ne sont totalement créés. C'est une énergie ondulatoire finie et bien déterminée qui permet la création de la particule dans la physe de Planck-Poincaré, elle n'est en rien aléatoire et le principe de conservation de l'énergie n'est en rien violable. Par contre, le temps « t » qui est exprimé dans la physe de Planck-Poincaré n'étant pas invariant commence par être nul pour finir par être t, c'est-à-dire notre temps quotidien ou mesuré. Comme la masse créée, qui commence par une énergie pure et qui finit comme une masse.¹²⁶ De cette manière, le principe de conservation de l'énergie resterait inviolable. Seule l'invariance du temps serait, elle, violée. Mais comme elle n'existe pas, elle ne serait pas vraiment violée ! Heureusement, car le viol reste un aspect rébarbatif de l'action ! De plus, la physique quantique nous dit que « les fluctuations quantiques ultimes d'un objet de masse m ne sont pas de même nature selon que la valeur de la longueur d'onde de Compton associée est plus petite ou plus grande que la longueur de Planck étant l_p

¹²³ *La Relativité complexe et l'unification de l'ensemble des 4 interactions physiques p. 31, 32 ; pour le temps : 85-90*

¹²⁴ Quantum gravity and minimum length, International Journal of Modern Physics A Vol. 10 No 2 (1995) pp 145, 146, 149.

¹²⁵ Nous n'avons représenté que les uniades U_{2g} et U_{3g} et U_{2c} et U_{3c} , dont les intersections représentent la physe de Planck-Poincaré.

¹²⁶ Si t est le temps à l'intérieur de la Physe de Planck-Poincaré avec $0 \leq t \leq t_p$ où t_p est le temps de Planck, alors on peut supposer que : $T = \epsilon(t).t_p$ avec $0 \leq \epsilon(t) \leq 1$ dans l'espace-temps de la physe de Planck-Poincaré, suivant le moment du temps t que l'observateur aura choisi dans la physe.

$= c \tau_p$ est d'environ 10^{-33} cm. (Quantum limits in spacetime measurements¹²⁷) », c'est-à-dire dans ou en dehors de notre physique de Planck-Poincaré. Ce raisonnement partage les masses en deux catégories, selon qu'elles sont plus petites (dans notre physique de Planck-Poincaré) ou plus grandes que la masse ($22 \mu\text{g}$) de Planck (en dehors de notre physique de Planck-Poincaré). Il est tout à fait remarquable que la valeur de cette masse se situe sur la région frontière entre les masses dans la physique de Planck-Poincaré et en dehors de cette même physique. « Cette coïncidence pourrait signaler que les fluctuations du champ gravitationnel imposent un comportement classique aux objets macroscopiques.¹²⁸ Nous sommes exactement dans la physique de Planck-Poincaré et ses limites. Notre modèle semble donc complètement compatible avec la physique quantique étudiant le « vide quantique ». La physique quantique et la physique relativiste se sont occupées uniquement, et pour des raisons évidentes que l'on ne peut tout découvrir en même temps, des uniades énergétiques, U_{2G} et U_{3G} . La prochaine étape sera l'étude de l'uniade informationnelle de l'univers, U_{1c} et de l'uniade informationnelle des êtres de l'univers U_{1G} . Cette constante c (vitesse de la lumière) laisse présager, selon notre théorie, que ce sont les ondes électromagnétiques (la lumière ou les photons représentés par c) qui emmagasinent et portent la connaissance de l'univers. C'est probablement la raison pour laquelle il est dit dans la Bible : « Au commencement Dieu créa la lumière ». Ainsi, notre théorie nous permet de supposer – pas encore d'affirmer – à l'aide de la Relativité restreinte que ce sont les ondes électromagnétiques qui transfèrent l'information à notre univers en voie de formation et dans notre univers incarné. Nous connaissons une diade fondamentale, de l'intersection du principe de l'action et du principe de causalité, $U_{2c} \cap U_{3c}$ qui, en regard de la physique de la relativité, s'exprime par l'équation : $E = m_0 c^2$ (mais, en fait, tout se trouve dans une sexaiade). Ce que nous visualiserons par nos deux ensembles de matières et d'énergies. Dessinons cette sexaiade (figure 39) en omettant volontairement d'inclure les uniades de l'information U_{1c} et U_{1G} puisque de toute façon nous ne connaissons pas, en physique théorique, la structure de leur contenu. Nous avons représenté deux uniades du Créateur (ou de l'univers), celle de l'énergie U_{2c} et celle de la matière U_{3c} et deux uniades étendues, celle de l'action et celle de la causalité, $U_{2G} \cap U_{3G}$. Avant la théorie de la Relativité restreinte, sans entrer dans le détail, on ne faisait pas le lien direct entre la masse à l'état de repos et l'énergie, mais cette théorie a permis de démontrer la quantité d'énergie intrinsèque à la masse qui était contenue dans chaque parcelle de matière, selon la formule : $E = m_0 c^2$. L'équation de la Relativité restreinte est suffisamment fondamentale pour que nous puissions supposer que notre hypothèse se trouvera justifiée un jour. Le photon (ou l'onde électromagnétique) serait-il le véhicule de l'information dans notre univers ? La cryptographie quantique avec la transmission d'état quantique à distance entre photons intriqués en est un indice¹²⁹.

¹²⁷ "Quantum limits in spacetime measurements" Jaekel M.T., Reynaud S., *Quant. Semi-class. Optics* 7 (1995) 639-647 [[arXiv](#)]

¹²⁸ "Decoherence and gravitational backgrounds" Reynaud S., Lamine B., Lambrecht A., Maia Neto P.A., Jaekel M.T., *Int. J. Mod. Phys. A* (2002) [[arXiv](#)]. (Gravitational quantum limit for length measurements) ».

¹²⁹ Nicolas Gisin, *Can relativity be considered complete?* quant-ph/051 2168 v1, 20 décembre 2005. Group of Applied Physics, University of Geneva, CH 1211 Geneva 4, dated May 16 2006.

20.6 LE VIDE QUANTIQUE

Le vide quantique^{130 131} est l'énergie distribuée en chaque point de notre univers qui est particulièrement présente dans le vide interstellaire. Le mot vide quantique est à prendre comme vide de matière (et encore !), mais ce n'est en rien un vide absolu.

Nous donnerons un très bref résumé du CERN¹³² : « Le vide quantique fluctue sans cesse en paires particule-antiparticule, qualifiées de *virtuelles*, dont la durée de vie est d'autant plus brève qu'elles sont lourdes. Il va de soi que ce discret remue-ménage est hors de portée de l'observation courante. Mais avec une sonde de la finesse du LEP leur existence peut néanmoins conduire à des effets observables et mesurables. Le LEP a mesuré avec une grande précision les couplages des interactions fortes, faibles et électromagnétiques à l'échelle électrofaible. Le second *effet potentiel des particules virtuelles* est de modifier légèrement la valeur numérique de certaines observables (objets physiques que l'on peut observer) physiques. Une précision suffisante peut alors fournir indirectement de l'information sur ces particules, même si elles sont trop lourdes pour être réellement produites dans la réaction. Le vide quantique représente 73% de l'énergie de l'univers¹³³ alors que la masse visible de l'univers est de 1% et que la masse invisible de l'univers représente 4%. Le solde, soit 22%, se compose de neutrinos et autres particules élémentaires. Rolf Landua, physicien travaillant au CERN, explique : En effet, dans la Nature, le vide parfait n'existe pas. De même qu'une droite n'est jamais parfaitement droite (ce n'est qu'une définition mathématique sans réalité physique), l'énergie n'est jamais totalement égale à zéro en chaque point de l'espace. Tout comme une surface couverte de blé se définit comme un champ de blé, on parle alors de champ d'énergie. « Le vide est rempli de toutes sortes de champs, comme des champs électromagnétiques. Leur énergie n'est jamais exactement égale à zéro, mais fluctue sans cesse dans le temps. C'est un peu comme un syndrome d'hyperactivité ».

Dans cette singulière partie de billard de matière et d'antimatière, les particules les plus lourdes se désintègrent pour donner naissance à des consœurs plus légères et plus stables. Tout ce petit monde se collisionne joyeusement à d'énormes vitesses pour fabriquer d'autres particules, à leur tour lourdes ou légères.

Il est intéressant de constater que ces remarques concernent exactement la limite « supérieure » de la physique de Planck-Poincaré, c'est-à-dire la limite au-delà de laquelle la particule est totalement incarnée. Plus on revient en arrière plus la particule se dématérialise (ou se désincarne) pour rejoindre son état d'énergie pure. Pour donner un exemple visuel, disons que sur une course de 100 mètres, la particule (ou le coureur) est constituée de 0% de matière (invisible) au départ, et à l'arrivée elle (ou le coureur) est constituée de 100% de matière¹³⁴ !

¹³⁰ *La Relativité complexe et l'unification de l'ensemble des 4 interactions physiques p. 138-140*

¹³¹ Serge Renaud et col., CNRS, *Quantum vacuum fluctuations*, 2001

¹³² (http://delphiwww.cern.ch/talks/general/Treille.recherche2004/recherche_3.pdf).

¹³³ <http://arxiv.org/abs/astro-ph/0302207>

¹³⁴ Le vide quantique de notre univers créé se trouve dans l'uniade de l'incarnation de notre univers U_{3u} . Mais notre principe de la sexaiade nous indique que l'uniade U_{3G} des éléments créés dans notre univers se trouve également dans l'univers créé par le Créateur. Tous les éléments U_{3G} de notre univers U_{3u} sont représentés par l'équation $U_{3G} \cap U_{3c} = U_{3u}$; mais en

Le passage obligé par le biais de la physique de notre théorie étendue nous a démontré que nous pouvons accepter le terme de réaliste en ce qui concerne l'axiomatique de notre théorie. Le concept de triade avec un centre et des diades est donc bien fondamental et révèle, avec la sexaiade, la structure fondamentale de notre univers. Cette structure fondamentale est bien celle que la théologie a révélée, il y a 2 ou 3 millénaires auparavant par le concept de Trinité ou Trimurti. (Il nous faudra donc à l'avenir mieux écouter et interpréter ce que nous disent certains théologiens et surtout les êtres spirituels !) La physique quantique et relativiste a dû créer un nouveau terme, celui de « physique à l'échelle de Planck », pour formuler une nouvelle conception de la physique quantique et relativiste valable dans de très petites dimensions dites de Planck, ce que nous avons défini comme nouveau concept, et d'une manière totalement indépendante : La physique de Planck-Poincaré. Teilhard de Chardin avait donc raison puisque la « physique de l'éthique » rejoint bien la physique quantique et relativiste en ce début du troisième millénaire. Et dans quelques années, nous réaliserons mieux que les équations de la physique de l'éthique qui seront alors plus développées sont bel et bien intrinsèquement liées à celle de la physique théorique.

même temps ces éléments, dans U_{3G} , se trouvent dans l'uniade U_{2c} de l'énergie du Créateur, soit aussi dans l'ensemble : $U_{3G} \cap (U_{2c} \cap U_{3c})$ puisque tout se trouve toujours dans une sexaiade ; ici, la sexaiade est représentée partiellement, par 3 ensembles seulement. Dans U_{1c} , la particule est virtuelle sous la forme d'informations ; dans U_{2c} , la particule est virtuelle au sens de la physique quantique en ce sens qu'elle est information U_{1c} , et énergie U_{2c} , avec une énergie pure de création suffisante pour que la particule puisse se matérialiser. Dans la physique de Planck-Poincaré, la particule est entre l'état d'énergie pure et l'état de matière incarnée. À la « surface du volume » de la physique de Planck-Poincaré, la particule est devenue matière.

CHAPITRE 21

LA THÉORIE PHYSIQUE DU TOUT

LES INTERACTIONS FONDAMENTALES DE LA PHYSIQUE

Les physiciens ont découvert principalement au cours du XX^e siècle que toutes les actions de notre univers étaient représentées par 4 forces fondamentales qu'ils appellent aussi interactions. Les 4 interactions suivantes sont jugées aujourd'hui fondamentales (2008) : L'interaction gravitationnelle, l'interaction électromagnétique, l'interaction forte et l'interaction faible. Les interactions sont à l'origine de la cohésion de la matière, mais elles régissent aussi les processus de transformation de particules en d'autres particules. Lorsqu'une particule instable se désintègre, c'est sous l'effet de l'une de ces interactions.

Le but ultime de la science au niveau des interactions serait de pouvoir fournir une théorie unique qui décrirait l'univers dans son ensemble, aussi bien à l'échelle macroscopique comme à l'échelle microscopique. Cette théorie n'existe pas à ce jour (2008). Par cette introduction très rapide aux interactions fondamentales de la physique, nous allons nous permettre de faire une corrélation entre notre triade du Créateur (Créateur de notre univers) et la triade des 4 interactions fondamentales (créatrices de notre univers). Nous ne pouvons préciser notre pensée sans trop d'explications, car la corrélation avec notre théorie est très hypothétique.

Nous allons maintenant étudier s'il est possible d'établir une relation entre les 4 personnes ou énergies des Trinités et les 4 forces fondamentales de physique. Par exemple : Pour la Trinité chrétienne, Dieu, le Saint-Esprit, le Père et le Fils ; ou dans la Trinité hindouiste, Brahman, Brahmâ, Vishnou et Shiva. Nous vous rappelons que selon ce que disait M. Graf Dürkheim, le mystère la Trinité était la loi fondamentale divine.

Il y a donc 4 forces essentielles pour définir toutes les actions dans notre univers selon la physique. Ces actions pour être entreprises doivent être dans le centre de la sexaiade. Mais nous allons nous arrêter sur la triade du Créateur, celle qui contient l'énergie de tout l'espace infini qui entoure et qui est également dans notre univers.

Il y a interaction entre deux particules élémentaires lorsque leur état et mouvement changent au moment du passage où l'une et l'autre entrent dans leur champ de forces respectives (électromagnétique, gravitationnelle, intra nucléaire forte et faible). Quand par exemple deux électrons se rencontrent dans la même direction, ils se font des signes afin d'éviter d'entrer en collision. Ce signe est nommé soit boson (particule), soit un champ électrique, soit une énergie lumineuse, il dépend de la force en question : Soit, un photon pour la force électromagnétique, soit, un graviton pour l'interaction gravitationnelle, soit, un gluon pour l'interaction intra nucléaire forte, soit, un boson intermédiaire pour la force intra nucléaire faible. En fait, il n'y a pas qu'un signe, ils sont plusieurs et multiples en fonction des forces rencontrées lors du passage entre les deux particules. Nous allons faire un survol très rapide des 4 interactions de la physique à seule fin de démontrer que notre théorie

nous permet d'entrevoir cette théorie dite du tout en liant ces 4 forces fondamentales.

INTERACTIONS (CEA)

Deux objets A et B sont en interaction si leur réunion diffère de la simple somme A + B. Cette différence peut concerner l'énergie, le champ électrique, le champ magnétique ou tout autre critère.

Il y a interaction entre deux particules élémentaires lorsque leur état et mouvement change au moment du passage où l'une et l'autre entrent dans leurs champs de forces respectifs (électromagnétique, gravitationnelle, intranucléaire forte et faible). Quand par exemple deux électrons se rencontrent dans la même direction, ils se font des signes afin d'éviter d'entrer en collision. Ce signe est nommé soit boson, soit un champ électrique, soit une énergie lumineuse, il dépend de la force en question : Un photon pour la force électromagnétique, un graviton pour l'interaction gravitationnelle, un gluon pour l'interaction intranucléaire forte, un boson intermédiaire pour la force intranucléaire faible. En fait, il n'y a pas qu'un signe, ils sont plusieurs et sont multiples en fonction des forces rencontrées lors du passage entre les particules.

INTERACTION ÉLECTROMAGNÉTIQUE

Le champ électromagnétique est le concept central de l'électromagnétisme. Il englobe les phénomènes magnétiques et électriques. L'interaction électromagnétique a une portée infinie.

L'interaction classique entre particules électriquement chargées, dans l'unification du champ électrique et magnétique désigne l'interaction électromagnétique. Elle a une portée infinie. Toutes les particules chargées ou directement affectées comme le neutron subissent la loi de l'électromagnétisme énoncé par James Clerk Maxwell.

INTERACTION FAIBLE (CEA)

L'interaction faible est à l'origine des mutations du noyau. Elle est liée aux processus radioactifs (de désintégration). Elle est responsable de la désintégration qui correspond à la transformation d'un neutron en un proton, un électron et un antineutrino. Les hadrons, les leptons sont sensibles à l'interaction faible. L'interaction faible a été découverte dans les années 30 par Enrico Fermi. Elle est dite de contact dans la mesure où sa portée se situe entre 10^{-17} mètre et 10^{-18} mètre soit un millième de Fermi (un fermi = 10^{-15} mètre). Sa réalisation est longue de l'ordre de 10^{-10} seconde à quelques minutes contrairement à l'interaction forte et explique la difficulté à la saisir. L'une des propriétés de l'interaction faible est son asymétrie. L'interaction faible peut produire des désintégrations avec émission de neutrinos. Or ces neutrinos possèdent des spins nommés « gauches », qui tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Selon le principe de parité, les spins doivent tourner dans le sens des aiguilles d'une montre et être « droits » or ce n'est pas le cas et l'on ne connaît pas la raison. Il y a brisure de symétrie par parité.

INTERACTION GRAVITATIONNELLE

L'interaction gravitationnelle est liée à la force de gravitation, cette force est responsable de l'attraction des corps entre eux, de la chute des corps (d'une pomme qui tombe, par exemple).

Les mouvements des planètes sont autant de phénomènes au niveau spatial de la présence de la gravitation. Elle est toujours attractive contrairement à l'interaction électromagnétique qui peut être répulsive. La particule hypothétique responsable de la gravitation est un *boson*, le *graviton*.

À cette époque, seulement deux interactions fondamentales (la gravitation et l'électromagnétisme) étaient connues. Or, aucune des deux ne pouvait expliquer la cohésion du noyau atomique. En effet, la gravitation est beaucoup trop faible et l'interaction électromagnétique ne peut pas assurer la cohésion de particules électriquement neutres comme les neutrons. De plus, la répulsion électrostatique des protons entre eux (ils ont tous une charge électrique positive) devrait faire exploser le noyau atomique. Il fallut donc introduire une nouvelle force capable d'assurer la cohésion de ces noyaux : la force nucléaire (de nucleus=noyau).

(CEA) : L'interaction gravitationnelle est liée à la force de gravitation. Cette force est responsable de l'attraction des corps. La chute des corps ; les mouvements des planètes sont autant de phénomènes au niveau spatial de la présence de la gravitation. Elle est toujours attractive contrairement à l'interaction électromagnétique qui peut être répulsive. L'interaction gravitationnelle s'accumule au cours du temps, c'est-à-dire que c'est la somme gigantesque de la gravitation de toutes les particules qui va engendrer la force gravitationnelle sensible à notre échelle. Pour qu'elle se manifeste à l'échelle des particules, il faut des densités d'énergie aussi importantes que celles du moment du big bang. La particule hypothétique responsable de la gravitation est un boson, le graviton. Elle est de masse nulle.

L'INTERACTION FORTE

L'interaction forte est à l'origine de la cohésion des particules à l'intérieur des noyaux atomiques, la cohésion des quarks à l'intérieur des protons et des neutrons en particulier, les *gluons* sont les particules qui transmettent l'interaction forte.

En 1964, Murray Gell-Mann et George Zweig émirent l'hypothèse que les protons, les neutrons et les très nombreuses particules récemment découvertes n'étaient pas des particules élémentaires, mais plutôt des objets complexes constitués de particules plus petites appelées quarks. Cette nouvelle description des particules sensibles à la force nucléaire changea complètement la façon dont cette force était abordée. Ainsi entre 1967 et 1970, une nouvelle théorie appelée chromodynamique quantique (ou QCD) vit le jour, donnant une description cohérente de l'interaction forte qui permet de lier les quarks entre eux pour former des particules composites appelées hadrons (les protons, les neutrons et les pions sont des exemples d'hadrons). La force nucléaire n'est plus alors que le résidu entre hadrons de cette interaction forte, comme sont les forces de Van der Waals par rapport à l'interaction électromagnétique. L'interaction forte s'applique aux quarks et uniquement aux quarks. En fait, un quark est défini comme étant une particule sensible à l'interaction forte. Ainsi, les électrons, neutrinos ou photons ne sont pas des quarks, car ils sont insensibles à l'interaction forte. De plus, les effets de l'interaction forte se font sentir entre particules composées de quarks (les hadrons), entre les protons, les neutrons et les pions. Tout comme l'interaction électromagnétique agit entre particules possédant une charge électrique, l'interaction forte agit entre particules possédant une charge de

« couleur » (d'où le nom de chromodynamique). Ainsi, les quarks sont les particules qui possèdent une charge de « couleur », les autres (comme les électrons, neutrinos ou photons) sont neutres en ce qui concerne la « couleur ». Cette charge peut prendre trois valeurs distinctes appelées : « rouge », « vert » ou « bleu ». Un proton ou un neutron contient trois quarks, un « rouge », un « vert » et un « bleu », on dit donc qu'il est « blanc ». Évidemment, la « couleur » dont il est question n'a rien en commun avec la couleur que nous connaissons dans la vie courante. Les mots « couleur », « rouge », « vert », « bleu » ou « blanc » font ici référence à des notions mathématiques complexes et sont utilisés uniquement par analogie à la décomposition de la lumière visible en trois couleurs primaires (possible uniquement parce que la rétine humaine contient trois types de récepteurs sensibles à des fréquences distinctes).

L'interaction forte possède une propriété très particulière appelée liberté asymptotique. Ce terme un peu barbare signifie seulement qu'elle a le comportement inverse de l'interaction électromagnétique ou de la gravitation. En effet, dans le cas de ces interactions familières, la force diminue avec la distance entre les objets en interaction. Au contraire, l'interaction forte est une force qui augmente avec la distance. Inversement, plus les quarks sont proches les uns des autres, moins ils interagissent, ce qui signifie que deux quarks infiniment proches n'interagissent plus du tout entre eux : ils sont libres asymptotiquement (pour une distance infiniment proche de zéro). Ce comportement pourrait être comparé à celui de deux billes jointes par un ressort : plus les billes sont éloignées l'une de l'autre plus le ressort tente de les rapprocher alors que si les deux billes sont l'une contre l'autre le ressort n'agit plus.

LIBERTÉ ASYMPTOTIQUE

La liberté asymptotique a une conséquence très importante. Puisqu'il faut une énergie infinie pour séparer deux quarks totalement, il est extrêmement difficile de n'extraire seulement qu'un quark d'un hadron. En fait, il est impossible d'observer un quark libre, c'est-à-dire seul en dehors d'un hadron.

La seule application humaine de l'interaction forte est l'utilisation de réactions nucléaires pour produire de l'énergie (et éventuellement des bombes...). Mais pourquoi produit-on beaucoup plus d'énergie avec des réactions nucléaires qu'avec des réactions chimiques ? Les réactions chimiques mettent en jeu l'interaction électromagnétique alors que les réactions nucléaires mettent en jeu l'interaction forte : Comme l'interaction forte est beaucoup plus intense que l'interaction électromagnétique, casser des noyaux atomiques libère beaucoup plus d'énergie que de casser des molécules. Ainsi, dans une même quantité de matière il y a beaucoup plus d'énergie « nucléaire » que d'énergie « chimique ». Elle est à l'origine de la cohésion des particules à l'intérieur des noyaux atomiques, la cohésion des quarks à l'intérieur des protons et des neutrons en particulier. Les gluons sont les particules qui transmettent l'interaction forte. Le champ d'agglutination entre les quarks s'exerce à une échelle de 10^{-15} mètres (un fermi). Elle est très intense et se réalise dans un laps de temps extrêmement court de l'ordre de 10^{-15} s contrairement à l'interaction faible.

IMPULSION (CEA)

L'impulsion mv (la masse m fois la vitesse v de cette masse) est une grandeur qui obéit au principe de conservation. Lors d'une collision entre deux particules, leurs impulsions et leurs directions respectives diminuent, mais l'ensemble, l'impulsion totale, n'est pas modifiée. La loi de conservation de l'impulsion est la conséquence du

principe selon lequel les lois physiques sont les mêmes en tous lieux de l'espace. On dit que les lois physiques sont invariantes par translation d'espace. Théoriquement, l'impulsion d'un objet est égale au produit de sa masse par sa vitesse. Les photons ont eux aussi une impulsion non nulle malgré leur absence de masse. La théorie de la relativité explique que l'impulsion d'une particule, de masse nulle, est égale à l'énergie E divisée par la vitesse de la lumière. La physique quantique, selon le principe d'indétermination de Heisenberg, rend compte de la difficulté de mesurer l'impulsion d'une particule.

ION (CEA)

Un ion est, par définition, un atome ou groupe d'atomes qui ont gagné ou perdu un ou plusieurs électrons et qui se trouvent ainsi porteurs de charges électriques. La perte d'un ou plusieurs électrons est nommée oxydation. Le gain d'un ou plusieurs électrons est nommé réduction. On appelle nombre d'oxydation d'un atome ou d'un ion monoatomique le nombre positif ou négatif de sa charge électrique. Elle s'exprime en Coulomb. On distingue les ions positifs et les ions négatifs. Lorsque l'atome de calcium perd ses deux électrons, il devient l'ion calcium +II (notation). L'ion oxyde -II est obtenu par fixation de deux électrons supplémentaires dans l'atome d'oxygène. Les atomes peuvent se lier entre eux pour donner des composés ioniques par exemple le chlorure de sodium.

ISOTOPES (CEA)

Formes d'un même élément dont les noyaux possèdent un nombre de protons identiques et un nombre de neutrons différents. Par exemple, les isotopes 235 et 238 de l'uranium possèdent le même nombre de protons (92), mais 143 neutrons pour l'isotope 235 et 146 pour l'uranium 238.

ISOMÉRIQUE (ÉTAT) (CEA)

État dans lequel un noyau atomique est « bloqué » dans un état excité (à un niveau d'énergie supérieur à son état fondamental) pendant un certain temps, de quelques milliardièmes de seconde à plusieurs milliards d'années.

Un même noyau peut avoir plusieurs isomères¹³⁵ dans lesquels un noyau atomique est « bloqué » dans un état excité (à un niveau d'énergie supérieur à son état fondamental) pendant un certain temps, de quelques milliardièmes de seconde à plusieurs milliards d'années. Un même noyau peut avoir plusieurs isomères. Nous pensons que la relation entre les 4 forces ou interactions fondamentales de la physique est liée par les équations liant nos triades, dont la figure 42, ci-dessous, exprime le graphisme. Ainsi, la force fondamentale de la physique serait la force électromagnétique qui « lierait » les 3 autres forces comme Dieu « lie » les 3 personnes de la Trinité !

¹³⁵ Qualifie des molécules ayant la même formule structurale brute mais des structures moléculaires développées différentes.

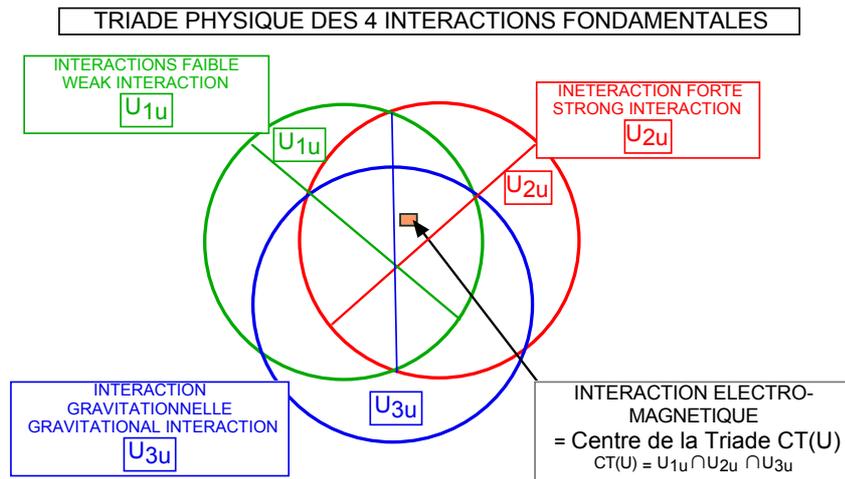


Fig. 42 Triade des 4 interactions fondamentales

En 1967, Salam et Weinberg ont suggéré que les interactions électromagnétique et faible ne sont que deux aspects d'une même interaction, l'interaction électrofaible. A suffisamment haute énergie ces deux interactions sont unifiées c'est-à-dire que le couplage des bosons intermédiaires aux leptons et aux quarks est identique au couplage des photons aux mêmes particules. De même que les interactions fortes et électrofaibles ont été également réunies.

Ainsi, selon notre théorie l'interaction électromagnétique serait l'interaction fondamentale de notre univers. Elle serait dans le centre de la triade des 4 interactions.

CHAPITRE 22

LA STRUCTURE DE L'ÊTRE

« L'appel à la méditation révèle un triple problème : Universel, historique, personnel¹³⁶.

1. Le problème universel concerne le *malaise* qui envahit l'homme quand son adaptation au monde est devenue si totale qu'elle conduit à l'impasse son Être essentiel (N.D.A. L'âme).

2. Le problème historique se rapporte à *l'inquiétude* de notre temps. Lorsque la vie entière est polarisée (comme c'est le cas aujourd'hui) sur la maîtrise de la connaissance rationnelle, de la technique et de l'organisation, une angoisse essentielle atteint le noyau de l'homme, son individualité créatrice, insaisissable à la raison.

3. Problèmes personnels

Parvenu à une certaine étape de son *développement individuel*, l'homme se trouve en face de son propre problème. L'appel à la méditation correspond à un revirement indispensable pour sortir de ce triple malaise ».

Page 20 : « Mais si la dimension numineuse, c'est-à-dire celle qui transcende l'horizon de la conscience ordinaire, se trouve altérée, déformée, sa puissance supra-humaine peut aussi éclater en une force inhumaine lorsque l'Être surnaturel ne parvient pas à réaliser sa forme, l'énergie qu'il extériorise peut se manifester sur un mode destructeur et apparaître en une difformité. Parfois, la maladie mentale est une forme libératrice manquée et est, justement à cause de cela, du ressort de la thérapie initiatique.

Page 21 : « Passé l'horizon de notre moi existentiel, nous rencontrons ce qui se trouve au-delà : Le transcendant. De nombreuses causes peuvent nous amener à franchir ses limites. Par exemple dans une situation où l'homme prend consciemment le risque de traverser la frontière, par la drogue ou l'alcool entre autres, même un exploit sportif fait parfois renoncer à toutes les sécurités du moi existentiel, soit parce qu'un champion se sent capable de surmonter l'obstacle, soit parce qu'il accepte un grand risque. Cela peut être aussi, toutes barrières morales abattues, le vertige de la sensualité. Chaque fois, en somme, que l'homme se permet d'être « hors de lui » et d'abandonner la maîtrise du moi. Dans un jeu merveilleusement intrigué de séduction et de danger, le vécu acquiert chaque fois ici une qualité supra personnelle et un caractère supra naturel. Cette qualité se manifeste, en particulier dans les situations collectives qui suspendent le moi personnel. Par exemple, une cérémonie religieuse, d'une manifestation politique ou sportive, quand la couche supra individuelle de lui-même prend possession de l'homme ».

La pensée ne sous-tend pas la décision. Ce sont deux aspects distincts. On peut penser sans décider, mais on ne peut décider sans penser. La pensée précède toujours

¹³⁶ Karlfried Graf Dürkheim. Extrait de son livre « Méditer, pourquoi et comment », édité par *Le Courrier du Livre* en 1978. Pages 17, 20, 21.

l'action. La pensée est l'ensemble fondamental et primaire de l'être. Sans elle, rien ne peut être créé ni décidé. La réflexion est le mélange de pensées et de décisions puis de décisions et de pensées pour finalement arriver à une conclusion finale.

Dans la pensée liminaire de notre livre, nous mentionnions l'espoir de Teilhard de Chardin qui soulignait que « la vraie physique est celle qui parviendra, à intégrer l'Homme total dans une représentation cohérente du monde ». Il est temps, en guise de conclusion, de répondre à l'aspiration¹³⁷ de Chardin. Comme nous l'avons découvert, c'est la structure de la sexaiade (un « *couple* » de triades, soit une sexaiade) qui est la structure fondamentale de notre univers : Celle triadique et infinie dans l'espace du Créateur, et celle triadique et finie (dans la matérialisation seulement) des éléments créés dans notre univers. C'est l'inclusion du centre de deux triades qui représente la structure de la Création ou de notre univers. L'être humain, comme chaque *être* créé dans notre univers et comme tout *élément* créé dans notre univers, provient de cette structure ; il ne peut venir d'ailleurs. C'est la similitude de ces 2 formes triadiques qui nous fait comprendre, encore une fois, cette assertion biblique : L'Homme a été créé à l'image de Dieu ; l'Homme, comme Dieu, est trinitaire. À nouveau, ce sont les théologiens, et non les physiciens, qui nous ont indiqué la voie, il y a plusieurs millénaires déjà. Ce que nous indique notre théorie est que, non seulement l'homme a été créé à l'image de Dieu, mais que tous les éléments créés dans notre univers sont créés à l'image du Créateur, à des degrés évidemment différents : C'est à dessein que nous n'avons pas utilisé le terme de conscience, car ce vocable n'est pas défini, pour l'instant, dans notre théorie ; il en sera un des piliers par la suite, car il ne peut y avoir d'éthique sans conscience.

Par éléments créés, il nous faut comprendre tout ce qui est créé dans notre univers : De la particule subatomique en passant par le minéral, l'animal, le végétal, l'humain et l'étoile, les galaxies, les trous noirs... Il nous faut donc introduire aussi dans notre théorie les concepts de la structure théologique et évidemment physique de l'être humain, à savoir son âme, son esprit, et son corps. De manière connexe, il nous faut changer notre attitude envers ceux que nous avons nommés les *éléments* de notre univers ; nous les nommerons dorénavant les *êtres* de notre univers puisqu'ils devraient aussi avoir une âme et un esprit, et pas seulement un corps. Les mathématiciens utilisent ce vocable depuis longtemps en parlant, à juste titre, d'êtres mathématiques.

En effet, pour être conséquent avec notre théorie étendue, il nous faut admettre que ce qui est valable pour la triade humaine l'est également pour notre triade étendue, soit pour *tous* les êtres de notre univers. (Ce que nous avons partiellement démontré sur un plan technique en faisant un parallèle entre la physique et notre théorie.) L'être humain n'est qu'une forme d'être particulier ou une forme particulière d'être, dans notre univers. De cette manière, nous pouvons en déduire que *tous les éléments* de notre univers devraient posséder une âme, un esprit et un corps *adaptés à leur structure propre*. Dans le graphique suivant, nous avons admis que chaque être, dont l'être humain de notre univers, possède la même structure fondamentale.

Ces deux centres triadiques sont inclus l'un dans l'autre : la triade de l'univers étant incluse dans celle du Créateur¹³⁸ l'un infini, symbolisé par le Créateur, dont notre univers ne représente qu'une infime partie de la connaissance du Créateur, et l'autre fini l'univers, par exemple, dont les uniades humaines ou celles des êtres de l'univers

¹³⁷ Aspiration n. f. Fig. Mouvement de l'âme vers un idéal.

¹³⁸ $CT(U_{1u} \cap U_{2u} \cap U_{3u})$ inclus dans $CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$.

nous sont connues, forment une sexaiade. La sexaiade de chaque être humain « i ». ¹³⁹ Nous dirons poétiquement que notre univers est un grain de beauté « sur » le corps du Créateur (voir figure 44). ¹⁴⁰

À ce stade pourtant, les notions d'âme et d'esprit ne sont pas définies alors que l'on peut admettre que le corps (matériel) est un concept mieux compris. Nous allons donc définir l'âme et l'esprit et le corps dans le contexte de notre théorie. Le corps humain est défini par l'incarnation, c'est-à-dire par l'intersection des uniades de causalité humaine U_{3h} , et d'incarnation U_{3c} . ¹⁴¹ L'âme sera, par définition, l'intersection des uniades de la Connaissance et de l'Amour du Créateur U_{1c} , et de la connaissance et de l'Amour de l'humain U_{1h} . ¹⁴² Il ne nous reste qu'une solution pour l'esprit, soit l'intersection des uniades du principe de l'action (énergie) et de la décision du Créateur U_{2c} et de l'esprit humain (le moi) de l'humain U_{2h} . L'esprit est, par déduction, la relation mathématique : $U_{2h} \cap U_{2c}$; c'est donc la capacité décisionnelle d'entreprendre une action avec l'aide de l'énergie du Créateur. C'est ainsi qu'il est dit dans l'Évangile de Marc chapitre 11 verset 23 : « En vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne : Ôte-toi, et jette-toi dans la mer, et qui ne doutera pas dans son cœur, mais croira que ce qu'il dit se fait, tout ce qu'il aura dit lui sera fait ».

Nous avons représenté ci-contre notre triade humaine, h (ici l'indice h est choisi pour l'homme) a été remplacé par un être de l'univers G, pour ne pas imprimer deux fois la même figure avec un h au lieu d'un g) avec son centre $CT(U_{1h} \cap U_{2h} \cap U_{3h})$ dans le centre $CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$ de la triade du Créateur ; nous avons ainsi créé la sexaiade humaine fondamentale. ¹⁴³

L'Âme, l'Esprit et le Corps humain forment une triade ¹⁴⁴, qui correspond exactement à notre triade humaine mathématique. Ainsi, l'âme humaine est incluse dans l'Âme du Créateur, l'esprit humain est inclus dans l'Esprit du Créateur et le corps humain est inclus dans le corps du Créateur avec chaque fois sa propre partie ou sa partie personnelle.

Ainsi, l'âme d'un être (G) de notre univers est incluse dans l'Âme du Créateur, l'esprit d'un être de notre univers est inclus dans l'Esprit du Créateur et le corps d'un être de notre univers est inclus dans le corps du Créateur avec chaque fois sa propre partie ou sa partie personnelle.

C'est ainsi qu'il est dit dans l'évangile de Marc chapitre 11 verset 23 : « En vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne, ôte-toi de là et jette-toi dans la mer,

¹³⁹ ($i=1, 2, \dots, m$), m étant le nombre d'êtres humains sur notre planète est composé du centre de la triade particulière i représentant celle d'un être humain i $CT(U_{1hi} \cap U_{2hi} \cap U_{3hi})$ et du centre de la triade du Créateur $CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$, soit $CT(U_{1hi} \cap U_{2hi} \cap U_{3hi}) \cap CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$. Voir figure 44.

¹⁴⁰ La sexaiade de chaque être de notre univers est composée du centre de la triade de chaque être G_j $CT(U_{1gj} \cap U_{2gj} \cap U_{3gj})$ ($j=1, 2, \dots, m$) et du centre de la triade du Créateur $CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$, ou de notre Univers, car notre Univers n'est qu'un point dans les « infinités » du Créateur. Voir figure 44.

¹⁴¹ Soit par la relation mathématique : $U_{3h} \cap U_{3c}$.

¹⁴² Soit par la relation mathématique : $U_{1h} \cap U_{1c}$.

¹⁴³ Soit par la relation mathématique : $CT(U_{1h} \cap U_{2h} \cap U_{3h}) \cap CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$.

¹⁴⁴ Cette triade se trouve dans notre univers $T(U_{1u} \cap U_{2u} \cap U_{3u})$ et, de fait, dans le centre $CT(U_{1c} \cap U_{2c} \cap U_{3c})$ de la triade du Créateur. Elle s'écrit : $CT(U_{Ah} \cap U_{Eh} \cap U_{Ch})$.

et qui ne doutera pas dans son cœur, mais croira que ce qu'il dit se fait, tout ce qu'il aura dit lui sera fait ».

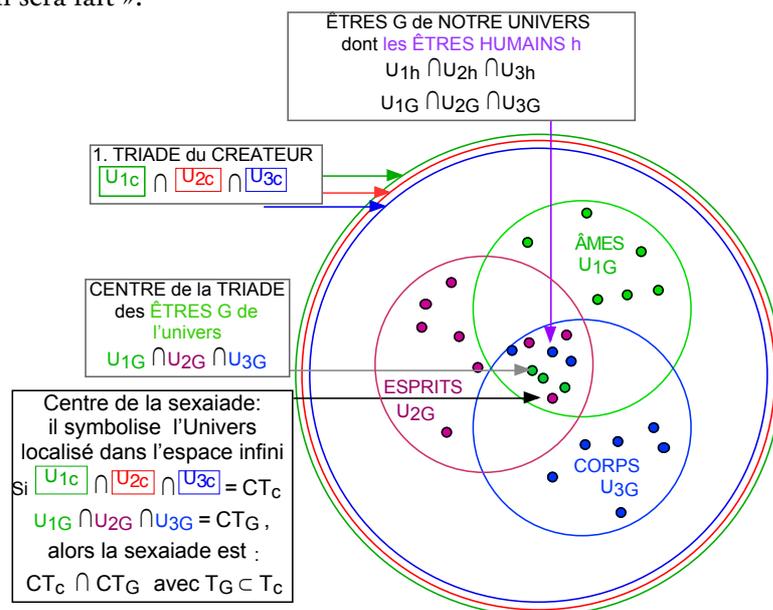


Fig. 43 La sexiade représentative des êtres dans notre univers

Nos équations mathématiques simples, voire simplettes, nous permettent néanmoins de comprendre que notre décision U_{2h} est toujours la décision du Créateur, car comme nous pouvons l'observer sur la figure 43 l'uniade U_{2h} que nous avons nommée « esprit » est totalement incluse dans la triade du Créateur¹⁴⁵, mais que l'inverse n'est pas vrai puisque U_{2c} est plus grand que U_{2h} ¹⁴⁶, en considérant U_{2h} et U_{2c} comme la partie décisionnelle de ces 2 uniades.

Ceci nous appelle à un commentaire essentiel concernant nos actions en relation avec Dieu. Toutes nos décisions d'actions sont dans la triade du Créateur, c'est-à-dire la Trinité. Ainsi, tout ce que nous réalisons est fait avec, ou en communion avec, la décision du Créateur. Autrement dit, tout ce que nous entreprenons est fait avec l'accord de Dieu. C'est notre libre arbitre total.

Notre théorie n'est pas encore assez développée pour être en mesure de démontrer que celui qui « croira que ce qu'il dit se fait, tout ce qu'il aura dit lui sera fait ». Mais nous sommes sur la bonne voie, car un problème bien posé est déjà à moitié résolu.

L'ÂME, L'ESPRIT ET LE CORPS HUMAIN

Nous représentons ces définitions par les ensembles ci-dessous :

L'âme humaine est l'intersection de l'uniade humaine de la Connaissance/Amour avec l'uniade de la Connaissance/Amour du Créateur : $\text{ÂME}_h = U_{1h} \cap U_{1c}$

¹⁴⁵ Soit par la relation mathématique : $U_{2h} \subset U_{2c}$.

¹⁴⁶ $U_{2c} \supset U_{2h}$; \supset et \subset sont les symboles de l'inclusion. Ici de U_{2h} inclus dans U_{2c} que l'on peut aussi écrire, $U_{2h} \subset U_{2c}$ ou $U_{2c} \supset U_{2h}$.

L'esprit humain est l'intersection de l'uniade humaine de l'action et de la décision avec l'uniade de l'action et de la décision du Créateur : $\text{ESPRIT}_h = U_{2h} \cap U_{2c}$

Le corps humain est l'intersection de l'uniade humaine de la causalité avec l'uniade de la causalité du Créateur : $\text{CORPS}_h = U_{3h} \cap U_{3c}$

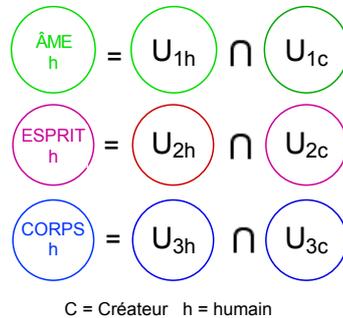


Fig. 44.1 Âme, esprit et corps humains

U_{1mi}

Il nous semble admissible de supposer que l'âme de l'être humain, $U_{1h} \cap U_{1c}$, possède :

1. Un certain niveau de connaissance/Amour que n'ont ni la **particule**, ni le **minéral**, ni le **végétal**, ni la **plante**, ni l'**animal**¹⁴⁷, c'est-à-dire que l'uniade U_{1pa} est incluse dans U_{1mi} qui elle est incluse dans $U_{1vé}$ qui, elle-même est incluse dans U_{1h} . Il nous faut souligner que cette équation n'est pas contradictoire avec le darwinisme, mais au contraire complémentaire. Nous laissons notre ami-lecteur réfléchir à cette affirmation.

2. Que l'esprit de l'être humain en interaction¹⁴⁸ avec l'Esprit décisionnel du Père U_{2c} possède un certain niveau mental que n'ont ni la **particule**, ni le **minéral**, ni le **végétal**, ni la **plante**, ni l'**animal**¹⁴⁹, c'est-à-dire que l'uniade U_{2pa} est incluse dans U_{2mi} , qui est incluse dans $U_{2vé}$, qui est incluse dans U_{2h} . Sur le plan génétique ; il semble que ce soit le cas, puisque l'ADN de l'être humain est un petit peu plus « complet » que celui de l'animal, en n'oubliant pas que l'ADN est lui aussi triadique.

De la même manière, nous établirons les définitions de l'âme, de l'esprit et du corps pour tous les êtres incarnés de notre univers. Car notre théorie nous oblige à considérer qu'il doit en être de même pour chaque catégorie d'êtres dans l'univers. C'est d'ailleurs ce qui est déjà affirmé dans notre figure 43. Il est donc légitime de supposer que chacun de ces êtres de l'univers possède une âme à son échelle propre ; de même, chaque être possède un esprit à son échelle propre et évidemment un corps à

¹⁴⁷ Soit par la relation mathématique :

$U_{1pa} \subset U_{1mi} \subset U_{1vé} \subset U_{1an} \quad U_{1pl} \subset U_{1an} \subset U_{1h} \subset U_{1c}$.

¹⁴⁸ Soit par la relation mathématique : $U_{2h} \cap U_{2c}$.

¹⁴⁹ Soit par la relation mathématique :

$U_{2pa} \subset U_{2mi} \subset U_{2vé} \subset U_{2an} \subset U_{2pl} \subset U_{2an} \subset U_{2h} \subset U_{1c}$.

son échelle propre. Comme nous l'avons déjà dit, il doit se trouver quelque part l'information, concernant chaque être de l'univers, liée à sa constitution et à son mouvement dans l'espace qu'il occupe. Ce quelque part, nous l'avons défini par les uniades U_{1h} , U_{1G}, U_{1c} , et que nous avons définis comme étant des uniades d'information et d'Amour et de la connaissance pour l'être humain U_{1h} , pour tous les êtres de l'univers U_{1G} et pour le Créateur U_{1c} . Ces ensembles sont les ensembles des âmes de tous les êtres G de l'univers lorsqu'ils sont définis comme une interaction¹⁵⁰ avec l'âme du Créateur (le Saint-Esprit), et pour l'être humain h défini comme une interaction¹⁵¹ avec l'âme du Créateur ; l'être humain n'étant qu'un cas particulier de l'être de l'univers (lorsque $G=h$). Nous avons défini, plus haut, ces ensembles comme des ensembles d'énergies informationnelles.

De même que l'esprit de l'être humain possède une certaine capacité décisionnelle liée à sa connaissance et à sa capacité d'action, de même chacun de ces êtres de l'univers devrait posséder un esprit avec une certaine capacité décisionnelle liée à sa connaissance et à sa capacité d'action propre. Sinon ce serait admettre que des structures fondamentales de l'univers, totalement diverses, coexisteraient. Or, les mêmes équations de la physique quantique et relativiste sont valables pour définir les structures des particules élémentaires ou de l'univers dans son ensemble (dans l'espace cosmologique) ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence majeure de structure dans notre univers pour décrire « l'infiniment » petit et « l'infiniment » grand (sauf dans les dimensions de Planck). C'est la raison pour laquelle la physique des particules et la cosmologie font bon ménage. Force est alors d'admettre que notre hypothèse d'une structure valable pour tout l'univers est consistante : En l'occurrence, les structures triadiques et sexaiadiques fondamentales de l'univers. Or, si l'on admet que la relation énergie-masse de la Relativité restreinte reste valable pour *tout* ensemble de masses dans l'univers, il nous faut évidemment admettre que notre relation information-énergie-masse, qui représente la triade de l'univers, c'est-à-dire une structure sexaiadique, est valable également pour tout l'univers. Car une masse créée sans information n'est évidemment pas envisageable dans une analyse globale.

L'ÂME, L'ESPRIT ET LE CORPS DE LA THÉORIE ÉTENDUE

Nous rappelons que les uniades U_{2h} , U_{2G} , U_{2c} représentent aussi la partie décisionnelle des uniades de type U_2 , où, par exemple, U_{2c} comme nous l'avons étudié est l'uniade diadique (énergies et décisions) du Créateur, c'est-à-dire composée d'un sous-ensemble décisionnel et d'un ensemble d'énergies pures.

Nous ne pouvons alors pas faire autrement que d'accepter qu'il existe pour chaque être de notre univers une capacité décisionnelle (exprimée par : Moi, je, l'ego pour les humains) que nous appellerons : *Esprit ou mental ou le moi* ; ceci pour chaque catégorie incarnée de type humain, animal, végétal, minéral, cellulaire, moléculaire, atomique ou subatomique. C'est notre principe d'homologie appliqué à ce cas triadique particulier. Pour ce qui est de l'âme de chaque être « G_j » de notre univers, il nous semble admissible de supposer que cette âme est en interaction constante avec l'Âme du Créateur¹⁵² qui est similaire à l'équation de l'âme humaine $U_{1h} \cap U_{1c}$. Avec ce même raisonnement, nous établirons les relations mathématiques pour

¹⁵⁰ Soit, par la relation mathématique : $U_{1Gi} \cap U_{1c}$, $i=1, 2, \dots m$.

¹⁵¹ Soit, par la relation mathématique : $U_{1hi} \cap U_{1c}$ $i=1, 2, \dots m$.

¹⁵² Soit par la relation mathématique : $U_{1G} \cap U_{1c}$.

l'esprit de l'être G, avec l'Esprit du Créateur¹⁵³ et le corps de l'être G avec le corps du Créateur¹⁵⁴ (notre univers). Nous exprimerons ces relations dans la représentation qui suit :

L'âme « étendue » est l'intersection de l'uniade de la connaissance/Amour de l'être G_j avec l'uniade de la Connaissance/Amour du Créateur.

L'esprit « étendu » est l'intersection de l'uniade de l'action et de la décision de l'être G_j avec l'uniade de l'Action et de la Décision du Créateur.

Le corps « étendu » est l'intersection de l'uniade de la causalité de l'être G_j avec l'uniade de la Création et de Causalité du Créateur.

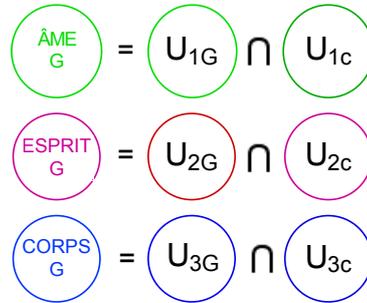


Fig. 43.2 Âme, esprit et corps d'un être « G » dans l'univers

Nous arrivons ainsi à la conclusion, a priori un peu irréaliste, il faut bien l'admettre, que tout être créé de notre univers possède une âme, un esprit et un corps dont *les définitions correspondent à notre théorie, et non au sens admis* et non défini collectivement. Notre théorie établit un lien entre l'âme de l'être humain et l'âme d'une particule (ou tout être de l'univers), et l'esprit de l'être humain et l'esprit d'une particule (ou tout être de l'univers). Au sujet de l'esprit des particules, certaines expériences, en physique atomique, de déviation des particules démontrent que certains chemins suivis par ces particules ne sont pas explicables ; ce qui laisserait supposer, selon notre théorie, que les particules possèdent bien une capacité décisionnelle. Le lien entre notre corps et le corps de la particule, et entre l'énergie (masse) de notre corps et l'énergie (masse) de la particule est établi depuis la révélation de la structure atomique de la matière au début du XX^e siècle, donc de notre corps, et depuis la théorie de la Relativité et de la physique quantique : Nous ne sommes qu'une addition et une répartition d'atomes selon une structure bien définie. Notre théorie n'est pas encore assez fine pour que nous puissions en tirer une équivalence, mais seulement un lien. Bien que notre approche soit différenciée de celle de la physique atomique, de la physique de Charon et de la paléontologie de Teilhard de Chardin ou la psychanalyse de Jung, nous rejoignons avec notre formalisme les suppositions éclairées de ceux-ci.

Teilhard de Chardin affirmait : « J'ai la conviction qu'une certaine forme d'esprit doit se loger dans chaque parcelle de matière, aussi petite soit-elle¹⁵⁵ », et Charon parlait, au grand dam des physiciens, de « l'esprit de la particule élémentaire » ; il est

¹⁵³ Soit, par la relation mathématique : $U_{2G} \cap U_{2c}$.

¹⁵⁴ Soit, par la relation mathématique : $U_{3G} \cap U_{3c}$.

¹⁵⁵ Le phénomène humain.

vrai que sa définition de l'esprit de la particule était « un peu » extrapolée et ne rentrait pas dans le cadre de notre définition. Il est entendu que nos définitions de l'âme (connaissance et don d'Amour), de l'esprit (décision et action) et du corps (matérialité et causalité) ne sont, de loin, pas définitives. Il n'est que d'observer le corps humain pour savoir qu'il ne peut être globalement conceptualisé par notre définition. Mais il en est de même pour la plupart des définitions, même en physique où, par exemple, la masse, qui est une valeur fondamentale, est définie d'une manière qui ne laisse en rien présager de sa composition réelle, par exemple dans le cas de l'équation de la relativité restreinte $E = m_0c^2$ à l'origine des réacteurs nucléaires et de la bombe atomique. La masse de cette équation ne laisse en rien présager de sa composition atomique et subatomique réelle. Aussi ne faut-il pas s'en formaliser. Ces trois concepts tels que nous les avons définis nous permettent déjà de bien mieux comprendre certains de leurs aspects qui n'avaient jusqu'ici jamais été clairement ni exprimés ni définis.

DIALOGUE AVEC UN CERTAIN TYPE D'HUMAIN TROP CONNU

- *L'humain trop connu* : Mes chères masses, vous qui êtes perdues dans l'univers, je vous propose d'avoir la possibilité de vous rencontrer où que vous soyez dans l'univers en utilisant la force de rapprochement que je vais vous proposer.
- *Les masses* : Oh ! L'humain comme tu es gentil ; il est vrai que nous nous plaignons depuis des lustres, mais nous ne pouvons nous rapprocher l'une de l'autre. Quelle est cette force ?
- *L'humain trop connu* : Cette force est proportionnelle à votre poids et inversement proportionnelle à la distance qui vous sépare.
- *Les masses* : Alors, plus nous nous rapprochons l'une de l'autre plus cette force sera importante ?
- *L'humain trop connu* : Exactement.
- *Les masses* (ensemble et en sautant de joie) : C'est merveilleux.
- *L'humain trop connu* : Je vois que mon projet vous plaît.
- *Les masses* : Oh ! Oui.
- *L'humain trop connu* : Certes, allons de l'avant.
- *Les masses* : Oui, oui.
- *L'humain trop connu* : Voici ma proposition : Chaque fois que vous utiliserez ma loi, vous me payerez une redevance.
- *Les masses* : Mais nous n'avons pas d'argent, nous ne pourrons jamais vous payer.
- *L'humain trop connu* : Je sais, je sais. Vous me donnerez seulement une petite partie de votre masse que je pourrai négocier ailleurs en monnaie sonnante et trébuchante.
- *Les masses* : Ah ? Mais un jour nous n'aurons plus de masse donc plus rien à te donner.
- *L'humain trop connu* : C'est hélas vrai, mais l'argent est le but de ma vie.
- *Les masses* : Qu'allons-nous faire ?
- *L'humain trop connu* : Accepter.
- *Les masses* : Aaaaah. Aahhhh ?
- *L'humain trop connu* : Vous n'avez pas le choix.
- *Les masses* (perdues) : Mon Dieu ! Nous allons mourir.
- *L'humain trop connu* : Préférez-vous vivre éternellement et ne jamais vous connaître ?
- *Les masses* (après une très longue réflexion) : Tu ne pourrais pas être plus gentil ?

En vérité, il y a, autour de moi,
 la multitude des visages de Dieu,
 visage de joie et visage de souffrance,
 visage d'enfance et visage de rides,
 visage de transparence et visage de paix,
 visage de tristesse et visage d'espérance.
 À force d'ausculter le cœur de Dieu,
 nous en oublions les palpitations de notre humanité.
 À trop étudier les signes de Dieu
 dans la science et la physique céleste,
 nous détournons nos regards
 des visages de chaque jour.
 Il y a une nouvelle manière
 de regarder le visage des autres :
 y rechercher l'expression du visage de Dieu.

Cette prière reflète exactement notre théorie et la loi d'Amour qui en découle ; celle-ci nous incitera à ausculter les palpitations de notre humanité sous le soleil de l'Amour pour soi et pour l'autre et, ce qui est identique, pour Dieu.
 Nous constatons avec notre propre expérience que la pensée humaine avance pas à pas ; ce qui était vérité hier n'était qu'une approximation ; ce qui est vérité aujourd'hui n'est qu'une approximation de ce que demain sera !

LE NOTRE PÈRE, À LA LUEUR DE NOTRE THÉORIE

Notre Père qui es (*a créé les*) aux Cieux
 Que Ton nom et *Ta Création* soient sanctifiés
 Que Ton règne (*d'Amour*) vienne (*dans nos esprits*)
 Que Ta volonté (*d'Amour*) soit faite (*soit appliquée*) sur la Terre comme au Ciel
 Donne-nous aujourd'hui notre pain (*nourriture*, au sens propre et figuré) quotidien
 Pardonne-nous nos offenses comme nous les pardonnons (*devrions les pardonner*) à ceux qui nous ont offensés
 (Si nous Te le demandons) ne nous laisse pas tomber dans la tentation (la création, la volition du Mal)
 Mais délivre-nous, si nous Te le demandons, de la création et de la provocation du Mal
 Car c'est à Toi (*et aussi moi*) qu'appartient, au siècle des siècles (*pour l'éternité*)
 Le règne (*de l'Amour*)
 La puissance (*de l'Amour*)
 Et la gloire (*de l'Amour*)
 AMEN

Soit :
 Notre Père qui *a créé* les Cieux
 Que Ton nom et *Ta Création* soient sanctifiés
 Que Ton règne d'Amour vienne dans nos esprits
 Que Ta volonté *d'Amour soit appliquée* sur la Terre comme elle est exercée au Ciel
 Donne-nous aujourd'hui notre *nourriture* quotidienne
 Pardonne-nous nos offenses comme nous *devrions les pardonner* à ceux qui nous ont offensés
 Si nous Te le demandons, ne nous laisse pas tomber dans la création du Mal

Mais, si nous Te le demandons, délivre-nous de notre provocation à faire le Mal
 Car c'est à Toi et aussi à moi qu'appartiennent aux siècles des siècles
 Le règne de l'Amour
 La puissance *de l'Amour*
 Et la gloire *de l'Amour*
 AMEN

Dieu merci ! Nous ne sommes plus sous l'inquisition et le présent auteur a peu de chances d'être brûlé vif ; mais par contre, comme tous les précurseurs, il a de fortes chances d'être ignoré ou de passer à la casserole. Laquelle ? La croix n'existant plus ! Mais heureusement, notre ange gardien est toujours là, plus protecteur que jamais. Il faut savoir qu'un précurseur est d'abord un démolisseur qui devient un bâtisseur, par la force des choses : Avant de construire une nouvelle théorie, il faut en général étudier l'ancienne théorie, analyser ses défauts, ce qui implique souvent de relever des incertitudes, des erreurs ou même des fondements erronés. Cela ne rend évidemment pas heureux les croyants de cette ancienne théorie, car cela démontre non seulement qu'ils se sont trompés, mais qu'ils travaillaient sur des bases erronées. Il arrive même que certains d'entre eux aient été récompensés pour des travaux qui s'avèrent erronés, d'où des réactions vives, voire des réactions de total dénigrement à propos de toute nouvelle théorie. D'où la maxime de Bernard Shaw : *All great truths begin as blasphemies* (trad. Toutes les grandes vérités commencent comme des blasphèmes).

Après certaines critiques fondées, formulées à l'encontre de la dogmatique de l'Église catholique romaine, force est de constater qu'elle engendre des saints reconnus comme tels, ce qui nous permet de réaliser que des êtres humains spirituels peuvent atteindre des sommets et déplacer des montagnes alors que, sauf erreur de ma part, si l'Église protestante a réussi à élever l'être humain à ce niveau de spiritualité, elle n'a pas voulu, ou su reconnaître l'existence de tels êtres. Ou, différemment dit : « Je suis inébranlablement convaincu qu'un nombre considérable d'êtres relèvent du giron de l'Église catholique et de nulle autre, car c'est là qu'ils ont leur demeure spirituelle la plus sûre et la plus utile ». (Carl Gustave Jung, « Guérisons psychologiques », p. 282).

Minkowski a lié le temps et l'espace¹⁵⁶ permettant l'édification de la théorie de la Relativité.

Comme il n'était pas nécessaire de mesurer le temps en une 4^e dimension dans la mécanique classique, il n'était pas nécessaire non plus de mesurer l'éthique d'une action dans le cadre des théories qui précédaient notre théorie, mais à l'échelon de la Création, il n'en est plus de même : Chaque action de la création possède une composante éthique. Les prochaines théories relativistes et quantiques ne pourront se passer d'étudier l'uniade de la connaissance universelle où l'information U_{1c} est une structure fondamentale qui est transmise à tous les êtres de notre univers, dans laquelle le temps n'apparaît que comme une entité virtuelle ; et l'étude de l'uniade de l'énergie pure U_{2c} qui incarne les idées ou pensées, et où le temps apparaît. Celle de la causalité universelle – l'incarnation de notre univers – est en pleine étude depuis des millénaires. La « diade » matière/énergie ($E = m_0c^2$) de notre univers est âgée d'un siècle (en 2005). La « triade mathématique » et la « triade physique » sont nées en mai 2003. Notre théorie rejoint finalement l'aspiration de Teilhard de Chardin qui souhaitait qu'un jour, la Physique parvienne à intégrer l'Homme dans une représentation cohérente de l'univers. Mais il faudra chercher encore beaucoup, beaucoup plus loin pour trouver Celui qui a inventé, structuré et créé, l'uniade de la connaissance et de l'Amour U_{1c} , car... Au commencement était l'idée pure (logos¹⁵⁷), l'idée pure était tournée vers Dieu et l'idée pure était Dieu... Au commencement étaient les idées pures, sans structure, que l'on pourrait nommer, à tort... le Chaos.

Genève, le 12 septembre 2014

Jean-Paul GANDILLON

P.-S.

- La phrase apocryphe de François Mauriac¹⁵⁸ ne disait-elle pas que : « Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas » ? Notre théorie ne prouve-t-elle pas que son auteur avait raison ?

C'est avec plaisir que nous recevrons vos remarques et réflexions éventuelles au sujet de ce livre à l'adresse email suivante : gandillon@hotmail.fr

Vous trouverez également des informations sur la mise à jour du livre et de la théorie sur notre site Internet.

¹⁵⁶ *La Relativité et le problème de l'espace*, Albert Einstein, Gauthier Villard à Paris, 1956, p 60-65.

¹⁵⁷ Le terme de « logos », traduit par « idée », est antérieur au terme de logos interprété comme « parole ». Ce sont très probablement les premières églises chrétiennes qui ont opéré la traduction de « logos » en « parole » afin de se distancier de la philosophie platonicienne. Tous les processus religieux ont opéré la transformation ou l'habillage de la Vérité afin d'établir leur propre dogmatique au profit d'eux-mêmes et au détriment des autres dogmatiques.

¹⁵⁸ François Mauriac (Bordeaux, 1885 - Paris, 1970), écrivain français. Académicien français (1933). Prix Nobel de littérature en 1952.

ANNEXE

INTRODUCTION À LA THÉORIE DES ENSEMBLES

La théorie des ensembles a été développée par Georg Cantor (1848 -1918), mathématicien allemand.

Par définition, un *ensemble* :

1. Est défini par la connaissance *individuelle* de ses éléments, par exemple, l'ensemble des *élèves d'une classe d'école*, soit par l'énoncé de *propriétés* caractérisant l'élément commun au sein d'un ensemble plus vaste.

2. Par une collection non ambiguë d'objets tous distincts appelés éléments.

Par exemple l'ensemble des Américains *nés entre le premier juillet 2003 et le premier janvier 2004*.

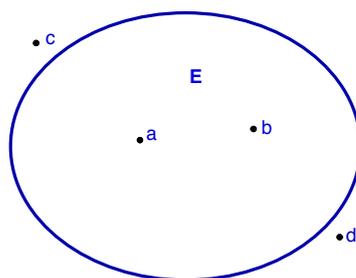


Fig. A4 Ensemble

Selon George Cantor, on entend par *ensemble E* « le groupement en un tout, d'objets déterminés, et bien distincts de notre perception ou de notre entendement, et que l'on appelle les éléments de E ». Plus que la formation même d'un ensemble crée une nouvelle chose, une nouvelle notion, l'ensemble doit être distingué de chacun de ses éléments, même lorsque l'ensemble ne comporte qu'un élément. Il est du reste connu qu'un assemblage de mots, grammaticalement correct, peut n'avoir en réalité aucun sens : Cercles carrés. Par contre si les carrés et les cercles d'un ensemble sont définis par la *loi* d'être dessinés par un trait noir, alors cet ensemble à un nouveau sens, celui de figures géométriques *dessinées par un trait noir*.

Une première et grossière classification des ensembles distincts est les ensembles finis et les ensembles infinis ou transfinis selon qu'ils contiennent un nombre fini ou un nombre non fini d'éléments.

Parmi les ensembles infinis, une importance particulière est accordée à l'ensemble des nombres naturels, que l'on peut s'imaginer donner dans l'ordre naturel 1, 2, 3, ... : On dit que c'est un ensemble dénombrable : $\mathbf{N} = \{1, 2, 3, \dots\}$. Lire : \mathbf{N} est l'ensemble défini par les nombres entiers : 1, 2, 3, ..., etc.

Si un ensemble est fini ou dénombrable, on l'appellera *au plus dénombrable*. S'il n'est ni fini, ni dénombrable, on l'appellera *non dénombrable*.

SOUS-ENSEMBLE, INCLUSION D'ENSEMBLES

Soient E et F deux ensembles. On dit que F est inclus (ou contenu) dans E lorsque tout élément de F appartient à E. Voir figure A4.1.

Soit E un ensemble donné. L'ensemble F est appelé sous-ensemble ou partie de E , ce que l'on note F inclus dans E ($F \subset E$), lorsque tout élément de F est aussi un élément de E , c'est-à-dire lorsque que $b \in F$ entraîne $b \in E$. \subset est le signe d'inclusion. Voir la figure A4.1 ci-dessous :

Dans ce diagramme, appelé diagramme d'Euler, nous avons 4 éléments a, b, c, d, f . Les éléments a, b et f appartiennent à l'ensemble E ; ce qui s'écrit, $a \in E$ et $b \in E$ et $f \in E$ (lire a appartient à E). Les éléments c et d n'appartiennent pas à E ni à F ; ce qui s'écrit : $c \notin E$ et $d \notin E$ (lire c n'appartient pas à E). On a également $c \notin F$ et $d \notin F$ (lire c ou d n'appartient pas à F). \in est appelé *le signe d'appartenance* ; \notin est appelé le signe de *non-appartenance*

Dans ce diagramme, toujours appelé diagramme d'Euler, nous avons 5 éléments a, b, c, d, f . L'élément a , appartient uniquement à l'ensemble E ; ce qui s'écrit, $a \in E$; mais f de même que b est aussi un élément de E puisqu'ils sont également dans F . Ainsi, $f \in E, b \in E$; d'autre part, ces mêmes éléments sont aussi dans F , on a donc $f \in F, b \in F$. Les éléments c et d n'appartiennent ni à E ni à F , ce qui s'écrit, $c \notin E$ et $d \notin E$; $c \notin F$ et $d \notin F$. F est appelé *sous-ensemble* de l'ensemble E , ce qui s'écrit, $F \subset E$, ce qui se lit : F est inclus dans E , ou F est un sous-ensemble de E .

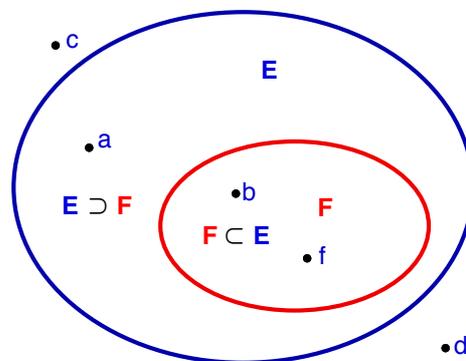


Fig. A4.1 F est un sous-ensemble de E

INTERSECTION D'ENSEMBLES

Dans ce diagramme, toujours appelé diagramme d'Euler, nous avons 5 éléments a, b, c, d, f .

L'élément a , appartient uniquement à l'ensemble E ; ce qui s'écrit : $a \in E$; mais f de même que b sont aussi un élément de E ; on a : $f \in E, b \in E$; d'autre part, ces mêmes éléments sont aussi dans F ; on a donc : $f \in F, b \in F$. D'autre part d est dans F : $d \in F$, mais pas dans E . Les éléments qui sont à *la fois* dans E et dans F sont les éléments de l'intersection des ensembles E et F ; $b \in E \cap F$ et $f \in E \cap F$. Cela se lit : E inter F .

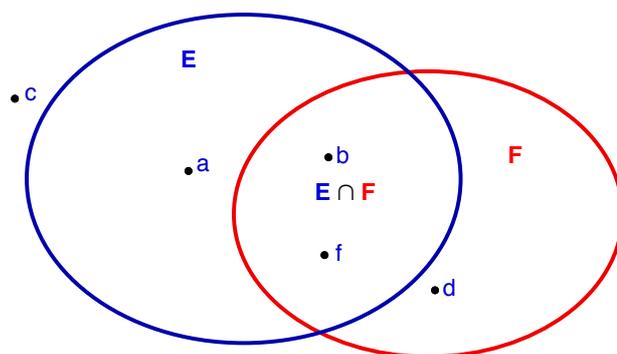


Fig. A4.2 Intersection d'ensembles

UNION D'ENSEMBLES

Dans ce diagramme d'*union de 2 ensembles*, toujours appelé diagramme d'Euler, nous avons 5 éléments a, b, c, d, f, seul l'élément c n'appartient pas à l'ensemble de l'union de E et de F ; tous les autres éléments appartiennent à l'ensemble E et F : Ce qui s'écrit : $\{a, b, d, f\} \in \mathbf{E} \cup \mathbf{F}$; c'est l'ensemble formé par la surface de E et la surface de F sur notre graphique, alors que l'intersection est uniquement la surface formée par la superposition des deux ensembles, soit la surface enveloppant b et f uniquement, et délimitée par les courbes intérieures au dessin.

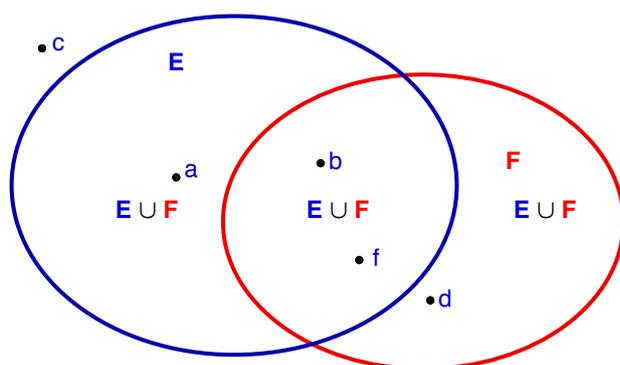


Fig. A4.3 Union d'ensembles

Remarques :

- 1) lorsqu'aucune confusion n'est possible, on utilise également des points de suspension pour abrégier l'écriture de certains ensembles : $\{1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9\} = \{1, 2, 3, \dots, 9\}$.
- 2) Les signes \in et \subset sont de *nature différente* ; le premier \in *relie* un *élément* à son ensemble, le second *relie* deux *ensembles*.
- 3) si $F \subset E$ on a $\mathbf{E} \cap \mathbf{F} = \mathbf{F}$.

PRODUIT CARTÉSIEN D'ENSEMBLES

Soit deux ensembles E et F ; $E = \{a_1, a_2, a_3, \dots\}$ et $F = \{b_1, b_2, b_3, \dots\}$. Considérons *tous* les couples que nous pouvons former en prenant pour le premier terme un élé-

élément de E et pour second terme un élément de F : (a_1, b_1) , (a_1, b_2) , (a_1, b_3) , ..., (a_2, b_1) , (a_2, b_2) , (a_2, b_3) , ..., (a_3, b_1) , (a_3, b_2) , (a_3, b_3) , ..., et ainsi de suite. Nous admettrons que les couples forment un ensemble auquel nous donnons le nom de *produit cartésien*. On le note EXF (on lit E croix F). Ici, il n'y a que des bonomes et des malomes.

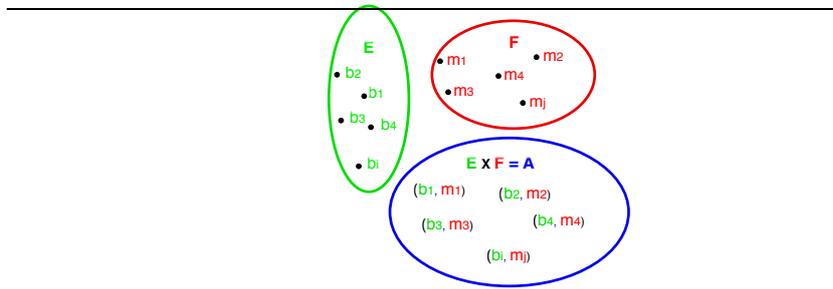


Fig. A4.4 Produit cartésien d'ensembles

Appelons A l'ensemble du produit cartésien de deux ensembles E et F, nous aurons $A = E \times F$. Dans le cadre de notre théorie, si nous nommons E l'ensemble des bonomes B, et F l'ensemble des malomes M, nous aurons donc l'action $A = B \times M$. Dans ce cas, les couples sont formés par un seul bonome et un seul malome, soit $A = \{b_1, b_2, b_3, \dots, b_n\} \times \{m_1, m_2, m_3, \dots\} = (b_1, m_1) + (b_2, m_2) + (b_3, m_3) + \dots + (b_n, m_n) = (b_1+m_1) + (b_2+m_2) + (b_3+m_3) + \dots + (b_n+m_n)$ ou n est le nombre de bonome et malome maximum. Nous remarquons ainsi que l'action A est le produit cartésien du Bien pur B et du Mal pur M ; et qu'à chaque action A correspond un et un seul élément de E, et un et un seul élément de F. Nous avons mis notre principe de l'action sous la forme mathématique de la théorie des ensembles ce qui nous a permis grâce aux diagrammes d'Euler de visualiser notre théorie et ce qui nous a permis d'éviter passablement d'erreurs que l'on commet inévitablement avec la logique verbale.

ENSEMBLE VIDE

Un *ensemble vide* $\{\emptyset\}$, est, par définition, un ensemble qui ne contient aucun élément ou – d'une manière plus compréhensible – qui est vidé de tous ses éléments. L'ensemble formé de tous les Européens âgés de 7 à 77 ans forme un ensemble dont la propriété – la règle, la loi ou l'axiome – qui régit l'ensemble est : « Européens âgés de 7 à 77 ans ». S'il n'y a qu'un élément, cela veut dire qu'il n'y a qu'un Européen âgé entre 7 et 77 ans. Si l'ensemble est vide, l'ensemble conserve sa propriété – sa règle, sa loi ou son axiome – qui est : « Européens âgés de 7 à 77 ans », mais il n'y a aucun Européen – élément – dans cet ensemble. Mais le symbole : « Européens âgés de 7 à 77 ans », lui, restera pour l'éternité. L'ensemble est vide, mais il conserve sa propriété.

TRIADE ET DIADE

LA TRIADE ET LA DIADE MATHÉMATIQUE

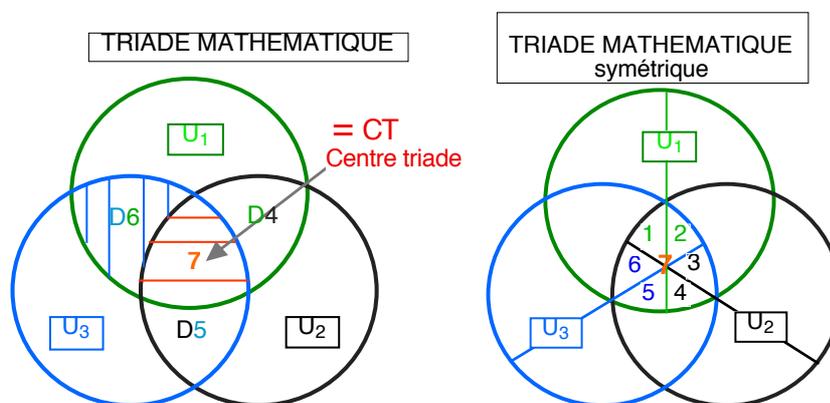


Fig. 9 Triade mathématique Fig. 9.1 Triade avec symétrie

DÉFINITION DE LA TRIADE

Une triade « T » est, par définition, formée de 3 ensembles U_1, U_2, U_3 qui forment entre eux, 7 sous-ensembles : $U_1, U_2, U_3, D_4, D_5, D_6, CT_7$. Ces 3 ensembles, U_1, U_2, U_3 sont distincts, ils se nomment, dans le cadre de notre théorie, « uniade », mais possèdent un ensemble commun qui est un ensemble-intersection CT_7 .

L'uniade comporte une infinité ou non d'éléments. Par définition, l'uniade est l'un des 3 ensembles constituant la triade ; il y a donc 3 uniades de base : U_1, U_2, U_3 dans une triade. Le « centre » de la triade est, par définition, l'ensemble-intersection CT_7 . Chaque ensemble possède des *propriétés* et des *éléments* qui lui sont propres. L'ensemble « CT_7 » qui est le sous-ensemble $\{7\}$, c'est-à-dire le centre de la triade est l'ensemble dont les éléments appartiennent aux 3 ensembles à la fois. Le centre CT_7 de la triade mathématique est représenté par l'ensemble-intersection des 3 uniades définissant nos 3 principes. L'ensemble-intersection $\{7\}$, est, par définition, le *centre* de la triade mathématique. Les ensembles U_1, U_2, U_3 représentent chacun une uniade. Dans le cas où chaque uniade est symétrique, l'ensemble-intersection, soit le centre de la triade, est divisé en 6 sous-ensembles (fig. 9.1). Le nombre 6 est représenté deux fois dans une triade ; ce nombre représente les $7-1 = 6$ sous-ensembles formés par l'intersection des 3 uniades moins le centre (fig. 9), et, également, les 6 sous-ensembles du centre de la triade lorsque chaque uniade est symétrique (fig. 9.1). Une triade peut donc posséder 1, 2 ou 3 paires de symétries suivant qu'il y a 1, 2 ou 3 uniades symétriques.

LES DIADES MATHÉMATIQUES

Nos 3 uniades forment également 3 diades D_4 , D_5 , D_6 ; soit, le sous-ensemble 4 = D_4 , le sous-ensemble 5 = D_5 , le sous-ensemble 6 = D_6 .

Ces ensembles sont formés par les intersections, respectivement des uniades $U_1 \cap U_2$; $U_2 \cap U_3$; $U_1 \cap U_3$. Par rapport à notre théorie de l'éthique, les diades représentent :

- a) $D_4 = U_1 \cap U_2$, l'intersection entre l'ensemble du principe d'Amour et l'ensemble du principe de l'action ;
- b) $D_5 = U_2 \cap U_3$, l'intersection entre l'ensemble du principe de l'action et l'ensemble du principe de causalité ;
- c) $D_6 = U_1 \cap U_3$, l'intersection entre l'ensemble du principe d'Amour et l'ensemble du principe de causalité. Les diades intéressantes sont celles qui ont des ensembles intersection non vides. Nous n'étudierons que celles-ci, car elles s'inscrivent dans notre théorie.

Par rapport à notre théorie de l'éthique étendue ou généralisée : G (nous avons choisi le même symbole G), les diades représentent :

- a) $D_{4G} = U_{1G} \cap U_{2G}$, l'intersection entre l'ensemble du principe d'Amour étendu et l'ensemble du principe étendu de l'action ;
- b) $D_{5G} = U_{2G} \cap U_{3G}$, l'intersection entre l'ensemble du principe étendu de l'action et l'ensemble du principe étendu de causalité ;
- c) $D_{6G} = U_{1G} \cap U_{3G}$, l'intersection entre l'ensemble du principe étendu de causalité et l'ensemble du principe étendu de l'action.

Par rapport à la Trinité (la triade du Créateur), les diades représentent :

- a) $D_{4C} = U_{1C} \cap U_{2C}$, l'intersection entre l'ensemble du principe de Connaissance/Amour du Créateur et l'ensemble du principe de l'action/décision du Créateur;
- b) $D_{5C} = U_{2C} \cap U_{3C}$, l'intersection entre l'ensemble du principe de l'action/ décision du Créateur et l'ensemble du principe de causalité du Créateur ;
- c) $D_{6C} = U_{1C} \cap U_{3C}$, l'intersection entre l'ensemble du principe de causalité du Créateur et l'ensemble de Connaissance/Amour du Créateur. Les autres diades concernent les intersections entre U_1 , U_2 , U_3 (ou U_{1G} , U_{2G} , U_{3G}) et les 3 uniades du Créateur U_{1C} , U_{2C} , U_{3C} .

La diade est fondamentale comme principe de création. Les diades de notre univers sont multiples : La matière et l'antimatière, le positif et le négatif, la masse et l'énergie. À l'échelon de l'humain, il en est de même : Le corps et le mental, le Bien et le Mal, etc., mais la diade fondamentale est le couple. Sans cette diade, l'humanité n'existerait pas : Sans couple, pas d'enfants. Il en est de même pour notre univers ; sans Saint-Esprit et sans Père, il n'y aurait pas d'univers, selon notre principe d'homologie. Mais une diade seule n'est pas représentative de l'action, car si l'enfant naît cela engendre un nombre gigantesque de sous-actions soit d'effets. Ces effets sont contenus dans l'ensemble de causalité. Ainsi, la diade Saint-Esprit / Père engendre le Fils. Tous les 3 vont former une triade qui est la base même du Créateur, soit la Trinité.

LES NOMBRES BINAIRES

L'emploi de la numérotation binaire date de la haute antiquité selon Leibniz (1646-1716) qui serait parvenu à déchiffrer un document chinois datant de 1650 ans av. J.-C. Les nombres binaires présentent, comme l'avait prévu Leibniz, un intérêt exceptionnel. En effet, les écritures binaires déterminent entre le nombre qu'elles expriment, un module qui permet de tirer aisément une quantité d'autres nombres : Ordinaire, quadratique, cubique, etc., fraction périodique, combinaison circulaire, caractère de divisibilité, etc.

Tout nombre entier positif peut s'écrire sous la forme :

$$(a_0.2^0) + (a_1.2^1) + (a_2.2^2) + (a_3.2^3) + \dots + (a_n.2^n) + \dots \quad (1)$$

$a_0, a_1, a_2, a_3, \dots, a_n$ sont des coefficients égaux à 0 ou 1.

Cela revient à dire que tout nombre entier positif est une somme arithmétique de puissance de 2 ou la série $a_0, a_1, a_2, a_3, \dots$ est appelée *numérand arithmétique*.

Par exemple, la succession binaire : 10110001 ($a_0 = 1, a_1 = 0, a_2 = 1, a_3 = 1, \dots, a_8 = 1$), donne en système métrique de base 10, avec l'équation (1) :

$$(1.1) + (0.2^1) + (1.2^2) + (1.2^3) + 0 + 0 + 0 + (1.2^7) = 1 + 4 + 8 + 128 = 141 \text{ dans le système de base 10.}$$

Nos définissons qu'un nombre écrit dans le système binaire est de degré « n » lorsque la plus haute puissance de 2 contenus dans son écriture est « n ». Ainsi, dans l'exemple ci-dessus, le nombre 141 est de degré 7 (et non 8).

Par exemple, 23 s'écrit en système binaire : 11101, ce qui donne avec la formule (1) :

$$=(1.1) + (1.2^1) + (1.2^2) + (0.2^3) + (1.2^4) = 1 + 2 + 4 + 0 + 16 = 23$$

107 s'écrit en système binaire : 1101011.

En étendant ce principe, tout nombre peut s'exprimer par un système binaire. De même, toutes lettres de n'importe quel alphabet, de n'importe quelle langue peuvent s'écrire sous forme binaire. Il suffira de prendre une suite de 0 et 1 selon une définition précise pour chaque lettre d'un quelconque alphabet.

Pour toute représentation graphique, un pixel sera représenté par un nombre binaire également ainsi un tableau de Botticelli ou Picasso seront représentés par des nombres binaires avec une représentation *identique* à l'original.

Ainsi, nous voyons que tout, absolument tout, peut-être représenté par des nombres binaires. On ne doit pas choisir forcément des nombres binaires, mais nous le faisons pour des raisons simplificatrices. De plus, tous les ordinateurs travaillent en système binaire.

Nous affirmons péremptoirement que le Créateur a stocké toute l'information concernant la vie sur la planète Terre et sur toutes les galaxies en considérant tous les nombres de formes binaires entre 0,0010 et 0,0011, c'est-à-dire entre 1 millième et 1,1 millième, soit :

entre 0,0010 et 0,0011

0,001010 est plus grand que (>) 0,0010, mais plus petit que (<) 0,0011

0,00101010 est > 0,001010, mais est < 0,0011

0,0010101010 est > 0,00101010, mais est < 0,0011

0,001010101010 est > 0,001010101, mais est < 0,0011

Et ainsi de suite, éternellement.

Le pauvre mathématicien qui complétera ce tableau comme nous l'avons commencé aura, après mille milliards de milliards d'années, à peine commencé son travail. Mais il aura à disposition une quantité de nombres astronomiques pour classer

toute l'information concernant la planète Terre. Après une nouvelle activité de cent mille milliards de milliards d'années, il aura suffisamment de nombres pour classer toute l'information concernant toutes les galaxies de notre univers. Le Créateur n'aura plus qu'à prendre un support informatique ultra-perfectionné, en l'occurrence un et un seul électron, pour classer toute cette information. La seule difficulté qu'il rencontrera, et elle est de taille, sera de ne pas perdre de vue notre électron, pour la qualité et le secret de ses informations. Les nombres binaires font partie de l'ensemble du principe de l'action humaine ou étendue. En effet, pour décider d'agir, il suffit de dire oui (nombre 1) ou non (nombre 0): Il en est de même pour le Créateur ; il lui suffit de dire oui ou non pour exécuter une action de l'univers. Et pour se souvenir à quoi correspondait un oui ou un non, Il créera un ensemble de nombres binaires qui symboliseront l'action.

LES NOMBRES COMPLEXES

Nombre de la forme : $(a + ib)$ où a et b sont des nombres réels et $i = \sqrt{-1}$ (ou $i^2 = -1$). L'ensemble des nombres complexes, dits autrefois imaginaires, forme le corps des complexes, noté C ; un nombre complexe peut aussi s'écrire sous la forme trigonométrique : $A = (\cos \theta + i \sin \theta)$ ou sous la forme exponentielle : $A = (e^{i\theta})$.

Racine carrée d'un nombre A : (\sqrt{A}) , est un nombre B dont le carré est égal au nombre A , soit : $\sqrt{A} = B$ si $B^2 = A$. Si B est négatif, le problème est insoluble avec les nombres réels, c'est la raison pour laquelle les nombres complexes ont été introduits. En effet, pour résoudre certaines équations, il a fallu introduire le symbole « i », car la solution $B^2 = -A$ n'existe pas dans le corps des nombres réels.

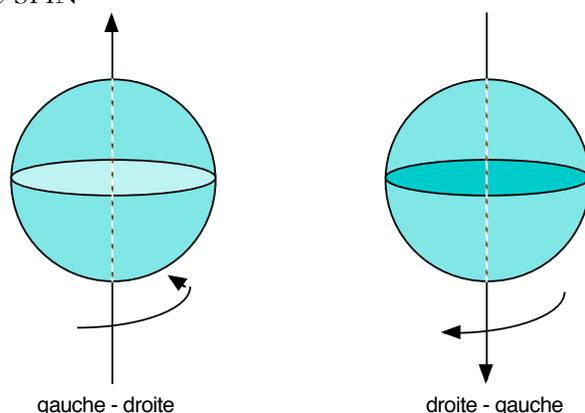
QUELQUES CONSTANTES FONDAMENTALES DE LA PHYSIQUE

Les constantes fondamentales de la physique sont :

- Constante de Planck : $H = 6,626068 \times 10^{-34}$ joule-seconde, est une action au sens de la physique, c'est-à-dire de l'énergie x seconde.
- Vitesse de la lumière dans le vide : $C =$ environ 300 000 km/sec, soit : 1,08 milliard de km/h
- Masse de l'électron : $M_e = 9.109\ 382\ 15 \times 10^{-31}$ kg
- Masse du proton : $M_p = 1.672\ 621\ 637 \times 10^{-27}$ kg
- Masse du muon : $1,88 \times 10^{-28}$ kg
- Masse du tau : $3.167\ 77(52) \times 10^{-27}$ kg
- Constante de gravitation $G = 6,66.10^{-8}$ cgs (centimètre.gramme.seconde)
- Température « téta » de l'espace = 2,7 degrés Kelvin = environ -270 degrés Celsius.

SPIN

DÉFINITION DU SPIN

Fig. A₅ Spin

Le *spin* est défini comme le mouvement d'une particule élémentaire sur elle-même. Le nombre quantique de spin est le nombre qui détermine les valeurs possibles du moment cinétique σ propre d'une particule.

Pour l'électron, le neutron et le proton de spin $1/2$ on a : $\sigma = 1/2 \cdot \hbar$, ou \hbar est la constante de Planck réduite). Prenez une toupie, regardez-la tourner par-dessus ou par-dessous : Elle semblera tourner dans deux sens opposés. Dans un système à deux particules, si on décide d'affecter *conventionnellement* au sens de rotation de la 1^{ère} le spin (prononcer spinne) sera conventionnellement $+1$ ($+1 \cdot \hbar$) et que nous constatons (en regardant toujours dans le même sens) que la seconde tourne dans le sens inverse de la première, alors nous n'avons plus de choix sur le signe de la seconde, nous devons dire que son spin est -1 ($-1 \cdot \hbar$). De même si les particules tournent dans le même sens, nous pourrions (conventionnellement) dire qu'elles ont toutes deux le spin égal à $+1$ ou -1 , mais pas deux spins contraires.

Dans un système de plusieurs particules, il doit y avoir *conservation du spin total*, quelle que soit la convention de signe du spin adopté pour désigner le spin de l'une quelconque des particules. Ainsi, si deux particules tournent dans le même sens, le spin total sera $+2$ ou -2 . Si elles tournent dans le sens contraire l'une par rapport à l'autre, le spin total sera 0 ($+1-1 = 0$) quelle que soit la convention de signe sur la première particule ($-1+1 = 0$).

Par ailleurs, une fois défini le spin total du système, la valeur du spin total du système ne peut plus changer sauf si le système interagit avec une ou plusieurs autres particules hors du système.

DICTIONNAIRE

<0	Veut dire plus petit que zéro, c'est donc un nombre négatif
>0	Veut dire plus grand que zéro, c'est donc un nombre positif. Le signe < et > veut dire, respectivement « plus petit que » et « plus grand que »
Acide aminé	20 espèces chimiques différentes seulement.
Âme	Ensemble des facultés morales et intellectuelles. Faculté de l'âme : La sensibilité, l'intelligence,
Âme	La volonté. Nous pensons, nous voulons, nous sentons. On désigne sous le nom d'âme : Ce qui en nous sent, pense et veut.
Amour I.	Vif sentiment d'affection que ressentent les uns pour les autres les membres d'une même famille. Amour maternel, Amour filial, fraternel
Amour II	Impliquant amour, don de soi et renoncement à l'intérêt individuel au profit d'une valeur ressentie comme supérieure. Amour du prochain, de la patrie. ? Amour de Dieu ; pitié.
Apoptose	Mort programmé de cellules, mort développementale.
Archétype	Chacun des grands thèmes de l'inconscient collectif, selon C.G. Jung.
Axiome	Proposition générale reçue et acceptée comme vrai sans démonstration.
Catéchèse	Enseignement religieux donné au croyant.
Charité	Amour de Dieu et du prochain ; vertu qui porte à faire du Bien aux autres. Acte fait par amour du prochain.
Cognitif	Capable de connaître ou de faire connaître ; se dit des processus par lesquels un être vivant acquiert des informations sur son environnement.
Commisération Littéraire :	Sentiment de compassion en présence des malheurs d'autrui ; pitié.
Compassion	Synonyme de pitié en langue soutenue ; commisération.
Contenu d'invariance	Le contenu d'invariance d'une espèce est égal à la quantité d'information qui, transmise d'une génération à la suivante, assure la conservation de la norme structurale spécifique.
Créer	Tirer du néant, donner l'être à. Dieu créa notre univers en six jours. Imaginer, inventer. Créer une œuvre.
Délétion	Perte d'un fragment de chromosome cause de malformation congénitale.
Déréliction	n. f. Thélog. État de l'homme abandonné à lui-même, privé de toute assistance divine. Litt. État d'abandon et de solitude extrême.
Engendré	Produire, faire naître ; être la cause de.
Engendrer	Faire naître, avoir pour effet ; causer, produire.
Épistémologie	Critique des sciences.

Eschatologie	Ensemble de croyance et de doctrines portant sur le sort ultime de l'Homme (eschatologie individuelle La fin de l'être humain) et de notre univers (eschatologie universelle = la fin du monde).
État	Manière d'être, situation. Manière d'être des corps, résultant du plus ou moins de solidarité entre leurs molécules.
Exégèse	Science qui consiste à établir selon les normes de la critique scientifique, le sens d'une oeuvre ou exégèse d'un texte littéraire.
Expérencialiser	Faire l'expérience personnelle de qqch.
Intelligence	Faculté de comprendre, de donner un sens. Aptitude à s'adapter à une situation, à choisir en intelligence fonction des circonstances ; capacité de comprendre telle ou telle chose.
Invariant	3 points équidistants sur un cercle restent équidistants si on agrandit le rayon du cercle ; la distance entre ces 3 points est donc un invariant.
Karl Barth	(Bâle, 1886 – id., 1968), théologien protestant suisse. Son enseignement est marqué par un retour radical à l'Écriture : Énergie de Dieu et énergie humaine (1928). Dogmatique (20 vol., Karl Barth 1967).
Litote	Expression qui consiste à dire moins pour faire entendre plus. Exemple : Je ne vous haïs pas, pour signifier, je vous aime beaucoup.
Longanimité	Longus : Patient ; animus : Esprit. Littérature : Patience à endurer les offenses des autres ou ses propres malheurs.
Morphogenèse	Création et évolution des formes.
Néophyte	Personne nouvellement convertie à une doctrine.
nombre réel	Tout nombre qui n'est pas imaginaire ; c'est-à-dire tous les nombres connus.
Ontogenèse	Série de transformations subies par l'individu depuis la fécondation de l'œuf jusqu'à l'être achevé.
Parousie	De parousia : Arrivée en grec. Théol : Retour glorieux du Christ à la fin des temps, en vue du jugement final.
Patience	1. Vertu qui fait supporter avec résignation les âges eurent, les critiques, etc.
Patience	2. Qualité de celui qui persévère sans se lasser.
Physique	Science qui a pour objet l'étude des propriétés de la matière et la détermination des lois qui la régissent.
Physique	Expériences de physique. Physique atomique, nucléaire : Partie de la physique qui étudie la structure de l'atome et de son noyau, les propriétés des particules élémentaires et des forces qui s'exercent entre elles (fission, fusion, etc.). Physique expérimentale.
Piété	Sentiment de dévotion, d'amour et de respect à l'égard de Dieu et de la religion
Principe	Début, origine ; première cause, première raison. Proposition qui sert de fondement à d'autres ; première règle d'une science.
Procéder	Tirer son origine de, provenir de.
Procéder de	I. v. intr. 1. Procéder de ; provenir de. Procéder d'une tendance, d'une école. 2. Agir. Procéder avec méthode.
Procéder à	II. v. tr. indir.: Exécuter en se conformant à des règles techniques, juridiques.

Protéine	Très grosse molécule; les protéines sont constituées par la polymérisation de corps appelés aminoacides (il y en a 20). La structure générale qui résulte de cette polymérisation s'appelle <i>chaîne polypeptidique</i> (contient aussi des radicaux organiques). Toute protéine contient de 100 à 10'000 radicaux. Protéine d'acides aminés.
Psychique	Qui concerne les états de conscience, la vie mentale.
Sens	Fonction psychophysiologique par laquelle un organisme reçoit des informations extérieures. Les sens : nature physique (vue, audition, sensibilité à la pesanteur) ou chimique (goût, odorat).
Sentiment	Connaissance plus ou moins claire donnée d'une manière immédiate.
Stéréospécifique	Capacité des protéines à reconnaître d'autres molécules (y compris des protéines) d'après leur forme (qui est déterminée par leur structure moléculaire).
Talion	Punition égale à l'offense.
Temporel I.	adj. 1. Qui passe avec le temps. Ant. Éternel ; par ext. Qui concerne les choses matérielles. Les biens temporels et les biens spirituels. 2. Pouvoir temporel des papes, leur pouvoir en tant que chefs d'État; 3. Qui se rapporte au temps, qui se déroule dans le temps.
Terrer	Je terre, tu terres, il terre : Rajouter de la terre pour faire prendre racine et faire fructifier.
Théologal	adj. Relig. cathol. Qui a Dieu lui-même pour objet. ? Les trois vertus théologiques : La foi, l'espérance et la charité.
Vivekananda	(Narendranath Datta, dit Vivekananda). Calcutta, 1862 – 1902, philosophe indien ; disciple de Ramakrishna.
Ramakrishna	Mystique hindou dont la doctrine, qui repose sur les principes universels du Vedanta et du Çankara, a été vulgarisée après sa mort par ses disciples, notamment par Vivekananda, fondateur, en 1897, de la mission Ramakrishna.

BIBLIOGRAPHIE

Karl BARTH : *Esquisse d'une dogmatique*.

Michel LE BELLAC : *La physique quantique*, CNRS Éditions.

Jean-Émile CHARON : 1. *L'esprit cet inconnu*, 2. *Le tout l'esprit et la matière*, édités chez Albin Michel.

Jean-Émile CHARON : 1a. *La Relativité complexe*, 2a. *L'esprit et la Relativité complexe*, édités chez Albin Michel ; pour les physiciens.

Yves CHIRON : *Padre Pio, le stigmatisé*, éditions Perrin, Paris, France.

Carl Gustave JUNG : *Guérisons psychologiques*,

Patrick de LAUBIER : *Pour une civilisation de l'Amour*.

Roger MEHL : *La théologie protestante*, Bibliothèque Payot.

René PASSET : *L'illusion néo-libérale*, éditions Payot.

Jacques RUEFF, *Des sciences physiques aux sciences morales*, éditeur Petite Bibliothèque Payot, 75006 Paris, France.

INDEXE ALPHABÉTIQUE

A

Abréviations, 24
 actes d'Amour, 94
 action, 45, 245
 action étendue, 188
 action, semence, 54
 actions, 186
 actions humaines, 46
 agir, 187
 aimer le Créateur, 82
 aimer son ennemi, 98
 âme, 281, 282
 Amour, 82, 143
 Amour christique, 142
 Amour de soi, 88
 amour maternel, 52
 antiparticule, 216
 antiparticules, 245
 apoptose, 31
 astrologie, 163
 axiomes, 64

B

Barth, Karl, 133
 Bien, 175
 Bien pur, Mal pur, 79
 big bang, 191
 bosons, 262
 but, humain, 147

C

capitalisme, 141
 centre de triade, 106
 champ, 265
 Chardin, Teilhard de, 280, 286
 charge électrique, 168
 Charon, 35, 168, 169, 170, 187
 Christ, injonctions, 84
 Christ, logique du, 40
 Christ, logique du, 40
 Coluche, 142
 commandements, dix, 91, 92
 communication virtuelle, 169
 Concile de Florence, 119
 Concile de Nicée, 118
 Concile de Tolède, 119
 concurrence, 141
 connaissance pure, 46
 conscience, 172
 conscience décisionnelle, 184
 conservation de l'énergie, 179, 190
 conservation, énergie, 247
 constantes fondamentales, 300
 constantes humaines, 78

constanvariants, 79
 Copernic, Nicolas, 238
 cosmologie, 164
 Créateur, 35, 39
 créationnistes, 211
 cryptographie, 270
 cycle, Création, 185

D

Darwin, 211
 décision, 280
 défavorisé, 70
 définition de l'Amour, 72
 démocratie, 145
 Descartes, 187
 désintégration, 247
 diade, 113
 diades mathématiques, 106
 DICTIONNAIRE, 302
 Dieu est Amour, 170
 Dirac, équation de, 245
 dogmatique catholique romaine, 120
 dogmatique protestante, 132
 dogmatique, Barth, 133
 dogme catholique, 120, 225
 don de biens, 142
 droit d'initiative, 145

E

$E = m_0c^2$, 259, 270
échange virtuel d'impulsion, 169
 échelle, Planck, 259
 économie, I', 138
 éducation, 147
 électron, 166, 167, 171
 électrons, 172
 Emmaüs, 142
 énergie, 181
 énergie du vide, 265
 énergie pure, 46
 enfants, 147
 enseigner l'Amour, 147
 ensemble vide, 296
 ensemble, inclus, 293
 ensemble, intersection d', 294
 ensemble, produit cartésien, 296
 ensemble, sous-ensemble, 294
 ensemble, union, 295
 éonique, 170
 erreur de l'humanité, 92
 esprit, 162
 éthique, 21, 142, 172, 176

F

Fig. 1 Langage, 34, 310

- Fig. 2 Bonome et malome,48,310
 Fig. 2.1 Somme du bonome et du malome,48,310
 Fig. 2.2 Action = $B + M > 0$,50,311
 Fig. 2.3 Action $A = B + M < 0$,50,311
 Fig. 2.4 Deux bonomes et deux malomes,58,312
 Fig. 2.5 Action positive,58,312
 Fig. 2.6 Action négative,59,313
 Fig. 3 Actions bonnes,59,313
 Fig. 3.1 Actions mauvaises,59,313
 Fig. 3.2 Six sous-actions,60,313
 Fig. 4 Amours semblables,85,314
 Fig. 5.1 Faux,314
 Fig. 5.2 Juste,314
 Fig. 5.3 Amours semblables,87
 Fig. 5.3 Amours semblables,315
 Fig. 5.4 pyramides inversées,315
 Fig. 5.4 pyramides inversées,90
 Fig. 6 $A = B+M$ avec pardon,98,316
 Fig. 6.1 Action avec pardon,98
 Fig. 6.1 Action avec pardon,316
 Fig. 6.2 $A = B+M$ avec action pardon & repentir A,98,316
 Fig. 6.3 Action A,98,316
 Fig. 7 Action malomique,102,316
 Fig. 7.1 Réponse talionique,102,317
 Fig. 7.2 Action malomique,102,317
 Fig. 7.3 Réponse chrétienne,103,317
 Fig. 8 Ensembles Bien pur et Mal pur,104
 Fig. 8 Ensembles Bien pur et Mal pur,318
 Fig. 8.1 diade,104
 Fig. 8.1 diade, intersection,318
 Fig. 8.2 Actions bonomiques ou malomiques pures,105,318
 Fig. 8.4 Actions bonne, $B_p > M_p$,318
 Fig. 8.4 Actions bonnes $B_p > M_p$,105
 Fig. 8.5 Actions malomiques $B_p < M_p$,318
 Fig. 8.5 Actions mauvaises $B_p < M_p$,105
 Fig. 9 Triade mathématique,106,297,319
 Fig. 9.1 Triade avec symétrie,106
 Fig. 9.1 Triade avec symétrie,297,319
 Fig. 9.2 Triade physique statique,108,319
 Fig. 9.3 Triade physique dynamique,108,319
 Fig. 9.4 Triade axiomatique humaine,111,320
 Fig. 9.4 Triade humaine axiomatique,177
 Fig. 10 Triade de Dieu,111,320
 Fig. 10.1 Triade du Créateur en action,111,320
 Fig. 10.1 Triade du Créateur en action,111,320
 Fig. 10.2 La Trinité,112,320
 Fig. 10.3 Triade du Créateur,112,320
 Fig. 10.4 La Binité, S.-E. - Père,112,321
 Fig. 10.5 Diade Amour-action,321
 Fig. 10.5 Diade Amour-action,112
 Fig. 10.6 Binité, Père-Fils,112,321
 Fig. 10.7 Diade action-causalité,112,321
 Fig. 10.8 Binité, S.-E., Fils,112,321
 Fig. 10.9 Diade Amour-causalité,112,321
 Fig. 11 Triade humaine traditionnelle,114,322
 Fig. 11.1 Trinité du Créateur,117
 Fig. 11.2 Triade du Créateur,117
 Fig. 11.3 Triade du dogme catholique,120,322
 Fig. 12 Ensembles d'actions mauvaises pures,323
 Fig. 12 Ensembles d'actions mauvaises pures,127
 Fig. 13 Enfer et purgatoire,128,323
 Fig. 14 Actions du Créateur et de la Création,129,323
 Fig. 15 Paroles de Dieu,132,324
 Fig. 16 Pyramide de l'Amour,148,324
 Fig. 17 Triade de la théorie étendue & généralisée,153,182,325
 Fig. 18,154
 Fig. 18.1,154
 Fig. 18.2,155
 Fig. 18.3,155
 Fig. 19 Triade d'Empédocle,162,326
 Fig. 19.1 Triade de l'astrologie,163,327
 Fig. 19.2 Cycle d'une pulsation,166,327
 Fig. 19.3 atome, image d'un,327
 Fig. 19.3 atome, image d'un,167
 Fig. 20 Espace éthico-spatio-temporel,174,328
 Fig. 20.1 Triade éthico-spatio-temporelle,175,328
 Fig. 21 Triade humaine axiomatique,330
 Fig. 21 (Fig. 9.4) Triade humaine axiomatique,329,336
 Fig. 21 (Fig. 9.4) Triade humaine axiomatique,189,232
 Fig. 22 Triade du Créateur,182,232,238,329,336,339
 Fig. 23 (Fig. 10) Triade théologique du Créateur,183,329
 Fig. 24 Cycle de la Création,186,330
 Fig. 25 La Trimurti,205,331
 Fig. 26 La Trimurti = la Trinité,205,331
 Fig. 27 Trinité taoïste pré-crétion La Voie, et triade taoïste,206,332
 Fig. 27.1 Trinité du taoïsme,207,332
 Fig. 27.2 Triade du Verbe (pré-crétion),208,333
 Fig. 27.3 Trinité chrétienne = Trinité hindouïste = Trinité taoïste,212,333
 Fig. 28 Systèmes de référence,213,334
 Fig. 29 Uniades diadiques du Créateur,221,334
 Fig. 30 Uniades diadiques de l'être humain,222,335
 Fig. 31 La sexaiade fondamentale de notre Univers,226,335
 Fig. 32 Notre Univers dans l'espace infini du Créateur,227
 Fig. 33 Sexaiade symétrique de la création humaine,233,337
 Fig. 33.1 Sexaiade non symétrique,233,337
 Fig. 34 Étape d'un geste humain,338
 Fig. 34 Étape d'un geste humain,235
 Fig. 35 (fig. 17) Triade étendue,238,338
 Fig. 36.1 Sexaiade symétrique de la théorie étendue,239,339,340
 Fig. 36.2 Sexaiade la théorie étendue,239,339,340
 Fig. 37 Sexaiade de notre Univers,341
 Fig. 37 Sexaiade de notre Univers,241
 Fig. 39 Physes de Jung et de Planck-Poincaré réparties,254,343
 Fig. 39.1 Physes du Principe Créateur,257,344
 Fig. 40 Physe de Planck-Poincaré diadique,260,345
 Fig. 40.1 Triade des physes,261
 Fig. 40.1 Triade des physes,345
 Fig. 41 Évolution de l'énergie et de la matière dans la physe de Planck-Poincaré,264,346
 Fig. 41.1 Physe de Planck-Poincaré : Création de la matière et du temps,266,347
 Fig. 42 Triade des 4 interactions fondamentales,278
 Fig. 43 Triade de la conscience humaine,348

Fig. 43 Triade de la conscience humaine,279
 Fig. 44 La sexaiade représentative des être dans
 notre univers,283,348
 Fig. 44.1 Âme, esprit et corps humains,349
 Fig. 44.2 Âme, esprit et corps d'un être,286,349
 Fig. A₃ Spin,301
 Fig. A₄ Ensemble,293,349
 Fig. A_{4.2} Intersection d'ensembles,350
 Fig. A_{4.1} sous-ensemble,294
 Fig. A_{4.2} Intersection d'ensembles,295
 Fig. A_{4.3} Union d'ensembles,295,350
 Fig. A_{4.4} Produit cartésien d'ensembles,350
 Fig. A_{4.4} Produit cartésien d'ensembles,296
 fils,121
 fonction mathématique,129

G

Gisin, Nicolas,170
 guerres,146

H

hadrons,275
 Hitler,145

I

idée,187
 idée pure,46
 idées,187
identiques,84
 images primordiales,179
 inconscient collectif,225
 inconscient personnel,224
 inconscients collectifs,225
 infamies,179
 inflation,265
 information,246
 intelligence,74
 interaction,19,274
 interaction électromagnétique,274
 interaction électrostatique,169
 interaction faible,274
 interaction forte,275
 interaction gravitationnelle,275
 interactions,271
 interactions, 4,273
 Intersection d'ensembles,295
 isotopes,277

J

jardin d'Éden,126
 Jean-Émile Charon,29
 Jung C. G.,109
 Jung, C. G.,179

L

leptons,250
 liberté asymptotique,276
 licencier un employé,60

logique,25
 loi du talion,100
 longueur, Planck,269

M

Majorana, Ettore,248
 Mal,21,175
 Mal et Amour,71
 masse m_0 ,259
 masse, Planck,270
 MATHÉMATIQUE, APPROCHE,28
 matière,175
 Mayer, Robert,179
 Mehl, Roger,130
 mémoire,245
 mental,263
 micro-trou-noir,168
 micro-univers,168
 mondialisation,146
 Monsanto,138,146
 moteur,246

N

néguentropie,160,245
 neutrino,248
 neutron,244
 nombre binaire,299
 nombres complexes,300
nucléons,171

O

observabilité d'un phénomène,62
 oxydation,277

P

Padre Pio,191
 paires, particules,271
 paradis,128,323
 pardon, le,97
 Parole de Dieu,132
 particule,216
 particules,245
 particules fondamentales,250
 Passet, René,138
 Pauli, Wolfgang,109
 pensée,187,280
 Père,121
 photons,251
 physe,258,261,272
 physe de Jung,235,255
 physe de Planck-Poincaré,261
 physe, Planck-Poincaré,258
 physe, Jung,261
 physe, Planck-Poincaré,269
 physique *état de spin*,167
 phytothérapie,144
 placebo,144
 positron,167
 pré-big bang,268
principe cosmologique,164
principe d'Amour du Créateur,183

principe d'Amour envers soi,69
 principe d'Amour étendu,149,172,240
 principe d'homologie,164,170,190
 principe d'homologie biblique,122
 principe de causalité,64
principe de causalité du Créateur,183
 principe de causalité étendu,179
 principe de causalité humain,57
 principe de l'action,53,64,121
principe de l'action du Créateur,183
 principe de l'action humaine,45
 principe étendu d'Amour,151
 pulsar,165
 purgatoire,126

Q

quarks,251,275

R

radioactivité,247
 rayonnement noir,166
 Relativité Complexe,161
 Relativité restreinte,184
 repentir, le,97
 restaurants du coeur,143
 Rueff Jacques,24

S

Saint Augustin,119
 Saint Thomas d'Aquin,119
 sainte Trinité,121
 Saint-Esprit,134
 sexaiade,211,231
 signe d'appartenance,294
 signe de non-appartenance,294
 signes d'astrologie,163
 sous-actions,62,63
 sous-actions, définition,57
 Sous-ensemble dans E,349
 spin,169,171,301
 subconscient,179

Supercordes,174
 Supergravitation,174
 supernovae,164
 suprahumain,280
 système binaire,167
 système économique,141

T

télétransportation,171
 temps,165,175,228,268
 temps propres,265
 thermodynamique,246
 tolérance,96
 triade,120,190
 triade du Créateur,183,240
 triade humaine,177
 triade mathématique,105
 triade, définition,297
 triades physiques,108
 triangles semblables,84
 Trinité,18,120,180,192,195
 Trinité chrétienne,115
 trinité du peintre,116
 Trinité hindoue,115
 Trinité taoïste,115
trou noir,165
 trous-noirs,165

U

utérus,260
 utérus particulaire,265

V

vide quantique,265,271
 voie matérielle,136
 voie spirituelle,136

Y

yang, yin,79

Quarante ans de réflexion auront été nécessaires pour finaliser ce livre unique et enfin créer les fondements d'une théorie physique de l'éthique. La Loi d'Amour (le don inconditionnel) est bien la Loi fondamentale de la Création, donc de notre univers. La loi d'Amour est la loi fondamentale de tous les univers. Le lien, entre les Dieux de tout temps, notamment du Dieu chrétien, hindou et taoïste et la physique actuelle, est enfin établi sur une base irréfutable. En effet, tout est donné dans l'univers : les rayons de tous les soleils, toutes les graines de toute végétation, absolument tout. La plupart des êtres de notre planète ne reconnaissent toujours pas cette Loi, créant ainsi leur propre malheur et celui des autres. Nous pourrions vivre dans ce que l'on appelle un paradis, mais nous le détruisons chaque jour depuis des millénaires. Comme nous avons crucifié celui qui nous a démontré la puissance de cette Loi (comme bien d'autres) de manière concrète : Le Christ.

Nous pouvons arrêter cette destruction aujourd'hui même si nous le voulons. Le lien du christianisme avec les autres religions trinitaires à savoir l'hindouisme et le taoïsme est aussi établi, puisque les métaphores des Trinités représentent, en fait, la structure trinitaire de notre univers et celle des êtres qui le compose. Nous démontrerons que les trois Trinités complémentaires de la religion chrétienne, hindoue et taoïste, sont trois métaphores qui représentent une et une seule vérité : la structure de toute la Création ou de tout être créé dans notre univers ainsi que celle du Créateur : l'homme a été créé à l'image de Dieu.

Mais pour dire comme le Christ que « Le Père et moi ne faisons qu'un », il fallait avancer d'un nouveau pas. La pensée mathématique à l'aide de la physique nous a permis de franchir une nouvelle limite, celle de l'éthique (morale) des êtres composant notre univers et de notre univers lui-même. De même que pour affirmer et démontrer que Dieu est Amour, il fallait utiliser une nouvelle physique que l'on a appelée la physique quantique. Seulement, nous avons découvert que ce n'est pas uniquement le Christ et le Père qui ne font qu'un, mais tous les êtres de notre univers. Ce sont les théologiens, les mathématiciens et les physiciens qui nous ont permis d'appliquer ce rapprochement, comme l'avait suggéré intuitivement Teilhard de Chardin. L'origine des êtres humains est différenciée, mais leur finalité est la même : Celle de la Connaissance ultime qui est Amour inconditionnel et Énergie créationnelle, c'est-à-dire Dieu, Brahman et le Tao.

L'auteur : Jean-Paul GANDILLON est diplômé en physique théorique de l'École Polytechnique Fédérale de Zurich (EPFZ) ; puis il a été assistant et doctorant en physique des réacteurs nucléaires à l'EPFZ. Il quitta le domaine de la recherche pour créer ses propres entreprises. Il revint à sa réflexion primaire qui était de comprendre ce qu'était cette fameuse loi d'Amour chrétienne que l'église chrétienne n'avait pas su lui expliquer tout au long de sa vie. C'est à 19 ans qu'il eut l'intuition que la loi d'Amour chrétienne était une loi fondamentale de l'univers et que la recherche de cette loi serait le but de son existence.